DIXIÈME ANNÉE. — N° 219. 10 Centimes 1er-15 JANVIER 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

1900

La Paix Universelle

A SES AMIS
A SES LECTEURS ET ABONNÉS

SOMMAIRE

AVIS

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement est terminé de bien vouloir nous faire parvenir au plus tôt la somme de 3 francs pour leur réabonnement de l'année 1900, ou bien de faire bon accueil au reçu de 3 fr. 25 que nous leur ferons présenter par la poste courant janvier.

A l'avenir tous les renouvellements qui ne nous seront pas parvenus directement seront toujours présentés en janvier, bien que portant la date de l'échéance.

Nos lecteurs sont priés d'en prendre bonne note.

A. B.

EXPLICATIONS NÉCESSAIRES

VI (1)

JÉSUS D'APRÈS LA LOGIQUE

Le christianisme a fait de Jésus, en qui était condensé tout ce qu'il y a de meilleur dans la nature humaine, « un affreux Moloch, avide de chair et de sang ».

Il était pourtant facile de comprendre que si Socrate était venu montrer le chemin que devait prendre la *Philosophie* et Aristote la *Science*, Jésus était venu compléter ces deux éminents esprits en montrant le chemin de la *Religion*.

Depuis Socrate et Aristote, la Philosophie et la Science ont fait de grands progrès et la Religion a fait place à l'*irréligion !*

Ne serait-il pas temps de revenir à Jésus d'avant le christianisme ?

Dans le chapitre précédent, nous disions que la pensée de Jésus avait été *faussée* par saint Paul et, bien entendu, par l'Église. Nous ajoutions que l'ex-persécuteur des *Nazaréens* (2) a été très souvent en lutte contre les onze apôtres.

La principale cause de ces ruptures, de cette *guerre* entre disciples d'une même cause d'amour... est due à ce que les apôtres, respectueux de l'idée de Jésus, ne voulaient pas fonder une nouvelle religion et entrer dans la voie dogmatique où les poussait saint Paul.

Je ne pensais pas m'étendre davantage sur ce sujet, dont pourtant l'importance est capitale pour arriver à comprendre la marche du christianisme depuis plus de dix-huit cents ans, il y aurait là un travail pour lequel il me manque le temps et les moyens. Cependant, après réflexion, je crois bon d'y revenir, vu le but que je vise dans cette longue étude. D'autre part, j'y suis poussé par la tournure que prend de plus en plus la *lutte* qui éclate de partout et en s'envenimant, entre le dogmatisme religieux et le rationalisme, entre la foi et la science, entre l'histoire et la légende, et probablement celle qui surgira demain entre les trois grandes religions qui dominent le monde, comme le fait prévoir le mouvement inusité qui se produit dans l'Islam et aux Indes, et tout cela, pour essayer de s'emparer de la

(1) Voir les nos 210, 211, 212, 213, 214, 215.
(2) On appelait les premiers partisans de Jésus des « Nazaréens », ce ne fut que vers le IIe siècle que le nom de *chrétiens* leur fut donné.

direction générale des âmes dont le trouble n'a jamais été aussi grand, par suite du manque de prévoyance de nos savants modernes qui, en renouvelant la science, ont cru que *la morale*, *la conscience* ne valaient pas la peine d'occuper leur intelligence...

Je vais donc essayer d'éclairer davantage les figures de Jésus et de saint Paul, qui représentent les deux principes qui tour à tour ont depuis dix-huit cents ans gouverné les nations les plus actives.

Auparavant, il est urgent de rappeler dans quel chaos on est lorsqu'on veut étudier, historiquement parlant, la vie de Jésus.

Lorsqu'on ouvre le NOUVEAU TESTAMENT, on y trouve quatre écrits, d'une certaine étendue, intitulés ÉVANGILES. Ce qui signifie *Exposés de la bonne nouvelle de Jésus-Christ* et placés sous les noms de saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean (1).

Tout ce qui y est contenu est donné par l'Église comme étant la vie absolument exacte de Jésus, puisque ce seraient les apôtres qui ont dicté ces pages célèbres entre toutes. Rien ne doit en être retranché, *même discuté!* sous peine d'anathème...

Hélas! ici comme pour la Bible, comme pour l'*Ancien Testament*, il n'en faut rien croire...

Lorsqu'on analyse, compare sans parti pris ces différents écrits dont l'harmonie, dont les affirmations devraient être en concordance parfaite, on s'aperçoit que sur la moitié des faits, sinon plus, les « saints biographes » se contredisent, ou donnent une variante qui permet tous les doutes. On se dirait en face de quatre journalistes contemporains... dissertant sur le même fait, mais ayant chacun une clientèle différente à satisfaire. Ici comme là, chacun se croit en mesure de surpasser son confrère, « grâce à des additions et à des modifications d'une certaine importance (2). »

M. Maurice Vernes, l'éminent professeur à l'École des Hautes-Études, a fort justement conclu dans la savante étude qu'il a faite pour la *Grande Encyclopédie:* « Il est inutile de pousser plus loin une analyse qui établit, nous l'espérons, avec toute la clarté suffisante, que l'auteur du premier Évangile est un écrivain dogmatique et systématique, qui a remanié l'œuvre de ses deux prédécesseurs pour un objet d'instruction religieuse parfaitement déterminé. Ce que saint Luc avait fait à l'endroit de saint Marc, saint Mathieu l'a fait à son tour à l'égard de saint Marc et de saint Luc; de même, d'ailleurs, que saint Marc, saint Luc et saint Mathieu sont essentiellement des écrits historico-dogmatiques, exposant les différentes circonstances du ministère messianique exercé par Jésus de Nazareth, tant au cours de son apostolat en Galilée que lors de la crise suprême qui a pour théâtre la capitale de la Judée.

« Le quatrième de nos évangiles canoniques, ou *évangile selon saint Jean*, est construit sur une donnée fondamentale qui correspond à celle des trois premiers. C'est ce que son auteur prend soin de déclarer expressément à la fin de son écrit et qui saute d'ailleurs aux yeux de tout lecteur : « Ces choses ont été écrites afin que *vous croyiez* que Jésus est le Messie, le fils de Dieu, et que, par cette croyance, vous obteniez la vie éternelle en son nom. » (Saint Jean, XX, 31.) Quant au motif spécial qui a poussé cet écrivain à prendre la plume, c'est qu'il se proposait de faire voir dans Jésus le Messie, la manifestation du Verbe éternel de Dieu, objet qu'il estimait avoir été réalisé d'une façon très insuffisante par ses devanciers. Aussi, s'emparant des indications que lui fournissent saint Marc, saint Luc et saint Mathieu, il les dispose, les remanie, les transforme *avec une liberté incroyable ; cette liberté n'a pas choqué l'Église chrétienne*, qui a placé l'écrit dit de *saint Jean* sur le même pied que les trois œuvres ci-dessus analysées. »

(1) On sait que le nombre des évangiles se monte à environ soixante! Il est vrai qu'il y en a qui font double emploi par le titre.

(2) Je ne puis ici entrer dans les détails de l'analyse ; le lecteur qui voudrait se rendre compte des ***contradictions*** dont nous parlons, n'a qu'à lire l'abrégé qu'en a fait M. M. Vernes pour la *Grande Encyclopédie*. Fasc. 393 et 394.

Dans un autre passage de sa savante étude, M. Vernes nous dit que les quatre évangiles s'inspirent des idées de *saint Paul*. Ils auraient été faits à une époque où le christianisme avait consommé sa rupture avec le judaïsme et pris son point d'appui dans les cercles d'origines non israélites, entre l'an 80 et l'an 100 pour les trois premiers, et pour celui de saint Jean vers le quart du IIe siècle. Par conséquent, les apôtres étaient morts : les leur attribuer, c'est donc fausser l'histoire. Les auteurs sont des anonymes, de là le manque de concordance.

« Le mysticisme subtil, qui dans *saint Jean*, enlève à la figure de Jésus tous les traits d'une personnalité vivante et le réduit à l'état d'une abstraction impersonnelle, n'a pu prendre corps qu'à un moment où *l'Église sacrifiait les souvenirs réels et matériels de son fondateur aux illusions d'une savante métaphysique* (1). »

En résumé, les quatre évangiles canoniques sont des écrits tendancieux dénaturant l'idée de Jésus et que jamais les apôtres n'auraient signés.

Ils ont eu pour but de faire sortir Jésus de l'*Humanité* pour le faire entrer dans la *Divinité*, comme cela ressort des paroles de saint Paul. En même temps ils autorisaient l'Église en formation de revendiquer pour elle l'auréole de la *révélation* sans laquelle il est impossible de créer un mysticisme aveugle permettant toutes les absurdités.

Tant pis si la vérité en souffre... Tant pis si Jésus est beaucoup moins grand, car s'il est Dieu, il n'a fait que venir *défendre ses intérêts*... et si ce n'est qu'un homme, il s'est dévoué pour les autres.. sans que rien ne l'y forçât.

Tout est sacrifié au mysticisme, jusqu'au point de vue géographique où il y a des erreurs manifestes. « Les évangiles donnent par exemple pour centre à l'activité de Jésus une localité, capharnaüm, dont l'existence est des plus médiocrement attestée pour l'époque en question et dont la situation n'a pu être déterminée sur le terrain! Et il en est à peu près de même des autres lieux où se déroule l'histoire évangélique. C'est un point qui est de la première importance, mais auquel on n'a généralement pas prêté une attention suffisante. Nous citerons aussi la manière vague et incohérente dont est décrite la fonction des péagers ou publicains, sans que les auteurs anonymes soient en mesure de dire jamais avec précision au service de qui étaient ces agents, s'ils levaient des péages aux villes frontières où étaient les employés d'octroi locaux. Nous sommes désormais en mesure de définir le caractère et la valeur historique des quatre évangiles. Leur caractère est éminemment théologique et apostolique ; leur valeur historique, en vertu même de ce caractère, est des plus minces (2). »

Ainsi que nous venons de le voir, il est singulièrement difficile de retracer la *vie intégrale* de Jésus. Il ne faut donc pas être surpris

(1) M. Vernes, V. *saint Jean*.

(2) Ce que nous venons de voir pour les quatre évangiles, on peut le dire pour l'Apocalypse de saint-Jean. Ici c'est pire, car les quatre évangiles ne sont qu'un *maquillage* de la Vérité, au lieu que l'Apocalypse — qui n'est nullement de saint Jean — est spéculation pure... pour les besoins de la cause.

L'auteur anonyme vivait probablement au temps de Domitien, vers la fin du 1er siècle, « lequel se dérobe sous la figure vénérée de l'apôtre Jean, selon l'exemple que lui donnaient les principaux écrivains apocalyptiques des derniers temps du judaïsme ».

Du reste, comme le fait remarquer M. Vernes, l'Apocalypse est *inexplicable* avant la persécution exercée par l'empereur Domitien. Rappelons en passant que le nombre *dix* des persécutions contre les chrétiens est devenu orthodoxe ; mais il est très sérieusement contesté par l'histoire, qui ne tient compte que des faits, des documents authentiques et des vraisemblances. M. Vollet, dans la savante étude qu'il a faite à ce sujet pour la *Grande Encyclopédie*, s'est vu obligé de conclure ainsi : « On peut, sans s'aventurer dans le paradoxe, affirmer que les mesures de répression prises par l'empire païen contre les chrétiens paraissent faiblement organisées ou *très débonnaires* quand on les compare aux persécutions qui ont été infligées plus tard aux *hérétiques, sous les auspices de l'Église catholique*. » Ajoutons qu'une partie de ces persécutions déplorables ont été amenées par la véhémence de langage, les exigences des chrétiens.

des divergences parfois très sensibles que l'on rencontre chez les historiens sérieux. Le plus admirable des hommes trouvera-t-il un jour son vrai biographe ? Ce sera bien difficile, car Jésus n'a pas laissé une seule ligne écrite de sa main, ou dictée par lui. Connaissant notre faiblesse pour rendre tout esprit gouvernemental antilibéral, autoritaire, sectaire, Jésus n'avait point estimé devoir donner à son œuvre la forme d'une constitution ou d'une organisation réglementée (1).

Non seulement Jésus n'a pas laissé d'écrit, mais, comme Socrate, il ne prêchait ni dans une chaire, ni dans un endroit fixe, trouvant que la Vérité ne doit pas avoir d'endroits ni d'auditeurs privilégiés.

Jésus, en grand, en sublime semeur qu'il était, se moquait de toute tendance cérémoniale ; combien sa stupéfaction aurait été grande si on lui avait dit qu'on élèverait en son nom les autels parés de nos églises... ainsi que du cérémonial dont on les entoure. Il se contentait de répandre la bonne parole dans les lieux qu'il traversait devant des auditeurs changeant d'un jour à l'autre.

On ne peut donc *esquisser* la vie de Jésus que par des déductions de libre examen. Ceci ennuie beaucoup les théologiens, qui pensent qu'il vaudrait mieux s'en tenir aux commentaires des évangiles canoniques que de rechercher à reconstituer la personnalité de Jésus. C'est toujours le *quia absurdum* que l'on propose... mais heureusement ce temps de crédulité est passé, du reste c'est faire peu de cas de Jésus que de vouloir le traiter par... l'absurde.

Ici je n'ai pas la sotte prétention de vouloir faire une *esquisse* parfaite du sublime Nazaréen, je veux simplement essayer de tirer des conclusions de ce qu'une lecture attentive des Évangiles et des critiques des historiens peut me permettre, et cela en rapprochant ce tout de certains *faits scientifiques* qui se passent de nos jours et que Jésus connaissait, pratiquait de son temps. Il y a là une relation de cause à effet qui nous aidera à soulever le voile qui nous cache le plus sublime des hommes.

Rappelons d'abord que Jésus n'a pas été compris par ses contemporains, il en eut l'intuition au jardin des Oliviers. Pour la première fois de sa vie d'apôtre, il versa d'abondantes larmes. Il eut comme la vision du triste avenir que ses successeurs allaient réserver à son enseignement. Vit-il les persécutions dont se rendraient coupables ceux qui accapareraient son nom pour s'en faire un piédestal ?

Peut-être... Et dans son angoisse, il s'écria : « Mon père, éloignez de moi ce calice. »

Cette désespérance a été fort bien interprétée par le P. Didon : « Sur le mont des Oliviers, nous dit le célèbre dominicain, Jésus constata l'insuccès final de son apostolat. Zèle infatigable, enseignement, appels réitérés, miracles innombrables, éloquence, sainteté, déclarations solennelles, avertissements menaçants : tout a été vain.

« *Humainement il a échoué* (2). »

(1) M. Émile Faguet a fort joliment tracé dans les lignes suivantes ce que devient le principe du gouvernement avec nos idées faisant fi de la logique : « Un gouvernement est un parti momentanément plus fort que les autres ; un parti est une coalition d'intérêts. Persuadez donc à une coalition d'intérêts d'être libérale, parce que la liberté, c'est la justice. Un gouvernement ne se trouve jamais assez fort tant qu'il n'est pas absolu. S'il est faible, il se sent menacé et se défend de toutes ses forces. S'il est fort, il en profite pour être plus fort encore et pour affaiblir ses adversaires.

« Si on avait demandé à Louis XIII pourquoi il se battait contre les protestants, il aurait répondu : « Parce qu'ils sont forts. » Si on avait demandé à Louis XIV pourquoi il persécutait les protestants, il aurait répondu : « Parce « qu'ils sont faibles. » Un gouvernement est parfaitement insensible à l'argument de la justice. Il n'a qu'un souci, persévérer dans l'être et être de plus en plus fort jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que lui dans la nation. C'est si naturel qu'il n'y a pas lieu de s'en étonner. Il n'y a même pas lieu de le dire. C'est un truisme. » (*La Liberté de l'enseignement.*)

(2) *Jésus-Christ*, p. 688.

Cet aveu est bon à retenir : mais, comment expliquer la faiblesse, l'insuccès de Jésus s'il est *Dieu*... comme le P. Didon et l'Église nous l'affirment ? Il y a là un *démenti formel à la puissance divine.*

Ajoutons en passant que pour le P. Didon, et bien entendu pour l'Église, ce que Jésus, ce que *Dieu* n'a pu faire, les prêtres l'ont réalisé !... Nous verrons plus loin ce qu'il en est.

Oh ! oui, quel effroyable chagrin a dû ressentir le plus juste des hommes en percevant l'avenir de boue et de sang qui allait se préparer sous son nom, car la plus grande des douleurs pour un homme comme Jésus n'est pas de mourir, mais de voir la vérité qu'il apporte, méconnue, et le salut qu'il propose rejeté.

Lorsqu'on a analysé l'histoire du christianisme, on dirait pour parler comme les anciens : que le *Destin* a voulu *reculer* jusqu'au temps marqué par son omnipotence la réalisation de la pensée, de l'œuvre tout à la fois si grandiose et si simple du « divin Nazaréen ».

La pensée de Jésus dépassait-elle trop le niveau moral et intellectuel de son temps ? Jésus s'était-il incarné trop tôt ? Qui nous le dira ?

Mais, consolons-nous : tout n'a pas été perdu... Le bon grain a levé de-ci et de-là, malgré les pierres et les ronces semées par ceux qui se disent ses *disciples officiels*. « Cet effort impuissant pour fonder une *société parfaite* a été la source de la tension extraordinaire qui a toujours fait du *vrai chrétien* un athlète en lutte contre le présent.

. . . .

« De nos jours même, jours troublés où Jésus n'a pas de plus authentiques continuateurs que ceux qui semblent le répudier, les rêves d'organisation idéale de la société, qui ont tant d'analogie avec les aspirations des sectes chrétiennes *primitives*, ne sont en un sens que l'épanouissement de la *même idée*, une des branches de cet arbre immense où germe toute pensée d'avenir, et dont le « royaume de Dieu » sera éternellement la tige et la racine. *Toutes les révolutions de l'humanité sont hantées de ce mot-là.* Mais, entachées d'un grossier matérialisme, aspirant à l'impossible, c'est-à-dire à fonder l'universel bonheur sur des mesures politiques et économiques, les tentatives « socialistes » de notre temps resteront infécondes, jusqu'à ce qu'elles prennent pour règle le véritable esprit de Jésus (1) ».

Ce « véritable esprit, » c'est celui qu'une jeune école vient d'inscrire sur son drapeau : *Réformer l'homme intérieur pour obtenir pour réaliser définitivement les réformes extérieures.*

Il est bon de se rappeler que Jésus est venu prêcher l'harmonie dans un des moments les plus troublés de l'histoire de l'Humanité : La brutalité de la politique rivalisait avec l'hypocrisie du culte.

D'autre part Jésus, par suite de sa mort prématurée, n'a pu grouper autour de lui la phalange héroïque d'hommes d'action et de haute liberté dont son œuvre avait besoin pour n'être pas *falsifiée* après sa mort.

C'est là, selon moi, la cause principale de la déviation de l'œuvre de Jésus. Il en est résulté que sa pensée n'a pas trouvé les défenseurs qui s'imposaient dans les interprétations diverses qui se faisaient jour au milieu des premiers groupements chrétiens. La lutte entre les apôtres et saint Paul n'a fait qu'accentuer la déviation. Peu à peu on est revenu à l'esprit théocratique de la religion juive, on y a ajouté des tronçons — souvent les plus absurdes — des cultes païens et syriens. Saint Paul a fait adopter cette colossale absurdité : du *péché originel* !... Et le *dogmatisme*, avec toutes ses tristes conséquences, a pris la place de ce que la pensée de Jésus avait de libéral et de fraternel.

Cet *amalgame* était si criant que l'on disait aux chrétiens qu'ils

(1) E. Renan, *la Vie de Jésus*. Depuis Renan, l'évolution socialiste, grâce à quelques hommes clairvoyants, tend à ne plus tout subordonner aux choses matérielles.



n'étaient que des Israélites ou des païens *déguisés*. On retomba dans les absurdités ritualistes, on ne sut plus prier qu'au milieu de cérémonies qui n'avaient de *chrétien* que le nom et qui donnaient toute satisfaction à la vue, aux dépens du cœur et de la conscience.

Comme nous voilà loin de cette religion pure, sans temple, sans prêtre et surtout sans ces pratiques dites symboliques qui font prendre le prêtre pour un *comédien*...

Et pourtant Jésus n'avait-il pas dit à la femme de Séchem qui lui donna à boire malgré les lois de sa religion : « Femme, crois-moi, l'heure est venue où l'on n'adorera plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, mais où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »

Renan a raison de dire : « Le jour où Jésus prononça cette parole, il fut vraiment fils de Dieu. Il dit, pour la première fois, le mot sur lequel reposera l'édifice de la *religion éternelle*. Il fonda le culte pur, sans date, sans patrie, celui que pratiqueront toutes les âmes élevées jusqu'à la fin du temps. Non seulement sa religion, ce jour-là, fut la bonne religion de l'humanité, ce fut la religion absolue ; et si d'autres planètes ont eu des habitants doués de raison et de moralité, leur religion ne peut être différente de celle que Jésus a proclamée près du puits de Jacob. L'homme n'a pu s'y tenir ; car on n'atteint l'idéal qu'un moment. (Cela dépend de la moralité de l'individu). Le mot de Jésus a été un éclair dans une nuit obscure ; il a fallu dix-huit cents ans pour que les yeux de l'humanité (que dis-je ! d'une portion infiniment petite de l'humanité) s'y soient habitués. Mais l'éclair deviendra le plein jour, et, après avoir parcouru tous les cercles d'erreurs, l'humanité reviendra à ce mot-là, comme à l'expression immortelle de sa foi et de ses espérances (1) ».

Peu à peu la morale si pure, si libérale dans le beau sens du mot, si aimante de Jésus fit place au dogmatisme, et forcément le dogmatisme amena l'*intolérance*, le fanatisme avec tous ses crimes.

En chassant le libre examen de l'Église, les prêtres furent obligés d'opter pour la cosmogonie hébraïque. La nature entière devint inexplicable et la science impossible ; ce fut le triomphe de cette folie qui a nom « miracle ».

En mutilant ainsi la nature humaine, l'Eglise empêcha le développement des facultés intellectuelles qui pouvaient rompre son cadre théologique.

Désormais, au lieu d'exhorter à se purifier l'âme par de bonnes œuvres dont la main gauche ne connaîtrait pas ce qu'a donné la main droite, ainsi que par de bons exemples sans cesse renaissants et par une élévation intérieure vers la perfection divine, on exige le culte et la charité *extérieurs*. Le culte religieux précéda en fait de « réclame » les commerçants modernes. La discipline, l'obéissance la plus arbitraire fut imposée sous peine de damnation éternelle !..

Les évêques, oubliant que Jésus était toujours resté au milieu des humbles, se font courtisans des puissants et ensuite leurs maîtres... Ils règnent, mais n'enseignent plus. « On tient à la soumission, non à l'état parfait des consciences ; à la pratique du culte, non au devoir de la morale. On attaque la société et les pouvoirs qui se refusent encore à l'obéissance. Ce ne sont plus, comme dans les premières communautés, des paroles de charité et d'amour, mais des paroles de haine et d'impatience.

« La pureté toute spéculative de l'institution se voila sous la magnificence des cérémonies, sous l'omnipotence des évêques et des patriarches (2). »

Au nom de Jésus, on soumit presque tout le monde, on détruisit des peuples en criant : « Vive le sacré cœur de Jésus ! » on asservit des nations pour leur donner en échange, quoi ? le repos ? Non : l'*avilissement*. Voyez l'Espagne ! ou l'Italie, il y a trente ans, etc.

Comme nous voilà loin du « divin Nazaréen »... qui voulait la liberté de conscience, vis-à-vis tout pouvoir ; l'égalité absolue comme *droits et devoirs* ; le pardon des injures, car nous sommes tous susceptibles de faire des erreurs, de tomber dans le « péché » ; puis, pour adoucir et sanctionner par un *principe solidaire* ce que cette morale paraît avoir de rigide, Jésus montra que nous étions *tous frères* et, par une superbe envolée vers l'*au-delà*, il montra Dieu, Dieu le principe de la perfection absolue, demandant à *être aime comme un Père et non craint comme un maître*, et cela simplement par notre perfection morale, ce qui est tout bénéfice pour nous, et cela sans crier : *Seigneur ! Seigneur !*

Heureusement que les *conséquences nécessaires* des erreurs, des fautes, des crimes du christianisme, des prêtres se produisent envers et contre tout. Le sacerdoce court de plus en plus à sa perte... bientôt ses défenseurs, ses prêtres s'affaisseront comme tant d'autres — laïques ou sacrés — sous le poids des erreurs et des fautes « dont on leur faisait des vertus. »

⁂

La grande figure de Jésus-Christ a troublé tous les historiens. Chacun a, au bout de sa plume, cette question : Comment faut-il classer le Nazaréen ? Chez Jésus, tout est extraordinaire, tout est « colossal », surtout si on se reporte au temps où il vivait. Les mystiques s'extasient devant ses « miracles ». Les philosophes devant sa « morale » et les matérialistes voudraient l'admirer comme moraliste, mais ses « miracles » le font regarder comme un « bon charlatan » et... ils ne savent plus comment conclure.

Je crois que Jésus a été avant tout un admirable délégué du *monde de l'au-delà*.

La terre est comme l'individu, elle ne peut rester indéfiniment dans une voie pernicieuse sans courir des dangers sérieux et irrémédiables. Lorsque Jésus vint sur la terre, l'*Idée* avait fait place à la *Force*... toutes les consciences étaient désemparées, l'âme humaine errait éperdue dans le chaos qui régnait partout. Il fallait donc faire briller au milieu de ces ténèbres une lumière intense... *Jésus alors parut !*

Jésus a-t-il apporté quelque chose de réellement nouveau, n'ayant, sous une forme ou sous une autre, jamais été dite, pressentie ?

Non.

Les idées développées par le Nazaréen ne sont qu'une admirable synthèse de ce que les grands philosophes, les grands révolutionnaires, les grands religieux avaient, sous des formes différentes, dites *avant* lui.

C'est même pour cela que certains écrivains ont nié l'existence personnelle de Jésus.

Mais cette synthèse sortait de la bouche et du cœur, ou plutôt de l'*âme* du délégué des *forces de l'au-delà*... avec un éclat incomparable, et ce qui ne s'était jamais vu, c'est que l'auteur de cette synthèse mettait ses actes en harmonie avec ses paroles... Oh ! ici il est UNIQUE !

Voilà bientôt dix-neuf cents ans que ce fait d'*harmonie* s'est vu et... depuis lors, personne, personne — prêtres ou laïques — n'a eu le cou-

(1) *Vie de Jésus.*

(2) Est-ce à dire qu'il faut proscrire des temples où on doit enseigner la *morale*, la *religion* tout vestige d'art ? Oh ! non, au contraire, ici, l'art devrait avoir une place prépondérante. Mais il s'agit de s'entendre : *l'art au service du mensonge*, comme c'est le cas des Églises de tous les cultes, doit être banni impitoyablement, il en est de même de l'art pour l'art qui a régné depuis si longtemps. Quand donc, peintres, sculpteurs, musiciens, ne serez-vous plus les *serviteurs du mensonge* ? Quand donc serez-vous vraiment les prêtres de la beauté qui ne se sépare jamais de la Vérité ? Ah ! si vous saviez quel rôle magnifique vous avez à prendre dans la rénovation morale de l'Humanité... *Remontez, remontez vers l'idéale beauté.*

rage de suivre un pareil exemple... Ceci a frappé tous ceux qui ont scruté la vie des hommes et la vie de Jésus en particulier. Un des plus puissants penseurs du XIXe siècle, Proudhon, l'auteur du célèbre : *Dieu, c'est le mal* ! n'a pu moins faire d'écrire : « Ce n'est pas seulement par la parole que Jésus se trouve au niveau de son idée, c'est par sa *vie*. Montrez-moi donc le moraliste qui puisse en dire autant.

« Cet homme était trop haut ; il allait trop vite et trop loin ; il creusait trop avant, trop bas, pour être compris, suivi et n'être pas tout d'abord brisé.

« Les anciens philosophes ont su, comme dit l'apôtre, mais ils n'ont RIEN FAIT.

« Ils sont entrés dans la SPÉCULATION, ils ne sont pas entrés dans l'ACTION (1). »

Jésus, plus de dix-sept siècles avant Kant, a mis en *action* ces paroles du grand philosophe : « Agis de façon que la maxime de tes actes puisse être prise comme règle universelle de conduite. » Non, Jésus n'était pas un *idéaliste* comme on le dit. La meilleure preuve, c'est qu'après s'être refusé à le suivre, et cela depuis plus de dix-huit cents ans, on se voit aujourd'hui, dans notre siècle de positivisme, obligé de revenir à son enseignement sur la *réforme intérieure de l'homme*. Toute une pléiade de libres esprits, d'hommes de haute intelligence se lèvent et disent : « Nos maux, la maladie sociale ne pourra être guérie qu'en *réformant l'homme intérieur*. »

Jésus était trop clairvoyant pour conseiller une réforme sociale *avant* la réforme morale, il savait trop bien que cette réforme sociale n'aurait pas duré, ou n'aurait été qu'une nouvelle duperie... Souvenons-nous qu'il n'aimait pas *traiter avec de purs néants*.

Ce n'est donc point avec une gnose ou théologie, ou métaphysique, comme le fait encore remarquer Proudhon, que Jésus entendait faire évoluer l'Humanité vers le « royaume de Dieu ». Non, c'était avec une vigoureuse impulsion donnée à la *conscience humaine*, au sens moral de l'homme, au cœur humain, par l'union intime de l'idéal religieux à la morale la plus pure.

L'*exemple* que Jésus donna par l'*harmonie* de ses actes avec ses paroles eut des suites que toutes les fautes, tous les crimes des prêtres chrétiens ne purent qu'amoindrir mais non supprimer. Il ne pouvait en être autrement vu que les conséquences de toute action sont infinies, aussi bien au point de vue moral qu'au point de vue physique, en vertu de la grande loi : RIEN NE SE PERD... « On n'arrête pas un mouvement d'idées sans échauffer les esprits, et la chaleur, à son tour, produit du mouvement. On n'anéantit pas une force (2). »

Jésus, à l'opposé de la plupart de nos savants modernes, comprenait que, tant que le *cerveau* ne serait pas éclairé par la *conscience* et par une déduction rationnelle des destinées de l'homme, tout effort serait perdu. C'est pourquoi, comme le dit Proudhon, que nous aimons à citer vu son aversion antireligieuse : « Jésus subalternise à la *conscience* toute doctrine ; il en a le droit, *a fructibus eorum*. Cette base sacrée, il ne l'ébranle jamais, il la fortifie toujours. »

Adversaire implacable de l'*arbitraire*, mais sachant fort bien que les réformes profondes au point de vue social ne pourraient se faire justement et d'une manière définitive que lorsque l'*individu* serait éclairé, transformé, il se contentait, pour commencer, par réclamer l'accomplissement de toute la *Loi*, en dévoilant la vérité que comportaient les dix commandements mosaïstes. Il montrait, comme jamais personne ne l'avait fait, la *fin* pour laquelle cette Loi est donnée, qui est le règne de la Justice et par conséquent le bonheur de l'Humanité.

(1) *Jésus-Christ et les Origines du Christianisme*.
(2) Anatole France.

Il ne s'attaquait donc qu'aux *spéculations* qu'on tirait de la *Loi* et qui, généralement, se faisaient contre les vérités comme celles-ci : Tous les hommes sont frères et par conséquent doivent se traiter en frères, de là aussi ses fines railleries sur la *théocratie* juive, laquelle, plus tard, fut, hélas ! si bien copiée par les successeurs de Jésus...

Il relevait le prolétariat, l'esclave, il voulait les hommes libres. Il disait : *Vous saurez la vérité et la vérité vous fera libres et vous serez libres en vérité.*

Ici, comme là, nous voilà loin encore de l'*abdication* pure et simple de la raison imposée tout particulièrement par le catholicisme... Et pourtant le plus puissant des ordres religieux qui a imposé cette abdication jusqu'au crime ! n'a pas craint de prendre pour titre : SOCIÉTÉ DE JÉSUS ! et d'inscrire dans ses *constitutions* : « Que ceux qui vivent dans l'obéissance se laissent conduire par leur supérieur COMME LE CADAVRE QUI SE LAISSE TOURNER ET MANIER EN TOUS SENS. »

« Je dois me remettre aux mains de Dieu et du supérieur qui me gouverne en son nom COMME UN CADAVRE QUI N'A NI INTELLIGENCE NI VOLONTÉ. »

Dernières recommandations dictées par Ignace de Loyola peu de jours avant sa mort, comme son « testament spirituel ». (1)

Jésus remplaça le formalisme d'une conventionalité purement extérieure par l'offre libre du cœur. C'est pourquoi le *peuple* allait à lui. C'est pourquoi les géants de la *grande révolution* s'inclinaient devant son souvenir et l'aimaient. Ils lui donnaient le titre de « sans-culotte », qui était à cette époque la plus grande marque de respect et d'amitié. Et tout cela parce qu'ils voyaient en Jésus le *vivant exemple* de la Justice et de l'Amour.

Aucun homme n'a comme Jésus *tramé un plus grand ouvrage* pour permettre à l'homme d'être heureux par la liberté ; malheureusement, comme je l'ai dit plus haut, sa mort prématurée l'a empêché de former un noyau d'hommes alliant les beautés du cœur, de la conscience avec une envergure intellectuelle puissante, afin de développer avec l'autorité voulue l'œuvre de rédemption et parcourir le monde en y jetant à profusion le bon grain avant que l'orthodoxie déprimante d'un saint Paul et autres ait pris racine.

On est parfois surpris de la persistance de Jésus à fréquenter le « bas peuple ». Sous cette *surprise*, il y a parfois même du *blâme*...

On oublie que Jésus, ce missionnaire sans pareil de l'*Idée*... savait, comme nos « intellectuels » d'aujourd'hui qui fondent des *universités populaires*, que toutes les fois qu'une nation, qu'une race est dans la décadence, elle ne peut se relever qu'à l'aide du *peuple*, lequel n'est jamais aussi *usé*, aussi *gangrené* que les classes dirigeantes, que la *ploutocratie*. Il y a chez le *plébéien* des énergies qui, si elles étaient bien dirigées par des hommes de haute probité, feraient des merveilles dans le beau, dans le bien ; c'est ce que nos « intellectuels modernes » ont compris en suivant l'impulsion admirable suscitée par M. Deherme, simple ouvrier typographe. On ne peut moins faire que de sourire en voyant l'ahurissement de nos *cuistres de la bourgeoisie* — laquelle ne vit plus que dans le médiocre et l'intrigue — lorsqu'on leur apprend qu'on a parlé de Socrate, de Platon, d'Aristote, de Descartes, de Kant, de Schakespeare, etc..., devant un auditoire composé *d'ouvriers* du faubourg Saint-Antoine ou de Belleville... Plus d'un de nos princes de la Science ou de la Philosophie voudrait avoir un auditoire aussi attentif, et d'une compréhension si fine, si parfaite.

Et lorsque le « doux Nazaréen » tendait la main aux « gens sans aveu, sans mœurs », pour les ramener au bien, il démontrait ainsi

(1) Selon M. Victor Charbonnel, qui élevé dans le sérail en connaît les détours, le *perinde ac cadaver* des Jésuites serait du musulmanisme passé des Maures d'Espagne aux Jésuites de Loyola et de Mauzèze, et modifié à peine par l'adaptation catholique. (Voir la *Revue des Revues*, 15 novembre.)



qu'il y a dans tous les hommes sans exception une force latente qui, développée en conséquence, peut faire du criminel un homme de bien, ainsi que les suggestionneurs modernes le prouvent journellement.

Si le prolétariat ne confond pas Jésus avec l'Église, c'est qu'il comprend que le sublime Nazaréen a été son plus dévoué, son plus grand ami. Il comprend que la plupart des professions de foi de l'Église sont des *travestissements* de l'idée de Jésus.

« Aucune révolution, comme le dit Renan, ne fera que nous ne nous rattachions en religion à la grande ligne intellectuelle et morale en tête de laquelle brille le nom de Jésus. En ce sens, nous sommes chrétiens, même quand nous nous séparons sur presque tous les points de la tradition chrétienne qui nous a précédés (1).

Et M. Vernes a raison aussi de dire : « Jésus est un fils du prophétisme hébreu, non dans ce que ce dernier a parfois de dur et de sévère, mais dans son inspiration la plus haute, la plus tendre, la plus suave, en accusant la note de piété et de charité par laquelle on peut parler au cœur de l'humanité entière, en franchissant les bases que posent d'immuables formules rituelles. »

On ne s'est donc pas entièrement trompé en donnant à Jésus le titre de Messie. Les évangiles, malgré le *tripatouillage* qu'ils contiennent... reflètent dans une large mesure le *pourquoi de la venue* du plus juste, du plus dévoué des hommes sur la terre. « Et cette âme, comme l'a reconnu M. Havet, une fois fixée dans un livre devenu sacré, est passée par là dans ceux qui ont vécu de ce livre. C'est la part de Jésus dans le christianisme, part notable et qui ne lui sera pas ôtée, quelque difficile qu'il soit de faire exactement le triage et de distinguer toujours ce qui est venu d'ailleurs. »

*
* *

Mais pas d'illusion : si Jésus s'était simplement contenté de faire de belles dissertations sur la morale, sur le « royaume de Dieu », son influence n'aurait été que passagère et son nom n'aurait pas conquis l'Univers.

N'oublions pas que Jésus n'a généralement fréquenté que les *humbles*, il n'a pas eu pour disciples des Platon qui auraient pu perpétuer sa mémoire comme on l'a fait pour Socrate.

Heureusement que le grand apôtre joignait à ses hautes facultés philosophiques, à ses admirables sentiments moraux des facultés non moins transcendantes d'*expérimentateur scientifique*. Il était aussi savant que philosophe, que religieux.

Bien avant les Mesmer, les de Puységur, les Braid, les du Potet, les Liébault, les Charcot, les de Rochas, le « divin Nazaréen » savait à quoi s'en tenir sur la force psychique qui est plus ou moins dans chacun de nous. Mieux encore : comme les puissants médiums spirites : Home, Florance Cook, Eusapia, Espérance, etc., *Jésus pouvait extérioriser sa propre force psychique*, et, par conséquent, produire des faits dits *télépathiques* dont la science moderne ne peut plus nier l'existence.

Cette force, ces facultés transcendantes, il les mettait *publiquement* au service des malades, car à cette époque on pouvait secourir, soulager et guérir les malades *sans être obligé*, de par la *loi*, d'en *demander* la permission à une Académie quelconque.

Comme les prêtres des anciens Temples, Jésus guérissait certaines maladies par son *fluide magnétique* et d'autres par la « suggestion » que nos suggestionneurs modernes croient avoir inventée ?

Ces faits ont existé de tous temps, mais jusqu'à Jésus cela rentrait dans les *mystères*.

Cela faisait partie de l'*occulte !* On faisait croire aux foules crédules que des êtres privilégiés des dieux, seuls, pouvaient les accomplir. On en profitait pour s'en faire des rentes et conquérir un prestige en vue d'asservir le peuple.

(1) La *Vie de Jésus*.

Jésus, en faisant de l'occultisme sur les *places publiques*... oh ! amis occultistes et théosophes, voilez-vous la face.., Jésus, en *désoccultant l'occultisme*, a rendu un des plus grands services qu'il était possible de rendre à l'Humanité. Il a, non seulement chassé les *vendeurs du Temple*, mais il a enrayé à jamais toute tentative de réussite d'une reconstitution théocratique s'appuyant sur l'occulte.

Jésus n'avait nullement la fatuité de se croire un *être privilégié* pour guérir les malades, et autres faits dits « miraculeux ». A ceux qui le croyaient, il disait : « Vous en ferez autant que moi lorsque vous voudrez vous mettre en état de le faire. » Lorsqu'il faisait intervenir Dieu, il faut entendre que plus l'âme se rapprocherait de la *perfection absolue*, plus la *force psychique* serait *bienfaisante*.

Aujourd'hui chacun sait combien il faut éviter de se faire magnétiser par un magnétiseur atteint de certaines maladies... vu qu'il peut empoisonner son malade. Il en est de même pour le moral...

D'autre part, plus notre niveau moral est pur et élevé, plus nous pouvons combattre les mauvaises influences ambiantes, et attirer à nous les forces bienfaisantes de l'*au-delà*.

On a donc eu bien tort d'appeler « surnaturelles » les guérisons de Jésus, on a été *antiscientifique* en appelant « miracles » les phénomènes de *dédoublement* tels que sa marche sur les eaux, ses apparitions, etc.

Toutes ces choses ont été produites de tout temps ; à notre époque, la plupart de ces faits ont été constatés en dehors de toute idée religieuse, et cela par des milliers de personnes dont un grand nombre sont l'honneur de la Science.

Ce qu'on appelle « miracle » rentre donc dans les *lois naturelles* au même titre que tous les phénomènes. Les lois qui régissent certains de ces faits nous échappent encore, mais que de phénomènes dans la nature — qu'on n'a jamais niés — sont dans le même cas !... Jusqu'à présent, les savants ne s'en étaient pas préoccupés, croyant qu'il n'y avait là que supercherie ou illusion... Mais, aujourd'hui qu'ils sont convaincus de leur réalité, ils en cherchent les lois.

Que les savants ne s'y trompent plus ! Tant qu'ils ne diront pas aux foules : « Ce qu'on appelle les *miracles* de Jésus sont réels, les nier serait nier ce que nous avons vu nous-mêmes. Mais ces faits sont aussi *naturels* que tout autre phénomène de chimie ou de physique ; les uns sont dus exclusivement à la nature de la personne qui les produit, d'autres se produisent, dans une certaine mesure, par l'intervention de forces *extra-terrestres* qui n'ont rien de *miraculeux*, car les lois qui régissent les mondes visibles et invisibles rentrent toutes dans les lois naturelles. »

Tant que les savants et les historiens ne tiendront pas ce langage, les théologiens continueront à tromper les foules et à mettre en échec la Science.

Les peuples resteront attachés aux prêtres aux dépens de la Vérité et par conséquent de leur indépendance.

C'est donc bien le « miracle », comme le disait Pascal, qui a permis au christianisme de s'imposer, de vivre tant de siècles malgré ses erreurs, ses fautes, ses crimes.

Sans la croyance aux phénomènes dits « surnaturels », il y a longtemps que l'Église n'existerait plus, ou alors son influence serait si peu de chose qu'elle ne serait plus à craindre.

Du reste elle s'en rend parfaitement compte. Elle ne s'en cache pas. Lorsque l'Église ne peut trouver chez ses « fidèles » des faits magnétiques ou spiritiques qu'elle puisse *débaptiser* pour être appelés « miracles » afin de réchauffer le zèle de ses croyants et en conquérir d'autres, *elle en invente* (1).

(1) Veut-on savoir ce que certains princes ou *Pères de l'Église* pensent du *miracle* ?

« Le peuple, dit l'évêque Synésius, veut absolument qu'on le *trompe*. On ne peut agir autrement avec. Les anciens prêtres d'Égypte en ont toujours usé



D'autre part, par ses *faits psychiques*, Jésus démontrait, *prouvait l'existence de l'âme*, et par conséquent le *libre arbitre*, au moins dans une très grande mesure. Ceci a joué un rôle prépondérant pour le prosélytisme de ses idées morales, car sans l'âme et sa *responsabilité* absolue, et sans que rien n'en puisse atténuer, effacer la moindre parcelle, la morale n'est plus qu'une *spéculation* sans base, sans sanction et par conséquent sujette à toutes les compromissions (1).

Si le nom de Jésus a traversé les âges, malgré les fautes de ceux qui ont confisqué sa pensée, son souvenir pour en faire le trafic le plus honteux qui se soit jamais vu, c'est grâce aux *faits psychiques*, à la science expérimentale. En faisant rentrer les « miracles » dans les phénomènes *naturels*, l'admirable Nazaréen descendra du *trône divin* où les prêtres l'ont placé, mais par contre il grandira d'autant comme homme, il ne perdra par conséquent rien, au contraire, car le trône où on l'a placé est *faux* et ne peut durer, et celui où on le mettra sera *vrai* et durera éternellement.

J. BOUVÉRY.

***

P. S. — On me demande le titre des congrès internationaux où je souhaite que les *spirites* et les *spiritualistes modernes* se fassent représenter, voici les noms :

1° *Congrès de philosophie ;*
2° *Congrès de psychologie ;*
3° *Congrès de l'hypnotisme.*

En réponse aux lignes que nous avions citées de son livre *Jésus*, M. Jules Soury nous a envoyé la *troisième édition* de cette œuvre importante et nous y avons vu avec joie que les lignes en question avaient été supprimées. Nous en reparlerons dans le prochain numéro.

Médiumnité

On — M. Jules Claretie, *Journal* du 9 août 1899 — vient de découvrir, par un livre de Vladimir Karénine, que l'âme russe et l'âme scandinave qui, depuis quelques années, ont acquis tant d'estime en France, — Tolstoï et Ibsen, — n'existent littérairement et pensivement que comme réverbération de l'âme française rayonnée par George Sand.

Quelques-uns, qui avaient lu George Sand entre leur quinzième et leur vingt-cinquième année, s'en étaient aperçus avant que Mme Vladimir Karénine l'apprît *urbi et orbi* aux gens mal informés pour littérateurs qu'ils soient, qui ont la naïveté de croire que le monde a commencé au jour de leur naissance ; on comprend que je parle des esthètes symbolistes, décadents et amorphistes, grands découvreurs, prôneurs et admirateurs de génies exotiques.

Ce bon M. Jules Claretie, naguère dans le *Journal*, a dit leur fait, en bon Joseph Prud'homme de lettres, aux spirites à propos des idées de Camille Flammarion.

Voyez l'ironie des choses ! Justement dans son article sur George Sand, M. Claretie nous apprend, sans s'en douter le moins du monde, que le grand écrivain français — ce n'est pas de M. Claretie que je parle — était un *médium*.

Il tient le fait, dont il n'a pas soupçonné l'importance, d'Alexandre Dumas fils, qui avait vécu quelque temps à Nohant, chez George Sand.

Voici ce qu'a dit Dumas :

« Elle se mettait à travailler *vers onze heures du soir*, le bonnet sur la tête, un petit châle sur les épaules, les *pieds nus dans des pantoufles*, *écrivant tout ce qui lui passait par la tête*, jusqu'à ce qu'elle tombât de sommeil sur son papier, alors elle se traînait jusqu'à sa chambre et se couchait. A 9 heures le lendemain, on la réveillait, la levait, l'habillait. *Elle ne disait rien*, *pas un mot*. Elle descendait à table, muette, et ne reprenait de la vie qu'en reprenant de la nourriture. »

M. Claretie ajoute :

« Dumas, qui prétendait que son père, Hugo, Mme Sand, Lamartine, tous les grands producteurs du siècle faisaient de la prose et des vers, indistinctement, *comme les bœufs ruminent*, ajoutait en parlant de George Sand :

« — C'était *un animal*. En plein soleil, par une grosse chaleur d'été, elle restait assise contre un mur, se fondant dans la nature.

« — Que faites-vous là ? » lui demandait-on.

« — J'ai chaud ! »

« Et elle ne bougeait pas. »

Le spiritisme vulgaire conçoit la médiumnité d'une façon trop étroite, uniquement dans ses rapports intéressés à l'égoïsme humain. C'est beaucoup plus, comme le savent des spirites non vulgaires, comme l'ont deviné de bons médiums, et comme l'a expliqué dernièrement dans l'*Initiation* le cosmosophe S.-U. Zanne.

C'est la grande médiumnité qu'énonçait sans le savoir Alexandre Dumas fils, qu'a pratiquée, en paraissant l'avoir oubliée, Camille Flammarion et dont tous les hommes de génie du passé, du présent et de l'avenir sont la manifestation.

Dans l'Univers, l'Intelligence est la chose continue en laquelle tout est plongé comme les poissons dans l'eau de la mer ; les organismes, humains ou autres, en sont simplement les condensateurs temporaires.

Le spiritisme ordinaire dit vrai sur la médiumnité ; mais il n'en conçoit pas l'importance ; il est muré dans le préjugé homocentrique, comme toutes les religions, sauf le Bouddhisme.

Quand on sait s'impersonnaliser et de soi-même et de l'humanité, la chose qui apparaît importante n'est pas de savoir si l'homme a une âme immortelle, mais comment la vie immortelle se manifeste dans l'univers ; la question de l'intérêt humain prend alors de bien petites proportions.

Nous ne sommes pas créateurs de l'intelligence qui se manifeste par notre organisme ; nous en sommes seulement les condensateurs.

Ce qui, pour nous, affleure au jour de la compréhension humaine vient de bien loin ou de bien profond ; nous ne le créons pas plus que la source ne crée l'eau qui emplit sa vasque.

Tout est médium dans l'univers ; la pensée qui sort de nous n'est pas plus perdue pour l'univers que l'eau qui s'en va de la source ; celle-ci coule dans les ruisseaux, dans la sève des plantes, dans le sang des animaux et des hommes et jamais n'est anéantie ; de même la pensée.

Comme, par les nuages, l'eau partie des sources y revient plus tard, la pensée évaporée des âmes humaines revient par les chemins subtils de l'inspiration aux générations futures.

Perpétuellement les hommes et les êtres de toutes les époques communient entre eux ; de ce point de vue, on peut dire que rien ne meurt.

---

ainsi. C'est pour cela qu'ils s'enfermaient dans les Temples et y composaient à son insu les mystères.

« Rien n'est plus propre que le miracle pour agir sur l'esprit des sots, » dit saint Augustin.

« Il ne faut que du babil pour imposer au peuple, dit Grégoire de Nazianze. Moins il comprend, plus il admire. »

« On peut juger d'après ces aveux, comme le fait observer Mme Paul Grendel, que ces bons Pères de l'Église commençaient par peser la valeur cérébrale de leurs ouailles avant de leur servir la pâture religieuse. »

(1) Nos savants matérialistes sont non moins aveugles que les prêtres. Voici ce qu'un de leurs *princes* écrit dans la *Revue scientifique* du 4 novembre : « Avec Richet, François Franck, Pitres, Luciani, Tamburini, Exner, Soury... il nous faut résolument exorciser tous ces fantômes de liberté morale, de libre arbitre, de centre conscient supérieur et volontaire. » (Paroles de Soury, citées par M. Vires, professeur de pathologie.)

L'immortalité universelle est un fait qu'il faut d'abord constater pour être en état de conclure à l'immortalité personnelle.

G. Morvan.

NOUVEAU JEU

Voici un jeu de salon nouveau et qui a enthousiasmé, avant-hier, l'assistance d'élite réunie secrètement, comme pour du spiritisme, dans le coquet atelier du peintre Mucha :

S. A. R. l'Infante Eulalie d'Espagne, la baronne de Wendelstadt; Mmes Gagneur, Syamour; MM. Arion, Poilpot, Georges Bourdon, du *Figaro*; Paul Desachy, du *Rappel*; Gabriel Lefeuve, A. de Radio, le comte de Motteville, le capitaine Carnot, le colonel Pistor, etc.

Vous prenez une jolie fille suggestionnable, vous l'endormez, vous déroulez à ses oreilles une musique imprévue, imprégnée des sentiments les plus variés. A mesure, elle extériorise à vos yeux la vie secrète de cette musique, par une chaîne d'attitudes ou d'expressions, d'une mimique plus intense, que jamais comédienne ou modèle à l'état de veille n'en put réaliser. Seulement, ce sont des merveilles que peu de sujets sont capables de produire. Le plus extraordinaire est celui rencontré et éduqué par ces savants magiciens que sont M. le colonel de Rochas et le musicien M. Louis Saraz. C'est Mlle Lina de Ferkel. Deux heures durant elle nous a tenus sous le charme, reconstituant dans son hypnose les sentiments dont l'ordre avait été habilement réglé d'avance par un scénario; pour finir on l'anima de danses auvergnates, japonaises, javanaises, arabes, espagnoles, italiennes. Ce fut du délire.

M. Georges Bourdon ne manquera pas de retenir ce numéro sans rival pour le Palais de la Danse dont les intérêts lui sont confiés.

(*La Fronde*.)

UN RÊVE

Lyon, 14 novembre 1899.

Environ 5 heures du matin; je rêve à une cousine. Nous étions toutes deux debout sur le seuil de sa porte, tout à coup elle me dit : « Petite, j'ai peur. » Je lui réponds: « Il ne faut pas avoir peur, » et au même instant une flamme bleu violet, très claire et transparente, s'élève de vers elle, monte le Gourgillon, puis disparaît.

J'ai appris, le lendemain, que cette cousine était morte subitement la même nuit et à peu près à la même heure.

J. V.

Les Sentiments, la Musique et le Geste

La mimique est un langage universel; chez tous les hommes, les mêmes passions déterminent la contraction des mêmes muscles. Chez quelques personnes douées d'un organisme exceptionnellement délicat, la musique provoque soit des émotions, soit des mouvements qui semblent être, dans tous les pays, liés aux mêmes mélodies, aux mêmes rythmes. Il y a donc, dans notre cerveau, des actions réflexes constantes entre *les sentiments*, *la musique et le geste*.

Ces actions sont souvent difficiles à observer, soit parce qu'elles sont très faibles chez la plupart des individus, soit parce que la vie sociale nous habitue à les réprimer. Le colonel de Rochas, dont on connaît la sagacité comme expérimentateur, les a étudiées pendant plusieurs années sur un sujet présentant, à l'état d'hypnose, une sensibilité merveilleuse.

Le résultat de ces études, rendues vivantes par la reproduction des photographies instantanées qui en font sauter aux yeux toutes les phases, forme un magnifique volume sortant des presses du maître imprimeur Allier de Grenoble, et auquel il a été donné les soins les plus attentifs. Nous ne craignons donc pas d'affirmer que jamais livre de science plus élégant n'a été offert :

Aux *Peintres*, aux *Sculpteurs*, aux *Acteurs*, qui y trouveront des attitudes d'une justesse et d'une précision incomparables pour l'expression des passions;

Aux *Musiciens*, aux *Chorégraphes*, à qui il ouvrira des horizons nouveaux sur le mode d'action de la musique et sur les rapports entre la musique et la danse ;

Aux *Physiologistes*, dont il étendra les connaissances touchant les localisations cérébrales ;

Et enfin aux *Philosophes*, réduits à des données si vagues sur l'union de l'esprit et du corps, quand ils se bornent aux vieilles conceptions métaphysiques, sans tenir compte des découvertes modernes dans les sciences psychiques.

∴

Fort volume de *trois cent quatre-vingt-huit pages* in-4°, tiré à *onze cents exemplaires*, numérotés.

Texte imprimé en encre améthyste cendrée; nombreux croquis d'après les tableaux ou dessins de Raphaël, le Corrège, le Poussin, Lesueur, Le Brun, Lemire, Lavater, Mes Watts Hughes ; photographies instantanées d'expressions, d'attitudes et de danses, etc. Ensemble : trois cent vingt figures photogravées, imprimées en bistre, bleu, bronze et sanguine, dans le texte ; huit planches en phototypie, hors texte.

COUVERTURE EN HÉLIOTYPIE POLYCHROME COMPOSÉE PAR MUCHA

Cartonnage de protection en repoussé irisé

Prix : 30 francs.

SECOURS IMMÉDIAT

Le 7 décembre, trouvé dans notre boîte, anonyme			0 fr. 50
Le 8	—	de Mme Veuve Gallet	1 25
Le 12	—	de M. P. Rhône	1 »
Le 12	—	de M. Chauffin, à Meynal	2 »
		Total	4 fr. 85

POUR LES VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 20 novembre au 17 décembre, reçu à notre salle d'études, 6, *rue Paul-Bert*.

De divers	10 fr. 05
De M. E. Chevreuil	2 »
Souvenir de Mme G. M.	10 »
Total	22 fr. 05

Le Gérant : L. Coulaud.

28-12-9. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 220. 10 Centimes 16-31 JANVIER 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Pour l'Union

Puisqu'un peu d'apaisement semble aujourd'hui s'être fait dans les âmes, je crois devoir rompre le silence que je m'étais imposé, non sans regret.

« Il faut nous souvenir des sublimes pensées d'*Amo*, il faut suivre la route tracée par notre frère », a dit, dans un de ses précédents articles, le très sympathique et dévoué directeur de la *Paix universelle*. En ce qui me concerne, je n'ai rien à changer à la ligne de conduite que j'ai suivie jusqu'ici. Je continuerai donc à m'inspirer du haut enseignement d'*Amo*, dont j'étais l'humble auxiliaire et dont je reste l'ami. Je n'ai, d'ailleurs, qu'une ambition, c'est de poursuivre, dans la mesure de mes faibles moyens, le noble but qu'il s'était proposé et dont la réalisation est, hélas ! encore lointaine, c'est de m'efforcer de faire œuvre utile, tout en restant dans l'effacement qui me convient.

L'union entre les hommes a été dans tous les temps l'idéal des cœurs généreux ; c'est la raison d'être du Congrès de l'humanité. Cet idéal, nous ne devons jamais le perdre de vue ; nous devons sans cesse, sans défaillance, travailler par nos actes, par notre parole, par nos écrits, à cimenter cette union qui doit régner un jour dans le monde. Notre effort dans ce sens dût-il être stérile, notre voix dût-elle rester inentendue, nous ne considérons pas moins comme un devoir impérieux de persévérer dans notre tâche, de nous conformer aux prescriptions de la divine *Loi d'Amour*, qui est la loi de toutes les humanités.

Aimer, d'ailleurs, cela est-il donc si difficile ? A tous les sentiments mauvais substituer la bonté, la bienveillance, le dévouement, l'Amour de ses semblables, qui donne à l'homme la paix de l'âme et le vrai bonheur intime qu'il rayonnera sur ses frères, c'est le *calcul divin*. Le *calcul humain*, au contraire, ayant pour mobiles l'égoïsme et l'orgueil, ne peut produire que la division, la haine, l'envie, tout ce qui aigrit et engendre la souffrance morale. Or ce calcul funeste est, depuis l'origine des temps, celui de l'aveugle humanité qui, en réalité, a été elle-même l'auteur de sa misère.

Quand donc l'homme comprendra-t-il qu'en se renfermant dans son hideux « chacun pour soi » il ne recueillera jamais qu'un faux bonheur, illusoire et passager ; ce bonheur dont il est si fier, le plus léger souffle de l'adversité le fera crouler en un instant, le laissant gémir dans le vide et la nuit qu'il aura créés en lui et autour de lui. Et cela, parce qu'il a uniquement souci de l'être inférieur qui prédomine en lui, annihilant le principe supérieur auquel il devrait obéir. Esclave de la matière, voilà, en effet, où en est encore l'humanité, en dépit des progrès incessants de la civilisation dans le plan physique. Les merveilles de l'art, de la science, de l'industrie, j'ai déjà eu l'occasion de le constater, ne font que mieux éclater la misère morale de l'homme.

L'égoïsme et l'orgueil ont engendré tous les fléaux, toutes les tyrannies. A part de rares et nobles exceptions, le déshérité qui, par son intelligence et son courage, arrive à faire « sa place au soleil », devient lui-même le « parvenu » qui, oublieux des épreuves et des souffrances de ses frères, ne songe qu'à faire fructifier une fortune laborieusement acquise. Du haut en bas de l'échelle sociale, le même virus de personnalisme étroit contamine les âmes, crée l'antagonisme des classes et des hommes entre eux. La devise « Fraternité », inscrite sur le fronton de nos monuments, est une étiquette menteuse. La révolte existe à l'état permanent dans les cœurs en attendant qu'elle se traduise en fait.

Or les révolutions seront des palliatifs impuissants tant que l'homme ne se transformera pas lui-même. Les déclamations des réformateurs de notre société n'y feront rien. Tant que, dans son cœur, l'homme n'aura pas substitué au personnalisme la Sainte Bonté effective et l'esprit de solidarité, toutes les commotions humaines demeureront stériles, n'amoncelleront que des ruines et n'aboutiront peut-être qu'à la pire anarchie.

L'évolution sociale, pour être viable, doit donc être précédée de l'évolution individuelle, sa base et sa sanction, et la première condi-

tion de la réforme individuelle, c'est la *tolérance*, qui est aussi le point de départ de tout progrès vers l'union. Aussi longtemps que la tolérance ne sera pas pratiquée par les hommes, la dissension continuera de régner parmi eux. Comment l'homme pourrait-il vivre en bonne harmonie avec son semblable, l'aimer et se dévouer pour lui, s'il ne commençait, d'abord, par réagir sur soi-même, afin de s'habituer à supporter la contradiction chez ses frères?

Les hommes professant, en effet, les idées les plus opposées dans les spéculations sociales, politiques et religieuses, l'accord ne peut se faire entre eux qu'en posant le principe absolu : le respect égal et réciproque des opinions de chacun en tant qu'elles sont sincères, c'est-à-dire le respect même de la personnalité humaine, nul ne pouvant contester que les idées, les croyances, etc., ne fassent partie intégrante de l'individualité. Ce principe établi, reconnu et observé, l'entente sera facile si, dans nos relations, nous savons faire abstraction de notre manière de voir particulière sur les questions qui divisent, pour rechercher exclusivement ce qui rapproche et unit, à savoir : la bonté, la générosité de cœur, la noblesse des sentiments, etc.

Il s'agit ici de bien comprendre que cette abstraction, nécessaire pour entretenir les bons rapports en vue d'arriver à l'harmonie, n'implique nullement l'abdication de la personnalité. Loin de là, elle la rehausse et lui donne un caractère de grandeur d'autant plus méritoire que la contrainte à laquelle nous sommes alors obligés atteste que le sentiment d'amour fraternel, émanant du cœur, inspire et dirige l'intellect, non seulement sans le diminuer, mais au contraire pour l'élever et lui donner son divin complément. En effet, l'intellect, je ne saurais trop le répéter, génère l'égoïsme et l'orgueil quand il agit isolément. Sa coopération avec le cœur est la voie unique qui lui permettra d'éviter cet écueil redoutable sur lequel sont venus échouer tous les systèmes qui devaient assurer le bonheur de l'humanité.

Nous devrons donc faire abstraction de nos idées personnelles chaque fois que nous nous trouverons en présence d'un de nos frères que nous saurons en désaccord absolu avec nous sur les questions qui divisent. Certains que nous tenterions en vain de l'amener à notre façon de voir, à quoi bon engager une discussion stérile qui n'aurait d'autre résultat que d'altérer nos bons rapports? Encore devrons-nous user de beaucoup de tact dans cette circonstance, et nous garder surtout de laisser percer notre parti pris de condescendance, ce qui serait pire que la contradiction. Le sentiment de fraternité et le vif désir d'union nous rendront facile notre attitude, qui devra être empreinte d'une grande douceur. C'est cette manière d'être qu'Amo appelle très justement l'*adaptation harmonique*, qui subordonne tout autre sentiment à celui de l'altruisme. Or l'altruisme exige l'oubli de notre *moi* pour ne songer qu'à la satisfaction de nos frères. — Ce qui importe, c'est d'établir avec eux des rapports de sympathies et, si cela est nécessaire, d'influencer leur cœur dans le sens de la bienveillance et de la bonté. A ce point de vue, l'accord se fera toujours, car il n'est point de cœur absolument endurci et qui soit réfractaire au magnétisme bienfaisant émanant d'une âme que l'amour fraternel embrase.

La douceur est presque toujours la caractéristique de la bonté d'âme. La violence habituelle chez l'homme témoigne de la persistance du plus fâcheux atavisme. Si une généreuse indignation s'explique et est même louable, puisque c'est le sentiment du bien qui la provoque, on peut admettre qu'arrivé à un degré suffisant d'évolution spirituelle, l'âme n'est plus assujettie à ces accès, surtout d'ordre physiologique, et doit conserver sa sérénité, tout en constatant le mal et en cherchant le remède. Mais, hélas! nous sommes opprimés par la fatalité de l'incarnation, et nous échappons difficilement à ces crises momentanées, qui, alors même qu'elles nous paraissent justifiées, peuvent avoir des conséquences fâcheuses et sont, en réalité, des éclipses de notre *psyché*.

Mais, *dira-t-on*, notre monde étant ce qu'il est nous, ne pouvons être entendu qu'en nous mettant au diapason général. Je répondrai à cette objection que nous devons faire avant tout œuvre de philosophes et d'apôtres et que notre plan d'action diffère essentiellement de celui de la vie positive. Nous devons être une avant-garde ayant pour mission de travailler à l'évolution spirituelle et morale de notre humanité et de préparer ainsi l'avènement de l'ère d'harmonie. Or cette mission exige des conditions de calme et de sérénité incompatibles avec l'état d'âme néfaste qu'engendrent les luttes quotidiennes dans le domaine politique et social.

Si nous voulons ardemment mettre un terme à l'antagonisme régnant, qui est la pierre d'achoppement à tout progrès vers l'union ; si nous voulons poursuivre le noble but qui est l'objet même du Congrès de l'humanité et du Congrès spirite et spiritualiste, laissons, je vous en adjure, aux organes spéciaux l'âpre lutte à laquelle nous assistons, l'âme attristée ; restons dans le domaine qui est le nôtre, sur les blessures saignantes encore, que les passions déchaînées ont laissées dans les cœurs, versons le baume divin de la tolérance, de la mansuétude et du pardon.

Souvenons-nous que le règne de la Paix universelle resterait éternellement une utopie si nous autres spiritualistes, en contradiction avec nos principes et notre enseignement, nous suivions les errements du matérialisme néantiste. Jetons virilement par-dessus bord les suggestions d'une ambiance délétère pour ne nous inspirer que des sentiments les plus hauts, les plus généreux de notre esprit et de notre cœur, et n'obéissons plus qu'aux injonctions divines de l'Amour. C'est à ce prix seulement que nous travaillerons utilement à faire l'union entre les hommes.

SPERO.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Lorsque l'idée et le projet d'un Congrès de l'Humanité en 1900 a été lancé, *urbi et orbi*, par notre cher *Amo*, j'ai été, par mon adhésion enthousiaste, un de ses soldats de la première heure.

J'ai suivi, avec amour, sa bannière, jusqu'au dernier moment où les secrets de sa conscience intime lui ont fait déposer son étendard.

La conscience humaine est insondable. Elle a ses secrets les plus impénétrables.

Respect, donc, à la décision d'Amo.

Dieu seul est son juge.

La démission d'Amo a été un *cataclysme* pour le Congrès de l'Humanité, tel qu'il avait été projeté par lui.

Je désire vivement que ce *cataclysme* ne soit qu'*apparent* pour le nouveau Congrès de l'Humanité, actuellement en projet.

Notre faible vue ne peut sonder l'avenir. Toutefois, il y a plusieurs réflexions qui s'imposent.

Les successeurs d'Amo, qui ont relevé cet étendard, tombé de ses mains, sont-ils vraiment à la hauteur de leur colossale mission, sous tous les rapports?

Je veux bien le croire, à priori.

Ces mêmes successeurs, si capables soient-ils, ont-ils ou n'ont-ils pas dénaturé le primitif et si universel programme d'Amo?

Ont-ils, oui ou non, dévié des premiers sentiers tracés pour la préparation de l'opinion publique et, semble-t-il, acceptés par elle, à la grande majorité?

Se sont-ils bien assurés non pas seulement d'une hypothétique



espérance, pour le couronnement de leur noble et, peut-être, téméraire tentative, mais aussi, et principalement, se sont-ils assurés de la certitude d'un succès final, en rapport avec le but si grandiose à atteindre?

Car, à vrai dire, à semblable entreprise il faut un succès, un résultat éclatant.

Autrement, un *fiasco* serait une *faillite*, désastreuse et irréparable, pour l'idée et la réalisation, présente et future d'un pareil Congrès!

Il serait mille fois préférable que l'idée et le projet de ce nouveau Congrès de l'Humanité, tels qu'ils se présentent aujourd'hui, fussent simplement abandonnés, pour le moment, plutôt que d'aboutir à un *fiasco*, même *relatif*.

Telles sont les principales et les plus importantes réflexions qui se présentent à l'esprit de tous ceux qui suivent, avec angoisse, les étapes de la nouvelle incubation, de la nouvelle tentative d'organisation de cet idéal Congrès de l'Humanité.

Eh bien! en toute franchise, le compte rendu de la première assemblée du 29 octobre dernier, à Paris, à laquelle quatre-vingts personnes (1) seulement ont assisté, n'est pas encourageant et semble, au contraire ne donner ni *espérance* et beaucoup moins encore, de *certitude*, pour un brillant succès de cette tentative, ainsi conçue, noble, sans doute, mais, peut-être aussi, très téméraire, nous le répétons!

D'autre part, il ressort, en toute évidence, que le nouveau programme, élaboré par la Commission d'initiative de ce nouveau Congrès, est, en général, l'*antipode* du primitif programme, idéal, il est vrai, mais auquel tous les cœurs, sous toutes les latitudes, avaient souscrit, avec enthousiasme!

Ce nouveau programme semble être, à première vue, plutôt du ressort d'une association d'*Économie sociale et politique!*

Ce nouveau programme a un aspect social pratique, sans doute, mais combien d'associations s'occupent déjà et parallèlement de ces importantes questions!

Malgré le nombre et l'ardeur de ces associations, quel a été leur résultat pratique?

Hélas! pas de résultat!

L'indifférentisme règne en maître, d'abord, et ensuite les temps ne sont pas mûrs encore pour la récolte! C'est à peine si la semence peut être jetée, tant les terrains où l'on voudrait semer sont de dur granit.

Tout d'abord, et auparavant, il s'agit de labourer les cœurs, pour les préparer à recevoir la bonne semence.

Il faut donc, au préalable, faire appel aux cœurs de tous les peuples, savoir les préparer, les labourer et leur communiquer, s'ils ne l'ont déjà, l'enthousiasme idéal de l'amour!

Sans la culture de l'amour dans les cœurs, les esprits resteront non seulement indifférents, mais même réfractaires à toutes les questions de la sociologie pratique, si importantes soient-elles!

Le Congrès de l'humanité doit donc viser le cœur des hommes, l'amour, plutôt que leur esprit, c'est-à-dire la raison, dans les circonstances actuelles.

Le Congrès de l'humanité sera *exclusivement* un Congrès d'amour, ou il ne sera pas.

Le Congrès de l'humanité sera une imposante manifestation d'amour par une grande multitude de cœurs, ou il ne sera pas.

Sinon, ce Congrès de l'humanité, ne sera qu'un club plus ou moins nombreux, qu'une tribune plus ou moins ouverte.

(1) *Notre collaborateur serait dans le vrai s'il disait 80 personnes représentant l'ensemble des idées émises par divers groupements.*

Note de la Rédaction,

Mais, en tout cas, ce Congrès de l'humanité ne sera qu'une petite ville, au lieu d'être l'univers de l'humanité-une.

Ce Congrès de l'humanité représentera un troupeau de nobles, doux et braves moutons bêlant leur *sociologie* au milieu des nombreux loups qui ne voudront rien entendre à leurs *bêlements trop pratiques*, parce que leurs cœurs de loups ne les comprendraient pas!

Ce petit troupeau de nobles moutons aurait ainsi bêlé *dans le désert*, sans profit pour personne, pas même pour MM. les loups!

Simplex.

Plus confiant que notre frère Simplex, nous aimons croire que les moutons bêlant entraîneront à leur suite l'immense troupeau qui forme l'humanité.

Le Congrès de l'humanité n'est pas une idée à part, *il est toutes les idées synthétisées dans le plan amour*. C'est pourquoi nous croyons non seulement à son entière réussite, mais aussi à son action morale et émancipatrice au point de vue humain.

A. Bouvier.

Congrès de l'Humanité

Les adhérents du Congrès de l'humanité, qui poursuivent leurs travaux préliminaires depuis le mois d'avril dernier, se sont réunis dans une des salles de l'hôtel des Sociétés savantes le dimanche 17 décembre. Après la communication de nombreuses lettres d'adhésion, par le secrétaire général, un échange de vues a lieu sur l'une des questions à l'ordre du jour du prochain Congrès, l'importance de l'action morale.

Le citoyen Albin Valabrègue fait observer que le Congrès de l'humanité ne peut rester sur le terrain des intérêts matériels où des forces seulement s'opposent à d'autres forces. La lutte des forces seulement ne donne point raison des efforts de l'humanité pour établir le règne du bien sur la terre. Le bien ne saurait être le triomphe d'une partie de l'humanité sur une autre, mais l'établissement de la solidarité par la prépondérance dans les idées et dans les faits de la justice, de la bonté, de l'amour. Il faut nous élever au-dessus des contemplations purement matérielles et songer que l'homme, étant un être moral, n'a pas que des intérêts à satisfaire, mais aussi des devoirs à remplir.

Le cit. Albert Richard, tout en rendant justice aux sentiments exprimés par le cit. Valabrègue, démontre qu'il existe un lien étroit entre l'action morale et l'action matérielle qui se résume dans la lutte des forces adverses. Depuis de longs siècles, des hommes généreux ont préconisé des sentiments supérieurs moraux, la bonté, l'amour, et l'humanité, tout en admirant ces hommes, n'a point marché dans la voie tracée par eux. Il faut en chercher la raison. C'est qu'il y a dans l'ordre matériel de nombreux obstacles à vaincre, des phases diverses à travers lesquelles il faut passer. Personne ne peut nier la supériorité des grandes idées morales; mais il est impossible de les réaliser dans la société, si l'on n'a pas surmonté les difficultés matérielles qui s'y opposent. Nous vivons dans un milieu donné, résultat fatal des nombreuses évolutions passées. Ce milieu donné, il faut le connaître; il faut analyser tous les éléments dont il se compose. Il ne s'agit point là de théories, il s'agit de faits qui nous dominent. Aujourd'hui il y a une lutte des classes; c'est une fatalité sociologique que nous sommes obligé de constater. Mais, en éclairant cette lutte, que nous trouvons et que nous n'avons point désirée, nous voyons que la force nouvelle des travailleurs qui se lève contre les classes privilégiées ne peut se coordonner, établir la solidarité dans l'action, qu'en affirmant une idée supérieure à la force, l'idée

du devoir, qui se complète par celle du droit, et qui se résume dans l'amour.

Le cit. Rama ajoute que le mot « révolution » implique une idée de progrès moral autant qu'une idée de progrès matériel.

Le cit. Allix parle dans le même sens et rattache la question au problème général de la vie, dont le caractère est éternel et universel.

La prochaine réunion aura lieu le dimanche 7 janvier, à 2 heures, à l'hôtel des Sociétés savantes.

Albert Richard.

CORRESPONDANCE

Paris, le 20 décembre 1899.

Monsieur A. Bouvier, a Lyon.

Ci-joint, sous n°s 1, 2, en deux feuillets, un compte rendu fort exact, *in parte qua*, de notre réunion du 17 courant.

Ce travail est, mot pour mot, l'œuvre d'Albert Richard, l'*alter ego* et l'ami de Jaurès. Je vous prierai donc de vouloir bien le faire paraître, dans la *Paix universelle*, sous le nom de son auteur.

Au reste, j'aurai complété ce compte rendu lorsque je vous aurai ajouté que cette réunion du 17 décembre, faisant suite à celles des 29 octobre et 14 novembre, a bien été la plus agréable et la plus intéressante des trois, ne serait-ce que par ceci de particulier que MM. Valabrègue, Richard, Allix, Rama et Vodoz ont successivement parlé, en termes très élevés, sur la question morale, laquelle occupera donc sa bonne et juste place dans le programme, comme dans les assises du Congrès de l'Humanité, vers fin septembre prochain.

Un fait réjouissant pour tous á été celui annoncé par le Secrétariat général, des bonnes nouvelles reçues de notre excellent ami et frère dévoué, l'apôtre de l'humanité, Nicolas de Népluyeff. Cet homme infatigable, illustre par tout son être, comme par ses œuvres et ses intentions, sera à Paris dans un mois, et, à ce propos, il a été exposé qu'afin de répandre une pleine lumière sur l'œuvre du Congrès, le Conseil supérieur a décidé d'offrir au public parisien, en janvier et février, à titre de don de joyeux avènement, trois grandes conférences publiques et gratuites qui porteront sur : 1° le principe; 2° le caractère et les moyens d'action ; 3° les méthodes, les conséquences et le but du Congrès de l'Humanié, en l'an de grâce 1900!

Ce que je vous prierais de vouloir bien rappeler aux lecteurs de la *Paix universelle*, ainsi qu'aux groupes ou fédérations spirites, spiritualistes et autres quelconques, c'est qu'il sera facultatif d'assister aux assises du Congrès, soit en son nom personnel, soit comme délégué de tel ou tel groupe, comité, fédération, etc.

Les travaux que l'on désirerait produire, ou les questions, thèses, sujets, conceptions et combinaisons que l'on aimerait à soumettre à l'attention et aux délibérations du Congrès, devront être annoncés au Secrétariat général, 36, boulevard du Temple, à Paris, d'ici au 30 avril 1900. Passé ce délai, on ne saurait garantir la mention de ces productions dans le programme, qui paraîtra en juin 1900, au plus tard.

A propos des frais du Congrès, nous avons un devis *minimum* de **3.500** francs et un de **5.000** francs. Nous serions fort reconnaissants aux lecteurs de la *Paix universelle*, qui seraient intentionnés de participer avec nous à ces frais prévus, de nous indiquer à l'avance le chiffre de la participation, ce qui pourrait être indiqué sous forme de souscription dans votre Revue. Le montant souscrit serait appelé plus tard, à l'approche du Congrès, selon les besoins.

Dans les sommes ci-dessus, la question du journal *l'Humanité*, projet qui est à l'étude, n'entre pour rien, cela va sans dire.

Il nous revient qu'à Paris, et même en province, l'on fait courir un bruit qu'il faut payer 10 francs pour être adhérent effectif du Congrès de l'Humanité ; ceci est absolument inexact. Les cotisations pour notre Congrès sont laissées au bon plaisir des adhérents. Avec 5 francs, on aura le droit d'assister à toutes les séances, si nombreuses qu'elles soient. Les personnes, savants et chercheurs gênés, auront des cartes gratuites.

J'apprends à l'instant que c'est pour les congrès officiels, dans le Palais même de l'Exposition, que la carte d'entrée coûtera 10 francs. Ceci dit sans ma garantie ni pour créer un préjudice aux Congrès du gouvernement.

Votre bien dévoué, Aug. V.

N. B. — *Le Conseil supérieur du Congrès de l'Humanité* croit nécessaire d'expliquer que le grand but du Congrès de 1900 est de travailler, par des moyens absolument pacifiques et bienfaisants — notamment par l'activité et l'union, dans l'amour, — à l'avènement d'une humanité meilleure, solidaire et fraternelle dans tous ses membres.

Le programme définitif du Congrès paraîtra en juin 1900. Il sera conçu dans un esprit large, libre, humanitaire, scientifico-simplexe.

Le Congrès est donc ouvert à toutes et à tous; il constituera un rendez-vous strictement neutre dans lequel, verbalement ou par écrit, toutes les opinions et intentions profitables à l'Humanité pourront se rencontrer fraternellement.

En conséquence, il est fait appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les personnes de cœur et d'intelligence de la France et des autres pays du monde, avec prière d'envoyer les adhésions au *Secrétariat général, boulevard du Temple, 36, à Paris*, en donnant son adresse exacte, ainsi que l'indication du genre de concours que l'on voudra bien prêter à la réalisation de l'idéal du Congrès.

Une permanence est ouverte chaque mardi, de 3 à 5 heures, à Paris, rue du Louvre, 12, hôtel de Belgique, attenant au Bureau des omnibus.

LES JUIFS ET LE NÉGOCE

La recrudescence de l'antisémitisme dont l'affaire Dreyfus a été dernièrement l'une des plus dramatiques illustrations, a des causes qu'il est intéressant de rechercher et de démasquer.

Est-ce par haine religieuse ?

Pas plus dans les temps anciens que dans les temps modernes, je ne crois découvrir le véritable motif de l'antisémitisme dans un zèle religieux. La religion en a sans doute été le prétexte apparent, l'enveloppe merveilleuse et traîtresse, le masque bien ajusté ; mais nullement les raisons sincères.

Ses causes résident plutôt :

1° Dans les richesses des Juifs : fortunes sans cesse reconstruites, parce que sans cesse confisquées par les chrétiens. Richesses dues à l'esprit d'économie, de réflexions utilitaires, à l'endurance de caractère, à l'acuité du sens intellectuel et même du sens moral, qu'ont créés, chez les Israélites, les persécutions auxquelles les divers peuples : Assyriens, Romains et, depuis l'ère chrétienne, Européens, les ont soumis : toutes qualités difficiles à acquérir ; mais dont les fruits sont pleins de profits.

Du reste, beaucoup d'individus puissants, maints jouisseurs émérites finirent, — aveuglés par l'envie, — par ne considérer que les



profits. Ils jugèrent ces profits scandaleux, illicites, parce qu'ils ne les possédaient pas; puis ils oublièrent ou feignirent d'oublier le labeur et l'énergie qui en furent la source première.

2° Dans la liberté de penser, assurée aux Juifs par leur religion sans dogmes : Liberté abhorrée de tous les despotes politiques, cléricaux, sociaux.

Je ne m'occuperai pas, dans cette courte étude, de la « Liberté de penser, accordée aux Juifs par leurs prêtres, je développerai seulement la question de leurs richesses financières.

Et, tout d'abord :

On entend partout parler de l'esprit mercantile du Juif. Or, si le Juif possède cet esprit, il y a quelque chance pour que la gloire de ce développement, chez lui, en revienne aux chrétiens. Les chrétiens lui ont refusé les satisfactions du pouvoir et des honneurs ; ils lui ont laissé seulement les jouissances d'une fortune monnayée que, très souvent, ils ne laissaient construire à grand'peine, qu'afin de s'en emparer en une fois.

Les Juifs n'étaient pas, à l'origine, un peuple marchand. Bien au contraire : ils étaient une tribu de pasteurs et de savants.

Abraham, quittant la Chaldée, emportait, avec lui, les connaissances astronomiques de son pays, et emmenait sa simple famille et ses serviteurs. Pasteur, il avait été sur les bords de l'Euphrate ; pasteur, il resta non loin des rives du Jourdain. Ses querelles avec son neveu ne sont pas des différends de marchands ou industriels : ce sont des querelles d'emboucheurs : les prairies les plus belles !

Même après le séjour des Hébreux en Égypte, les mœurs ancestrales se sont conservées. Moïse, cet initié du temple, ce docteur en sciences égyptiennes, ce Juif roi et pontife, se prépare à son rôle politique en gardant les troupeaux de son beau-père Jéthro. Son peuple ne va pas explorer à un point de vue commercial le pays à conquérir ; des espions y sont envoyés pour se rendre compte de la richesse agricole. Voyez plutôt le retour de ces voyageurs : ils rapportent une grappe colossale et vantent la fertilité du sol. Donc, avec l'aide de Jéhovah, on s'emparera de cette Terre promise.

Les premiers chefs des Juifs, leurs juges, sont des agriculteurs : généraux durant la lutte, ils sont pris aux champs pour la guerre et rendus aux champs après la guerre.

Lorsque les Hébreux exigent un roi, leur premier roi est ainsi désigné, par Dieu, au choix de Samuel : « On reconnaîtra mon élu en un jeune homme qui te demandera les ânesses de son père. »

Encore un agriculteur, un charroyeur des produits du sol.

Et leur second roi, David ? Un berger, un poète lyrique et élégiaque.

Quant au fils de David, c'est un artiste. Mais, s'il conçoit l'idée d'un édifice capable d'immortaliser à jamais son nom, il en fait dresser le plan par les plus habiles architectes du dehors, et diriger les travaux par des ouvriers, — des contremaîtres, ainsi que nous les appelons aujourd'hui, — pris en terre étrangère, à Tyr, à Sidon. Preuve que les Israélites ne sont pas encore de bons artisans.

En poursuivant les traces historiques des Juifs jusqu'à leur dispersion, lors de la destruction du temple de Jérusalem par l'empereur Titus, rien ne nous permet de croire et d'imaginer qu'ils se soient livrés au négoce pendant leurs deux captivités de Ninive et de Babylone, ni qu'ils aient jamais été considérés une nation de trafiquants par aucun de leurs voisins.

Les marchands de l'antiquité sont : les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois, les Gaulois de la Méditerranée (colonie phénicienne ou autant dire grecque).

A l'époque du Christ, le fait que Jésus chassa, avec indignation, les vendeurs du temple, implique une affirmation de l'antipathie professée par sa race pour le mercantilisme.

Ces vendeurs pouvaient, du reste, n'être point israélites ! De plus, le négoce, près le sanctuaire, répondait à une nécessité créée par les pèlerinages obligatoires qui, chaque année, amenaient au temple de Jérusalem les habitants des tribus de Juda et de Benjamin et les quelques habitants d'Israël non soumis au culte de Baal, divinité de Samarie. Ce négoce, dans les circonstances, était loin d'être un crime.

Les vendeurs, — leur étal placé comme ces boutiques qui entouraient anciennement nos églises, — suppléaient aux besoins qu'entraînent tous les voyages, surtout des voyages à pied ou à âne : tels ils étaient alors pratiqués. Jésus, brusquant les trafiquants dont l'invasion dans le temple ne pouvait être une entière profanation, car ils n'avaient dû certainement s'installer que dans la première enceinte et non dans les deux autres plus proches du Saint des Saints, Jésus, dis-je, manifeste, en cela, son horreur et celle de ses nationaux pour tout trafic, ce trafic fût-il l'accessoire obligé d'une œuvre pie.

Les Juifs, définitivement vaincus, sans sol, sans patrie, se répandirent aussi bien en Orient qu'en Occident. Sans doute, cette dispersion obéit à une loi logique, dont les effets étaient voulus par l'évolution des races; ainsi qu'il me sera facile de le démontrer dans un travail sur la deuxième cause de l'antisémitisme.

Ils n'emportaient nulle richesse : excepté leur conception idéale de la divinité, base unique d'une religion n'imposant aucune limite à la pensée, tout en inculquant, chez eux, une horreur naturelle du sang versé, de la cruauté envers les animaux : ce dont on peut se convaincre par la lecture des lois complètes de Moïse ; tout en leur mettant au cœur un violent amour de la justice et de l'humanité ; ce dont on peut être assuré en lisant leurs prophètes, sans oublier surtout celui qui synthétisa toute l'essence de leur doctrine et de leurs aspirations : Jésus de Nazareth.

Les voilà donc, ces Juifs, au sud de l'Asie, au nord de l'Afrique : Juifs orientaux ; aux quatre coins de l'Europe : Juifs occidentaux. Tous sont pauvres et chargés de famille, que vont-ils devenir ?

L'Europe, aux premières heures de leur exode, est partout en guerre; soumise ou révoltée contre l'empire; puis, l'Europe est envahie par les Barbares ; puis elle est sous le joug de la féodalité. Tout porte à penser que les Juifs dispersés, soit par horreur du sang, soit *inconsciemment* pour fortifier leur âme afin d'accomplir la haute mission civilisatrice à eux confiée eurent le courage de supporter la persécution religieuse, qui laissa intacte leur foi ; et les persécutions césariennes ou autres qui ne les enrôlèrent pas dans les guerres de l'empire, dans les invasions barbares, ni plus tard, dans les luttes entre Barbares ; car, si les Juifs se fussent convertis ou enrôlés, nous eussions trouvé quelques-uns d'entre eux possesseurs de fiefs; les fiefs étant, au moyen âge, la récompense du maître à qui l'avait bien servi à la guerre.

Au lieu de posséder des domaines, les Juifs sont déjà persécutés sous Robert le Pieux, sans attendre le règne de Philippe IV le Bel qui leur fait rendre gorge ; ni les bûchers de ces inquisiteurs qui confisquent leurs biens ; ni le tsar qui les obligea, de nos jours, d'émigrer au Liban (1), ou à la République Argentine si accueillante, heureusement, aux parias et aux exilés.

Nous voyons donc, pendant une vingtaine de siècles, les Juifs privés de l'élément du sol, de la propriété territoriale qui avait été leur

(1) Les Juifs chassés, il y a quelques années, de la Russie, allèrent en majeure partie — sous la direction d'un Français, M. D..., et par les soins et l'argent de M. Edmond Rothschild — fonder uue colonie agricole au Liban.

Rien n'est plus touchant que d'entendre les récits de notre compatriote, M. D..., au sujet des efforts de ces pauvres bannis : hommes, femmes et enfants. Ils agonisaient de faim, de fatigues, et ne perdaient point courage.

Le sol de Syrie — non cultivé depuis des siècles — était aussi dur que le roc, il résistait aux pics. M. D... revint en hâte à Paris ; il envoya, en Palestine, des machines à vapeur, avec l'aide desquelles se fit le premier travail de désagrégation. Alors seulement, les outils usuellement employés purent commencer leur service. La terre, bien préparée par les labeurs actifs des exilés

unique ambition, lorsqu'ils avaient été les maîtres de leur destinée.

En constatant le fait tellement opposé à leur première manière d'être, à leur caractère primordial, nous devons être presque sûrs que, s'il en a été ainsi, c'est qu'il exista de puissantes raisons, — venant de la part des Juifs, — pour qu'il en fût ainsi. Ces raisons ne pouvant certes se chercher ni dans leur dégoût pour l'agriculture, ni dans leur manque d'aptitudes intellectuelles, il faut les trouver ailleurs. J'imagine que nous arriverons bien près de la vérité en avançant que ces raisons furent :

1° *Leur dignité morale*, plus forte que leur ambition de gloire et d'honneurs, qui ne leur permit jamais de se plier à être vassaux ou esclaves volontaires ;

2° *Leur liberté de penser*, qui ne put jamais les soumettre au joug du dogme ;

3° *Leur force morale*, qui les porta à tout endurer plutôt que d'embrasser le christianisme ;

4° *Leur humanité*, qui les éloigna de la carrière des armes ; les privant ainsi des avantages territoriaux concédés aux néophytes : Voyez Clovis et ses Francs : aux guerriers : Voyez la donation des fiefs : aux flatteurs : Voyez les courtisans de toutes sortes.

L'Israélite est trop intelligent pour n'être pas arrivé, au début de l'organisation sociale, en Europe, à posséder le sol, en quelques propriétés, si cela lui eût été possible sans des concessions d'un ordre moral auxquelles sa conscience ne lui permettait pas d'acquiescer.

Que reste-t-il donc aux Juifs irréductibles dans leurs opinions et leurs sentiments ?

La banque, ou mieux, le prêt de leurs économies fatalement amassées dans leur vie de privations où nulle part n'était faite au luxe et aux plaisirs, durant ces mêmes siècles, pendant lesquels les seigneurs gaspillaient leurs biens, en festins homériques, en fantaisies royales : le camp du drap d'or ; en expéditions lointaines, en guerres privées ou étrangères.

Les Juifs, sans aucun doute, prêtèrent leur argent à des taux usuraires ou que nous pouvons nommer ainsi, maintenant qu'il y a des lois financières.

Mais l'usure ne fut pas leur monopole ; il était mœurs courantes chez tout prêteur, que celui-ci s'appelât : Lombard, Grec, Juif ou Chrétien.

En 1881, les Européens de toutes nationalités et de toutes religions prêtaient encore aux pauvres Arabes, — propriétaires de quelques palmiers seulement, — aux taux de 40, de 50, de 60 %. On trouvait cela tout naturel.

De plus, rendons-nous compte, avec calme, de l'état d'âme de ce pauvre peuple juif, persécuté pendant si longtemps.

Eh bien !... par un phénomène étrange, ce peuple fut presque toujours au-dessus du niveau moral de ses persécuteurs, de ces seigneurs aux droits féodaux qui ne laissaient ni air, ni lumière, ni vivres à leurs vassaux, qui violaient toutes les femmes, qui n'admettaient qu'une suprématie : la force.

Malgré toutes les tueries organisées, malgré toutes les guerres civiles, le Juif resta humain et bon. Nulle part nous ne voyons, dans l'histoire, la mention d'une de ses révoltes, laquelle, certes, eût été tout de suite réprimée, — vu l'infériorité numérique des représentants de ce peuple, — mais laquelle aurait pu se produire comme se produisirent les soulèvements des Pastoureaux, des Cabotins, de la Jacquerie, etc.

Alors, objectera-t-on, puisque les Juifs ne se sont jamais révoltés, ce sont des lâches !

Non, ne sont pas lâches ceux qui surent, pendant vingt siècles et tous les jours, endurer tout ce que cette race endura plutôt que d'abdiquer son idéal de Justice et d'Humanité, sa liberté de penser. Les Chrétiens, malgré leur héroïsme des premiers siècles, eussent-ils supporté vingt siècles de martyre, si leur religion n'avait pas triomphé ?

Puisque les Juifs ne se révoltèrent pas, soyez-en certains, la raison en est qu'ils sont profondément humains : ils ne connaissent pas la haine. Le Juif du marchand de Venise Shylock est une conception de nos cerveaux chrétiens ou une exception à la règle.

Ce n'est même pas par vengeance que les Juifs prêtèrent à usure. Outre que cet usage était établi, ils avaient à le suivre, par prudence. Il était très rare que le seigneur et le roi tinssent, envers eux, leurs engagements.

A chaque instant aussi, les prêteurs étaient dépouillés de leurs économies faites dans une existence toujours terne, frustrés également de leurs profits établis sur un négoce savamment combiné, quand dans la suite ils s'adonnèrent au petit commerce. Car, enfin, dans leur vie de combats, de calculs continuels, afin d'échapper aux vexations des grands, les Juifs ont acquis de l'expérience. Puisque le négoce est la seule source de gains honnêtes qui leur soit permise, ils y appliqueront leurs vastes dons intellectuels ; et, s'ils y réussissent, ce sera grâce à leur nature disciplinée par la souffrance et la concentration.

En outre, cette lutte leur sera plus aisée que s'il se fût agi de conquérir le sol ou les honneurs : les peuples au milieu desquels ils se sont établis n'ont pas le génie du commerce.

Prenons pour exemple la France, qui nous intéresse très spécialement. Là, le négoce y est méprisé ; et puis à quelles entraves n'est-il pas soumis jusqu'à la Révolution ?

Avec le système des corporations, tel ce système fonctionna sous l'ancien régime, le commerce n'avait pas chez nous l'envergure de celui des Phéniciens et des Carthaginois (1). Quel recul ! Les « affaires », — dans le sens que l'on donne actuellement à ce mot — ont pris de l'extension seulement parce que les Juifs se sont mis, en France, à leur tête.

Depuis que les parias sont devenus nos égaux, que nous en avons fait des citoyens français, ils ont pu se livrer en grand à ce que leur expérience leur avait enseigné à bien faire en petit ; et notre pays y a gagné, nonobstant les vociférations de la presse nationaliste.

Mieux que les chrétiens, les Juifs savent aujourd'hui établir une bonne affaire. Je ne crains pas d'aller plus loin et d'avancer qu'ils savent l'établir plus honnêtement que les chrétiens et cela pour les motifs suivants :

1° Par leur crainte de l'attaque : vu l'ostracisme jeté sur leur race ;

2° Par leur cosmopolitisme : ce cosmopolitisme les porte à admettre facilement ce qui est bon et bien dans tous les pays étrangers ;

3° Par leur pratique, plusieurs fois séculaire, de faire eux-mêmes fructifier leurs économies obligées. Les seigneurs extorquèrent l'argent, le gaspillèrent ensuite ; jamais ils ne connurent le moyen de lui faire rapporter par le travail un intérêt quelconque ;

4° Par leurs voyages nombreux, migrations, bannissements même, sources certaines de connaissances variées ;

5° Par le lien qui exista toujours entre eux : ce lien leur permit de se mettre au courant, mieux que personne, des affaires propres à

juifs — terre, de son naturel, très fertile en principes nutritifs — ne tarda pas d'accorder d'abondantes récoltes. Les vignes produisirent des raisins incomparables, et les plantes aromatiques des parfums exquis, vendus aux colonies, sous le nom de : « Parfums du Liban ». Déjà, plusieurs de ces villages si nouveaux équilibrent leur budget ;

Et l'on va répétant : « Les Juifs ne sont pas des agriculteurs. »

(1) Quelques rares individus privés exceptés : Jacques Cœur, etc.

être traitées dans telle ou telle contrée et pour l'avantage de tel ou tel pays ;

6° Par leur instruction générale, leur culture des langues étrangères et, de nos jours, les sacrifices qu'ils font pour l'éducation de leurs enfants ;

Toutes proportions gardées, dans le chiffre des fortunes entre chrétiens et Juifs, on verra toujours le budget de l'instruction des enfants juifs plus élevé que celui établi pour les enfants chrétiens.

Pour tous ces motifs et pour d'autres encore, sur lesquels il m'est impossible de m'étendre ici, le Juif est honnête en affaires, sans même tenir compte des sentiments d'un ordre moral plus élevé qui peuvent fort bien contribuer à sa loyauté ; sentiments qui ressortissent de la conscience.

(*A suivre.*) L. D'ERVIEUX.

DEUX JUSTICES

Si la force prime le droit ; si la ruse et l'astuce triomphent si souvent ; si l'homme hardi écrase brutalement le timide en lui ravissant toutes ses espérances, laissant celui-ci libre de se blottir en lui-même, de s'y concentrer douloureusement, témoin étonné, mais conscient, de déceptions imméritées... c'est parce que le forcené, c'est parce que l'adroit, c'est parce que celui qui, parmi les réels mérites, possède uniquement l'effronterie — vulgairement le savoir-faire, — c'est parce que des êtres blasés, qu'aucun idéal n'élève au-dessus des passions mondaines, n'ont *pas de cœur* et que leurs avantages personnels sont l'unique justice qu'ils comprennent.

Trouvant plus pratique d'exploiter leurs semblables, ils se carguent en leur égoïsme, comme en un repaire ; et, le succès venu, ils se livrent à l'admiration des faibles ou des honnêtes déçus qui, pour eux, sont simplement des niais.

Parce que beaucoup d'hommes sont hantés par un néant impossible, ils ont fini par croire à cette sottise et en ont conclu que Justice et Vérité : tout est irréel ; ou plutôt, tout est matériel, tout est vermine, tout est poussière !... et aux dépens de tous, aux dépens d'eux-mêmes, dont ils ont, en une ignorance voulue, rayé l'avenir, coûte que coûte, ils veulent jouir avant de tomber dans le gouffre que la mort leur prépare.

Tu te plains, Juste, qu'on te tonde,
Que ton âme en vain se morfonde,
Sans trouver nul qui te réponde,
Même en secret.
De ta vertu que chacun fronde,
Dont on rit, plaisante à la ronde ;
Pour ta courte vie en ce monde,
Sois sans regret !

Ne crains point la voix qui se moque :
Son écho railleur qui provoque.
Le méchant fut à toute époque
Plan du Destin.
Mais souvent la pierre qui choque,
En retour, vers l'auteur, évoque
Brusquement un coup réciproque,
Pour tout butin.

C'est le Sort qui le désarçonne.
Et, par pitié pour sa personne,
Sa conscience qui raisonne
Veut le sauver.
Sous un remous elle frissonne,
Opposant le Bien qui rayonne
A l'instinct pervers qui fredonne,
Pour l'entraver.

En mes mains je tiens la balance.
Celui qui lutte en ma présence
Contre l'astuce et l'impudence
Verra mon jour.
Son mal n'est, sur son existence,
Qu'une heure au plus de vigilance
Pour l'acquit éternel, immense,
Du noble amour.

Comme l'aigle quittant son aire,
Las des rochers, las de la Terre,
Enfin s'élève et, solitaire,
Monte joyeux ;
La Justice que, téméraire,
Maint intrigant met à l'enchère,
En son mepris, s'élève fière
Et plane aux Cieux !

7 décembre 1899. Mme CORNÉLIE.

ACTES DE L'UNION CELTIQUE

III

L'Union Celtique, fondée dans les premiers jours de décembre 1898 et, malgré les obstacles, enfin constituée, remercie les Directeurs des publications qui ont bien voulu l'aider en reproduisant ses appels.

Son existence étant désormais assurée, elle se bornera à ce dernier programme, qui est définitif.

En le publiant, elle ne veut pas seulement rappeler son but, elle veut aussi faire connaître les modifications subies par le programme de mars 1898.

Ce programme annonçait la division de la Société en trois grandes sections :

1° *Section littéraire et scientifique ;*

2° *Section artistique ;*

3° *Section politique et sociale.*

Il a été résolu que la *troisième section serait supprimée* et que, dans aucun cas, l'*Union Celtique* ne s'occuperait de politique.

Les études sociales seront du ressort de la première section.

L'*Union Celtique* comprendra donc, ainsi que le disait le programme précédent :

1° *Des Hommes de lettres et de science.* Ils étudieront l'antiquité Celtique, l'antiquité Celto-Gauloise, les Origines françaises au point de vue scientifique, philosophique, religieux et social. Ils s'efforceront de remettre en honneur l'étude de la Langue Celtique et de ses dialectes, de la philosophie, de la littérature et des institutions des peuples Celtes, délaissée pour l'étude et l'adoption exclusives de la littérature et des institutions de leurs conquérants.

2° *Des Artistes*, qui, en immortalisant les manifestations de l'*Ame Celtique* dans l'Histoire, mettront leur talent au service de la *Renaissance Celtique*. Les Poètes et les Musiciens continueront l'œuvre nationale des Bardes de l'Antiquité et du Moyen Age ; les Peintres et les Sculpteurs s'inspireront, comme eux, de l'histoire de la race, des légendes et des traditions qui en reflètent l'Ame.

L'*Union Celtique* vivra en dehors des partis. Destinée à étudier surtout l'*Ame Française* en son essence et ses manifestations les plus nobles, son rôle sera de provoquer l'*Union des Français ;* elle leur fera mieux aimer leur pays en leur faisant mieux connaître ses grandeurs passées, germes de ses grandeurs futures. Une nation est d'autant plus forte qu'elle se connaît mieux et qu'elle connaît mieux

ses origines, base de son évolution : elle sait mieux alors la voie qu'elle doit suivre.

Désirant enfin l'*Union des Peuples de Race Celtique*, elle adresse un appel fraternel aux membres des Sociétés Celtiques de France, d'Irlande, du Pays de Galles, aux Celtisants de diverses nationalités ; elle espère qu'ils ne lui refuseront pas l'appui de leur autorité, de leur science et de leur talent.

L'*Union Celtique* aura à sa tête des lettrés, des savants, des artistes, mais elle recevra dans ses rangs tous ceux qui s'intéresseront à la cause qu'elle défend.

Dans son étude des anciennes institutions de la France, elle s'appliquera à déterminer quelles sont celles qui sont susceptibles de favoriser l'évolution du peuple français ; elle mettra en relief et évitera de justifier et de proposer ce qui a pu amener leur chute ; méconnaissance des lois vitales qui régissent les sociétés, erreurs ou abus.

Par exemple, en étudiant l'organisation des Corporations anciennes, elle recherchera ce qui en elles pourrait être favorable à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. C'est pourquoi l'*Union Celtique* fait appel aux agriculteurs, industriels, commerçants, ouvriers d'art, artisans, etc., et leur demande l'appoint de leurs connaissances spéciales.

Enfin, par son enquête sur l'état actuel des différentes classes de la société française et leurs aspirations, établie sur les vœux présentés par les différents Corps professionnels, elle préparera la voie aux réformateurs de l'avenir.

L'*Union Celtique* compte fonder une Revue, des Conférences, un Salon, des Représentations théâtrales.

Organisation. — Les membres sont désignés sous les appellations de : *membre adhérent*, *membre actif*, *membre titulaire*.

L'*Union Celtique* comprend une *Section Centrale* siégeant à Paris et autant de *Sections* que la France comptait de provinces. S'il y a lieu, des groupes départementaux seront créés.

Des *Sections* seront fondées dans les *Pays de Race Celtique*. Chaque *Section* étudiera spécialement les manifestations de l'*Ame Celtique* dans sa province. Le résultat de ses travaux nous révélera la nuance de l'Ame Celtique propre à cette province.

Les Sections Centrale et Provinciales sont dirigées par des *Délégués* qui relèvent du *Comité Directeur*.

L'ensemble de l'Association est dirigé par le *Comité Directeur*.

Un *Président d'Honneur* sera désigné par le Comité, il sera membre du Comité. LE COMITÉ DIRECTEUR.

Paris, janvier 1900.

Adresser les demandes d'adhésion au Secrétaire du Comité, le Dr Maurice Adam, 20, rue de Navarin, Paris.

NÉCROLOGIE

La grande famille spirite lyonnaise vient d'être éprouvée par la désincarnation de deux disciples de la première heure.

Le premier M. CHEVALIER, président de la Société lyonnaise, à l'âge de soixante-six ans.

Le second M. Pierre-Joseph PARRIAUD, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Tous deux bien connus par leur bonté proverbiale emportent les sympathiques souvenirs et les regrets de leurs nombreux amis. L'étude de l'âme et ses manifestations les captivaient au même point.

Certains l'un et l'autre de ce qui les attendait au lendemain de l'apparente mort, ils savaient en toutes circonstances mettre leurs actes à la hauteur de l'enseignement qu'ils s'efforçaient de diffuser.

Leur disparition du plan purement matériel cause un bien grand vide dans nos rangs, car en eux se trouvaient réunies les qualités qui les rendaient tout amour pour autrui. Largeur de vue et douceur alliées à la prudence, la sagesse et la raison en faisaient des guides sûrs pour ceux qui voulaient sonder les mystères de l'au-delà.

Disons au revoir à ces amis, et que leurs familles reçoivent nos sentiments de profondes condoléances. A. BOUVIER.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 22 décembre 1899, de M. Giraud, à Montélimar	2
— — de M. Guy, Lyon	10
Du 1er janvier, Antoinette, Lyon.	5
Du 2 — Mlle Meiffre, Lyon.	1
Total	18

Le Gérant : L. COULAUD.

13-1-00. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 221. 10 Centimes 1er-15 FÉVRIER 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

Essai sur les phénomènes d'apparition

Le but de la présente étude est d'éclaircir puis de compléter ce que nous avons écrit en 1895. L'apparition d'une personne décédée est due, avons-nous fait comprendre, à une crise traversée par la Réalité vivante qui lui correspond. C'est de l'étude des phénomènes télépathiques s'exerçant entre vivants et vivants que nous avons passé à celle des phénomènes télépathiques s'exerçant entre vivants et décédés.

L'analogie profonde de la nature et de la forme des conséquences (états du visionnaire) dans les deux cas nous autorise à induire que, puisque l'agent (celui qui traverse la crise et qui forme l'objet de l'apparition) est une Réalité vivante dans le premier cas (télépathie entre vivants et vivants), il doit en être de même dans le second.

En quoi consiste le phénomène de crise ? Il consiste en une rupture d'équilibre. Le phénomène de crise chez les êtres organisés correspond au phénomène électrique dans le règne (improprement appelé inorganique). Ici comme là, c'est le phénomène chimique qui est cause déterminante. Lorsque les phénomènes chimiques dont tout corps complexe est le siège s'équivalent, c'est-à-dire quand le total des énergies développées dans tels sens égale le total de celles développées en sens contraires, nous avons l'état normal ; dans le monde physique, c'est l'image du repos. Si au contraire les phénomènes chimiques se disposent d'une façon telle que toutes les énergies s'orientent dans la même direction, alors nous avons rupture d'équilibre ; c'est la crise chez les êtres organisés et ses variétés de douleurs ; dans le monde physique, c'est le mouvement puis ses transformations en chaleur, en lumière, etc.

Or, chez les êtres organisés, il existe des rapports qui, en quelque sorte, les lient. De ces rapports naissent des relations magnétiques dont l'intensité peut atteindre les degrés les plus élevés.

Arrivons maintenant au phénomène de la Mort. Si le phénomène de la mort était caractérisé par une disparition absolue de l'individualité de l'être, il est clair qu'aucune relation magnétique ne saurait exister avec les vivants ; mais il n'en est pas ainsi, l'expérience et l'induction sont là pour nous affirmer la survivance de l'Être. La crise, dirons-nous alors, est une rupture d'équilibre dans les relations magnétiques. D'autre part, la similitude, nous dirions presque l'identité, de l'état des visionnaires dans les cas si nombreux et si facilement vérifiables d'apparitions de vivants (télépathie entre vivants et vivants) (1), dans les cas d'apparitions de personnes depuis longtemps décédées ; cette similitude, disons-nous, prouve que dans ces derniers cas nous sommes en présence d'une Réalité vivante ou, mieux, d'une image provoquée par une Réalité vivante et non le jouet d'une auto-hallucination. L'état du visionnaire qui devient ainsi un percipient d'un caractère particulier est évidemment la conséquence télépathique directe de l'état de crise que traverse la Réalité vivante du décédé. Dans les rapports télépathiques de vivants à vivants l'état de crise de l'agent est facilement vérifiable, mais de décédés à vivants, l'état de crise de l'agent ne peut qu'être induit par l'application de la proposition suivante qui est le credo même du chimiste :

Aux résultats semblables, des causes semblables. En d'autres termes, l'état du visionnaire étant de même nature dans les cas cités, la cause de cet état doit être également de même nature dans tous ces mêmes cas. Vivante dans les cas où la vérification expérimentale peut se faire, vivante elle doit être dans les cas où cette vérification est impossible.

Nous voici maintenant en présence de cette fameuse objection des formes et des apparences de vêtements chez les apparitions ; ce sont les points certainement les plus délicats du problème, et ce n'est pas sans tristesse que nous voyons avec quelle désinvolture on jette par-dessus bord la solution de ces hautes difficultés.

Nous les signalons cependant depuis plusieurs années.

Dans l'état actuel des sciences magnétiques, il n'est pas permis d'émettre de conjectures sur la forme du principe actif après le phénomène de la Mort. Pour notre part, nous n'osons pas ajouter foi à ces nombreuses élucubrations qui se publient chaque jour, d'abord parce qu'elles sont contradictoires entre elles et seconde-

(1) *Les Hallucinations télépathiques*, par MM. Myers, Gurney et Podmore.

ment parce que, loin d'émaner d'expérimentateurs sérieux, elles prennent leur source chez de véritables fanatiques.

Toutefois les formes et les nouvelles conditions de l'Être *post mortem* ne sont pas purement métaphysiques ; elles appartiennent, au contraire, à la sphère des choses que nous pouvons nous représenter ; mais nos représentations possibles étant indéfinies en nombre, il nous est impossible pour le moment de fixer celle à laquelle se rapporte tel Être (l'Être humain particulièrement) après le phénomène de la Mort. Il y a là, dirons-nous, toute une zoologie, tout un monde dont nous ne connaissons pas même le premier anneau. Il résulte de cette remarque que l'objet d'une apparition de personne décédée n'est pas la Réalité vivante elle-même correspondante, mais bien une image provoquée par cette Réalité et une image qui ne retrace en rien la forme de cette Réalité vivante. Expliquons-nous.

La faculté que nous appelons l'Imagination nous donne des représentations qui sont ou des copies de choses observées ou des copies de parties de choses observées que la volonté peut d'ailleurs assembler de façons les plus diverses. Or, ces représentations ou visions sont tout internes et, malgré les plus grands efforts de la volonté, il est impossible, dans l'état normal, de les extérioriser et de les rendre telles qu'elles puissent masquer les objets, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent pas se comporter comme les objets qui sont dans le voisinage. Pour obtenir une extériorisation et une vision ayant les apparences et même certaines qualités physiques des corps placés dans les conditions où nous les observons à l'état de veille, il faut un état particulier chez le visionnaire, lequel ne peut être provoqué que par une puissance étrangère. Ce sera le magnétiseur dans les cas si intéressants du magnétisme physiologique ; ce sera une Réalité également vivante, mais appartenant au Monde invisible dans les cas que nous étudions (apparitions de personnes décédées).

Cela dit, le phénomène d'apparition aurait pour cause une crise traversée par une Réalité vivante du Monde invisible quand l'image provoquée rappelle une personne décédée.

Le caractère général du phénomène serait un effet puissant de la Réalité vivante de l'Invisible sur le visionnaire et sur cette réserve d'images, née des observations de la vie de veille, que nous appelons l'*Imagination* ou mieux : la mémoire.

Nous le répétons, le visionnaire ne voit pas la Réalité vivante ni même son image, puisque, encore une fois, nous ne savons rien des formes et des conditions de l'Être *post mortem*. Ce que le visionnaire constate, c'est l'image extériorisée (quelquefois même accompagnée d'une extériorisation de fluide condensable) de sa propre imagination dont l'activité vient d'atteindre un degré extraordinairement élevé sous l'influence de la crise traversée par la Réalité de l'invisible.

C'est là, croyons-nous, une réponse rationnelle aux objections très graves fondées sur l'observation des vêtements chez les apparitions, objections qui conduisent nos adversaires à conclure que tous ces phénomènes sont de l'hallucination pure et simple ou auto-hallucination.

Si les personnages des apparitions étaient nus, on pourrait admettre un retour momentané du principe actif de l'Être à une de ses anciennes formes ; mais il n'en est rien, les personnages sont presque toujours vêtus : dès lors il faut conclure que l'objet de la vision n'est pas la Réalité vivante ni même son image, mais un phénomène correspondant à ce qu'on appelle en pathologie : *un phénomène réflexe*. Pour exprimer notre pensée en termes concis, nous dirons : le phénomène d'apparition est un phénomène d'*hallucination provoquée* et provoqué par une puissance étrangère au visionnaire.

Nous pensons sans forfanterie que cette explication est voisine de la vérité, et, si ceux qui veulent rejeter tous les phénomènes d'apparitions sur l'hallucination simple ou auto-hallucination voulaient se livrer, comme nous, à l'expérimentation au lieu de rester dans leur fauteuil, ils saisiraient bien vite l'énorme différence de caractère qui existe entre l'effet provoqué sur soi-même et par des forces tirées de sa propre nature (auto-magnétisation, auto-hallucination) et l'effet imposé par une puissance étrangère. Nous reviendrons sur ces observations si nous publions un jour un travail sur les rêves conscients.

Depuis plusieurs années, nous poursuivons, et sur nous-mêmes, l'expérience très délicate et assez pénible de ces sortes de rêves. De riches découvertes peuvent se faire dans ce merveilleux domaine au profit de la théorie des phénomènes d'apparition.

REVEL.

EXPLICATIONS NÉCESSAIRES

JÉSUS D'APRÈS M. JULES SOURY

Les religions ont-elles été fondées par des hallucinés, des aliénés ? — Devoir urgent qui incombe aux savants, aux philosophes qui vont se réunir en Congrès en 1900.

A MONSIEUR JULES SOURY.

« L'Arbre de la Science ne mûrit plus de fruits qui nous soient défendus. »

Dans le numéro du 1er novembre 1899, je rappelais le jugement, plus que sévère, selon moi, que M. Jules Soury avait porté sur *Jésus*.

Le célèbre savant, en réponse à ma critique, m'a écrit une lettre remplie de noblesse au point de vue des idées générales et on ne peut plus gracieuse pour ma modeste personne.

Cette lettre était accompagnée d'un exemplaire de la troisième édition de son étude sur *Jésus* (1).

J'ai pu constater que le passage en question avait été supprimé. Lorsque M. J. Soury publia la première édition de son livre, il était sous l'impression fâcheuse de l'enseignement d'éminents physiologistes comme Moreau (de Tours), Lélut, Luys, etc., dont les diagnostics rétrospectifs des affections mentales ou nerveuses des hommes illustres de l'antiquité avaient jeté le monde savant de cette époque dans une voie erronée sur le *génie* des grands hommes.

Ces maîtres en science, sous l'influence de la *théorie matérialiste* pour qui l'homme — corps et pensée — n'est en définitive qu'un *phénomène physico-chimique passager* au même titre que n'importe quel corps constitué, ces maîtres, dis-je, sous l'influence d'un *mirage* que l'on constate trop souvent dans les centres de *science matérialiste*, avaient cru voir que le *génie* « prenait sa source dans les mêmes conditions organiques que les divers troubles moraux dont la folie et l'idiotie sont l'expression la plus complète (2) ». Depuis lors, des travaux plus raisonnés, plus précis, ainsi que la prise en considération de la distance où nous sommes de Jésus de Nazareth, et assurément aussi des *contradictions* qui se trouvent dans les Évangiles, ont montré à M. Jules Soury que tout diagnostic rétrospectif ne pouvait sans réserve être couvert par la science.

M. Jules Soury, en grand savant qu'il est, n'a donc pas hésité à reviser son premier jugement :

« Je regrette, dit-il, cet essai de psychologie morbide, et parce qu'il a blessé des croyances religieuses que je vénère d'amour filial, encore que je n'aie point la consolation de les partager, et parce

(1) *Jésus et la Religion d'Israël*. Eugène Fasquelle, *éditeur*.
(2) Moreau (de Tours).

qu'il a pu induire quelques-uns dans cette erreur qu'un saint, un artiste, un savant sont à jamais précipités des autels sur lesquels l'adoration des siècles les avait élevés, du moment que les causes lointaines ou prochaines de leur génie ont été trouvées réductibles à une certaine crasse des humeurs, enseignait Aristote, à quelque altération anatomique ou fonctionnelle du système nerveux central, disons-nous aujourd'hui.

« Qu'on veuille bien y prendre garde : c'est en raison même de l'éminence des facultés morales et du génie religieux de Jésus que l'hérédité morbide nous semblait devoir être admise.

« Toute notre psychologie morbide reposait sur ce principe, depuis longtemps formulé par Moreau (de Tours) et passé, dans une grande école, à l'état d'axiome :

« Les dispositions d'esprit qui font qu'un homme se distingue des autres hommes par l'originalité de ses pensées et de ses conceptions, par son excentricité et l'énergie de ses facultés affectives, par la transcendance de ses facultés intellectuelles, prennent leur source dans les mêmes conditions organiques que les divers troubles moraux dont la folie et l'idiotie sont l'expression la plus complète (1). »

« Les symptômes recueillis par Lélut, dans Platon et dans Xénophon, pour diagnostiquer la maladie de Socrate, ne sont certes pas moins vagues que ceux qu'il nous avait paru possible de reconnaître dans les récits des Évangiles. Cette incertitude des documents historiques devra-t-elle, à l'avenir, arrêter l'historien et le psychologue ? Nous le pensons ; mais ce n'est que notre conviction.

« Quand il existe des documents authentiques, inscriptions, chartes, correspondances, mémoires originaux, cela peut changer les choses. Mais, dans le cas de Jésus, aussi bien d'ailleurs que dans celui de Socrate, il vaut mieux, je le confesse, se résigner à ignorer, ou à songer tout bas, à part soi, aux heures de nonchaloir et de rêverie.

« Ce qu'on sait aujourd'hui des dégénérés épileptoïdes ou vésaniques, lesquels sont légion parmi les hommes supérieurs, prouve manifestement, toutefois, nous le maintenons en thèse générale, que l'aliéné (ce terme nous paraît même exact pour désigner l'hystérique) expie, par la maladie, sa supériorité intellectuelle ou morale.

« Après Lélut, Moreau (de Tours) avait mis en pleine lumière l'importance de l'extase et des hallucinations chez les hommes qui sont appelés à modifier plus ou moins profondément la nature de nos idées ou le cours des événements du monde. Nous avons indiqué, d'un trait léger seulement, les hallucinations de Jésus, parce que ces phénomènes nerveux sont symptomatiques de bien des états de l'organisation psychique.

« L'historien psychologue ne doit jamais négliger les hallucinations. Les visions d'un épileptique ont donné au monde l'islamisme, la religion la plus considérable de l'humanité après le bouddhisme et le christianisme. Les hallucinations de Jeanne d'Arc ont délivré la France.

« A notre époque, les hallucinations ont fondé en France deux nouveaux cultes : l'enfant à laquelle la Vierge de Lourdes est apparue était une petite fille d'une intelligence faible, manifestement hallucinée. L'héroïne du miracle de la Salette voyait presque constamment, à la Salpêtrière, dans les profondeurs bleues du ciel, la Vierge qu'elle avait montrée aux jeunes pâtres de son pays, lorsqu'elle courait les montagnes, secourant les affligés et soignant les malades.

« Loin de s'étonner de rencontrer des hallucinations, des idées fixes, des extases et des impulsions irrésistibles chez les natures distinguées, surtout chez les hommes de génie, tout homme simplement instruit doit reconnaître que ces phénomènes sont une suite nécessaire de ces rares organisations, qu'elles sont la condition des grandes choses qu'elles accomplissent, et qu'un état réel de folie, je dis de folie confirmée, produit souvent les manifestations les plus éclatantes de l'âme humaine.

(1) J. Moreau (de Tours), médecin de Bicêtre, *la Psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire ou de l'influence des névropathies sur le dynamisme intellectuel*. Paris, V. Masson, 1859.

« Nous avons essayé, à notre tour, dans ce livre comme dans nos autres écrits, de faire à l'organisation physique et matérielle de l'homme la part qui lui revient dans la genèse des idées et des sentiments ; nous nous étions appliqué à suivre *l'évolution, l'éclosion des germes que recèle tout organisme ;* nous avions voulu montrer une fois de plus l'origine névropathique des manifestations supérieures de cœur et d'intelligence.

« La pathogénie d'un messie pouvait éveiller bien des réflexions. Nous n'en faisions aucune, pour ne point contrister ceux qui puisent dans leur religion un motif d'aimer et de faire le bien, la paix intérieure, la résignation à la douleur de vivre. (Nous n'avons fait ici que saisir et noter les principaux traits de l'image de Jésus que nous présentent les Évangiles. Nous n'avons aucun besoin de solliciter les textes. Nulle hypothèse. Nous n'avançons rien qui ne soit fondé sur un ou plusieurs passages de nos livres saints) (1).

M. J. Soury, après avoir rappelé que Jésus, selon les Évangiles, se disait être le Fils de Dieu, et qu'il croyait accomplir des prodiges, ouvrir les yeux aux aveugles, rendre le mouvement aux paralytiques, ressusciter les morts, commander aux vents et aux flots, ou qu'après sa mort il apparaîtrait sur les nuées du ciel, reviendrait sur la terre ouvrir les assises du jugement dernier, etc., M. J. Soury ajoute : « N'inclinerait-on pas à penser qu'un tel homme, sans doute prédisposé par l'hérédité, exalté par les méditations solitaires, la prière, le jeûne, les visions et l'extase, a fini par devenir *halluciné* ?

« Loin de nous l'idée de jeter ce mot comme un outrage au front de ces grandes figures voilées, qui, comme celle de Jésus, dominent de si haut le passé et l'avenir de l'humanité. . . . .

. . . .

« Le bel et rare équilibre des fonctions physiologiques ne peut que nous donner une longue vie. Pour que le génie apparaisse, il faut que cet équilibre soit rompu. Que le génie soit une « névrose », comme on dit, il n'y a plus guère de doute à cet égard ; mais d'ordinaire on attache à ces mots une idée de raillerie qu'ils n'impliquent guère.

« Outre qu'il n'est pas un d'entre nous qui n'eût des raisons de se réjouir d'être névrosé comme l'ont été Jésus, Socrate, Pascal, Spinosa ou Newton — aux yeux du physiologiste, la santé et la maladie sont de vaines entités.

« Le plus grand progrès accompli par la pensée en ce siècle a été de substituer partout la notion du devenir à celle de l'être, en d'autres termes, de ne plus considérer qu'une succession d'états d'une seule et même chose là où l'on avait distingué autrefois des objets essentiellement divers. Santé et maladie sont ainsi devenues deux simples modes de la vie, régis par les mêmes lois, intérrogés par les mêmes procédés scientifiques. Ramenés à leur condition véritable, les différences pathologiques ont paru réductibles aux lois générales de la physiologie. »

Voilà donc qui est bien clair : il est impossible d'être *homme de génie* sans être un « névrosé » — toute raillerie, toute idée basse mise de côté. *L'état normal* de la vie intellectuelle serait-il donc d'être d'une *intelligence moyenne* ? Dépasser cette moyenne serait presque *violer* les fonctions normales des lois physiologiques qui président à notre être ? Voilà où, en se *cantonnant exclusivement* dans les phénomènes de la *vie physique* pour expliquer l'homme — corps et pensée, — arrivent les hommes de haute probité comme MM. Jules Soury, Lombroso, etc.

(1) *Jésus et la Religion d'Israël*, 3e édition.



Cette théorie *oblige* ses partisans à mettre sur la même ligne d'une part : l'HALLUCINATION d'une *malade* de la Salpêtrière, d'un fou de Bicêtre et la VISION d'un Socrate, d'un Jésus, d'une Jeanne d'Arc, d'un Swedenborg et d'autres ; les VISIONS qu'ont eues ces génies, ces êtres admirables de vertu, de science, de progrès, dans toute la beauté du mot, avec les VISIONS d'une Marie Alacoque, d'une Bernadette, Marie Martel, etc., qui n'ont été que des *instruments*, ainsi que je l'ai montré plusieurs fois, des *Forces* de l'*Au-delà* antiprogressistes et entretenus par les dogmes religieux.

Il est certain qu'en ce qui concerne Jésus, on ne peut qu'être de l'avis de M. Jules Soury, si, comme lui, on juge Jésus d'après *les Évangiles pris à la lettre*.

Il est certain, comme nous le rappelons dans notre étude en cours : *Explications nécessaires*, que dans les Evangiles Jésus nous apparaît comme un *déséquilibré*... Ici, c'est un *être divin*, là, c'est un *être démoniaque*, par exemple *lorsqu'on lui fait renier sa mère !*... etc. Mais, comme nous le démontrons dans l'étude en question : il ne faut pas prendre les *Évangiles* à la *lettre*. Il n'en faut prendre que l'*esprit* et cela avec beaucoup de prudence.

Cela dit, que M. Jules Soury, me permette de lui faire remarquer qu'en ne voyant dans l'homme — corps et pensée — qu'un *être physico-chimique*, dont le *moi conscient* se dissoudra avec le *corps charnel*, il est logique en mettant sur le même pied — toutes réserves faites sur les personnes — les VISIONS de Jésus, de Socrate, de Jeanne d'Arc, avec les HALLUCINATIONS d'une internée d'une maison d'aliénés.

Ne croyant pas à l'*existence de l'âme* ni à celle du *monde extraterrestre*, il est logique en mettant sur le même pied les VISIONS d'un Jésus, d'un Socrate, d'une Jeanne d'Arc avec celles d'une Marie Alacoque, d'une Bernadette, d'une Marie Martel quelconque.

Mais *nier* l'existence de l'âme, mais *nier* celle du monde extraterrestre : *est-ce bien être dans la vérité ?*

Je ne me permettrais pas de rappeler à l'éminent directeur d'études à l'*École pratique des Hautes Études* à la Sorbonne, combien de *faits*, combien de choses ont été *niés* qui aujourd'hui sont *reconnus vrais*. Il connaît trop bien l'histoire des combats incessants que la *science* sans épithète a été de tous temps obligée de livrer au *parti pris des corps savants*, ou au mysticisme des dogmes religieux, des philosophies.

Que M. Jules Soury me permette simplement de lui dire : Eh ! quoi, tous ces faits qui sous le titre de *télépathie*, d'apparition de fantômes des vivants, ont été étudiés, prouvés scientifiquement, acceptés comme étant réels par vos pairs en science, et cela dans tous les pays, ne démontreraient en rien qu'il y a dans l'homme une *force* (pour ne pas prononcer le mot *âme*) qui a une grande puissance sur la matière ambiante, aussi sur toute matière, fût-ce même la substance corporelle de l'homme. Ces *faits* ne démontrent-ils pas que l'homme n'est pas un être simple ? et que les forces physicochimiques ne sont pas tout dans la vie ?

Ne démontrent-ils pas qu'il y a au-dessus du corps physique ou charnel une *puissance* qui, dans des circonstances données, maîtrise tout l'organisme, tout l'état physiologique ? Voyez aussi l'autosuggestion...

Il y a donc un *second état* de la vie humaine que nos *sens physiques connus* ne perçoivent qu'irrégulièrement ?

Est-ce que la *lucidité*, la *double vue* d'une Jeanne d'Arc et les mille et mille faits de ce genre que l'on constate sous des formes différentes dans l'histoire psychique de *tous les peuples* n'indiquent pas qu'il y a dans l'être humain des *aptitudes* qui ne tombent pas sous les lois physiologiques.

Comment par exemple expliquer par les *seules* lois physiologiques les *rêves prophétiques* et les *rêves indicateurs* que les *Annales des sciences psychiques* relatent dans leur dernier numéro ?

Comment expliquer, avec ces mêmes lois, l'étrange *double vue* de M. E. Lacoste, ingénieur, qui, atteint de la fièvre typhoïde et *ayant perdu la raison* comme c'est souvent le cas pendant cette maladie, *voyait, décrivait* à son entourage *ce qui se passait au même moment à plusieurs centaines de lieues* de son lit de douleur... *Toutes choses reconnues vraies après* enquête sérieuse (1).

Et ces faits non moins étranges qui consistent à résoudre pendant le sommeil des problèmes ardus que l'on ne pouvait pas résoudre à l'état de veille ?

Jusqu'à nos jours, on traitait toutes ces choses, tous ces faits de *superstitions populaires*... Mais, aujourd'hui, on ne le peut plus, car des savants de toute clairvoyance en ont été témoins. Il y a mieux : on a pu *photographier* un certain nombre de ces phénomènes ! tels qu'*apparitions*, etc. Peut-on dire que l'appareil photographique était halluciné ou suggestionné ?

Ainsi donc : *nier* ou rester *indifférent* est impossible pour un *savant*, est impossible pour une académie de sciences, ou alors c'est déchirer son titre d'homme de science.

Le Dr Gibier avait donc raison de dire : Il y a trois éléments dans l'Univers : la *Matière*, l'*Énergie* et l'*Intelligence* (2). Les choses et les êtres sont en raison de la *prédominance* d'un de ces trois éléments.

On a cru un moment que les phénomènes *hypnotiques* de la *suggestion* allaient mettre à néant le *spiritualisme moderne*.

Pour expliquer les étranges phénomènes de cette branche scientifique, le Dr Bernheim concluait que chaque homme possède une certaine quantité de force nerveuse ou d'activité cérébrale, qui, durant l'hypnose, servait au phénomène commandé.

M. Beaunis nous parlait de l'existence d'une sorte de faculté inconsciente servant à la mesure du temps et l'application de cette faculté au cas en question.

M. Gurney, tout en combattant les deux auteurs précédents, nous disait que la conscience hypnotique apprécie le temps écoulé de la même façon que la conscience arrive à le faire à l'état de veille. La conscience hypnotique sait exactement quand l'échéance est arrivée et, laissant pour ainsi dire de côté la conscience normale, elle exécute l'ordre.

Eh bien ! toutes ces théories n'ont de *vrai* que l'apparence, *elles sont ingénieuses*, comme le dit le Dr Milne-Bramwell à qui nous empruntons ce résumé, mais elles ne concordent pas avec les faits observés, surtout les deux premières. Et le savant expérimentateur se demande alors si son sujet C. « ne posséderait pas une *troisième personnalité* douée de pouvoirs qui dépassent encore ceux de la personnalité hypnotique ordinaire ? (3) »

Ainsi donc, à mesure que l'on pénètre plus avant dans l'étude du phénomène hypnotique qui devait faire triompher le matérialisme, et par conséquent anéantir le *spiritualisme moderne*, on s'aperçoit que ledit phénomène ne peut s'expliquer que par la présence d'une troisième entité qui n'est ni la *Matière* ni l'*Énergie* ou force nerveuse. Ainsi donc, qu'on le veuille ou non, il faut en *revenir* à la présence de ce troisième élément : l'*Intelligence* ; l'*Intelligence* qui ne dépend pas des lois physiologiques, car ces dernières ne peuvent créer la pensée, la volonté, etc., elles ne peuvent qu'en faciliter l'extériorisation.

Le plus fort argument sur lequel le matérialisme s'appuie est celui-ci : « Lorsque certains organes sont malades, des facultés correspondantes de l'âme sont malades ; lorsque ces organes sont sup-

(1) V. *Annales des sciences psychiques*, septembre-octobre 1899.
(2) V. *Analyses des choses*.
(3) V. *Revue de l'hypnotisme*, décembre 1899.



primés, ces mêmes facultés ne se manifestent plus, et lorsque l'organisme tout entier se dissout, l'âme disparaît. »

Mais le fait en lui-même est logique : l'âme pour se manifester dans l'*ambiance terrestre* est obligée de subir les lois qui régissent les êtres de la terre. L'homme ne prend contact avec les êtres et les choses que par le mécanisme de son corps physique ; qu'un rouage de ce mécanisme soit en mauvais état, l'âme ne peut plus s'extérioriser par le canal de cette partie malade, c'est comme dans le piano où il manque une corde. Il en résulte que, lorsque certains organes disparaissent, certaines facultés semblent disparaître aussi, puisque ces facultés sont invisibles. Mais l'*invisibilité* n'est pas synonyme d'*absence*. Qu'est-ce qui nous dit qu'elles ne demeurent pas à l'état latent, pour reprendre toute leur énergie lorsque l'âme tout entière sera complètement séparée des liens du corps, et qu'elle ne sera plus soumise aux lois qui régissent ses rapports avec la matière?

Rien, absolument rien. La preuve que l'*invisibilité* n'est pas l'*absence*, c'est que dans le phénomène du *dédoublement de la personnalité* on voit telle faculté paralysée à l'état dit *normal* et qui reparaît à l'*état second* ou *anormal*. Tous ceux qui ont pris connaissance des expériences des Drs Azam, Dufay, etc., ne peuvent en douter. En somnambulisme, le fait est très fréquent.

Quel est le savant qui oserait prétendre que ces faits sont simplement dus à une transformation cellulaire, à un déplacement de notre état atomique ? N'oublions pas que ce *changement de personnalité* se fait pour ainsi dire subitement, ici la *vibration nerveuse* qui depuis quelque temps est érigée

Dieu, table ou cuvette

selon les besoins de la cause, ne peut, à elle seule, expliquer *toute la complexité* des étranges phénomènes auxquels on assiste et qui mettent en échec de si nombreux axiomes dits scientifiques.

Nous pouvons donc affirmer que si, avant le télescope, on avait tort de nier l'existence des soleils qui sont dans l'espace infini... ou bien les infiniment petits avant le microscope; on peut encore moins, scientifiquement parlant, nier l'existence de l'*âme*, puisque son *invisibilité* (à nos sens grossiers) ne l'empêcha pas de produire mille phénomènes qui ne peuvent être expliqués que par une *intelligence* qui au besoin *s'affranchit* des lois physiologiques ou physicochimiques qui président à la vie des êtres.

Ceci bien compris, nous pouvons poser cette question : Le *Moi conscient* survit-il à la désagrégation du corps ? A-t-on des preuves de cette survivance ?

Oui, on a ces preuves.

Les annales de tous les peuples en relatent fréquemment l'existence. Malheureusement, les religions, l'esprit de secte et d'école en ont tellement exagéré les causes et les effets, qu'on a fini par ne plus croire à rien. Heureusement que, de nos jours, des hommes sages et modérés ont pu déjà, dans une large mesure, constater le fait en dehors de toute idée religieuse ou d'école quelconque. Si l'*identité absolue* fait encore défaut dans une certaine mesure, vu notre ignorance des lois qui doivent présider à ce grand et sublime phénomène, il n'en est pas moins vrai que lesdits faits sont assez précis pour avoir le droit d'en tirer des conclusions rationnelles *au bénéfice de la survivance*.

Les faits rapportés par des hommes comme Robert Hare, juge Edmonds, Warley, Russel Wallace, Crookes, Aksakof, Zoollner, Gibier, Karl du Prel, Ch. Richet, de Rochas, Lodge, Myers, W. James, Hodgson qui a, comme Crookes, étudié le spiritisme pour le démasquer, etc., etc., les faits, dis-je, rapportés par ces célèbres expérimentateurs de tout savoir et de grandes pensées, ne viennent-ils pas répondre : Oui, la *survivance* de ce qui fut *intelligence, pensée, volonté*, est un fait indéniable. M. Jules Soury pourra me dire : « Peut-être y a-t-il dans les faits rapportés par ces hommes de haute probité un élément de discussion en faveur de la *survivance*, mais à côté de ces faits intéressants, combien d'assertions enfantines pour ne pas dire plus !!... C'est vrai... mais quelle est donc la science, l'école philosophique qui n'a pas eu, ou qui n'a pas ses mystiques et ses... charlatans ? »

Est-ce parce qu'il y a des médecins, comme je l'écrivais au Dr Ch. Richet, qui abusent de leur diplôme ou qui sont des ânes dans l'art de guérir, que tous les médecins sont des charlatans ou des ignorants, et que la science médicale est une fumisterie ? Non, n'est-ce pas ? Il en est de même, lui disais-je, en ce qui concerne le *spiritualisme moderne*. Il y a là des faits indéniables. Quant à expliquer les lois qui les régissent, *nous sommes encore dans l'ignorance. Ici tout est presque à découvrir*. Ceci incombe aux hommes d'études qui, comme vous, Monsieur Jules Soury, mettent la *Vérité* au-dessus de leurs idées personnelles. A vous, comme au Dr Ch. Richet, je dis : *Les faits existent*, il vous incombe, comme savant, d'en déterminer scientifiquement les causes. N'oublions pas que la science est *obligée* de nous instruire et de rectifier nos erreurs. Il y a donc pour les savants dignes de ce nom un *devoir qui s'impose*. Si nous sommes dupes d'un mirage trompeur, c'est à vous, savants, qu'incombe le *droit* de nous en débarrasser.

Le temps n'est plus où les corps savants pouvaient laisser impunément une découverte attendre des années et des années à la porte de leur tour d'ivoire. Le progrès en se démocratisant ne cesse de dire au savant : « Marche ! Marche ! si tu ne veux pas que demain te fasse rentrer dans les *ignorants*. Tu ne seras jamais qu'un *étudiant*... car ce que tu sais est bien peu de chose en comparaison de ce qui te reste à connaître... Écoute même le verbiage des « fous », des « extra-scientifiques » ; dans leur verbiage se trouve souvent une parcelle de la Vérité que tu cherches (1). »

Depuis l'*avatar* de notre Académie des sciences *contre* le magnétisme qui a tant grandi depuis lors..., depuis celui non moins antiscientifique de l'Académie royale de Londres, refusant de s'occuper des faits si extraordinaires et si bien vérifiés par Crookes, R. Wallace, Warley, etc., sur les variations du dynamomètre au voisinage de Dunglas Home et autres phénomènes non moins admirables, et cela sous prétexte, probablement, qu'il y avait, comme le dit M. Guillaume de Fontenay, « une arrière-odeur de sabbat » ; depuis lors, dis-je, le public se demande si les corps savants ne font pas faillite à leur devoir ?

Qu'on ne s'y trompe pas, le bon sens populaire n'est pas aussi enfantin qu'on le dit parfois. Si magnétisme, hypnotisme, spiritisme, théosophie, occultisme ont tant de prise sur sa pensée, c'est qu'il pressent qu'il y a peut-être là la puissance voulue pour l'aider à se libérer des superstitions que les religions ont implantées dans son entendement. Il croit aussi que de là pourrait sortir une puissante lumière pour rendre l'homme meilleur et arracher l'humanité à l'effrayant chaos où elle s'enfonce de plus en plus... Eh bien ! voici de nouveaux savants qui à l'instar de Crookes, de Wallace, de Warley viennent dire : *Nous Lodge, nous James, nous M. Yers, nous Hodgson, nous nous étions fait une spécialité de démasquer les trucs du spiritisme et la mauvaise foi des médiums.*

Eh bien ! à notre tour, nous avons trouvé notre chemin de Damas...

(1) M. Ch. Richet n'a eu que trop raison de dire au Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences réuni à Douvres : « Les admirables conquêtes de la science en ce siècle ne doivent pas nous faire illusion. Si admirables qu'elles soient, elles ne sont rien encore, à côté du grand mystère. Il y a un siècle et demi, Newton comparait notre science à celle d'un enfant qui, ramassant un caillou au bord de la mer, croit avoir pénétré tous les secrets de l'Océan. Après tant de recherches et tant d'efforts, nous n'en pouvons dire guère davantage. L'ombre qui nous entoure est presque aussi profonde qu'au temps de Newton et, dans ce vaste univers obscur, c'est à peine si de place en place nous voyons émerger quelques pâles et rares lueurs.



à côté de l'erreur, à côté du mysticisme, à côté de la fraude, il y a le FAIT VRAI *qui nous a prouvé que tout ne finit pas à la tombe... Écoutez-nous...*

Je vous le demande, Monsieur Jules Soury : les corps savants ont-ils le *droit*, devant ce nouvel appel, de fermer encore leur porte ? Ah ! je vous en prie, répondez...

A l'occasion de l'*Exposition universelle*, les savants, les penseurs du monde civilisé se sont donné rendez-vous à Paris.

Ils ont décidé dans des congrès : 1° *Congrès de philosophie* ; 2° *Congrès de psychologie* ; 3° *Congrès de l'hypnotisme*, de traiter la plupart des questions qui intéressent l'*homme individu* et l'*homme social*.

La *question psychique* y sera posée... Eh bien ! que les hommes comme W. Crookes, R. Wallace, Ch. Richet, de Rochas, Lodge, Lombroso, Schapareli, Azam, Liébault, Liégeois, Durand de Gros, Ochorowicz Bernheim, Bérillon, Pierre Janet, Sully-Prudhomme, Binet, Beaunis, Feré, Pitres, Boirac, W. James, Hodgson, Myers, Baraduc, Joire, Aksakof, Flammarion, Dariex, etc.,etc., qui se sont occupés tout spécialement de la *question* du *psychisme expérimental* et dont je vois la plupart des noms dans les adhérents à ces congrès, s'entendent pour répondre aux questions que des adversaires de la valeur de M. Jules Soury ont le *devoir* de leur poser. Et là entre savants, entre penseurs d'une probité parfaite, des conclusions d'un intérêt capital seront prises pour éclairer les foules qui, si on n'y prend garde, vont se jeter inconsciemment soit dans un mysticisme absurde, soit dans un matérialisme abject... Il y a donc intérêt, pour les *spiritualistes* et pour les *matérialistes* sérieux, d'éclairer le public dans un grand débat international, dont le retentissement sera entendu du monde entier et ouvrira au nouveau siècle une *aurore de moissons* d'idées sans pareilles, tout à la fois *scientifiques et morales*.

J. BOUVÉRY.

LES JUIFS ET LE NÉGOCE

(*Suite et fin*)

Au milieu d'une des discussions suscitées par l'affaire Dreyfus, une des réflexions haineuses les plus typiques que j'aie entendues est celle qui échappa à une antisémite et antidreyfusiste enragée, une dame de l'aristocratie dont le mari a de fréquents rapports d'affaires avec les Juifs :

« Et, quand on pense, me dit-elle, qu'*ils* ne sont pas même malhonnêtes en affaires ! »

Elle leur reprochait leur honnêteté, leur souhaitant tous les vices, toutes les vilenies, tous les crimes, tant elle les haït ! Cet affreux sentiment, exprimé avec naïveté et sans contrôle, est le sentiment plus ou moins avoué ou dissimulé qui gît à la base fondamentale de la haine du chrétien contre le Juif.

Tous nos antisémites, — nous le verrions bientôt si nous pouvions disséquer les mobiles de leurs actes, de leur vie privée et sociale, — sont de grands jouisseurs. Ils méprisent le labeur de patience, le gagne-petit, le devoir de chaque instant, tandis qu'ils prisent fort les aventures, les coups d'épée et d'estoc, parce que celles-ci et ceux-là ne réclament point d'efforts continus, tout en couvrant de gloire. En somme, ils désirent et veulent : l'or, l'argent, les femmes, sans l'emploi des moyens honnêtes capables d'acquérir ces trésors.

Ils aspirent aux succès, envient les personnes qui les obtiennent, vont jusqu'à dépouiller, par la force, les personnes, sans jamais essayer la lutte lente et loyale.

La religion n'est pour rien dans leur antisémitisme : elle ne fut jamais rien, — soyez-en persuadés, — dans les persécutions religieuses.

« Creusez toujours plus bas », comme le disait Voltaire au Grand Frédéric, vous trouverez l'intérêt. Enlevez le masque, vous apercevrez la face hideuse de la jalousie.

Maintenant, les Français chrétiens sont des millions de fois plus nombreux que les Juifs ; si les Juifs les gênent, ils peuvent les chasser ouvertement.

Qu'adviendrait-il de ce nouvel exode ? Ce qu'il advint de l'exode des protestants, après la révocation de l'Édit de Nantes. Les bannis fondèrent la suprématie militaire, commerciale et industrielle du pays qui nous fit, en 1870, l'affreuse blessure dont nous souffrons toujours. Les Juifs iront enrichir une autre puissance, laquelle puissance achèvera, un jour, de nous écraser !... Car, il ne faut pas y songer, nous n'exterminerons pas cette race, non, parce qu'elle a déjà, durant vingt siècles, résisté à nos persécutions, mais parce que sa mission est divine en son essence ; puisqu'elle est civilisatrice, étant humaine et libre dans sa pensée.

Et, une fois de plus, nous aurons amputé notre membre le plus fort, le plus vivace, le plus résistant et le plus énergique.

Nos affaires en iront-elles mieux ? seront-elles plus honnêtes ?

L'affaire Périvier, l'affaire Delpech, l'affaire Lefranc, « toutes actualités », sont-elles œuvres judaïques ?

L'affaire des complots, l'affaire Dreyfus, les faux de l'état-major, est-ce que ce sont affaires d'Israélites ?

Les faux patriotiques, l'*ad majorem Dei gloriam*, l'assassinat pour le bon motif, le régicide, sont-ce là affaires de Juifs ?

Bien au contraire. Le Juif n'est honni, haï, que parce qu'il s'élève contre tous les crimes et les abus. Il n'a qu'à devenir renégat à tous les principes de justice et de loyauté, l'on écartera de sa couche tous les plis d'une rose. Tout lui sera permis, s'il hurle avec les loups. Que faire donc ?

Les Français, possédant peu — et cela par atavisme — le génie commercial, ont-ils néanmoins besoin, de par l'état actuel de la concurrence, entre nations, de faire du bon commerce ! Oui. Eh bien ! cessons nos infructueuses et nuisibles persécutions ; laissons les Juifs créer, lancer des affaires ; soumettons ces affaires aux lois économiques les plus sages et les plus avantageuses, parce qu'elles seront les plus honnêtes.

De notre temps, l'honnêteté n'est pas un luxe, elle est une nécessité, car nul ne se laisse aujourd'hui tromper deux fois. Donc, avec de bonnes lois appliquées strictement aux Juifs comme aux chrétiens, nous conjurerions bien vite ce mythe créé par les Drumont, les Guérin, les Morès : « Le péril juif », péril qui, s'il existait jamais, devrait être entendu dans le sens opposé à celui qu'on lui donne à cette heure d'affreuse crise morale, où la Justice et la Vérité semblent sombrer.

13 novembre 1899. L. D'ERVIEUX.

P. S. Une nouvelle preuve de ce que je viens d'avancer sur l'initiative heureuse des Juifs en affaires et sur les avantages que leur donne leur cosmopolitisme m'a été fournie avant-hier. Dans les circonstances actuelles, cette preuve revêt un caractère sérieux et palpitant. Vendredi dernier, j'étais au nombre des invités d'une aimable famille parisienne où toutes les questions commerciales, politiques, sociales, littéraires sont discutées avec pleine liberté. Nous déplorions tous la possession des câbles par l'Angleterre : possession qui isole le monde entier des intérêts solidaires qu'il a avec n'importe quels belligérants durant les hostilités. J'ajoutai que, la guerre du Transvaal terminée, nous devrions de suite, ou par des traités internationaux, imposer la neutralité des câbles existant, ou créer une ligne française.

Ma phrase était à peine achevée quand un Israélite, dont l'honorabilité personnelle et l'honorabilité de famille sont très connues, nous



dit « qu'il y a quelques années, il avait recueilli déjà une dizaine de millions, reçu des promesses pour une somme plus importante, presque obtenu une subvention de l'Allemagne, pour créer une ligne océanique indépendante de celle de l'Angleterre. Il soumit ses plans et ses adhésions au gouvernement français, faisant ressortir les avantages que cette ligne conférerait à notre pays, ses puissantes relations du Transvaal, lesquelles l'aideraient à mener à bien cette entreprise ».

Naturellement il fut éconduit, parce que Israélite.

Et voilà comme nous sommes privés des nouvelles urgentes capables, à cet instant critique, de donner, — si nous les avions, — une suprématie à nos affaires de bourse et autres.

Nous n'avons pas le génie des grandes entreprises et nous sommes trop vains pour accepter, — parce qu'ils sont d'une autre race, — le concours de ceux qui le possèdent et qui, par conséquent, compléteraient nos autres qualités, très grandes, très généreuses, — je me plais à le proclamer avec orgueil national, — mais pas du tout commerciales.

L. D'ERVIEUX.

LE CAS FLAMMARION

(Suite)

Revenons aux journaux allemands : sauf *Psyché*, tous sont portés vers le système de l'*Animisme pur* (je ne crois pas qu'il ait du rapport avec celui de Stahl); auparavant ils étaient partisans de l'*Animisme et Spiritisme* comme Aksakoff l'a établi dans son livre, mais actuellement c'est plutôt l'*Animisme contre le Spiritisme*. Jadis, certaines formes seulement de la médiumnité étaient considérées comme *Animiques*, mais la tendance actuelle en Allemagne est de ramener tous les phénomènes médianimiques à la simple *extériorisation* de l'*anima* ou personnalité *subliminale* du médium. Ainsi, dans les comptes rendus des séances récentes entreprises à Berlin avec Mme Corner (Ex-Miss Cook, médium de W. Crookes), tous les narrateurs de ces expériences disent que les manifestations doivent être attribuées à l'*animisme*... ainsi qu'ils l'avaient dit pour celles d'Eusapia Paladino ; malgré les effets produits d'écriture directe et de matérialisations, le Dr Maier, dans son article, semble très préoccupé de prouver, *qu'à quelques exceptions près*, tous les phénomènes sont *animiques*, et il cite à l'appui les noms de célèbres savants ou psychiques qui ont adopté ce point de vue (1). A la fin de cet article, se trouve un paragraphe caractéristique : « Si un Flammarion arrive à un tel point négatif, par suite des nouvelles découvertes dans le champ hypnotique ou magnétique, il est temps de nous réveiller de notre torpeur, et d'en arriver à une résolution virile ; car les difficultés pour le spiritisme, aussi bien que pour l'occultisme et la théosophie, *ne font que commencer*... Il n'y a pas de doute que si un W. Crookes, un Ch. Richet, un C. Flammarion, témoins de tant de phénomènes médianimiques intéressants, avaient reçu seulement *une seule preuve de l'Identité* de leurs amis, ils auraient évidemment adopté sans réserves la vérité du spiritisme. Mais rien de la sorte ne s'est produit, malgré leurs recherches ou leurs appels. »

Notre confrère germain m'a l'air de porter sur ce cas une main un peu lourde. Où diable a-t-il vu ou lu que W. Crookes et Ch. Richet n'ont jamais eu une seule preuve d'identité de leurs amis ; ni l'un ni l'autre n'en ont jamais soufflé mot, et c'est seulement M. C. Flammarion qui a confié au public son désappointement à ce sujet. Quant aux théories et explications purement *animiques* du Dr Maier, au sujet des phénomènes *d'écriture directe* et de *matérialisations*, elles ne tiennent pas debout et auraient besoin d'être étayées sur des faits et non sur des hypothèses simplement spéculatives.

La vérité est entre les extrêmes, et il est évident qu'Aksakoff a vu juste en séparant les phénomènes en deux catégories bien nettes, *Animisne et Spiritisme*. Cela, c'est clair, tandis que les théories du Dr Maier sont nuageuses comme beaucoup de ce qui nous arrive de l'autre côté du Rhin.

Le Dr Maier, après avoir prédit la chute fatale du spiritisme, d'un air très satisfait de sa prédiction, termine ainsi : « Mais alors, devons-« nous jeter le manche après la cognée, et nous réfugier dans un « *agnosticisme* (1) mal compris... certainement non, ce ne serait « pas sage ; il vaut mieux continuer les expériences et ne pas donner « le coup final au spiritisme avant le Congrès national spiritualiste « de 1900. »

Et le Dr Maier est assez gracieux pour nous faire espérer que quelques preuves seront fournies à ce Congrès en faveur de la théorie spirite. Espérons que ce bon docteur n'a pas rêvé d'un *Sedan spirite*, auquel cas il pourrait bien se réveiller... le dos par terre, car, sans admettre toutes les explications données par les partisans d'A. Kardec, je crois que le spiritisme, *en général*, n'a rien à redouter des craintes prophétiques et sceptiques du Dr Maier...

Cependant, je suis convaincu, comme M. Bouvéry, et beaucoup d'autres, que le spiritisme inauguré par A. Kardec doit modifier et changer ses méthodes de recherches et d'expériences. Autrement, s'il ne fait pas peau neuve, il restera tellement loin du *psychisme actuel*, qu'un beau matin il ne se trouvera plus dans le mouvement et malgré lui subira des modifications forcées. Tout évolue dans le monde, tout se transforme, et malheureusement la doctrine d'A. Kardec est restée stationnaire, ne nous apprenant rien de plus qu'il y a quarante ans ; c'est toujours du spiritisme comme en 1855, et depuis on a fait du chemin.

C'est cette facilité à tout croire et à tout admettre de ce que nous disent les invisibles, qui a été justement la raison de la volte-face de M. C. Flammarion. Le Dr Maier fut ravi de cette prétendue conversion de notre grand astronome national, à la théorie pure de l'*Animisme*, mais sa joie a été quelque peu prématurée, car une note de l'*Éclair* et deux lettres de M. C. Flammarion sont venues nous prouver qu'il reste, sinon entre deux selles, du moins dans une situation très dubitative... occasionnée par ses doutes nouveaux. Les lecteurs de la *Paix* connaissent ces lettres de M. C. Flammarion, et ont pu se faire une opinion, mais lui, pour le moment, semble ne pas en avoir ; c'est, je crois, ce qui ressort de plus clair de ses deux missives publiées dans l'*Éclair* et dans un journal hollandais.

Dans le numéro d'octobre de *Ueber Similiche Welt*, on dit que c'est malheureux que M. C. Flammarion ait publié des extraits de son livre dans les *Annales politiques et littéraires*, puisqu'il désirait qu'on n'émît aucun jugement sur ses idées avant l'apparition de ce livre. En effet, en donnant des bribes d'articles, il s'est fait plus de mal que de bien, et a découvert un peu trop tôt ses batteries. Il eût été curieux de voir tout un livre basé sur des théories et des explications *aussi usées* que celles émises par M. C. Flammarion dans les articles des *Annales* ; théories et opinions qui *depuis bien longtemps* avaient été exposées par *Eugène Nus et son groupe*, et qu'Eugène Nus, mon confrère et ami, avait abandonnées comme *aventurées et peu solides*. Quant aux explications *soi-disant scientifiques* de M. C. Flammarion, elles sont tout aussi insuffisantes que peu probantes, et ne lui font guère honneur, à en juger par tout ce qu'on en a dit en France et à l'étranger.

Le Dr L. Nagel dit aussi, dans le journal allemand spiritualiste que j'ai cité plus haut, que M. C. Flammarion s'est rallié à la *théorie ani-*

(1) Le *Light*, auquel j'emprunte ces détails, ne nous donne malheureusement pas le nom de ces savants ou psychistes, et c'est dommage.

(1) C'est un mot qui a fait fortune en Angleterre, mais qui pourrait bien crever de faim en France, car ce n'est guère logique ni clair.



mique, comme suffisante pour expliquer tant de prétendus phénomènes spirites... Le D[r] Nagel semble s'être trompé tout autant que le D[r] Maier sur les opinions de M. Flammarion, et il s'étend beaucoup sur la distinction qu'il ferait entre les manifestations *télépathiques* des mourants et *celles des morts* qu'il n'admettrait pas.

Le *Light* dit à ce sujet qu'il est difficile de comprendre quel est le sens de cette distinction. *Dans pas un seul des seize cas cités par le D[r] Nagel on ne trouve la moindre preuve que la mort ait eu lieu après que l'apparition* ait été vue ou entendue *par le narrateur du récit*. Parmi ces cas, les trois plus importants ont été copiés dans les *Proceedings* de la Société des Recherches psychiques. Quant au reste, provenant en partie de lettres écrites à M. C. Flammarion, il est prouvé que la mort fut constatée comme étant arrivée au moment ou presque au moment où l'apparition avait eu lieu ou s'était manifestée par des sons. Dans un des cas, surtout, le D[r] Nagel ajoute cette remarque : « *Comme sa grand'mère mourut à 8 heures, et que l'apparition a été vue à peu près à 10 heures, on ne peut pas appeler cela une manifestation télépathique d'un mourant.* » Dans un autre cas, celui de *Marie*, cette dernière a dû mourir quelques minutes avant d'apparaître, d'après la teneur du récit, à son amie.

M. C. Flammarion n'a évidemment pas réfléchi à ce que tout le monde a remarqué à l'étranger ; c'est que ce ne sont pas *des mourants* mais *des morts* qui se manifestent d'une façon quelconque ; preuve évidente que la théorie de M. C. Flammarion ne tient pas debout. Comme tous les nouveaux convertis, M. C. Flammarion exagère son culte et son zèle, mais ses efforts pour vouloir se rapprocher des explications si creuses de certains hommes de science pourraient bien ne lui rapporter que des déboires. Il eût bien mieux fait, je crois, de se rallier à la théorie si nette et si franche d'Aksakoff. De cette façon, il faisait la part des phénomènes venant des pouvoirs psychiques de l'homme, et celle des manifestations produites par les invisibles, quels qu'ils soient.

A. ERNY.

LA CHARITÉ

Le dimanche 14 janvier était jour de fête pour quelques malheureux venus toucher la modeste somme de 50 francs que l'Œuvre de M. A. Bouvier leur destinait.

Un nombreux public avait tenu à honorer de sa présence cette petite fête de famille, où une tombola vint former l'appoint pour distribuer les cinq secours qui lui étaient demandés par des vieillards aussi méritants les uns que les autres.

Il est vrai que, lorsque M. Bouvier fait appel à la Charité, les bonnes volontés ne se font pas attendre. Il est si doux de donner à plus malheureux que soi que chacun s'empresse d'apporter son obole pour le soulagement des véritables misères des pauvres honteux qui gémissent en silence.

La première partie de cette fête tout intime, où plus de trois cents personnes étaient réunies, fut consacrée aux nombreuses expériences présentées par M. Bouvier, sur des personnes à l'état de veille tout d'abord, afin de bien différencier l'action magnétique de ses succédanés : hypnotisme, fascination, catalepsie, léthargie, somnambulisme, etc., tous phénomènes du reste, tributaires du Magnétisme, qui se succédèrent pendant plus d'une heure à la satisfaction générale.

La seconde partie de la soirée fut consacrée au tirage de la tombola dont nous donnons ci-après la liste des numéros gagnants, et finalement eut lieu la distribution des secours, à la grande satisfaction de tout le monde que M. Bouvier remercia au nom des malheureux qui pourront au moins, grâce à leur petit secours, se soustraire aux rigueurs de la saison.

Les numéros sortis au tirage de la tombola sont les suivants :

1[re] série	Numéro	5	14[e] série	Numéro	137
2[e] —	—	17	15 —	—	147
3 —	—	21	16 —	—	160
4 —	—	40	17 —	—	162
5 —	—	47	18 —	—	175
6 —	—	52	19 —	—	181
7 —	—	63	20 —	—	196
8 —	—	77	21 —	—	205
9 —	—	84	22 —	—	211
10 —	—	92	23 —	—	225
11 —	—	101	24 —	—	231
12 —	—	111	25 —	—	246
13 —	—	129			

Les lots non réclamés fin février seront acquis à l'Œuvre.

NOTE DE M. ALBAN DUBET

Tlemcem, 29 décembre 1899.

MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA *Paix universelle*,

Visé dans une note rédigée par la *Section spirite* du Congrès de 1900 (suivant délibération prise le 20 octobre dernier), note parue dans les revues spiritualistes, je vous prie de vouloir bien insérer la rectification suivante dans votre prochain numéro.

J'ai donné, il est vrai, ma démission de *secrétaire* de la *Section des spiritualistes indépendants*, mais NON de membre, contrairement à ce que *constate* la note en question. Je suis donc toujours MEMBRE de la Section des spiritualistes indépendants.

Comptant sur cette insertion à laquelle j'ai droit, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

ALBAN DUBET.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 6 janvier, anonyme	5 fr.
Du 8 janvier, de M. Bremond	4
Du 9 janvier, de M. P. Rhône.	1
Du 11 janvier, de M. Brunelière	5
Du 12 janvier, de M[lle] Lina et deux autres personnes.	20
Du 13 janvier, de M. Lapeyrouse.	3
Du 5 janvier, de M. Jules Chevreuil	2
Total.	40 fr.

Récapitulation de nos Œuvres de secours pour l'année 1899

Reçu de divers.	487 fr. 70
Produits de notre salle depuis son ouverture. .	98 35
Produit d'une tombola.	125 »
Total.	711 fr. 05
Secours distribués à divers, location, pain, charbon.	452 fr. »
Cinq secours de 50 francs.	250 »
Total.	702 fr. »
Reste en caisse. . . . . . . 711,05 — 702 =	9 fr. 05

Le Gérant : L. COULAUD.

25-1-00. — Tours. Imp. E. Arrault et C[ie], 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 222. 10 Centimes 16-28 FÉVRIER 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

COMMOTIONS DES PEUPLES

Préludes de la transformation morale et sociale

Il est des époques dans la vie des peuples où un vent impétueux semble les pousser vers l'indépendance et l'équilibre social. Dans ces moments d'effervescence, les imaginations s'exaltent et les cerveaux s'enflamment, menaçant de submerger tout ce qui obstrue le chemin des revendications populaires. Alors se produit le choc des idées, des tendances et des opinions qui se heurtent et apparaissent comme de noirs fantômes, dans une nuit sans étoiles.

Cette fièvre du mouvement des idées frappe de stupeur les esprits étroits et glace le cœur des égoïstes qui méconnaissent les droits des masses populaires qui travaillent et qui produisent; mais elle réjouit les hommes éclairés et animés de bons sentiments pour leurs semblables. Ces mouvements qui présagent une émancipation sociale sont donc un signe de progrès. Les apôtres de la pensée sont donc dans leur rôle en poussant les générations vers la lumière d'une révélation supérieure qui est l'avant-coureur du progrès moral et social.

Le mouvement des idées qui se manifeste de toutes parts convulsionne la société moderne. L'humanité marche rapidement dans la voie du progrès matériel, mais malheureusement le progrès moral semble rester stationnaire.

Au milieu des diverses tendances qui se manifestent, il est sage de se méfier des énergumènes qui, de mirage en mirage, nous conduiraient dans un abîme sans fond. Pour marcher sûrement dans l'immense désert de la vie, il faut s'éclairer des lumières de la raison, afin de ne pas s'égarer dans l'inconnu qui nous environne.

Pour naviguer avec certitude sur la mer orageuse de la vie, il faut prendre pour boussole la conscience et pour pilote nos protecteurs invisibles qui, mieux que nous, voient les écueils sur lesquels nous pourrions faire naufrage.

C'est par la gravitation vers les mondes supérieurs que le progrès s'accomplit avec ordre et harmonie. Il faut que le peuple se hâte de quitter l'atmosphère du doute et d'entrer dans la voie lumineuse de la vérité. Laissons les retardataires, ces douaniers du progrès, ces esprits réfractaires aux innovations, grimacer d'un rire sardonique et railleur des grandes vérités qui inondent notre siècle de leurs sublimes splendeurs.

Pour nous, missionnaires du progrès moral et social, plaidons avec énergie et persévérance la cause de tous les progrès de la pensée ; démontrons que sa possibilité résulte de sa nécessité.

Efforçons-nous de parvenir au sommet de l'édifice social ; prenons la place la plus saillante, celle enfin dont les rayons du soleil de la vérité baignent de ses purs rayons les hommes qui ont su ouvrir leurs yeux à la lumière divine, dont les splendeurs sont éternelles.

L'homme qui sonde le passé, qui apprécie le présent et prépare l'avenir étend sans cesse ses connaissances dans le domaine de l'inconnu, car la science révèle à l'humanité les arcanes de sa nature et lui montre la voie qu'elle doit suivre pour accomplir sa destinée dans le monde terrestre. Ce travail incessant est destiné à accélérer la marche du progrès, dans toutes les branches de l'activité humaine. Mais les vérités cosmogoniques et anthropologiques ne sont véritablement bien comprises que par les esprits éclairés par les lumières divines ; car c'est Dieu qui centralise la voie de l'harmonie universelle. Ces principes servent de base et de fondement à toutes les croyances philosophiques et religieuses qui ont Dieu pour principe, pour guide, la raison, et pour sanction, la conscience.

La lumière de la vérité brille à tous les regards.

Dans l'antiquité, ces grandes vérités étaient renfermées dans des sanctuaires impénétrables ; leur connaissance était le privilège d'un petit nombre d'hommes attachés à ces monuments sacrés. Aujourd'hui, ce voile mystérieux ne cache plus ces vérités aux yeux des profanes. Le souffle du progrès, emportant les barrières impénétrables qui séparaient jadis le vulgaire de l'initié, montre à l'humanité terrestre l'épanouissement de ces grandes et sublimes vérités. C'est donc une ère nouvelle qui s'ouvre où l'âme rayonnante de lumières divines permet de pénétrer les plus profonds mystères. Ayant reçu le flambeau de la vérité, nous devons nous efforcer de dissiper

les épaisses ténèbres qui enveloppent encore les hommes qui se renferment dans une douce quiétude et qui ne cherchent que les douceurs de la vie, sans se préoccuper des misères de leurs frères malheureux.

La lumière divine étant claire et limpide, il faut donc éviter de la noyer dans un océan de futilités, qui l'intercepteraient.

L'art des manifestations de la pensée humaine jette entre le ciel et la terre ses brillants rayonnements qui sont destinés à ouvrir les yeux aux plus sceptiques, et à leur faire envisager les idées grandioses qui inondent notre fin de siècle de leurs brillantes lumières. C'est par l'élévation de tous les cœurs vers Dieu, centre de toute lumière, que tous les yeux et toutes les espérances se tourneront vers les beautés infinies des mondes supérieurs.

L'œuvre de l'émancipation de l'esprit humain a sonné. L'astre de la foi aveugle s'éteint ; les temples sombres et froids sont délaissés, la faim en haillons lève la tête et regarde de front celui qui l'exploite ; la terre tremble sous les pas des oppresseurs ; les puissances de la terre sont ébranlées sous le souffle puissant de la jeune génération ; mais les hommes de cœur restent impassibles en présence de cettte rénovation sociale.

On dirait que la fin de notre siècle tend à se débarrasser des symboles et des mythes pour se manifester à l'intelligence humaine dans les splendeurs de la vérité scientifique.

Restons purs et vrais aux yeux de Dieu qui réunit toutes magnificences du beau, du bon et du vrai.

L'homme vertueux peut voir quelquefois son horizon se couvrir de nuages, mais jamais former une nuit totale. Dans ces heures douloureuses les douces visions de l'infini viennent toujours adoucir les maux du moment présent.

Pourquoi alors tant d'injustices, tant d'ambitions, pourquoi tant d'efforts pour des triomphes si courts, si éphémères ?

Les années n'instruisent pas toujours assez l'homme pour lui apprendre à vivre de la vie réelle qui a pour but l'infini.

Quelles que soient les épreuves qui viennent nous assaillir, n'oublions jamais que la douce espérance est le plus sûr refuge des âmes souffrantes.

Suivons toujours la voie lumineuse qui nous rattache à l'harmonie universelle.

DÉCHAUD,
Publiciste à Alger.

EXPLICATIONS NÉCESSAIRES

Saint Paul et son influence néfaste sur le christianisme. La vision du chemin de Damas devant le spiritisme.

VII (1)

Dans les deux derniers chapitres, nous disions que saint Paul avait été le *mauvais génie des Nazaréens*, ou, si l'on préfère, du *christianisme*. Donnons-en la preuve.

Je n'ai pas à rappeler ici que bien des chrétiens mettent saint Paul au-dessus des onze disciples de Jésus. On a même été jusqu'à se demander si le *prince des Gentils* n'avait pas fait pour le christianisme plus que le maître lui-même.

Chacun sait, qu'avant sa conversion, saint Paul s'appelait *Saul*. C'était un fougueux « fidèle » de Moïse, et, soit par position sociale, soit par goût, il était moitié soldat, moitié policier.

C'était l'homme de la *tradition* devant laquelle tout devait s'incliner. Saul se laissait plutôt conduire par des mots que par des idées mûrement réfléchies.

Il avait les qualités et les défauts du mystique : dévoué jusqu'à la mort pour la cause qui répondait à sa *foi*, il devenait « fou furieux » lorsqu'il en entendait faire la critique. Après un acte dénotant chez lui une âme jalouse et farouche, il passait à une sensibilité parfois exquise. C'était bien là un descendant de ces hommes de la Bible proclamés « saints » et dont la vie n'a été qu'un mélange de banditisme et d'actes sublimes.

Ce mélange d'idéal et de terre à terre chez les anciens Hébreux semble donner raison à Strada, lorsqu'il nous dit dans son *Saint Roi David*, que les Hébreux sont des Ariens issus de Pamir, qui se seraient mélangés en route, avec les Tourans d'abord, puis en Assyrie avec des Sumirs et des Accads. Ce serait à ce mélange que la Bible ferait allusion lorsqu'elle parle des fils des dieux s'alliant avec les filles des hommes (1).

Sans mettre en doute la vision du chemin de Damas qui fut cause de la conversion de Saul au christianisme, il est certain que vu son côté mystique, Saul, dans ses moments d'exaltation, devait avoir aussi des *hallucinations* proprement dites. Malheur ! si à ce moment-là il entendait critiquer la loi de Moïse et les prêtres chargés de l'enseigner.

Alors il ne respirait que mort et menaces, et courait à Jérusalem en vrai forcené, porteur d'un mandat qui autorisait toutes ses brutalités. Est-il besoin de rappeler que saint Étienne, le premier martyr chrétien, n'a pas eu de persécuteur plus acharné que Saul.

« Son nom, dit fort justement E. Renan, était la terreur des fidèles, on craignait de sa part les violences les plus atroces, les perfidies les plus sanglantes.

« Ce furieux, muni d'une permission des prêtres, entrait dans les maisons soupçonnées de renfermer des chrétiens, s'emparait violemment des hommes et des femmes et les traînait en prison ou au tribunal (2). »

Ce fut dans un de ces moments de *folie persécutrice* qu'il eut sa vision sur le chemin de Damas.

Il n'y a dans ce phénomène rien d'une *intervention divine* comme on veut nous le faire croire. Il est plus que probable que cette vision est le fait d'un *esprit désincarné* dont Saul avait, par ses brutalités, abrégé la vie terrestre, ou d'un esprit plein de commisération pour les victimes du fougueux prétorien. L'*habitant de l'au-delà* se matérialise afin d'essayer d'arrêter Saul dans son débordement de cruauté mystique que nous avons hélas, si souvent revu... chez ceux qui font de saint Paul une des plus belles figures du christianisme !

Lorsque nos savants modernes voudront se donner la peine d'étudier, sans idée préconçue, le phénomène spiritique, ils auront, par analogie, la preuve de ce que j'avance. Alors on ne verra plus des hommes comme E. Renan, A. Réville, Proudhon, J. Soury, Strada etc., se méprendre, comme ils l'ont fait, sur les « visions » de Jésus et des premiers chrétiens.

Ce ne fut que lorsqu'on *fabriqua* le *Nouveau Testament* — c'est le seul mot qui convient à ce mélange de faux et de vrai qu'est le *Nouveau Testament* — que les compilateurs ornèrent, amplifièrent, l'incident du chemin de Damas. Hélas ! s'ils n'avaient fait que cela...

Du reste, comme l'a fort justement remarqué M. Vernes dans son

---

(1) Voir les nos 210, 211, 212, 213, 214, 215, 219, 220, 221, de la *Paix universelle*.

(1) « La route des Hébreux, dit Strada, nous apparaît tracée par leur nom : *Ibris*, ceux d'au delà du fleuve, par le souvenir de l'Ararat que garde leur Bible, par leur déluge, inexplicable en Assyrie, pays ouvert de tous côtés, sauf l'Iran et les monts d'Arménie et de Judée.

« Ibris, ceux d'au delà du fleuve : c'est fort précis. Le fleuve, c'est le Tigre. Au delà, c'est l'Iran, le passage des Zagros et des monts d'Arménie. On retrouve sur les bords de la Caspienne, dans les livres des Iraniens, les noms des personnages bibliques dans une antique tribu qui semble avoir émigré. »

(2) E. Renan, *les Apôtres*.



étude sur saint Paul (*Grande Encyclopédie*), Paul, dans l'*Épitre aux Galates*, se contente d'une allusion très sobre aux circonstances de sa « conversion ». « Lorsque celui qui m'avait choisi dès le sein de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce, jugea à propos de me révéler *intérieurement* son fils afin que je l'annonçasse, parmi les pays, etc. »

Comme beaucoup de mystiques, saint Paul se considère donc comme ayant été l'objet d'une démarche toute particulière de la divinité (c'est le cas de bien des médiums modernes), mais sa mysticité paraît n'être pas toujours exempte de spéculation, d'intérêt personnel : avant sa conversion, il ambitionnait le titre de *Rabbi*, et après sa conversion, il travaillait à se faire des *rentes* dans le ciel... « Paul nous dit naïvement que s'il n'avait pas compté sur la résurrection, il eût mené la vie d'un bourgeois paisible tout occupé de vulgaire plaisir (1). » Voila qui nous rappelle bien les *Touraniens* que Strada donne comme ancêtres à la race juive à qui appartient saint Paul. Mais comme toutes ces choses ressemblent peu à la conduite de cet autre *Juif* qui s'appelle *Jésus*... Oh ! celui-ci, c'était bien le sang des Ariens qui dominait...

Ne nous étonnons pas trop si l'Église, qui s'est inspirée beaucoup plus des idées de saint Paul que de celles de Jésus, soit devenue la plus vaste *maison de commerce* qui soit au monde. On y achète une place au paradis, ou la protection d'un saint quelconque, comme on achète un fauteuil d'orchestre à l'Opéra ou aux Folies-Bergère, ou bien la *conscience* d'un de nos politiciens ou celle d'un de nos journalistes tarés... Oh ! comme les *Pères Assomptionnistes!* ces *rois du pufisme moderne*, ces *fraudeurs géniaux*, représentent bien le côté *mercantile* du christianisme et du catholicisme en particulier.

Pour aider à remplir leur coffre-fort où les millions s'engouffrent comme le vent glacial dans la mansarde du miséreux, les *saints religieux*, qui ont fait vœu de pauvreté et leurs amis se font journalistes, démagogues, conspirateurs, pornographes même au besoin, tant pis pour les jeunes filles qu'ils exploitent ! Exploiteurs cyniques de superstitions idolâtriques, ils ramassent les millions par tas et font de saint Antoine de Padoue un chevalier d'industrie... Le procureur général n'a eu que trop raison de dire en parlant des stupidités et des ignominies que les Assomptionnistes étalent dans leur infâme journal *la Croix* : « Vraiment, quand je vois en tête de ce journal le Crucifié et que je constate à quel commerce il sert d'enseigne, je me demande si celui qui chassait les marchands du Temple ne pourrait pas penser qu'il est temps pour lui de descendre de sa croix pour recommencer son œuvre d'assainissement. »

⁂

Saint Paul, par suite de son caractère despotique, est donc amené à ne reconnaître d'autre initiateur que Dieu lui-même... « Une de ses affirmations les plus constantes, dit un théologien protestant, M. Sabatier, c'est qu'il ne tient son évangile d'aucun homme, mais de la révélation directe de Jésus-Christ à son âme, qu'il est apôtre non par la volonté des hommes, mais par celle du Christ et du Père ; aussi, pour entrer dans sa nouvelle carrière, n'a-t-il eu souci ni besoin de consulter la chair et le sang, c'est-à-dire les Douze ou ceux qui avaient vu le Seigneur durant sa vie terrestre ; il a trouvé en lui-même ou, pour mieux dire, dans la grâce de Dieu qui l'appelait à ce ministère, la force et l'autorité de l'accomplir avec une pleine efficacité et vertu. On peut voir par là quel sens il faut attribuer à cette expression « mon évangile », qui revient si souvent sous la plume de l'apôtre. Il ne s'agit point d'un système de théologie élaboré par son génie, mais d'une vérité qui lui a été donnée par Dieu avec mission de la prêcher. C'est la révélation qu'il a reçue dans sa conversion, et qu'il appelle *sienne*, parce qu'elle est pleinement indépendante du témoignage des autres apôtres et subsiste en dehors d'eux. »

Pour Paul, les douze apôtres sont donc, dans une certaine mesure, *au-dessous* de lui, vu que c'est à lui seul que Dieu est apparu dans toute sa plénitude d'*esprit*. C'est donc lui, Paul, l'*oint du Seigneur*, de là cette lutte entre lui et les disciples de Jésus qui fit si souvent scandale... et que M. Vernes a fort justement rappelée dans les lignes suivantes : « L'apôtre Paul nous apparaît ainsi comme une nature entière et jalouse ; venu au christianisme après les autres apôtres, il affecte de méconnaître la supériorité qui constituait en leur faveur une désignation directe par Jésus ; il affirme, non sans quelque infatuation, que la « théophanie » ou « chrtophanie », dont il a été honoré lui-même, le met sur le même pied que ceux-ci. C'est certainement à ces prétentions excessives, maintenues avec une raideur voulue, à cette « intransigeance », qu'il faut faire remonter l'origine des conflits violents où saint Paul se trouve constamment engagé. L'âpreté qu'il apporte dans la défense de ses prérogatives envenime les dissidences secondaires et fait de la vie de ce remarquable homme d'action une succession de crises pénibles. S'il a servi puissamment la cause du christianisme naissant, il a contribué, d'autre part, à engager la secte nouvelle dans la voie des polémiques personnelles et des discussions dogmatiques. Saint Paul émet de bonne heure la prétention de poursuivre son apostolat, sans contrôle aucun de la part du premier groupe des disciples de Jésus, sur le terrain de la propagande chez les « païens », c'est-à-dire chez les païens judaïsants, en laissant aux Douze le soin de conquérir à leur cause les juifs proprement dits. »

L'esprit d'indépendance que Paul montrait envers les disciples de Jésus, lesquels avaient parfois une tendance trop marquée à respecter le rituel juif dans ce qu'il a d'absurde, aurait été des plus louable, s'il n'y avait eu là qu'une pensée de s'affranchir de tout dogmatisme pouvant aliéner la libre pensée, la libre discussion. Ajoutons aussi que plus que nul autre, l'ex-persécuteur des Nazaréens devait aussi éviter de jouer au desposte envers son entourage, envers ses « fidèles » ainsi qu'envers ses adversaires. Si cela avait été ainsi, il n'y aurait pas eu conflit, à proprement parler, ou du moins tout se serait passé sans mots agressifs, et la pensée de Jésus n'aurait pas été *submergée* dans les discussions aussi oiseuses que déplorables. Mais, comme le fait remarquer M. Vernes, « comment s'expliquer que, dans les communautés qui devaient tout à saint Paul, celui-ci ait pu voir les esprits se détourner de lui ? Impatient de tout partage, il n'a voulu associer personne à son œuvre, *sinon des hommes de second ordre acceptant docilement ses directions*, et il soulève des orages où son autorité est sur le point de sombrer. C'est peut-être aussi par là que la personne de saint Paul mérite de survivre. Son dogmatisme, en effet, est parfaitement déplaisant ; la démonstration qu'il tente du christianisme, de ce qu'il appelle avec orgueil « son évangile », est une accumulation de sophismes et d'arguties ; mais sa passion personnelle est comme une lave qui emporte les obstacles. Il a su passionner ses contemporains, tout en les engageant dans les voies scabreuses du *dogmatisme théologique*, comme, à quinze siècles de distance, il devait fournir des armes à la réformation religieuse de Luther et de Calvin. Avec des hommes de ce caractère, les questions les plus simples s'enveniment ; des dissidences sans importance aboutissent à des ruptures violentes. J'en trouve l'aveu dans le langage que tient un des récents et des plus ingénieux commentateurs de saint Paul, M. Sabatier : « Dans ses heures de crainte, Paul se demandait s'il n'avait pas excédé (dans ses communications) la mesure de la prudence et de la charité. »

Oui, c'est à Paul que le christianisme doit cette *théologie néfaste* qui a empêché la pensée de Jésus de gouverner le monde. C'est le *quia absurdum* à qui nous devons tant de folies, tant de crimes...

(1) E. Renan, *Saint Paul*. V. I. Cor. XV, 30-32.

« Il écrasait toujours ses disciples, ils ne jouèrent auprès de lui que le rôle de secrétaires, de serviteurs, de courriers, leur respect pour le maître était tel qu'ils n'osèrent jamais enseigner librement. Quand Paul était avec sa troupe, *il existait seul*, tous les autres étaient anéantis ou ne voyaient que par lui. » (Renan.)

J. BOUVÉRY

(*A suivre.*)

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Paris, le 22 de 1900.

MONSIEUR A. BOUVIER, DIRECTEUR DE LA *Paix universelle*, LYON.

CHER FRÈRE EN HUMANITÉ,

Je suis ébloui, j'ai besoin de me frotter les yeux pour m'assurer que c'est bien la part du lion, soit les quatre premières pages du n° 220 de la *Paix universelle*, que vous consacrez au Congrès de l'Humanité ! Merci. Il vous sera tenu bon compte de toutes vos largesses.

L'article *Spero, Pour l'Union*, est fort bien. Mon souhait est qu'il soit médité sérieusement par tous vos lecteurs.

L'article *Simplex* est épatant. Votre collaborateur, qui en est l'auteur, vient de me procurer un si bon moment de gaieté que je m'empresserai de l'en remercier, en l'embrassant sur les deux joues lorsque je le rencontrerai. Tout ce que j'ajouterai pour le frère *Simplex* et pour les frères spirites, assez nombreux, qui ont été vivement sollicités par moi de s'intéresser au Congrès de l'Humanité et qui, jusqu'ici, ont cru devoir rester dans l'expectative, c'est que si, un jour ou l'autre, *même à la douzième heure*, il leur survenait assez de volonté pour se joindre à nous, pour travailler avec nous, c'est avec les bras ouverts et les yeux pleins de tendresse que nous serions heureux de les recevoir ! Qui ne comprendra qu'avec le concours de ces volontés précieuses, le Congrès de l'Humanité aurait bientôt fait, à propos des moutons et des loups, de les transformer tous, d'en faire des êtres doués de raison, d'intelligence, d'amour ; des êtres conscients, libres, humains, des enfants de Dieu !

A qui l'honneur de coopérer avec nous à cette œuvre de miséricorde sainte et bénie, à ce labeur patient, soutenu, humble, persévérant, qui doit faire éclore dans notre centre de conscience, trois nouveaux sens, savoir : 1° Le sens que chacun de nous ne fait qu'un avec l'humanité passée, présente et future de notre planète ; 2° le sens que nous et notre humanité planétaire passée, présente et future ne devons faire qu'une humanité avec toutes les autres humanités astrales ; 3° le sens que toutes les humanités astrales ne doivent faire qu'une seule et même humanité avec toutes les humanités poly-harmoni-stellaires-solairiennes de l'immensité sans bornes ; cela, pour constituer, ensemble, la famille, une, éternelle, universelle, autrement dit la société des êtres ineffables, parfaits, la société des Dieux.

Voilà, cher frère, ce que votre n° 220 me fait écrire, alors que ma plume, pourtant fatiguée, est sollicitée de plusieurs côtés et depuis longtemps déjà.

Au reste, ce qui précède est bien plus important qu'il ne semble : C'est la partie de la vérité intégrale, qui fixe chacun de nous sur notre *devenir* ou notre *destinée éternelle*, *universelle*, *inéluctable.* Or, lorsque nous étions dans l'obscurité, dans l'ignorance ; lorsque nous pensions n'être que misère et néant, l'abjection pouvait nous sembler naturelle ; mais aujourd'hui, je puis dire — avec mes illustres maîtres Jésus-Christ, de May, de Tourreil et plusieurs autres — à tous ceux qui liront ce qui précède : Chères sœurs, chers frères en humanité, dorénavant, puisque vous connaissez la sublimité de votre destinée, cette connaissance vous impose l'obligation de travailler sans vous lasser jamais, à votre propre perfectionnement, comme à celui de vos sœurs et de vos frères avec lesquels, bon gré malgré vous, vous êtes appelés à vivre éternellement, dans une union de plus en plus étroite et indissoluble !

Je m'arrête ici, cher frère, pour vous transcrire deux courtes lettres reçues récemment ; l'une d'Amo, l'autre du Dr Pascal. Ces deux lettres, je me plais à le croire, intéresseront tous vos lecteurs, et aussi tranquilliseront notre brave frère Simplex.

Bien à vous de tout cœur, AUG. VODOZ.

Voici, d'abord, la première liste des dons ou plutôt cotisations, reçues à Paris, et que je vous prierai de consigner dans la liste générale que vous voudrez bien publier dans la *Paix universelle*.

	Francs.	
Reçu de M. A. Bouvier, la *Paix universelle*, Lyon.	10	payés
— Mme Bourhies-Chevallier, à Paris.	5	—
— M. L. Kapferer, à Paris.	20	—
— Mme Gilberte Rama, à Paris	1	—
— M. A. Farcy, à Chambéry	3	—
— Mlle Bodin Marguerite, à Bries	5	—
— Mme Lucie Grange, direct. du journal *la Lumière*, à Paris.	20	—
— M. L. Gascuel, le Havre.	5	—
— M. G. Vodoz, à Ajaccio.	20	—
— M. Berruyer, à Limas.	10	—
— M. Lucien Le Foyer, à Paris.	10	—
— La « Société féminine », Maria Deraismes, à Paris.	20	—
— M. Julien Giraud, à Montélimar.	1,20	

(*A suivre.*)

Paris, 1er janvier 1900.

CHER MONSIEUR ET FRÈRE,

Dimanche 7, nous avons, de 3 à 5 heures, une réunion théosophique à laquelle je ne puis me soustraire. Je ne pourrai donc me rendre parmi vous.

Veuillez agréer et faire agréer, à vos collaborateurs, l'expression des vœux que je forme pour eux et pour la prospérité de l'œuvre — le Congrès qui nous est cher à tous.

Je vous promets mon concours, et je suis sûr de celui d'un ou deux de nos frères théosophes. Dès que je serai moins occupé, je préparerai le travail projeté et vous l'enverrai ; mes amis vont faire de même.

Croyez à ma sympathie vive et dévouée.

Signé : Dr PASCAL,

Paris, 17 janvier 1900.

CHER MONSIEUR VODOZ,

Je vois que le *Congrès de l'Humanité*, que vous avez sauvé, se porte mieux que jamais. Je ne puis que vous en féliciter sincèrement, sans assombrir ma félicitation par aucune restriction, car j'ai la conviction que *Dieu agit partout*.....

Je vous écris pour vous féliciter, vous et vos collaborateurs dont la volonté est bonne et sincère.

J'ai voulu seulement vous faire savoir que mon cœur assistait dans le secret vos efforts.

Que l'humanité veuille sincèrement, fortement, son harmonie par L'ALLIANCE des CŒURS et le culte profond de l'*Amour* sans bornes, qui est le *donneur de la vie ;* alors, sûrement, cette humanité recevra toutes les lumières qui l'achemineront vers la réa-



lisation de ses désirs. Elle trouvera les formes de cette société idéale qu'elle veut devenir.

Que l'Amour soit la fondamentale dont on ne s'écarte pas, où l'on revient sans cesse, et la Pensée humaine recevra d'éblouissantes clartés qui ne lui seront point ménagées et qui plongeront les hommes dans le ravissement; car, ces clartés sont les premiers rayons du *Soleil adorable qui vient pour consoler les hommes* et leur donner la béatitude sur la terre comme au Ciel.

A vous, bien fraternellement,

Witte (Amo).

Congrès de l'Humanité

L'aurore du nouveau siècle, avec tous ses bruits de congrès, donne lieu à toutes sortes de polémiques; les uns et les autres parmi nos frères, prophétisent d'ores et déjà sur les résultats certains de telle ou telle réunion de congressistes; d'autres plus prudents et peut-être mieux avisés, aident de leurs conseils, de leurs travaux, les apôtres que rien n'arrête, allant toujours de l'avant pour le bien de l'humanité.

Chacun parmi ceux que l'intellectualité préoccupe a son opinion à émettre ; chacun semble vouloir prendre part au grand mouvement qui se dessine parmi les volontés ardentes, les convictions inébranlables ! L'heure paraît avoir sonné au beffroi universel ! Le silence est rompu, l'animation règne; il n'est pas jusqu'au moindre groupe social, qui ne porte ses regards vers Paris, où vont enfin se rencontrer après des siècles d'attente les forces vives de l'existence humaine en des hommes de bonne volonté.

En dépit du manque de morale, en dépit du peu de transformation parmi les hommes, ceux-ci se préparent à l'union quand même; union qui, par son caractère universel et pacifique, sera comme le plus grand événement qu'aura à relater l'histoire des peuples. Ces natures ardentes non encore complètement dépouillées du vieil homme, vont, sans hésiter, à l'assaut de l'idéal de perfection. On croit deviner en leur fiévreuse impatience, comme une force intérieure les animant, après avoir fait œuvre de levier puissant lors de l'apathie qui les retenait captives.

C'est un signe des temps ! et moins pessimistes que certains de nos frères, nous croyons pouvoir conclure de cet ébranlement général des penseurs, qu'il portera ses fruits, tout imparfaits, tout incomplets qu'apparaissent les programmes.

Le Congrès de l'Humanité aura certainement une large part des résultats atteints, parce qu'il a su s'inspirer de toute la prudence nécessaire dans l'œuvre de persuasion à l'égard des masses ; il a élaboré un programme simple, incomplet si l'on veut en apparence, mais il a pu prévoir que c'était tout ce que l'on pouvait demander à une humanité encore adolescente, au milieu de la morale que beaucoup paraissent vouloir lui imposer. Une nourriture trop confortable fait naître des troubles en notre constitution physique ; l'expérience nous démontre que trop hélas ! qu'il en est ainsi de notre intellect, lorsque nous lui imposons des conceptions au-dessus de ses forces.

Certains spiritualistes n'ont pas craint de vouer à leurs critiques l'œuvre éminemment civilisatrice et morale des membres du Congrès de l'Humanité. Or ceux-ci ont-ils jamais dévié en leur programme de la ligne de conduite que nous tracent depuis dix ans nos frères de l'espace ? Ne nous dit-on pas de l'au-delà, et n'est-ce pas logique de le croire, que l'on peut régénérer l'humanité sans parler spiristime ou, ce qui sera plus exact, sans faire supposer que l'on en cause tout le temps ? La morale peut-elle appartenir à une épithète ? Quand elle sera connue, comprise et observée, ne facilitera-t-elle pas, n'ordonnera-t-elle même pas la résolution du grand problème ?

Quels que nous soyons. parlons aux foules, de droits, de devoirs d'amour universel ! Faisons luire à leurs yeux, les rayons bienfaisants de l'union dans une harmonie parfaite ! Expliquons-leur : L'aimez-vous les uns les autres ! Indiquons-leur le moyen à employer pour en atteindre l'idéal, en nous faisant leur propre modèle. Nous aurons ainsi non seulement préparés, mais rendus aptes les humains, à comprendre, à résoudre le grand problème de l'existence, et à appliquer les nobles préceptes qui en sont la base, sans lequel résultat, tous les efforts des apôtres seront stériles et vains quels que soient les congrès où ils péroreront.

La Fédération spirite du Sud-Est, dans une réunion générale qui aura lieu fin février, aura à s'occuper de cette grande question des congrès, nous prions tous les groupes de s'en intéresser dès maintenant et d'apporter à cette réunion leurs avis motivés.

C. B.

LES JUIFS ET LA LIBRE PENSÉE

Dans la suppression des Juifs, en tant que nation, il y a un fait à ne jamais oublier : « Les Juifs vaincus se sont dispersés aux quatre points cardinaux. »

Tandis que la règle générale nous montre tous les peuples défaits se fondre avec la race conquérante, se confondre ensuite avec elle, les Juifs se sont, en tous points, écartés de la loi ; et, recueillant mes souvenirs historiques, il me semble qu'ils soient les seuls qui en aient agi de la sorte.

Sans doute, des tribus barbares, telles celle des Huns, ont apparu, comme la foudre au milieu de l'orage, et se sont éclipsées. Se dispersèrent-elles, ou s'assimilèrent-elles à d'autres tribus ? nous l'ignorons.

Mais d'abord, ces tribus ne peuvent prendre rang parmi les grands peuples; elles ont une histoire épisodique et non suivie durant plusieurs siècles ; de plus, elles n'ont laissé aucune trace appréciable ni dans la conception de l'idée religieuse et sociale, ni dans la civilisation : elles sont, par conséquent, quantité négligeable.

Donc, toutes les importantes nations de l'antiquité sont restées dans ce que nous croyons être la règle générale ; vaincues, elles n'ont point quitté leur territoire ; et elles ont imposé leur civilisation ou reçu celle de leur vainqueur, selon le degré de culture morale et intellectuelle de celui-ci.

Les Juifs, nous venons de le dire, ont fait exception pour la première partie de cette règle : ils se sont dispersés. Mais, isolés, perdus sur des sols ennemis, par la force et la vérité de leur Idéal religieux et social, ils ont su imposer cet idéal, malgré les obstacles, malgré les persécutions constantes, parce que cet idéal était au-dessus de celui de tous les peuples où ils émigrèrent. En cela, — nonobstant les difficultés inouïes, — ils sont rentrés dans la seconde partie de la règle pour la confirmer énergiquement.

En effet, nous ne pouvons attribuer leur survivance à toutes les guerres religieuses et économiques qu'ils eurent à subir, — alors qu'ils furent toujours et partout l'infime minorité, — qu'à un élément de progrès, par eux possédé et non possédé par la majorité écrasante de leurs adversaires.

Cet élément d'un progrès illimité est : la liberté de penser, la liberté de conscience qui leur furent concédées par leur religion et leurs prêtres. Peut-être, philosophiquement parlant, devrais-je dire seulement « par leurs prêtres » ; toute religion étant l'œuvre inspirée de chefs doués du summum intellectuel et moral acquis par l'humanité, à l'époque où ils créent un culte.

Il n'existe aucun doute à ce sujet : par Abraham, l'initié des Chaldéens, par Moïse, l'initié des Égyptiens, par les prophètes, par Jésus l'initié des Esséniens et, — comme la vie de Jésus de Notowitch nous le fait entendre, — l'initié des Indous, les Juifs, lors de leur dispersion emportaient, dans chacune de leurs familles, la plus haute conception que possédât alors le genre humain : l'Amérique, l'Océanie, une grande partie de l'Afrique étaient alors inconnues ; en Europe, tous les peuples étaient idolâtres. Les forces de la nature et d'autres dieux plus matériels avaient leurs temples et leurs autels. Odin et Hésus réclamaient des holocaustes humains. Mars et Jupiter soufflaient la guerre dans l'âme des peuples. Point de monothéisme; point de dieu qui se refusât à emprunter une forme; point de divinité : principe spirituel du bien qui enseignât aux hommes leur fraternité par cette parole admirable et non encore surpassée (1) : « Aimez-vous les uns les autres, comme mon père vous a aimés. »

Certes les brahmes, les prêtres égyptiens avaient été, avant le Christ, possesseurs de la Vérité concernant la fraternité de tous les hommes ; seulement, ils détinrent précieusement cette vérité comme s'ils eussent compris que les capacités cérébrales des peuples à peine émergés de la bestialité, étaient incapables d'en réaliser encore les effets. Par leurs adeptes, par ceux qui furent jugés dignes de la suprême initiation, ils lancèrent pourtant, au moyen des législateurs, des parcelles de cette vérité :

« Si les hommes, pendant leur vie terrestre sont inégaux, la mort les rappelle à l'égalité. » Voyez le jugement public chez les Égyptiens.

En somme, l'Égypte, foyer des sciences, — et à un degré plus grand encore que celui que nous ne soupçonnons, — est divisée en castes très marquées dont trois : le roi, les prêtres, les guerriers possèdent tout ; et le peuple, rien. Dans les Indes, — en dépit de l'admiration, à mon sens, exagérée des théosophes, — les castes sont aussi tranchées, — si ce n'est plus, — qu'en Égypte, et tout aussi privilégiées ou injustement dépouillées. Tous les écrits nous le prouvent : ceux de Manon et autres plus récents. Soit sur les bords du Nil, soit sur les rives du Gange, il y a pluralité des dieux : Osiris Tiphon, Isis, etc. sont remplacés par la Trimourti ou par cent autres génies.

Eh bien ! lorsque tous les peuples civilisés de l'antiquité, ceux dont nous avons pu reconstruire l'histoire, — parce que justement leur état de civilisation avait permis de l'écrire, lorsque tous les peuples, dis-je, en étaient encore au polythéisme déjà empreint, — je me plais à le constater et à l'admirer, — d'une morale excellente, pleine d'intellectualité, de bon sens, des germes de sentiments humanitaires, SEUL, le peuple juif avait conçu l'idée d'un dieu unique, d'un dieu d'une nature supérieure à tout ce que l'homme pouvait concevoir à son stage de ce moment et même à de multiples stages subséquents auxquel, dans l'avenir, il pouvait arriver.

Ce peuple juif avait également rêvé la réalisation de l'égalité de tous les hommes, non après leur mort, — ainsi que tous les législateurs l'avaient dit, — mais pendant leur vie. Et, surpassant de mille coudées, dans ces deux parties de son Idéal, toutes les nations ensemble, la nation juive a su imposer à tous ses membres ce qui était *songe* et *mensonge*, pour tout le reste de l'humanité : Jéhova l'invisible, l'impondérable, le terrible aux méchants, va être l'unique dieu des Juifs; et il le *sera* ; et il l'*est*.

(*A suivre.*) L. D'ERVIEUX.

(1) L'idéal du Juif « Jésus », c'est celui des derniers prophètes d'Israël. Cet idéal ne fut compris que des premiers chrétiens ; il fut tout à fait corrompu, dans la suite, par le catholicisme.

Conférences de M. Léon Denis à Marseille

Nous reproduisons ci-après les appréciations des journaux marseillais sur les conférences que vient de faire M. Léon Denis dans la grande cité phocéenne :

Soleil du Midi, Marseille, 10 janvier.

Des conférences relatives au spiritisme ont été faites par M. Léon Denis. Elles ont eu un grand succès car le conférencier apporte dans son sujet une grande érudition et une éloquence persuasive. M. Léon Denis vient de quitter Marseille pour continuer dans d'autres grandes villes sa tournée de conférences.

Petit Marseillais, 10 janvier.

M. Léon Denis vient de donner dans notre ville deux conférences, sur le spiritisme et son rôle dans le monde et le spiritisme et l'idée de Dieu, conférences contradictoires qui ont mis en présence des talents de valeurs indiscutables. M. Léon Denis se rend dans d'autres grandes villes pour continuer la tournée de conférences qu'il a entreprise.

Petit Provençal, 14 janvier.

En deux conférences contradictoires données à Marseille, l'une à la Bourse du Travail, l'autre à la salle Chêne, sur le « spiritisme et son rôle dans le monde » et sur le « spiritisme et l'idée de Dieu », M. Léon Denis est parvenu, malgré le peu d'attrait d'un tel sujet pour les profanes, à retenir pendant plusieurs heures l'attention du public par le charme de sa parole éloquente et convaincue. C'est un succès que nous nous faisons un devoir d'enregistrer.

Nous savions du reste que M. Léon Denis n'est pas seulement un conférencier de grand talent. C'est également un écrivain dont les œuvres ont obtenu un retentissant écho. Notre confrère, M. Alex. Hepp, écrivait dernièrement dans le *Journal* au sujet d'un de ses ouvrages justement le plus populaire : « Il y a un homme qui a écrit le plus beau, le plus noble, le plus précieux livre que j'aie lu jamais. Il a nom Léon Denis et son livre est intitulé : *Après la Mort*.

Radical de Marseille, 16 janvier.

Pouvoir vivre au-dessus des réalités affligeantes de la vie. Avoir l'âme assez puissante, assez noble, pour s'élever jusqu'aux régions sereines de l'amour et de la fraternité humaine malgré les laideurs sans nombre réservées à notre espèce ; il faut avoir pour cela une âme d'apôtre. Celle de Léon Denis.

Avec lui tout paraît bon, tout semble beau et aimable ; mais c'est nous, ce sont nos faiblesses et nos vices, qui souillent, rapetissent et enlaidissent notre pauvre humanité faite pour vivre souriante et joyeuse. Les conditions fâcheuses dans lesquelles nous nous débattons ne sont pour lui que le résultat de nos fautes passées. En ce monde tout s'enchaîne, dit Léon Denis. Tout ici-bas n'est que le reflet de nos actes et de nos pensées. Tant que l'homme restera mauvais et qu'il méconnaîtra les lois supérieures de progrès et de solidarité, il restera malheureux, et il continuera d'entendre ces mêmes cris de douleurs et d'angoisse, les mêmes récriminations cause de ses faiblesses et de sa méchanceté. Les systèmes, dit-il, pourront succéder aux systèmes, les institutions faire place aux institution, les siècles à venir remplacer les siècles passés, mais tant que l'homme ne sera pas meilleur, il est destiné à souffrir. Et avec quels superbes accents d'éloquence lyrique il s'écrie : « Si vous voulez être heureux, soyez justes et bons. Si vous voulez avoir des droits à la vie, soyez compatissants pour vos frères, pour ceux surtout dont l'existence est faite de douleurs et de larmes, pour ceux qui ont besoin de se sentir soutenus et consolés. »



Le rôle du spiritisme dans le monde doit être précisément de répandre, de propager ces principes d'amour et de fraternité. Jusqu'ici l'humanité, ignorante de ses devoirs et de sa destinée a marché quelque peu à tâtons. Mais voici que la grande voix des morts s'est fait entendre, et du fond de la tombe jusqu'au bord du berceau, les voix amies de ceux qui nous ont aimés, et que nous chérissons, ne cessent de nous crier, travaille, lutte, progresse, le bonheur est à ce prix.

Répondant aussi à ceux qui ne voient que le mal dans la création et la force aveugle gouvernant l'Univers, il semble dire aux premiers : Pourquoi vous plaindre, le mal qui est dans la nature n'est-il pas de beaucoup au-dessous du bien quelle nous procure, et des joies qu'elle nous réserve.

Aux seconds il leur dit : A-t-on jamais vu quelque puissant que nous puissions concevoir le hasard. A-t-on jamais vu les lettres de l'alphabet jetées un nombre incalculable de fois, capable de se grouper et de produire un poème. Et quel poème que celui de l'Univers.

M. Léon Dénis ne laisse pas sans réponse les nombreuses questions qui lui sont posées de divers côtés au point de vue religieux.

Jésus l'a dit : « On reconnaît l'arbre à ses fruits. »

Le spiritisme apporte à l'humanité un enseignement proportionné à ses besoins et au progrès de la science. La théorie des démons et de l'enfer éternel ne peut plus être invoquée par aucun homme sensé.

Satan n'est qu'un mythe. Nulle créature n'est vouée éternellement au mal.

Le succès de M. Léon Denis a été très vif, et les conférences qu'il a données dans notre ville ont été chaleureusement applaudies.

S. M.

A L'ŒUVRE, SPIRITES

Combien les ans, les mois, les jours emportent d'écrits et de paroles !... Protestations indignées, lâches acceptations de faits odieux, plates compromissions de conscience, douloureuses déceptions, tristes découragements, plaintes, larmes, sanglots, s'engouffrent dans le passé.

L'au-delà nous laissera lire, un jour, dans son épouvantable réalité, l'histoire de ces derniers temps et peut-être serons-nous plus que d'autres confondus de notre imprévoyance.

L'année écoulée a été la pierre de touche des consciences, des cœurs, et, dans sa marche incessante, l'humanité a étalé les misères de notre race dans son effroyable laideur.

Nous avons vu, nous avons entendu quantité de gens, indignés que l'on pût toucher à leurs fétiches, se faire les farouches défenseurs des iniquités, des fourberies, des lâchetés les plus insignes et se servir, comme de l'or pur, du mensonge, de l'hypocrisie et de ses dérivés, pour maintenir l'état tel quel, afin que chacun pût rester où il est, occupé de ses intérêts et de ses plaisirs sans aucune préoccupation de justice, de solidarité, ni de fraternité.

La fraternité, nous l'avons cherchée dans ces jours de liesse où l'homme jette hâtivement, à tous les vents, les souhaits, les vœux, les fleurs et les cadeaux, courant d'un salon à un autre, pour rééditer d'insipides lieux communs.

Et comme venait la discussion sur l'an 1900, nous pensions à l'ère nouvelle, ouverte depuis tant de siècles, lors de la nativité de l'être pur qui subit l'infamant supplice pour régénérer l'humanité et nous cherchâmes, en ce tohu-bohu de gens en enfantements de compliments, des chrétiens, de vrais chrétiens !

Personne n'ignore combien la classe des gens en belle situation se targue de catholicisme ; les enfants de cette catégorie reçoivent une éducation convenable, sagement pondérée, élégamment expurgée de socialisme, et, armés pour la lutte, ils mordent, griffent et abattent les malotrus ayant le mauvais goût de réclamer quelques miettes du succulent gâteau que la sainte Providence leur a mis aux mains. Dieu tout-puissant a voulu qu'ils fussent riches et ils jouissent en paix des avantages de leur fortune !

Les riches catholiques combattent l'ennui par les plus aimables distractions ; ils ont même des cirques d'amateurs où des messieurs bien nés se montrent devant un public de choix, puis les bals où, délicieuses en leur savant déshabillé, les femmes et jeunes filles tourbillonnent aux bras des hommes en un cadre charmant de tentures et de fleurs. Ces déesses parfois se rafraîchissent aux fruits rares, aux bonbons exquis et le parfum pénétrant de leurs vêtements laisse encore après elles le souvenir de leur beauté.

Ces chrétiennes aimables assurent que le miséreux déguenillé, grelottant sous la bise, éternellement brûlera s'il manque à la messe ! Elles n'auraient garde de s'exposer à pareil sort et, rentrées du bal, certaines changent de toilette et vont se prosterner à l'autel, devant le crucifié, lui offrant le reste de ces frissonnements sensuels, de cette joie de vivre, de cette quintessence d'impressions dépensées parmi les hommes.

Mais, pouvons-nous, femmes spirites, nous tromper à ces semblants religieux ? Nous restons toujours surprises que des profondeurs sombres du sanctuaire, le maître, le pur, le saint parmi les saints n'apparaisse vengeur comme jadis, pour chasser du temple ces brebis aux toisons parfumées.

Le tabernacle reste muet et, chez le grand industriel, chez les financiers qui, de force, ploient aux règles de la pratique du culte, leurs ouvriers et leurs employés, règne la même impunité et la même assurance de conquérir le royaume du ciel en pressurant la populace, cette armée du Christ qui attend vainement la fraternité !

A ces pensées, le dégoût descendait en nous, profond, noir comme un gouffre et nous n'osions parler en crainte des choses blessantes qui montaient à nos lèvres.

Nous nous demandions où trouver les champions de la vérité, les défenseurs du droit, les amis du petit, du faible, de l'opprimé !... La tristesse plus lourde pesait sur nous, car nous pensions qu'un souffle étrange de compromission pénètre chez les spirites.

Durant l'année écoulée, nous avons lu des déclarations ampoulées de sentiments vagues, diffus, extraordinairement compliqués et nous nous sommes défiées ! Nous avons essayé de défendre la cause de la justice et de la raison, mais les spirites en reculant ont dit :

— Qu'importe, cela ne nous regarde pas !

Alors quoi ! Que sommes-nous, que faisons-nous ? A quoi bon la définition du phénomène ? Que sert-il s'il n'a une conclusion, une sanction morale ?

Comment le spiritisme grandira-t-il en se nourrissant de mauvaises herbes ? Qu'importe l'ébahissement des badauds toujours prêts à s'amuser !

Il nous faut recruter des intelligences, des cœurs et des forces capables de livrer le bon combat pour le progrès, le bien et la justice.

Si nous prenons la lettre pour l'esprit, si l'apparence nous suffit, laissons la grande doctrine et grossissons le troupeau de ceux qui cherchent à conserver le passé dans ses erreurs et ses crimes.

Mais la lumière a lui, le voile s'est déchiré, l'au-delà nous a murmuré ses secrets, ses lois nous sont révélées et ceux qui ont entendu n'oseraient retourner à leurs vomissements !

A l'œuvre, frères et sœurs spirites ! sachons vouloir, sachons agir,

afin qu'à l'heure dernière nous puissions entrer dans la vie nouvelle avec la paix et la joie du devoir accompli.

Mme PAUL GRENDEL.

15 janvier 1900.

LINA A LYON

L'admirable sujet sur lequel M. le colonel de Rochas vient de publier son nouvel ouvrage : *Les Sentiments, la Musique et le Geste*, vient de donner à Lyon, dans les salons Monnier, en présence d'un nombreux auditoire, une séance des plus curieuses. Les journaux de notre ville n'ont pas craint cette fois de faire l'éloge de cette grande sensitive. C'est un devoir pour nous de les reproduire avec impartialité, afin de démontrer quand même que la grande presse ne se désintéresse pas entièrement des questions de l'hypnose.

Du *Nouvelliste* :

« L'Association générale des étudiants donnait hier, dans les salons Monnier, une très intéressante séance. On connaît les suggestives études du colonel de Rochas sur les états de l'hypnose et notamment les curieuses expériences qu'il a faites pour montrer l'harmonieuse correspondance d'attitudes et de gestes déterminée par la musique sur des sujets en état de sommeil hypnotique.

« Précisément, le sujet dont l'observation a servi aux recherches du colonel de Rochas, Lina de Ferkel, était présenté aux nombreux invités de l'Association des étudiants. Morceaux de musique aux caractères les plus divers, scènes littéraires ou poétiques, jouées ou déclamées devant elle, ont été traduits aussitôt par Lina de Ferkel, avec une émouvante sincérité d'expression. L'attitude, la physionomie et le geste du sujet s'accordaient pour en personnifier les plus subtils sentiments, et c'est surtout au point de vue artistique que la soirée a présenté un vif intérêt.

« Une seconde séance de ces très curieuses expériences sera donnée à la même salle Monnier, vendredi prochain.

Du *Lyon républicain* :

« L'Association des étudiants donnait hier sa soirée annuelle, dans les salons Monnier. Tout le public élégant et mondain de notre ville avait répondu avec empressement à son invitation.

« Le programme de la soirée était entièrement consacré aux curieux phénomènes de l'hypnose.

« Après une conférence sur ce thème, qui a été surtout une explication physiologique des phénomènes de sensibilité que peut déterminer la musique ou le chant, on a présenté à l'auditoire l'héroïne de la soirée, Mlle Lina, modèle parisien réputé comme un sujet de premier ordre.

« Mlle Lina, qui paraît douée d'une sensibilité remarquable, a merveilleusement traduit les divers sentiments que peut enfermer une série variée de morceaux de musique.

« Avec une mimique extraordinaire, avec une grâce d'attitude ou de pose, qui paraissent le résultat de patientes études tellement ses gestes sont naturels, elle a traduit les sentiments, les passions, les élans d'enthousiasme contenus dans l'*Ave Maria* de Gounod, le miserere du *Trouvère*, la berceuse de Rosellen, la marche des soldats de *Faust*, et enfin dans la *Marseillaise*.

« Elle a obtenu un vif et réel succès, même de la part des sceptiques... assez nombreux dans l'auditoire.

Le Salut public publie exactement le compte rendu du *Lyon républicain*.

Du Courrier (Lina chez les étudiants) :

« L'Association générale des étudiants avait convié le public, hier à 8 heures et demie du soir, à assister à une bien curieuse séance. Dans les salons Monnier étaient réunis tous les amateurs de nouveauté et aussi quelques personnalités.

« Nous remarquons dans la salle un public nombreux de dames et d'étudiants. Aucun artiste.

« Pourtant, qu'est-ce qui peut intéresser plus que Lina un artiste, un admirateur fervent de la beauté ? Car Lina n'est point le sujet vulgaire, déjà entendu ou vu, qui vient nous rabâcher les calambredaines surannées que des trucs servent, elle se donne entière, et rend les sentiments que la musique, la voix, cet instrument si parfaitement musical, lui suggèrent. Nous ne reviendrons pas sur les explications scientifiques données avec beaucoup de clarté, par l'un de nos amis, le dévoué vice-président de l'Association à qui incombait la mission délicate de conduire la séance.

« Nous constatons simplement, la réalisation, la mise en pratique des théories de l'action réflexe qu'exerce sur l'organisme notre cerveau.

« Joue-t-on un air, déclame-t-on quelques mots ? Aussitôt Lina se transfigure. Son visage revêt des expressions indicibles ; tour à tour charmante, gaie ou sombre, triste, furieuse, majesteuse, imposante, tragique ou comique, elle rend toutes les passions, toutes les transes du cœur humain avec les jeux physionomiques de sa face au masque changeant, troublant, son corps souple trouve des allures inégalables, des mouvements d'une pureté de lignes, d'une beauté de statue grecque.

« En sa longue tunique de satin blanc, Lina nous est apparue comme l'image rêvée des sculpteurs antiques. Certains de notre siècle : Falguière, Mercier, Dalou l'avaient aimée, ceux de notre cité n'ont pas daigné se déranger hier.

« Nous comptons bien que vendredi, à la prochaine séance qui obtiendra le même succès que celle d'hier, ils ne s'abstiendront pas aussi ostensiblement, ils feraient dire qu'ils ont peur de prendre une leçon. »

Une deuxième séance eut lieu le mercredi suivant, à l'Agence S. P. A., par-devant une cinquantaine de personnes, journalistes et savants, où le succès de Lina fut encore dépassé, mais cette fois personne n'en souffla mot. Messieurs de la presse, trop convaincus cette fois, ont sans doute eu peur de se compromettre.

La séance annoncée pour le vendredi, n'ayant pu avoir lieu amena de nombreuses désillusions parmi les amateurs du beau.

A. BOUVIER.

SECOURS IMMÉDIAT
Et Vieillards nécessiteux

Du 23 janvier, de M. P. Rhône.	1 fr.
Du 24 janvier, de Mme Mongin, à Lyon.	2
Total.	3 fr.

Le Gérant : L. COULAUD.

15-2-00. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.



DIXIÈME ANNÉE. — N° 223. 10 Centimes 1er-15 MARS 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

M. A. BUÉ

La science du *magnétisme curatif* a perdu, fin décembre, un de ses plus grands savants et de ses plus utiles propagateurs. M. le capitaine Bué, chevalier de la Légion d'honneur, meurt à l'âge de soixante et onze ans, emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Lorsque M. Bué eut l'occasion d'étudier le magnétisme, il avait devant lui le plus brillant avenir qu'un officier pût espérer, mais, devant les bienfaits qu'il se voyait à même de prodiguer à l'humanité souffrante, M. Bué n'hésita pas à briser sa belle position sociale pour se faire simple « guérisseur ». *Guérir* vaudra toujours, toujours mieux, quelles que soient les circonstances, que *tuer*...

M. Bué, doué d'une puissante volonté, se mit à l'œuvre avec la foi d'un apôtre. Profond observateur, il comprit bien vite que le magnétisme ne pourrait être accepté définitivement de la science officielle que si on le faisait sortir de l'*empirisme* où se complaisaient trop de magnétiseurs. Il se mit donc à étudier la *physiologie*. Il mena ainsi de front la théorie et la pratique avec un éclat sans pareil.

M. Bué a résumé ses observations, ses déductions, dans trois œuvres importantes, lesquelles devront toujours être consultées lorsqu'on voudra faire du magnétisme scientifique et connaître les grandes étapes du magnétisme au XIXe siècle.

La première de ces œuvres a pour titre : *La Vie et la Santé*, 1871 (Ghio édit.). La deuxième : sa *Conférence* faite au Congrès international du magnétisme humain tenu en 1889 et qui se trouve dans le compte rendu officiel du Congrès (G. Carré, édit.). La troisième : *Le Magnétisme curatif*, 1894 (Chamuel, édit.) (1).

(1) M. Bué a fait aussi quelques travaux sur la *chiromancie* des plus intéressants.

M. Bué était non seulement un fervent disciple de Claude Bernard, ainsi qu'on peut le voir dans son admirable *Conférence* du Congrès, mais aussi et surtout de Louis Lucas que beaucoup de penseurs regardent comme un des plus *grands incompris* du XIXe siècle.

La théorie de Louis Lucas sur la *vie* est pour ainsi dire la clef de voûte de l'œuvre de M. Bué.

On sait que, pour Louis Lucas, la *vie* est simplement un phénomène de *tonalisation* semblable à celui que nous fournit comme type la tonalité musicale (1).

Partant de cette *base*, M. Bué ajoute : « La conservation de la per-

(1) Voici quelques lignes de M. Bué, empruntées à son beau livre : *Le Magnétisme curatif*, pp. 29-30-31, qu'il est utile de retenir :

« La vie nous apparaît alors, non comme l'immobilisation d'éléments architecturaux, mais comme un *équilibre oscillatoire* entre des organes spéciaux, jouissant d'une indépendance relative telle qu'on pourrait les croire placés en dehors de tout centre régulateur tandis qu'en réalité ils obéissent à un jeu d'antagonisme représentant des tonalités de détail soumises elles-mêmes à une loi unique de *concentration tonalisante*.

« La Vie n'est donc ni l'expression d'une toute-puissance mystérieuse cachée en quelque repli de l'organisme, comme nous la montrent Van Helmont et Stahl, ni la résultante de propriétés spéciales attribuées aux tissus, comme essayent de le prouver Haller et Bichat ; mais simplement un phénomène de *tonalisation* semblable à celui que nous fournit comme type frappant la tonalité musicale.

« Cerveau, cœur, appareil génital et foie jouent, en effet, dans la tonalité physiologique, un rôle identique à celui que la *tonique*, la *médiante*, la *dominante* et la sensible jouent dans la tonalité acoustique ; dans l'une comme dans l'autre tonalité la série des déplacements part de l'état de *condensation* pour marcher vers l'état de *résolution* en passant par tous les degrés de la *dispersion*. L'organisme présente ainsi tous les phénomènes de réaction d'une force emprisonnée ; l'instrument se bande contre les efforts adventifs au lieu de céder sans résistance ; et du conflit de ces antagonismes, justement pondérés, naît cette tension vitale équilibrée qui constitue l'individualité de l'Être, comme la tension acoustique équilibrée constitue l'individualité de la gamme. En physiologie comme en acoustique, le réglage des antagonismes amène une résultante qu'on appelle ici le *ton* et là l'*enormon* ; c'est un terme qu'on retrouve dans les œuvres d'Hippocrate pour désigner l'immatérialité de l'Être ; cette appellation nous semble ici tout à fait appropriée pour représenter le point fictif d'intersection des forces antagonistes ; elle nous donne une image figurative de la rythmique vitale qui, en s'élevant ou en s'abaissant, suivant la nature et l'intensité des résonances qui affectent le circuit nerveux, engendre les nuances infinies des idiosyncrasies et des tempéraments.

. . . .

« Maintenir la rythmique vitale au ton qui lui convient est donc le secret de la vie des organismes ; ce doit être également l'objectif de toute thérapeutique rationnelle ; il nous importe alors de savoir comment se comporte le système nerveux, ce merveilleux instrument de tensions vitales, cet admirable régulateur de l'organisme, que dans notre schéma nous avons réduit à sa plus simple expression, en le figurant par un cercle enveloppant les autres systèmes. »

sonnalité, la sauvegarde physique et morale de l'être dépendent de cette *mise au point;* tout procédé susceptible de maintenir cet équilibre est bienfaisant ; toute cause qui en éloigne est nocive. »

« Les corps, possédant la faculté d'absorber et d'organiser les forces libres à leur profit, fixent vers leur centre les forces attractives centripètes, et irradient vers leur surface les forces propulsives centrifuges, se constituant ainsi une atmosphère radiante protectrice et s'identifiant par cette double polarité individuelle au courant bipolaire universel.

« Minéraux, végétaux, animaux ont des états de condensations appropriées qui leur permettent d'exercer des influences radiantes spéciales : les astres influencent la terre, la terre influence les corps terrestres, et ceux-ci s'influencent entre eux ; il y a un magnétisme *astral*, un magnétisme *terrestre*, il y a aussi un magnétisme *minéral*, *végétal*, *animal*. »

Il y a dans cette théorie *d'influence* le plus beau des enseignements : Ici, chaque chose, chaque être a *intérêt* à ce que son *voisin* soit sain, soit bon, soit beau, soit pur, c'est-à-dire *heureux* pour qu'il soit *lui-même*: sain, bon et beau, c'est-à-dire *heureux* à son tour. Mais... quand le comprendrons-nous??

Selon M. Bué et d'autres magnétistes, « le magnétisme n'est pas un *fluide*, quelque subtil qu'on le suppose, pas plus que l'électricité, la lumière, la chaleur et le son ne sont des *fluides*. Ces phénomènes sont, à divers degrés, de simples *modalités de la Force*, une, indivisible, qui, sous l'empire d'une Loi, une et immuable comme elle, se *série*, se *limite* et se *tonalise*, déployant dans la nature toutes les nuances de *dispersion* et de *condensation* réalisables, et, dans ses mutations incessantes, créant des courants contraires, clef de toutes les métamorphoses.

« Cette Force universelle, protéique, les anciens la connaissaient bien : les Indous l'appelaient *Akasa* ; les Hébreux, *Aôr*; c'est le *Télesma* d'Hermès, l'*Azoth* des Alchimistes, le *Serpent* de la Bible ; c'est la *Lumière Astrale* de Martines et d'Éliphas Lévi ; c'est le *fluide* de Mesmer (1).

« On lui reconnaissait généralement quatre manifestations sensibles, *chaleur*, *lumière*, *électricité*, *magnétisme*, et de plus la propriété d'*aimanter* tous les corps par une double polarité antagoniste qui *repousse* et *attire*.

« Connaître la loi des marées fluidiques ou, pour mieux dire, des courants universels, c'était, et c'est encore, posséder le secret de la toute-puissance humaine ! »

En résumé et pour en revenir à notre point de départ, la santé et la maladie : « La maladie n'est donc, en réalité, qu'une tension organique déplacée et indûment accumulée sur un point; du plus ou moins, ou c'est une simple migration de tension, ou c'est une rupture de tonalisation.

« La destruction de la tonalité, avec une impossibilité de retour à la tension normale.

« C'est la *mort!..!* »

Il en résulte que rétablir la *tension équilibrée des courants*, c'est rétablir le fonctionnement normal de la *vie* : voilà tout le secret qu'il s'agit de connaître, et cela, on peut le dire, aussi bien au point de vue *moral* qu'au point de vue *physique*, comme le prouvent les merveilleuses guérisons *morales* qu'on obtient par la *suggestion*, cette merveilleuse *sœur jumelle* du *Magnétisme*.

. . . .

Une des belles pages de la vie de militant de M. Bué est assurément celle qui a trait au *Congrès international du Magnétisme humain* tenu à Paris en 1889.

(1) N'est-ce pas aussi le *fluide périspritol* des spirites ?

Ici, que l'on me permette de rappeler un fait qui m'est personnel ! Lorsque j'acceptai d'être ce qu'on a appelé la « cheville ouvrière du Congrès », ce fut à la porte de M. Bué (que je n'avais jamais vu) que j'eus « l'audace » de frapper en premier lieu.

J'avoue, sans fausse honte, que je n'étais qu'à moitié rassuré sur l'issue de mon entrevue... car j'avais assumé une tâche que beaucoup regardaient comme « irréalisable ».

Après quelques mots d'explication, M. Bué me présenta à Mme Bué, si hautement intelligente et dont l'accueil plein de tact me réconforta... et ensuite à M. l'abbé de Meissas, pour qui les magnétistes n'auront jamais trop de louanges.

J'exposai le but de ma visite ; M. Bué reconnut de suite la haute moralité et l'utilité du Congrès, mais, comme beaucoup d'autres, il doutait que je puisse grouper *amicalement*, *sagement* les principaux maîtres de cette admirable science, si mal vue en haut lieu, et si mal défendue par beaucoup de ses partisans. Il y avait à craindre, non seulement l'échec, mais le *ridicule*... Ce ridicule aurait été d'autant plus préjudiciable à la cause, qu'à ce moment-là le monde médical remuait ciel et terre pour arriver à faire interdire définitivement la pratique du magnétisme à toute personne n'ayant pas le diplôme de médecin.

L'hésitation de M. Bué ne fut que passagère. M. l'abbé de Meissas, dans une de ses improvisations si captivantes pour ceux qui l'ont entendu, m'aida à enlever tous les doutes... M. Bué me permit de revenir le voir afin de nous entendre avec quelques autres dévoués pour jeter les premières bases de cette grande manifestation sans précédent dans l'histoire, et dont le retentissement fut si considérable dans la *presse* et dans le monde des *savants officiels*.

Ces derniers n'en pouvaient croire leurs yeux et leurs oreilles, tellement ils avaient une idée erronée du magnétisme et des magnétiseurs en particulier.

Le *monde officiel* comprit enfin que cette belle et admirable science était une des plus bienfaisantes — on pourrait dire la première de toutes — qu'il soit possible de rêver. Il comprit que magnétistes et magnétiseurs n'étaient pas les « charlatans », les « extra-scientifiques » qu'il se plaisait à critiquer, à traîner si souvent dans la boue..., soit dans les revues scientifiques, soit dans les leçons données à la Faculté.

Que le souvenir de cette belle page de la vie de M. Bué soit pour sa veuve et pour son fils un *palliatif* à leur grande douleur !

J. BOUVÉRY.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

BIEN CHER MONSIEUR A. BOUVIER F. E. S.,

Quelle que soit la peine que nous cause le départ de notre ami Amo, il nous a laissé une ligne de conduite tracée dans les inoubliables articles publiés dans les colonnes de la *Paix universelle*.

Si sa personne est absente d'au milieu de nous, son âme, sa pensée, survit néanmoins en nos cœurs reconnaissants ; et nous ne croyons pas qu'on puisse trouver mieux ! Ce n'est pas l'antipathie que peut nous inspirer son délaissement qui devra nous guider en cette circonstance. Non ! Sa base formulée devra servir de piédestal, quels que soient le ou les systèmes sur lesquels nous croyions pouvoir associer notre combinaison finale.

Toutes les âmes sont accessibles et sensibles à ce mot *Amour!* Son appel est irrésistible ; toute la création y entre ; tous les êtres ont une étincelle de son feu, qui brûle au fond de leur cœur. — Les plus terribles fauves se ressentent de cette flamme. L'amour fait partie des océans, comme des terres, des cieux : bien entendu, à des

degrés différents ; les uns ne font que ressentir quelques effluves bienfaisants, tandis que d'autres, plus intelligents, y mettent le discernement, et d'autres, plus épurés, s'en nourrissent le cœur et l'esprit. Si nous voulons universaliser son fruit, effusionner les âmes, c'est sur la base de l'amour que nous devons construire, afin d'arriver à une assise inébranlable. Nous devons comprendre que l'*Amour* marié à la science, ce sont les deux seuls et uniques facteurs sur lesquels nous pouvons édifier, pour réaliser nos aspirations. Nous avons la conviction, cher Monsieur Bouvier, que tous voudront faire leur devoir, se dévouer sans merci, se sacrifier de cœur et d'esprit afin de ne pas démériter et diminuer le prestige français devant les assises œcuméniques de septembre prochain ; l'honneur est en jeu, toutes les dissensions doivent rentrer sous terre. Ne soyons point inférieurs aux savants étrangers qui, eux aussi, préparent leurs théories et leurs thèses. Ne déméritons point du vénéré Maître A. K., qui nous observe, nous inspire, nous prêchant la concorde, l'abnégation du Moi égoïste. Lui qui nous laisse un si bel exemple de tolérance et d'amour fraternel ! Il était l'ennemi du personnalisme. Invoquons son esprit judicieux dans nos travaux, il sera en joie de nous soutenir dans le doute et de nous suggérer l'idée vraie, celle qui puisse toucher les cœurs. Pénétrons-nous bien que nous travaillons pour l'humanité entière et non pour notre simple satisfaction. Ce ne sera que par le calme, avec la tolérance et la constance, que nous pourrons mettre notre confiance en notre réussite. Trop souvent, sans même nous en apercevoir, nous nous laissons surprendre par l'Envie et la Jalousie ; nous nous choyons trop et trop peu autrui. D'autres l'ont dit : Le personnalisme est une lèpre qu'il faudra détruire par l'impersonnalisme. Revoyons le Maître A. K. ; son labeur est un souffle d'Amour ; suivons sa Voie et prenons également le flambeau d'Amo, il deviendra le phare universel. Oui, que tous les mortels boivent à longs traits à cette source intarissable ; son eau est l'eau de toutes Vies ! C'est, d'ailleurs, celle que le Grand Crucifié déversait dans les âmes pour les régénérer. Il faudra établir un code démonstratif : du Pourquoi la nécessité de l'amour. Il faut que le monde sache qu'en dehors de cette panacée divine tout est vain et instable. Qu'aucune paix ne pourra être durable, que la bienveillance, le dévouement et la solidarité ne seraient que de vains mots, sans qu'ils soient trempés dans le bain de l'Amour. Oui, c'est par cette force que tout doit se régénérer. C'est à ceux qui ont le savoir et la moralité qu'incombera la tâche de couronner cet idéal ; d'infuser, par une sage combinaison, ses effluves qui doivent conduire la barque humaine vers le port du salut général. Pénétrons-nous bien qu'une grande responsabilité pèse sur tous ceux qui peuvent et ne font rien ou peu. L'ère de la Régénération est sonnée ; la Providence nous rappelle les paroles de son Christ : *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !*

Cet appel sera notre confusion, si nous n'obtempérons à cette divine injonction. Soyons l'avant-garde de la grande armée qui doit nous suivre pour déclarer la paix universelle.

Soyons unis pour avoir la force. Ayons le feu sacré de l'amour et édifions le temple de la nouvelle Jérusalem.

Nous vous faisons connaître, par anticipation, que nous aurons pour synthèse, au futur Congrès : la science expérimentale, unie aux deux grands commandements divins, en saint Matthieu : XXII, v. 37 à 40. Cette esthétique ne s'adresse-t-elle pas à tous les hommes, surtout le second, qui n'exclut pas plus le négateur que les croyants orthodoxes. Il trace les devoirs à tous ; car chacun doit accomplir cet aphorisme, s'il veut être considéré comme honnête homme, et avoir droit de jouir des avantages qui en découlent.

Aucune philosophie ne pourra donner mieux, car toute la loi morale y est contenue. Nulle synthèse ne pourra être plus neutre ni plus brièvement formulée.

Puisse notre exposé vous être de quelque utilité, c'est là notre désir. Nous vous adressons à tous nos fraternelles salutations avec nos vœux de prospérité pour 1900.

Seraing, le 3 février 1900.

Pour l'Union spirite et Fédération liégeoise,
Pierre Engel.

Congrès de l'Humanité

Dimanche 25 février, après-midi, le Congrès de l'Humanité a tenu une nouvelle réunion, en présence d'un nombreux public.

Le secrétaire général a d'abord donné lecture d'un très intéressant article de M. le comte de Faugère, dans lequel l'auteur prend à partie M. Léon Bourgeois, au sujet de son discours-programme au comité d'action pour les réformes républicaines.

On se souvient que M. Bourgeois a déclaré, notamment, que le but de la politique, de l'organisation sociale, n'est pas de donner le bonheur aux hommes, mais de leur donner la justice. Or, M. de Faugère, après avoir montré que l'organisation sociale doit tendre, au contraire, à donner à chacun et à tous la plus grande part de bien-être ou de bonheur, au sens ordinaire du mot, fait remarquer que la seule justice, *sans l'amour*, est incomplète dans son action comme facteur d'une organisation sociale rationnelle. Il faut, dit M. le comte de Faugère, développer chez tous les hommes l'amour de l'humanité en leur apprenant, dès l'enfance, par une éducation nouvelle, à connaître la véritable raison d'être de leur existence individuelle et collective. C'est ainsi que — par la connaissance de son devenir certain — l'homme accomplira intégralement son devoir social, et qu'en outre, délivré, par cette connaissance, de la crainte de la mort et de ses conséquences, il ne sera plus à la merci des cultes et des marchands du temple, qui l'exploitent par la domination qu'ils exercent sur les êtres, au moyen de cette terreur irraisonnée de la mort et de l'au-delà.

M. de Faugère termine en mettant M. Bourgeois en contradiction avec lui-même, lorsqu'il se déclare ennemi du socialisme, car l'essence même du socialisme, c'est de poursuivre l'établissement de la véritable justice sociale, *c'est d'englober toutes les aspirations, toutes les générosités, tous les principes, enfin, qui sont la vie supérieure de l'humanité, par le souci constant d'une meilleure et plus juste organisation sociale.*

On sait que M. le comte de Faugère expose ses idées philosophico-sociologiques dans sa revue : *Lettres diplomatiques*, qui paraît chaque mois au château de Faugère, près Brioude (Haute-Loire).

Après cette lecture, M. Albin Valabrègue parle sur le caractère *pacifique* du Congrès de l'Humanité, sur lequel, dit-il, on peut fonder de légitimes et fort belles espérances. Des applaudissements unanimes prouvent à l'orateur combien l'auditoire a été réjoui de l'entendre et aussi combien l'assemblée est en parfait accord avec lui.

Des réunions préparatoires, de plus en plus fréquentes, auront lieu sur convocations. On peut envoyer son adhésion, ou simplement son adresse exacte, au *Secrétariat général du Congrès de l'Humanité, 36, boulevard du Temple, à Paris.*

∴

Nous recevons à nouveau la liste des dons et cotisations pour le Congrès de l'Humanité, que nous nous faisons un devoir et un plaisir de publier.

	francs	
Reçu de M. Gérôme Rigel, à Paris	10	payés
— M. Louis Kapferer, à Paris (2e *don*). . .	20	—

	francs
Reçu de M. Henry Savry, à Paris.	5 payés
— Mme M. Carlier, à Croisille.	5 —
— M. J. Vodoz, à Winterthur.	20 —
Souscription A. Jounet pour sa revue *la Résurrection*, à recevoir.	100 —
Souscription de M. de Nepluyeff, président d'honneur du Congrès de l'Humanité, mille roubles, soit.	2.700 —

(*A suivre.*)

De l'identité des Esprits

C'est une des questions les plus difficiles pour tous ceux qui étudient les phénomènes psychiques, et les rapports de l'homme avec les désincarnés.

Les preuves d'identité fournies par les invisibles qui se communiquent ne sont pas toujours concluantes; et souvent les explications que les incrédules nous donnent sont peu acceptables; mais, comme en toutes choses, il y a un juste milieu.

Dans un numéro de l'*Écho du merveilleux*, M. Gaston Méry résumait la question en ces termes: « Les esprits évoqués dans les expériences spirites donnent-ils les preuves absolues de leur identité. Jusqu'à démonstration du contraire, je prétends que non. Les spirites prétendent que oui... »

Tout en ne partageant pas toutes les idées ou opinions des spirites français, je crois, comme eux, qu'on peut parfaitement signaler des cas où des désincarnés ont donné des preuves de leur identité. M. G. Méry dit *preuves absolues*, je trouve qu'il ne faut être exagéré en rien, et ne pas se montrer très absolu dans ce qu'on demande.

Les désincarnés nous le disent souvent, il ne leur est pas toujours facile de se communiquer, les conditions sont variables, et *les difficultés très grandes parfois*, et c'est ce que les incrédules ou les gens de parti pris ne veulent pas toujours comprendre.

Il est facile de dire que les cas très nets d'identité sont des exceptions, mais pour ma part, durant mes recherches pour mon livre, j'en ai trouvé un *très grand nombre*; cela me prendrait beaucoup trop de temps pour les retrouver, au milieu des nombreux documents psychiques que j'ai eus entre les mains, mais je me contenterai d'en signaler une certaine quantité. Commençons d'abord par quelques cas historiques.

Cas I. — Charles Ier fut prévenu deux fois par l'apparition de lord Strafford qu'il eût à ne pas se rencontrer avec l'armée des parlementaires alors à Northampton. Le prince Rupert, un sceptique de l'époque, dissuada le roi de prendre l'avis au sérieux. Le roi se mit en marche vers le Nord, fut surpris en route, et essuya la désastreuse défaite de Naseby. On peut dire que le roi a eu une hallucination, mais cela me semble inadmissible, car l'avis était formel, a eu lieu deux fois, et mal en prit au roi de ne pas le suivre. Pourquoi ne serait-ce pas Strafford qui ait voulu donner une dernière preuve d'attachement à son roi pour lequel il s'était tout dévoué de son vivant.

Cas II. — Dans son livre de *Monarchy or no Monarchy* (1651), l'Anglais Lily nous raconte le fait suivant qui fut *attesté par plusieurs contemporains*.

« Un homme âgé du nom de *Parker*, ayant appartenu à la maison du duc de Buckingham, et qui avait été en relations très intimes avec le père du duc, vit deux fois George Villiers (le père du duc) lui apparaître et la seconde fois il lui dit ceci: « Je sais que vous aviez pour moi une grande affection que vous avez reportée sur mon fils. *Comme vous devez bien me reconnaître pour son père* dites-lui telles et telles choses particulières (qu'il indiqua), entre autres qu'il renonce à la société de telles ou telles personnes, sinon sa mort sera aussi certaine que soudaine. » Parker s'imagina avoir rêvé, nous dit Lily, et ne voulant pas effrayer le duc, d'après des renseignements qui lui semblaient si peu sûrs, garda le silence, d'autant plus qu'il craignait que son maître ne se moquât de lui et l'appelât vieux radoteur. Quelques nuits plus tard, le vieux duc apparut une troisième fois, et semblant furieux contre Parker s'avança vers lui et lui dit: « Je vous croyais mon ami et celui de mon fils. Pourquoi n'avoir pas donné à ce dernier l'avis dont je vous avais chargé, je vous demande de nouveau de le faire. » Parker très effrayé, cette fois, répondit que le jeune duc était un sceptique, et recevrait fort mal cet avis. « S'il ne veut pas vous croire, répondit le vieux duc, dites-lui le secret suivant que lui seul et moi au monde connaissons. » *Parker, convaincu maintenant qu'il ne rêvait pas*, raconta au jeune duc tout ce qui lui était arrivé. Ce dernier en rit bruyamment; alors Parker lui fit part du secret confié par son père. Le jeune duc fut *très étonné* et lui dit que le Démon seul avait pu lui révéler cela, mais, malgré tout, il ne tint aucun compte de ces avis paternels et *continua sa vie de débauche*. Le vieux duc apparut encore une fois à Parker et lui dit d'un ton profondément affecté: « Je sais que vous avez parlé à mon fils, et qu'il n'a tenu aucun compte de mes avis, avertissez-le une dernière fois que, s'il ne s'amende pas, il mourra frappé d'un coup de poignard. » *La prédiction s'accomplit à la lettre*, car, le 23 août 1628, le duc de Buckingham fut poignardé par Felton.

Ce cas est caractéristique, car on comprend très bien qu'un père voyant le danger que courait son fils ait fait tout son possible pour l'en prévenir. Supposer, que c'est un démon qui a pris la figure du vieux duc pour avertir son fils est aussi puéril qu'illogique, car le devoir d'un démon eût été de pousser davantage le jeune duc dans sa vie de débauche, et non d'essayer de l'en retirer, tout en lui donnant une preuve de l'existence supra-terrestre de son père. Supposer aussi que c'est un Élémental qui a pris la défroque d'un Élémentaire pour parler à Parker, ainsi que nous le content les théosophes, est non moins inadmissible. On croit ou on ne croit pas à l'au-delà, mais si on y croit, il faut être logique.

Cas III. — Dans ses mémoires, XVIIe siècle, le comte de Rochefort raconte les faits suivants, en ajoutant « que le lecteur aura peut-être peine à y ajouter foi, mais les gens dont j'ai à parler appartenaient à des personnes de si grande considération, que l'on peut savoir d'eux si je n'aurai rien dit que de véritable ».

Je résume les faits. « Le marquis de Rambouillet et le marquis de Précy étaient très amis; un soir, après avoir parlé des affaires de l'autre monde, les deux amis se promirent l'un à l'autre que le premier qui mourrait en viendrait apporter des nouvelles à son compagnon. Deux ou trois mois se passèrent sans qu'ils songeassent à ce qu'ils avaient dit; cependant le temps de partir pour l'armée étant venu (tous deux étaient militaires), le marquis de Rambouillet s'en alla dans les Flandres, pendant que Précy atteint d'une fièvre maligne demeura chez Dupin où il logeait. Au bout d'un mois ou cinq semaines, sur les 6 heures du matin, on tire les rideaux du lit de Précy; ce dernier, s'étant retourné pour voir qui était là, aperçut le marquis de Rambouillet *en buffle et en bottes* (1). Précy voulut lui sauter au cou, pour lui témoigner la joie qu'il avait de son retour, mais le marquis reculant vivement lui dit « qu'il avait été tué la veille, en telle et telle occasion, et qu'il n'était revenu vers lui que pour s'acquitter de sa promesse. Qu'il n'y avait rien de plus vrai que ce que l'on disait de l'autre monde, qu'il devrait songer à vivre d'une autre manière qu'il ne faisait, et qu'il serait tué, lui aussi, à la première occasion; qu'il n'y avait pas de temps à perdre. Précy, ne

(1) Autrement dit en tenue de campagne de l'époque.

croyant ni ses yeux ni ses oreilles, s'élança hors de son lit pour embrasser son ami qu'il croyait le vouloir abuser, mais il n'embrassa que le vide. Rambouillet, voyant qu'il était incrédule, lui montra l'endroit où il avait reçu le coup, et qui était dans les reins. Après cela, Rambouillet disparut, laissant Précy dans une grande frayeur ; ce dernier réveilla toute la maison par ses cris. Le comte de Rochefort, qui logeait aussi dans la maison de Dupin, vint avec ce dernier voir ce qui se passait. Précy nous raconta ce qui lui était arrivé, mais nous lui dîmes qu'il fallait qu'il eût rêvé ça, et il sembla au désespoir de constater que nous le prenions pour un visionnaire. Il eut beau nous affirmer la chose, nous restâmes dans notre pensée, jusqu'à l'arrivée de la poste des Flandres. La nouvelle étant venue de la mort du marquis de Rambouillet, nous commençâmes à nous regarder et à penser qu'il pouvait bien y avoir du vrai dans ce que nous avait dit Précy. Bientôt après, les guerres civiles étant survenues, Précy voulut aller au combat de la Porte Saint-Antoine. Quoique son père et sa mère aient tout fait pour l'en empêcher, il ne voulut pas passer pour lâche, et il y fut tué au grand regret de toute sa famille. »

On ne peut mettre en doute la bonne foi du comte de Rochefort, car, jusqu'à l'arrivée de la poste des Flandres, ni lui ni son logeur ne crurent à la réalité du fait. Si cela n'est pas un cas très net d'identité, qu'est-ce que c'est donc? De la télépathie de mort à vivant? *Paroles creuses*, car il est évident que c'est bien l'esprit désincarné de Rambouillet qui s'est transporté vers son ami, et lui a donné des preuves indiscutables de sa mort et de son identité. De plus, il était 6 heures du matin, et Précy devait ne plus dormir, en tout cas *il ne crut pas jusqu'au dernier moment à une apparition matérialisée de son ami*, et malheureusement pour lui, pas plus que le duc de Buckingham, il ne tint compte de l'avertissement qui lui avait été donné de l'au-delà.

En cherchant dans les mémoires de tous les peuples on retrouverait, j'en suis sûr, beaucoup de faits du même genre, mais arrivons maintenant aux faits modernes.

Dans l'intéressant journal de M. G. Méry, *l'Écho du merveilleux*, je trouve d'abord trois cas d'identité qui me semblent très précis. Le premier (août 1899) est celui-ci : « Pendant l'hiver de 1897, l'abbé L... (comte Lubienski), vicaire de Sainte-Croix (Varsovie), travaillait seul dans sa chambre, lorsqu'il entendit frapper à la porte. Allant ouvrir, il aperçut une petite fille pauvrement vêtue, qui le supplia de venir confesser sa mère mourante...

« Le digne prêtre suivit l'enfant jusque dans une pauvre chambre où il trouva une femme alitée. La malade le reçut avec reconnaissance, mais lui demanda, non sans étonnement : « Qui donc, Monsieur l'Abbé, est allé vous prévenir? Je suis seule ici, et je n'avais personne pour appeler un prêtre. — C'est votre fille qui est venue me chercher. — Ma fille, mais elle vient de mourir. La voilà, couchée encore dans le petit lit où elle a expiré. » Le vicaire s'approcha et comment dire l'émotion dont il fut saisi, lorsqu'il reconnut dans la morte la même enfant qui était venue l'appeler auprès de sa mère. Cette histoire a fait le tour de Varsovie et de toute la Pologne. Personne n'a osé mettre en doute la véracité du seul témoin oculaire. »

Il est évident que la jeune morte, imbue des idées catholiques, a voulu obtenir pour sa mère les derniers secours de la religion. C'est donc *comme esprit désincarné* qu'elle est venue appeler le prêtre, et ce dernier en reconnaissant la morte reçut une preuve d'identité incontestable.

Le second et le troisième cas se trouvent dans les souvenirs d'une voyante, de Mme C. Vauthier (*Écho* des 1er et 15 avril 1899). Arsène Houssaye, que tout le monde de Paris sait avoir été *un aimable sceptique*, ne racontait jamais le phénomène suivant *sans une vive émotion* : « Je venais de me séparer de M*** G*** pour contracter mon second mariage. Son désespoir m'avait semblé excessif, mais elle était si grande tragédienne. En me quittant M*** G*** m'avait dit : « Je vais me tuer. Si là-bas on vit encore, je reviendrai près de toi comme un reproche éternel. » Le lendemain soir, en traversant ma galerie, alors obscure, dans la glace du fond, j'entrevis comme une lueur qui s'étendait, tandis que *très distincte* la tête de M*** G*** m'apparaissait telle qu'au moment de son adieu prophétique. Peu après, j'apprenais que M*** G*** s'était empoisonnée. *Depuis, souvent je la revois.* »

Ainsi qu'on peut le remarquer, A. Houssaye n'était nullement prédisposé à une hallucination visuelle, *puisqu'il ignorait la mort de sa maîtresse* lorsqu'elle lui est apparue. Évidemment, A. Houssaye avait dû rire, à part lui, de la menace de se tuer de M*** G***, car il devait penser que c'était une simple comédie de la part de cette actrice ; aussi peut-on croire que son émotion fut vive et sincère lorsqu'il apprit cette mort. La vue des désincarnés est certainement parmi les preuves les plus certaines d'identité.

« Une nuit, sans que rien, ni conversation ni évocation du souvenir, *ait pu m'y prédisposer*, nous raconte Mme C. Vauthier, *je suis éveillée subitement* par une impression de froid qui passe sur mon front et *contraint mes yeux à rester ouverts*. Près de moi, je vois ma sœur Édith... et je l'entends me parler. Elle se plaint, elle souffre..., etc. En partant, comme si elle eût voulu me donner *une preuve matérielle* de son passage, je trouvai brisé, au matin, le verre qui recouvrait son portrait. »

A. ERNY.

(*A suivre.*)

LES JUIFS ET LA LIBRE PENSÉE

Tous les hommes sont frères : Israël n'aura point de castes ; ses chefs seront l'accident ; la royauté, l'abus. C'est à regret que le sage Samuel consent à sacrer Saül.

Le prêtre, en Judée, est voué exclusivement aux sacrifices et à l'étude du Talmud. S'il exerce une influence morale, il n'en exerce point de politique : il pontifie, il sacrifie, il instruit. Dans la division territoriale de la Terre promise, les Lévites sont exclus du partage. Pour subsister, ils recevront la dîme, les offrandes du temple : ils sont donc dépendants. Les villes lévitiques sont aussi l'abus.

Voilà le précieux trésor que posséda le peuple juif avant l'ère chrétienne et à l'époque du Christ, leur dernière et leur plus sublime personnalité. Personnalité que je nommerais *divine*, si je ne craignais pas que l'on conservât à ce mot le sens à lui attribué généralement : sens entièrement éloigné de celui que je lui assigne.

Que serait-il arrivé si les Juifs n'eussent pas été vaincus ou si, vaincus, ils ne se fussent point dispersés?

Si les Juifs n'eussent pas été vaincus, ils eussent été vainqueurs des peuples qui les attaquèrent, et, alors, pour en arriver à une diffusion efficace des vérités dont ils étaient les dépositaires, ils eussent dû, — ainsi que les mahométans le firent, — répandre leur idéal par le glaive et l'épée... Or, c'est un principe délétère, un principe contenant, en lui, tous les germes de la désagrégation, celui qui promet la possibilité d'arriver au *bien* par le *mal*.

Toute transformation amenée par la force est fatalement appelée à être détruite par une autre force. Toute transformation, pour être durable, doit s'imposer par la persuasion, par la *vérité* et le *bien* indubitables qu'elle contient.

Il était donc bon, il fut utile que les Juifs ne fussent pas vainqueurs, afin qu'ils fissent bénéficier l'univers des riches parcelles de

vérité auxquelles il s'était élevé : leur mission devait être pacifique pour s'immortaliser dans le temps.

Maintenant si les Juifs vaincus ne se fussent pas dispersés ; si, dispersés, ils se fussent, dès le commencement, mêlés aux nombreux barbares, ce germe divin : dieu un, représenté sur la Terre par une essence unique« des hommes frères », eût infailliblement péri ; parce que, dans le premier cas, une nation seule eût eu le bénéfice de leur croyance ; et que, dans le second, une fusion de race trop hâtive eût compromis ou vicié l'intégrité de leur foi.

Je dis plus : il a fallu, — vu la barbarie du moyen âge, — que les Juifs fussent persécutés, pour que le théorème extra-compliqué de la civilisation des masses et de la solidarité universelle se posât devant toute l'humanité. Car, hélas! c'est une loi de notre monde qu'il n'y ait de forts que ceux qui souffrirent, c'est-à-dire qui eurent l'occasion de développer leur pouvoir de résistance.

Les maux que les Israélites endurèrent, le souvenir de ceux qui furent endurés par leurs ancêtres, devinrent, — en invoquant sans cesse devant eux les crimes de leurs persécuteurs, — l'enseignement pratique de la supériorité de leur idéal de juste fraternité, comparé à l'idéal cruel des auteurs de leur martyre.

Cependant la grande œuvre du progrès s'accomplissait lentement ; et chaque amélioration, enregistrée par nos annales, était due à l'idéal juif : « Aimez-vous les uns les autres. »

Mille fois la barbarie faillit ensevelir cet idéal ; mille fois le chrétien voulut anéantir le Juif, parce que le Juif lui criait :

« Tous les hommes sont frères ; et, je suis votre égal. Tous les « hommes ont droit à une pensée libre ; et, non seulement je n'abdiquerai pas ce droit, mais je veux que vous, mes persécuteurs, « vous le possédiez et l'appréciiez un jour. »

Et, à travers près de vingt siècles, dans la souffrance, au ghetto, sur les bûchers de l'Inquisition, dans les oubliettes, le Juif, par son énergique résistance, a favorisé l'impulsion de sa foi.

Enfin, en 1789, il a choisi la France, la nation la plus généreuse et la plus intellectuelle, pour jeter à la face des empereurs, des rois, des potentats du dogme, des chefs de la restriction de la pensée, la Déclaration des droits de l'homme dans une trinité de mots : Liberté, Égalité, Fraternité, dont la Trimourti, dont la Trinité chrétienne n'étaient sans doute que le pâle symbole. Ces deux dernières trinités n'étant, en somme, que d'un monde abstrait : *le ciel* ; l'autre, la nouvelle, étant d'un monde très concret : *la terre.*

Si la France mérita d'être le théâtre de l'apothéose de la formule divine, bien avant de l'être de la pratique de ses préceptes, toutes les nations de l'Europe, sauf la Turquie, presque toutes les nations de l'Amérique, travaillées par l'esprit de la libre pensée judaïque, pendant de longs siècles, se trouvèrent, à la même époque, capables, si ce n'est d'accepter la formule entière, du moins d'en recueillir une partie, tout en l'admirant dans sa totalité. Lisez Gœthe ; considérez son enthousiasme lorsque les Français de la République conquéraient les peuples afin de leur donner la liberté.

Les théosophes, d'après les Indous, croient à l'existence des Mahatmas, ces génies supérieurs, en lesquels résident tous les biens : la perfection dans son essence, le bonheur, par conséquent ; ces esprits possesseurs et gardiens des grandes lois régissant notre planète, lui faisant jouer le rôle à elle assigné dans l'incommensurable univers ; ces intelligences qui guident les espèces minérales, végétales, animales, humaines, dans leurs évolutions progressives ; ces principes qui assignent au *mal* des barrières que celui-ci ne peut franchir, qui lui font céder, à un moment donné, sa place au *bien* : but final des êtres... Et tout cela accompli pourtant d'après les règles d'un positivisme absolu, d'une rectitude mathématique.

Quand, dans la vie d'un peuple ou dans celle d'un individu, il survient un événement capable de déjouer toutes les probabilités de la raison humaine, quand cet événement fait succéder au triomphe du mal le triomphe du bien ; à l'injustice, la justice ; au mensonge, la vérité ; c'est que la somme des souffrances nationales ou individuelles, — dignement endurées, — des grandes actions magnanimement accomplies, a été compulsée par ces sages, et que cet apport, — souvent caché aux yeux humains, — constitue une force plus intense que celle du mal.

Que cette conception des Indous soit réelle ou imaginaire,... que les Mahatmas existent ou n'existent pas... il est un fait acquis : le monde progresse dans ses idées humanitaires, dans ses idées de liberté, de conscience ; et l'Israélite fut incontestablement l'instrument propagateur de ces idées régénératrices des âmes.

A présent que le Juif nous a initiés à son idéal élevé, continuer de le persécuter serait nous déclarer impropres à recevoir son précieux dépôt. Pour lui, pour l'entretien de sa force morale, la martyre est devenu sans objet. Son idéal est assez répandu, assez compris, pour qu'il ne s'éclipse jamais.

Les chrétiens libres penseurs doivent se masser aux côtés des Juifs : d'abord, pour pratiquer l'idéal sacré ; ensuite, pour tenir en respect les chrétiens égarés qui, sous le couvert du nom du Christ, — en réalité pour la satisfaction de leurs intérêts et de leur soif de puissance, — au moyen de l'ignorance et de la soumission des masses, veulent, à nouveau, plonger l'univers dans l'intolérance et la cruauté. Car, ce qui est puissance chez une caste privilégiée, l'est toujours aux dépens de la majorité des membres de l'association, et, en de certains cas, de la totalité des membres. La soumission est l'anéantissement de la mise en valeur du plus grand nombre des forces.

Qui pourra soutenir qu'on obtient plus d'effets avec deux bras qu'avec un milliard de bras, rendus aussi habiles? avec deux cerveaux ou un million de cerveaux mis en même valeur ?

Et ces nombres, ainsi opposés l'un à l'autre, ne sont point exagérés dans leur proportion ; celle-ci est plutôt en deçà qu'au delà de la réalité. Les individus, sous le joug d'un dogme infaillible, paralysent presque totalement leurs facultés intellectuelles de déduction et d'analyse, ou ils les vicient à un haut degré... On ne peut pas s'interdire à jamais le raisonnement sur un point, sans aliéner ou fausser sa logique sur d'autres points. La soumission et la discipline passives doivent toujours être consenties et accordées uniquement à des faits isolés pour lesquels elles ont été reconnues nécessaires par ceux qui en font le don momentané. Nul ne doit jamais, et à aucun instant, abdiquer sa liberté de penser, sa liberté de consentement subjectif, sa liberté de critiquer n'importe quelle obligation à lui demandée. Ou bien, il rentre dans la catégorie des choses inertes et perd son individualité humaine et pensante.

La supériorité d'un peuple, dans l'avenir, aura incontestablement pour assises, la plus grande somme de liberté de penser de ce peuple.

Pourquoi assistons-nous à la décadence des nations catholiques ?

La cause en réside certainement dans l'étroite loge de fer où les individus de ces nations sont obligés d'emmurer leurs croyances. Le dogme est un étau pour la raison, un étouffoir pour le bon sens. Quand il a interdit, à plus d'une cinquantaine de générations, de rechercher scientifiquement ses origines, les causes merveilleuses mais très naturelles de la plupart des phénomènes, les descendants affaiblis de ces générations sont déchus, prêts à être asservis, c'est-à-dire à disparaître. C'est le sort malheureux qui guette l'Italie, l'Espagne, le Portugal, à moins que ces nations ne secouent leur culte et leur dogme.

Si la France lutte encore et avec tant d'énergie, les causes n'en seraient-elles pas justement dans son énorme contingent de libres penseurs, d'esprits libéraux, disciples, — sans le savoir peut-être ?—



de ces Juifs qu'elle émancipa, sur son propre territoire, en 1789; en Algérie, par le décret d'Adolphe Crémieux. Mais, qu'une réaction cléricale vienne malheureusement ensevelir, dans les ruines qu'elle ferait, tous nos « intellectuels », la France succomberait bientôt, et peut-être à jamais.

Le protestantisme, accordant à ses adeptes une large part de liberté de penser, a, — sous l'effet fortifiant de cette liberté, — créé des hommes énergiques capables d'élever leur pays au-dessus des pays catholiques, capables aussi de subjuguer les pays catholiques : *fruit* de l'exercice de toutes les facultés; *bénéfice* du maniement de la pensée sur tous les sujets.

Pourtant le protestantisme, né du catholicisme, est moins libéral que le judaïsme : le protestant orthodoxe reste presque aussi étroit dans ses vues que le catholique, avec cette différence que ses vues sont plus droites, moins mystiques que celles du catholique et toujours plus raisonnées, individuellement parlant.

L'idéal juif demeure donc, encore de nos jours, de mille coudées au-dessus de l'idéal chrétien y compris toutes les ramifications du protestantisme, puisque lui seul admet et reconnait la libre pensée entière.

L'omnipotence de l'univers sera acquise, un jour, à la nation assez généreuse pour recueillir le précieux idéal, si cette nation détient ce trésor non pour le capter à son profit, mais pour en faire jouir le genre humain entier ; car les avantages de la libre pensée sont incalculables : elle donne une culture intellectuelle immense, une habileté de raisonnement incroyable. Développée, elle se reporte sur tous les champs d'action : études, commerce, industrie, sciences, arts, politique, finances, morale, philosophie, sociologie, etc., elle crée l'universalité.

Les Israélites, de par leur religion et, sûrement, de par une mission facile à constater, ont été les propagateurs du bien sur notre planète ; dans l'état de civilisation déjà atteint, ils devraient donc être honorés et vénérés par tout homme de bien souhaitant l'avancement de notre race humaine et le bonheur de ses individus.

Les Juifs resteront-ils toujours les initiateurs et les propagateurs des idées de Liberté, de Fraternité, d'Égalité ?

Je ne le crois pas, et pour les raisons suivantes :

1° Les uns, — le petit nombre, — ceux qui ont déserté la mission de leur race, ont pris les défauts des catholiques; et, par cela même, ils sont dépossédés de leur rôle et ne comptent plus;

2° Les autres, — les plus nombreux, — agissant selon leur dignité ancestrale, portent leur tolérance partout. Souvent ils épousent des catholiques appartenant à la société des libres penseurs ou esprits libéraux. Peu à peu, Israélites et libres penseurs se confondent dans la pratique d'un même Credo humanitaire reconnu par eux, non persécuté par eux. Ils ne font plus secte à part;

3° Lorsque l'idéal que les Juifs avaient mission d'introduire dans l'univers sera, de fait, accepté dans tous les codes, leur rôle, — il me semble, — sera achevé; leur martyre ne sera plus nécessaire ni pour glorifier leur idéal de source divine, ni pour fortifier en eux les facultés de résistance et de combativité patiente.

Leur idéal, victorieux de l'égoïsme, de l'asservissement, de l'omnipotence, leur idéal reçu de tous, les fera entrer dans la conformité, l'unité, avec leurs semblables; puisqu'ils ne s'en distingueront plus par les éléments d'une croyance supérieure.

L'antisémitisme fera place, en ce temps, à la tolérance. Elle seule peut conduire les peuples et les individus au bonheur, cherché en vain dans la persécution et la guerre aux idées.

L'intolérance envers les Juifs est plus coupable qu'envers tout autre peuple. Elle est une ignorance du rôle joué par ce peuple, et la plus infâme ingratitude envers lui.

Tel bourgeois, tel noble qui crient aujourd'hui : « A bas les Juifs! mort aux Juifs! », en seraient encore à l'esclavage ou à la barbarie des guerres privées si l'Israélite ne lui avait apporté, par le Nazaréen, la parole des prophètes hébreux : *Aimez-vous les uns les autres*; si cet Israélite n'avait pas ensuite conservé, — malgré le prêtre et le roi, — dans sa pureté et son vrai sens, cette parole bénie que tous les hauts potentats désiraient falsifier, afin d'en détourner la signification à leur profit : rejetant, à cet effet, l'*égalité*, la *fraternité*, la *liberté*, dans un paradis imaginaire, dont les délices futures n'étaient inventées que pour mieux capter tous les biens terrestres, tangibles et positifs.

« A bas les Juifs! ; mort aux Juifs! » n'est pas un cri des véritables disciples du Christ; c'est un cri de haine, d'ambition, de jalousie, surtout d'envie, de convoitise chez la classe dirigeante et riche ;... il n'est un cri d'ignorance que chez le peuple qui, lui, ne sait pas encore distinguer ses vrais exploiteurs.

La religion sincère, le désir du progrès, la soif du bien, ne sont pour rien dans l'antisémitisme.

L'*Antisémite* veut anéantir la puissance financière et commerciale de quelques Juifs, pour se l'approprier à lui, à l'exclusion de tout.

Le *Juif*, en cherchant sa prospérité, cherche toujours celle du grand nombre. Par l'ampleur de ses combinaisons, il est obligé d'avoir beaucoup d'associés qui, tous, participent largement aux bénéfices : seul moyen de continuer les affaires; car une escroquerie ne se recommence pas deux fois; surtout quand on est au rang des persécutés.

L'*Antisémite* veut un dogme infaillible; il hait la liberté de penser. Cela, afin de garder la puissance sur les âmes asservies. Il étouffe l'individualité et ses révoltes légitimes.

Le *Juif* veut affranchir, par le don de toutes les libertés soumises uniquement aux lois consenties par tous. Il favorise l'émancipation de l'individu; il appelle tous les hommes aux profits, au pouvoir, au bonheur, par le travail, la tolérance et la solidarité.

L. D'ERVIEUX.

Le 3 décembre 1899.

Nota 1. — Plusieurs personnes m'adressent cette question :

« Au moyen âge, époque de violence et d'arbitraire, un emprunteur noble ne devait pas facilement s'exécuter comme remboursement, alors pourquoi les Juifs prêtaient-ils leur argent? »

On peut se faire une idée de ce qui se passait, par ce que j'ai vu, en 1881, en Galicie: les seigneurs polonais, même les millionnaires étaient toujours à court d'argent et empruntaient aux Juifs. Ils leur rendaient le moins possible; mais se trouvaient obligés de le faire, — en une certaine quantité toujours en deçà du prêt — pour ne pas compromettre les emprunts à venir. J'ai vu un de ces nobles faire brûler une partie d'un village juif situé sur ses terres; assez, pour obtenir, par la crainte, ce qu'on lui avait refusé; pas assez, pour ruiner entièrement, car il n'y eût rien gagné.

Le seigneur, au moyen âge, pour payer son faste, avait besoin du Juif économe; il ne le pressurait donc que jusqu'au degré qui lui permettait de réaliser la satisfaction de ses besoins et de ses désirs. On ne détruit pas un instrument nécessaire à la production qu'on souhaite.

Peut-être aussi que le noble, — dans ses moments de fortes convoitises des bijoux de l'Orient, des sommes folles pour le temps, — accordait-il à ses pourvoyeurs certains avantages de douaner certaines sécurités de transport qui facilitaient aux Juifs leurs transactions?

Ceci était les rapports pacifiques.

Aux instants où les réclamations juives s'élevaient trop haut, — malgré le bien fondé de ces réclamations, — les persécutions commençaient, quelques Juifs disparaissaient, quelques-uns étaient



ruinés. Ceux qui échappaient aux troubles recommençaient petit à petit leur négoce. leur petite banque et amassaient de nouveau, dans leur vie dépouillée de fastes et de jouissances, parquée dans le ghetto.

Nota 2. — Dans mon étude sur *les Juifs et le Négoce*, par erreur de manuscrit, on a omis l'insertion d'une autre preuve des goûts pastoral et agricole d'Israël :

Quand le Pharaon demanda à Joseph ce qu'il désirait pour sa famille, celui-ci ne sollicita aucun poste d'honneur pour ses frères, aucune place auprès de lui, « intendant du royaume » ; il pria Thoutmosis de donner à Jacob la terre de Gessen.

CAUSERIE BIBLIOGRAPHIQUE

Les Sentiments, la Musique et le Geste, par A. DE ROCHAS. — 1 vol. in-4 de 279-CII pages avec nombreuses photogravures ; Grenoble, Perrin, 1900.

Voici un livre qui est tout à fait un livre d'art; mais à certains égards ce livre d'art est scientifique ; puisque aussi bien il s'agit de l'expression donnée aux sentiments, dans l'état de somnambulisme, par l'émotion esthétique. M. de Rochas a profité de la sensibilité somnambulique d'un sujet très remarquable au point de vue plastique, Lina X..., pour faire une iconographie extrêmement intéressante de toutes les émotions humaines.

Il est, en effet, bien démontré maintenant que le somnambulisme a ce privilège admirable d'isoler pour ainsi dire les sentiments de l'âme de manière à leur permettre de se manifester dans toute leur intensité, sans être mélangés à d'autres sentiments complexes. Quand, à l'état normal, un individu quelconque ressent frayeur, amour, colère, haine, jalousie, orgueil, jamais ces sentiments ne sont purs ; jamais ils ne se dégagent en toute simplicité. La frayeur par exemple n'est pas schématique, complète, absolue; elle s'allie à d'autres sentiments: respect humain, honte, que sais-je; bref, c'est une peur mixte, ce n'est pas la peur sans mélange. Nous ne donnons jamais à nos sentiments leur complet essor. Il y a toujours en nous quelque chose qui en arrête le développement exagéré et sans limites.

Or, dans l'état de somnambulisme, il n'en est pas ainsi. Alors le sentiment se dégage librement. L'idée principale n'est pas entravée par le concours des autres idées accessoires. Comme on l'a prouvé, l'état psychologique du somnambulisme est le *mono-idéisme* ; et l'idée principale est souveraine plus qu'à l'état normal, parce qu'elle est unique. Elle ne s'obscurcit pas par le mélange avec d'autres idées concurrentes, parfois contraires. Non, elle règne sans partage, et alors tout l'être physique, mimiques, attitudes, gestes, physionomies, se conforme docilement à cette idée unique, dominante.

Toute cette psychologie de la somnambule, si intéressante qu'elle paraisse, n'est rien à côté de l'intérêt même des scènes représentées. Ceux qui ont assisté, ne fût-ce qu'une fois, à de pareilles scènes ne peuvent se faire une idée de l'intensité de vie qu'elles présentent, et nous devons savoir gré à M. de Rochas de les avoir reproduites par la photographie. Ces photogravures sont vraiment admirables, et je ne crois pas qu'on puisse les mieux définir qu'en appelant cette suite de scènes une iconographie des émotions.

L'orgueil, l'avarice, la gourmandise, la danse, la joie, la reconnaissance, la fierté, l'indignation, l'épouvante, la charité, le remords : tous les sentiments que les artistes dramatiques les plus habiles ont tant de peine, à force de travail, à exprimer d'une manière vraisemblable, Lina, sans nul effort, dès l'énoncé même du sentiment qu'on voulait lui faire éprouver, les traduit au dehors, avec une énergie extraordinaire.

C'est ce que M. Ch. Richet, qui, le premier, a appelé l'attention sur ces phénomènes, a dénommé l'*objectivation des types*. Les types que nous construisons mentalement à grand renfort de souvenirs et d'associations chez le somnambule se présentent soudain, de toutes pièces, à la suite d'une simple énonciation verbale.

Souvent l'énonciation verbale n'est pas nécessaire, et on verra dans ce curieux ouvrage de très beaux exemples de l'influence que la musique peut produire sur les gestes. Le *Dies iræ*, le *Miserere*, la *Marseillaise*, etc., suffisent pour faire prendre à Lina des poses plastiques, très belles, et en harmonie parfaite avec le sentiment qui a inspiré le musicien.

Mais rien n'est plus ingrat que de parler d'une iconographie; et c'est affaiblir l'effet de ces étonnantes gravures que d'en essayer une froide et imparfaite description.

De fait, le livre de M. de Rochas est un livre vraiment unique, qui, pour la première fois, réalise cet idéal, qui paraît invraisemblable, d'un ouvrage de science dont tous les artistes dignes de ce nom ne pourront se passer. (*Revue scientifique*, 17 février.)

L'Écho de l'Au-Delà et d'Ici-Bas

Nous avons le plaisir de constater le succès d'un nouveau confrère pour la défense du *spiritualisme moderne*, et cela dans des conditions toutes particulières. *L'Écho de l'au-delà et d'ici-bas* (1), sous la direction de M. A. Varney, essaie de réaliser ce que nous prêchons depuis longtemps : l'*Union* — qu'il ne faut pas confondre avec *fusion* — entre toutes les écoles du *spiritualisme moderne*. Notre nouveau confrère fait donc bon accueil à tous ceux qui, comme nous, croient que la *vérité, toute la vérité*, n'est pas l'apanage d'une seule école. Qu'il soit donc doublement le bienvenu !

LA RÉDACTION.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 10 février, reçu de M. P. Rhone . . . . 1 fr.

(1) 3, rue de Savoie, *Paris*.

Le Gérant : L. COULAUD.

6-3-00. — Tours. Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.



DIXIÈME ANNÉE. — N° 224. **10 Centimes** 16-31 MARS 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS DIVERS

Anniversaire d'Allan Kardec

Nous avons l'avantage d'informer nos amis et lecteurs *que la fête anniversaire en l'honneur d'*ALLAN KARDEC aura lieu, cette année, le dimanche 1er avril, *salle des fêtes, brasserie du Parc*, cours Vitton, 69.

A 2 heures précises, M. D. Metzger, l'éminent collaborateur de la *Paix universelle*, y fera une conférence sur L'ESPRIT DE SERVITUDE ET L'ESPRIT DE LIBERTÉ au point de vue spirite.

Comme toutes les années, la conférence sera suivie d'une agape fraternelle.

Les Mystères de l'invisible

Le même jour, *dimanche 1er avril*, A 5 HEURES PRÉCISES du soir, M. A. BOUVIER donnera, dans sa vaste salle d'études, 6, RUE PAUL-BERT, une séance exclusivement expérimentale.

M. A. BOUVIER présentera plusieurs expériences inédites ayant pour but de conduire les spectateurs dans les domaines mystérieux du monde invisible. Les amateurs de merveilleux trouveront, au cours des expériences, la confirmation PAR LE FAIT des doctrines spirites.

Nous pouvons dire à l'avance que ce sera une soirée sensationnelle.

Fédération du Sud-Est

La Fédération spirite du Sud-Est célébrera le deuxième anniversaire de sa fondation *le dimanche 15 avril*, à Pont-Saint-Esprit, siège fédéral. A cette occasion, M. Bouvier, le sympathique et dévoué directeur de la *Paix universelle*, vice-président de la Fédération, fera au Casino de cette ville une conférence expérimentale, sous la présidence de M. le Dr Bertrand-Lauze, conseiller général du Gard et président de la Fédération spirite du Sud-Est.

Ce sera la démonstration PAR LE FAIT de la réalité du monde invisible.

M. Gaillard, avocat au barreau d'Avignon, ex-député de Vaucluse, rédacteur à la *Tribune psychique*, y traitera avec sa haute compétence : DU SPIRITISME! DES SCIENCES PSYCHIQUES DEVANT LA SCIENCE POSITIVE.

La Fédération fait appel à tous les penseurs quels qu'ils soient, afin qu'ils viennent en grand nombre se rendre un compte très exact de la valeur scientifique et morale d'une doctrine appelée à rénover l'humanité.

La présence de tous les fédérés est absolument indispensable.

EXPLICATIONS NÉCESSAIRES

Explications nécessaires. — Dernier appel aux spirites, aux spiritualistes modernes au sujet des Congrès des savants et des philosophes. — Le combat suprême entre le passé et l'avenir. — La réconciliation de la Science et de la Philosophie, du Spiritualisme et du Matérialisme.

« Il devient nécessaire de convaincre les savants. Notre devoir est de montrer aussi en quoi pèchent les théories de nos adversaires afin qu'ils ne trompent pas l'opinion sur la nature et la portée des phénomènes dont nous avons établi la réalité. »
(GABRIEL DELANNE.)

IX (1)

L'approche de la réunion des différents congrès scientifiques et philosophiques, où vont se rencontrer les princes de la science et de la philosophie du monde civilisé, m'oblige d'interrompre la publication de la partie de mon étude en cours qui traite tout spécialement du rôle que le *Christianisme* a joué dans le monde.

Je vais donc aujourd'hui dans ce *dernier appel* m'expliquer, avec plus de détails, sur ma proposition émise dans le n° 214 (16 octobre) de la *Paix universelle*, concernant l'utilité pour le *spiritualisme*

(1) Voir les nos 210, 211, 212, 213, 214, 215, 219, 220, 221, 222, 223 de la *Paix universelle*.

moderne (spiritisme, théosophie, occultisme) d'être représenté aux trois congrès internationaux qui auront lieu au *Palais des Congrès de l'Exposition* :

1° *Congrès de la Philosophie* qui se tiendra du 2 au 7 août ;
2° *Congrès de la Psychologie* qui se tiendra du 20 au 25 août ;
3° *Congrès de l'Hypnotisme* qui s'ouvrira le 15 août.

Le but de ces congrès vise tout particulièrement l'origine de la Vie. Le problème de la finalité. Le *Moi pensant* sous toutes ses formes. Le rôle de la pensée, de la conscience à travers l'histoire. Le problème du mal, etc., etc.

Il y a là un programme non seulement de psychologie, mais de *psychisme* et de *philosophie* qui est toute une révolution dans l'attitude des corps savants, des philosophes. On dirait la *résurrection* — ainsi qu'on le verra plus loin — du *Congrès spirite et spiritualiste* et du *Congrès du magnétisme humain* tenu en 1889, mais sous des noms différents... Il est donc d'un intérêt capital pour notre belle cause qu'elle y soit directement représentée par un groupe de quelques hommes autorisés par leur sagesse et leur savoir. De ce débat, sortira fatalement toute une évolution nouvelle et *officielle* dans l'étude des *questions psychiques et philosophiques.*

Beaucoup espèrent que de ces congrès, où la science et la philosophie vont être obligées de *s'unir*, surgira la *synthèse*, la lumière, la force qui pourra enfin arracher l'Humanité de l'*ornière* où elle s'enfonce de plus en plus, par suite du divorce entre la Science et la Philosophie, entre la Science et la Morale, entre l'esprit et la matière. Ils voient l'Humanité de haine et de douleur remplacée par l'Humanité imprégnée de justice et d'amour.

Ce magnifique rêve peut-il être réalisé par les éminents congressistes ? Possèdent-ils les moyens, les connaissances voulues pour remporter une pareille victoire sur le chaos qui trouble l'esprit humain ?

Je ne le crois pas. Il est à craindre qu'après l'effort considérable qui se prépare — effort unique dans l'histoire — l'Humanité ne continue à errer comme un vaisseau désemparé au milieu de la tem. pête. La déception sera grande, et un découragement dangereux peut s'ensuivre, découragement qui fera la joie des dogmes religieux, lesquels ne peuvent vivre que lorsque la lumière est voilée, que lorsqu'elle ne peut pénétrer la conscience de chacun de nous.

N'oublions pas que la plupart des savants et des philosophes modernes, pour s'être trop laissés hypnotiser par l'*être-machine* qui est en nous ; pour n'avoir voulu, la plupart du temps, étudier l'homme que sur un lit d'hôpital ou dans une maison d'aliénés, et que trop souvent chez les animaux... pour avoir voulu adapter la mécanique de la matière à la pensée, à la conscience et par conséquent pour avoir conclu à la parenté des phénomènes psychiques avec les phénomènes physiques, nos penseurs modernes, dis-je, n'ont pu voir, n'ont pu juger, le côté psychique de l'homme et par conséquent l'homme *normal.* Ils ne voient dans l'homme qu'une machine ou qu'un malade... De là ces théories sur la folie, sur l'épilepsie, sur la névrose du génie... et qui nous rappellent ces mots de Regnard : Ils ont mis « dans le même sac : les fous, les criminels et les grands hommes ».

Le *moi pensant*, l'âme enfin n'apparaît à la plupart des savants et des philosophes modernes que comme une *entité imaginaire...* ou alors ils en font une *association dynamique.* De là cet axiome : *Tant vaut le cerveau, tant vaut l'âme. Plus de cerveau, plus d'âme, c'est le néant* (1).

(1) Les savants matérialistes viennent d'avoir une désagréable surprise en apprenant que le cerveau de la brute immonde qui a nom *Vacher* — onze fois assassin et dans quelle circonstance ! — était un *cerveau supérieur et sans aucune lésion pouvant excuser sa bestialité.* Le Dr Laborde, si compétent en ces matières, a comparé le cerveau du trop célèbre chemineau à celui de Gambetta. (Voir le compte rendu de l'*Académie de médecine.*)

Avec une pareille méthode, il en résulte que les phénomènes fondamentaux de la *Vie,* de la pensée échappent aux savants. Ils ignorent donc la chose principale de ce qu'ils devraient savoir pour apprécier, pour classer non seulement l'homme, mais les êtres en général. Savants et philosophes, comme n'a pas craint de le constater dernièrement M. Ch. Richet, un des maîtres de la physiologie et de la psychologie moderne, n'en savent pas plus sur le problème qui intéresse le plus l'homme que du temps de Newton !... et aucun savant, aucun penseur de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, devant qui le courageux professeur tenait ce langage, n'a osé protester...

De là cet encombrement de théories se détruisant les unes les autres qui finit par amener chez l'étudiant ce scepticisme dont on se plaint partout, et qui nous prépare une génération où le cerveau tuera le cœur... où l'égoïsme sera roi, où le *struggle for high life* régnera en maître.

C'est à cette ignorance de ce qu'est la *Vie*, de ce qu'est la *pensée*, c'est-à-dire de la chose qu'il nous importe le plus de connaître, qu'est due l'aggravation de la *maladie sociale* et de la *maladie internationale* qui trouble les plus sceptiques.

C'est aussi à cette ignorance qu'est due la réaction qui, par *peur...* se fait depuis quelque temps en faveur des dogmes religieux.

Ne connaissant pas ce qu'est la *Vie*, tout ne peut être qu'empirique, cahotique et provisoire : c'est le mal perpétré sous toutes ses formes et particulièrement sous celle de l'*hypocrisie.*

Le bonheur ne consiste pas seulement à savoir lire et écrire, à connaître le nombre des cellules du cerveau, à correspondre instantanément et de vive voix d'un continent à l'autre, ou à pouvoir écrire : *Amour, Solidarité, Charité*, etc., non, non, cela ne suffit pas.

L'échec au point de vue *humanitaire* des éminents congressistes est donc certain. Ils ne peuvent éviter un aussi triste résultat qu'en unissant leur haut savoir au nôtre. Les *spiritualistes scientifiques* seuls peuvent leur apporter la lumière, la flamme qui manque à leur foyer grandiose, *mais si sombre*, qu'ils ont construit uniquement d'après le matérialisme.

C'est donc en *unissant* dans une large synthèse — bien entendu en dehors de toute pression d'école particulière — leur admirable savoir concernant le côté physique des lois et des choses et des êtres avec ce que peuvent fournir les différentes branches du *spiritualisme moderne* que l'on arrivera à connaître non seulement la *Vie*, mais le rôle qui incombe à l'homme en tant qu'individu et en tant que membre de l'humanité.

D'autre part, est-ce nous spirites, théosophes et occultistes qui pourront *seuls* faire la synthèse de tout ce qu'il y a, à ce jour, de *définitif* dans notre belle science philosophique ? Je ne le crois pas, nous sommes encore trop imbus des luttes incessantes que nous avons cru devoir soutenir en faveur de nos écoles particulières, le *Hors de moi pas de salut* nous domine encore trop... Ceci est *humain*, il n'y a que ceux qui n'ont jamais rien fait de sérieux, d'élevé qui peuvent en être surpris.

En résumé, la *synthèse* de ce que nous avons de *réellement indéniable* : l'existence de l'âme et sa survivance au corps charnel et ensuite les conséquences sociales et internationales qui en découlent doit être établie par des penseurs qui n'ont pas été à cette tâche de lutte ingrate et pourtant si supérieure de l'enfantement, de l'extension des écoles du *nouveau spiritualisme.* L'impartialité n'est possible que dans ces conditions.

Où trouver ce groupe d'élite ? Dans les congrès nommés plus haut ; pour cela, il nous faut donc en faire partie afin de pouvoir répondre aux questions qui s'imposeront et, par cela même, empêcher que l'influence du matérialisme ne jette une fois de plus la lumière spiritualiste sous le boisseau.



En faire partie *individuellement*, c'est perdre son temps. La question est trop délicate, trop complexe, il faut un *groupement d'hommes* pouvant discuter à fond toutes les questions qui pourront se présenter ; tout le monde n'est pas à même de remplir un pareil rôle.

Ici, comme je l'ai dit maintes fois, il faut allier le savoir à une certaine facilité de parole pour répondre immédiatement aux mille questions qui forcément surgiront. N'oublions pas que nous aurons affaire à l'*élite* de la *science* et de la *philosophie*. La position est tou autre que dans nos congrès respectifs où on n'est en face d'aucun adversaire sérieux, où on ne parle la plupart du temps qu'entre convaincus.

On me dira peut-être : Souvenez-vous de l'accueil que l'Académie des sciences fit au Magnétisme !... Souvenez-vous du *dédain* que l'Académie royale de Londres a eu pour W. Crookes — un de ses plus illustres membres — lorsque l'éminent savant voulut parler de ses expériences sur D. Home et sur Florence Cook...

Oui, je m'en souviens, mais les temps sont passés où de pareilles *vilenies*, de pareils actes *antiscientifiques* pouvaient se produire. Je puis même affirmer que nous serons accueillis avec la plus grande cordialité.

Nous le serons surtout par ceux à qui la science et la philosophie moderne doivent leurs plus beaux fleurons, tant il est vrai que plus on sait, plus on est intelligent, mieux on comprend que les « extra-scientifiques » d'aujourd'hui peuvent être les savants de demain... tellement l'accroissement continuel de nos connaissances fait ressortir le cercle immense de notre ignorance sur tant de choses.

Pour les intelligences vraiment supérieures, il n'y a donc ni *maître* ni *extra-scientifique*, il n'y a que des chercheurs (1).

Est-ce à dire que si nous ne portons pas notre drapeau au milieu de cette élite sans pareille, on n'y discutera pas nos idées, nos expériences ? Le croire serait faire preuve de beaucoup d'ignorance sur les questions à l'ordre du jour dans ce milieu de haute pensée.

Pour nous en convaincre, il suffira de méditer les questions suivantes que j'extrais du programme de chacun de ces congrès.

Le *Congrès de la Philosophie* comprendra quatre sections : 1° philosophie générale de métaphysique ; 2° morale ; 3° logique et théorie des sciences ; 4° histoire de la philosophie.

Le programme comporte cinquante-quatre questions. Parmi ces questions dont le nombre pourra être augmenté, je remarque les titres suivants : 1° la nature du fait psychique ; 2° l'unité et l'identité du moi ; 3° le problème de la finalité ; 4° une doctrine morale peut-elle être constituée en dehors de toute métaphysique? 5° l'éducation morale peut-elle suffire pour la masse du peuple sans le secours des croyances religieuses? 6° une sanction morale est-elle possible? est-elle nécessaire? 7° condition de la responsabilité ; 8° hypothèse de la chimie ; constitution de la matière atomique ; 9° le problème de l'origine de la vie ; 10° théorie de l'évolution des espèces ; transformation, hérédité ; 11° l'idée du mal dans Plotin, etc.

Le *Congrès de la Psychologie* comprendra sept sections. Leurs titres sont : 1° psychologie dans ses rapports avec l'anatomie et la physiologie ; 2° psychologie introspective dans ses rapports avec la philosophie ; 3° psychologie expérimentale et psycho-physique ; 4° psychologie de l'hypnotisme et *questions connexes* (lire *spiritisme*, *théosophie*, *occultisme*, etc. ; 6° psychologie sociale et criminelle ; 7° psychologie animale et comparée, anthropologie, ethnologie.

(1) Rappelons que Lombroso, qui a étudié le *fait spiritique* dans l'espoir d'en démontrer la *fausseté*, écrivit, après s'être vu obligé d'en reconnaître la véracité en tant que *fait* : « Étudions et gardons-nous de cette erreur qui consiste à croire que tous les *médiums* sont des simulateurs et *nous seuls des savants*, tandis que... hélas ! cette prétention pourrait justement nous entraîner dans l'erreur. » N'a-t-on pas, dans une large mesure, eu raison de dire : « C'est des mythes et des légendes que sont sorties la science et la poésie, etc. » La chimie a d'abord été l'alchimie. De l'astrologie est sortie en partie l'astronomie, etc.

Dans le *Congrès de l'Hypnotisme* je ne signalerai que les trois questions suivantes : 1° les applications de l'hypnotisme à la pédagogie ; 2° de l'orthopédie mentale ; 3° valeur de l'hypnotisme comme moyen d'investigation psychologique.

Il est certain que les questions qui seront traitées dans le Congrès de l'Hypnotisme le seront en partie dans le Congrès de la Psychologie, notre présence, vu le peu de temps dont la plupart de nous peuvent disposer, n'y est donc pas aussi obligatoire qu'aux deux premiers congrès.

En résumé, ainsi qu'on a pu le constater : dans le programme de ces trois congrès se trouvent la plupart des grandes questions qui sont à la base du *spiritualisme moderne* ; elles s'y trouvent sous une forme ou sous une autre, posées d'une façon absolue... Il ne faut pas en être surpris, puisque la majorité des congressistes, soit de France, soit de l'étranger, ont plus ou moins étudié *de visu* le phénomène spiritique ainsi que les différentes théories des écoles du spiritualisme moderne. Pour n'en citer que six, je nommerai W. Crookes, Lombroso, Ch. Richet, Durand de Gros, Th. Ribot, le directeur de la *Revue philosophique*, Sully Prudhomme, Pierre Janet, qui est le secrétaire du Congrès de la Psychologie.

Tous croient au *fait* en lui-même, mais n'ont pu y voir, jusqu'à ce jour, une intervention d'un *esprit, d'un habitant de l'au-delà*. Ils n'y voient qu'une *force* non encore classée et qu'un certain nombre appellent *la force psychique*. A part M. F.-W. Myers et peut-être le Dr Dariex, aucun des congressistes dont j'ai pu avoir le nom n'a dit : « J'affirme que le *fait spiritique* dont j'ai été témoin n'a pu être produit que par une entité : *esprit, élémentaire ou élémental de l'au-delà*, et pourtant un certain nombre croient à l'âme et à sa survivance, un notamment, W. Crookes.

Est-ce *parti pris* ou *ignorance*? Le parti pris n'existe que chez les demi-savants, chez les penseurs de troisième ordre. Soyons persuadé que, si un W. Crookes, un Lombroso, un Ch. Richet, un Ribot, un Durand de Gros, un Pierre Janet, un Sully Prudhomme, avaient été convaincus de la présence de *l'entité* de *l'au-delà*, ils l'auraient proclamée.

Du reste, est-ce que plusieurs de ces chercheurs, en réponse à certaines critiques, plus ou moins mal avisées, ne nous ont pas dit : « Soyez convaincus que si dans les nombreux *faits dits spiritiques*, dont nous avons été témoins, nous avions pu avoir une *seule preuve* de l'existence, de la présence d'un « esprit », d'un des êtres que nous avons tant aimés... nous nous serions empressés de le proclamer, non seulement par devoir de savant, mais pour notre satisfaction personnelle. De quoi donc êtes-vous faits, Messieurs les spirites, Messieurs les spiritualistes modernes, pour oser croire que nous serions capables de refuser la visite — et de la provoquer — de ceux que nous pleurons? »

Soyons convaincu aussi que la *réserve* parfois si exagérée de certains savants n'existerait pas si *spirites*, *théosophes* et *occultistes* avaient su organiser un *centre indépendant* où tous les chercheurs de bonne foi auraient pu trouver les renseignements voulus pour expliquer tel ou tel phénomène. Par suite de ce manque de contact avec nous et bien entendu par suite de ce proverbe : « Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son », on abandonne l'étude des phénomènes, ou on finit par les expliquer, par des théories plus ou moins erronées, c'est ce que nous verrons, une fois de plus, dans les congrès en question, si les *spiritualistes modernes* ne savent pas s'entendre pour y prendre part (1).

Devant notre silence, les écoles auxquelles se rattachent les Ribot, les Pierre Janet, les Lombroso, les Soury, les Berillon auront beau

(1) Voir à ce sujet les paroles prononcées par le D^r Ch. Richet en juillet 1899, à la « Society for psychical research » ; le sujet était le suivant : *Des conditions de la certitude.*

jeu. A nouveau, elles nous feront passer pour des « ignorants » ou des « illusionnistes », pour des gens qui ne sont rois que chez les sourds et les aveugles (1). Ces écoles pourront d'autant mieux le faire qu'elles ont été plus prévoyantes que les nôtres. Elles ont su relever avec une science consommée tout ce qui pouvait leur donner raison. Elles expliqueront, elles démontreront, par un choix des plus intelligents, combien nous confondons les phénomènes qui se passent chez nos médiums.

Leurs champions diront aux savants délégués du monde civilisé, qui les croiront d'autant mieux que nous ne serons pas là pour remettre toute chose à sa vraie place :

« Aussi bien que les *spiritualistes modernes*, nous connaissons les travaux sur l'extériorisation de la sensibilité. Nous avons été témoins des mouvements sans contact des médiums. Les rayons X prouvent que l'opacité de la matière n'existe pour ainsi dire pas. La télégraphie sans fil démontre que l'on peut correspondre à distance sans être relié avec un transmetteur apparent. Les photographies des états vibratoires humains témoignent que nous ne sommes pas terminés à notre *peau*, pas plus que la lumière et la chaleur ne le sont à leur foyer; nous pouvons donc prolonger nos *forces psychologiques* en dehors de notre corps physique. Pourquoi n'en serait-il pas de même de nos *forces psychiques* ?

« La *pensée* est une force comme tout ce qui existe, elle peut donc se déplacer ou être déplacée, elle peut, ainsi que l'hypnotisme le prouve, être entièrement transformée en dehors de la volonté du sujet, sans que nous fassions intervenir ce que les spiritualistes appellent l'*âme* et surtout un « esprit » de l'autre monde.

« Dans les phénomènes spiritiques ou occultiques, nous n'y pouvons voir « qu'une décentralisation de forces qui se centralisent de « nouveau une fois le phénomène produit » (Th. Darel). Mais où les spiritualistes modernes font intervenir le *monde* de l'*au-delà*, nous ne faisons intervenir que les forces terrestres, les forces qui sont en nous et dont le nombre est loin d'être connu. »

Le phénomène de la *télépathie* avant ou après cessation de toute trace de vie dans le corps du télépathiseur n'embarrasse nullement nos psycho-physiologistes matérialistes, ils vous diront :

« Mais nous y croyons, mais ce phénomène étrange est très simple à comprendre, il vient à l'appui de notre théorie puisqu'il prouve qu'il y a bien en nous une *force psychique* qui possède des qualités de dilatation, d'extension insoupçonnées et peut probablement se dédoubler sans porter une atteinte mortelle au télépathiseur. Il n'y a là qu'une « opération subliminale » des facultés de l'homme, produite dans un état particulier, ou dans un état de « crise », pour nous servir du mot de M. C. Revel.

« Un des *spiritualistes modernes* les plus intelligents, les plus instruits, les plus sagaces et que nous avons aujourd'hui le plaisir d'avoir pour collègue, M. F.-W. Myers, ne dit-il pas en parlant des différents phénomènes psychiques où « l'esprit *ex mortem* » n'a rien à voir : « On a vu que des perceptions sensorielles d'une acuité super- « normale, des souvenirs sensoriels d'une ténacité, d'une netteté « supernormales prennent quelquefois leur origine ou sont conservés « dans les dessous du moi supraliminal éveillé et en dehors de son « contrôle, et j'ai montré que nous trouvons là des lueurs d'une acti- « vité qui, je crois, est constamment en œuvre en nous ; d'une source « de lumière qui peut augmenter l'éclat des lignes brillantes de notre « spectre ordinaire, et *prolonger ce spectre au delà de ses limites* « *physiologiques* (1). »

(1) Nous venons de le constater, une fois de plus, dans le très intéressant livre de M. Th. Flournoy, qui a pour titre *Des Indes à la planète Mars* et qui est fortement discuté non seulement dans le monde des spiritualistes modernes, mais aussi dans le monde des savants. Voir à ce propos la critique qu'en a faite la *Revue scientifique*. Cette critique est à retenir : elle semble avoir été faite par un savant qui a expérimenté, scruté le *fait spiritique*.

« Il n'y a donc dans le phénomène de la télépathie et autres de la même famille qu'un dédoublement, une extériorisation, ou, pour parler comme M. Myers, une *prolongation spectrale de notre force psychique*. L'organisme, la vie physiologique, peut, ainsi que certains astres qui, après qu'ils sont éteints, donnent encore de la lumière pendant des années, peut-être pendant des siècles... comme ces astres l'organisme humain peut être en voie de désorganisation ou même entièrement désorganisé, la vie complètement disparue et pourtant la *force psychique* de l'être qu'il représentait se *matérialiser* à 10, 100 ou 1.000 kilomètres.

« Les spiritualistes modernes ignorent-ils donc les matérialisations de Mac-Nab ? Dans ce phénomène étrange, où trouver la présence d'un esprit *ex mortem* ?

« N'est-ce pas notre distingué adversaire M. Myers qui a dit : « L'individualité humaine nous semble un réservoir infini de per- « sonnalité ; comme un kaléidoscope qui peut présenter un millier « de combinaisous encore qu'aucun dessin ne puisse employer tous « les morceaux dans le tube. »

« Soyons persuadés que la *force psychique* est un *protée* qui possède des qualités jusqu'à pouvoir former un *être fantomal* pouvant être photographié, et, lorsque les *traits* du fantôme rappellent ceux d'un être aimé, c'est qu'à leur insu la pensée des assistants en avait conservé le souvenir, l'empreinte, et y a modelé les traits sans qu'ils en aient eu conscience.

« N'oublions pas que l'*évolution* a accumulé dans l'être humain des forces dont nous ne connaissons pas la centième partie.

« Les phénomènes purement physiques ou physiologiques sont eux-mêmes loin d'être tous expliqués. Voyez les cas étranges que nous présentent, parfois, les sujets hypnotiques, ou bien les maniaques chroniques, les déments, etc., où l'organisme que nous voyons, que nous touchons s'affranchit de la plupart des lois que la science a cru pouvoir ériger en dogmes. Eh bien ! pourquoi voudrait-on qu'il n'en soit pas de même de la *pensée* de la force psychique, de notre conscience subliminale ?

« Pour que nous croyions à la survivance et surtout à la possibilité de revoir nos chers disparus par l'intermédiaire d'un médium, nous attendons que les *spiritualistes modernes* nous aient apporté des preuves plus probantes que celles que nous avons pu constater par nous-mêmes, ou celles décrites par notre éminent collègue W. Crookes que les spirites enrôlent sous leur drapeau malgré lui.

« Quant à la conversion d'un Russel Wallace, d'un Zoolner, d'un Myers, d'un Hogdson, il y a là certainement un fait qui donne à réfléchir, mais cette conversion ne peut être qu'un stimulant pour chercher à découvrir toute la vérité. Elle ne peut annuler les échecs des nombreux chercheurs qui, comme W. Crookes, Lombroso, etc., n'ont pu être convaincus. Un fait domine toutes les controverses, *c'est qu'à mesure que nous pénétrons davantage dans ce domaine dit occulte, nous restreignons le champ où l'on faisait intervenir le monde de l'au-delà.* »

En résumé, par *analogie*, et avec une grande apparence de raison, nos princes de la science et de la philosophie moderne expliqueront, démontreront dans leurs congrès que les phénomènes dits spiritiques ne sont dus qu'au jeu de l'organisme qui développe et centralise des forces *insoupçonnées* ou mal connues jusqu'à ce jour.

Est-il besoin d'ajouter : que le public les écoutera, les croira, les suivra... car ils ont su conquérir une autorité scientifique dans ce domaine « supra-normal » que nous n'avons pas voulu acquérir...

Est-ce avec des *grrrands mots*, de belles phrases de rhétorique ou

(1) *De la conscience subliminale.* V. les *Annales des sciences psychiques*. Mai-juin, 1899.

quelques essais de persiflage, comme ceux employés pour le *Cas Flammarion*, que nous empêcherons la *réaction* qui devra en résulter contre nous ?

Non, n'est-ce pas ? (1)

Et cette réaction, qui en profitera le plus ? sinon l'*Église* ! qui, par un *habile compromis* entre la science et la foi, s'emparera des foules pour qui le *matérialisme* est incompréhensible.

On pourra me dire : Laissez donc le cléricalisme et le matérialisme se perdre... dans leurs décevantes théories, moins nous leur apporterons de lumière, plus ils s'enfonceront dans l'erreur, ce sera autant de gagné pour notre cause, etc.

Ce raisonnement me rappelle, toute révérence gardée, certaine fable de La Fontaine qui dit : *Pendant que les ânes se battent, la farine reste au moulin*... Eh bien ! en tant que spirite, je ne souscrirai jamais à ce genre de *double morale*, de morale jésuitique... on n'est spirite, on n'est théosophe, on n'est occultiste qu'à la condition de mettre ses actes en harmonie avec ses théories, qu'à la condition de chercher sans cesse à faire pénétrer notre belle cause chez nos adversaires.

La farine du *spiritualisme moderne* doit être l'élément de tous, nous devons sans cesse l'offrir... ce n'est pas en la gardant chez nous ou en n'en alimentant que nos « fidèles » qu'elle reconstituera l'Humanité.

Si la montagne ne vient pas à nous, allons à la montagne...

D'autres me diront : « Nous avons le *Congrès spirite et spiritualiste*, il est ouvert à tous (pas tout à fait, le manifeste de la section spirite impose des conditions qu'un libre penseur ne peut accepter), que ceux qui voudront s'instruire viennent à notre congrès, ils y seront les bienvenus. »

Eh bien ! non, mes amis, cela ne suffit pas. Nous n'avons pas l'autorité voulue, je ne dis pas pour attirer les foules, mais pour les retenir, car tout est là... Quant aux savants, ils resteront chez eux.

D'un autre côté, comme je l'ai démontré maintes fois : nous n'avons pas le droit, vu l'anarchie qui gagne individu, société, peuple, race, nous n'avons pas le droit de ne pas essayer d'aller conquérir ceux qui, par leur autorité, par leur haut savoir, peuvent, mieux que nous, se faire écouter de l'Humanité en délire, et tout particulièrement des classes dirigeantes qui par leur aveuglement ne cessent d'entretenir le mal. Oui, plus que jamais, il est urgent de convaincre les savants (2).

Cette autorité se trouve dans les congrès en question. Il faut que de ces congrès il sorte pour le nouveau siècle, non seulement un programme tutélaire devant servir de phare indicateur à l'humanité désorientée, mais aussi une *autorité intérieure*, ayant, comme le soleil, le pouvoir de s'imposer à tous.

N'oublions pas que les convictions solides n'ont leur source que dans notre propre expérience ou dans la raison que chacun de nous se fait lui-même d'après l'enseignement, et surtout par les exemples que l'on nous montre, que nous constatons.

« L'autorité extérieure, comme me l'écrivait dernièrement un des hommes à qui le spiritisme doit peut-être les meilleures de ses pages, l'autorité extérieure, qu'on le veuille ou non, qu'elle soit scientifique ou religieuse, aboutit tôt ou tard à l'absolutisme, au dogmatisme.

« Le passé en a souffert plus qu'il n'est possible de le dire. Le présent est en train d'en mourir. Puisse l'avenir placer l'*autorité* à sa vraie place, dans le *for intérieur*. »

D'autre part, c'est vraiment aujourd'hui que l'on peut dire : *Les difficultés commencent pour le spiritualisme moderne*. Jadis, des réunions entre nous, un congrès comme celui qui se prépare, pouvaient suffire, vu que la guerre qui nous était faite n'avait qu'une importance relative. Jadis, les arguments du cléricalisme sentaient trop le parti pris pour nous porter atteinte. La science ou les savants nous dédaignaient... ou bien ils n'avaient pas assez de matériaux sérieux pour ouvrir le combat. Nous pouvions alors conquérir, sans trop de peine, ceux qui voulaient bien nous écouter. Ce temps sera bientôt passé. On commence à exiger des *preuves plus sérieuses*, plus tangibles, que celles que la plupart des groupes peuvent donner, vu leur organisation défectueuse. La saine critique va calmer les plus ardents. Une réaction fatale se produira après la lecture des procès-verbaux qui sortiront des congrès en question ; les foules qui commençaient à nous écouter auront forcément un mouvement de recul. Le cléricalisme, par l'habile compromis dont je parle plus haut, recueillera une partie de ceux *qui ont besoin de croire* et le plus grand nombre diront : « Nous avons été si souvent trompés ! qu'il vaut décidément mieux rentrer dans le scepticisme... N'écoutons ni les savants, ni les spiritualistes modernes. » Une partie du terrain que nos efforts persévérants avaient conquis en sera réduit d'autant. Voilà, si nous n'y prenons garde, ce qui nous attend pour commencer le nouveau siècle, ce n'est pas précisément le moyen d'en faire le *siècle du spiritualisme* comme nous le disons.

Il est de notre devoir absolu d'éviter un pareil recul il nous faut donc une autre victoire que celle que nous préparons entre nous, par le *Congrès spirite et spiritualiste*. Les victoires en chambre ne sont plus de saison ; ce qu'il nous faut, c'est une victoire non seulement hors de chez nous, mais *chez nos adversaires même*, bien entendu, chez nos adversaires sérieux et de toute probité.

Ce ne sont donc plus des congratulations entre frères et amis que nous avons à échanger, ce n'est plus un combat contre des *adversaires absents*... que nous avons à livrer, non, ces victoires faciles sont passées, bien passées ; ce qui s'impose aujourd'hui, c'est la lutte contre des *adversaires présents*, armés de toutes pièces et dont nous voulons faire nos... meilleurs alliés !

C'est donc bien aux congrès mêmes des princes de la Science et de la Philosophie que nous devons aller planter notre drapeau !

« Eh ! quoi, me diront les timorés ou ceux qui craignent d'être obligés de changer leurs « douces habitudes », de se croire un des grands centres de l'univers... il faudrait aller faire *censurer* nos idées, nos phénomènes, nos théories auprès des maîtres de la Science et de la Philosophie ! où l'on pousse l'esprit scientifique, l'art de l'investigation jusqu'à la *minutie*, c'est de la folie !!! »

Non, ce n'est pas de la folie. Rappelez-vous certain proverbe : « Dans les moments critiques, les fous sont parfois les sages. » Il nous faut briser avec l'empirisme qui nous étiole et fait de trop de nos amis de simples *crédules*... Il nous faut une victoire retentissante. Après débat public et au grand jour et sur des adversaires sérieux et non sur des adversaires qui ne demandent qu'à croire... à qui s'adresser, pour cela, si ce n'est à ceux qui ont l'habitude de contrôler scientifiquement les idées et les choses ?

Qu'on le veuille ou non, nous sommes à un *tournant* où les théories, les belles phrases en chambre, les *grrrands mots*, les faits sans un contrôle *minutieux* ne produisent plus d'effet que sur un nombre de plus en plus restreint de « naïfs ». De ceux-ci, nous en aurons toujours trop.

Oui ou non, avons-nous le droit de dire : « Nous ne sommes pas seulement scientifiques pour les « crédules » qui, soit par paresse

(1) A ceux qui en douteraient je conseille de méditer les paroles que le Dr Ch. Richet prononçait l'année dernière devant la Société anglaise des *Recherches psychiques*.

(2) Au moment d'envoyer cet article à l'impression, nous avons été heureux de lire dans le numéro du 15 mars de la *Revue scientifique* et morale du spiritisme, sous la signature de M. Gabriel Delanne, ces mots que nous avons aussitôt mis en épigraphe : « Il devient nécessaire de convaincre les savants. Notre devoir est de montrer aussi en quoi pèchent les théories de nos adversaires *afin qu'ils ne trompent pas l'opinion* sur la nature et la portée des phénomènes dont nous avons établi la réalité. »

d'esprit, soit par manque de temps, ne contrôlent, ni ne vérifient *sévèrement* nos affirmations, ou ce que les médiums leur disent? Mais aussi pour les savants, pour les penseurs qui ne s'inclinent qu'après discussion libre et vérifications minutieuses?

Oui ou non, avons-nous le droit de dire avec M. Gabriel Delanne : « L'AVENIR NOUS APPARTIENT, PARCE QUE NOUS APPORTONS LA FORCE SALVATRICE, LA SEULE PUISSANCE QUI PUISSE DIRIGER L'ÉVOLUTION DU MONDE NOUVEAU. LA RELIGION SCIENTIFIQUE (1). »

Si, oui, si nous pouvons avoir cette *orgueilleuse prétention*, si le spiritualisme moderne est bien la SCIENCE MAITRESSE que cherchait Platon, alors je demande qu'on le prouve à ceux qui peuvent juger avec l'impartialité du savant. Nous avons d'autant moins le droit de nous récuser que, dans ce milieu de savants, nous y en rencontrerons un grand nombre, qui, bien des fois, ont manifesté le désir de voir notre belle science philosophique affronter le grand débat public comme celui qui s'offre à nous aujourd'hui, et qui sont tout disposés à s'allier avec nous, si nous pouvons les convaincre.

A nouveau, je demande donc,—car nous n'avons plus de temps à perdre pour déposer le ou les rapports que nos *délégués* jugeront bon de soumettre à l'appréciation des savants congressistes (2) — à nouveau je demande donc que les chefs du spiritisme, du théosophisme, de l'occultisme s'entendent pour former un *groupe délégué* possédant tout ensemble la *science des faits* et une certaine facilité d'élocution et bien décidé, tout en mettant de côté toute idée d'école, à ne pas marcher vers la Vérité avec un bandeau sur les yeux, comme c'est trop souvent le cas dans notre civilisation moderne.

Ce groupe de combattants — car c'est un vrai combat, un combat sublime qu'ils auront à livrer — après avoir pris connaissance du programme des congrès qui nous intéressent, s'y feront inscrire comme membres et déposeront le résultat de l'enquête sur les *faits d'identité* qui a dû se faire (3).

Ils y porteront les revendications de notre admirable Vérité, avec tout le calme, toute la sagesse, mais toute la précision et toute la fermeté qu'exige une si admirable cause.

Avant l'ouverture de chaque congrès, ils feront bien, je crois, de se mettre en relation avec les hommes de haute science qui, inscrits aux congrès, n'ont pas, dans tous les phénomènes spiritiques dont ils ont été témoins, rejeté à priori et sans appel l'intervention du monde *ex mortem*. Il est bien entendu que notre courageux ami M. F.-W. Myers devra être le premier avisé. Il verra ainsi que nous ne l'abandonnons pas au moment du danger.

Si, comme j'aime à l'espérer, les chefs du spiritisme sont en bonne voie pour faire aboutir l'*enquête sur* l'*identité des esprits* dont je parlais dans mon appel du 16 juin 1899, combien alors notre triomphe en sera facilité d'autant... Quelle aurore pour notre belle cause! et quelle bienvenue lorsqu'un mois après on ouvrira le *Congrès spirite et spiritualiste.*

Quelle *page d'histoire* sera la séance où nos dévoués représentants diront à l'élite que les entourera :

« Oui, Messieurs, l'âme existe, nous en avons la preuve et nous avons celle non moins importante de sa *survivance* après la désagrégation du corps charnel. Oui, il est possible dans des conditions voulues, qui, il est vrai, ne sont pas encore bien définies, — nous comptons sur vous pour nous y aider, — de pouvoir communiquer avec les habitants du *monde extra-terrestre.*

« En ce qui concerne les phénomènes que vous venez d'exposer, *vous faites erreur en leur donnant, en bloc, la même et unique cause :* Tels ne font pas partie de notre domaine. C'est par erreur qu'on les y avait mis. Vous avez raison de les classer comme vous le faites. Nous reconnaissons que nous avons eu tort de soutenir, pendant si longtemps, qu'ils étaient nôtres.

« Mais tels autres, ceux, par exemple, que nous allons vous exposer nous-mêmes et qui font partie de la même famille que ceux que vous exposez dans tel chapitre de votre rapport.

« Ceux-là, disons-nous, n'ont rien à faire avec vos théories. Ils sont dus aux *forces extra-terrestres* proprement dites, à l'action du *monde de l'au-delà.*

« Permettez-nous donc de vous dire que votre démonstration n'est pas scientifique, et en voici la preuve, car autre chose est la vérité, autre chose souvent est une démonstration. »

Une fois cette démonstration de la vérité clairement faite, avec tout le calme, toute la modestie qu'elle impose, nos avocats pourront ajouter ces mots que nous avons parfois employés trop hâtivement :

« Au nom de la Science et de la Philosophie dont vous êtes les représentants les plus autorisés, nous vous convions non seulement à faire une rigoureuse critique de notre démonstration, mais critique et démonstration devront être publiées dans les annales du congrès.

« Nous vous le demandons au nom du respect qu'on doit à la Vérité et aussi au nom de l'Humanité souffrante qui trouvera dans les faits que nous apportons, dégagés de toute spéculation d'école, un élément de *vive espérance* pour l'aider à mettre fin à ses maux.

« D'autre part, nous ne sommes pas réunis dans ces *grandes assises de la pensée* pour émettre seulement des votes particuliers répondant à nos situations particulières. Mieux certainement qu'au célèbre *Congrès de La Haye*, si de nos discussions il ressort *une idée générale* — et Dieu sait si elle est visible — qui puisse servir au bien commun des humains, sans exception, qui souffrent depuis si longtemps du désaccord déplorable qui existe entre la Science et la Philosophie, entre la Science et la *Morale*, nous ne devons pas nous séparer avant de l'avoir dégagée et par vos voix autorisées elle devra être répandue, elle devra être proclamée à la face du monde entier.

« Cette idée bienfaisante sera le point de départ de l'évolution que chaque homme de cœur souhaite depuis si longtemps. Elle dirigera l'individu, les sociétés, les nations, les races vers l'*harmonie* tant rêvée par les penseurs de tous les temps.

« Ne nous séparons donc pas sans avoir accompli cet acte grandiose, si humain, si impérieusement utile.

« Oui, Messieurs, proclamons hardiment et bien haut et dans toutes les langues que l'homme est composé d'un corps charnel qui se désagrège à la mort et d'une âme qui survit à la tombe...

« Que chacun soit bien persuadé, ainsi que n'a pas craint de l'affirmer hautement l'éminent professeur Olivier Lodge (de la Société royale de Londres), que « la barrière qui sépare les deux mondes « (spirituel et matériel) peut tomber graduellement, comme beaucoup « d'autres barrières, et nous arriverons à une perception plus élevée « de l'unité de la Nature. Les choses possibles dans l'univers sont « aussi infinies que son étendue. Ce que nous savons n'est rien com- « paré à ce qu'il nous reste à savoir. *Si nous nous contentons du « demi-terrain conquis actuellement, nous trahissons les droits les « plus élevés de la science.* »

« Proclamons donc bien haut que ces deux sœurs jumelles : la Science et la Philosophie et par conséquent la morale ne doivent plus jamais se séparer. Ces démonstrations faites en dehors de toute

(1) V. *Revue scientifique et morale du spiritisme*, 15 juin 1899.

(2) Si on retarde trop, le temps sera périmé pour permettre la traduction des rapports en plusieurs langues, de manière à ce que tous les congressistes puissent en prendre connaissance avant l'ouverture des congrès.

(3) Voici le nom et l'adresse des secrétaires des trois congrès :

1° *Congrès de la Philosophie* : M. Xavier Léon, 39, rue des Mathurins.

2° *Congrès de la Psychologie* : M. le Dr Pierre Janet, 12, rue Barbet-de-Jouy.

3° *Congrès de l'Hypnotisme* : M. le Dr Bérillon, 14, rue Taitbout.

idée de dogme religieux, ou d'école particulière quelconque, il s'ensuivra toute une révolution bienfaisante, car la pensée humaine évoluera d'une façon permanente vers la Justice, vers la Vérité. On comprendra que les forces de l'univers sont solidaires et vibrent à l'unisson. On comprendra que la loi « rien ne se perd » est aussi absolue dans le domaine de la *pensée*, dans le domaine *moral*, que dans le domaine physique. Il en surgira la colonne vertébrale dont les individus, les sociétés, les nations, les races ont besoin pour avoir la force, la persévérance de se transformer selon le fil à plomb de la Vérité et de la Justice, de manière à ne plus craindre de nouvelles périodes de décadence et de dégradation. Alors, on n'entendra plus un voyageur nous dire : « *De Marseille au Japon, j'ai été obligé de subir ou de pratiquer dix-huit genres de morales... parfois des plus opposées.* »

« C'est alors, alors seulement, que les penseurs pourront assister sans crainte à la ruine lente et profonde de l'*autorité extérieure* qui se désagrège tous les jours et qui, jusqu'à présent, a, la plupart du temps, si mal dirigé la société.

« Ils pourront voir sans angoisse la marée montante du principe du *Moi*, de l'*Individualisme*, c'est-à-dire de l'*autorité intérieure* qui, aujourd'hui, revendique si brutalement ses droits...

« Nous vous convions à faire ces déclarations qui seront le grand honneur de votre vie, non seulement au nom de l'Humanité souffrante, mais aussi au nom des paroles d'un de vos maîtres les plus aimés. Le physicien William Thomson disait : « La Science est tenue, par l'éternelle loi de l'honneur, à regarder en face et sans crainte tout problème qui peut franchement se présenter à elle. »

« Voilà ce qu'il faut tenter, voilà ce que nous devons faire avant de nous séparer, et alors nous n'aurons ni les uns ni les autres perdu notre temps... »

Ah ! mes chers compagnons d'armes... suis-je trop ambitieux pour notre belle cause qui trouve une preuve indirecte à l'appui de sa doctrine dans son accord indéniable et facile avec les branches de la Science : *transformisme*, *astronomie*, *pathologie*, *physique et chimie* des corps vivants, *hypnotisme* et, bien entendu, dans le *domaine philosophique*, et qui de plus devient pour toutes ces branches de la connaissance humaine un guide merveilleux pour résoudre les difficultés qu'elles rencontrent journellement ?

Allons, spirites, théosophes et occultistes, écoutez encore une fois — la dernière peut-être — un de vos anciens frères de lutte qui ne peut plus être qu'un militant en... chambre ! C'est à vous de répondre. C'est le combat suprême, c'est la victoire définitive qui se présentent devant vous... laisserez-vous échapper une pareille occasion ??

Allons, allons, haut les cœurs ! Semeurs, a l'œuvre, voici l'heure de la moisson !... J. Bouvéry.

De l'identité des Esprits

(*Suite*)

Comme on a pu en juger par les lignes soulignées, Mme C. Vauthier était *parfaitement éveillée* lorsqu'elle vit sa sœur lui apparaître. Supposer que, dans les deux cas d'apparition de désincarnées que je viens de citer, ce sont des démons qui ont pris le masque de M*** G*** et de Mlle Édith, serait une injure au bon sens et surtout à la Bonté de Dieu, qui ne pourrait permettre de pareilles comédies. On ne peut jouer ainsi avec les sentiments les plus respectables.

M. G. Méry dit, à propos de ces souvenirs de Mme C. Vauthier, qu'il n'y a pas un seul des faits psychiques rapportés par cette dame, dans lequel on ne découvre une arrière-pensée de *tromper*, de *déconcerter*, de *surprendre*. Les deux faits que je viens de citer sont *une preuve évidente du contraire*. Il y a eu là deux manifestations très précises de désincarnées, comme on en trouve *des centaines* dans les *Proceedings* de la Société des recherches psychiques de Londres.

M. G. Méry dit aussi dans le même article : « On constate, chez tous les êtres qui se manifestent dans les expériences spirites, une propension au mensonge, à l'erreur, à la mystification. On peut dire que tout esprit évoqué est un esprit menteur. »

Je puis affirmer à M. Méry qu'il est dans l'erreur la plus complète, et que pour ma part je n'ai jamais été trompé dans mes expériences psychiques ; il est vrai que, selon le précepte de saint Jean-Baptiste, *je mettais toujours les Esprits à l'épreuve*, et jamais ma pierre de touche psychique ne m'a fait défaut. Ce sont les expérimentateurs crédules ou sans expérience qui sont toujours ou très souvent trompés, car ils croient à tout ce que leur dit un invisible, comme on croirait au premier venu qu'on rencontre dans la rue, sans savoir à qui on a affaire. M. G. Méry paraît avoir une bien *satanée opinion* des invisibles qui fort heureusement ne sont pas aussi noirs qu'il le croit. Dans le numéro de décembre 1899 de l'*Écho du merveilleux*, il y avait un article d'un anonyme signant Géristis qui me semble résumer la question de la façon *la plus claire* et *la plus logique* : c'est que sur le plan d'existence qui suit le nôtre, *il y a des Êtres de toute espèce*, tantôt médiocres, ternes, badins, fallacieux et inoffensifs, tantôt mauvais, et tantôt d'ordre plus élevé. Cet anonyme dit aussi que : « *Le défaut de certains catholiques* — non pas de tous — *leur erreur, pourrait-on dire, est de voir dans presque toutes les manifestations d'ordre extra-physique l'intervention du Diable en personne, comme principe du mal...* » Je partage absolument cette façon de voir qui me semble, comme à cet anonyme, la plus raisonnable et surtout la plus évidente, autrement on tombe dans les exagérations et les partis pris. Certains spirites voient des esprits partout, même dans les manifestations purement *animiques* (comme l'a dit Aksakoff). *Par contre, beaucoup de catholiques voient le Diable dans toute manifestation invisible* ; restons dans le juste milieu, et éloignons-nous des intransigeants, c'est la vraie méthode pour tout expérimentateur indépendant.

Dans ses souvenirs, Mme C. Vauthier dit avoir beaucoup désiré voir sa grand'mère, mais que jamais elle n'a pu obtenir cette satisfaction. Comme M. C. Flammarion, elle se plaint de ce silence de ses parents ou des êtres qui lui ont été chers. La réponse à ce problème a été donnée dans diverses communications psychiques que je vais résumer.

Dans le livre de Mme Underwood (1), une Américaine non spirite, elle dit avoir posé cette question importante, et voici ce qu'on lui a répondu : « Malgré votre grand désir d'obtenir des messages ou communications de vos parents ou amis, *la chose est plus difficile que vous ne vous l'imaginez*. Les liens de sympathie sont plus forts dans l'au-delà que les liens de famille. Vous vous étonnez du silence de beaucoup de gens que vous croyez vous être sympathiques et qui ne l'étaient pas. »

Il est évident que bien des fois ceux que l'on croit vos amis ne le sont qu'en apparence. Dans les meilleures familles il y a souvent aussi bien des animosités secrètes. En outre, ceux que nous avons aimés et que nous désirerions revoir sont souvent les plus éloignés de nous dans l'au-delà, et dans l'impossibilité de se communiquer.

Souvent encore, les parents ou amis dorment non leur dernier sommeil, mais le premier état léthargique qui suit la mort : cet état est plus ou moins long pour les uns que pour les autres. Il faut avoir la candeur psychique de M. C. Flammarion pour s'imaginer que le désir si vif qu'il soit de revoir un parent ou un ami est suffisant pour permettre au phénomène de se produire. Voici encore à ce sujet la curieuse réponse que j'ai trouvée dans le *Light* de décembre 1899 : « Le fait que certains désincarnés inconnus se

(1) *Automatic Writing*, Écriture automatique.

manifestent plus souvent que des parents ou amis peut être expliqué de différentes façons. Dans les séances publiques, trop d'étrangers désincarnés peuvent se manifester. Dans les séances particulières, *le désir très vif d'obtenir des communications de leurs parents ou amis est une cause très sérieuse d'empêchement.* Souvent aussi, le même désir de la part des désincarnés de se manifester peut produire le même effet. » Ceci peut-être semblera étrange aux incrédules comme aux crédules, mais il est évident que ce résultat vient d'effets produits par des lois que nous ne connaissons pas. Comme je l'ai répété souvent, ces lois, nous arrivérons peu à peu à les connaître (du moins je l'espère), et alors ce qui nous paraît extraordinaire ne nous étonnera plus. Voici encore ce qu'ajoute le même invisible : « Une autre raison qui empêche ces communications fréquentes (entre parents ou amis), c'est que bien des gens passent dans la vie de l'au-delà avec *cette idée enracinée*, qu'il n'y a pas de communication possible entre les vivants et les morts. » Il est évident alors qu'ils se refusent à toute manifestation de ce genre, car le fait de passer d'un plan à un autre ne vous transforme pas ainsi subitement. « *D'autres encore qui voudraient se communiquer peuvent ne pas trouver* un médium en affinité psychique avec eux, ou s'ils le trouvent, ils peuvent très bien ne pas savoir ou ne pas pouvoir se servir de cet instrument pour démontrer leur présence. Beaucoup, sur la terre comme dans l'au-delà, ignorent *les difficultés et les limites imposées aux rapports entre incarnés et désincarnés.* »

Si certaines personnes, comme M. C. Flammarion, n'ont pu avoir de ces communications, il ne s'ensuit pas que d'autres soient dans le même cas. En règle générale, pour les cas d'identité, qui en valent la peine, ce sont surtout de la part de parents ou d'amis qu'on peut avoir les preuves les plus certaines (quand Dieu le permet), car ils sont à même de nous fournir des souvenirs des faits ignorés souvent de nous-mêmes, et que nous constatons après comme exacts. Mais la preuve la plus certaine de toutes est encore celle de la matérialisation. Dans mon livre, j'en ai cité bien des cas curieux, entre autres celui de M. Livermore, et il est évident que, lorsqu'une mère, une sœur, un frère, etc., se matérialisent et viennent se jeter *en pleurant* dans les bras des parents qu'ils ont aimés sur la terre, et lorsqu'il faut se séparer de nouveau, s'en vont avec peine, il serait aussi impie que ridicule de croire que Dieu puisse permettre à des *Démons* de jouer avec les sentiments *les plus sacrés* de l'Humanité. Je me refuse absolument à admettre une pareille comédie, et la trouverais injurieuse pour la Bonté de Dieu.

Dans mon livre (1) j'ai cité les preuves d'identité données à un Anglais d'Australie, M. H.-J. Brown (pp. 73, 74, 75), grâce à des matérialisations. Le père et la mère de M. Brown, et deux de ses fils, dont l'un mort en mer, furent vus et reconnus, non seulement par leurs parents, mais par des amis avec des détails caractéristiques.

Dans son livre de *There is no Death,* F. Marryat cite plusieurs cas d'identité par matérialisation, et celui de sa sœur Émélie, morte six ans avant son apparition, est des plus frappants.

Dans les mémoires de lady Bloomfield, il y a un cas très curieux d'identité, je n'ai pas malheureusement le document sous la main, sans cela je l'aurais donné avec plaisir : il rappelle beaucoup un du même genre qu'on trouvera dans le livre d'Aksakoff (*Animisme et Spiritisme*) et qui a ce côté caractéristique que la personne qui a vu l'apparition *était convaincue que son amie* (ou servante, je ne me souviens pas très bien) *était en vie.* Aksakoff a donné aussi d'autres cas fort intéressants.

(1) *Le Psychisme expérimental.*

Dans les *Annales des sciences psychiques* (novembre-décembre 1898), le cas de Pultawa est aussi à noter.

Oxon (St. Moses) dans son livre de *Spirit Identity* (De l'identité des Esprits) cite plusieurs cas dont les deux plus curieux sont ceux d'Albert Florentine et de l'homme qui fut écrasé par une machine, mais comme ils ont été traduits dans divers livres spirites, je ne les répéterai pas.

Le professeur Elliott Coues, un savant américain qui fut président du Congrès psychique de Chicago, a dit ceci : « La question de savoir si l'âme peut se manifester après la mort dépend des preuves ; or elles sont *nombreuses, concluantes*, et, selon les lois ordinaires, *des témoignages humains* suffiraient pour établir les faits *devant n'importe quel tribunal.* De si nombreux cas d'apparitions après la mort ont été examinés dans tous les sens, par les Sociétés des recherches psychiques d'Amérique et d'Angleterre, que, selon moi, la réalité des apparitions me semble établie d'une façon positive. »

M. F.-H. Myers, le savant membre de la Société des recherches psychiques de Londres, disait d'Oxon que « les *preuves* sur lesquelles il a basé son livre de *Spirit Identity* auraient pu, si elles avaient été étudiées plus complètement, *donner des preuves encore plus fortes que l'auteur ne se l'imaginait.* »

A. Erny.

(*A suivre.*)

SECOURS IMMÉDIAT
Et Vieillards nécessiteux

Du 27 février, de M. L., objet retrouvé	5 fr.
Du 6 mars, de M. P. Rhône	1
Du 9 mars, d'Antoinette	5
	11 fr.

Au nom de nos pauvres dont le cœur est rempli de reconnaissance, merci !

BIBLIOGRAPHIE

Pétales au vent, poésies par Joseph Tromelin (J. Téherro). — P.-V. Stock, éditeur, 8, 9, 10, 11, Galerie du Théâtre-Français, Palais-Royal. Prix : 1 franc. — *Confession et Mort d'un Chouan* (Drame). — *Le Passé et le Présent* (Fantaisie). — *L'Amitié* (Sonnet). — *Bisson* (Poème). — *Ode à la Joie.* — *La Grande Coquette* (Fantaisie).

⁂

Le Gérant : L. Coulaud.

26-3-00. — Tours. Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 225 10 Centimes 1er-15 AVRIL 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numero les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

Fédération du Sud-Est

La Fédération spirite du Sud-Est célébrera le deuxième anniversaire de sa fondation *le dimanche* 15 *avril*, à Pont-Saint-Esprit, siège fédéral. A cette occasion, M. Bouvier, le sympathique et dévoué directeur de la *Paix universelle*, vice-président de la Fédération, fera au Casino de cette ville une conférence expérimentale, sous la présidence de M. le Dr Bertrand-Lauze, conseiller général du Gard et président de la Fédération spirite du Sud-Est.

Ce sera la démonstration PAR LE FAIT de la réalité du monde invisible.

M. Gaillard, avocat au barreau d'Avignon, ex-député de Vaucluse, rédacteur à la *Tribune psychique*, y traitera avec sa haute compétence : DU SPIRITISME ! DES SCIENCES PSYCHIQUES DEVANT LA SCIENCE POSITIVE.

La Fédération fait appel à tous les penseurs quels qu'ils soient, afin qu'ils viennent en grand nombre se rendre un compte très exact de la valeur scientifique et morale d'une doctrine appelée à rénover l'humanité.

La présence de tous les fédérés est absolument indispensable.

LA FÉDÉRATION.

L'IDÉAL

Os homini sublime dedit et erectos ad sidera
Tollere vultus, cœlumque tueri jussit.
(OVIDE, *Métam.*, liv. I.)

« En donnant à l'homme un noble visage, tourné vers les étoiles, le Créateur voulut qu'il contemplât les cieux. »

Belle et simple image trouvée par le poète latin pour exprimer l'invincible tendance de l'homme à chercher plus loin, plus haut que la terre, un espoir, une consolation, une force, un idéal enfin dignes de lui et de ses aspirations intimes.

L'idéal, base de toute œuvre grande et durable et qui, semble-t-il, est si difficile à atteindre !

Car il convient de ne point perdre de vue, chaque fois que nous prétendons conseiller nos contemporains, cette situation particulière à notre époque, notre état d'âme, comme on dit, qui consiste dans l'absence complète d'idéal. Cela est évidemment un mal, mais un mal nécessaire — comme la phase aiguë d'une maladie, — parce qu'il est la résultante de la période sociale que nous traversons.

Il faut, en effet, absolument que la société qui se crée en ce moment se dégage intégralement de ses *a priori*, de ses préjugés, de ses conventions fausses sur tout et sur tous. Alors, mais alors seulement, elle pourra se faire une conception rationnelle sur laquelle elle basera nécessairement l'idéal si ardemment souhaité par toutes les bonnes âmes qui, elles, l'ont acquis et gémissent de ne point le voir partagé par la masse des humains peinant et râlant dans l'ombre que projette, sur l'intellect, la *force des choses*, l'ananké de V. Hugo, cet ensemble de choses atroces qui broie le monde et qui, en somme, n'est fait que de notre égoïsme et de notre inconscience.

Donc, devenons conscients et nous concevrons un idéal adéquat à notre degré de conscience; sinon, non.

Ces réflexions nous sont suggérées par le vœu si plein d'altruisme et de bonté d'âme exprimé par M. de Faugère dans une réunion récente, vœu dans lequel il exprime cette pensée : « Que l'organisation sociale doit tendre à donner à chacun et à tous la plus grande part de bien-être, en remarquant que la seule justice sans l'amour est incomplète dans son action, comme facteur d'une organisation sociale rationnelle. »

Voilà qui est fort bien, assurément. Mais oserai-je formuler timidement cette proposition : Vous voulez ajouter l'amour à la justice, ne faudrait-il pas avoir conquis le premier terme, pour y ajouter le second ?

Or, où voyons-nous la justice ?

Inutile, n'est-ce pas, de se livrer à de belles périodes indignées, tendant à prouver l'absence de ce premier facteur ; la chose est manifeste ; ne perdons pas notre temps à jouer au Juvénal.

Et d'ailleurs pourquoi et comment la justice pourrait-elle exister, se mouvoir, se manifester dans nos sociétés ?



Leur base unique est l'individualisme, fruit amer mais logique d'une longue oppression mentale et matérielle, qui, pesant à la fois sur les âmes et les corps, les a avilis ensemble, ne leur laissant que l'appétence désordonnée du contraire : c'est-à-dire la licence de la pensée et de l'action, sans l'étude et le travail préparatoires. Les philosophes de la nouvelle école, à commencer par La Boëtie, Montaigne et Rabelais — ce dernier bien méconnu — pour finir par ceux de nos jours, ont fait de puissants efforts pour se rendre accessibles au vulgaire, en dégageant l'étude de la Vérité de ses nuageuses théories, où se complaisaient les anciens.

Ils n'ont cessé de préconiser l'inéluctable obligation pour l'homme de dégager sa pensée des scories, des obstacles qui la neutralisent, des *impedimenta* qui retardent sa marche.

Eh oui ! tout cela sans doute n'a pas été en pure perte, mais une élite seulement a compris et mis en pratique ces doctrines, que la masse n'a encore pu comprendre, encore moins appliquer, parce qu'elle n'en avait *ni les moyens, ni le temps*, obscurcie qu'est sa pensée, absorbé qu'est son temps à faire vivre le corps à grand'-peine.

Alors est survenue la Révolution, comme une mine qui éclate plus tôt que l'artificier n'avait compté et qui prend tout et tous au dépourvu. Tant et si bien qu'elle ne fut point comprise et que Bonaparte n'eut qu'à vouloir pour rallier les débris de l'armée sociale affolée et... remettre les choses en leur premier état.

Oh ! la sombre régression !

Seulement, un phénomène se produisit : l'individualisme des siècles antérieurs, qui n'était qu'instinctif et d'ailleurs tempéré par une Foi... quelconque, mais agissante, quelle qu'elle fût; cet individualisme, disons-nous, devint conscient, voulu, systématique et s'établit en maître sur les ruines des croyances et des systèmes abolis. Chacun pour soi ! Débrouillez-vous ! Le Mal, c'est de ne point posséder ; le Bien, c'est d'être riche. Et la lutte continue âpre et sans frein. Malheur aux faibles, malheur aux timides, malheur surtout à ceux que leur *conscience* met en antagonisme avec le grand mouvement qui agite le monde. Bousculés de toutes parts, bafoués et dupés par les uns, méconnus par les autres, ils glisseront misérablement sur la voie parcourue fiévreusement par la cohue et foulée aux pieds par toutes les ambitions et les appétits en rut, ils se verront délaissés comme des épaves sans valeur, dans la tourmente sociale.

Oh ! plus sombre régression que la première !

Eh bien, Monsieur de Faugère, voilà où nous en sommes, sans plus de phrases. Où voyez-vous la justice et comment prétendez-vous, *pratiquement*, y ajouter l'amour ?

Non, vraiment, cessons de nous leurrer et de leurrer — bien involontairement sans doute — mais effectivement, nos estimables contemporains.

Ils ont soif de justice, n'est-ce pas : c'est donc qu'ils en manquent.

Lorsqu'ils l'auront conquise — et l'on n'a ici-bas que ce que l'on conquiert — ils pourront l'agrémenter d'amour ou d'altruisme, comme vous voudrez.

Or, et c'est là que nous voulons en arriver, s'ils n'ont pas encore conquis la *justice dans l'état social*, c'est parce qu'ils ne la pratiquent pas, mais pas du tout, en leur particulier, et cela en dépit de leurs doléances ; que celles-ci se produisent lorsqu'ils sont repus, ou lorsqu'ils ont faim.

Jugeons les *faits*, si vous le voulez bien.

Du général au particulier, est-il juste que les collectivités s'érigent en puissances pour exploiter les individualités ?

Et inversement, est-il juste que quelques rares individualités (trop nombreuses encore) s'érigent en puissances pour exploiter des collectivités?

Tout est là.

La guerre n'est-elle pas toujours un fléau volontairement déchaîné et consenti et pourtant redouté par ceux-là mêmes qui la provoquent, la pratiquent et la subissent ?

L'accaparement des richesses n'est-il pas la base même de notre système économique?

Par suite, la pénurie dans laquelle végètent les masses ne continue-t-elle pas à être la douleur de tous et le ferment des désastres à venir ?

L'équité n'est-elle pas encore aujourd'hui considérée — dans la pratique de la vie — comme un état d'âme enfantin ?

La spéculation, enfin, n'est-elle pas l'âme du monde et y a-t-il sous les cieux une activité plus ardente, plus âpre et plus violente, que dans les *Bourses* variées où se brassent, entre les mains d'un tout petit nombre, les intérêts et les existences mêmes des membres de la collectivité universelle ?

Est-ce juste, tout cela? Eh bien ! cela est pourtant.

Donc, pas de hâtives aspirations : cela trompe celui qui les conçoit, comme ceux qui les écoutent.

Mais continuons d'unir nos efforts, moins pour consoler nos contemporains par de lénitives mais vaines espérances, que pour leur ouvrir les yeux et leur montrer virilement le but à atteindre, hélas ! encore lointain, haut perché dans l'âpre montée, dont les sociétés gravissent les pentes abruptes. But qui luit dans notre pénombre sociale, comme un phare sur une côte éloignée, tout entourée de récifs et sillonnée de courants contraires. But qui est la justice... immanente comme Celui dont elle émane, mais qu'on ne peut atteindre qu'au prix d'efforts *réels* et *continus*.

L'amour, lui, le divin amour, viendra... par surcroît et sans efforts.

J. Bearson.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Le projet Amo et le projet Vodoz

Lorsque, pour des raisons que je n'ai fait qu'entrevoir, mais dont j'ai cru deviner en partie la haute et délicate générosité, Amo a cru devoir cesser son apostolat, il m'eût été impossible de ne pas le suivre dans sa retraite comme je l'avais accompagné dans l'action ; j'avais, du reste, pour cela des raisons toutes personnelles, complètement étrangères à la grande œuvre du Congrès de l'Humanité et à mon affection profonde pour notre toujours cher Amo.

Aujourd'hui, je crois opportun de dire quelques mots du projet auquel j'ai collaboré modestement, mais activement pendant plusieurs mois, et de celui de M. Vodoz, qui a si vaillamment entrepris de s'acquitter de la lourde tâche d'Amo.

L'idée directrice d'Amo comporte deux parties bien distinctes : l'une a trait au Congrès de l'Humanité proprement dit, et c'est exclusivement à cela que s'est attaché notre ami ; l'autre se réfère aux œuvres diverses par lesquelles pourrait être réalisé le principe de l'unité humaine à proclamer par le Congrès, et de cette seconde partie Amo n'a dit et n'avait à dire que peu de choses.

Le Congrès, tel qu'il a été conçu par Amo voici tantôt six ans, se réalisera-t-il d'ici six mois, époque pour laquelle il avait été approximativement fixé? Cela paraît bien improbable, mais rien n'est impossible, surtout en un temps aussi extraordinaire que le nôtre et au sujet d'une œuvre où la part des individualités est si peu importante. Mais il n'est pas sans intérêt de rechercher les causes de l'écho vraisemblable du Congrès.

Tout d'abord, le monde n'est pas prêt; il n'a pas entendu la voix pourtant si vibrante d'Amo et, comme l'a dit celui-ci, l'Idée est

remontée aux sphères pures d'où elle était descendue, et où elle restera jusqu'au moment où sa manifestation éclatante deviendra nécessaire. Ce moment est-il proche? Qui peut le dire? La réalisation du Congrès est au-dessus de la puissance et de la prévision humaines, et les plus grands d'entre les hommes n'y sauraient être que les coopérateurs des événements; ce que nous pouvons, ce que nous devons faire, ce qu'Amo a toujours fait, c'est, selon nos moyens, de préparer les événements futurs en tirant profit de ceux qui nous viennent du passé.

Et tandis que nous travaillons péniblement, modestement, mais d'un labeur acharné et d'un espoir inlassable à construire le glorieux édifice de Demain, un coup de tonnerre peut faire éclater subitement la Vérité vers laquelle nous nous efforçons et embraser le monde du feu de l'Amour céleste dont Amo fut un messager.

C'est là un point très important de la prédication d'Amo. L'Amour dont il nous a parlé n'est pas du tout, on l'a compris, le Cupidon romain si étroitement attaché aux jouissances terrestres; c'est l'Éros grec, le séraphin ardent qui personnifie tous les dévouements, tous les héroïsmes, et qui est essentiellement désintéressé, impersonnel, abstrait; cet Éros n'est pas du tout la philanthropie ni la bienfaisance, ni même la charité! Le Cupidon est instinctif, passionnel, égoïste; la charité, la bienfaisance, la philanthropie sont des vertus morales qui prouvent une bonne nature et un louable équilibre intellectuel, mais l'Éros, l'Amour abstrait, est une des plus hautes manifestations de la spiritualité, et il faut être relativement assez avancé pour le comprendre et le sentir; il faut être parvenu à un degré d'évolution très élevé pour le mettre en pratique.

Pour ces raisons, le Congrès est et ne peut être qu'une œuvre universelle mais hiérarchique, c'est-à-dire qu'il doit réunir toute l'humanité, mais représentée par son élite; un représentant quelconque d'une fraction quelconque de l'humanité ne saurait être admis au Congrès s'il n'était d'ailleurs hautement qualifié par ses vertus personnelles; le développement harmonieux de ces facultés et l'autorité intellectuelle et morale que lui auront donnée la confiance et l'estime de ses pairs. Ceci n'a pas été assez clairement vu, peut-être parce qu'on ne l'a pas assez nettement montré; sans doute, il y avait à cela des motifs.

Qu'on me comprenne bien : je ne dis pas, ni ne veux, ni ne puis dire que le Congrès doit être une assemblée aristocratique; ce serait là une monstruosité contre laquelle je m'élève de tout mon cœur et de toute ma pensée. Toutes les classes sociales doivent être représentées au Congrès, celles du prolétariat comme celles de la bourgeoisie et de la noblesse; mais elles doivent être représentées les unes et les autres par leurs chefs respectifs et non pas par un citoyen Tartenpion, un môssieu Prudhomme ou un marquis de Carabas quelconques.

Il faut des valeurs; il faut des gens d'élite, parce que ceux-là seuls, à quelque rang qu'ils appartiennent et quels que soient leur opinion et leur métier, peuvent, par l'ampleur de leurs idées, la généralité de leur savoir et l'élévation de leurs cœurs, comprendre l'Amour abstrait et le sentir partout où il se trouve, malgré les divergences possibles qui peuvent exister entre eux à tous les autres points de vue.

Croyez-vous qu'un pauvre ouvrier mineur abruti par la misère et aussi par l'ivrognerie, seul remède à ses éternelles et terribles souffrances, sans cesse excité contre le patron, par les meneurs qui exploitent sa haine au profit de leur ambition, pourrait jamais tendre une main fraternelle à quiconque n'a jamais eu faim ni froid, à quiconque n'a jamais travaillé, à quiconque possède la richesse et la puissance, même si celui-là vient à lui tout brûlant de cet amour abstrait qui le pousse à se dévouer à tous ses frères? Et croyez-vous qu'un misérable petit œillet blanc abruti par l'égoïsme et l'orgueil de caste, qui ne s'est jamais occupé que de faire la haute noce, de chasser à courre, de conduire les cotillons, et d'encaisser le revenu de ses propriétés, soit bien disposé à serrer sur son cœur ces « affreux anarchistes, aux mains sales, aux vêtements râpés et graisseux, aux cheveux en broussaille, même si de tels dehors cachent un cœur compatissant à toutes les pauvretés, y compris celle de l'intelligence, une âme pleine de tendresse pour tous les infirmes, que leurs infirmités soient morales ou physiques?

Tous ces malheureux, riches ou pauvres, appartiennent aux bas-fonds de l'humanité; tôt ou tard la souffrance les force à en sortir, faisons nos efforts pour les y aider; mais ne nous scandalisons point que le Congrès de l'Humanité les ignore et ne puisse réunir que toutes vraies noblesses humaines, j'entends la noblesse de cœur; car, ainsi que le dit notre frère Simplex, le Congrès de l'Humanité sera exclusivement un Congrès d'Amour ou il ne sera pas. Or l'Amour ne peut coexister avec la haine ou l'égoïsme, cela est de toute évidence.

Ceci posé, il est facile de voir pourquoi très vraisemblablement le Congrès de l'Humanité proposé il y a six ans par Amo, n'aura pas lieu dans six mois à moins de quelque événement imprévu mais non pas impossible qui force les hommes d'élite à entendre l'appel de l'Amour. Une autre considération, d'ordre pratique celle-là, exige que le Congrès ne réunisse que l'élite de toute l'humanité.

C'est que ceux des hommes supérieurs qui font partie de l'aristocratie politique ou financière sont à la fois les élus de l'Amour et les plus puissants parmi les puissants de la terre; c'est à eux, et à eux seuls, que pourra être due la conquête des autres membres de l'aristocratie à l'idée d'un Congrès de l'Humanité; et cette conquête serait précieuse, non seulement au même titre que celle de n'importe quels autres hommes, mais encore parce que ceux qui possèdent le pouvoir et la richesse ont, par cela même, le moyen de réaliser le Congrès comme il doit l'être.

Enfin les riches et les puissants qui ne sont pas l'élite, mais seulement l'aristocratie, sont ceux qui ont le plus grand besoin de la parole d'Amour; ils deviennent si facilement égoïstes. Les miséreux, au contraire, ont bien, parfois, des élans d'indignation, de colère; mais, en général, leurs souffrances les rendent plus doux et plus tendres. Comme le disait Napoléon Ier qui s'y connaissait : « Les grandes masses ne sont pas mauvaises; si elles l'étaient, aucun gouvernement ne pourrait résister à leurs révoltes. » L'empereur avait raison de constater cela; il avait tort d'abuser de cette bonté foncière du peuple.

Voici pour le projet d'Amo.

Étudions maintenant celui de M. Vodoz.

Je ne le connais que par quelques articles parus dans la *Paix universelle*, c'est-à-dire que je suis assez peu qualifié pour en parler congrument.

Mais il me semble que le plan du sympathique M. Vodoz se rapporte plus spécialement à la seconde partie de l'idée directrice du mouvement dont Amo fut l'initiateur.

M. Vodoz ne paraît pas, en effet, chercher à réunir un Congrès pour la seule proclamation solennelle du principe de l'unité humaine, mais à jeter, dans une conférence internationale, les bases d'une réforme sociale qui s'inspirent, du reste, d'idées très généreuses et très belles. Je ne crois pas, pour ma part, que l'œuvre de réalisation doive être entreprise de semblable façon. Songer à réformer les hommes et les choses est certainement très bien; mais cela demande un temps assez long et les difficultés pour y parvenir sont bien considérables. Ne vaudrait-il pas mieux prendre les choses et les gens tels qu'ils sont et tâcher d'en tirer, dès maintenant, tout le parti possible? Sachant bien exactement ce que nous voulons; examinons attentivement ce que nous pouvons faire; voyons quelle

est l'œuvre la plus urgente ; et, sans plus tarder, entreprenons de la réaliser au mieux par les moyens les plus efficaces. Le résultat ainsi obtenu ne sera peut-être pas, dès l'abord, bien considérable; sachons pourtant nous en contenter; peu à peu nous arriverons à faire mieux et plus. Je me propose, du reste, de soumettre à M. Vodoz un projet dans ce sens ; ce sujet étant en dehors du cadre du présent article. J'ai vu encore dans la *Paix universelle* que l'œuvre de M. Vodoz se rattachait principalement au socialisme tout en faisant une large part à la morale.

Mon Dieu, la morale a quelquefois du bon, quand on n'en abuse pas, et je m'en voudrais d'en médire. Mais ça n'échauffe pas beaucoup, la morale ; et puis c'est une chose assez mal définie; comme un ressort d'acier, c'est, suivant le sens, tantôt élastique et tantôt rigide ; cela vous a comme une odeur de jésuite mixturé de puritain, et cela me semble une vertu tiède, médiocre, incertaine, grise, comme une vertu de chauve-souris.....

La grande dame aux allures libres et même un peu scandaleuses, la triste écumeuse de ruisseaux n'ont pas, certes, la morale impeccable de l'honnête bourgeoise, mais, vicieuse ou fantaisiste, elles connaissent mieux que ladite bourgeoise les élans d'amour désintéressé et l'humble dévouement qui va parfois jusqu'au sacrifice de soi-même.

Au point de vue social, la morale donne naissance à la bienfaisance, c'est-à-dire, le plus souvent, à la charité bureaucratisée, ce n'est peut-être pas tout à fait suffisant.

Quant au socialisme dont j'admire les vues généreuses et les belles théories scientifiques, je ne pense pas qu'il soit d'un secours immédiat aux maux de la société actuelle; il y propose en effet des remèdes qui semblent bons pour la plupart, mais dont l'application ne saurait avoir lieu avant bien des années ; le socialisme est le régime d'après-demain, mais non pas de demain. Et puis, par malheur, non seulement il constate la lutte des classes, mais il la favorise et il y prend parti ; c'est aller tout à l'encontre du principe du Congrès de l'Humanité, et je ne comprends pas très bien comment on peut être à la fois partisan de la lutte et ouvrier d'une œuvre de paix.

J'entends bien qu'on me dit : Nous luttons contre ceux qui perpétuent la guerre sociale; nous prenons le parti de l'opprimé contre l'oppresseur. — Fort bien. Mais croyez-vous que vous puissiez vaincre la haine par la haine, le froid par le froid? Ne savez-vous pas que pour fondre un glaçon il faut un rayon de soleil, que pour dissoudre l'égoïsme le plus durement cristallisé un peu d'amour suffit quand la colère reste impuissante?

Et qui donc appelez-vous opprimé et oppresseur? Nous ne connaissons que des malheureux sans nous enquérir des auteurs de leur souffrances. Pensez-vous donc que le riche ne soit pas, le plus souvent plus à plaindre encore que le pauvre? Le pauvre a le ventre vide : je sais que c'est pénible; mais le riche a le cœur desséché et le cerveau comprimé par l'or, et cette douleur que j'ignore m'apparaît la plus effroyable des tortures pour un être humain.

Toi, pauvre miséreux, mon frère, qui n'as jamais mangé à ta faim, qui toute ta vie as peiné, sué, souffert, pour gagner de l'or à ton patron, si parfois l'envie et la rage tentent de te mordre au cœur, songe que cet homme que tu hais est peut-être encore plus misérable que toi, qu'il n'a peut-être jamais aimé ni rêvé! Fais-lui l'aumône d'un peu de pitié et plains-le d'avoir tant d'or : le malheureux, il n'a que cela, et toi, tu as tout le reste : amour, pensée, conscience, honneur et souvent plus que lui, la santé !

Le socialisme, tel que je le comprendrais, réprouverait absolument la lutte des classes sous quelque forme qu'elle se présente; il étudierait, au contraire, et chercherait à réaliser l'union étroite de toutes les fractions de la société.

C'est, du reste, le principe même du Congrès de l'Humanité.

En résumé, l'œuvre de M. Vodoz m'apparaît très belle ; j'y adhère bien cordialement et je me propose d'y collaborer; mais elle m'apparaît aussi toute différente du Congrès de l'Humanité. La Conférence Vodoz est très intéressante pour le sociologue et le philanthrope, mais pour eux seulement, et, dans l'état actuel des choses, elle semble n'avoir qu'une portée assez restreinte et à longue échéance, mais une action directe ; tandis que le Congrès de l'Humanité, dont l'influence serait universelle, immédiate, mais indirecte, n'appelle que les hommes supérieurs en quelque genre que ce soit. Amo ne se croyait pas digne d'y prendre part et ne se considérait que comme un héraut d'armes. Chargé d'appeler les chevaliers au tournoi, je ne puis, en ce qui me concerne, que me ranger très humblement à son avis et, me considérant comme un simple soldat dans l'armée du Bien, chercher à le réaliser autant que possible par les faibles moyens dont je dispose et qui sont tout différents de ceux que les chefs ont à leur disposition.

MARIUS DECRESPE.

P.-S. — L'article précédent était expédié déjà quand on me fit remarquer que la Conférence Vodoz s'occupait de morale au point de vue philosophique. Ce que je dis plus haut de la morale pratique ne s'applique donc pas à cette œuvre. En effet, la morale philosophique, qui étudie les mouvements de l'âme, est étroitement connexe à la psychologie, qui s'occupe de toutes les manifestations animiques et, par ainsi, elle embrasse les diverses doctrines spiritualistes dont l'étude ne peut pas ne pas être inscrite au programme d'un Congrès de l'Humanité.

Quant à la lutte des classes sous quelque forme qu'elle se présente (et l'on comprendra que je ne parle pas seulement de l'épisode, socialisme contre capitalisme), je dois maintenir qu'elle est tout aussi criminelle que la plus fratricide des guerres entre peuples.

M. D.

Premier Congrès international

De l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix

L'Alliance universelle des femmes pour la paix, dont la présidente est Mme la princesse Wiszniewska, vient d'adresser à tous les amis de l'humanité un éloquent appel en faveur de la réunion à Paris, en septembre 1900, à l'occasion de l'Exposition universelle, d'un premier Congrès international. Le but de ce Congrès est de réunir, à cette époque, en une imposante assemblée pacifique, *tous ceux et toutes celles qui peuvent coopérer à l'œuvre de l'entente définitive entre les nations pour la suppression de la paix armée et de la guerre.*

Le comité de l'Alliance universelle des femmes estime avec raison qu'en présence des difficultés multiples de la réalisation pratique de ses idées et aussi par suite des millions d'adhésions à l'Alliance données par les femmes de tous les pays du monde, la nécessité d'une entente commune pour un programme d'action se fait aujourd'hui sentir. C'est dans ce double but que le Congrès a été décidé. Le comité fait appel à toutes les bonnes volontés, non seulement aux femmes de toutes nationalités, mais encore aux philanthropes, aux penseurs, aux instituteurs, aux sociologues, à tous ceux qui, à un degré quelconque, peuvent apporter leur précieux concours *de savoir et de bon conseil.*

Les rapports destinés à être présentés au Congrès devront être communiqués à la Commission d'organisation, 7 *bis*, rue du Débarcadère, à Paris, avant le 31 mai 1900.

Cet appel vient à son heure et nous sommes sûrs qu'il sera entendu.

L'effort féminin, en vue d'assurer la solution humanitaire des conflits internationaux, est maintenant énorme, et les plus pessimistes ne peuvent refuser de constater l'immense progrès que les femmes ont accompli en ce sens pendant ces dernières années. Elles ont su constituer, en peu de temps, une véritable armée de la paix et une nouvelle force pacifique avec laquelle il faudra demain compter.

Cette rapide évolution de l'âme féminine est un signe des temps; elle est, d'ailleurs, logique et nul ne saurait raisonnablement contester à la femme le droit de défendre le foyer dont elle est la créatrice et la gardienne contre les sanglantes horreurs des champs de bataille.

A tous les degrés de la vie familiale et sociale, dit encore cet appel, la femme peut et doit exercer son influence en vue de la réalisation des idées pacifiques.

Mais c'est surtout sur l'âme de l'enfant que ce rôle est le plus grand et le plus efficace. Le Comité d'organisation l'a parfaitement compris, et, pour le Congrès projeté, une partie importante du programme est consacrée à l'étude de cette question.

Nous avons la plus grande confiance dans l'Œuvre des Femmes pour la Paix, parce que leur état psychologique les met en constante et parfaite harmonie avec toutes les grandes idées pacifiques et humanitaires.

Chez toutes, la plus simple comme la plus évoluée, de l'humble paysanne de village à la grande dame des salons mondains, la Nature a placé l'aspiration à l'amour et à l'harmonie des êtres.

L'homme, nous entendons la grande généralité, est plus personnel. Il rapporte généralement tout à lui seul, et même son affection paternelle n'est, bien souvent, qu'une dépendance de son orgueil et de son égoïsme.

La femme, quand elle n'a pas abandonné son âme entière à la matérialité, est une éternelle aspiratrice à la bonté et à la fraternité. Un plus long développement de ce point psychologique si délicat nous amènerait à prouver que l'âme de la femme est restée pour l'homme une indéchiffrable énigme, et c'est en partie cet inconnu qui fait aujourd'hui la force du grand mouvement féminin de notre siècle vers la Paix et l'Alliance des Peuples.

La manifestation congressiste organisée par l'*Alliance des Femmes* est un nouveau pas en avant pour la défense du « droit à la vie » qui n'est inscrit dans aucune Constitution, mais que la Nature a gravé sur toutes les pages de son livre sublime, de l'obscur brin d'herbe aux puissants et radieux soleils.

Maurice Champeaux.

Alexandrie (Égypte), 25 février 1900.

LES APPARITIONS

C'est avec la plus grande attention que j'ai lu l'intéressant article de C. Revel sur les apparitions, avec d'autant plus d'intérêt que j'avais souvent réfléchi moi-même à cette difficulté d'expliquer la présence des vêtements dont l'esprit *semble* être vêtu; ce n'est pas là une difficulté négligeable et l'on s'explique que ce soit un argument souvent opposé à nos dires par nos adversaires.

Je n'ai été que très exceptionnellement sujet moi-même à des visions et voici la plus remarquable de ces visions :

Lors des funérailles d'une des tantes de M. G. Delanne, auxquelles j'assistais bien que je n'eusse jamais vu la défunte, je vis nettement, à un moment donné, les traits d'un visage se dessiner dans une sorte de brouillard qui se formait à la partie supérieure du cercueil; ce n'était pas une tête, car les contours n'existaient pas, et le corps encore moins; à plus forte raison, il n'y avait aucune sorte de vêtement. Le caractère probant de cette vision s'établit par ce fait que je reconnus plus tard dans un album de photographie le visage qui m'était apparu et que, je le répète, je n'avais jamais vu auparavant. La famille Delanne pourrait témoigner de ce fait.

Mais les apparitions n'affectent pas toujours cette forme de vision de ce que je crois être l'aspect réel de l'esprit.

Voici une observation nettement différente de la présente et dont je fus, non acteur, mais témoin.

La scène se passe dans l'atelier d'un de mes amis, artiste-peintre, au milieu d'un certain nombre de personnes, dont la plupart m'étaient inconnues. La conversation étant tombée sur les phénomènes spirites, on proposa d'essayer de faire parler la table et dès le début l'expérience réussit parfaitement : la table se mit en mouvement, dicta un nom, un prénom et l'un des assistants déclara que c'était à lui que s'adressait la communication : — c'était un monsieur que ma sœur, présente à cette réunion, et moi, voyions pour la première fois. A ce moment, ma sœur déclara voir l'esprit qui se manifestait, mais le voir « comme si une image coloriée était posée devant elle », et elle décrivit une femme jeune, sa coiffure démodée, ses vêtements, ses boucles d'oreille de forme peu commune. L'intéressé, M. V...l, affirma ne pas reconnaître dans cette description sa grand'mère, qui était la personne ayant répondu par la typtologie.

Peu de temps après, mis en possession, par une succession, d'une miniature représentant sa grand'mère lorsqu'elle était jeune, il nous fit savoir que l'apparition vue par ma sœur était l'exacte reproduction de cette miniature.

Si l'on réfléchit à la dissemblance de ces deux observations, on ne peut s'empêcher de conclure que l'on se trouve en présence de deux phénomènes nettement différents.

Si l'on admet que la première vision a été la vue directe de l'esprit, on peut penser que la deuxième doit être attribuée à un phénomène de double vue, à la description à distance de la miniature encore inconnue de l'intéressé.

Mais un fait fréquent est celui de la vue de personnes vivantes ou mortes, connues du voyant et revêtues de leur habituel costume. Il n'y a probablement là rien autre qu'un phénomène de mémoire inconsciente, de phosphorescence cérébrale, le même qui nous fait prêter des couleurs et des formes aux vêtements des personnes connues rencontrées dans l'obscurité, le même qui nous fait lire inconsciemment en entier des mots familiers imprimés avec des fautes ou des lacunes, ou réunir instinctivement des impressions de goût ou d'odorat dont la corrélation nous avait frappés.

Reste la question des apparitions de morts ou de vivants inconnus du médium, vus par lui avec des vêtements dont l'exactitude de description est vérifiée après coup. J'avoue ne pas avoir à ce sujet de théorie satisfaisant à tous les cas; il se pourrait que celle de M. Revel soit l'explication définitive du déguisement des esprits. Il y a là une étude intéressante et tous les chercheurs seraient heureux de voir se manifester ici toutes les observations et toutes les explications pour le plus grand bien de la vérité.

E.-B. de Reyle.

De l'identité des Esprits

(*Suite*)

Ces deux savants ne sont certainement pas des spirites, et pourtant le dernier, M. F. Myers, qui n'est guère crédule, admet parfaitement les cas d'identité cités par (Oxon) Stainton Moses.

Au point de vue religieux, le Diable est peut-être une bonne chose, mais il ne faut pas en abuser. Qu'il y ait dans l'au-delà de



bons et de mauvais anges, c'est évident, car on en trouve des traces dans toutes les traditions religieuses, mais ce qui est plus douteux, c'est que les mauvais aient autant de pouvoir qu'on veut bien leur en accorder. De plus, il est certain qu'il y a aussi dans l'au-delà de bons et mauvais désincarnés, et que ces derniers, pouvant être très nuisibles, font souvent une concurrence déloyale aux démons! Ne croyons pas à tous les cas d'identité qu'on nous présente, car il y en a de très contestables; mais j'espère que ceux que je cite présentent des côtés assez précis pour être admis, sauf par les gens de parti pris.

Dans les lignes suivantes, je donne divers cas modernes ou tout récents, des plus curieux.

II

Au mot *esprit* employé si souvent par tous les spirites, et dont je trouve qu'on abuse, je préfère de beaucoup le mot *désincarné*, car il caractérise bien plus nettement le genre d'invisibles qui se communiquent à nous dans les séances psychiques.

Il y en a de bons et de mauvais, aussi l'expérimentateur prudent doit prendre ses précautions et agir en conséquence.

En général, ce sont surtout des parents ou amis dont on peut obtenir le plus de preuves d'identité; grâce aux renseignements intimes et aux côtés particuliers de leurs messages. Il est trop facile de dire que ces renseignements sont puisés par les invisibles dans le cerveau des assistants, car dans beaucoup de cas ces faits sont ignorés des assistants ou des intéressés.

Supposer aussi que des démons vont *interviewer les morts* pour connaître les secrets de leur vie et s'en servir pour mystifier les vivants me semble inadmissible.

Parmi les cas modernes d'identité, un des plus intéressants est celui de *Pelham*, dont le *Dr Hodgson* et M. *F.-H. Myers*, de la Société des recherches psychiques de Londres, ont eu des communications si curieuses, grâce à la médiumnité de Mrs Pipers, une Américaine.

Pour les détails, je renvoie aux articles que Jules Bois a publiés dans divers journaux, et à l'étude que j'ai consacrée moi-même à ces expériences dans les *Annales psychiques* du Dr Dariex (mars-avril 1899). Cependant, pour ceux qui n'auraient pas le temps de lire ces articles, je mentionnerai brièvement une des *nombreuses preuves d'identité* de ce Georges Pelham. « Cinq semaines après sa mort, Mrs Pipers dit au Dr Hodgson : « Votre ami G. Pelham a quelque chose à vous dire... » « Et Georges raconta qu'il avait oublié dans sa chambre, au fond d'un petit meuble, quelques lettres qui le tracassaient. A tout prix, il ne voulait pas que sa famille y jetât les yeux, et il priait son ami Hodgson de faire disparaître cette correspondance. Le Dr Hodgson incrédule n'en fit rien. Mal lui en prit. Avant un mois, il reçut une lettre éplorée des parents de Georges : Ils avaient trouvé les lettres en question, *dont l'existence n'était connue auparavant que du mort...* » Mrs Pipers et le Dr Hodgson ignoraient aussi ces faits. Donc, il est évident que les désincarnés ont encore quelque temps des préoccupations terrestres, car seul le désincarné Pelham pouvait connaître ces lettres. Le Dr Hodgson, qui a été longtemps un incrédule, a dit ceci : « *Sans l'hypothèse de la survivance et de la communication des morts, il est impossible d'expliquer l'universalité des phénomènes.* » Quant à la théorie démoniaque, pour ces cas-là, je crois qu'elle ferait sourire ces deux savants que sont le Dr Hodgson et M. F.-H. Myers.

Je vais maintenant citer d'autres cas empruntés d'abord au livre de Mme Underwood (1) qui, n'ayant jamais été spirite, et plutôt incrédule au début, ne peut être accusée de parti pris.

Cas I. — Un M. J. Smith qu'avait connu M. Underwood, mais dont il ne connaissait nullement la famille, était mort depuis un an. Un soir que M. et Mme Underwood travaillaient à leur bureau, la main de Mme Underwood écrivit : « J. Smith désire parler à M. Underwood. » Ce dernier, qui pas plus que moi ne pensait à M. Smith (qui était mort en Floride), demanda les détails de ce qui s'était passé dans leur dernière entrevue, et il les donna exactement. M. Smith venait, dit-il, pour tâcher de réparer les dispositions testamentaires qu'il avait prises au sujet de sa fille Violette, à laquelle il n'avait rien laissé, parce qu'elle s'était mariée contre son gré. M. Smith désirait que M. Underwood allât trouver son fils marié James Smith, et lui fit part de son désir de voir sa fille Violette avoir une part égale à celle de ses autres enfants. Connaissant fort le fils de M. Smith, M. Underwood crut indiscret de sa part de lui communiquer un fait qui lui paraîtrait probablement ridicule. M. Smith père revint à la charge et écrivit par la main de Mme Underwood : « Dites à James que dans ma nouvelle existence, et les pensées nouvelles qu'elle me suggère, je sens que j'ai mal fait en agissant comme j'ai agi envers sa sœur. On ne peut la blâmer d'avoir suivi sa propre inclination, plutôt que la mienne. » M. Underwood, devant cette insistance, devint perplexe sur ce qu'il devait faire, lorsque, quelques semaines plus tard, une preuve inattendue de la véracité des messages de M. Smith fut donnée à M. Underwood. Dans une conversation que ce dernier eut avec un homme d'affaires, ami de M. Smith, il lui fut dit que Smith avait laissé tous ses biens à sa femme et à ses enfants, sauf à Violette (1), qui s'était mariée contre son gré. Or ces faits, dit Mme Underwood, étaient *ignorés de mon mari et de moi*, et nous étions seuls, lorsque cette communication nous fut faite. Donc, notre subconscient n'a pu écrire les messages, et un invisible n'a pu lire ces faits dans notre cerveau.

A propos de quoi un démon aurait-il écrit ces messages? Au contraire n'est-il pas profondément naturel de penser qu'un père, qui, dans un moment de colère, a déshérité une fille, dont il n'avait jamais eu à se plaindre jusque-là, ait eu un remords *post-mortem*, et ait essayé de réparer ce qu'il avait fait. Pour moi, je n'en doute pas, car l'insistance de M. Smith près de M. Underwood en est une preuve évidente. Les anges déchus ont autre chose à faire qu'à réparer les erreurs des pères, et même leur devoir aurait été d'empêcher cette réparation, car le remords est souvent une peine douloureuse.

Cas II. — Un cas étrange, dit Mme Underwood, m'est arrivé *au lit de mort* d'une de mes amies : Il était près de minuit, tous ceux qui avaient veillé étaient allés prendre un peu de repos; je regardais la figure inconsciente de mon amie, avec d'autant plus de chagrin que je ne croyais pas comme elle à la vie future. Alors, je demandai mentalement : « Si quelque parent de mon amie était présent à cette heure suprême, pourrait-il et voudrait-il me donner une preuve quelconque de sa présence? » Très lentement, mais immédiatement, au-dessus de la figure de mon amie, se produisit une sorte de buée lumineuse, couvrant la figure de mon amie et s'étendant en forme de cercle autour de l'oreiller. Alors, du centre de ce cercle, d'une couleur jaune blanchâtre, d'autant plus distincte que la chambre était sombre, parut une figure vivante qui regarda de mon côté avec des yeux doux et souriants, qui semblaient si empreints de confiance que je ne fus pas trop effrayée. L'apparition était si réelle que je pensais que momentanément je devenais folle, et, comme elle disparut, j'appelai quelqu'un dans la chambre à côté, et allai me remettre un peu dans le jardin. Quand je me crus sûre de moi, je revins dans la chambre et restai seule de nouveau. Alors, je demandai que, si cette apparition était réelle, et non une hallucination, elle se manifestât une seconde fois. Aussitôt, le phénomène se reproduisit et la figure souriante et bonne me regarda. Cette figure

(1) *Automatic Writing*, Écriture automatique.

(1) En Amérique comme en Angleterre, il y a la liberté de tester, et un père peut déshériter entièrement un de ses enfants.



était nouvelle pour moi et cependant me semblait familière. Plus tard, en me rappelant les fréquentes descriptions que mon amie me faisait de son défunt père, qu'elle aimait profondément, et en les rapprochant de la figure vue, je fus convaincue que c'était la figure de son père que j'avais vue au lit de mort de mon amie. Les incrédules soutiendront quand même que c'est une hallucination ; mais, outre que bien des mourants disent voir leur père ou leur mère, il est à remarquer que Mme Underwood ne croyait pas, à cette époque, ni à la vie future, ni au spiritisme, et que de plus elle n'avait jamais vu de son vivant le père de son amie. Supposer qu'un démon est venu jouer cette petite farce macabre à Mme Underwood serait d'autant plus absurde qu'un démon a pour devoir logique, non de vous donner des preuves de l'au-delà, mais au contraire de vous affermir dans la négation de cet au-delà, de façon à vous pousser à abuser des plaisirs de la vie. Un point non moins caractéristique, c'est que Mme Underwood ne voulait pas parler des communications qu'elle recevait et que les invisibles le lui reprochèrent vertement en lui enjoignant *de répandre* les preuves qu'on lui donnait de la vie future.

Cas III. — M. J.-P. Mendum, longtemps directeur du *Boston Investigator*, libre penseur dans ses écrits, mourut en 1891. M. Underwood avait, pendant vingt-cinq ans, eu des relations avec lui et écrit dans son journal. Mme Underwood avait rencontré ce monsieur, mais ne savait rien de sa vie privée. Le numéro de son journal annonçant sa mort, daté du 21 janvier, n'arriva que le 23 à Chicago, et Mme Underwood ne le sut que le 25. M. Underwood, absent de Chicago, ne lut ce numéro que le 27. Or, le *20 janvier au soir*, Mme Underwood ressentit ce choc électrique dans le bras qui précédait toujours les communications. Son mari, très fatigué, ne pensait pas plus qu'elle à M. Mendum. « Ma main, dit Mme Underwood, écrivit : On voudrait parler à M. Underwood. — Qui ? — J.-P. Mendum. — Qu'avez-vous à nous dire sur l'état nouveau où vous vous trouvez ? — *Que je suis des plus surpris, je ne puis encore comprendre où je me trouve.* — Quel est votre état d'esprit ? — Perplexe... J'étais si peu préparé à ce que je vois ici. » Alors, M. Underwood dit : « Si c'est réellement M. J. Mendum qui est présent, qu'il nous dise de quelle maladie il est mort ? — C'est inutile, répondit Mme Underwood, puisque nous savons tous deux qu'il est mort de vieillesse (il avait quatre-vingts ans). M. Underwood insistant..., sa femme écrivit péniblement : *ulcère.* — Dans quelle partie du corps ? — *L'estomac.* » M. et Mme Underwood constatèrent que le fait était exact, et cette dernière ajoute que la télépathie ou la conscience subliminale ne peuvent expliquer qu'elle ait connu ces faits quatre jours avant leur publication à Boston.

Passons maintenant au *Light*, l'intéressant journal psychique et spiritualiste de Londres où on pourrait trouver une abondante moisson de cas d'identité, mais je ne puis en donner que quelques-uns des plus récents.

Cas I — Le révérend B.-F. Austin de Torento (Canada) raconte qu'étant à Cassadaga-Camp, il assista avec un de ses amis à une séance de matérialisation donnée par Mrs Gilette, de Chicago. Tous deux étaient étrangers et n'avaient nullement prévenu le médium de leur visite. Une des premières formes matérialisées dit être Mary D... Personne ne semblant se souvenir de ce nom, et comme on demandait à la forme à qui elle désirait parler, elle répondit : « *B.-F. Austin.* » Je me rendis près d'elle immédiatement, dit-il, et voici la communication qu'elle me fit. « Vous ne me connaissez pas, mais vous connaissez mon frère le Dr D..., à Brandon. Je voudrais faire parvenir un avis à mon frère James, à Winipegg, pouvez-vous vous en charger ? » M. Austin répondit affirmativement. Elle donna alors une communication en forme d'avis à son frère, le mettant en garde contre un projet qu'il avait en vue, *mais qui tournerait très mal.* M. Austin écrivit exactement ce que lui dicta la forme matérialisée, et, en se rendant de nouveau à Manitoba, il accomplit sa promesse, *et apprit pour la première fois* que ce Dr D... avait une sœur morte du nom de Marie, et qu'il était très reconnaissant de l'avis qu'on lui donnait.

Là, comme dans bien des cas, le désincarné a voulu prévenir une catastrophe ou un danger et prouver de cette façon qu'il s'intéressait à ceux qui lui étaient chers (1).

Cas II. — Il a été publié dans les *Proceedings* de la Société des recherches psychiques, en 1889, et concernant la première guerre des Anglais au Transvaal. Les faits ont été communiqués à M. E. Gurney, par le colonel H..., *qu'il connaissait très bien*, et dans lequel il avait la plus parfaite confiance.

« Je ne crois pas, lui dit ce colonel, aux fantômes et aux manifestations des esprits, pourtant il m'est arrivé de coucher dans des chambres connues pour être hantées, et jamais je n'ai rien vu, mais, au moment ou je m'y attendais le moins, j'ai eu une visite de l'au-delà, si réelle, si bien affirmée par les faits, que je tiens à vous la communiquer. »

Le colonel raconte qu'il avait pour amis deux officiers, le major Poole et J. S... Tous deux reçurent l'ordre de se rendre au Transvaal. Le matin de son départ, le major Poole dit à son ami le colonel : « Adieu, mon vieil ami ! ». Celui-ci répondit : « Non, au revoir ! » « Oui, espérons-le, nous nous reverrons ». La guerre battait son plein au Transvaal. « Plus tard, pendant une nuit, après avoir lu très tard, je me retirai dans ma chambre, je fus réveillé vers le matin comme par un coup électrique, *la lumière commençait à poindre à travers les fenêtres*... alors je vis entre mon lit et cette fenêtre une figure que, en dépit de son habillement inaccoutumé (du moins pour moi) et de la grande barbe noire, je reconnus aussitôt pour celle de mon ami l'officier Poole. (Je me rendis compte qu'il portait l'uniforme *Kaki*, (comme on en porte encore maintenant.) Le colonel donne tous les détails de son ami, dont la figure était pâle, mais dont les yeux brillaient autant qu'un an et demi avant, quand il m'avait quitté. Le colonel, qui s'était mis sur son séant, dit : « Pollo Poole, est-ce vous ? » Ce dernier répondit : *J'ai été tué.* » — Grand Dieu, m'écriai-je... où et quand ? — Une blessure à travers la poitrine. » Et sa main désignait cette partie de son corps, puis il disparut lentement. » Je me frottai les yeux, pour voir si je ne rêvais pas, je sautai à bas de mon lit, et regardai l'heure à ma pendule, je sentis que mon ami était mort et qu'il était revenu me le dire, pour moi le fait est indiscutable. Deux jours après, le colonel, en parcourant la liste des morts à la bataille de Laing'Nek, trouva le nom de son ami *Poole*, remarqua combien de temps la bataille avait duré, calcula l'heure où il avait vu l'apparition *et la trouva exacte.* Plus tard, le colonel établit, d'après un officier qui avait assisté à la bataille, que son ami Poole portait bien le costume où il l'avait vu apparaître, ainsi que cette barbe que son ami n'avait jamais l'habitude de porter. L'autre officier cité plus haut, J. S..., confirma un an plus tard au colonel que le major Poole était bien mort d'une balle à travers la poitrine, et, chose étrange, ses doigts comme ceux du désincarné se promenèrent sur la poitrine, jusqu'à l'*endroit exact* indiqué par l'apparition, au *poumon droit.*

Le cas d'identité est pour moi indiscutable, car toutes les preuves y sont réunies, y compris la vue du désincarné et les paroles. Il reste toujours aux incrédules à dire que c'est une hallucination, mais cette explication est pour moi si absurde que je n'insiste pas.

(1) Mme Underwood, dont j'ai parlé plus haut, cite encore quelques cas, mais dont l'identité ne m'a pas semblé assez concluante pour les citer ; cependant ils ont un côté intéressant, en ceci que les désincarnés ont parlé de choses totalement ignorées de cette dame et de son mari, et prouvant que ces messages ne venaient pas des cerveaux de M. et de Mme Underwood.

Cas III. — Puisque nous avons parlé de l'ancienne guerre du Transvaal, parlons de la nouvelle. Voici ce qu'en dit le *Light* (du 30 décembre). Un des vieux amis et correspondants de ce journal affirme que plusieurs des malheureux soldats morts dans cette guerre ont apparu à une de ses parentes qui a des dons de *voyante*, et que plus tard les portraits de quelques-uns de ces soldats ayant paru dans un journal illustré, elle a pu *les identifier*. « La raison de leur réapparition à ma parente, dit le vieux correspondant, vient de ce qu'en 1892 j'eus avec elle diverses séances psychiques auxquelles assista un de mes amis, officier dans les Highlanders : Dans ces séances tout à fait privées, une vingtaine de messages furent écrits, comme venant de camarades morts, et démontraient tous l'identité et la personnalité de chaque militaire ; nous pûmes nous procurer les portraits de beaucoup d'entre eux, et ceux-ci furent *identifiés* par ma parente voyante. Dans ma longue expérience de l'écriture automatique, les faits m'ont paru des plus concluants... En outre, certains d'entre ces militaires nous donnèrent par écrit des détails particuliers sur leur carrière, que nous ignorions complètement, et que nous pûmes vérifier comme étant exacts. Parmi ces derniers se trouvait le lieutenant-colonel B..., qui fut tué dans l'Inde et était très lié avec mon ami l'officier. Le 14 décembre, ma parente *vit* ce même colonel accompagné de deux officiers d'Highlanders *récemment tués au Natal*. Ils nous donnèrent leurs noms et de nombreux détails, et depuis nous avons pu *les identifier* complètement, par leurs portraits parus dans les journaux du soir. J'ai envoyé le nom de ces deux officiers au *Light*, dans le cas où des lecteurs de ce journal seraient des parents *pleurant leur mort* et qui seraient réconfortés, en pensant que ceux qu'ils ont aimés ont pu revenir pour leur prouver qu'on existait encore après la mort. »

Lorsqu'un désincarné donne sur sa vie des détails ignorés des assistants, et qu'après on vérifie comme exacts ; quand une voyante peut en outre le voir tel qu'il était de son vivant, la preuve d'identité est pour moi indiscutable. Certes, il est très commode d'avoir toujours sous la main un démon pour expliquer les phénomènes un peu trop gênants, mais pour ces cas, cette explication est si inadmissible que je n'insiste pas.

Le même rédacteur du *Light* a donné en 1899 des articles sur l'identité des esprits et diverses expériences dont j'extrais quelques cas.

1° La parente voyante lui dit qu'un M. John B... (*dont elle lui donna une description très curieuse qui l'identifia*) voulait lui parler... Ce désincarné le supplia de dire à sa femme (qui l'avait tant aimé) *qu'il était encore vivant*. Ce cas prouve combien les désincarnés sont heureux lorsqu'ils peuvent faire savoir, à ceux qui les pleurent, que leur séparation n'est pas éternelle, c'est un sentiment touchant et qui n'a rien à voir avec la théorie démoniaque.

2° Un M. S..., ami du rédacteur, vint écrire par la main du médium tous les détails de la façon dont il se noya, détails qui étaient parfaitement exacts. La voyante décrivit la personne de M. S... qu'elle n'avait jamais vu, et sa description était exacte ; de plus, le rédacteur put se procurer une photographie de M. S... et la montrer à la voyante pour compléter les preuves.

3° Un M. D..., grand ami du rédacteur, mais que ne connaissait pas la voyante, décrivit son affreuse mort, survenue par suite d'un cancer à la langue pour lequel on avait dû lui faire de cruelles opérations. On peut dire, pour ce cas, que ces détails étant connus du rédacteur, il a pu se produire de la télépathie de son cerveau à celui de la voyante, mais celle-ci *décrivit le désincarné ;* or, plus tard, la femme du rédacteur lui dit qu'il existait un portrait de M. D... dans un album de famille de son frère ; *on le montra à la voyante au milieu de huit autres*, et sans hésiter celle-ci désigna du doigt M. D... « Il a dû changer un peu, dit-elle, mais ses traits, ses yeux, ses cheveux sont bien ceux du mort qui m'a apparu. »

4° M. G..., un ami intime du rédacteur et beaucoup plus âgé que lui, était décédé depuis deux ans, mais un mois environ après sa mort la même parente voyante me dit avoir vu apparaître M. G... dans mon bureau, un jour que j'étais absent ; il s'assit, dit-elle, près de moi, et me parla entre autres choses *de sa belle cave et de ses bons vins* (dont il était très amateur de son vivant) et avant de disparaître me dit ceci : « Affirmez bien à M. (le nom du rédacteur) que la mort n'est rien et qu'elle n'a été pour moi qu'un changement d'existence. » Je savais que de son vivant M. G... avait très grand'peur de la mort, était très incertain à ce sujet, et *comme il ignorait mes idées spiritualistes, le désincarné* aura dit cela dans l'intention touchante de me rassurer. La voyante décrivit aussi tous les gestes du désincarné et *surtout une façon toute* particulière de croiser les mains qu'ignorait la voyante, et qui me parut à moi une preuve des plus convaincantes, *ajoutée à la description du désincarné*.

(*A suivre.*) A. ERNY.

Ouvrages nouveaux

La Théosophie en quelques chapitres, par le Dr TH. PASCAL, 10, rue Saint-Lazare, Paris. Prix : 50 centimes. Mérite d'être connu de tous les penseurs.

∴

Almanach de la survie, par ALBIN VALABRÈGUE. Chamuel, éditeur, Paris.

Ouvrage où l'auteur se révèle tout entier comme écrivain dont le nom n'est plus à faire, mais surtout comme spirite. Titre dont il s'honore avec juste raison. Tous les lecteurs de la *Paix universelle* voudront posséder l'*Almanach de la survie*.

∴

Médiumnité guérissante par l'application des fluides électriques, magnétiques et humains, par ADRIEN MAJEWSKI, avec 24 figures hors texte. Leymarie, éditeur, Paris.

Utile à consulter par tous les guérisseurs.

∴

Les Côtés obscurs de la nature ou fantômes et voyants, par MISTRESS CROWE, traduit de l'anglais par Z... Prix : 5 francs. Leymarie, éditeur, Paris.

Cet ouvrage, avec préface du savant colonel A. DE ROCHAS, est une pierre de plus à l'édification du temple de l'Esprit ; les nombreux documents qu'il renferme sont appelés à donner une confirmation éclatante aux problèmes de l'au-delà.

∴

Rapport sur le spiritualisme, par le comité de la Société dialectique de Londres avec les attestations orales et écrites et quelques extraits de la correspondance. Traduit par le Dr O. DUSART. Prix : 5 francs. Paris, Leymarie, éditeur.

Sans commentaires, nous ne pouvons que conseiller la lecture de ce livre qui forcera les convictions.

SECOURS IMMÉDIAT
Et Vieillards nécessiteux

12 mars, de M. Jean Baranowski, Russie. . . . . 4 fr.

Le Gérant : L. COULAUD.

4-4-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Erscheint in 30 Lieferungen zum Preise von 50 Pf.

Dr. med. G. H. Berndt.

Verfasser von „Krankheit oder Verbrechen?“ etc.

Erscheint in 30 Lieferungen zum Preise von 50 Pf.

Keine gelehrte Geschichte abergläubischen Unsinns!

Ein praktisches Lehrbuch der neuesten wissenschaftlichen Forschungen!

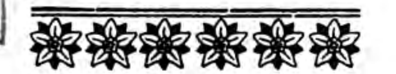




Hypnotisieren durch den rotierenden Spiegel.

Die erste Darstellung aller wunderbaren Heilmittel und Kuren.

Mit zahlreichen Illustrationen im Text.



Wer erinnert sich nicht der ehrfurchtsvollen Scheu, mit der er vielleicht vor langen, langen Jahren den Erzählungen von Sehern, Geistern, Vampyren und all den düsteren Gebilden der Nacht gelauscht, wie er vor geheimnisvollem Schrecken gezittert, nach dem furchterweckenden Öffnen oder Schliessen ferner Thüren gehorcht, die Augen mit unruhiger Aufmerksamkeit auf den gegenüberhängenden Spiegel geheftet und seine Hand bei dem bemerkbaren „Wehen“ einer unsichtbaren Gegenwart schaudern gefühlt hat! Seit den guten alten Zeiten, in denen jede Phantasie, Furcht und Aberglauben in ihrem Geleite einen Blick richtete auf Kobold, Fee und Alp, geriet wohl so mancher auf den Gedanken, in dem so lange vernachlässigten Reiche des Wunderbaren, des Mystischen, des Übernatürlichen sich wieder einmal umzusehen, aber zugleich erinnerte er sich wohl, dass er das Kind einer aufgeklärten, realpolitischen Zeit sei und dass er sich seiner romantischen Gefühle schämen müsse. Wie falsch und unberechtigt ist aber heute diese Scham! Durch die neusten Forschungen hat sich herausgestellt, dass im Volksaberglauben zahlreiche Wahrheiten liegen, dass die allgemein verbreiteten Täuschungen einen thatsächlichen Hintergrund haben. Es haben sich merkwürdige Fäden zur Erklärung vieler wunderbarer Geschichten gefunden, die man bisher nur mit ernstlichem Unglauben betrachten konnte; man erkennt immer mehr, dass scheinbar ganz vereinzelte Erscheinungen mit einer Menge anderer Thatsachen und Betrachtungen in Zusammenhang stehen, die nur einer Nebeneinanderstellung bedürfen, um als wissenschaftlich gut begründet verstanden zu werden.

... Wert hat die Kenntnis der geheimen Wissenschaften für jeden Gebildeten, sondern noch einen gewaltigen **praktischen.** Zeugnis dafür geben

die zahllosen Heilerfolge des Mesmerismus,
die Wiederherstellung von Gelähmten durch das Auflegen von Magneten,
die Möglichkeit schmerzloser Operationen ohne Chloroformierung durch Hypnose,
die Besserung von schlechten, unsittlichen Kindern, und
die Bestehung von Examina infolge von Suggestionen u. s. w., u. s. w.



Geisterphotographie.

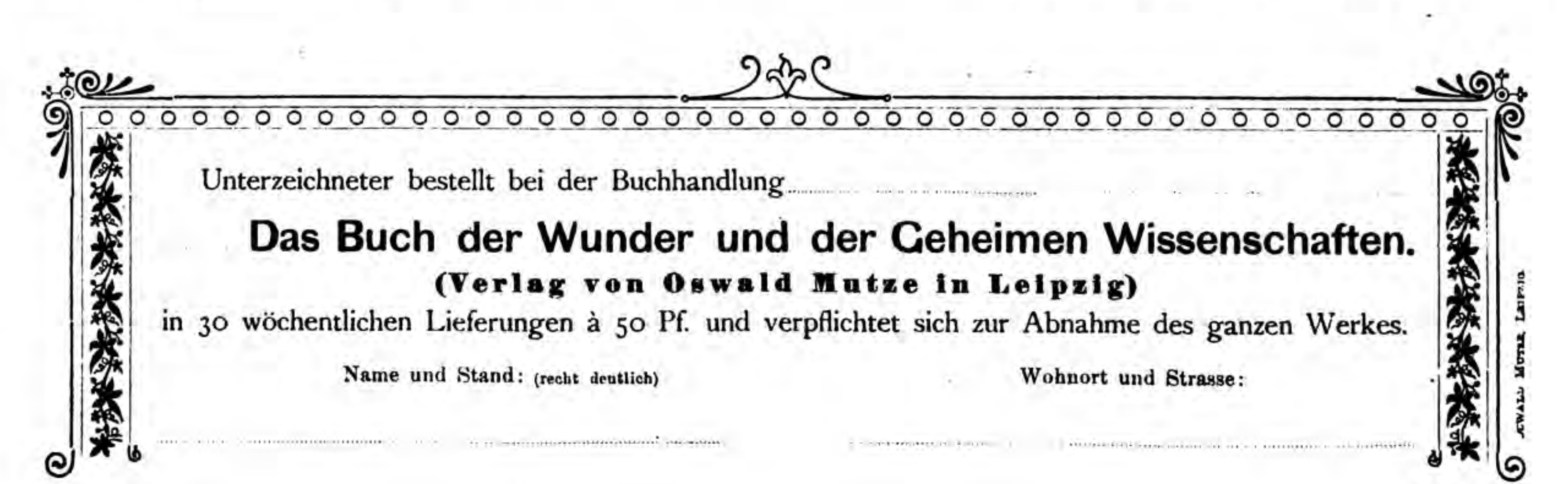


Geisterphotographie.

Gerade die Darstellung der thatsächlichen und nicht bloss abergläubischer Weise angenommenen Wirksamkeit aller geheimnisvollen, wunderbaren Kuren und Heilmittel ist eine Hauptaufgabe dieses Buches. Wie der Verfasser ein Arzt ist, so wendet sich sein Werk auch an die Leidenden, und zwar in erster Linie an das Heer derjenigen Kranken, denen nichts und niemand zu helfen vermag. Möchte hier das „Buch der Wunder“ ein wahres Wunderbuch sein!

Das hochinteressante, mit zahlreichen Illustrationen ausgestattete Werk erscheint in 30 Lieferungen, je 32 S. gr. 8⁰ zum Preise von je 50 Pf. und wird im Herbst d. J. fertig vorliegen. Jede Woche erscheint eine Lieferung.

Leipzig, im März 1900. **Oswald Mutze,** Verlagsbuchhandlung.



Unterzeichneter bestellt bei der Buchhandlung ....

Das Buch der Wunder und der Geheimen Wissenschaften.
(Verlag von Oswald Mutze in Leipzig)
in 30 wöchentlichen Lieferungen à 50 Pf. und verpflichtet sich zur Abnahme des ganzen Werkes.

Name und Stand: (recht deutlich) Wohnort und Strasse:

....

Oswald Mutze, Leipzig.

Sie lächeln, geehrter Leser, trotzdem von Ihrem aufgeklärten Standpunkte über die geheimen Wissenschaften?!

Wissen Sie, dass Professor Niemeyer, Dr. Löwenfeld und andere Ärzte an die Heilkraft der Sympathiemittel, des Besprechens glauben? — Wissen Sie, dass Professor Forel u. a. in gewissen Fällen von Krankheiten Amulette verordnen? — Wissen Sie, dass heute vom naturwissenschaftlichen Standpunkte aus die Werke Christi zugegeben und erklärt werden?

Wissen Sie, dass heute die Ärzte den Hypnotismus und Mesmerismus anerkennen und selbst ausüben, nachdem die Wissenschaft ihn hundert Jahre lang als Betrug und Charlatanismus gebrandmarkt hat?! U. s. w., u. s. w.

Die Wissenschaft hat keinen Titel auf Unfehlbarkeit; wie die Geschichte tausendfach beweist, feiert sie heute als Wahrheit, was sie gestern noch als Irrtum verdammt hat. Wie jetzt schon so mancher Teil der geheimen Wissenschaften anerkannt ist, wird es in Zukunft auch noch mit vielen andern sein. Um nur noch ein Beispiel zu erwähnen: vor 10 Jahren noch hätte keine grössere Tageszeitung es gewagt, ein spiritistisches Buch zu besprechen; heute veröffentlichen angesehene philosophische und psychologische Zeitschriften spiritistische Abhandlungen neben streng wissenschaftlichen, und ein Gelehrter von dem internationalen Ruf eines Richet erklärt auf Grund eigener Anschauungen und Untersuchungen, dass er an den Leistungen eines bestimmten Mediums keinen Betrug habe aufdecken können!

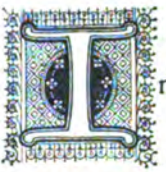


Lesen eines Buches mit verschlossenen Augen durch eine Somnambule.



An dem, was die Menschheit zu allen Zeiten und unter allen Himmelsstrichen geglaubt hat, muss etwas Wahres sein, gleichgültig, in welchem Sinne es zu deuten und auszulegen ist!

Die erste gemeinverständliche Gesammtdarstellung aller dunklen, geheimnisvollen Wissensgebiete!


In meinem Verlage beginnt soeben zu erscheinen:



Das Buch der Wunder und der Geheimen Wissenschaften







Der Hypnotismus, Lebens- oder Heil-Magnetismus, die Sympathiekuren, das Besprechen, die Amulette u. a. Wunderkuren, das Gedankenlesen, Hell- und Fernsehen, der Spiritismus, die Wunder der Bibel, der Kirchengeschichte und der Fakire, die Träume, das Nachtwandeln, der Somnambulismus, die Magie, Astrologie, Alchemie, die Wünschelruthe, die Bauchrednerkunst

DIXIÈME ANNÉE. — N° 226 10 Centimes 16-30 AVRIL 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE

Comme les années précédentes, la grande famille spirite lyonnaise fêtait, le dimanche 1er avril, l'anniversaire d'Allan Kardec.

A 2 heures, M. D. Metzger faisait dans la salle des fêtes de la brasserie du parc, par-devant un nombreux public, une conférence des plus applaudies, sur *l'esprit de servitude et l'esprit de liberté* au point de vue spirite ; conférence que nous nous faisons un devoir de reproduire *in extenso*.

Une quête faite à l'issue de la conférence a produit, pour l'œuvre des vieillards, la somme de 41 fr. 30.

Après la conférence, bon nombre de nos amis se réunissaient dans un banquet fraternel, où, au milieu d'une immense sympathie, présidait la plus franche gaieté. Plusieurs toasts furent portés et des remerciements furent votés à l'unanimité pour le président qui n'a pas craint de faire quatorze heures de chemin de fer pour présider à la bonne harmonie de cette fête de famille, et retourner ensuite où le devoir l'appelait sans souci des fatigues endurées.

D'autre part, pendant que nos amis se préparaient au festin, M. A. Bouvier donnait dans sa salle, 6, *rue Paul-Bert*, une séance des plus curieuses, par-devant un public nombreux, représenté surtout par l'intellectualité lyonnaise.

Pour une première fois, il nous a été donné d'admirer l'action suggestive des fleurs sur des sujets d'une extrême sensibilité.

Chaque fleur, en effet, suivant sa forme et son parfum, figeait les sujets dans une pose toute particulière, où malgré tout, rigide ou souple, la pureté des lignes existait toujours.

Pour ne citer que quelques fleurs au milieu de l'infinie variété dont les sujets subissent l'action, nous avons pu remarquer que la rose produit l'admiration dans une pose des plus gracieuses, les mains élevées, la tête légèrement renversée vers la droite ; la marguerite fait tomber à genoux dans un pieux recueillement, les mains jointes ; les fleurs d'ail font tourner les sujets de gauche à droite avec une rapidité excessive, c'est un mouvement giratoire des plus curieux ; d'autres fleurs les font courber à droite ou à gauche, en avant ou en arrière avec des allures de joie ou de tristesse, suivant leur mode d'impressionner les sensitifs.

Pour les sensitifs, la fleur est une mélodie, le bouquet une harmonie.

Nous avons pu constater également les effets de la musique, si bien décrits par M. le colonel de Rochas, dans son bel ouvrage *les Sentiments, la Musique et le Geste*.

M. A. Bouvier s'est surtout attaché à agir sur des sujets à l'état de veille afin de bien faire ressortir qu'en dehors de toute suggestion, des forces mises en jeu existaient réellement; la transmission mentale de différentes sensations ou paralysie des différents sens pour lui n'est qu'un jeu ; qu'un spectateur fasse un signe sans être vu des sujets, la parole, l'odorat, l'ouïe ou la vue sont supprimés; l'ammoniaque est respirée à pleins poumons, des coups de feu sont tirés à côté des oreilles, une lampe électrique est posée contre les yeux ouverts, rien ne peut les influencer en dehors de l'opérateur, ailleurs des barrières invisibles tracées par un geste des spectateurs empêchent les sujets de passer, et cela dans leur état normal, bien qu'au préalable ils n'aient aucune connaissance ni du geste ni de l'endroit où il est fait.

Nous pouvons dire que, pendant deux heures, il nous a été donné d'aller de surprise en surprise, nous ne regrettons qu'une chose, c'est de ne pouvoir faire connaître la diversité des expériences produites sous nos yeux.

Au cours de la séance, une quête faite au profit des vieillards nécessiteux a produit la somme de 58 fr. 35.

C'est donc une bonne journée pour la cause que nous défendons et aussi pour les malheureux dont le nombre augmente en raison directe des rigueurs de la mauvaise saison.

Nos vœux pour que pareilles fêtes se renouvellent souvent.

SEVERIN.

Esprit de servitude, esprit de liberté

L'humanité, dont nous sommes, est pleine à la fois d'étrangeté et de contradiction. L'étrangeté est dans la multiplicité, la diversité, le changement continuel de ses besoins et de ses désirs ; la contradiction, dans les aspirations tour à tour idéales et matérielles qui la hantent, dans la volonté qui tantôt la pousse en avant, et tantôt la ramène en arrière. Dès qu'il y a histoire, nous la voyons, avec la régularité d'un pendule, osciller entre deux extrêmes : la liberté et le despotisme, également incapable de supporter l'une sans tomber dans les pires excès, de subir l'autre sans colère ni révolte. Elle vit ainsi dans un état perpétuel d'équilibre instable.

Quelles que soient pourtant les incertitudes et les chutes de l'homme, la liberté ne cesse pas de fasciner ses regards. Elle correspond si bien à l'essence même de notre être, que nous ne savons pas nous en passer. Pourquoi faut-il que, trop souvent, nous ne la concevions que sous sa forme la plus grossière ? Le droit de faire ce que nous voulons, quand il nous plaît, de la façon qui nous convient. C'est une très grave erreur de nous imaginer qu'elle est, non pas seulement l'absence de tout frein extérieur, mais celle aussi de toute autorité morale.

Aucune société ne vit ni ne peut vivre sans règle. Compter sur des circonstances toujours heureuses, et escompter le hasard ou l'avenir, se laisser emporter au courant des choses, sans souci ni prévoyance du lendemain, ne réussit pas mieux aux groupes humains qu'aux individus isolés. L'ordre, l'harmonie, la discipline sont les facteurs nécessaires de tout organisme qui prétend à la durée.

La liberté, telle que d'aucuns la conçoivent et la pratiquent, ne saurait donc exister que dans un cas : celui où chacun, au lieu de rechercher la compagnie de ses semblables, s'en irait vivre seul dans les profondeurs inexplorées des forêts vierges, ou dans l'immensité sans bornes des steppes déserts.

Mais là même, la liberté n'existerait pas complète ni absolue. Nous y serions, à la vérité, soustraits à l'action oppressive des hommes, nous n'échapperions pas à l'influence dolosive de la nature. Même, nous serions d'autant plus sûrement les misérables jouets de ses mortels caprices que nous serions plus seuls. C'est la réunion en société qui, par la science et la prévoyance, nous libère graduellement d'une puissance qui est fatale, et qui ne tend à rien moins qu'à l'écrasement des êtres. C'est la réunion en société qui rend possible la culture intellectuelle et le développement moral, qui sont la raison d'être de l'homme et sa suprême dignité. Point de société, point de progrès. L'état stationnaire, c'est bientôt la rétrogradation, et la rétrogradation, c'est la mort.

Ainsi, la vraie liberté n'est pas, comme l'on pense, le droit de tout dire et de tout faire. Elle a ses règles et ses lois. Elle s'accompagne d'autorité et de limitation. Tout ensemble ferme et sage, elle doit être en même temps perpétuellement progressive.

∴

Si, jusqu'à ce jour, l'homme ne s'est pas montré capable ni digne de cette liberté, la seule qui convienne à un être moral, il paraît moins disposé encore à se résigner au joug d'une volonté étrangère. On peut bien, par la violence, la terreur ou la ruse, le réduire au silence, l'asservir. Mais que l'on ne s'y fie pas. Une domination, fondée sur la seule contrainte, n'est ni solide ni durable. Les haines qu'elle suscite ; les ferments de révolte qu'elle contient en germe ; l'injustice dont elle ne sait pas se défendre ; le crime enfin qui est à son origine travaillent ensemble dans le mystère du for intérieur jusqu'à l'heure de l'explosion libératrice.

Cependant, rendu à lui-même, l'homme est comme désemparé. Sa volonté trop fortement tendue, l'effort surhumain qu'il vient d'accomplir, la victoire qui a suivi l'énergie de son action, l'ont littéralement jeté hors de lui. Déshabitué dès longtemps, dès toujours peut-être, de la maîtrise de soi, il ne sait ni se gouverner ni se conduire. Les plus bas instincts de sa nature se réveillent. Il obéit sans résistance à ses passions hier encore comprimées. De là, d'inévitables excès, et des désordres qui se multiplient et s'aggravent.

Devant ce déchaînement de la brute qui dort au fond de tout homme, la société s'inquiète et s'agite. La misère augmente avec l'insécurité, le chaos va sans cesse grandissant. Comment tout cela finira-t-il ? Laissera-t-on la ruine s'achever, toutes les forces sociales se désorganiser, l'anarchie s'installer en souveraine maîtresse, la mort suivre l'anarchie ? Des questions troubles se posent, des rumeurs suspectes circulent. Le peuple veut vivre ; il a besoin de l'ordre dans la rue et de la tranquillité publique pour ses affaires. Dans la détresse universelle, la liberté, si vite dégénérée en licence, devient la grande coupable. C'est elle qu'on accuse de tous les maux, c'est contre elle qu'on réclame le bras tout-puissant d'un sauveur. C'est ainsi que s'établissent les dictatures militaires sur les ruines du droit et de la liberté, pour succomber à leur tour dans de nouvelles révolutions, préparées et engendrées par les saturnales inévitables qui les accompagnent.

Telle est la marche indéfiniment vacillante de l'humanité ; telle est la cause de ses trop lents progrès et de ses fréquents retours en arrière. Elle use le meilleur de ses forces à rouler vers les sommets un rocher de Sisyphe qui toujours lui retombe sur les épaules. Travailler, lutter, conquérir ne sert de rien, si l'on ne sait pas garder et sauvegarder les biens une fois conquis et possédés.

Constater le mal ne suffit pas. Nous avons le droit de connaître les raisons fondamentales de notre impuissance, et le devoir de rechercher les moyens d'y remédier. Liberté et despotisme sont des modes de gouvernement. On n'en peut guère parler sans entrer dans la politique ; sans se demander par qui et au profit de qui elle est faite ; sans s'informer des facteurs qui, y jouant un rôle prépondérant, favorisent ou entravent la marche en avant et en haut des sociétés ; sans essayer de deviner au nom de quels principes on prépare, soit l'affranchissement, soit l'asservissement de l'esprit humain.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc en histoire ou en philosophie pour comprendre que, de tous les facteurs qui agissent sur la direction générale des peuples, aucun n'exerce une action aussi puissante que la religion. Elle prend l'homme à sa naissance, le suit aux étapes principales de sa vie, se trouve à son chevet à l'heure de la mort, l'accompagne jusqu'au cimetière, ne le lâche pas même dans la tombe, puisque, par le purgatoire, elle reste maîtresse de sa destinée dans l'au-delà. Pas un acte important où elle ne s'immisce. Son sceau est imprimé sur tous les fronts. Elle nous proclame siens au nom de la Toute-Puissance qui régit les mondes.

Dans ces conditions, il n'est pas indifférent au bonheur des peuples qu'ils obéissent à telle religion plutôt qu'à telle autre. Notre scepticisme, je le sais, parle un langage différent. Il voudrait nous persuader qu'elles sont toutes également bonnes. Mais notre scepticisme a tort. Non seulement toutes les religions ne sont pas également bonnes ; il y en a qui sont franchement détestables, soit qu'on les considère dans leur principe ou dans leur action. Malheur aux peuples qui y adhèrent et s'en pénètrent. La décadence les guette. Leur ruine est fatale.

Mais avons-nous un critère sûr pour juger de la valeur d'une religion, j'entends un critère qui ne soit pas arbitraire ni ne dépende pas du caprice, de la volonté ou du parti pris de l'homme ? Je ne sais si je ne me trompe, mais il me semble que ce critère existe.

Et d'abord, qu'est-ce qu'une religion ? Quel est son but ? Quels

sont ses moyens ? Le mot lui-même signifie : qui relie. La religion sera donc avant tout un lien : lien entre le Créateur et les créatures, lien des hommes entre eux. Laissons le Créateur, voyons les créatures. Il y a deux manières de relier les hommes : l'esclavage qui rive leurs chaînes ; la liberté qui les rattache les uns aux autres par les liens de l'amour volontaire.

Mais si la religion est un lien, elle est une éducation aussi. Réunir les hommes en société et les élever, moralement et intellectuellement, tel est donc, tel doit être le double but de la religion. L'éducation, cependant, suppose la connaissance préalable de l'être à instruire. Or, que trouvons-nous tout au fond de la nature humaine ? Une aversion insurmontable pour tout ce qui, dans le domaine de la conscience, est contrainte extérieure et action brutale. Nous voulons bien nous laisser convaincre, nous ne voulons pas qu'on force nos convictions. Et voilà une première marque, une marque infaillible de la valeur réelle d'une religion. Elle sera bonne ou elle sera mauvaise suivant qu'elle sera conforme ou contraire à ce qui constitue l'essence de notre être moral.

Imaginez une religion qui commencerait par se mettre en opposition directe avec la nature de l'homme, qui foulerait aux pieds ses lois les plus certaines : une telle religion serait fausse. L'éducateur, conscient de son rôle et de son devoir, observe, dirige, instruit, parfois même s'impose. Mais ses observations, ses directions, ses instructions, ses ordres, enfin, tout concourt à une même fin. Il prépare son pupille à se passer de lui, le rend de plus en plus autonome, le hausse progressivement à la dignité et à liberté de l'homme.

Rien de pareil dans la religion que nous avons supposée. Elle ne redoute rien tant que de voir échapper à son influence ceux qu'elle a une fois dominés. Elle considère les peuples et les individus comme sa propriété, sa chose. Elle les veut éternellement mineurs et soumis. Le seul droit qu'elle leur reconnaisse, c'est le droit à l'obéissance. Tout acte spontané, toute pensée personnelle leur sont imputés à crime. Elle n'admet et ne comprend que des volontés serves.

***

Avons-nous fait une simple supposition en imaginant la religion dont nous venons de parler, ou ne serions-nous pas plutôt en face d'une réalité actuelle ? Regardons autour de nous. Une religion, qui est celle de l'immense majorité, existe dans notre pays. C'est la religion catholique, apostolique et romaine, dans laquelle nous sommes presque tous nés et élevés. Infime est le nombre de ceux qui échappent à ses prises. Les protestants et les juifs, qui sont en dehors d'elle, n'atteignent pas ensemble, en notre France, le chiffre d'un million. Quant aux libres penseurs, aux francs-maçons, aux athées même, qui, dans leur enfance, ont reçu son empreinte, ils la renient sans doute pour leur propre compte. Mais, la plupart du temps, leurs femmes et leurs enfants lui restent. Ils les lui abandonnent, s'imaginant, dans leur complète méconnaissance du fait religieux, que cela ne tire pas à conséquence, pensant peut-être, dans leur infatuation d'eux-mêmes, que s'ils peuvent, eux, se passer de religion, il n'en est pas de même de ceux dont ils ont la responsabilité.

Cette Église, cependant, dont nous sommes presque tous, a une histoire, et cette histoire devrait nous être un enseignement. Qu'on la prenne à sa naissance, ou qu'on la suive dans son développement séculaire ; qu'on l'étudie dans la plénitude de son action, ou à l'apogée de sa puissance ; qu'elle s'affirme théoriquement immuable ou qu'elle participe de la mutualité effective de tout ce qui est humain, il est un point sur lequel jamais elle ne varie, au sujet duquel nous la retrouvons identique à elle-même à travers les âges. Et ce point, c'est son prétendu droit au gouvernement des consciences. Maîtresse absolue des âmes ; en possession, dès l'origine, de la vérité intégrale ; dispensatrice souveraine des grâces et des mystères divins ; à la place même de Dieu qui lui a remis toute puissance dans le ciel et sur la terre, elle ne peut pas consentir à un moindre rôle, ni condescendre à écouter, encore moins à discuter, nos plaintes et nos aspirations. Ou si elle les écoute, si elle s'abaisse même parfois à les discuter, c'est uniquement pour la forme. Elle a toujours raison, nous avons toujours tort. La science dont nous sommes si fiers n'est jamais que conditionnelle, et vraie seulement dans la mesure où elle concorde avec les enseignements de l'Église. Que l'on cherche en dehors d'elle ; que l'on spécule sur les matières les plus diverses ; que l'on aille par les chemins de traverse, elle l'admet à la rigueur, mais sous cette réserve de n'oublier jamais que tout chemin *doit* mener à Rome, ou y ramener. En somme, la liberté de la science et de la conscience dans l'Église n'est autre que celle de l'écureuil dans sa cage.

(*A suivre.*) D. METZGER.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

L'Effort

Depuis notre naissance jusqu'à notre mort, — ou plus justement jusqu'à notre désincarnation, — nous subissons tous, plus ou moins inconsciemment, les lois de la matière. Que dis-je ? nous chérissons notre servage qui nous permet de donner satisfaction aux mauvaises passions que nous avons héritées de notre stage antérieur dans l'animalité ; de telle sorte que le virus provenant de notre évolution à travers les divers règnes devient la pierre d'achoppement de notre évolution physique.

Il importe de remarquer que l'évolution psychique ne doit pas être confondue avec le développement de l'intellect pur. Le psychique comprend, en effet, l'être moral et spirituel, en même temps que l'être intelligent. Or, ce dernier, agissant isolément, est capable de tous les dérèglements ; on a pu même constater que de grands criminels étaient souvent doués de l'intelligence la plus remarquable. L'intelligence, l'érudition et la science elle-même, si dignes qu'elles soient de notre admiration, n'impliquent donc ni la moralité, ni la spiritualité, qui, pour être conquises, exigent la lutte continue de l'homme contre lui-même, et le discernement du principe supérieur qui nous anime et constitue, seul, notre individualité réelle.

Ainsi que je l'ai dit dans un précédent article, la connaissance de nous-mêmes nous sera un puissant auxiliaire pour hâter notre évolution. Mais il est une autre condition essentielle sur laquelle je voudrais appeler tout spécialement l'attention ; cette condition *sine qua non*, c'est l'EFFORT.

Hélas ! l'effort incessant nécessaire pour dompter la matière où nous sommes enlizés nous est plus difficile que d'affronter la mort sur un champ de bataille, car il s'agit de créer en nous un *nouvel homme*, et, pour atteindre ce but, de sacrifier tout ce que nous avons aimé exclusivement jusque-là, pensant que c'était *nous-mêmes*, tandis que ce n'était qu'une personnalité éphémère, un *moi transitoire*. — Notre moi d'aujourd'hui, en effet, n'est plus notre moi d'il y a dix ans ; notre existence se compose d'une série de personnalités successives qui, selon qu'elles constituent un progrès plus ou moins accentué, déterminent l'évolution plus ou moins rapide de notre *individualité consciente* qui, elle, ne saurait subir de fluctuations puisqu'elle est *conservatrice de l'identité*. — Notre personnalité actuelle n'est que la somme présente de nos mérites et de nos démérites, de notre valeur morale intellectuelle et de nos tares. Il

dépend de nous d'accroître notre valeur ; de diminuer nos tares et de les faire disparaître. Notre conscience éclairée constate, par exemple, notre égoïsme, et en souffre ; si nous parvenons, grâce à un effort constant de réaction sur nous-mêmes, à détruire ce virus ou, tout au moins, à l'atténuer très sensiblement, notre moi aura subi une transformation heureuse et ne sera plus le même qu'alors que nous rapportions tout à notre personnalité. Nous aurons ainsi monté quelques degrés de l'échelle de notre évolution. — Si, au contraire, nous ne faisons aucun effort pour nous affranchir de nos tares, nous restons dans l'état stationnaire. L'*effort* est donc de nécessité absolue.

Mais hélas ! le jour où un coin du voile qui nous cache la *Vérité* se lève à nos yeux, où nous acquérons la certitude que notre composé organique ne fait nullement partie de notre individualité réelle ; qu'il n'est que le *récipient* transitoire de notre principe animique essentiel et son instrument de manifestation trop souvent défectueux ; ce jour-là, heureux entre tous, où, émergeant des ténèbres, nous sommes éblouis par la Lumière éternelle entrevue, est-ce que, pénétrés de gratitude pour CELUI qui a fait de nous des privilégiés, possesseurs de la *Sainte Vérité*, nous entrons résolument en lutte contre nous-mêmes ? Avons-nous le courage, l'énergie, la volonté ferme, inébranlable, de reléguer au plan inférieur qui leur convient cette enveloppe matérielle que nous savons n'être qu'un vêtement d'emprunt, ce moi égoïste, orgueilleux devant lequel nous nous sommes prosternés et que nous reconnaissons notre pire ennemi ? Assurons-nous enfin la suprématie et la direction exclusive de notre être, à notre principe psychique, immortel, reflet du divin et qui, seul, constitue notre entité réelle ? Que chacun de nous s'interroge dans le secret de sa conscience et réponde. Nous avons vécu de si longues années dans la persuasion que notre composé matériel est *nous-mêmes* ; cette persuasion s'est si bien ancrée en nous, elle nous a si bien asservi à la matière, que, le moment venu de nous affranchir de ce honteux esclavage, nous sommes lâches quand il s'agit d'exercer sur nous-mêmes l'effort courageux, incessant qui doit déterminer une réaction salutaire et nous frayer la voie de notre régénération. Si, parfois, une velléité soudaine nous vient de faire acte viril, de secouer notre joug, ce n'est presque toujours qu'un mouvement éphémère, et nous sommes repris bientôt par les suggestions d'un atavisme despotique, qui ne veut pas lâcher sa proie.

Et pourtant, l'*effort* nous serait facile si nous étions bien convaincus de la *puissance de rayonnement*, de la *douceur*, de la *bonté* et de la *tolérance ;* si nous avions la certitude que la pratique de ces vertus élémentaires suffit pour assurer le bonheur de ceux qui nous entourent et notre propre félicité, car elles sont la pratique de l'Amour même, c'est-à-dire du divin, Dieu étant le Suprême Amour.

Mais, demandera-t-on, comment, et dans quelles conditions, notre *effort* doit-il s'exercer ? Dans un précédent article, j'ai dit que, pour éveiller notre cœur à l'amour de l'humanité, il fallait commencer par observer la loi d'amour dans la famille, qui est l'humanité embryonnaire. Combien peu de familles sont réellement unies et vivent en harmonie parfaite ! Que de motifs, que d'occasions de désaccords : l'opposition des tempéraments et des caractères ; le manque de calme, d'esprit de conciliation ; le désir d'imposer sa volonté, etc., entretiennent le trouble et la désunion dans les intérieurs, tandis qu'un peu de douceur, de tolérance et quelques concessions feraient la paix et rétabliraient la bonne entente. Les questions d'intérêts, surtout, font naître entre proches les rancunes, les inimitiés et fermenter la haine dans les cœurs, où l'amour seul devrait régner. Les familles les plus unies en apparence vivent souvent en complète désharmonie.

Eh bien ! c'est dans la famille que doit, tout d'abord, se porter notre effort. Le chef de famille a un devoir impérieux, une mission sacrée à remplir ; s'il doit pourvoir à l'existence matérielle des siens, il lui appartient surtout de créer l'union parfaite dans son intérieur. S'il possède plus de lumières, plus de force que sa compagne, s'ensuit-il qu'il doive s'ériger en maître absolu et rigide ? En agissant ainsi, il serait un fléau pour les siens et pour lui-même. D'ailleurs, il arrive souvent que la femme est supérieure à l'homme à tous égards. C'est au plus *éclairé* qu'il incombe de ne jamais se départir de la douceur et de la tolérance alliées à une bonté inaltérable. La supériorité véritable consiste, non pas à faire acte d'autoritarisme, non pas à s'affirmer avec éclat, mais à condescendre au sentiment de l'être aimé afin de maintenir constamment l'union des cœurs, *chose essentielle*. Si la loi d'amour nous ordonne d'user de cette condescendance avec tous ceux de nos frères avec lesquels le hasard nous met en contact, combien ce devoir est-il plus étroit et plus sacré encore à l'égard des êtres qui nous sont le plus chers. Et puis, comment pourrions-nous être bons pour tous nos frères, s nous ne l'étions d'abord pour notre famille ? Comment pourrions-nous aimer l'humanité si nous ne commencions par aimer les nôtres ?

Exerçons donc, sans relâche, notre *effort* dans notre famille, afin d'y réaliser et d'y maintenir l'harmonie par l'union parfaite des cœurs ! Que ce soit pour nous une règle absolue, une loi que nous ne devrons jamais transgresser. Nous serons largement récompensés de la douce contrainte que nous nous imposerons par le bonheur que nous assurerons aux nôtres et à nous-mêmes. Nous serons alors vraiment dans la *voie* et, pratiquant la divine loi d'Amour dans le groupe familial, il nous sera facile de l'observer envers l'humanité.

SPERO.

De l'identité des Esprits

(Suite et fin)

Je le demande à M. G. Méry, est-il soutenable un instant qu'un démon aurait pris le masque de M. G... (pour apparaître à la voyante), aurait fait ses gestes habituels et surtout parlé de sa *cave et de son bon vin*, même en supposant que ce soit un bon diable ; on ne voit pas du tout à propos de quoi et dans quel but il ferait tout ça. Ce serait au point de vue satanique *perdre son temps*, et de plus rassurer *l'incarné* sur l'au-delà, ce qu'on pourrait appeler une belle gaffe diabolique. Aussi je suis bien persuadé que, sauf les catholiques exagérés, les autres seront convaincus, comme moi, *que dans bien des cas* les morts peuvent revenir et nous donner des preuves de leur identité et de leur survivance.

Dans son livre, Mme Underwood nous dit ceci : « A plusieurs reprises, les invisibles ont écrit par ma main que souvent de *mauvais esprits* se réjouissent et s'amusent à tromper les incarnés, et qu'il faut se garder d'eux en ne les écoutant pas, et en leur montrant *qu'on n'est pas dupe de leurs manœuvres.* »

« Bien souvent aussi, ajoute-t-elle, les invisibles m'ont priée de *faire part* à mes amis d'abord, puis au public, des renseignements qu'ils me donnaient sur l'au-delà, renseignements qui avaient tous pour but de calmer l'appréhension de la mort, et nous affirmer la réalité de la survie. » Mme Underwood hésita très longtemps, craignant le qu'en-dira-t-on et surtout qu'on la traitât de folle, mais les invisibles lui reprochèrent si souvent d'avoir peur, qu'elle se décida à publier son si curieux livre. Oxon (S. Moses), dans ses *Spirit Teachings* (Enseignements des Esprits), nous dit aussi que très souvent les invisibles qui se communiquaient à lui *en étaient empêchés par des bandes de mauvais esprits qui faisaient tout leur possible pour enrayer le Bien que pouvait produire cet enseignement.*

Swedenborg nous met également en garde contre les entités malfaisantes qui fort heureusement ne sont pas seules à influencer l'homme.

Comme je l'ai déjà dit : Méfiez-vous et assurez-vous bien si vous parlez à un bon ou mauvais Esprit.

Revenons maintenant aux cas du *Light* fournis par son rédacteur.

5° Un M. C... donna tous les détails le concernant de son vivant : la distance de sa résidence à la ville voisine ; la secousse qu'il ressentit en wagon le jour même de sa mort... mais ce ne fut qu'après son dîner qu'il se sentit mal à son aise... puis, une fois dans sa bibliothèque, il éprouva une peine intense qui détermina sa mort, juste au moment où son domestique lui portait son café. Il mentionna qu'en 1896 une maladie intérieure le força à quitter sa profession de magistrat et parla aussi de certains événements arrivés dans sa famille au mois d'août qui suivit sa mort. Tous ces détails intimes étaient inconnus du médium et bien faciles à vérifier. Le même M. C... avait écrit un long message au sujet d'une affaire de tribunaux que le rédacteur n'avait pu vérifier malgré ses recherches, lorsqu'un événement inattendu lui en fournit les moyens. Un de ses parents, homme de loi, qui était venu lui rendre visite, dînait avec lui et la dame voyante, celle-ci lui demanda : « Auriez-vous eu connaissance par hasard de l'affaire T... et B... qui eut lieu en 1893? » Justement c'est une affaire que j'ai dirigée, quand j'étais *court clerk :* ce parent donna alors au rédacteur tous les détails de l'affaire, détails qui coïncidaient exactement avec ce que M. C... avait dit au médium... Il éclaircit aussi tout ce qui avait paru mystérieux et incompréhensible au rédacteur : il l'engagea aussi à voir le clerc qui lui avait succédé, et à lui demander de lui prêter pour un jour tous les papiers concernant cette affaire. Cela fut fait, et le rédacteur constata que *tous les détails donnés par le désincarné M. C... étaient exacts*, même la date du procès, 24 février 1893. Le cas est d'autant plus curieux que les détails donnés par le désincarné étaient *entièrement ignorés du médium*, et qu'en outre, pour des raisons particulières, l'affaire n'avait pas été publiée dans les journaux. On peut dire qu'un invisible n'étant pas M. C... a lu tous ces détails dans les cerveaux des parents de M. C... et ensuite dans les papiers concernant l'affaire. Mais, *dans quel but* cet invisible *autre que M. C*... aurait-il donné tous ces détails destinés à l'identifier près de ses amis, se moquer d'eux, pour quelle raison ?... *Pour faire le mal, je le comprendrais, mais il n'y en a pas ombre dans ce cas:* au contraire, c'est faire le bien que prouver la Survie. Certes, il ne manque pas de désincarnés farceurs, mais tout expérimentateur ayant un peu d'expérience psychique peut s'en préserver facilement... seuls les gens assez crédules pour croire tout ce qu'on leur dit, s'y laissent prendre.

N° 6. — Un autre correspondant du *Light* nous donne le cas suivant : Mme N..., décédée quelque temps avant la séance (entièrement privée), écrivit ceci par la main du médium, Mrs Coates, *qui ne la connaissait pas* : « Je ne puis me faire à ma nouvelle position (*dans l'au-delà*), je suis très inquiète au sujet de ma fille N... que des amis engageaient à venir vivre avec eux. Elle désirait qu'on prévînt sa fille qu'elle ne devait pas aller vivre chez ces amis, puis lui donna d'autres conseils d'un genre intime. » Cette fille de Mme N... avait diverses infirmités pour lesquelles, dit la mère, la présence auprès d'elle de quelque personne sympathique était nécessaire ; d'où l'anxiété de la mère, qui sans doute, elle, savait que ces amis qui engageaient sa fille à venir chez eux ne cherchaient simplement qu'à augmenter leurs ressources, au moyen de la pension payée par la jeune fille. Ces sortes d'arrangements, plus rares en France, sont extrêmement fréquents en Angleterre. A propos de quoi le médium, Mrs Coates, aurait-elle écrit tout ça et montré cette anxiété au sujet d'une personne dont elle ne connaissait ni le nom, ni le caractère, ni la vie, ni les infirmités. Au contraire, n'est-il pas logique que la mère décédée ait toujours conservé son sentiment si naturel d'affection et de protection envers sa fille. Si ce n'est pas un cas d'identité, qu'est-ce donc? La télépathie n'a rien à voir là dedans ; quant à un démon, ce serait manquer à tous ses devoirs de se montrer aussi charitable, et on serait tenté alors de bien le remercier de sa bonté.

Dans une autre séance, le père du rédacteur se communiqua et parut, lui aussi, s'intéresser aux affaires de sa famille, donna d'excellents conseils et les mit en garde contre certains accidents très nettement indiqués.

Un M. Tom P... raconta comment il était mort à Rio-de-Janeiro de la fièvre ; ces renseignements *deux mois plus tard* furent confirmés par la famille. Ce cas est un des plus banals.

En voici un des plus curieux fournis par miss Lilian Whiting qui obtint, grâce au médium Mrs Pipers (dont j'ai déjà parlé), des communications de son amie décédée *miss Kate Field*. « En août 1896, trois mois après la mort de Miss Field, je revenais d'Europe et pensais me rendre à Honolulu (Océanie), où se trouvait son corps, lorsque miss Field me dit : « Lilian, n'allez pas là-bas, ce que vous attendez vous viendra ici. » Au bout de trois mois je reçus la visite des quatre personnes que je désirais voir à Honolulu, et pour lesquelles je voulais faire ce long voyage. En octobre 1896, je m'adressai au Dr Hodgson pour avoir avec Mrs Pipers une séance qui eût lieu le 24.

« Mrs Pipers en état de *trance* (semi-léthargique) *écrivit ceci* : « Je « suis Kate Field » (*dans sa calligraphie habituelle*). En outre de mille détails particuliers et trop personnels pour être reproduits, mais qui avaient tous les caractéristiques de sa personnalité, miss Field me parla de son testament qu'elle avait fait en faveur d'un M. S. Beaty que je ne connaissais pas. Comme son amie intime elle me pria de m'occuper de l'affaire et me fit connaître (par la main de Mrs Pipers), une transaction qui avait eu lieu dans sa chambre à l'hôtel Victoria à New-York, à telle date ; transaction dont je ne savais pas le premier mot. Miss Field exprima le désir de me voir *me rencontrer avec ce M. S. Beaty*, qui était un étranger pour moi, et ajouta : « Je vais agir sur lui et vous l'en« voyer. » Quelques jours après on me porta la carte de M. Beaty, et quand il entra, il me dit : « Je voulais vous écrire et vous prier de « me fixer un rendez-vous, mais j'ai éprouvé *une si étrange pres« sion m'influençant à venir vous voir*, que j'ai tout laissé là pour « venir. » Dans sa conversation, il me dit pourquoi miss Field avait fait un testament si particulier et me raconta toute l'affaire d'une façon presque identique à ce que Mrs Pipers avait écrit : *Deux autres témoins pourraient en témoigner comme moi*. Quand il eut fini, je lui dis : « Je ne sais, M. Beaty, si vous croyez aux com« munications venant de l'au-delà? — Mon Dieu, répondit-il, je suis « peu au courant de ces choses-là, mais souvent je sens comme si ma « mère était près de moi. » Je lui montrai alors le récit écrit (par la main de Mrs Pipers) de l'affaire dont il venait de me parler. »

Ce cas est très remarquable, car il est évident que toute autre personne que la désincarnée, miss Field, n'avait aucun intérêt ni aucune raison pour s'occuper si *anxieusement* de cette affaire *toute personnelle*... De plus, il est très intéressant que M. Beaty ait pu être influencé de l'au-delà à venir si vite voir miss Whitting qu'il ne connaissait pas. Cela nous prouve une fois de plus combien les désincarnés s'intéressent encore aux affaires terrestres, surtout lorsqu'elles n'ont pas tourné comme ils le désiraient de leur vivant. Plus tard, miss Whitting reçut aussi *beaucoup de communications de son amie sur l'au-delà*, mais je n'ai pas encore ces documents. Mrs Pipers n'a pu prendre ces renseignements dans le cerveau de miss Whitting, puisqu'elle les ignorait tout autant qu'elle (1).

(1) Une preuve nouvelle et encore plus frappante de l'identité de feu



Mme Underwood cite encore un fait curieux, c'est qu'un monsieur, qui adorait sa femme et l'avait perdue, eut idée un jour de consulter, à Boston, un médium qui ne le connaissait pas, car il habitait une autre ville. Ce médium lui dit que : sa femme le chargeait de le prier une fois chez lui de se mettre à une table, de tenir un crayon et *qu'elle viendrait* se communiquer. En effet, après quelques essais incertains, la main de ce monsieur se mit à écrire un message dans *l'écriture exacte de feu sa femme.* La surprise du monsieur fut grande, mais, comme ce monsieur ne donna pas d'autres détails à Mme Underwood, j'insiste moins sur ce cas que sur les autres. On peut dire que c'est un autre invisible que la femme morte qui a écrit le message, mais alors ce ne pourrait être un mauvais invisible, car il se serait bien gardé de donner à ce veuf désolé une preuve de la survie de sa femme.

Voici un autre cas personnel. Il y a quelques années, ayant été atteint d'une maladie intérieure, je désirais avoir des renseignements exacts sur mon mal. J'écrivis à l'administrateur du *Light* en joignant à ma lettre une mèche de cheveux... Celle-ci fut donnée à une dame *psychomètre* de Londres, qui ne me connaissait ni moi ni mon nom, et par rapport à laquelle je me trouvais dans la même situation. Au bout de quelque temps, je reçus un message décrivant très exactement mon mal, mais *grande fut ma surprise*, lorsqu'à la fin de ce message je lus ceci : « Pendant que j'écris, *je vois devant moi une forme qui suit ce que j'écris et semble beaucoup s'y intéresser.* » Suivait une *description très minutieuse* de la forme dans laquelle je reconnus toutes les caractéristiques de figure, vêtements, etc., de mon père décédé. Deux points cependant ne me semblaient pas exacts, c'est que la forme, disait cette dame, avait la barbe en pointe, or mon père portait toujours des favoris, et qu'elle avait une bague au petit doigt. En y réfléchissant, je me rappelai que, six mois au moins avant sa mort, mon père, très malade, n'avait plus voulu voir de coiffeur et avait laissé pousser *sa barbe en pointe.* De plus, pendant de très longues années, mon père avait porté une bague au petit doigt. Je regrette bien à cette époque de n'avoir pas envoyé à cette dame un portrait de mon père qu'elle aurait pu évidemment reconnaître, car elle devait être aussi un peu voyante. Je ne puis donc donner d'autres preuves d'identité que celles mentionnées plus haut, mais le cas est assez curieux pour appeler toute notre attention. D'autant plus que, cette dame et moi ne nous connaissant pas du tout, il n'y a pu avoir télépathie entre nous, surtout n'ayant demandé à cette dame qu'un diagnostic sur mon mal *et non des renseignements sur mon père*... Pourquoi un invisible autre que lui aurait-il pris cette forme... pour apparaître à cette dame, il n'y a aucune raison logique d'expliquer cette vision qui s'explique au contraire très naturellement de la part d'un père anxieux de voir une amélioration se produire dans mon état, car à cette époque j'étais très affecté physiquement et moralement. Quand à supposer qu'un démon a fait tout cela, cela me semble si ridicule, que je ne pourrais y croire qu'en me servant de l'adage : *Credo quia absurdum !*

M. Gaston Méry pense que l'explication catholique des phénomènes est la seule qui soit satisfaisante, moi je la trouve dans bien des cas *absolument insuffisante*, et contredite par des faits qui établissent l'identité aussi bien qu'on pourrait le faire pour un magistrat ou devant les tribunaux. Il me serait très facile de citer encore des centaines de cas pareils à ceux que j'ai racontés, mais cela prendrait trop de temps et de recherches dans tous les documents que j'ai étudiés pour mon livre. Cependant, je ne saurais trop insister sur ce point que, sauf des cas très rares, ce sont toujours des parents ou amis qui nous donnent les preuves les plus certaines de leur identité et de leur survie : chose d'ailleurs bien logique, car eux seuls s'intéressent à nous.

Quant aux autres invisibles qui mentent, se moquent de nous, disent des insanités, nous trompent, on n'a qu'à ne pas les attirer, et s'ils viennent malgré vous, de les chasser. Lorsque, dans la vie, on a affaire à des menteurs, des trompeurs, des gens dangereux, il faudrait être le dernier des naïfs pour continuer des rapports avec eux, faites de même avec les invisibles.

M. Gaston Méry dit que la thèse spirite ne s'appuie que sur des cas isolés pour expliquer des cas innombrables et que le véritable esprit scientifique consiste à conclure non du particulier au général, mais du général au particulier. D'abord, si ces cas d'identité étaient l'exception... on pourrait dire que l'exception confirme la règle, mais je suis absolument convaincu que *ces cas ne sont pas isolés ou exceptionnels.* Outre les cas très nombreux que je connais, si on pouvait faire une enquête dans tous les pays du monde, on trouverait, j'en suis sûr, des cas innombrables d'identité donnés par des parents et amis... En Chine par exemple, on a le culte des ancêtres, l'Inde est la terre classique des phénomènes psychiques, enfin chez tous les peuples on retrouverait des cas du même genre. Les recherches et études psychiques datent de si peu de temps, que notre stock de documents ne peut être encore bien considérable, mais du train dont vont ces études on ne tardera pas à faire partout des enquêtes comme en a fait la Société des recherches psychiques de Londres.

M. G. Méry se plaignait que l'abbé Petit n'ait pas cité les preuves d'identité que Marie Stuart lui avait fournies à lui et à lady Caithness... en effet c'eût été préférable... mais cette fois, je pense qu'il ne se plaindra pas des nombreux faits produits par moi et des preuves très nettes qui les accompagnent. A un *désincarné* on ne peut demander plus de preuves d'identité qu'on n'en obtiendrait d'un *incarné* dont on voudrait établir cette identité.

Pour cette étude comme pour mon livre, j'ai employé la même méthode, c'est-à-dire écartant sans hésitation tous les cas qui ne me paraissaient pas bien établis. Certainement, la constatation de ces faits est très gênante pour les catholiques ultra, qui ne voient que par le dogme, mais depuis des siècles l'Église a été forcée à plusieurs reprises de modifier certaines parties de ses dogmes qui n'étaient plus tenables, elle fera de même pour les faits psychiques et finira par trouver une explication autre, des communications *post mortem* qui sont et seront de plus en plus indéniables.

Les invisibles ont été catalogués par l'Église d'une façon un peu arbitraire, car, s'il y a de bons et de mauvais anges, il y a aussi dans l'au-delà des échelles d'êtres différents les uns des autres, comme on en voit sur la terre et dans toute la nature, et comme il doit y en avoir dans toutes les planètes. Aucune plante, aucun animal, aucun être humain ne ressemblent *absolument et entièrement* à un autre, car la diversité est la loi de la nature.

Je souhaite vivement que, dans un temps donné, les savants psychiques et les théologiens puissent trouver un terrain d'entente, où l'explication démoniaque ne sera plus considérée que *comme une exception et non une règle.* Peut-être le siècle prochain nous réserve-t-il cette surprise.

miss Kate Field, fut donnée *tout récemment* à miss Lilian Whitting. Cette dernière se trouvant à Florence fut présentée à Mme Bertini, une dame du monde douée de dons médianimiques, et à une amie, Italienne aussi, ayant des dons de voyante. Dans une séance particulière chez Mme Bertini, Kate Field se communiqua et donna encore d'autres preuves d'identité à son amie Lilian Whitting; de plus, pendant ces communications, la voyante amie de Mme Bertini *vit très nettement Kate Field*, et la description qu'elle en fit répondait absolument à la réalité vivante d'autrefois. En outre, la voyante vit aussi près de Kate Field la forme d'un vieillard ressemblant exactement à la photographie d'un M. Landor, qui avait été le professeur de Kate Field, lorsque dans sa jeunesse on l'envoya étudier l'italien et la musique à Florence. Dans cette séance, Kate Field fit encore à son amie des recommandations caractéristiques, mais trop intimes pour être publiées. Ce cas, des plus remarquables, fut communiqué au Dr Hodgson, de la Société des recherches psychiques.

⁂

Voici encore un cas très remarquable d'*identité* que j'emprunte au *Light*; il est raconté par M. Thurstan, un des amis et collaborateurs de ce journal anglais, *dans une conférence qu'il a faite dernièrement.*

Une dame de sa connaissance vint lui raconter qu'elle avait eu l'idée une fois de consulter un médium : M. Mathews... Ce dernier se trouva bientôt en état de *trance* (léthargie psychique) et lui dit qu'elle était veuve, et que son défunt mari, *qu'il décrivit très exactement*, désirait lui écrire par sa main une lettre pour affaires. La dame, ajoute M. Thurstan, me montra la lettre en question, et me demanda si je devais en suivre les avis. La lettre disait ceci :

« *Ma chère Kitty*. Vous avez été dernièrement dans des endroits et des sociétés que je n'approuve pas. Pour vous donner une preuve que je veille sur vous comme autrefois, je vous avertis qu'il ne faut pas prendre la maison que vous désirez tant, car votre santé en souffrirait beaucoup. Ne vous préoccupez pas des *400 livres* de dédit. Demandez à Ward d'essayer de vous en délivrer, et s'il ne peut pas, j'essayerai moi-même d'empêcher que vous ne perdiez votre argent.

« Votre bien-aimé mari,

« Charles-Frédéric P... »

Cette dame, continue M. Thurstan, m'expliqua que son mari avait horreur du jeu, sous n'importe quelle forme, et que dernièrement elle avait un peu joué à Monte-Carlo, qu'à son retour à Londres elle avait signé un engagement préliminaire au sujet d'une maison (Hans-Place) qui lui plaisait fort, et qu'elle avait versé 400 livres de prime (ou de dédit), que son *solicitor* s'appelait bien *Ward*, et que le petit nom de *Kitty*, au début de la lettre, était bien celui que lui donnait toujours son mari dans ses lettres; que, de plus, sa signature était bien la sienne. *Cette dame ne connaissait pas du tout le médium* et c'est par pur caprice qu'elle avait eu idée de l'aller voir, donc ce médium lui non plus ne connaissait ni son nom, ni sa vie, etc.

M. Thurstan, qui à cette époque n'était pas spiritualiste dit, à cette dame que ce n'était probablement qu'un cas de lecture de pensées ou de clairvoyance; elle me répondit que tout ce qu'avait dit la lettre était vrai, et que de plus cette lettre contenait une promesse. *(M. Thurstan oubliait que, par la clairvoyance, un médium ne peut pas reproduire l'écriture exacte d'un mort.)* Il fut convenu, dit M. Thurstan, que nous verrions si la promesse du mari serait exécutée, auquel cas, la dame devrait suivre le conseil.

Je fus si intéressé, dit M. Thurstan, que je me rendis avec cette dame chez le médium, qui cette fois lui parla *en indoustan*, sous le contrôle d'un ancien serviteur qu'elle avait eu, dans l'Inde (son mari ayant longtemps résidé dans ce pays comme officier). Le mari de cette dame se communiqua de nouveau, raconta des faits connus seulement de sa femme et de lui, mais, ce qui était bien plus important, l'informa que si son solicitor (M. Ward) n'arrivait pas à la dégager de son engagement de la maison (de Hans-Place), *tel jour, à telle date*, il lui enverrait quelqu'un qui, non seulement la dégagerait, mais avec un bénéfice de 100 livres.

Ceci étant un fait bien défini, ne pouvant provenir ni de la clairvoyance, ni de la lecture de pensées, tous deux attendirent le jour fixé avec une grande curiosité.

En outre de ses preuves d'identité, le feu mari donna à sa veuve le curieux renseignement suivant : qu'un de leurs amis, vivant à Simla, allait arriver *dans trois jours* et qu'à telle heure, qu'il désignait, il viendrait chez un de leurs amis, à Londres, et qu'elle serait sûre de l'y rencontrer. Elle suivit l'avis, et tout fut constaté être exact; mais ce qu'il y a encore de plus extraordinaire, c'est que cette dame avait reçu auparavant, de cet ami, une lettre disant *qu'il ne viendrait pas en Angleterre, mais voyagerait au Cachemire.*

Donc cette dame ne s'attendait nullement à cette arrivée, au contraire, mais revenons au fait principal. *Le fameux jour indiqué par le mari étant arrivé*, et la dame n'ayant pu se débarrasser de son engagement, l'agent de location vint justement ce jour-là réclamer *dès le matin* le payement de la prime de garantie ou indemnité de 400 livres sterling. La dame s'exécuta en se moquant des médiums et des prophéties : mais, chose étrange, dans l'après-midi, l'agent revint et dit qu'en rentrant à son bureau un monsieur était venu le trouver en exprimant le désir très vif d'avoir une maison dans *Hans Place*. Comme *la seule maison vacante* était celle que la dame avait retenue, l'agent lui dit que, si elle avait changé d'idée, c'était une occasion de se dégager. La dame répondit qu'elle ne résilierait son engagement qu'avec une plus-value de 100 livres sur la prime de garantie de 400 livres. Deux heures après arriva un télégramme annonçant *que le monsieur acceptait l'offre.*

M. Thurstan dit que ce cas le convainquit des rapports entre les désincarnés et les incarnés, et de plus, ayant surveillé et étudié la médiumnité de M. Mathews pendant de longues semaines, il le trouva très honnête, et n'ayant aucune connaissance de l'Inde et de l'Hindoustan quoiqu'il ait parlé dans cette langue à cette dame (à l'état de trance), ainsi qu'on l'a vu plus haut.

Ce cas est des plus frappants, car il aurait été *impossible à n'importe quel médium*, de prévoir et prédire les faits si particuliers que je viens de traduire. Seul un invisible désincarné *et s'intéressant à cette dame* a pu agir de cette façon si précise, et logiquement je trouve tout naturel que ce soit le mari très affectionné de cette dame qui lui ait donné ainsi des preuves incontestables de l'au-delà et de sa survie. On peut même se demander si ce n'est pas le mari désincarné qui, sachant que ce Monsieur désirait avoir une maison à Hans Place, ne lui a pas suggéré de venir chez cet agent de sa femme, pour prouver à celle-ci l'intérêt qu'il lui portait encore. *Cette dame et ce monsieur s'ignorant complètement l'un l'autre*, toute télépathie entre leurs cerveaux est inadmissible. C'est bien de l'au-delà qu'est venu l'avertissement, et son accomplissement, et il ne pouvait venir que de quelqu'un ayant de l'affection pour cette dame. Il ne faut pas oublier non plus que le mari de cette dame a été *vu* par le médium (à l'état de trance), et que sa description a été reconnue exacte par la dame; que, de plus, M. Thurstan est un homme sur la bonne *foi duquel* on peut compter.

Un dernier cas emprunté aussi au *Light*, quoique moins caractéristique que l'autre, me semble digne d'attention. Un correspondant de ce journal a fait différentes expériences avec un médium du nom de Mrs Coates, et il cite un message venant de son père et donnant des conseils au sujet de *leurs affaires de machines*, conseils qui se trouvèrent excellents. Ce père donna la description de la chambre où il mourut et d'une habitude ou manie toute particulière mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'un jour, *en l'absence du fils*, le médium Mrs Coates vit un désincarné qu'elle prit d'abord pour un vieux Chinois, *mais à la description* le correspondant reconnut son père qui, dans son intérieur, avait l'habitude de s'affubler de telle façon que certains de ses amis lui disaient en riant : « *Tu as l'air d'un vieux Chinois.* »

La mère du même correspondant leur donna par Mrs Coates un avertissement des plus frappants; elle dit dans un message que leur frère aîné E... éprouverait un accident sur le yacht de A... auquel il arriverait malheur, et elle répéta à trois reprises : « *Qu'A... vende le yacht et change la destinée.* »

A... était un frère du correspondant *fort sceptique*; aussi ce dernier n'osait lui en parler, mais une de leurs amies, Mrs B..., s'y décida, parla aux deux frères A... et E..., et les impressionna sans doute, car A... se décida à vendre son yacht. Huit jours après cette vente, *un grave accident arriva sur le yacht* dont une partie de la machine

éclata, et E..., qui avait l'habitude à bord de son yacht d'aller continuellement regarder la machine, aurait pu être tué sur le coup. Depuis lors, *d'autres accidents prédits comme devant arriver au yacht se sont accomplis à la lettre*. Il y avait donc grand danger pour ceux qui étaient à son bord. On peut conclure de là que les désincarnés ont une certaine connaissance de l'avenir, mais qu'ils ne peuvent vous en avertir que dans divers cas, où Dieu permet que sa tendresse maternelle ou paternelle ou autre vous avertisse. Malheur à vous si vous dédaignez les avis, ainsi qu'on l'a vu pour le duc de Buckingham.

Tous les noms donnés en initiales sont connus du directeur du *Light*, par conséquent on ne peut dire que ce sont des noms de fantaisie.

Pour ces deux cas, la théorie démoniaque n'est pas plus tenable que pour les autres, car la logique s'y oppose. Les démons n'ont pas de raison pour faire le bien ; au contraire, leur raison d'être est faire le mal et non de s'occuper des affaires particulières des humains.

∴

En agissant comme ils ont agi, ce mari, ce père, cette mère, ont pu, non seulement donner de bons avis, mais prévenir des dangers dont nous menace la Fatalité. Un occultiste a dit que l'*Homme était une Volonté en lutte avec une Destinée*, mot profond qui nous éclaire sur bien des cas inexpliqués. Ces avis, ces avertissements *si caractéristiques*, ont quelque chose de touchant et de consolant, et nous prouvent que ceux qui nous ont aimés pensent toujours à nous et s'intéressent à nos affaires ou épreuves terrestres, que, de plus, ils font tout leur possible, si Dieu le permet, pour nous donner une preuve de leur survie.

A. ERNY.

Appendice

Lorsque cet article était terminé, j'ai reçu de M. A. Bouvier le récit d'un cas personnel des plus intéressants et que je m'empresse d'ajouter à ceux que j'ai cités.

Le 31 décembre 1895, M. Bouvier se trouvant chez Mme Gubian, y rencontra *une personne qu'il n'avait jamais vue ni connue*, et dont la médiumnité de voyante se manifesta subitement..., car elle dit à M. Bouvier : « *Votre mère est auprès de vous* », ce qui étonna d'autant plus M. Bouvier que, par l'intermédiaire de divers médiums, il avait essayé d'entrer en communication avec sa mère, mais n'avait jamais pu obtenir ce résultat. Pour se rendre compte de la réalité de sa vision, M. Bouvier demanda à cette dame le signalement de sa mère. Tout fut exact dans cette description..., avec ces détails caractéristiques que la désincarnée avait été aveugle... et portait sur le nez les traces d'une cicatrice en diagonale (provenant d'une chute qu'elle avait faite de son vivant).

« Pourquoi, demanda M. Bouvier, *vient-elle aujourd'hui que je ne pensais pas à elle*, alors que tant de fois je l'ai demandée inutilement ? — *C'est pour prouver qu'elle veille sur vous et veut surtout vous guérir de vos maux d'estomac*..., » répondit la dame médium, qui, immédiatement, tomba en état de trance..., puis elle se leva de sa chaise, vint vers M. Bouvier et posa sa main droite sur le creux de son estomac en disant (avec la voix de la mère) : « *Je suis heureuse, mon enfant, que Dieu me permette de te guérir. Souviens-toi* que je veille sur toi, et que, bien que n'ayant pas pu me manifester à ton désir, je n'en partage pas moins tes joies et tes peines. »

La conversation continua encore quelque temps avec le médium, et M. Bouvier ayant demandé quel était le petit nom de sa mère, on répondit : *Aveline*, nom inconnu de toutes les personnes présentes, et auquel même ne pensait pas M. Bouvier qui croyait que le médium dirait *Marie-Rose*, noms sous lesquels sa mère était inscrite à la mairie. *Aveline* était un petit nom d'adoption qu'on employait toujours dans la famille.

M. Bouvier considère ce cas comme un cas d'identité complète, car sa mère était morte aveugle et avait une cicatrice en diagonale sur le nez par suite d'une chute.

Ces trois détails particuliers, diront certains critiques, auraient pu être puisés par le médium dans le cerveau de M. Bouvier, mais ce qui détruit cette objection, c'est que la dame médium fit une description très complète de la mère de M. Bouvier, *qu'elle voyait près de lui*. Donc, cette dame voyante a vu réellement Mme Bouvier mère, et *il n'y a aucune raison logique de supposer que la dame a inventé cette histoire-là*, car ni elle ni M. Bouvier ne s'étaient jamais vus auparavant et, de plus, M. Bouvier, venu en visite chez Mme Gubian, *ne pensait nullement à sa mère*. Depuis cette date, 31 décembre 1895, les maux d'estomac, dont M. Bouvier souffrait depuis deux ans, ont complètement disparu. Il y a encore des gens qui diront que c'est la dame médium qui a guéri M. Bouvier de ses maux d'estomac, mais, comme chaque médium a des dons très déterminés et, pour ainsi dire, sa spécialité, cela me semble inadmissible. Jamais, au grand jamais, *aucune personne ayant des dons de voyance n'a, en même temps, ceux de guérir* ; aussi dans mes nombreuses études ou recherches psychiques, je n'en ai pas trouvé même un seul cas. Je connais en Angleterre deux très grandes voyantes, aucune d'elles ne peut guérir.

Certains médiums, *mais c'est l'exception*, peuvent produire diverses sortes de phénomènes, mais jamais aucun de ces médiums exceptionnels n'a eu le don de guérir. J'insiste sur ce point, car il est très important pour élucider ce cas. De plus, à propos de quoi la dame médium aurait-elle parlé par la voix de Mme Bouvier mère, c'est d'autant plus inadmissible, qu'étant en état de *trance* (ou léthargie médianimique) elle était inconsciente et sous l'influence de l'au-delà. Quant à supposer que c'est un invisible autre que la mère désincarnée qui est venu jouer une comédie, cela me semblerait d'autant plus absurde que les invisibles malfaisants n'ont ni le pouvoir, ni le désir d'être aussi bienfaisants. Ce serait contraire à la logique, car un esprit du mal ne cherche qu'à faire le mal, c'est toujours son but et sa raison d'être.

A. ERNY.

AVIS

En raison du succès des expériences magnétiques présentées le dimanche 1er avril, et sur la demande de nombreux intéressés, M. A. Bouvier donnera une nouvelle séance avec de nouvelles expériences le dimanche 13 mai prochain, à 5 heures précises du soir.

Les amateurs de merveilleux peuvent se procurer des cartes d'entrée, tous les jours, 5, *cours Gambetta*, et les vendredis, de 8 à 10 heures du soir, 6, *rue Paul-Bert*.

Le Gérant : L. COULAUD.

19-4-00. — Tours. Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 227 10 Centimes 1er-15 MAI 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

En raison du succès des expériences magnétiques présentées le dimanche 1er avril, et sur la demande de nombreux intéressés, M. A. Bouvier donnera une nouvelle séance avec de nouvelles expériences le dimanche 13 mai prochain, à 5 heures précises du soir.

Les amateurs de merveilleux peuvent se procurer des cartes d'entrée, tous les jours, 5, *cours Gambetta*, et les vendredis, de 8 à 10 heures du soir, 6, *rue Paul-Bert*. L. R.

MANIFESTE

A LA CONSCIENCE DE L'HUMANITÉ!

Si les hommes, au lieu de se nuire et de se faire la guerre, s'unissaient par l'amour et l'activité, ils feraient bientôt de la terre un *paradis*.
A. N.

On travaillera toujours sans succès au grand œuvre de la félicité publique si l'on ne prend pour base l'amour de l'humanité.
(Boiste).

Chaque chose arrive en son temps ; jamais on ne vit le fruit avant la fleur ni la fleur avant le bouton.

Un jour succède à un autre jour, une saison à une autre saison ; ainsi se forment les années et les siècles, qui facilitent dans le monde l'extension graduelle de la Sagesse éternelle, au moyen de laquelle le progrès universel se développe et s'accomplit.

Oui, tout marche sans cesse vers des horizons nouveaux de plus en plus radieux, et l'avenir porte dans ses flancs l'âge d'or que notre humanité planétaire verra bientôt éclore dans toute sa splendeur.

Aussi l'heure est-elle venue — surtout pour les êtres humains qui, par l'expérience qu'ils ont faite du bien et du mal, ont compris les avantages du bien et veulent le pratiquer — de se constituer dans l'intégralité d'eux-mêmes par le travail, la lumière, l'ordre et l'altruisme, afin de hâter pour tous l'avènement de cet âge d'or prédit, duquel résultera le bonheur universel !

L'heure est venue pour toutes les personnes de bonne volonté de travailler au grand œuvre d'amour et de paix, en propageant, d'abord, sans trêve ni merci, la notion de *Solidarité universelle* qui, seule, contient en elle la raison déterminante de l'amour du prochain, de la réconciliation et de la fusion des peuples. Seule, aussi, cette notion de la Solidarité universelle, enseignée partout, anéantira les jalousies, les rivalités, les haines individuelles et des partis, tout en coopérant à l'avènement du règne de la *fraternité*, de l'*égalité rationnelle*, de l'*unité*, de la *liberté* et de la *justice*, sur notre minuscule terre.

Jusqu'ici l'on a plutôt fait consister le progrès dans les produits de l'industrie, de l'art, du commerce, de la science expérimentale et comparée, tandis que les six questions soulignées ci-dessus — principes fondamentaux de tout ordre moral, social et humanitaire — sont restées en arrière, alors que, cependant, leur solution pratique s'imposait de plus en plus. Reconnaissons-le, c'est de ce manque de solution pratique des principes fondamentaux sus-rappelés qui résulte la perpétuation de toutes nos souffrances, de tous nos maux.

Venez donc à nous vous tous, êtres conscients, amants passionnés de la solidarité, de la fraternité, de l'unité, de la liberté et de la justice, vous aussi, défenseurs zélés de l'ordre et du droit, qui souffrez du désordre, des malversations et des iniquités sociales. Venez à nous, vous tous qui aimez le peuple, la famille, la patrie, l'humanité !

Conservateurs et progressistes, esprits religieux et libres penseurs, idéalistes et philanthropes, vous tous qui aimez, vous tous aussi, qui n'aimez pas ou qui n'avez point encore aimé, venez, tels que vous êtes, apprendre avec nous à aimer d'un amour vrai, d'un amour infini !

Appliquons-nous à guérir toutes nos plaies sociales : l'ignorance et ses ténèbres, l'ivrognerie et ses abrutissements, le prolétariat et ses misères, la guerre et ses férocités, avec ses conséquences rétrogradantes et criminelles ; les jalousies, le vol, les meurtres avec leur

lugubre cortège contagieux et infamant de prisons, de bagnes, d'échafauds.

Appliquons-nous tous à guérir la prostitution avec ses impudeurs et ses infections, à répandre l'hygiène, l'ordre, le bien-être partout où se trouvent encore des foyers d'insanités, le désordre et le mal ; à remplacer, par l'altruisme, l'égoïsme qui trône en haut, l'envie qui siffle en bas, la haine qui circule partout, faisant de chaque homme un loup pour son semblable.

Venez à nous, vous tous qui désirez n'obéir qu'à la raison, qui avez en horreur l'hypocrisie, la dissimulation et le mensonge; vous qui avez soif de lumière et de vérité, venez à nous, car nous sommes sincères, marchant en pleine lumière vers une lumière toujours plus grande, et possédant la *vérité absolue* que nous préférons à toute chose!

Hommes et femmes de science, nous vous invitons aussi à vous joindre à nous, car nous nous appuyons sur les procédés scientifiques : nous admettons la loi des trois états, simple, complexe et simplexe, qui développe la substance universelle, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand. Nous considérons ce qui *est*, soit la matière — principe monarchéïque — d'une part, et les forces ou les vies — principe prolyarchéïque — d'autre part, comme réalisant dans l'unité, par la loi de fusion, un perpétuel hymen, duquel résultent les créations infinies, l'Univers visible et invisible, les pondérables et les impondérables, en un mot *tout, absolument tout*. Nous croyons que l'être particulier, soit la femme et l'homme, est appelé, dans l'éternité des temps, à se créer lui-même dans la sagesse, pour jouir du bonheur de vivre et pour être heureux ; cela dans la mesure même de la perfection qu'il réalisera. La création nous révélant dans sa structure, comme dans toutes ses élaborations, un plan mathématique analogique, dû à la pensée ou à l'idée absolue, vaste et féconde qui régit tout, nous n'admettons à priori que les phénomènes en parfait accord avec le bon sens et la science, rapportant tous les faits à des principes certains, à des lois immuables.

Vous aussi, philosophes, joignez-vous à nous, car l'œuvre que nous entreprenons est précisément l'œuvre des philosophes : c'est bien *l'amour de la sagesse* et la *connaissance de la vie parfaite*, mais, de plus, leur vulgarisation. Oui, chers frères et chères sœurs en humanité, nous vous convions à venir avec nous enseigner la vraie philosophie au peuple, à tout le monde, en prenant par la main les petits, les humbles, les enfants, les pauvres, les riches, pour leur faire gravir, peu à peu, les hauteurs sereines de la pensée. Il faut que tout être à figure humaine apprenne à se servir de sa raison, devienne capable de penser, de réfléchir, de se gouverner lui-même!

Que tous ceux donc qui savent, comme ceux qui ne savent point encore, s'unissent à nous afin que nous nous instruisions mutuellement, nous rappelant qu'il n'est d'autre péché originel que l'ignorance et que le premier commandement de la morale sociale humanitaire est celui-ci :

Aimez-vous, aidez-vous,
Instruisez-vous les uns les autres!

Paris, mai 1900.
36, boulevard du Temple.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
du Congrès de l'Humanité.

N. B. — Le Congrès de l'Humanité aura lieu à Paris du 23 septembre au. . . . . 1900. Pour adhésions, programmes et tous renseignements, s'adresser au Secrétariat général, 36, boulevard du Temple, Paris.

On peut aussi s'adresser aux personnes ci-après :

Belgique: Mlle Schmitz, institutrice, 25, rue de la Commune, *à Bruxelles.*

Hongrie: M. Fr. Kemény, directeur de l'École réale royale, *à Budapest.*

Russie: M. N. de Nepluyef, *à Janpol*, gouvernement de Tschernigowsky.

Turquie: M. F.-L. Von Eichstorff, avocat, 8, Karakeuy Yéni Han, GALATA, Constantinople.

Des correspondants de bonne volonté sont demandés dans toutes les villes et dans tous les pays du monde.

S'adresser pour cela directement à Paris, boulevard du Temple, 36, au Secrétariat général du Congrès de l'Humanité.

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Du 23 septembre au.......... 1900, à Paris

RÈGLEMENT GÉNÉRAL

ARTICLE PREMIER. — Les réunions et assemblées générales, publiques ou privées, se composent de tous les adhérents et amis du Congrès, âgés de seize ans au moins, quels que soient le sexe et la nationalité.

Les réunions sont convoquées, de même que les séances du Congrès proprement dit, par le secrétaire général, qui seul en assume toutes les charges et responsabilités de fait et de droit.

Les séances du Congrès sont présidées par le président effectif ou, en son absence, par un vice-président, lequel a la direction des délibérations.

Le bureau de chaque séance comprend de plein droit les présidentes et présidents d'honneur ou effectifs du Congrès, les vice-présidentes et vice-présidents, le secrétaire général, le trésorier et de un à trois doyens d'âge, si leur concours est requis par le secrétaire général.

ART. 2. — Les réunions des commissions, les assemblées générales, les séances du Congrès pourront se constituer et délibérer valablement dix minutes après l'heure fixée, et cela quel que soit le nombre des membres présents.

ART. 3. — Le président effectif, ou le vice-président qui le remplace comme président, ouvre et dirige les délibérations, prononce la clôture des discussions et des réunions.

La bonne tenue et l'ordre sont d'ailleurs placés sous la sauvegarde, la sollicitude et la responsabilité de tous les assistants.

Toute conversation, interruption, ou tout bruit quelconque sont *très rigoureusement interdits.*

ART. 4. — Lorsque les sujets portés à l'ordre du jour auront été exposés par leurs auteurs ou les orateurs chargés de faire ces communications à l'assemblée, il sera passé à une préconsultation, afin que chaque assistant puisse, à tour de rôle, émettre son avis, poser des questions, formuler des objections, etc., mais toujours sans s'écarter de l'objet de la discussion.

Toute personne qui parlera dans le tour de préconsultation devra faire son exposé, le développer et conclure sans prendre plus de dix minutes.

ART. 5. — Quelles que soient les délibérations et décisions, le secrétariat général et le bureau ne contractent d'autre obligation que celle de s'appliquer à harmoniser tous les vœux, projets et plans dont l'adoption totale ou partielle sera recommandée ou appuyée à l'unanimité des membres présents.

ART. 6. — Enfin chaque adhérent ou ami du Congrès est très instamment prié de se bien pénétrer que la discussion contradictoire ou libre est toujours utile, agréable et fructueuse, si elle est courtoise et fraternelle.



La meilleure preuve d'amitié ou de charité est, en effet, celle qui s'exerce en portant attention aux idées d'autrui, lors même qu'on ne les partage pas.

ART. 7. — Le but principal du Congrès de l'Humanité étant de présenter au monde une grande démonstration de solidarité, de paix et d'union par l'amour, au seuil du siècle nouveau, chaque congressiste prend l'engagement, par le simple fait de sa participation, de rester fidèle à ce but d'une façon constante, absolue, surtout pendant les séances, quelles que soient la nature et la longueur des communications et des délibérations.

ART. 8. — Les questions de personnes ainsi que toute polémique sont absolument interdites; les idées générales seules sont discutées avec la plus entière liberté, mais toujours avec la condition de ne revêtir aucun caractère de personnalité.

En conséquence, si les théories ou les institutions chères à un ou plusieurs congressistes étaient prises à partie et mises en cause dans les assemblées, il est formellement convenu que le silence ne pourra jamais être interprété comme un acquiescement aux théories exposées, mais bien comme l'acte le plus élevé de fidélité au présent règlement et au but que le Congrès poursuit, c'est-à-dire :

L'UNION DANS L'AMOUR !

ART. 9. — Lorsque le discours d'un orateur aura un caractère de provocation ou de haine, ou manquera aux bienséances ou au présent règlement, le président le rappellera à l'ordre immédiatement, et, s'il persiste, il lui retirera la parole et prononcera un blâme au nom de l'assemblée.

En cas de récidive, la personne blâmée sera tenue de quitter la réunion.

S'il se produit une deuxième récidive, le président prononcera contre le membre incriminé l'exclusion définitive à toutes les réunions ou séances du Congrès.

Toute personne qui troublera la séance par des interruptions déplacées ou toute autre cause, ou en voulant prendre la parole sans y être autorisé par le règlement, ou par le président, sera exclue de la réunion, si elle persiste dans son attitude après une première observation.

Lorsque, pour une cause quelconque, l'observation du présent règlement ne pourra être obtenue, le président, après avoir consulté le bureau, lèvera la séance en fixant la date et l'heure de la prochaine réunion.

ART. 10. — Il est bien expliqué et convenu que le Congrès de l'Humanité conserve envers et à l'égard de tous un caractère tout à fait impersonnel. En conséquence, le président, les présidents d'honneur, les présidents de groupes ou de sections, aussi bien que le secrétaire général, ne sont et ne seront jamais engagés, quant aux opinions formulées, thèses, résolutions ou vœux émis par les congressistes, soit verbalement, soit par écrit; chacun restant ainsi seul responsable de ses écrits comme de ses paroles.

ART. 11. — Enfin chaque membre du Congrès s'engageant sur l'honneur à ne jamais troubler les séances, soit en interrompant les orateurs, soit en prononçant des paroles injurieuses ou même seulement inconvenantes, les congressistes reconnaissent d'ores et déjà le droit d'appréciation du bureau et acceptent d'avance la sanction que celui-ci jugera à propos de donner aux faits ou aux paroles qu'il estimera répréhensibles.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
36, boul. du Temple
PARIS

PROGRAMME

DES ASSISES DU CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

QUI AURONT LIEU A PARIS

du 23 septembre au........ 1900 a. v. de l'ère dite chrétienne

Tous les congressistes et amis du principe de l'Unité, de la Solidarité et de la Fraternité humaine sont très cordialement et très instamment priés de se réunir le dimanche 23 septembre, à midi précis, dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, n° 28.

Au moment exact où la Terre entrera dans l'équinoxe d'automne, pour l'hémisphère Nord, et dans l'équinoxe de printemps, pour l'hémisphère Sud, soit aux heures astronomiquement exactes que voici :

Pour **Paris**.	23 septembre,	**à midi 29 minutes** (1).
Pour **Saint-Pétersbourg**	—	à 2 heures 21 minutes après midi ;
Pour **Constantinople**. .	—	à 2 heures 16 minutes après midi ;
Pour **Buenos-Ayres**. .	—	à 8 heures 26 minutes du matin.
Pour **Melbourne**. . . .	—	à 9 heures 59 minutes du soir.

l'un des présidents du Congrès prononcera sur un ton élevé et

(1) On nous demandera pourquoi ces dates et heures astronomiques, jusqu'à la minute précise, pour les deux hémisphères ? Ceci renferme plusieurs vérités très importantes :

1° D'abord, le Congrès de l'Humanité doit s'ouvrir sur un phénomène universel absolument certain ; il doit avoir sa date astronomique indiscutable facile à retenir et à rappeler pour les générations futures : de là le choix de l'équinoxe ;

2° Ensuite, par ces indications, nous aimerions faire comprendre la grande facilité que l'on aurait à adopter une heure unique dite *l'heure universelle*. Pour cela, il n'y aurait qu'à se mettre d'accord afin de faire partir l'heure unique du globe, de l'équinoxe. Par exemple : que le 23 septembre prochain, au moment précis de l'équinoxe, on règle *partout* l'heure sur midi 29 minutes, ou 0 heure 29 minutes, et l'heure unique universelle serait ainsi inaugurée pour la plus grande facilité de tous. Constatons, en ceci, combien les savants sont eux-mêmes lents dans la voie du progrès ; car, voici bientôt trente ans que le sympathique et savant professeur d'astronomie Vinot poursuit cette réforme de l'heure astronomique universelle sans l'avoir encore obtenue ;

3° En troisième lieu, la vérité profonde — rigoureusement vraie — que nous allons indiquer ne sera sans doute comprise que de quelques rares psychologues transcendants, ou savants unitairiens, éclairés sur les qualités infinies de la substance universelle et sur les principes lumineux fluidiques que ces qualités infinies comportent.

Quoi qu'il en soit, au risque d'être peu, mal ou pas du tout compris, nous affirmons hautement ici que le 23 septembre prochain, à l'instant même de l'équinoxe, si tous les congressistes du monde voulaient s'unir dans une aspiration unanime d'amour, dans un même sentiment de solidarité et de fraternité ; dans un même besoin profond de *se voir*, de *se connaître* et de *se comprendre*, ils se *verraient*, se *connaîtraient*, se *comprendraient* et jouiraient ainsi d'une communion ineffable, alors même qu'ils seraient à des distances incommensurables les uns des autres.

4° Cette date astronomique a été fixée aussi pour faciliter à tous les chercheurs et penseurs la possibilité d'expérimenter leurs facultés psychiques d'expansion et de receptivité fluidiques, qui peuvent pénétrer tous les corps, embrasser tous les lieux, en produisant une lumière intense, d'une blancheur supérieure infinie, de laquelle résulte un état de voyance, d'ubiquité, de puissance absolue immédiate sur la substance universelle, et cela dans tous les points d'elle-même. Il résulte de cette VÉRITÉ ABSOLUE, que nous nous bornons à faire entrevoir, des suites ou des enseignements immenses que nous développerons peut-être au moment du Congrès.



solennel, — l'assemblée étant découverte et debout, — les paroles d'ouverture et de consécration ci-après :

Gloire soit à l'Humanité, une, solidaire, fraternelle dans tous ses membres !

Que la Paix, l'Amour et la Justice soient désormais les trois grandes aspirations, les trois grandes lois fondamentales du monde ; que, désormais la Paix, l'Amour et la Justice unissent toutes les personnes de bonne volonté !

Nous déclarons ouvertes les assises de 1900 du Congrès de l'Humanité ! Nous désirons que la Paix, l'Amour, la Justice, la Prospérité et le Bonheur pour tous résultent toujours de ses travaux !

Immédiatement après ces paroles solennelles d'ouverture, un chœur mixte se fera entendre ; puis, après le discours de bienvenue du Président du Congrès, la parole sera donnée à M. le Dr MESLIER pour sa Conférence sur les **Origines planétaires de l'Humanité**.

Après cette Conférence, le Secrétaire général donnera lecture de l'Ordre du jour pour la journée du 24 septembre, puis le chœur mixte donnera une deuxième audition ; sur quoi, M. le Président déclarera la séance levée.

∴

Sauf meilleure organisation et sous réserve des indications plus complètes et plus précises qu'un programme spécial définitif donnera fin août prochain, voici comment seront employées les journées du 24 septembre et les suivantes :

Toutes les réunions auront lieu à l'Hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28, chaque jour, de 2 à 6 heures après-midi, pour audition des travaux, délibérations, conclusions et votations, s'il y a lieu.

Le soir, de 8 heures et demie à 11 heures, auront lieu des réunions-conférences variées sur des sujets traités dans les réunions de l'après-midi, tout comme il se pourrait aussi que les soirées soient consacrées à la continuation des réunions *de l'après-midi*.

Dans tous les cas, voici l'ordre du jour **du 24 septembre** :

I L'Union par l'Amour. — Vœu d'Amour universel. — Monographie de l'Amour. — Moyens et résultats pratiques.

II. *a)* L'Humanité est-elle un être réel dont la vie résulte de l'énergie psychique totale des générations humaines qui se succèdent sur la planète? — Ou bien est-elle seulement un être de raison, une entité fictive? Dans ce dernier cas, quels sont les raisonnements ou faits scientifiques invoqués pour expliquer la disparition des forces psychiques accumulées par des milliards de siècles de vie humaine, lorsque la Terre terminera sa carrière astrale, attendu que toute force se transforme en un équivalent, mais que rien ne se perd ?

b) Est-il nécessaire, c'est-à-dire, pour obéir aux lois de l'évolution, y a-t-il obligation de créer un organe de conscience de l'Humanité ? Quelle forme doit revêtir cette création et quels éléments doivent la constituer ? — L'Humanité peut-elle, au contraire, se développer normalement, sans un organe social établi et fonctionnant analogiquement comme la conscience individuelle ?

Les sujets sous les §§ I et II ci-dessus seront introduits et soutenus par MM. de Nepluyeff, A. Jounet, L. Le Foyer, comte de Faugère, etc. — Étant d'une importance capitale, il importe que ces hautes questions soient traitées avec soin, ampleur et profondeur, de façon à faciliter **UNE GRANDE MANIFESTATION D'AMOUR** et à projeter **UNE VIVE LUMIÈRE, UNE INTELLIGENCE NOUVELLE**, au seuil du siècle nouveau, sur notre devenir certain social humanitaire.

En conséquence, les trois premières journées des 24, 25 et 26 septembre seront réservées aux questions d'ordre primordial et fondamental indiquées ci-dessus.

Les journées suivantes seront consacrées à l'examen et surtout aux délibérations touchant les différents travaux annoncés et admis, en commençant tout d'abord par ceux relatifs au

FÉMINISME

Voici une nomenclature abrégée des travaux inscrits à ce jour :

a) **Le développement de la Solidarité féminine**, par Mme M.-M. CARLIER.

b) **Les deux Morales**, par Mme S. STRIEUWE.

bbis) **L'Injustice des deux Morales**, par Mme A. LAVALETTE

c) **La Femme à travers l'Idée religieuse**, par Mme JULIA VAN MARCKE.

d) **La Femme, ses Origines et ses Destinées**, d'après L.-J.-B. DE TOURREIL.

e) **La Liberté, l'Égalité, la Fraternité des sexes ou féminisme**, par M. LUCIEN LE FOYER.

D'autres travaux sur le féminisme sont attendus et seront annoncés dans le programme définitif, fin août prochain.

∴

Ensuite le Congrès s'occupera de tous les projets, plans, conceptions et combinaisons présentés à la Commission d'initiative et d'organisation, admis par celle-ci, et rentrant dans ce que l'on est convenu d'appeler la : **Science économique sociale.**

De nombreux travaux ayant été annoncés et quelques-uns seulement ayant été examinés par la Commission, nous en donnons une indication, très sommaire, sauf à y revenir en complétant nos indications dans le programme définitif de fin août prochain.

Voici la nomenclature abrégée des travaux reçus déjà :

1° *Union des peuples ; relèvement de la classe pauvre ; émancipation du travailleur ;* travail imprimé et manuscrit, par M. BLANCHARD ;

2° *Projet de statuts pour une société fraternelle universelle*, par ISIDORE GUERCHOVITCH ;

3° *La Seule Solution pratique de la question sociale*, par M. BOISDIN ;

4° *Projet de société anonyme en commandite « le Capital social »*, par M. HEINTZ ;

5 *Projet pour fondation d'une caisse de retraite à cinquante ans pour la femme et à cinquante-cinq pour l'homme*, par Mme PRATT ;

6° *Association civile, coopérative, mutuelle, à capital et personnel variables*, par M. OMARAN ;

7° *Le Congrès de l'Humanité et la Coopération intégrale*, par M. MARIUS DECRESPE ;

8° *Préparation au Congrès de l'Humanité*, par M. D. MAILLART ;

9° *Le Bien-Être social, hygiénique, moral, de l'ouvrier de toutes professions*, par M. F. TISON, ingénieur, architecte, hygiéniste.

Comme auteur, conférencier et humaniste dévoué, M. Tison, président du Comité de rédaction du journal parisien : *le Progrès*, nous promet son concours le plus actif, ce dont nous le remercions vivement ;

10° *Le Droit humain, la Paix, l'Arbitrage international*, par M. LUCIEN LE FOYER, président de l'Association de la Paix par le Droit.

11° *Essai d'un système de réformation sociale prompte, radicale, définitive et d'un caractère absolument pacifique et bienveillant*, par PAUL BLAIN.

12° *Projet comportant la retraite à soixante ans et indemnité pour incapacité de travail à tout âge, par la coopération des trois facteurs sociaux : l'ouvrier, le patron et l'État*, par LOUIS KAPFERER.

HYGIÈNE

1° Conférence de M. F. TISON, ingénieur-architecte-hygiéniste, sur les habitations absolument hygiéniques ; sur les moyens simples et sûrs d'enrayer et guérir toutes les maladies.

2° Rapport de M. le Professeur Martel, sur **la Tuberculose**, ses causes principales et ses remèdes.

3° Rapport sur l'œuvre sociale **la Prospérité**, Société française contre l'usage de l'alcool, par M. SCHAER VÉSINET.

D'autres travaux sont attendus.

ÉTHIQUE ET MORALE

1° **Projet et Plan d'une académie universelle internationale**, par M. FR. KEMÉNY, directeur à l'Ecole réale royale de Budapest, etc. etc.

2° **Projet sur l'alimentation et la coopération, au point de vue de leur enseignement dans les écoles**, par M. A. FARCY, directeur de l'École primaire supérieure, à Chambéry (Savoie).

3° **La Philosophie et la Science, au point de vue de la Théosophie**, par le Dr TH. PASCAL, à Paris.

4° **Le Spiritualisme social** (*La Vraie République*), par ALBIN VALABRÈGUE, à Paris.

5° **Travail sur le Rationalisme et le Spiritisme**, par M. BLANCHET, à Tours.

6° **Travail sur le Néo-Spiritualisme**, par Mme LUCIE GRANGE, directrice du journal *la Lumière*, à Paris.

7° L'**Humanité Une et les Religions**, par M. ALBERT JOUNET, directeur du journal *la Résurrection*.

8° **Cosmogonie dualiste et Rénovation religieuse**, par M. AD. ALHAIZA, directeur de la *Rénovation*.

9° **Aperçu historique sur le Fusionisme et le Principe de l'Unité de substance**, par E. ZURENGER père.

D'autres travaux sont attendus.

Tous les sujets indiqués ci-devant sous titres : *Féminisme*, *Science Économique sociale ; Hygiène ; Éthique et Morale* ; seront mis en examen et délibération dans les journées des 29 septembre au..... Du reste, chaque soir, avant de lever la séance de l'après-midi, le Secrétaire général donnera connaissance de l'ordre du jour pour le lendemain.

INDICATIONS ET DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Pour toutes communications écrites : correspondance, adhésions, documents, mémoires, etc., le siège officiel du Congrès de l'Humanité reste à l'adresse du **Secrétariat général, 36, boulevard du Temple, à Paris**. Pour entretien verbal, renseignements, etc., prière de **voir le Secrétaire général** à sa permanence, **12, rue du Louvre, Hôtel de Belgique, LE MARDI, DE 3 A 5 HEURES**.

Le programme définitif, qui paraîtra fin août, donnera les indications complètes très détaillées du lieu des séances du Congrès, de l'emploi des journées du 23 septembre au..., et de l'organisation définitive des groupes, sections et réunions générales ; permanences nouvelles pendant le mois de septembre, etc., etc.

∴

Dès maintenant, pour les personnes à qui cela conviendrait tout particulièrement, nous indiquons comme adresses nos aimables et très honorables correspondants ci-après, qu'il ne faudrait importuner, du reste, qu'à la rigueur :

RUSSIE : M. N. de NEPLUYEF, à *Janpol*, gouvernement de Tschernigowsky ;

TURQUIE : F. L. VON EICHSTORFF, avocat, 8, Karakeuy Yéni Han, **Galata**, Constantinople.

HONGRIE : M. FR. KEMÉNY, directeur de l'Ecole réale royale, à **Budapest** ;

BRUXELLES : Mlle M. SCHMITZ, secrétaire pour la Belgique, 25, rue de la Commune.

∴

Des correspondants de bonne volonté sont demandés dans tous les pays et toutes les villes du monde. Offrir ses services directement à Paris, 36, boulevard du Temple, au Secrétariat général du Congrès de l'Humanité.

D'ACCORD

Dans mon précédent article sur le Congrès de l'Humanité, après avoir établi les différences qui existent entre le projet Amo et le projet Vodoz, j'ai déclaré adhérer pleinement à ce dernier projet qui présente des chances de réussite que l'autre ne possède plus actuellement. Il vaut en effet beaucoup mieux agir, même d'une façon modeste, que se croiser les bras sous prétexte « de longs espoirs et de vastes pensées ».

Et je crois que, dans ces conditions, il est utile de faire connaître que je ne suis nullement séparé du sympathique M. Vodoz sur la question de principes.

Je ne pense pouvoir mieux faire à cet égard que de publier la lettre suivante qu'il vient de m'adresser :

Paris, 10 avril 1900.

MONSIEUR ET CHER FRÈRE EN HUMANITÉ,

J'ai lu avec attention et intérêt votre article paru dans la *Paix Universelle*, n° 225. Comme vous, cher confrère, j'estime qu'il serait très utile de faire connaître nettement que nous sommes d'accord, tout au moins en relations de parfaite sympathie, sur l'idée centrale et sur le but du Congrès de l'humanité.

Ce que j'aimerais aussi faire ressortir clairement, à la suite de votre travail sus-rappelé, c'est que je maintiens énergiquement, envers et contre tous, que le Congrès de 1900, dont j'ai l'honneur d'être, pour l'heure présente, le secrétaire général, *est, doit être* et *sera* une œuvre *impersonnelle au premier chef*. Personnellement, je m'efface, n'ayant d'autre ambition que celle de rester dans l'obscurité, à la dernière place, trouvant mon plaisir et mon plus grand bonheur à me considérer comme étant le serviteur de mes sœurs et de mes frères !

Le Congrès de l'humanité doit être l'œuvre de tous. Il sera donc ce que chacun de nous, ce que tous dans la paix, par l'union, dans l'amour, nous nous appliquerons à le faire. Or ma mission suprême comme secrétaire général est de veiller avec fermeté à ce que le Congrès ne sorte pas de ce caractère, qu'il suive fidèlement son orientation et qu'il marche fixement vers son but, sans se lasser jamais.

Voilà ce que je réponds à votre amicale lettre d'hier.

Avec mes meilleurs vœux de santé, je vous offre toutes mes cordialités.

AUG. VODOZ.

Cette lettre met nettement les choses au point, et je n'ai vraiment rien à y ajouter que l'expression de mon espoir en la réussite, proche ou lointaine, du Congrès de l'Humanité.

Le cri d'amour de notre cher Amo n'a pas été entendu, et l'on a traité son projet d'utopie. L'œuvre d'amour qui procédera de ce cri sera peut-être mieux comprise

En tous cas, les adhérents du Congrès de l'Humanité ont pour devise : *Fais ce que dois, advienne que pourra*, et ils peuvent dire avec un personnage célèbre : « Je n'ai pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

MARIUS DECRESPE.

Le Congrès de l'Humanité et la Coopération intégrale

I

Le principe du Congrès de l'Humanité est l'unité humaine.

Son programme est contenu tout entier en ces paroles du Christ et du Bouddha : *Que tous soient un* afin *que tous soient heureux!*



A ce programme sublime, l'un des plus grands philosophes qui aient jamais existé, Strada, a donné un corollaire en édictant une merveilleuse formule sociale: Strada avait fourni à M. de Cavour la formule célèbre: « L'Église libre dans l'État libre », et cette formule généralisée devient *l'individu libre dans la société libre*. En effet, l'union totale, d'où doit naître le bonheur total, ne peut s'opérer d'une façon efficace et durable que par l'adhésion libre de chaque individualité à la collectivité, et par le maintien de la liberté pour chaque individu comme pour la société, qui doivent être et demeurer respectivement et mutuellement garantis de toute tyrannie individuelle ou collective.

Ainsi l'individu doit être libre dans la famille, la famille dans la cité, la cité dans la nation, et la nation dans l'humanité. Par là les individus pourront utilement s'unir dans la famille, les familles dans la cité, les cités dans la nation, et les nations dans l'humanité.

Mais la garantie réciproque des libertés ne peut s'obtenir que par leur hiérarchisation, il faut entendre par là que, la société ayant une place pour chacun, chacun doit rester à la place que lui assignent ses aptitudes et les circonstances, tous sont égaux en nature et l'absolu infini est le substratum de l'atome de poussière aussi bien que du soleil le plus éclatant, mais tous n'ont pas le même rôle et il serait aussi impertinent à un père de famille de vouloir remplacer son fils, qu'à celui-ci de vouloir tenir le rôle de son père; de même, la famille qui tenterait de se substituer à la cité ou à la nation serait ridicule et odieuse, et, à plus forte raison, l'individu, quoique chacun puisse évidemment, s'il en est capable et digne, représenter et diriger éventuellement tout groupement quelconque qui l'en charge de façon expresse.

Les Anglais, chez qui le sens de la liberté et de l'ordre est très développé, disent avec énergie et justesse: *The right man in the right place*.

Enfin il est essentiel de se bien pénétrer que chaque rang social confère certains droits spéciaux à ce seul rang considéré, et que, dans tous les cas, les devoirs sont proportionnels et corrélatifs aux droits.

Telles sont, à large esquisse, les bases de cette hiérarchie des initiatives autonomiques personnelles, qui est la société idéale et qui pourrait prendre comme devise: L'Union dans l'Amour par l'ordre, la liberté et le travail.

Comment réaliser cet idéal?

II

L'exécution du programme du Congrès de l'Humanité se divise en deux parties:

1° Proclamation solennelle, par les représentants dûment qualifiés de toutes les fractions de l'humanité, du grand principe de l'unité humaine; propagation de cette vérité et démonstration des conséquences pratiques de sa diffusion et de sa compréhension;

2° Application de ces conséquences et réalisation partielle et progressive de l'unité humaine sur tous les plans d'action possibles.

La première partie comporterait une série de congrès préparatoires devant avoir lieu successivement dans les principales villes du monde pendant tout le cours du XXe siècle, et de l'organisation de revues, journaux, conférences, etc., pour le maintien et la diffusion de l'idée, jusqu'à la réunion du grand Congrès, qui aurait lieu dans les premières années du XXIe siècle.

Ce plan est méthodique et présente de sérieuses chances de réussite. Ma sa réalisation exigerait un effort puissant, continu, exercé par une vaste organisation possédant des ressources considérables.

L'effort n'est pas au-dessus de la bonne volonté humaine; l'organisation pourrait être sans doute créée peu à peu; mais les ressources, où les prendre?

L'idée vient tout d'abord d'une souscription permanente. Ce moyen semble tout à fait insuffisant; compter sur l'aide possible d'adhérents possibles, c'est compter sur le vent qui passe. C'est, en outre, se contenter de ressources purement aléatoires, se condamner à vivre à l'aventure, et à recommencer chaque jour la dure besogne de rechercher le pain quotidien, d'où perte tout à fait inutile de temps et d'efforts. Enfin et surtout cette façon de procéder aurait le grave inconvénient d'aller à l'encontre du principe même du Congrès en demandant à quelques-uns de sacrifier une partie de leur propriété, c'est-à-dire de l'un des éléments de leur personnalité actuelle; même si cette partie sacrifiée constitue le superflu, elle ne doit pas être demandée pour une œuvre qui a déclaré vouloir ne réclamer aux hommes que leur seule adhésion au principe de l'unité humaine. Qu'une souscription soit ouverte, soit, mais que les souscripteurs ne soient pas privés de la propriété de leur argent; que le Congrès n'en ait que l'usufruit ou même partage cet usufruit avec le propriétaire; et que le capital souscrit soit placé en valeurs sûres désignées d'avance et de concert par l'administration du Congrès et par les souscripteurs. Cette façon de procéder ne léserait personne et serait à la fois plus sûre et plus profitable. Que l'on suppose, en effet, un souscripteur pouvant disposer de 100 francs, mais seulement de 100 francs, cette somme employée telle quelle sera de bien peu de profit pour le Congrès, alors qu'elle représente peut-être un gros sacrifice de la part du souscripteur. Mais qu'on la place, par exemple à 3 o/o seulement, au bout de cent ans, durée approximative de l'œuvre, elle aura produit 300 francs et sera restée intacte à la disposition des héritiers de son propriétaire.

Il est vrai, une somme de 100 francs immédiatement utilisée en sa totalité peut permettre une action immédiate plus considérable que 300 francs provenant des intérêts durant un siècle, de cette même somme. Mais cette objection ne vaut que pour une œuvre de peu de durée, elle est sans force quand il s'agit d'une entreprise devant se poursuivre cent ans et plus, et dans laquelle il importe plus d'aller sûrement que rapidement. Et, d'autre part, il est évident que l'on trouvera plus de souscripteurs consentant à se priver d'une partie de leurs revenus que de donataires sacrifiant une partie de leur propriété.

Aussi bien, l'exemple d'un intérêt annuel de 3 o/o n'a été donné que pour fixer les idées, et la question se pose maintenant de savoir comment et où le capital souscrit devrait être employé.

Il ne saurait, en effet, venir à la pensée de personne que le Congrès de l'Humanité puisse favoriser même indirectement ces honteuses entreprises où l'homme, traité en esclave, en bête de somme, n'est plus qu'une machine animée destinée à produire de l'or. C'est contre ces ignobles exploitations aussi bien que contre tout sectarisme et toute guerre, et seulement contre cela, que le Congrès proteste au nom de l'humanité entière; ce n'est pas à elles qu'il portera son argent, quelque bénéfice qu'il puisse en retirer.

On ne saurait non plus songer aux fonds d'État qui sont trop peu productifs (2 1/2 ou 3 o/o). Les emprunts de certaines villes seraient aussi sûrs et d'un meilleur rapport; on en trouve en effet qui donnent jusqu'à 6 o/o.

Mais il serait évidemment préférable d'employer l'argent du Congrès à favoriser quelque œuvre poursuivant comme lui-même un but humanitaire et philanthropique: telles sont les sociétés coopératives, certaines entreprises d'orphelinats agricoles ou industriels, certaines sociétés de retraites ou de secours mutuels, etc. Plusieurs de ces sociétés sont prospères et rapportent à leurs actionnaires de sérieux dividendes.

Il y aurait donc, à leur confier l'argent du Congrès sous réserve des précautions que dicteraient les circonstances dans chaque cas particulier, le double profit de contribuer à une bonne action et de

gagner de l'argent, ce qui est la meilleure manière de faire le bien. Mais il y aurait mieux encore.

III

La seconde partie du programme du Congrès de l'Humanité comporte la réalisation en fait de l'Union par l'Amour des libertés actives et coordonnées.

Faut-il, pour en arriver là, transformer d'abord l'humanité si peu apte aujourd'hui à comprendre l'Amour, l'ordre et même la liberté?

Nullement. L'humanité se transforme d'elle-même, suivant les lois propres de son évolution, sur lesquelles personne n'a droit ni pouvoir, et vouloir transformer l'humanité, c'est se livrer à un rêve, inutile, dangereux et coupable, car c'est attenter à la liberté humaine.

C'est cette erreur fondamentale qui a fait avorter les entreprises si généreuses et si dignes d'intérêt d'Enfantin et de Fourier notamment.

Au reste, pour faire le bien, il n'est ni bon ni convenable de fuir aux antipodes ou de s'exiler au désert. L'homme pour lequel le Congrès s'efforce de travailler est fait — comme tout autre être — pour vivre dans son milieu qui est la société; c'est là qu'il faut l'aller trouver, le prenant tel qu'il est avec ses qualités et ses défauts, lesquels ont aussi leur raison d'être, et utiliser suivant les coutumes établies, et les aspirations actuellement réalisables, ces défauts et ces qualités.

Dans la seconde partie de son programme, le Congrès de l'Humanité doit s'adresser à la grande masse pour lui faire entendre la parole d'amour et de concorde qui aura été proclamée dans la première partie de ce même programme, par ceux qui sont actuellement capables de comprendre et de sentir ces choses, et qui ont autorité pour en parler.

Mais ventre affamé n'a pas d'oreilles, et la masse souffre.

Il faut, tout d'abord, lui venir en aide en lui procurant au meilleur marché possible tous objets et denrées de première nécessité (alimentation, vêtements, habitations, ameublements, instruments de travail), en l'introduisant et en l'éduquant gratuitement suivant un programme synthétique, c'est-à-dire d'union totale et enfin en l'intéressant *pécuniairement* au succès de l'entreprise.

Plusieurs œuvres poursuivent avec courage et succès un ou plusieurs de ces différents buts. L'œuvre nouvelle devrait-elle songer à leur faire concurrence? Tout au contraire, poursuivant l'union sur tous les plans, elle devrait chercher à grouper toutes les sociétés philanthropiques et humanitaires en une œuvre commune d'aide mutuelle qui laisserait à chacune son individualité pleine et entière, et respecterait dans tous les cas d'une façon absolue l'autonomie de chaque société adhérente.

En fait il s'agirait de créer avec les éléments existants, et dans le triple but ci-dessus spécifié, une société de coopération intégrale par l'union du capitaliste, du producteur, du vendeur et du consommateur, celle des travailleurs de toutes professions et de tous métiers, et celle des sociétés philanthropiques et humanitaires.

Le champ ouvert à une telle société serait des plus vastes, encore qu'elle doive naturellement s'interdire de la façon la plus formelle toute capitalisation ou spéculation, toute action politique ou religieuse et toute exploitation d'établissements tels que casinos, cafés-concerts, cabarets, maisons de jeu, hippodromes, vélodromes, fabriques d'armes, etc., et il n'est pas douteux qu'une bonne administration s'appuyant sur de bons statuts et règlements puisse réaliser en une telle entreprise de fort importants bénéfices, tout en mettant en œuvre les grands principes sur lesquels reposent le Congrès de l'Humanité et la société idéale qu'il entrevoit.

IV

Ce n'est pas ici le lieu de détailler l'organisation et les procédés qu'on peut d'ores et déjà proposer pour la coopération intégrale. Il suffit pour l'instant que la question soit posée en principe; et ce qui précède permet de comprendre qu'une telle œuvre fondée, pour soutenir le Congrès de l'Humanité, pourrait lui être d'un utile secours en lui procurant largement les fonds nécessaires, en réalisant l'une des deux parties de son programme et en diffusant activement et efficacement les idées qu'il soutient.

En même temps elle offrirait l'avantage inappréciable, non seulement de ne priver le souscripteur ni de son capital ni de son revenu, mais encore de le faire participer, comme il est juste, aux bénéfices de l'entreprise qu'il aurait contribué à fonder.

Ainsi la devise de cette société deviendrait : *L'union, par l'intérêt particulier et pour le bien commun, des libertés actives et coordonnées.* Et cela serait d'une importance capitale, car, en fait comme en théorie, l'intérêt personnel ne doit pas être opposé à l'intérêt général: à fortiori, ne doit-il pas lui être sacrifié, sinon par l'intéressé lui-même agissant opportunément pour le bien commun, dans la plénitude de sa conscience et de sa liberté si quelque autre devoir ne s'oppose pas à son sacrifice.

Au demeurant, il est indispensable de ne pas perdre de vue qu'une œuvre de coopération intégrale, quelle qu'elle soit, ne saurait s'établir avec sécurité que par une action progressive; il serait donc sans inconvénient, il serait même préférable qu'une telle société eût des débuts modestes, et l'on peut compter qu'un capital initial de quelque 10.000 francs serait suffisant et permettrait l'accroissement progressif d'une société qui saurait, dans chaque cas, commencer par le plus utile, le plus facile et le plus lucratif, pour qu'en fin de compte tous soient heureux, tous étant un et chacun restant libre.

Marius Decrespe.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

La Commission d'initiative et d'organisation, dans sa réunion du 12 avril, a nommé président d'honneur : M. Magnaud, président du tribunal de Château-Thierry, et président effectif du Congrès de l'Humanité de 1900 M. le comte de Faugère.

Rappelons, à ce propos, que M. le comte de Faugère se porte candidat au siège sénatorial vacant dans la Haute-Loire, contre M. Charles Dupuy, député, ancien président du conseil.

M. de Faugère, dont les conceptions philosophiques et sociologiques font école, a exposé dans ses écrits les principes qui doivent diriger les sociétés pour arriver à se constituer normalement. Ne voulant et ne recherchant que la vérité et la justice pour tous, M. de Faugère se présente avec un programme nettement socialiste, rationnel et scientifique.

Nul doute que les électeurs sénatoriaux de la Haute-Loire ne fassent bon accueil à une candidature qui les sort de l'ordinaire, en leur proposant une politique de sagesse, de raison et d'idées, au lieu de la politique de personnes et d'appétits qui, jusqu'à ce jour, les a exclusivement sollicités.

EXPLICATIONS NÉCESSAIRES

(*Suite*)

Comme nous voilà loin de Jésus, qui voyait dans ses disciples des amis et aimait leur franc parler! Ignace de Loyola, pour être logique avec son *perinde ac cadaver*, aurait dû baptiser sa trop célèbre société du nom de *Société de Saint-Paul* et non de *Société de Jésus...*, car la doctrine de Paul menace l'homme dans l'usage de son intelligence et dans l'emploi de sa liberté. Paul appartient donc bien à la classe dangereuse des passionnés et des fanatiques. Pour le *prince des gentils, aucun homme, soit juif, soit païen, n'est juste devant Dieu par ses œuvres.* Ainsi que le fait remarquer M. Vernes, avec saint Paul : « Tout mérite particulier est nié, tant par la doctrine de la grâce et de l'élection par laquelle Dieu lui-même désigne les parti-



cipants au salut, que par la doctrine déjà indiquée de la foi, qui est opposée à la notion d'une justice obtenue par les œuvres, c'est-à-dire par l'effort personnel. Aussi saint Paul bat en brèche, avec une sorte de rage froide, l'idée que l'on pourrait arriver à la justice, c'est-à-dire au salut, par l'exact accomplissement des commandements divins. Par un paradoxe déconcertant, il déclare que la loi de Moïse elle-même n'a eu d'autre effet que de pousser au mal et au péché, dont le sacrifice de Jésus seul peut amener la fin. D'ailleurs, saint Paul, pénétré d'une confiance profonde dans le retour imminent du Christ, qui va descendre du ciel pour procéder au jugement de l'humanité, se soucie fort peu d'organiser d'une façon durable les communautés chrétiennes. *Il ne voit rien au delà de la foi mystique qui se manifeste par des phénomènes d'extase.* En ce qui touche ses nationaux, les juifs, saint Paul désespère de leur conversion immédiate à l'Évangile, mais nourrit la confiance qu'ils finiront par suivre l'exemple donné par les gentils. En somme, un seul recours s'ouvre à l'homme pécheur contre l'enfer et la perdition : c'est la justification, *non par les œuvres, mais par la foi* en Jésus le Christ, fils de Dieu, mort et ressuscité. »

Comme nous voilà loin de cette parole de Jésus : « Soyez parfaits, comme votre père céleste est parfait. »

E. Renan, qui, dans une large mesure, est un admirateur du génie de saint Paul, n'a pu moins faire que d'écrire : « Il a nui beaucoup à la science par son mépris paradoxal de la raison, par son éloge de la folie apparente et par son approbation de l'absurde transcendantal. »

Pendant son séjour à Éphèse, saint Paul, sous sa parole enflammée, provoqua la destruction des livres de science et surtout ceux qui contenaient la doctrine secrète des anciens Temples, laquelle renfermait toute la science de ce temps-là. Hélas ! combien dans l'Église, dans l'Église catholique tout particulièrement, Paul a eu d'imitateurs!!! pour détruire tout ce qui peut éclairer l'homme et l'empêcher de *s'abêtir*...

Cette théorie de la *grâce* pour qui a la *foi* a été l'enseignement qui a le plus permis au mal de rester triomphant. Avoir commis un crime, avoir la conscience bourrelée (?) fut un motif pour se faire chrétien ; ce fut ce motif qui poussa le criminel Constantin, teint du sang de sa femme, de son beau-frère, de son neveu, de son fils aîné et de son beau-père, à se faire chrétien, vu que les prêtres païens ne voulaient pas l'absoudre de crimes aussi abominables. Dès ce moment, cet empereur, que la Rome papale canoniserait ! si elle ne craignait pas un scandale, se déclara le protecteur d'une secte qui traitait aussi favorablement les pires scélérats. N'est-ce pas d'après l'enseignement de saint Paul que Bossuet, dont aujourd'hui on voudrait faire le *guide du chrétien moderne*, a écrit : « Au caractère royal est inhérente une sainteté qui ne peut être effacée par aucun crime? »

Ne nous étonnons pas si peu à peu le christianisme eut l'appui des *classes dirigeantes ;* comment en pouvait-il être autrement, puisqu'on pouvait impunément se livrer à tous les débordements immoraux, criminels, etc., sans crainte d'être obligé, un jour ou l'autre, de *réparer* le mal qu'on a fait ou provoqué : on n'avait qu'à se dire *croyant* et ... tout était excusé, pardonné ! N'est-ce pas là ce que fait le bandit qui, après son crime, va s'incliner devant la madone et ... recommence le lendemain ses forfaits? N'est-ce pas là aussi ce que font « ces courtisanes italiennes qui, quand elles veulent faire certaines choses de leur métier, tirent le rideau sur le crucifix dont s'orne leur chambre et mettent ainsi leur foi catholique à part? »

Mais, encore une fois, que devient dans tout cela la haute et pure morale de Jésus ?

Ah ! comme nous avons perdu de vue cette recommandation du « divin Nazaréen », qui, tout en rendant la religion infiniment plus douce et, comme on dit vulgairement, « plus facile », n'en retranchait rien, comme le démontre M. A. Réville, des exigences les plus austères du *vrai devoir :* « Si ta main, si ton œil te fait tomber dans le péché, coupe, arrache plutôt que de succomber. » (Matth., v, 29-30.)

Oui, oui, disons-le bien haut : le christianisme que l'on nous enseigne et surtout celui que l'on pratique est loin d'être l'interprète fidèle de la pensée de Jésus.

Les *Pères Assomptionnistes*, pour qui la fin justifie les moyens, pour qui un mensonge n'est qu'une « réticence » lorsqu'il s'agit d'aider à remplir leur coffre-fort, peuvent continuer à mettre le Christ en *vedette* sur leurs infâmes journaux *les Croix*, cela ne les rendra pas respectables, c'est-à-dire dignes du divin crucifié dont ils ont l'audace d'invoquer le nom à tout propos (1).

Oui, ne cessons pas de le répéter : les disciples d'Ignace de Loyola, en continuant leur enseignement néfaste, auront beau signer « membre de la *Société de Jésus* », ils ne seront pas non plus pour cela les dignes représentants du sublime Nazaréen.

Il en est de même des *sœurs du Bon-Pasteur*, devraient-elles crier encore plus fort : « Vive Jésus ! » et se dire, à l'instar de saint Paul, les fidèles servantes du *divin crucifié*, elles n'en seront pas moins, comme le leur a dit l'évêque Turinaz, des *abominables exploiteuses de l'enfance abandonnée*... et ainsi de presque tous les ordres religieux.

Quand donc, oui, quand donc ne se laissera-t-on plus *berner*, *griser* par les *grrrrands mots*, qu'ils soient lancés par un laïque ou par un religieux ?

Ah ! ces beaux mots de : Charité, d'Amour, de Solidarité, de Liberté, d'Égalité, de Justice, de Divin, etc., ont-ils été assez prostitués dans notre XIXe siècle !... Ce ne sont pas de *grrrrands mots* ni des emblèmes divins qu'il nous faut, ce sont des actes...

Ah ! catholiques ou protestants, juifs ou mahométans, ne croyez pas saint Paul lorsqu'il dit : qu'*aucun homme n'est juste devant Dieu par ses œuvres* (!), *mais seulement par sa foi en Christ*... Et nous, *modernes spiritualistes*, méfions-nous des *grrrrands mots*, qu'ils viennent d'un habitant de la terre ou d'un habitant de l'*au-delà*.

Oui, c'est donc bien à saint Paul qu'incombe la plus grande responsabilité de l'échec qu'a subi l'enseignement de Jésus. Ce sont les principes de Paul, amplifiés par le clergé chrétien, qui ont servi à codifier la *théologie chrétienne* qui a barré la route à la science, au progrès en général, et a terrorisé le monde en faisant de Dieu un monstre altéré de larmes et du sang des innocents... ainsi qu'un moine (le P. Ollivier) n'a pas craint de le proclamer du haut de la chaire de *Notre-Dame* de Paris, dans une cérémonie présidée par l'archevêque à l'occasion de l'épouvantable incendie du *Bazar de la Charité*...

(*à suivre.*) J. BOUVÉRY.

(1) Ces « saints religieux » ont imaginé une bien curieuse manière de soulager l'humanité souffrante. Jadis il était entendu que l'argent que l'on donnait aux congrégations devait tout particulièrement servir à secourir les miséreux. Les Assomptionnistes et leurs amis ont changé tout cela : que le corps souffre, s'épuise par manque de pain, qu'importe ! l'argent que vous donnerez aux congrégations doit, aujourd'hui, servir à acheter le journal *la Croix* et à organiser un État dans l'État... y compris une *police secrète* où les femmes doivent jouer le principal rôle. (C'est du féminisme nouveau modèle.) L'un d'eux écrit : « Comme cet excellent curé qui en fit le premier l'expérience, je remplacerai les *miches de pain* par les numéros de la *Croix*. Je substituerai au froment de la terre qui soutient le corps le froment divin (?) de la vérité qui délivre les âmes et que la *Croix* apporte à ses lecteurs dans les bras du crucifix dont elle a fait son drapeau. » Très substantiel que tout cela... pour celui qui a faim?

Jésus avait dit : *Hors de la charité pas de salut*. Arrière une pareille maxime, arrière tout cela ! nous n'en voulons plus ; la tactique que nous vous recommandons est celle de l'Alhambra chez le secrétaire de la *Croix*, père de l'Assomption. *Plus de bien aux pauvres, tout au journal*. Il est vrai que le Père Ignace ajoute dans une lettre à un vigneron : « Envoyez une demi-barrique de vin, juste de quoi prendre les forces nécessaires pour donner quelques bons coups de poings aux infâmes gendarmes qui viendront sans doute bientôt nous chasser. »

Le Gérant : L. COULAUD.

2-5-00. — Tours. Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 228 | 10 Centimes | 16-31 MAI 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

L'abondance des matières nous ayant empêché jusqu'ici de publier le compte rendu de la réunion des fédérés du Sud et du Sud-Est, à Pont-Saint-Esprit, nous en parlerons dans le prochain numéro.

L. R.

La Sagesse et le Congrès de l'Humanité

L'Exposition est ouverte.

Nous arrivons rapidement au mois de juin 1900, et le « soi-disant Congrès de l'Humanité » doit être ouvert en septembre prochain, c'est-à-dire dans trois mois !

Dans la grande presse, le silence se fait toujours autour de ce Congrès grandiose qui devait, en projet, englober l'Univers entier !

Dans ces conditions, Simplex devient de plus en plus inquiet sur le sort final de ce Congrès, objet de ses rêves et de son idéal.

Dans un premier article, il a déjà exprimé une partie de ses craintes.

A ses craintes, aucune réponse.

La thèse de Simplex était cependant bien simpliste.

Elle était tout simplement celle-ci :

Il la renouvelle donc avec la même perplexité ; car enfin, dans l'intérêt même d'une aussi grande et si noble cause, il faut avoir le courage de mettre les points sur les *i*.

A la date actuelle, c'est-à-dire en juin 1900. par exemple, le Congrès de l'Humanité est-il viable, oui ou non, et dans quelle proportion l'est-il pour le mois de septembre de la présente année ?

Simplex s'en réfère d'ailleurs à tous les points qu'il a exposés brièvement dans son précédent article, dans le n° 220 de la *Paix universelle.*

Les lecteurs qui s'intéressent à cette question devront s'y reporter afin de bien se rendre compte de l'enchaînement des idées qu'il a émises et des objections qu'il a faites, objections très sérieuses, à son avis.

Un second point important, un des plus importants, peut-être, de la thèse de Simplex, est la question de savoir si, malgré tous les efforts tentés, ce Congrès de l'Humanité n'aboutira pas à un *fiasco complet* ou à un *fiasco relatif ?*

Dans l'un ou l'autre cas possible, sinon certain, d'après le diagnostic actuel de Simplex, il n'échappera à personne que *l'un ou l'autre de ces fiascos* serait une FAILLITE DÉSASTREUSE pour l'avenir de l'idée d'un Congrès de l'Humanité à réaliser ultérieurement.

En présence d'un *fiasco* quelconque, *complet* ou *relatif*, du projet actuel de ce Congrès de l'Humanité, toute tentative nouvelle ultérieure d'un semblable Congrès deviendrait impossible, et le public ferait un *pied de nez colossal* aux nouveaux organisateurs.

Cette considération de premier ordre commande donc évidemment la plus grande prudence.

Or, la *Prudence est la fille aînée de la Sagesse;* sans *sagesse* et sans *prudence*, l'*Amour* et ses bonnes intentions peuvent produire les plus grands désastres.

Si, par exemple, on s'entêtait, même par Amour, à vouloir se précipiter, *sans ailes*, ou *sans un autre moyen certain*, du haut de la Tour Eiffel, il est plus que probable que l'auteur ou les auteurs de cette tentative folle seraient considérés comme des gens ni prudents ni sages.

Ces gens se casseraient la tête, et voilà tout !

On a dit, avec raison, que le Congrès de l'Humanité n'est pas une idée à part, et *qu'il est toutes les idées synthétisées dans le plan Amour.*

Oui ; mais le *plan Amour n'est-il pas lui-même dans le plan supérieur de la Sagesse ?*

La Sagesse ne doit-elle pas commander à l'Amour ? Que serait l'Amour sans la Sagesse ?

En fait, dans l'Univers moral, la *Sagesse immanente* ne domine-t-elle pas l'*Amour immanent ?*

Tout s'équilibre dans ces divers plans, avec harmonie.

S'il en était autrement, tout serait déséquilibre.

Sachons donc équilibrer l'Amour avec la Sagesse.

D'ailleurs tous les lecteurs de la *Paix universelle* savent bien qu'il y a une *loi de réaction* ou de *choc en retour*, et que toute

cause produite génère un *effet* qui retourne inéluctablement à sa cause.

La conclusion s'impose donc pour tous, et surtout pour les organisateurs du Congrès projeté de l'Humanité, de produire une *cause sage*, sinon l'*effet* que nous récolterions serait *désastreux*.

Ces organisateurs ont donc une lourde et grave responsabilité.

Il y a loin de la coupe aux lèvres.

Et cette situation délicate doit nous remettre en mémoire les vers si suggestifs du poète latin :

..... Parturiunt montes
Et nascitur ridiculus mus !

Dans cette prévision que « la Montagne n'enfantât que d'une souris ridicule », ainsi que le dit le poète, ne serait-il pas préférable de rayer tout d'abord, du projet, le titre majestueux de « Congrès de l'Humanité », et de le remplacer, par exemple, par le titre de « Conférence internationale de sociologie altruiste » ?

De cette façon, le titre de « Congrès de l'Humanité » ne serait pas compromis pour l'avenir.

Et même, ne serait-il pas plus avantageux à tous les points de vue, que le groupe actuel que notre frère Marius Decrespe dénomme si justement et si spirituellement « la Conférence Vodoz », se rattachât purement et simplement à tout autre congrès similaire, déjà organisé, et prêt à fonctionner à l'époque voulue ?

Il y a déjà plusieurs de ces congrès similaires qui sont prêts.

Au lieu de diviser les forces, et de faire certainement même, double emploi, « la Conférence Vodoz » se montrerait sans doute très avisée, en agissant ainsi.

Et la *cause*, ainsi produite, serait *sage*. SIMPLEX.

Congrès spirite et spiritualiste international de 1900

Le Congrès comprend cinq sections : *Section spirite*, *Section magnétique*, *Section hermétique*, *Section théosophique*, *Section des Spiritualistes indépendants*. Il se réunira à Paris, du 15 au 26 septembre. La cotisation est fixée à 12 francs.

ORDRE DU JOUR DE LA SECTION MAGNÉTIQUE

Le magnétisme humain ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme. Analogies et différences.

Le magnétisme considéré comme agent physique. — Magnétisme humain ; magnétisme des corps organisés, des corps bruts, des forces et agents de la nature.

Théorie de l'émission (fluide), théorie dynamique (mouvement vibratoire). — Polarité.

Procédés magnétiques. — Passes, impositions des mains, applications, frictions, insufflations, action des yeux et du regard. Action sans aucun geste extérieur ; action à distance. Le magnétisme mystique et les médiums guérisseurs. Rôle de la suggestion ; son importance est exagérée, même au point de vue hypnotique.

Application du magnétisme dans les affections aiguës ou chroniques. — Crises symptomatiques et critiques, marche des traitements.

Expérimentation. — Le sommeil magnétique, ses états et ses phases. Extériorisation de la sensibilité, dédoublement. Intérêt de l'expérimentation au point de vue psychologique.

Lucidité somnambulique. — Ses variétés, ses degrés, ses avantages dans le traitement de certaines maladies.

Photographie des effluves humains. — Moyens de procéder.

Le magnétisme humain, l'aimant et l'électricité. — Y a-t-il intérêt à combiner l'action de ces agents pour le traitement de certaines maladies ?

Le massage et son action thérapeutique. — Sa théorie, ses procédés. — Massage médical français, massage suédois, massage orthopédique, massage magnétique.

Enseignement du magnétisme et du massage dans les divers pays. — Écoles spéciales, leur programme.

Pratique professionnelle du magnétisme et du massage. — Facilités ou obstacles qu'elle éprouve dans les divers pays. — Législation.

La baguette divinatoire et les sourciers. — Les sensitifs.

Ce programme n'est pas limitatif, et tout mémoire se rattachant au massage et au magnétisme, tant au point de vue scientifique qu'aux points de vue historique, expérimental, théorique ou pratique, pourra être admis.

Adresser les adhésions, mémoires, cotisations, etc., à M. H. Durville, secrétaire-trésorier de la *Section magnétique*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Conditions des versements

Toute personne qui versera une somme quelconque sera considérée comme membre du *Congrès*.

Versement de 2 francs : Des cartes d'invitation aux séances seront mises à la disposition de tout membre du *Congrès* qui aura versé 2 francs au minimum.

Versement de 6 francs : Une carte nominative, permettant l'entrée de toutes les séances, sera remise à ceux qui auront versé au moins 6 francs.

Versement de 12 francs : Un versement de 12 francs au minimum donnera droit, en outre, au compte rendu des travaux du *Congrès*. Chaque volume, numéroté, sera signé et portera le nom, imprimé, du souscripteur auquel il sera adressé.

Enfin le concours le plus modeste ne sera pas oublié : ne pouvant remettre le compte rendu du *Congrès* à tous, en raison du prix du volume, il sera attribué aux groupes ayant recueilli les fonds, défalcation faite, bien entendu, des souscriptions atteignant ou dépassant 12 francs, autant d'exemplaires que le montant de leur liste représentera de fois 12 francs ; de cette façon, tous seront satisfaits.

Pour tout ce qui concerne la section spirite, s'adresser à M. Célestin Duval, 55, rue du Château-d'Eau, Paris.

Esprit de servitude, esprit de liberté

(*suite et fin*)

On parle, il est vrai, de modifications et de changements à introduire dans son sein. C'est lui demander l'impossible. Sur ce terrain, on ne cessera pas de se heurter à un *non possumus* absolu. N'a-t-elle pas, au XVIe siècle, préféré la perte de la moitié de l'Europe à l'accomplissement des réformes, par elle, même reconnues nécessaires ? Ce qu'elle a fait, elle le refera. Un mouvement est en train de s'opérer, qui n'est pas sans analogie avec celui des grands réformateurs du passé. Déjà des communes entières se détachent d'elle, déjà le nombre des prêtres « évadés » va croissant. Voyez-vous qu'elle fasse rien pour arrêter le vent de révolte et de dégoût qui souffle sur elle ? Elle fortifie son dogme. Comme si ce n'était pas assez de ceux du passé, elle en promulgue de nouveaux : l'Immaculée Conception et l'Infaillibilité sont de date assez récente. A la légion de ses saints elle ajoute un Benoît Labre et une Marie Alacoque. Ces additions majeures ne lui suffisent pas. Elle y joint des dévotions devant lesquelles le moyen âge lui-même eût reculé. *Le ciel se con-*

currence : Jésus se substitue à Dieu ; Marie détrône Jésus ; Joseph prend la place de Marie ; Antoine de Padoue supplante Joseph. C'est un inconcevable débordement d'idolâtrie grossière et de superstitions écœurantes. On abêtit le peuple. Je crains que ce ne soit le seul des conseils de Pascal qu'on suive.

L'ignorance seule des premiers éléments de l'histoire de l'Église explique les illusions que d'aucuns se font encore à son sujet. Et, il faut le reconnaître, la conduite de l'Église est logique. Toute sa raison d'être est dans son immutabilité supposée, plus encore, dans son immobilité. Elle est la borne placée au bord du chemin, non pas pour indiquer la route à l'esprit humain, mais pour la lui barrer.

Alors ? Alors le choix n'est guère qu'entre la soumission et la révolte. Mais la révolte franche et loyale, on ne l'ose pas, pas plus qu'on ne veut la soumission pleine et entière. On préfère une cote mal taillée. L'hypocrisie vient à la rescousse. Tandis qu'on fait semblant, au dehors, d'appartenir à l'Église, on garde, au dedans, ses convictions intimes. Bien entendu, on ne s'avoue pas son hypocrisie. C'est un si vilain mot et une si vilaine chose. Non, ce qu'on en fait, c'est pour l'exemple. On ne veut pas donner de scandale aux petits et aux faibles. Quel mal y a-t-il, d'ailleurs, à suivre des cérémonies auxquelles on ne croit pas ? Si le fond des choses reste intact, si l'on réserve *in petto* les droits et les privilèges de la conscience ? Les principes, après tout, la fidélité à ses convictions, cela n'a pas cours à la bourse. Soyons de notre temps. Nous sommes libres penseurs, il est vrai, athées même. Qu'importe ! Nous donnerons aux autres le spectacle édifiant de notre foi d'apparat. Que risquons-nous, puisqu'il n'y a ni Dieu ni diable ? L'après-vie est du même domaine que toutes les superstitions religieuses. Songeons à notre avenir terrestre, faisons nos affaires. Le reste ne vaut pas qu'on en tourne la main. Et l'on fait comme l'on dit.

L'Église ne s'inquiète pas trop de ces misérables déguisements, ni de cette indigne duplicité. Elle aussi fait des affaires. Peut-être n'en fait-elle jamais de meilleures que quand la foi s'éteint. Elle sait, du reste, la faiblesse des faux dévots. Ils lui appartiennent aujourd'hui par l'ostentation et par des motifs d'intérêts. Ils lui appartiendront demain par la peur de l'enfer, le plus précieux de ses auxiliaires. L'absence de convictions fermes, l'incertitude du lendemain, la proximité de la mort lui valent ces abdications dernières qui sont un des scandales de notre temps. L'Église attend donc et espère. Son heure vient presque toujours, d'autant plus qu'elle tient nos femmes et nos enfants et qu'elle est, par eux, de tiers dans la famille. Les confesseurs, qui sont instruits de tout, ne manquent jamais d'apparaître au moment psychologique. Comme une immense toile d'araignée, ils tendent leurs filets sur le pays entier. Les mouches, je veux dire les âmes, s'y prennent les unes après les autres.

Ce que l'Église en fait, l'état moral de la France le dit assez clairement.

Rien n'a été épargné pour fausser la conscience nationale. Vous vous souvenez de la retentissante et scandaleuse souscription publique en faveur d'un faussaire qui était peut-être un traître. Oui, on en est venu, dans notre chère patrie, à glorifier ce qui devrait nous humilier dans la poussière, à faire cet affront à nos gloires les plus pures de leur associer des hommes sans foi ni loi. On appelle du nom de patriotisme ce qui n'est que vulgaire intérêt ou ambition sénile. Il y a mieux. Vous avez entendu, vous entendez tous les jours les cris de haine et de rage, les menaces de mort à l'adresse des protestants, des libres penseurs, des francs-maçons, des juifs, d'autres encore. On rêve, dans certains milieux, d'une Saint-Barthélemy qui purgerait la France de tout ce qui n'est pas catholique, de tout ce qui ne porte pas l'estampille cléricale. Pour préparer et atteindre ce but, rien ne coûte ; le mensonge n'est plus le mensonge, le faux n'est plus le faux, le crime n'est plus le crime. La fin justifie les moyens ; vieille doctrine toujours nouvelle, dont les protagonistes se retrouvent partout. On ne comprend bien les événements de notre temps et de notre pays qu'aux fauves lueurs des principes directeurs du parti que Pascal clouait au pilori, il y a plus de deux siècles, mais qui est plus vivant que jamais. Cherchez là, non ailleurs, la décadence des caractères et la perversion du sens moral qui font trembler pour l'avenir de la France. Quand un parti, politique ou religieux, s'abaisse, s'avilit à célébrer « les faux patriotiques » ; à élever à la dignité de « héros national » un personnage que le mépris public eût vomi en d'autres temps ; quand la vérité et le mensonge se confondent ; que l'iniquité est exaltée jusqu'au ciel ; que le peuple, enfin, au lieu de se soulever d'horreur et de dégoût contre ceux qui le mènent à l'abîme, se fait leur complice... quand il en est ainsi, tout est à craindre, parce que tout est possible.

Et sans doute, notre haut clergé, ému du danger, va se lever d'un commun élan, pour faire face à l'ennemi ; pour rappeler à tous, aux siens surtout, le respect dû à la vérité ; pour réclamer en faveur de la justice et du droit, pour faire entendre à tous des paroles de paix et d'union. Je prête l'oreille. Le silence seul répond. Pas un seul des hauts dignitaires de notre Église n'élève la voix. Le pape se tait.

Pourquoi parleraient-ils après tout ? Le fanatisme et l'ignorance accomplissent leur œuvre, l'œuvre voulue par l'Église. Les en reprendre serait de la folie. On les encourage, on les stimule plutôt. Des voix sorties du clergé se joignent aux clameurs d'une foule abusée, trompée par ses conducteurs spirituels. Quant à la vérité, quant à la justice, quant au droit humains, odieusement méconnus et foulés aux pieds, cela est de peu d'importance. L'Église, nous venons de le voir, ne se dérange pas pour si peu. La grande question pour elle, la seule, pourrait-on dire, est une question d'argent et de domination. Touchez à la bourse, ou faites mine seulement d'en approcher une main sacrilège, aussitôt, un exemple récent en fait foi, tout l'épiscopat est debout. Les lettres pastorales pleuvent et se multiplient. C'est une agitation, un trouble, une indignation, des cris et des fureurs... Croyez-moi, si vous voulez la paix, ne touchez pas, ne touchez jamais aux intérêts des oints du Seigneur. C'est le péché contre le Saint-Esprit, pour lequel, vous le savez, il n'y a de rémission ni en ce monde ni dans l'autre.

Que les conducteurs des peuples les écrasent d'impôts, qu'ils violent, tuent et massacrent, l'Église ne s'en émeut pas, ou si peu... Mais qu'ils s'attaquent, fût-ce d'une main très légère, à ce qu'elle appelle ses immunités ; qu'ils convoitent ses richesses, oh ! alors, c'est un soulèvement universel, toutes les foudres éclatent en même temps sur les coupables. Citerai-je des exemples de cette double conduite de l'Église vis-à-vis de la justice et de *son* intérêt ? Philippe le Bel est excommunié et son royaume mis en interdit pour avoir voulu mettre un impôt sur les biens du clergé : crime irrémissible. Quelques années plus tard, le même Philippe s'entend, comme larrons en foire, avec un autre pape, pour l'extermination en bloc et en détail des Templiers, et le partage de leur immense fortune entre la papauté et la royauté associées : action louable dès que l'Église y trouve son avantage.

Robert le Pieux épouse sa cousine au mépris des prohibitions de l'Église. Dès lors, plus de messes, plus de baptêmes, plus de mariages, plus d'extrême-onction. Pour amener le roi à résipiscence, on damne ses sujets.

Louis XIV, au mépris des lois divines et humaines, multiplie le nombre de ses maîtresses, et, devenu vieux, pense obtenir le pardon de ses fautes dans le sang et l'exil de ses sujets protestants. L'Église, qui avait assisté, silencieuse et soumise, aux turpitudes du grand roi, cette fois, élève la voix, mais c'est pour exalter la ferveur et la piété

de ce grand violateur des consciences. L'humanité vaincue, c'est le triomphe de l'Église.

Au mépris encore des lois divines et humaines, Charles IX ordonne le massacre général de ceux des Français qui appartiennent à la religion « prétendue réformée ». Le pape fait frapper une médaille en signe de réjouissance.

Mais voici venir la Révolution française. Elle ose demander au clergé le serment d'obéissance et de fidélité à la Constitution civile. C'est un empiètement inadmissible sur le domaine religieux. Les prêtres prêchent la révolte ; ils en donnent l'exemple. Une guerre atroce éclate entre Français et Français. Des provinces entières sont mises à feu et à sang. Les victimes se comptent par milliers et dizaines de milliers. Point de pitié, point de quartier. C'est épouvantable. Et la raison de toutes ces horreurs ? C'est que l'Église ne peut ni ne veut tolérer qu'on touche à aucune de ses immunités.

Au-dessus des lois divines et humaines qui sont sûres, elle place toujours et partout ses propres lois qui ne sont rien moins que certaines. Les premières peuvent être violées sans qu'elle s'en émeuve. Elle en donne au besoin l'exemple ou le conseil. Ce qu'elle n'admet pas, c'est que les siennes soient mises en question. Elle est l'absolu, l'intangible, bien plus que Dieu lui-même. — Connaissez-vous rien de plus immoral et de plus monstrueux ? Rien qui, plus sûrement, conduise les nations à l'asservissement progressif et à l'abaissement nécessaire des caractères ?

∴

Le Christ a dit : « Si vous persistez dans ma doctrine, vous serez véritablement mes disciples : et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jean, VIII, 31, 32).

L'Église a-t-elle persisté dans la doctrine du Christ ? Hélas ! elle ne s'est pas contentée d'y ajouter et d'en retrancher. Elle l'a modifiée, elle l'a pervertie au point de la rendre méconnaissable. Il y a autant de distance de l'Évangile au dogme catholique que de la lumière aux ténèbres. Ils sont exclusifs l'un de l'autre. Quand donc l'Église parle au nom du Christ et s'appuie de son autorité, elle abuse de la crédulité et de l'ignorance publiques. Il lui faut tout l'orgueil et tout l'aveuglement de son infaillibilité supposée pour oser se donner comme la fidèle gardienne de la foi et des préceptes de Jésus. Elle est le loup qui s'est frauduleusement introduit dans la bergerie pour dévorer plus sûrement le troupeau.

Mais si elle s'est écartée de l'enseignement qu'elle devait exactement transmettre aux générations dans la suite des siècles, elle n'est plus, d'après les paroles mêmes du Christ, dans la vérité. Et, en effet, il y a divorce, il y a antinomie entre la vérité et l'Église. Elle n'a pas, elle ne peut pas avoir la vérité scientifique. La science est la libre recherche et l'exacte constatation de ce qui est. Mais l'Église a, dès l'origine, tracé, à toute investigation dans la nature, un cadre rigoureusement délimité. Si une découverte quelconque, fût-elle la mieux appuyée de preuves et la plus certaine, vient à contredire un dogme, c'est la découverte qui a tort. Dans le conflit qui naît entre la foi et l'intelligence, l'intelligence est toujours sacrifiée. Elle ne saurait valablement contester avec ce qui est immuable et éternel. Mais l'esprit non libre, c'est la science arrêtée dans sa marche, la science confisquée, la science sophistiquée. Il est donc vrai que l'Église ne possède pas ni ne peut pas posséder la vérité scientifique.

Quant à la vérité morale, elle la possède bien moins encore. Lorsqu'elle rend ses commandements propres obligatoires au même degré que les commandements divins, les déclarant de nécessité de salut, elle jette à l'esprit humain le défi le plus insolent qui se puisse imaginer. Son enseignement aboutit, entre autres, à cette extrémité, que manger un beefsteak ou une tranche de jambon, un vendredi, est aussi grave que voler, tuer ou commettre adultère. Inutile d'insister. Certaines choses se jugent d'elles-mêmes. Toute l'histoire, d'ailleurs, est une démonstration éclatante de ce fait qu'il n'y a nulle proportion entre la grandeur des fautes commises et la rigueur des châtiments dont elle les fait suivre. Donc, passons.

Elle n'est pas plus en possession de la vérité religieuse que de la vérité morale et scientifique. Le Dieu qu'elle prêche est la partialité même et l'arbitraire le plus absolu. Il sauve et il damne, non suivant la justice, mais suivant son bon plaisir. Il donne la grâce aux uns ; aux autres, il la refuse. Une même prière, faite dans le même esprit de piété, n'a pas la même valeur dite à Paris que dite à Lourdes. Si vous tenez entre vos mains tel chapelet indulgencié, vous ferez, pour les jours à venir du purgatoire, une plus grande moisson d'indulgences, et de qualité supérieure peut-être, que si vous vous servez de tel autre. Récitez une dizaine devant un autel déterminé, vous serez plus près d'être exaucé que si vous la récitez devant celui d'à côté. Et ainsi de tout le reste. L'Église, c'est partout le privilège et l'arbitraire.

Or, la vérité religieuse ne peut être que l'expression de la justice suprême et de l'amour, c'est-à-dire de l'égalité à son plus haut degré.

L'on comprend que les peuples restés fidèles à une religion de privilège et d'absolutisme soient parmi les moins libres et les plus arriérés. Son joug est un joug de fer. Où la liberté n'existe pas, il ne saurait y avoir ni vérité ni droit. L'oppression des consciences implique ignorance et ténèbres.

Supporterons-nous plus longtemps une autorité usurpée et malfaisante ? Nous laisserons-nous dominer indéfiniment par des hommes qui ont pris à tâche d'étouffer en nous nos aspirations les meilleures et les plus élevées ? Serons-nous victimes toujours de l'hypocrisie cléricale qui, sous prétexte de religion, veut avoir la haute main sur toute la vie sociale, et tenir en tutelle toutes les consciences ? Notre dignité morale, notre autonomie intellectuelle, la libre disposition de nous-mêmes, la responsabilité de nos actes, l'avenir de la patrie, la réalisation de notre idéal social, tout dépend de la détermination que nous prendrons. Quelle sera-t-elle ?

J'entends l'objection : il nous faut une religion. Si nous nous séparons de l'Église qui a nourri notre enfance, où trouverons-nous un refuge ? — Je réponds : Dieu n'est-il présent que dans l'Église ? Le Christ n'a-t-il pas dit : « Le temps viendra, et il est déjà venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ? » Qu'importe le lieu, qu'importe l'autel, qu'importe l'heure, qu'importe la formule ? Ce sont les seules dispositions du cœur qui constituent la valeur de la prière. Où donc que vous soyez, qui que vous soyez, le Père saura vous reconnaître et vous entendre. L'Évangile, l'Évangile tout simple, le Jésusisme, comme on l'appelle quelquefois, sans aucune des formes particulières ni des additions dont une théologie infidèle l'a surchargé : voilà une première manière, la meilleure peut-être, de satisfaire les besoins religieux de l'homme.

Cependant, si la solitude vous effraie ; si vous n'osez pas vivre seul vis-à-vis de Dieu et de votre conscience ; si vous éprouvez le besoin de vous associer officiellement à des frères qui pensent comme vous : vous figurez-vous que cela soit impossible en dehors du catholicisme ? Je jette un coup d'œil sur le monde. Je vois l'Angleterre, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Hollande, les États-Unis, où des chrétiens, par millions et dizaines de millions sous les dénominations les plus diverses, constituent des communautés parfaitement vivantes, si vivantes que les peuples auxquels elles appartiennent sont parmi les plus instruits, les plus riches, les avancés, les plus libres. Il existe donc des formes de christianisme, autres que le catholicisme, qui, dans l'ensemble, produisent des effets excellents sur ceux qui s'y rattachent. Pourquoi



ne pas chercher à se rapprocher de l'une ou de l'autre ? C'est le conseil, très sage, donné naguère par un homme politique, ancien ministre, très épris de liberté et de concurrence. Ceux qui se détachent de Rome sont en nombre de plus en plus considérable, et tous se félicitent de respirer plus à l'aise. La conscience s'épanouit, quand elle ne sent plus peser sur elle le formidable appareil qui enserre le catholique comme dans un corselet de fer.

Que si le dogme vous répugne sous toutes ses formes, voici les grandes philosophies spiritualistes, superbes créations de quelques-uns des hommes qui ont le plus honoré l'humanité. Elles ne suffisent pas à vos cœurs, dites-vous. Vous les trouvez trop froides et trop savantes. Vous ne vous sentez pas assez près de Dieu ? Cherchons encore, peut-être trouverons-nous mieux.

Nous sommes réunis ici pour célébrer un homme dont l'œuvre fut grande et admirable. Il a voulu, dans un puissant effort de pensée, réunir et concilier la science et la religion. Il s'est rappelé qu'il existe un patrimoine de l'humanité, une révélation primitive. Ce patrimoine et cette révélation, l'Église catholique, pour le malheur du monde, en a frustré les sociétés du moyen âge. Nous-mêmes, abusés, les savons longtemps ignorés ou méconnus. L'antiquité païenne, dont une histoire, volontairement falsifiée, ne nous apporte que des lambeaux informes, avait la croyance, mieux, la certitude de l'immortalité. Par une conception géniale, une perception quasi-divine, elle avait deviné, dès le commencement, entrevu la vérité concernant l'énigme de l'homme. Le fond lui en est apparu sous la forme de la justice, de la justice dans tous les temps, de la justice dans tous les lieux, de la justice vis-à-vis de tous les hommes. Avec cette idée, point de damnés ni de damnation, point non plus d'hommes sauvés par la seule grâce, et comme malgré eux. D'origine commune, ils devaient s'élever ensemble aux mêmes sommets. Ascension lente et pénible, entremêlée de chutes et de retours en arrière, mais quand même ascension sûre.

La vie terrestre est courte ; une seule ne suffit pas à cette sublime tâche. Eh bien ! la vie recommencera, l'homme renaîtra, et, dans de nouvelles existences, parfera ce qu'il avait laissé inachevé. D'échelon en échelon, il gravira l'échelle infinie du progrès. A mesure qu'il vivra davantage et revivra, il connaîtra mieux. Plus sage, il jouira d'une liberté plus grande. Il ne gagne pas en science seulement. La marche en avant tend à l'effacement progressif de l'égoïsme. Le sentiment de la solidarité, de la fraternité humaine, sous la paternité divine, se développpant, l'homme ne sera plus un loup pour l'homme. Au lieu de s'entre-dévorer, ils s'entr'aideront. Le salut de tous, à chaque moment de la durée, sera en proportion des sacrifices consentis au profit des autres.

La réincarnation, le retour sur la terre est le moyen dont se sert la Providence pour la rédemption graduelle du genre humain. Le bonheur dans la marche ascendante est la récompense directe, immédiate de l'effort de tous à travers nos successives existences. Nous l'attendions du dehors, il naît du dedans. Il est comme la germination mystérieuse d'un fruit infiniment précieux.

Dans ce système, plus d'arbitraire, plus de privilège, mais la justice égale pour tous : à chacun suivant ses œuvres.

Telle est l'idée que l'antiquité se faisait de la vie immortelle ; telle est en particulier celle de nos glorieux ancêtres, les Gaulois. Ils faisaient mieux que de croire à ces choses, ils en avaient l'invincible certitude. Eh bien ! nous, leurs descendants, nous qui, sous tant de rapports, avons avec eux des affinités si étranges, pourquoi, rompant avec des erreurs séculaires, ne reviendrions-nous pas au haut idéal qui était le leur ? Ils avaient foi en la vie ; mais ils croyaient aussi à l'action. Le ciel béat et immobile qu'on promet à notre fidélité n'eût rien dit à leurs natures énergiques, au besoin d'activité incessante dont ils étaient tourmentés. Agir sur la terre leur était une joie ; agir dans l'au-delà, une espérance.

Pour nous, nous partageons, il y a beau temps, leurs convictions. Le spiritisme, dont on se moque encore parfois, mais qui, envers et contre tous, fait des pas de géant dans le monde, le spiritisme a la foi de ces choses, sans doute, mais il a mieux. D'innombrables expériences lui ont surabondamment montré et démontré que les invisibles, les prétendus morts, ne dorment pas d'un sommeil sans rêve, en attendant que sonne la trompette du jugement dernier. Ils sont réveillés dès à présent, influent sur notre monde, interviennent dans nos affaires, s'intéressent à nos progrès, nous poussent vers la liberté et le bien. Le devoir, nous disent-ils, n'est pas dans l'obéissance aveugle à des doctrines qui ne sont que des commandements d'hommes. Il est bien plus dans le libre exercice de nos facultés et dans la pratique de la vertu. Que l'Église ordonne, qu'elle impose ses volontés arbitraires, qu'elle fasse des consciences serves, des nations éternellement mineures : en agissant de la sorte, elle est dans son rôle, elle fait ses affaires. Mais ses affaires ne sont pas les nôtres, et elles ne sont pas celles voulues par la nature. Notre but, le but voulu par Dieu, est une liberté incessamment progressive, une ascension constante vers toujours plus de justice et de vérité. De là, la réincarnation ; de là, les vies qui succèdent aux vies. Rien ne nous appartient réellement que ce que nous avons acquis par notre travail. Tout pas fait en avant est comme un marchepied pour monter plus haut. L'homme se complète, son salut s'achève dans l'effort. Il est le collaborateur de Dieu dans l'acheminement de tous les êtres vers la perfection. Qu'avons-nous besoin de l'Église et de ses commandements en présence des perspectives incomparablement splendides qui s'ouvrent devant nous ? Pourquoi lui demanderions-nous le moins, quand, ailleurs, nous pouvons posséder le plus ? Que nous servirait, au reste, d'accepter ses enseignements erronés ? On a beau y adhérer et s'en repaître, l'erreur ne cesse pas d'être l'erreur. Son règne n'aura qu'un temps. La vérité, quoi qu'on fasse, triomphera : plus tôt, si nous le voulons ; plus tard, si notre résistance, passive ou active, se met en travers de sa marche.

Je n'ignore pas qu'il est de mode, depuis un certain temps, et dans un certain milieu, de répéter que ce qui n'est pas catholique n'est pas français. Je ne connais pas de plus odieux sophisme ni de plus abominable contre-vérité. Je ne retournerai certes pas l'accusation aux catholiques. Ce serait tout aussi injuste. Pris isolément, en tant qu'hommes, ils peuvent être et ils sont, la plupart, d'excellents citoyens.

Pour le catholicisme, c'est différent. Soit qu'on le considère comme puissance morale et religieuse, soit qu'on l'envisage au point de vue politique, tel surtout qu'il s'est constitué en notre siècle, il n'est rien moins que Français. Son ultramontanisme absolu est en contradiction formelle avec l'âme de la Gaule. Nos ancêtres voulaient la liberté, étaient impatients de tout joug. Leur métaphysique, aux envolées si hautes et aux divinations si profondes, plaçait la fatalité à l'origine de la vie. Mais l'action des siècles, les longs voyages à travers des existences successives, réalisaient peu à peu, mûrissaient toujours davantage le fruit-liberté.

Cette conception était logique, en plein accord avec les enseignements de la nature. L'enfant, à sa naissance, dépend de tout et de tous. C'est une conséquence inévitable de son impuissante faiblesse. A mesure, cependant, qu'il grandit, s'élevant de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à la jeunesse, de la jeunesse à l'âge mûr, il se libère progressivement des sujétions qui, d'abord, pesaient sur lui Or, ce qui est le fait de l'homme dans le cours d'une seule vie, ce qui est le fait de l'âme dans la longue suite des siècles et des renaissances, est aussi et doit être la marque des peuples dans la succession des âges. Eux aussi vont, et doivent aller, de la tyrannie primitive de la



nature et du rude despotisme de l'homme, à la liberté glorieuse pour laquelle ils se sentent faits, et qui, invinciblement, les attire dans son sillage, de plus en plus lumineux.

Le catholicisme ne l'entend pas ainsi. Il faut au sacerdoce des individus et des peuples dociles et soumis. De là cette éducation qui rétrécit les âmes en les amoindrissant; de là, cette défiance de la science qui est une puissance d'affranchissement; de là ce chef-d'œuvre de perversion qui consiste à faire peur à l'homme de sa propre intelligence et de son propre cœur; de là enfin cette abdication immorale des consciences entre les mains des prêtres. Le catholique n'est jamais complètement lui-même, ni ne sait jamais sûrement s'il fait bien ou mal. Sa conscience n'est pas en lui, elle est en son confesseur. Il suffirait au besoin de cette seule erreur pour condamner irrémédiablement l'Église qui l'ose et l'impose.

***

Telle est la situation, telle la double alternative en face de laquelle nous nous trouvons. Où ira notre décision? Nous résignerons-nous à subir indéfiniment une tutelle dégradante et corruptrice? Supporterons-nous plus longtemps la domination d'un clergé qui se tait, trop souvent, devant les grandes iniquités sociales et politiques, mais se soulève avec un ensemble merveilleux dès que sont en jeu ses propres intérêts ou ceux de son Église? Laisserons-nous se renforcer et s'étendre l'intolérance et le fanatisme dont nous avons vu de si tristes exemples ces derniers temps? Voudrons-nous que notre chère patrie continue de descendre les échelons qui mènent à l'abîme? Si oui, alors confions au prêtre l'éducation et la direction de nos femmes et de nos enfants, comme nous avons fait dans le passé; qu'il les instruise dans des doctrines que nous savons fausses, et les mûrisse pour les servitudes de l'Avenir. Faisons plus. Non contents de lui livrer ce que nous avons de plus cher, allons nous-mêmes, sceptiques ou incrédules, réclamer son aide aux heures graves de la vie, à l'heure suprême de la mort. Quand nous aurons complètement désappris d'agir et de vouloir par nous-mêmes; que toute initiative aura été tuée dans nos âmes; que notre esprit se sera habitué à recevoir toute nourriture spirituelle du dehors, à n'oser plus avoir une opinion ni une croyance qui ne soit dûment autorisée; quand nous en serons là, alors les nations qui se sont séparées de la papauté nous devanceront de plus en plus. Ainsi qu'on l'a dit: « Les peuples modernes valent en raison directe de l'écart existant entre eux et Rome. » A force de rester stationnaires, nous risquerions de devenir une proie facile pour ceux qui nous auraient distancés. Notre patriotisme frémit à la seule pensée de ce qui pourrait arriver.

Si l'on estime, tout au contraire, que notre pays a assez souffert du gouvernement politique et spirituel du cléricalisme, — l'ennemi, comme disait Gambetta; — si l'on a cette conviction que, pour être vraiment grand et fort, un pays a besoin d'âmes trempées par la liberté, exercées à toutes les initiatives, dans tous les domaines, sachant ce qu'elles veulent et voulant ce qu'elles savent, alors qu'on agisse, et qu'on agisse sans retard. Le temps presse, car le mal est profond.

***

Le jour qui nous réunit ici rappelle à nos intelligences et à nos cœurs de grands et chers souvenirs. Alors que l'homme se croyait perdu dans l'immensité vide de l'univers, qu'il doutait de la vie et de lui-même, de son présent comme de son avenir, éclatèrent tout à coup les premières manifestations tangibles de ceux que nous appelons les morts. Un pont était jeté de notre monde au leur. Les intercommunications se multiplièrent au point de forcer l'attention des savants et de triompher de l'indifférence du public. C'était le commencement d'une formidable révolution scientifique, morale et religieuse. Nous connaissons enfin une vérité sûre, nous pouvions rattacher nos vagues espérances à quelque chose de positif. Le doute devenait certitude, la crainte, confiance. Quelle joie surhumaine de se sentir entourés de l'innombrable légion de ceux qui nous aiment et que nous aimons. L'univers n'est plus vide ni nos pauvres cœurs sevrés des saintes affections qu'ils ont connues et qu'ils croyaient brisées. Une magnifique solidarité se révélait. La terre et le ciel se fondaient en une commune humanité.

Mais nous ne voulons pas seulement, en ce jour, nous souvenir de ceux qui, d'outre-tombe, sont venus si heureusement nous révéler leur survivance. Notre pensée se reporte, une fois de plus, avec une profonde reconnaissance, vers l'homme admirable qui a été leur plus puissant instrument parmi nous. Presque seul en face de toutes les forces sociales coalisées: ayant à lutter contre l'Église qui l'anathématisait au nom de ses dogmes infaillibles; contre les savants qui le foudroyaient du haut de leur science, au nom des immuables lois de la nature; contre les journaux qui aiguisaient à son intention leurs pointes les plus acérées; contre les préventions, les préjugés, les partis pris, l'ignorance et la bêtise du grand nombre, — il n'a pas eu un instant d'hésitation: joyeusement, ainsi que faisaient les vaillants fils de la Gaule, sans compter le nombre de ses ennemis, il s'est précipité dans la mêlée. Et, chose plus surprenante, la défaite qui semblait certaine, jour après jour, se changeait en victoire. C'est que, pareil aux preux de la légende, qu'un philtre ou une onction rendaient invulnérables, il combattait revêtu d'une armure invincible. La foi était son bouclier; la vérité, son épée. Il devait triompher, il triompha: exemple et encouragement pour tous ceux qui, marchant dans la même voie, se heurtent aux mêmes difficultés.

Une ingénieuse allégorie nous montre Hercule, dans sa jeunesse, en présence de deux femmes extraordinaires. La première, merveilleusement belle, lui offre, s'il consent à la suivre, toutes les tendresses, toutes les joies, toutes les voluptés d'un amour inaltérable, une vie entière de mollesse et de langueur, des plaisirs toujours nouveaux, un perpétuel enchantement.

L'autre, belle aussi, mais d'une beauté plus sévère et plus haute, lui tient un langage bien différent. « Si tu me suis, lui dit-elle, ta vie sera toute de rudes labeurs; tu auras à combattre des combats qui se renouvelleront sans cesse; des périls toujours renaissants se multiplieront sur ta route; tu connaîtras le malheur et ses larmes; l'angoisse des grandes douleurs et des lourdes responsabilités, souvent, pèsera sur ton âme. Mais si tu persévères jusqu'à la fin, si tu sors vainqueur du creuset de l'épreuve, alors réjouis-toi: un avenir de gloire et de bonheur sera le prix de ta constance; tu communieras avec les dieux immortels. »

Notre situation n'est pas très dissemblable de celle d'Hercule. Nous aussi pouvons abdiquer notre volonté, et nous décharger sur d'autres des responsabilités de la vie. Nous pouvons, au lieu d'interroger notre propre conscience, nous en rapporter à celle des autres. Hommes, nous avons le droit et la possibilité de nous ravaler au rang de chose.

Mais nous pouvons aussi réclamer pour nous toutes les luttes, toutes les douleurs, toutes les charges qui, légitimement, nous incombent. A une paix trompeuse, à une sécurité illusoire, nous pouvons préférer les incertitudes, les troubles, les agitations de la liberté. Si la route est moins unie, elle est plus digne de notre qualité d'hommes. Ce que nous perdons en tranquillité, nous le gagnons en virilité. Le sentiment joyeux de l'action volontaire, l'assurance où nous sommes de nos consciences affranchies, la certitude du progrès, la satisfaction de savoir que nous sommes dans la vérité et que nous obéissons à la loi de notre nature, qui nous veut libre, tous

ces avantages compensent, et au delà, les faux biens par la vue desquels on espère nous séduire.

A une vie douce, mais sans honneur, Hercule sut préférer les nobles et durs labeurs de ses libres initiatives et de ses puissantes actions. Je souhaite que nous fassions comme lui, travaillant avec une ardeur toujours grandissante à la conquête incessamment plus complète de la liberté, à une connaissance constamment plus étendue de la vérité, à une pratique chaque jour plus ferme de la justice, pour la réalisation de nos glorieuses destinées.

Daniel Metzger.

CORRESPONDANCE

La lettre suivante nous arrivant bien à point, nous nous faisons un devoir de la publier sans aucun retard, convaincus qu'elle sera iméditée par tous les intéressés.

X., 23 avril 1900.

Monsieur le Directeur,

Je viens de prendre connaissance du *Journal du Magnétisme*, fondé en 1845, par le baron du Potet, et agrémenté depuis de ce nouveau sous-titre : *et de la Psychologie*, et je trouve en dernier lieu : L'Affaire Mouroux en Cassation.

Nous serions donc à la veille d'un résultat quelconque, après une attente de près de trois années. Il est probable, sinon certain, que, lorsque paraîtront ces lignes, l'affaire sera jugée, mais, quel que soit le résultat, nous pouvons déjà prévoir que ce sera encore la lutte de la vérité contre le préjugé et l'erreur, lutte amenant fatalement la victoire de ceux qui aiment, contre la haine des impuissants qui, malgré leur vouloir, ne peuvent dominer.

En ce moment où les choses se dessinent pour l'avenir, et ayant apprécié les efforts que vous faites pour la défense d'une cause chère à tout homme de bien, je tiens à vous signaler ainsi qu'à vos lecteurs un fait patent, qui me laisse rêveur, et je suis à me demander si l'on peut réellement compter sur l'ensemble, sur la bonne volonté des magnétiseurs pour soutenir une cause qu'ils doivent avoir à cœur de défendre; et quand je parle des magnétiseurs, j'entends par là tous ceux connus et qui doivent officiellement ou officieusement être représentés par la Société magnétique de France, ou bien si dans cette Société il n'y a que des noms et pas d'hommes, ce qui en réalité serait bien triste étant données les circonstances.

Tout d'abord je trouve que le savant directeur de l'École de magnétisme, tout en faisant son possible pour la défense de la cause, change souvent son fusil d'épaule ou bien tourne sa veste; l'expression est peut-être vive, mais la preuve est flagrante : dans son journal, jadis le magnétisme y tenait sa place en première ligne, maintenant il est mis au second rang, c'est le massage qui l'emporte et qui semble avoir droit de priorité.

Il faut bien reconnaître cependant, et tous les vrais magnétiseurs seront de mon avis, que le massage n'est qu'une forme grossière du magnétisme qui a ce seul avantage de servir d'instrument aux personnes, qui, pour une cause ou une autre, ne peuvent magnétiser sérieusement, malgré tout leur désir de bien faire. C'est là sans doute la raison qui fait que le diplôme de 1re classe décerné par l'École de magnétisme est celui de masseur.

Le directeur lui-même ne figure plus au nombre des magnétiseurs, il est redescendu ou plutôt remonté au nombre des masseurs. La matière tangible à elle seule semble faire les frais, puisque, si j'en crois sa dernière brochure, il va jusqu'à nier *le fluide*, TOUT N'EST QUE VIBRATIONS. Mais il faut être logique : une vibration ne se fait pas dans le vide, c'est là du reste une question que je ne veux pas discuter, étant à la veille des congrès; il est probable qu'elle sera tranchée d'une façon assez sérieuse.

En présence de cet état de choses, je suis à me dire : Où allons-nous? Avons-nous de nouveau à lutter contre un ennemi qui se cache dans nos rangs et qui pour mieux dissimuler ses batteries publie quelques notes de psychologie, pour être d'accord avec le double titre de son journal.

Sans vouloir apporter la moindre malveillance à l'adresse de M. H. Durville, pour lequel du reste je conserve toute mon estime, j'ai cru bon de faire cette remarque afin que vos lecteurs puissent étudier et juger en connaissance de cause.

Pour terminer, il serait bon, je crois, qu'aux prochaines assises, où la question du magnétisme va être à l'ordre du jour, des voix autorisées plaident en sa faveur tout en faisant la part de chaque chose, la cause du vrai ne pourrait qu'y gagner.

Un Magnétiseur.

REVUE DES LIVRES NOUVEAUX

Théorie et Procédés du Magnétisme, avec 8 portraits et 39 figures dans le texte, par H. Durville. In-18 de 144 pages. — Prix 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous ceux qui ont écrit sur le magnétisme, sans en excepter ceux que l'on considère comme les maîtres de l'art magnétique, ont établi des théories plus ou moins compliquées. Ils ont cherché à faire comprendre que le Magnétisme étant inhérent à la nature des corps organisés, tout le monde pouvait, en employant les procédés consacrés par l'usage, le pratiquer avec plus ou moins de succès, pour guérir la plupart des maladies.

Jusqu'à ces dernières années, les effets du Magnétisme étaient expliqués par la *théorie de l'émission*. Un fluide, le *fluide magnétique*, émanant de l'organisme, se communiquait du magnétiseur au magnétisé. Par une série de réactions, il déterminait des modifications organiques chez les malades qui le recevaient, et la conséquence de ces modifications se manifestait par l'amélioration du malade et ensuite par sa guérison.

Aujourd'hui, la théorie de l'émission est abandonnée. Il n'y a pas de fluide, mais tous les corps vibrent, et leur mouvement se transmet par ondulations. Le mouvement du plus fort se communique au plus faible, au malade, de telle façon qu'une sorte d'équilibre tend à se faire de l'un à l'autre et l'un gagne ce que l'autre perd.

Mais les théories ne suffisent pas pour obtenir des effets, et tous les auteurs sont d'accord pour affirmer que les procédés employés ont une importance considérable. Aussi, les uns et les autres recommandent l'emploi des passes, des applications, des impositions, des frictions, etc.; mais aucun d'eux n'explique la manière de procéder.

M. Durville a voulu parer à cet inconvénient, et faire la méthode la plus simple et la plus facile pour magnétiser. Il fait en quelques mots l'historique de l'emploi de chaque procédé aux différentes époques de l'histoire, expose la technique, et montre, de la façon la plus compréhensible, le mécanisme de tous les mouvements. Un grand nombre de figures spéciales intercalées dans le texte complètent la description.

Si ce petit ouvrage ne suffit pas au praticien qui a besoin de connaître tous les secrets de son art, rigoureusement, il peut suffire à l'amateur, au père et à la mère de famille qui veulent, pour leurs besoins, pratiquer le magnétisme curatif au foyer domestique. Dans tous les cas, en dehors de la *Physique magnétique* du même auteur, c'est le seul ouvrage où le Magnétisme soit expliqué par la théorie de l'ondulation; c'est le seul et unique dans lequel on trouve la

description méthodique de tous les procédés employés au traitement des maladies; c'est le seul qui indique quel est le mode d'action de chaque procédé et les divers cas dans lesquels on doit les employer.

A ces divers titres, le petit ouvrage: *Théorie et Procédés du Magnétisme*, de M. H. Durville, s'impose à l'attention de tous.

Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme, avec 8 portraits, par J.-M. BERCO. Mémoire couronné par la *Société magnétique de France*. In-8 de 72 pages. Prix 60 centimes, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

Qu'est-ce que c'est que le Magnétisme, qu'est-ce que c'est que l'Hypnotisme ? Est-ce une seule et même chose, sont-ce deux ordres de phénomènes différents ? — Depuis que les magnétiseurs se sont en partie laissé détrousser, comme dans une forêt de Bondy, par les hypnotiseurs, il n'y a plus que les Maîtres de l'art qui en savent quelque chose. Pour le plus grand nombre des médecins et des savants qui ont besoin d'observer la *mode scientifique*, pour le paysan comme pour le badaud des grandes cités qui imitent en tout les moutons de Panurge sans savoir pourquoi; même pour beaucoup de gens du monde, le Magnétisme est mort et l'Hypnotisme seul subsiste.

C'est une erreur profonde; le Magnétisme n'a jamais cessé d'exister, et l'Hypnotisme, à l'état d'enfance, est né il y a quelques années. Le premier est le père de celui-ci, et les deux *vivent* près l'un de l'autre; mais ils vivent en assez mauvaise intelligence, car le fils, qui est fort loin d'avoir les qualités du père, en mauvais fils qu'il est, cherche à cacher et même à renier sa paternité.

Les hypnotiseurs, et avec eux la plus grande partie des savants, ont jeté la confusion la plus déplorable sur la question. Si les uns ont affirmé que le Magnétisme ancien est devenu l'Hypnotisme contemporain, d'autres soutiennent que le premier n'a jamais rien valu et que le second mérite seul la confiance du public. D'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, même parmi les praticiens continuent à admettre et à pratiquer le Magnétisme comme on le faisait il y a cinquante ans; mais ils lui donnent le nom d'Hypnotisme, plus nouveau et mieux à la mode. Enfin, la question est si embrouillée que le plus fort finit parfois par ne plus rien y comprendre.

C'est pour résoudre cette importante question que la *Société Magnétique de France* l'a mise au concours. Six mémoires lui ont été remis et celui qui fait l'objet de ce travail a obtenu le premier prix.

La confusion n'est plus possible; on est en présence de deux ordres de phénomènes: le *Magnétisme* d'une part, l'*Hypnotisme* de l'autre. Il y a beaucoup d'analogies entre eux; mais il y a encore davantage de différences. Ces *Analogies* et ces *Différences*, exposées avec la méthode la plus rigoureuse, montrent qu'il est impossible de les confondre ensemble sous une même dénomination.

La question peut être comparée à une médaille: le Magnétisme représente la face, c'est le bon côté; l'Hypnotisme, le revers, c'est le mauvais côté.

En dehors de la pratique pure, les *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme* de M. Berco constituent l'ouvrage le plus intéressant, le plus utile qui se soit jamais adressé aux partisans d'une doctrine scientifique.

∴

Sous forme d'un très élégant catalogue, la Librairie Spiritualiste et Morale, 3, rue de Savoie, Paris, vient de faire paraître une fort intéressante Bibliographie du Spiritualisme Moderne, sans aucune distinction d'école Nous ne saurions laisser passer, sans en avertir nos lecteurs, cette innovation du plus haut intérêt pour tous les chercheurs et pour tous les bibliographes.

Quand nous aurons ajouté que c'est M. Paul Sédir, le modeste professeur de la Faculté des Sciences Hermétiques et éminent organisateur de la septième section (section orientale, hébreu et sanscrit), aidé du savant bibliographe F.-Ch. Barlet, qui ont bien voulu se charger de la rédaction ultérieure de cette Bibliographie, nos lecteurs sauront toute la valeur que doit avoir pareille œuvre.

Les rédacteurs de la Bibliographie ainsi que les dévoués directeurs de la Librairie font appel à tous les Spiritualistes français et étrangers, à quelque école qu'ils appartiennent, pour les prier de vouloir envoyer à M. Paul Sédir, 3, rue de Savoie, Paris, tous les documents ou renseignements qu'ils croiraient utiles à cette œuvre. Il sera tenu à leur disposition des feuilles ou bulletins spécialement imprimés à ce sujet, et ils n'auront qu'à en faire la demande par simple carte postale pour qu'elles leur soient immédiatement envoyées.

Le catalogue bibliographique sera envoyé franco à tous ceux qui en feront la demande avec un timbre de 0 fr. 15 pour frais de port et d'emballage.

SECOURS IMMÉDIAT

Et Vieillards nécessiteux

Du 25 avril, de M. Giraud, Montpellier	5	»
Du 28 — de M. Decourt, Lyon	3	»
Du 28 — de M. Giraud, Montpellier	5	»
Du 5 mai, de Mme Antoinette, Lyon	2	50
Du 5 mai, de M. Giraud, Montpellier	5	»
Total	20	50

Le Gérant: L. COULAUD.

12-5-00. — Tours. Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 229 | 10 Centimes | 1er-15 JUIN 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AU CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Le grand désarroi s'accentue de plus en plus dans les rangs prétoriens. Le haut clergé s'en émeut et emploie tous les moyens pour pouvoir l'enrayer. Il n'hésite pas, chaque fois que l'un de ses soumis fuit le cénacle d'aveuglement, d'hyprocrisie, de tortures morales inquisitoires, à se livrer à toutes sortes d'appréciations iniques d'accusations mensongères et perfides !

« Jamais! disait dernièrement à l'adresse de l'un d'entre eux un prélat de la haute Église : jamais ce renégat ne donna signe de vocation religieuse ! Bien des fois sa moralité me parut douteuse, et, si ce n'avait été la haute réputation dont jouissaient ses ancêtres, si ce n'avait été sa grande intelligence malheureusement livrée au mal aujourd'hui à la suite de fréquentations par trop sociales, il y a longtemps que nous l'aurions chassé des rangs du sacerdoce ! » Et avec un cynisme dont seul il était capable, il s'écriait : « Le déséquilibrement, l'aliénation mentale ont accompli, en lui, leur œuvre néfaste ! »

Voilà comment sont atténuées, par les monopolisateurs de la philosophie morale, les désertions de plus en plus nombreuses qui se produisent, au nom de la raison saine, au nom de la science-vérité. Aucune d'entre elles n'échappe à la censure coupable ; il suffit de vouloir se dégager des ombres de l'erreur, pour être accusé par eux, livré à la société comme un paria, un être sans valeur, auquel il serait insensé d'accorder même la pitié. Ces désertions, quoique se multipliant par centaines, ne produisent donc point sur les fidèles tout le bien qu'elles produiraient, si leur nombre, s'accroissant encore, ne permettait plus la justification à leurs yeux des atténuations tourbies de mensonges du haut clergé (le seul coupable), et dont le prestige sur les masses populaires reste néanmoins très puissant.

Nous venons donc indiquer un remède à cette situation, remède qui nous paraît d'autant plus efficace qu'ayant fait l'objet de bien de nos conversations avec le clergé séculier, il a paru le faire soupirer en son application à une délivrance certaine. Bien des membres de ce dernier, dont la raison s'est révoltée devant un culte aussi fastidieux et des intrigues aussi coupables, quitteraient volontiers le sacerdoce pour recouvrer leur arbitre ployant sous le fardeau d'une énorme responsabilité ; mais pour faire ce pas vers la société libre, ils se demandent comment ils vont y être reçus, et surtout comment y seront assurés leurs moyens d'existence !

Le Congrès de l'Humanité nous a paru devoir se préoccuper de la question au cours de sa grande œuvre, et favoriser sa résolution aux pouvoirs publics, en adoptant un vœu tendant à assurer la délivrance de la majorité des membres du clergé séculier, en leur assurant, au sortir de cette industrie aussi monstrueuse que vaste, une situation en rapport avec leur âge et leurs aptitudes. Ce vœu, adopté par tous les congressistes, inspirerait sans nul doute aux pouvoirs civil et laïque français toute la considération qu'entraîne avec lui le rêve d'un si grand exemple d'humanité duquel la réalisation ferait cesser enfin l'hésitation trop longtemps prolongée de beaucoup de jeunes penseurs dans leur élan vers la vie sociale, vers la liberté.

Nous espérons que l'on saura au Congrès s'inspirer de cette œuvre d'affranchissement, d'émancipation, montrant ainsi au monde réuni que notre France généreuse, point de départ de tout progrès, sait profiter de toutes occasions pour aider les évolutions intellectuelles, même parmi ceux qui furent ses propres ennemis. Nous laissons à la Commission du grand Congrès, à son éminent secrétaire général M. Vodoz, le soin de procéder après étude à l'élaboration de ce vœu ; toutefois, ouvrir les portes de l'enseignement aux évadés, ne serait-ce pas la plus sûre voie de préparation pour la jeunesse, cette humanité future, dont la constitution, ne devant en rien ressembler à celle d'aujourd'hui, semble engager la responsabilité de tous les penseurs ! Ne peut-on pas voir là le prélude de cette ère de paix, de concorde et d'amour, dont vos puissantes intelligences ont osé concevoir l'idéal ?

Oui, la société ingrate, égoïste surtout, retient aux presbytères comme aux séminaires toute une phalange d'esprits hautement doués de raison et de nobles cœurs avides d'affranchissement ! Que la société plus généreuse leur offre la sécurité, la subsistance indispensable que tout leur refuse, même la famille, et un grand pas se fera

vers le Progrès. Au nom de la loi de solidarité, nous faisons appel aux congressistes pour venir en aide à des captifs, à des esclaves des exigences de la vie matérielle.

Oui, nous croyons l'union de toutes les forces morales du Congrès de l'Humanité capable de provoquer la réalisation de ce projet, parce que la volonté ferme est le levier puissant qui, sans à-coups, l'a jusqu'à ce jour animée en dépit de toutes les critiques. Vouloir, c'est pouvoir! Et l'on peut toujours, quand on sait s'unir pour pouvoir!

Beaucoup de grands penseurs n'ont pu admirer l'éclosion de la fleur, et moins encore le commencement du fruit des grandes idées qu'ils parsèment çà et là sur le globe, et pourtant les générations les retrouvent au passage avec leur odeur suave, leur goût délicieux et bienfaisant. Simplex ne reconnaît pas en la belle récolte, en la belle moisson que symbolisent ses connaissances le fruit de leur semence, et pourtant avec quel bonheur il en savoure les délices.

Non! non! non! membres de la Commission du grand Congrès de l'Humanité, pas de reculade au moment où le terrain préparé va recevoir votre semence de paix et d'amour! Si la montagne n'enfanta jadis que la souris ridicule, c'est qu'elle était aride et inculte! Mais aujourd'hui défrichée avec force par vos volontés inébranlables, elle est devenue le jardin productif dont les plantes immortelles, dont les fruits éternels vont répandre du haut des collines aux plus profondes vallées humaines leurs merveilles d'amour, de bonheur et de félicité.

L'humanité devrait-elle bien attendre des siècles pour jouir complètement du spectacle grandiose de la première heure de l'ère de paix que vous lui préparez, aurions-nous avec Simplex le droit de nous en alarmer? L'Éternité ne nous oblige-t-elle pas à la résignation, à la patience et au labeur en même temps? Que sont devant sa grandeur, son immensité durables jusqu'à la fin sans fin, les quelques existences d'impatience que nous voudrions en vain nous éviter?

Allez! allez! précurseurs du juste et du vrai, de la philosophie inconnue! Allez de l'avant pour l'œuvre de paix; des milliers de penseurs vous observent avec joie et vous crient: Merci de vos labeurs! Merci de votre abnégation et de votre noble persévérance. Nous vous admirerons dans l'accomplissement de votre belle mission; nous vous bénirons de toute notre reconnaissance, car nos cœurs endoloris ont ressenti avec force les effets bienfaisants de votre admirable ardeur.

BRÉMOND.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

DU 21 MAI 1900

La Commission d'initiative et d'organisation du « CONGRÈS DE L'HUMANITÉ », ayant reçu communication d'un article paru dans la *Paix Universelle*, n° 228, du 16/31 mai, sous ce titre: *La Sagesse et le Congrès de l'Humanité,* — après en avoir délibéré, — déclare:

1° Qu'elle ne doit qu'indifférence totale et silence absolu au questionneur anonyme *Simplex*, qui a la prétention de se poser en arbitre de la Prudence, de la Sagesse et de l'Amour, en demandant si le Congrès de l'Humanité, à la date actuelle, est viable, oui ou non, et dans quelle proportion il le sera pour le mois de septembre de la présente année?

2° Qu'elle n'ignore nullement le nom de cette personnalité qui se cache sous l'anonymat « Simplex », ni quels sont les mobiles, plans et calculs qu'elle cherche à fomenter avec ses questions insolites et insidieuses, tout cela rappelant le mode de faire et le caractère des hommes à fausses barbes, à lunettes bleues, etc., etc.

3° Que, malgré tous les motifs qu'aurait la susdite Commission pour laisser « Simplex » dans l'attente jusqu'à la fin du Congrès, elle veut bien ne pas lui garder rancune pour ses incongruités, ni pour cette disposition fâcheuse, autant que maladroite, de ne pas vouloir reconnaître la lumière qui lui éblouit les yeux. En conséquence, la Commission d'initiative et d'organisation déclare — plus encore pour les Simplistes que pour Simplex — qu'à la suite d'un examen très approfondi, auquel se sont livrés les plus éminents savants du monde, sur la situation de viabilité du Congrès de l'Humanité, il en résulte que ledit Congrès est en parfaite voie d'élaboration et d'éclosion, au point qu'il est permis d'affirmer que la mère, le père, l'enfant, tous se portent très bien, et que le baptême de ce prochain nouveau-né sera célébré exactement le 23 septembre 1900, à midi, à Paris, rue Serpente, 28, hôtel des Sociétés savantes, dans la grande salle du rez-de-chaussée, où toute l'élite des personnes de cœur et d'intelligence du monde universel ont reçu, depuis dix-huit mois déjà, les invitations cordiales, réitérées et expresses de se rencontrer.

Non seulement cela, mais nous dirons encore que tous les Congrès de l'Humanité qui auront lieu chaque cinq ans (à Bruxelles en 1905) *sont assurés*, jusques et y compris celui qui aura lieu derechef à Paris en 1998, soit 2.000 ans après le Christ, correspondant à l'année 36000 après le premier Congrès contradictoire qui eut lieu dans le jardin dit d'« Eden » où fut revendiqué, pour notre humanité terrestre, le grand principe de la Liberté.

C'est précisément parce que nous sommes certains de l'avenir de l'œuvre sublime à laquelle nous travaillons, que nous pouvons être généreux et forts, comme nous le sommes envers Simplex. Il nous reste à voir dans quelle mesure réelle le Congrès de l'Humanité va faire maintenant l'objet des rêves et de l'idéal de Simplex.

Nous déclarons d'ailleurs que c'est l'unique et la dernière fois que nous répondrons à des anonymes questionneurs, critiqueurs, ou donneurs de conseils. Nous prions instamment notre cher, vaillant, pacifique et dévoué secrétaire général de bien vouloir prendre la même décision.

Le Président,	*Les Secrétaires adjoints :*
F. BOISDIN.	L. LIÈVRE, BERTHE NARTÈRE.

N.B. — M. Magnaud vient d'écrire au secrétariat général du Congrès de l'Humanité, en parlant de M. de Faugère, les paroles élogieuses qui suivent: « *Avec un président effectif de la haute et puissante intelligence du comte de Faugère, il y a tout lieu d'espérer que les efforts du Congrès de l'Humanité ne resteront pas infructueux, tant au point de vue philosophique que social.* »

CORRESPONDANCE

CHER MONSIEUR A. BOUVIER, F. E. S.,

Nous avons l'honneur de vous adresser une esquisse sur le règne de l'amour fraternel. Les hommes sont malheureux, en général, parce qu'ils ne comprennent pas le secret du bonheur, qui réside tout entier dans l'amour du prochain. La majeure partie de leurs tourments, de leurs angoisses, de leurs méfaits sont les conséquences inévitables de l'absence de cet amour, de ce principe régénérateur idéal.

L'âme, dégagée du terre à terre, par cette aspiration supérieure, n'aurait du terrestre que ses devoirs matériels.

Tous les spiritualistes savent que les deux grands commandements divins sont le pivot de toutes croyances parce que tous les



hommes y sont compris dans une solidarité étroite et inévitable pour leur salut.

Nécessairement, si nous analysons le prochain par les petits moyens, c'est-à-dire si nous ne voyons l'homme que plein de défauts et ignorant, l'amour du prochain paraît difficile à réaliser, mais, lorsque nous nous plaçons au-dessus des faiblesses humaines, en tenant compte de la fausse éducation reçue, oh ! alors, notre œil ne verra plus qu'un frère à éclairer, à soutenir, à pardonner, à aimer, et, ainsi, nous aurons pitié de son malheur, nous userons de miséricorde. De cette charité intellectuelle et morale, nous récolterons des épis d'or, contenant des perles d'inestimable valeur : joies intimes, paix, concorde et salut social.

Tous les systèmes, toutes les combinaisons seront infructueux, instables, sans l'amour fraternel. Oh ! nous savons que l'amour du prochain est rejeté bien loin, cause des intérêts immédiats, des castes et des sectes, croyant faire leur salut en dehors du deuxième grand commandement.

Ils croient, par des oblations, des jeûnes et d'autres mortifications, vaincre les lois immuables de la fraternelle solidarité.

Aveugle combinaison ! *Vous ne sortirez de là, jusqu'à ce que vous ayez payé la dernière obole ;* c'est Christ qui le dit !

Ni salut spirituel, ni salut social ne sont possibles que par la réalisation de la loi de fraternité intégrale.

Les religions, quelque pures que soient leurs maximes, n'ont de valeur que par les œuvres qu'elles produisent. Toutes les macérations, tous les sacrifices et holocaustes d'autels n'ont de puissance devant l'Éternel, si l'amour du prochain est exclu !

« Je veux, dit le Seigneur, miséricorde et non sacrifice. » (*Saint Matthieu*, IX, 13.)

La terre ne nous enseigne-t-elle pas tacitement que nous sommes solidaires, vu que c'est elle qui nous nourrit de son sein, elle est donc notre mère nourricière, et nous sommes, de ce chef, frères ici-bas !

Qui osera prétendre le contraire ? On nous taxera, peut-être, d'illuminé ou de fanatique ; oh ! veuillez croire à la pondération de notre esprit ; nous ne voulons que démontrer que tout dans la nature est solidaire, y compris la Toute-Puissance, qui nous créa et nous régit. Seul, l'homme rebelle n'en veut !

Il est notoire que celui qui ne se nourrit d'amour, soit pour le bien à faire, soit envers le prochain qui souffre, se sent agité de mille appétits, assouvis ou non, il sent un vide béant qui le torture, son cœur s'attriste, ses joies sont éphémères, lorsqu'il s'éloigne de l'amour : route jonchée de fleurs, aux parfums multiples, aux sensations suaves et pleines de délices ; effusions qui s'incrustent dans les âmes bonnes et généreuses.

Aussi, la vraie religion n'est pas celle qui s'étale dans les splendeurs du faste, ni qui, par de nombreuses et longues prières, prolonge la cérémonie du culte. Non ! la vraie religion réside dans les bonnes œuvres accomplies envers le prochain, elle est tout intime, et a pour témoin sa conscience en repos. « A chacun selon ses œuvres. » (*Saint Matthieu*, v, 21.)

Saint Paul nous dit également (*Ire Épît. aux Corinthiens*, chap. XIII, 1 à 7 et 13) : *Quand j'aurais toute la foi possible, si je n'ai point la charité, je n'ai rien !*

Mais on ne peut faire la charité vraie sans que la pitié y soit ! Si nous avons la pitié réelle envers le prochain, nous possédons la fraternité et, par conséquent, l'amour du prochain.

Ces pratiques sont douces et légères, comme la loi évangélique.

Ces maximes sont péremptoires de même, car leurs applications sont d'une rigoureuse justice et ne permettent nul écart, si nous prétendons avoir une foi qui doit nous sauver du naufrage moral.

Espérons qu'au grand Congrès de l'Humanité plusieurs seront inspirés de principes analogues, et que, dans une entente fraternelle, on parviendra à ériger *un code d'amour universel*, qui sera la perle esthétique connue à ce jour, afin de produire un relèvement général des intelligences.

Cette tâche sublime incombe aux philosophes-scientistes, qui ont les mains pleines de preuves irrécusables sur la survie du Moi, ainsi que sur son progrès sans limites ; et sur la réincarnation, renaissances obligatoires, au point de vue de la justice immanente.

Ils diront aux castes et aux sectes religieuses : Assez de guerres fratricides ; assez de vaines prétentions ; assez de querelles de chaires, rendez-vous tous à l'évidence des faits ; il n'y a qu'une voie de salut : *l'amour du prochain* et la pratique du bien en général.

Laissez à la science expérimentale le soin d'éclairer votre entendement et de vous aider dans l'essor, pour d'autres destinées plus heureuses.

La science, croyez-le, n'admet que la vérité et sa lumière est inextinguible. Quelle immense joie pour tous les congressistes, qui auront pris une part active dans ces assises scientifico-œcuméniques, s'ils ont le bonheur de constater d'avoir semé la graine régénératrice sur un monde écrasé sous des superstitions de tout genre et d'aberrations multiples.

Plaise au Tout-Puissant que nous puissions chanter un *magnificat* de grâce et de gloire en ce Congrès omniversel. Entre temps, veuillez agréer nos fraternelles salutations.

Liège, le 22 mai 1900.

Pour le Comité de l'Union spirite de Liège,

Pierre Engel.

A NOS FRÈRES ET SŒURS EN HUMANITÉ

Le Seigneur tout-puissant comble notre espérance ;
Pour nous, de l'avenir, le voile est soulevé :
Elevons vers les cieux notre reconnaissance :
O Révélation ! ton temps est arrivé.
L'Éternel a parlé, à sa voix les archanges
Assemblent les esprits, plus légers que les airs ;
Sous les ordres divins, leurs nombreuses phalanges,
D'un élan radieux, parcourent l'Univers !
Célestes messagers de la Grandeur suprême,
En venant affirmer notre immortalité,
Faites luire à nos yeux, par une grâce extrême
De la Révélation la vive clarté ;
Afin que dans les cœurs renaisse la croyance
Qui doit nous diriger vers la félicité,
Et que la charité, la douce tolérance,
Conduisent les mortels à la *fraternité*.
Alors disparaîtront les horreurs de la guerre,
Haine des nations, fléau du genre humain,
Quand, par la même foi, les peuples de la terre,
Unis d'un saint amour, se donneront la main !

X...

L'AMOUR

L'amour, c'est la céleste attraction des âmes et des mondes, la puissance divine qui relie les univers, les gouverne et les féconde ; l'amour, c'est le regard de Dieu !

Ne décorez pas d'un tel nom l'ardente passion qu'attisent des désirs charnels. Ce n'est là qu'une ombre, un grossier pastiche de l'amour. Non, l'amour est le sentiment supérieur en qui se fondent et s'harmonisent toutes les qualités du cœur ; c'est le couronnement des vertus humaines, de la douceur, de la charité, de la bonté ; c'est



l'éclosion dans l'âme d'une force qui nous entraîne au-dessus de la matière, vers des hauteurs divines, nous unit à tous les êtres et éveille en nous des félicités intimes qui laissent bien loin toutes les voluptés terrestres.

Aimer, c'est se sentir vivre en tous et pour tous, c'est se consacrer jusqu'au sacrifice, jusqu'à la mort, à une cause ou à un être. Si vous voulez savoir ce qu'est aimer, considérez les grandes figures de l'humanité, et, au-dessus de toutes, le Christ, l'amour incarné, le Christ pour qui l'amour était toute la morale et toute la religion. N'a-t-il pas dit : *Aimez vos ennemis*, etc. ?

En nous tenant ce langage, le Christ n'exige pas de notre part une affection qui ne peut être dans notre cœur, mais bien l'absence de toute haine, de tout esprit de vengeance, une disposition sincère à aider, dans l'occasion, ceux qui nous affligent, à leur tendre une main secourable.

Une sorte de misanthropie, de lassitude morale, éloigne parfois de bons esprits du reste de l'humanité. Il faut réagir contre cette tendance à l'isolement, en considérant tout ce qu'il y a de grand et de beau dans l'être humain, en se rappelant toutes les marques d'affection, tous les actes bienveillants dont on a été l'objet. Que devient l'homme séparé de ses semblables, privé de la famille et de la patrie? Un être inutile et malheureux. Ses facultés s'étiolent, ses forces s'amoindrissent, la tristesse l'envahit. On ne progresse pas seul. Aussi faut-il vivre avec les hommes, voir en eux des compagnons nécessaires. La bonne humeur est la santé de l'âme. Laissons notre cœur s'ouvrir aux intentions saines et fortes. Aimons pour être aimés!

Si notre sympathie doit s'étendre à tout ce qui nous entoure, êtres et choses, à tout ce qui nous aide à vivre, et même aux membres inconnus de la grande famille humaine, quel amour profond, inaltérable, ne devons-nous pas à nos parents : au père, dont la sollicitude soutint notre enfance, qui longtemps peina pour aplanir devant nous le rude sentier de la vie; à la mère, qui nous a portés, réchauffés sur son sein, qui a veillé avec angoisse sur nos premiers pas et nos premières douleurs! De quel tendre dévouement ne devons-nous pas entourer leur vieillesse, reconnaître leur affection, leurs soins assidus.

A la patrie, nous devons également notre cœur et notre sang. Elle recueille et transmet l'héritage des nombreuses générations qui travaillent et souffrent pour édifier une civilisation dont nous recevons les bienfaits en naissant. Gardienne des trésors intellectuels accumulés par les âges, elle veille à leur conservation, à leur développement; et, mère généreuse, elle les dispense à tous ses enfants. Ce patrimoine sacré, sciences et arts, lois, institutions, ordre et libertés, tout l'immense outillage sort de la pensée et des mains des hommes, tout ce qui constitue la richesse, la grandeur, le génie d'une nation, nous en avons notre part. Sachons élever nos devoirs envers la patrie à la hauteur des avantages qu'elle nous procure. Sans elle, sans cette civilisation qu'elle nous lègue, nous ne serions que des sauvages.

Vénérons la mémoire de ceux qui ont contribué, par leurs veilles et leurs efforts, à réunir et à augmenter cet héritage, la mémoire des héros qui ont défendu la patrie aux heures terribles, de tous ceux qui ont, jusqu'au seuil de la mort, proclamé la vérité, servi la justice et nous ont transmis, rouges de leur sang, les libertés, les progrès dont nous jouissons.

∴

L'amour, profond comme la mer, infini comme le ciel, embrase tous les êtres. Dieu en est le foyer. Comme le soleil se lève indifféremment sur toutes choses et réchauffe la nature entière, l'amour divin vivifie toutes les âmes; ses rayons, pénétrant à travers les ténèbres de notre égoïsme, vont allumer des lueurs tremblantes au fond de chaque cœur humain. Tous les êtres sont faits pour aimer. Les parcelles de vie morale, les germes du bien qui reposent en eux, fécondés par le foyer suprême, s'épanouiront un jour, fleuriront jusqu'à ce qu'ils soient réunis dans une même communion d'amour, dans une fraternité universelle.

Qui que vous soyez, vous qui lisez ces pages, sachez que nous nous rencontrerons un jour, soit en ce monde, dans des existences ultérieures, soit sur une sphère plus avancée, ou dans l'immensité des espaces; que nous sommes destinés à nous influencer dans le sens du bien, à nous aider dans notre ascension commune. Enfants de Dieu, membres de la grande famille des Esprits, marqués au front du signe de l'immortalité, nous sommes destinés à nous connaître, à nous unir dans la sainte harmonie des lois et des choses, loin des passions et des grandeurs mensongères de la terre. En attendant ce jour, que ma pensée aille vers toi, ô mon frère ou ma sœur, comme un temoignage de douce sympathie; qu'elle te soutienne dans tes doutes, qu'elle te console dans tes douleurs, qu'elle te relève dans tes défaillances, qu'elle se joigne à la tienne pour demander à notre père commun de nous aider à conquérir un avenir meilleur.

LÉON DENIS.

Après la Mort, pp. 324 et suivantes.

LETTRE DE MME CORNÉLIE

Toulouse, 30 avril 1900.

CHER MONSIEUR BOUVIER,

M. Amo, après avoir soufflé une idée, s'est retiré en croyant sans doute la réalisation impossible. Si pourtant il a vraiment lieu, à quoi tend au juste le Congrès de l'Humanité?

A reconstruire la société sur les bases de l'amour mutuel, ou simplement à améliorer l'homme en lui inspirant les moyens de bonifier son cœur et de se reconstruire lui-même? Ce serait excellent.

Il est certain que les intentions de tous les nouveaux promoteurs doivent être excellentes, mais je ne puis m'expliquer quel sera le genre de travail qui pourra aboutir à l'amour universel ?

J'admire l'élan de bonté de ceux et celles qui crient bien haut : *Guerre à la guerre !* mais quand en atteindra-t-on l'Idéal? La guerre du Transvaal ne nous dit-elle pas que la convoitise et le meurtre sont à l'ordre du jour !

Je crois pourtant le règne de la paix heureusement plus prochain que celui du collectivisme, [pour moi] un leurre quant au désintéressement.

Le collectivisme universel, absolu dans un État, c'est le pensionnat ou socialisme de l'enfance établi par un régime despote, plus ou moins avantageux pour l'éducation des jeunes, mais, quand il n'est pas volontaire, un bagne pour l'âge mûr. Y arriverait-on, que, par lassitude, rien ne pourrait empêcher par la suite que ce soit de nouveau le règne du plus fort; toute réaction étant un choc en retour.

J'ai lu jadis — *de Cabet — Voyage en Icarie.* Son bonheur hypothétique de l'humanité ne m'a pas plus souri, à l'âge mûr, qu'en mon enfance je n'avais envié le bonheur des élus, chantant éternellement des cantiques à la suite de l'Agneau.

Au couvent, j'avais suffisamment des cantiques du dimanche ou de ceux qu'on chantait lors des visites du cardinal, à l'occasion des prises d'habits

L'individualisme, certes, ne doit pas primer dans la société, mais il en est une note, ainsi que toutes celles de la gamme appelée à produire l'harmonie.

La nature a des hauts et des bas, des dissemblances en ses ressemblances et la plaine immense n'a ni les belles perspectives, ni le réconfort de la montagne. Une égalité trop absolue tuerait l'initiative de chacun, d'où dépend le Progrès, et amènerait la confusion des mérites. Ce serait de l'égalité à la façon de Procuste le tyran et non de la justice.

La conciliation de l'individualisme avec l'intérêt social basé sur la Bonté, la Justice et la Liberté doit donc être une des œuvres patientes de l'avenir.

L'égoïsme est un grand défaut; pourtant, si, en l'état actuel de la société, par prudence, on n'était un peu égoïste, que deviendrait-on ?

Chacun sur notre planète ne saurait être assez parfait pour se désintéresser de l'existence pour le profit de ses semblables. Si le Christ, après avoir passé sa jeunesse en voyages, s'y être appliqué aux grandes études, occupa les dernières années de sa vie à faire le bien et donna enfin jusqu'à son sang pour sauver le monde, c'est un fait qui, depuis vingt siècles, ne s'est pas renouvelé. L'Humanité a besoin d'évoluer longtemps pour parvenir à une telle vertu (1).

Entre les Esséniens et les anarchistes, qui ne sont pas des Jésus, il y a un immense écart. Quant aux doctrines collectivistes avec leurs diverses applications plutôt nuisibles aux progrès de la grande masse d'une nation, je ne les comprends que comme essais restreints d'une idée et agissements facultatifs d'un petit nombre, obéissant aux lois du pays qu'il habite ; gens tolérés et tolérants.

C'est, d'ailleurs, surtout par l'exemple que Jésus enseignait aux foules son communisme tout familial, sans en proposer une loi universelle impossible. Il invitait à le suivre ; mais il savait que lui-même n'avait pu continuer la vie commune en la maison paternelle à cause de la jalousie de ses frères et qu'à seize ans, après la mort de Joseph et sur les conseils de celui-ci, il avait commencé ses voyages pour éviter des froissements.

« Il advint que, peu de temps après, Youssef, étant tombé malade et sentant venir ses derniers jours, appela Jésus auprès de lui et le pressant dans ses bras lui dit : — Mon fils d'élection, mon bien-aimé, je vais mourir ; si tu restes en Galilée quand je ne serai plus, on te persécutera dans ta propre famille, ta mère elle-même souffrira à cause de toi. Dès que l'on m'aura mis dans le sépulcre, fuis, va-t'en au pays des mages en Chaldée, ou plus loin encore, dans le pays des Indes, au delà des hauts fleuves où tu seras heureux. »

(Légende arabe. *Fronde* du 27 février 1899.)

La nécessité, qui est une des plus grandes lois de l'existence, oblige donc à garder suffisamment pour soi de ce qu'on possède, afin de se garantir contre les divers aléas de la vie et n'être point par la suite à la charge des autres.

Penser à ses semblables, les aider selon ses moyens, ce n'est que juste si nous voulons qu'on le fasse pour nous. Plaindre ceux qui souffrent est assez naturel. Consoler ceux qui pleurent, quand l'occasion se présente, c'est facile avec un bon cœur.

Si, poussant plus loin la générosité, on allait jusqu'à partager avec les prodigues ou avec ceux qui n'ont pas de grands besoins, il pourrait arriver que, se moquant de nous, par ruse ou par violence, les plus hardis nous auraient vite dépouillés ; et, si on ne se ravisait, après avoir eu un peu de superflu, plus ou moins enviés, on manquerait du nécessaire. L'expérience est là (1) !

Il faut donc, en fait de désintéressement, pratiquer ce qui est possible et se méfier des grandes phrases ; du moins avec les mœurs actuelles qui ne peuvent se modifier que lentement pour que ce soit solidement (2).

« Il ne travaille ni ne file et pourtant le lis des champs est si bien vêtu que Salomon dans toute sa gloire n'a pu lui être comparé. » Cet acte de confiance en la Providence, trop pris à la lettre, ne serait qu'un encouragement pour les paresseux qui savent assez exploiter les plus vaillants.

C'est ainsi qu'avec de la simplicité et de la vertu d'un côté, de la duplicité et de la fourberie de l'autre, ce monde est trop généralement un composé de viveurs, de repus, de ruinés et de misérables par des causes diverses. On est donc fondé à se raidir souvent contre son propre cœur et sembler égoïste, en dépit de bons mouvements, par le fait du sans-gêne et de l'injustice des autres ; sans quoi, après avoir travaillé courageusement, parvenu à l'âge besogneux et incapable, on serait réduit à mendier.

Il est des êtres malhonnêtes et insatiables qui ne se refusent jamais à jouir par le fait de la privation des autres. Sait-on toujours les distinguer ? Non. La fourmi prévoyante nous enseigne que le travail, l'ordre et la prudente économie, vertus filles de la sagesse, sont aussi mères de la sûreté.

C'est par l'éducation de la jeunesse qu'il faut préparer la *pente* à la vraie fraternité ; seulement alors on y glissera.

Comme les monuments, les vertus les plus nécessaires au bonheur de tous ne surgissent pas, ne s'édifient pas en un jour ; il faut des âmes longtemps préparées. S'il se réalise, espérons que le Congrès de l'Humanité facilitera l'éclosion nouvelle.

Chétif insecte, fourmi grêle,
Sœur converse aux vêtements noirs,
Je te propose pour modèle
De sagesse et de grands devoirs.
Rien ne t'effraie, et, travailleuse,
Héroïque dans le danger,
On te voit fière et courageuse,
Pour tous les tiens te dévouer.

Le remords n'a rien qui t'oppresse
En ton travail accapareur ;
Et le Destin, quand il te blesse,
Ne provoque point ta fureur.
Pour ta modeste nourriture,
Avec tes sœurs c'est grain à grain,
Tant que la saison belle dure,
Que tu garnis ton souterrain.

Toujours diligente ouvrière,
Pour les petits qu'il faut nourrir,
Dès qu'Aurore ouvre sa paupière,
Alerte, on te voit accourir.
L'oiseau prend ta chasse et s'envole ;
L'Autan souffle et, par trahison,
Envoie une avalanche folle
Mettre le trouble en ta maison.

(1) Depuis que la raison m'est venue en aide, je n'ai pas compris sur quoi s'appuyait le catholicisme en enseignant que Dieu avait sacrifié son fils (le fils de Marie) pour en faire une victime d'expiation pour le genre humain. Il doit appartenir à chaque homme de racheter ses erreurs personnelles. Mais il est probable que Jésus fût passé presque inaperçu et l'histoire fût restée à peu près muette sur sa vie et sa doctrine, si, par une condamnation injuste qu'il sembla désirer lui-même, Jésus n'eût scellé de son sang les magnifiques enseignements donnés à ceux qui le suivirent en la courte durée de sa vie publique. Enseignements qui purent ainsi mieux s'infuser dans les générations à venir. C'est donc dans ce sens que je m'explique que son sang a sauvé le monde qui, à cette époque de corruption, avait grand besoin de se renouveler ; mais sans que Dieu ait eu besoin d'intervenir comme sacrificateur. Jésus se dévoua volontairement.

(1) Il est des êtres qui en toute chose se contentent de peu ; d'autres qui, avec les revenus d'un empire, trouveraient le moyen de se ruiner et de ruiner leurs amis.

(2) Ceux qui promettent à tous des cailles rôties savent bien qu'il n'en pourra jamais tomber ; mais combien aiment à se moquer de leur public !

Le fléau cesse ; et toi sereine,
Continuant ton dur travail
Sans sembler regretter ta peine,
La nuit te ramène au bercail.
En ce nid de ta prévoyance
Des temps mauvais, des jours brumeux,
Où tu conserves par prudence
Le superflu des jours heureux.

Puis, quand le froid vient sur la terre,
Qu'à l'Été succède un temps gris
Que le Soleil à peine éclaire,
L'Hiver, pour clore tes soucis,
T'engourdit. Après ce long somme,
— Image de l'humaine mort, —
Réapparaissant comme l'homme,
Tu viens subir un nouveau sort.

Des vents les suaves haleines,
En multipliant les berceaux,
Ont sonné l'heure où tes antennes,
Pour saisir les profits éclos,
Te feront, toi, pauvre chétive,
D'atavisme, redevenir
L'égoïste toujours active,
Dans l'attente du devenir.

Il faut, pour conserver ta race,
Sa vaillance en corselet noir,
Jusqu'aux humains montrant sa trace :
Une *âme* attachée au devoir !
Qui t'a donné tes lois d'insecte ?
Qui te guide en tes maints circuits ?
Et qui fait que l'homme respecte
Et ton courage et tes profits ?...

Du vice et des vertus, le germe
Étant dans l'animalité,
Si la vie acquise est sans terme,
Elle aspire à l'Humanité !
Or, s'en déduit la loi fatale :
Des bas fonds *l'esprit somnolent*
Se détache, monte et s'exhale
En acquit volontaire et lent.

Comme tout astre il évolue,
Se meut autour de son soleil :
L'être fait homme !... Il le salue
De sa pudique-âme en éveil.
Qu'il soit plante, insecte ou microbe.
Moins la forme, il devra durer
Dans l'Espace ou sur quelque globe :
Puiser à tout, s'en saturer.

Ainsi chaque esprit se prépare,
Se revêt de chair ou s'endort ;
En sa course le Temps répare
Le mal qui nous a fait un tort.
S'il broie, anéantit, englobe
Des mondes malgré nos regrets,
L'Univers cache dans sa robe
Les renaissances, leurs secrets.

Petite forme vagabonde,
Qui travailles sans t'arrêter,
En glanant pour peupler le monde,
Avec l'homme tu viens lutter.
Lutte, monte, gravis le faite,
Petit diable en paletot noir ;
Arrive à ta forme complète :
S'élever, ce n'est point déchoir.

Mme CORNÉLIE.

GUERRE

Lorsqu'une guerre est déclarée, le merveilleux de cette entreprise infernale, c'est que chaque chef de meurtriers fait bénir ses drapeaux et invoque Dieu avant d'aller exterminer son prochain. Si un chef n'a eu que le bonheur de faire égorger deux ou trois mille hommes, il n'en remercie point Dieu ; mais lorsqu'il y a eu dix mille exterminés par le fer et par le feu, et que, pour comble de grâce, quelque ville a été détruite de fond en comble, alors on chante à quatre parties une chanson assez longue, composée dans une langue inconnue à tous ceux qui ont combattu, et de plus toute farcie de barbarismes. La même chanson sert pour les mariages et les naissances, ainsi que pour les meurtres : ce qui n'est pas pardonnable, surtout dans la nation la plus renommée pour les chansons nouvelles.

Le reste de l'année, ces gens-là déclament contre les vices. Ils prouvent en trois points et par antithèse que les dames qui étendent légèrement un peu de carmin sur leurs joues fraîches seront l'objet éternel des vengeances éternelles de l'Éternel ; que *Polyeucte* et *Athalie* sont les ouvrages du démon ; qu'un homme qui fait servir sur sa table pour deux cents écus de marée un jour de carême fait immanquablement son salut, et qu'un pauvre homme qui mange pour deux sous et demi de mouton va pour jamais à tous les diables.

De cinq ou six mille déclamations de cette espèce, il y en a trois ou quatre tout au plus composées par un Gaulois nommé Massillon, qu'un honnête homme peut lire sans dégoût, mais, dans tous ces discours, il n'y en a pas un seul où l'orateur ose s'élever contre le FLÉAU et le CRIME de la guerre, qui contient tous les FLÉAUX et tous les CRIMES.

Vous avez fait un bien mauvais sermon sur l'impureté, ô Bourdaloue ! mais aucun sur ces *meurtres variés* en tant de façons, sur ces rapines, sur ces brigandages, sur cette rage universelle qui désole le monde. Tous les vices réunis de tous les âges et de tous les lieux *n'égaleront jamais les maux que produit une campagne.*

Misérables médecins des âmes, vous criez pendant cinq quarts d'heure sur quelque piqûre d'épingle, et vous ne dites rien sur la maladie qui vous déchire en mille morceaux ! Philosophes moralistes, brûlez tous vos livres. Tant que le caprice de quelques hommes fera loyalement égorger des milliers de nos frères, la partie du genre humain consacrée à l'héroïsme sera ce qu'il y a de plus affreux dans la nature entière.

Que deviennent et que m'importent l'humanité, la bienfaisance, la modestie, la tempérance, la douceur, la sagesse, la piété, tandis qu'une balle tirée de six cents pas me fracasse le corps, et que je meurs à vingt ans dans des tourments inexprimables, au milieu de cinq ou six mille mourants, tandis que mes yeux, qui s'ouvrent pour la dernière fois, voient la ville où je suis né détruite par le fer et par la flamme, et que les derniers sons qu'entendent mes oreilles sont les cris des femmes et des enfants expirant sous des ruines, le tout pour les prétendus intérêts d'un homme que nous ne connaissons pas ?

VOLTAIRE.

Un homme en tue un autre pour lui prendre sa bourse ; on le condamne à mort, maudit par la foule, la tête coupée sur la hideuse plate-forme. Un peuple en massacre un autre pour lui voler ses champs, ses maisons, ses richesses, ses coutumes ; on l'acclame, les villes se pavoisent pour le recevoir quand il rentre couvert de sang et de dépouilles, les poètes le chantent, les musiques lui font fête ; il y a des cortèges d'hommes avec des drapeaux et des fanfares, des cortèges de jeunes filles avec des rameaux d'or et des bouquets qui



l'accompagnent, le saluent comme s'il venait d'accomplir l'ŒUVRE DE VIE et l'ŒUVRE D'AMOUR. A ceux qui ont le plus tué, le plus *fait de crimes*, on décerne des honneurs glorieux qui doivent perpétuer leur nom à travers les âges. On dit au présent, à l'avenir : « Tu honoreras ce héros, car à lui seul il a fait plus de cadavres que mille assassins. » Et tandis que le corps de l'obscur meurtrier pourrit, décapité, aux sépultures infâmes, l'image de celui qui a tué trente mille hommes se dresse, vénérée, au milieu des places publiques, ou bien repose, à l'abri des cathédrales, sous des tombeaux de marbre bénit que gardent les saints et les anges. Tout ce qui lui a appartenu devient des reliques sacrées, et l'on se rend en foule dans les musées ainsi qu'à un pèlerinage, pour y admirer son épée, sa masse d'armes, sa cotte de mailles, le panache de son casque, avec le regret de n'y point voir les éclaboussures du sang des anciennes tueries.

OCTAVE MIRBEAU.

La guerre !... se battre !... égorger !... massacrer des hommes !... Et nous avons aujourd'hui des écoles où l'on apprend à tuer avec perfection le plus de monde possible... Le plus stupéfiant, c'est que le peuple ne se lève pas contre les gouvernements. Le plus stupéfiant, c'est que *la société tout entière ne se révolte pas à ce seul mot de guerre !!!*

GUY DE MAUPASSANT.

POUR ET CONTRE

(Suite)

1° Je mis ma main sur la table et, faisant compter par une de mes filles, je demandai le nombre que je pensais. — 12. — C'était exact.

2° Je me mis debout, sans toucher la table, devant Mlle P..., de manière à lui cacher le piano, et, sachant qu'elle n'était pas musicienne, je lui demandai combien de touches noires il y avait au piano. — 35. — C'était exact.

3° Je pris une carte et, la plaçant sur la table *en vue du médium qui savait bien que c'était le dix de trèfle*, je dis à l'esprit :

— Voyez-vous cette carte ? — *Oui.*

— Quelle est-elle ? (*Silence.*)

— Voulez-vous le dire ? — *Non.*

4° Je passai derrière le médium et, moi seul pouvant voir mon opération, j'étalai des cartes en éventail d'un seul coup sur son dos et j'en demandai le nombre. — 5. — Exact.

5° Même expérience : — 7. — Exact.

6° Je demandai à qui avait appartenu une montre placée sur la pendule, ce que le médium ne pouvait savoir. — Réponse exacte.

7° Je fus dans une salle éloignée, seul ; je plaçai un objet entre deux soucoupes ; revenant dans la salle d'expérience et faisant épeler par Mme G., je demandai le nom de l'objet. — *Clef.* — Exact.

8° Même expérience, la table dicta : *Chaine d'argent.* — Exact.

Voilà huit expériences successives, que ne pouvait posséder le médium, mais qui pouvaient être imputées à mon influence.

9° J'envoyai Mme G... dans une salle éloignée et obscure pour y prendre des sous à tout hasard dans un tiroir et les jeter entre deux assiettes en ayant soin de ne pas les compter. Mme G... s'en fut pour procéder à cette opération, mais je réfléchis que peut-être elle pourrait préjuger par à peu près, au contact, du nombre de sous ; donc je fus au-devant d'elle et, lui prenant les deux assiettes jointes, je lui dis de rester dans cette salle et je revins seul à la table, qui, questionnée, donna 10 comme nombre de pièces ; c'était exact.

10° Même expérience : la table donna 21 ; c'était 22.

11° Le médium, n'étant pas monté dans nos chambres, ne pouvait savoir combien de lits nous possédions ; je demandai à l'esprit de donner ce nombre ; il dit 7.

Moi. — Bah ! nous en avons 5.

Mme et Mlles G... — Nous en avons 6 !

Moi. — Pas du tout ! C'est 5.

La table refrappa 7 avec violence, comme pour dire : « Je sais ce que je dis. »

Mme G... — Tu oublies peut-être le petit canapé-lit de la salle à manger ?

Moi. — Ah ! c'est vrai ; alors ça fait 6.

— *Non*, reprit la table par deux fois.

J'énumérai les lits, la table dit oui à chaque lit cité.

— Eh bien, dis-je en terminant, le nôtre fait 6. — *Non.*

Moi. — Ah ! parce qu'il est formé de deux lits de fer assemblés?

— *Oui*, frappa la table fortement comme pour dire : « Enfin ! nous y voilà donc ! »

Je me demande comment expliquer ceci avec la théorie du reflet de pensée ?

Je proposai une douzième expérience, la table dicta : *Vous m'ennuyez.*

Je demandai pourquoi on avait parfois nombre de faits exacts et d'autres fois rien d'exact.

— Parce que cela nous fatigue et nous ennuie : nous ne le faisons que par complaisance, et, du reste, quand nous quittons notre société, d'autres prennent notre place (!?).

ÉCRITURE MÉDIANIQUE

44. Je pensais que j'obtiendrais peut-être ce phénomène avec Mlle P. et je la priai de revenir le lendemain soir à sept heures. Dans la journée je me procurai une lettre d'elle ; je constatai une assez belle écriture, nombre de fautes d'orthographe ; de style, point.

Mlle P. n'avait ni riposte ni réplique dans la conversation et ne répondait sur rien en dehors des choses les plus banales.

Je la plaçai comme si elle devait écrire d'elle-même et je lui dis d'attendre et de se laisser faire.

Après quatre minutes d'attendre, un *a* se forma assez lentement ; puis tout à coup le crayon, avec une vitesse surprenante, traça : *Ah ! me voilà arrivé !*

Je posai des questions variées, la promptitude de la riposte était aussi étonnante que la vitesse de l'écriture. C'est un méli-mélo de paraphes et de grands traits, lisible pourtant, mais dans ce fouillis je distinguai les *s* et les *t* du médium, ce qui me rendit perplexe sur sa sincérité. Son impassibilité était même surprenante : on eût dit qu'elle n'avait fait que cela toute sa vie.

Il vint des plaisanteries et des réparties assez spirituelles. Je cherchai un moyen de me fixer sur la réalité du phénomène ; placé debout derrière Mlle P. qui, penchée sur le papier, attendait, je la surpris par cette question imprévue :

Combien de cadres y a-t-il dans cette salle ?

Je n'avais pas terminé le mot *salle* que 15 était écrit : Mlle P. n'avait pas levé la tête.

Mais ma femme, mes deux filles et moi (seuls assistants) savions qu'il y avait douze cadres, en raison de la même expérience faite six mois auparavant avec R., et nous soutînmes qu'il y avait erreur, mais sans dire le nombre : le crayon écrivait déjà : *Si, il y en a douze accrochés aux murs et trois sur une table.*

Nous ne comptions pas dans notre pensée trois cadres à photographies, placés sur une table dans un coin de la salle.

Moi. — Comment se fait-il que c'est l'écriture de mademoiselle ?

— Comment se fait-il que je me serve de ses bras pour faire marcher la table ?

Moi. — Vous lui faites écrire ce qu'elle sait ou devine?

— *Non, mais je me sers de son écriture et de ses facultés.*

De ses facultés était déjà une expression en dehors des termes du médium.

Moi. — Enfin qui êtes-vous?

— *Je suis le général Jean-Dominique Larrey, je suis né en 1766 dans les Alpes, j'étais chirurgien-major de l'armée française, c'est moi qui amputai le bras* du général Lessourd, pendant qu'il écrivait *à Napoléon Ier de lui garder son régiment.*

Je soutins que le médium possédait ou avait possédé ces éléments; le médium soutint n'en avoir pas connaissance. En tout cas, il y a une erreur, il est né dans les Pyrénées; je n'ai rien trouvé au sujet de l'amputation. Le soi-disant Larrey reprit de suite le genre moqueur.

A. GOUPIL.

(*à suivre*).

Chez une Voyante

Il ne s'agit pas de Mlle Couesdon qui paraît être tombée définitivement dans l'oubli; il s'agit de Mme Laure, somnambule et médium, voyante moins connue certes, mais néanmoins très appréciée à Lyon où elle habite.

Elle eut jadis des relations avec le général Boulanger auquel elle prédit la fin tragique. Elle vit également plusieurs mois à l'avance la mort de Carnot et aujourd'hui elle prédit de terribles catastrophes qui attristeront l'Exposition. Nous sommes allés interroger cette extraordinaire voyante. Après avoir été endormie par son magnétiseur, M. Bailly, nous la questionnons :

— L'Exposition réussira-t-elle?

— Oui, mais tout ne se passera pas comme on se l'imagine; alors que toutes les nations célébreront la grandeur de la France et que Paris sera dans la joie, voici qu'une grande consternation se répandra dans la ville, un immense incendie se déclarera à l'Exposition, incendie auprès duquel n'aura rien été celui du Bazar de la Charité, une foule énorme périra dans les flammes... Ah! je les vois, quelle horreur! les faces tordues, ils hurlent dans le brasier... Comme c'est affreux!

— Et quelle sera la cause de cet incendie?

— On mettra le feu pour surexciter les esprits; des gens comploteront contre Loubet. Ils voudront le tuer et y réussiront à demi. Ceci se passera au milieu de l'Exposition. Après nous serons à deux doigts de la guerre avec l'Angleterre, mais c'est nous qui la lui déclarerons, car, vaincue au Transvaal, l'Angleterre se sentirait trop faible. Des troubles vont s'élever après l'Exposition. Je vois des querelles, au sujet de religion, des haines contre l'armée, une sorte de guerre civile; des églises saccagées, la Madeleine brûlée, puis la chute de la République.

— Ah! Et quelle sera la forme du gouvernement?

— La royauté, mais pour peu de temps. Ensuite, un homme qui est actuellement dans l'armée russe sera poussé par la Russie, c'est un Bonaparte.

Je cueille au hasard du souvenir d'autres prédictions de la voyante : scandales politiques à propos de l'affaire Dreyfus, mort étonnante qui terrifiera l'Europe, guerre européenne.

Telles sont les lugubres prédictions de Mme Laure, aussi lugubres certes que celles de Mlle Couesdon et de Mme Basset. L'avenir nous dira ce qu'il y a de vrai dans ces étranges prophéties.

J. BRICAUD.

Ouvrages nouveaux

Vient de paraître à la librairie de l'Art indépendant, 10, rue Saint-Lazare, Paris, *Le Son dans la Nature*, par Edmond Bailly. Prix, 1 fr. 50.

Dans cette brochure de 60 pages, il est traité des matières suivantes : Essence du son — l'Harmonie des sphères — Harmonies universelles — les Voix de la nature.

∴

Les Enseignements secrets, de Martinez de Pascally, précédés d'une notice sur le Martinezisme et le Martinisme, par *Franz Von Baader*. Deuxième série de la bibliothèque Rosicrucienne. Bibliothèque CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris.

SECOURS IMMÉDIAT
Et Vieillards nécessiteux

Du 6 mai, de M. Duffand, Arles.	2 fr.
— 9 — de M. P., Rhône.	1
— 15 — de Mlle M. Vernay.	5
— 17 — de — —	10
— 22 — de — —	5
TOTAL. . . .	23 fr.

Le Gérant : L. COULAUD.

1-6-00. — Tours. Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 230 | 10 Centimes | 16-30 JUIN 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LA SOLIDARITÉ HUMAINE

La solidarité humaine est la loi naturelle par excellence qui peut seule adoucir la souffrance ; car avec l'amour de nos semblables tout devient facile, tout devient un mobile de bonheur. C'est assurément l'amour entre toutes les créatures intelligentes qui est le gage et l'assurance des joies et des satisfactions humaines ; c'est l'anéantissement des maux qui produisent l'envie, la jalousie, l'égoïsme et les haines qui divisent les peuples et les individus ; c'est l'aube radieuse succédant aux ténèbres ; c'est la félicité et le bonheur ; c'est la fin des inquiétudes et des méfiances qui désolent la société moderne qui se débat au milieu de ses divisions intestines. L'amour de nos semblables, qui est le nectar de l'humanité, forme l'idéal de la vie et l'aurore de la félicité entrevue, comme synthèse de nos efforts vers l'harmonie universelle, centre du véritable bonheur permanent.

L'amour de nos semblables ne peut se manifester dans toute sa beauté et son rayonnement divin qu'à l'apogée du progrès et de la grandeur de l'humanité. Mais l'union et la solidarité qui émanent de l'amour mutuel des individus ne peuvent naître que de la lumière et de l'épanouissement de la vérité éternelle.

L'idéal qui nous montre les beautés infinies constitue le parfum des plus nobles aspirations humaines. Les idées morales et humanitaires, quelles que soient les formes qu'elles revêtent, doivent reposer sur les principes d'union solidaire et fraternelle, qui peuvent seuls servir de fondement à des institutions durables ; car la force brutale est incapable de faire triompher l'union fraternelle entre les individus. Ce n'est pas, en effet, par la compression que l'on peut amener les hommes à la pratique de l'amour de leurs semblables.

Quelles que soient les tendances des peuples et les aspirations des individus, le temps suit sa marche progressive. La destinée de chacun et l'ordre de toutes choses lui indiquent la route qu'il doit suivre.

Quels que soient les efforts des douaniers qui cherchent à barrer le chemin et entraver la marche du progrès de l'esprit humain, de nouvelles perspectives se montrent continuellement à l'horizon de la société moderne.

Le souffle du progrès invincible emportant les barrières qui paralysent son essor, l'humanité entre, par la force des choses, dans une ère nouvelle qui dissipera, après bien des tergiversations, les ténèbres qui assombrissent encore les destinées de la société moderne. Le flambeau de la vérité étant clair et limpide, les hommes doivent éviter de noyer leur raison dans les subtilités du néantisme qui paralyse les plus nobles et les plus suaves aspirations, et qui engendre le découragement. Dans cette situation d'esprit, il est bon de lancer son âme à travers les beautés idéales de l'avenir qui nous montre l'éternelle vie, et de chanter les doux accords de la solidarité humaine et de la fraternité universelle. Ces douces visions adoucissent les maux de ceux qui plient sous le poids des tribulations, des peines et des ennuis qui les accablent.

Pour atténuer les souffrances humaines, il est essentiel que la solidarité humaine pénètre dans tous les cœurs et dans les sentiments de tous les hommes. Les efforts de tous les penseurs, qui préconisent l'union dans la solidarité fraternelle, resteront stériles tant que l'individualisme et le socialisme ne se seront pas unis dans la synthèse de l'amour de Dieu, manifesté par l'amour de leurs semblables.

Quels que soient les résultats lents et laborieux obtenus jusqu'à ce jour, les hommes courageux qui prennent l'initiative de la diffusion des grandes vérités destinées à régénérer la société, laissent grimacer d'un rire sardonique et railleur les hommes réfractaires au progrès moral et social, qui tendent à immobiliser la société d'un marasme perpétuel. Pour les missionnaires de la pensée, ces tendances réactionnaires, loin de les décourager, doivent, au contraire, stimuler leur zèle et leur ardeur dans la lutte pour le progrès moral et l'amélioration sociale.

Nous sommes, il est vrai, dans une période de transition, car les croyances se heurtent souvent sans être bien comprises. Il est nécessaire que la foi intelligente succède à la foi aveugle. L'heure du règne

de l'esprit a sonné : l'astre de la foi irréfléchie s'est éteint, car le temps où certaines castes religieuses ou politiques dominaient par l'ignorance ou par l'appât des avantages matériels marche vers son déclin. Dans la situation présente, on dirait que la terre tremble sous les pas des ambitieux et des oppresseurs de la raison humaine; le soleil de la vérité finira par briller dans tout son jour. Alors, les hommes commençant à comprendre leur destinée, la terre entrera dans sa véritable phase progressive.

Les hommes qui se cramponnent aux richesses et aux grandeurs terrestres finiront par s'apercevoir que le monde moderne tend à se débarrasser de ses symboles et de ses mythes trompeurs.

Quelles que soient les entraves apportées aux croyances consolantes qui effacent la mort et ses horreurs, le soleil levant du véritable progrès moral submergera les retardataires qui lui sont opposés.

Ces horizons infinis, suaves d'espérance et d'immortalité, rendent à la raison toute sa liberté, toute sa puissance et toute son indépendance, ses principes basés sur l'harmonie universelle concordent avec les besoins de l'unité dans la foi, consistant à croire en un seul Dieu, à l'immortalité de l'âme et en la solidarité fraternelle du genre humain.

Il appartient à la femme, l'ange de la famille, de stimuler les sentiments de solidarité humaine qui forment l'objet de tout progrès et de toute véritable civilisation, sa sensibilité excessive fait vibrer son cœur à l'aspect des moindres souffrances. Chaque douleur se traduit en elle en un sentiment de pitié. On trouve toujours la compassion secourable sous les traits d'un doux visage, aux sentiments tendres et bienfaisants. Cette mère de l'humanité, cet ange d'amour qui plane dans l'azur du ciel pour s'inspirer d'angéliques vertus, d'une douce et affectueuse charité, descend souvent dans les basses régions où le cœur est épouvanté des souffrances humaines. A côté de toutes les douleurs, il y a toujours un cœur de femme pour les soulager.

Certes, la charité discrète et la bienfaisance dans toutes les formes constituent la vertu souveraine et le baume plein de bonheur et de consolations.

Soyons donc unis dans la solidarité humaine et la fraternité universelle.

DÉCHAUD,
Publiciste à Alger.

LINA

Une matinée chez Mme Adam. — Cadre artistique et société d'élite. — Les expériences de M. le colonel de Rochas. — Effets produits par la musique sur un sujet magnétiquement endormi. — Résultats prodigieux. — La plastique et la mimique de Mlle Lina. — Heures d'enchantement.

Paris, 28 mai.

Quelle matinée intéressante ! D'abord, c'était chez Mme Adam, et par conséquent dans un cadre merveilleux, en cet hôtel de la rue Juliette-Lamber si connu du Tout-Paris politique, artistique et littéraire, ainsi que l'aristocratique colonie étrangère. Là se rencontrent des femmes du plus grand monde, des hommes qui, presque tous, ont un nom, une notoriété.

Et, dans ce milieu hospitalier, si largement ouvert aux choses de l'intelligence, on est toujours sûr de passer des heures charmantes.

Hier, M. le colonel de Rochas, professeur à l'École polytechnique, dont le nom fait autorité dans la science, nous présentait Mlle Lina qui, lorsqu'elle est endormie magnétiquement, possède, d'une façon tout à fait exceptionnelle, la faculté d'exprimer par le geste les sentiments qu'on éveille en elle, soit par la parole, soit par la musique.

Cette faculté n'est point le résultat d'une éducation spéciale, puisque ce sujet remarquable n'a cultivé aucun art d'agrément. C'est M. de Rochas qui l'a reconnue en Mlle Lina pour la première fois, il y a une dizaine d'années, et l'effet de nombreuses expériences de l'érudit colonel a été seulement d'en affiner le mécanisme, en même temps qu'il apprenait à en connaître tous les ressorts.

*
* *

Un jour, dans son atelier où elle posait magnétiquement endormie, le peintre Mucha voulut voir ce que produirait la musique sur Mlle Lina. Il plaqua quelques accords sur un harmonium ; l'effet fut surprenant !

Le phénomène était connu des anciens magnétiseurs ; mais il est rare, et il n'avait jamais été étudié avec méthode et persévérance avant M. le colonel de Rochas qui, lui, a pu le faire, grâce au concours de son camarade d'École M. Saraz, virtuose-compositeur, et d'artistes célèbres tels que Mlles Calvé et Mary Boyer, MM. Gailhard, Victor Maurel et Melchissédec.

Il n'est pas étonnant que la sensibilité de Mlle Lina se soit, grâce à ce régime, singulièrement affinée. Aussi, quand elle est magnétiquement endormie, la moindre imperfection musicale se traduit-elle maintenant sur la physionomie par une expression de souffrance. Par contre, avec une musique excellente, — comme celle que nous avons entendue hier chez Mme Adam, Mlle Lina nous fait admirer l'intensité émotionnelle et la grâce de ses gestes, dues au parfait équilibre du mouvement dans un corps harmonieusement constitué.

*
* *

Dans un ouvrage important, et qui contient près de trois cents photographies instantanées à l'appui du texte, M. le colonel de Rochas décrit ses multiples expériences et expose les théories qu'il a essayé d'en déduire.

Le savant auteur nous en a donné hier une idée sommaire, avant qu'on introduisît Mlle Lina, de façon à nous permettre de saisir la portée des phénomènes dont nous allions être les témoins émerveillés.

Voici ce résumé des doctrines de M. le colonel de Rochas :

L'organisme humain est constitué de telle sorte que, si l'on éveille une passion dans le cerveau, cette passion se traduit automatiquement par un cri, par une expression du visage et une attitude des membres qui sont caractéristiques et identiques chez tous les peuples.

Quand la passion se modifie en quantité ou en intensité, le cri se module et devient l'intonation ou le chant ; le geste suit aussi ces modifications et devient la mimique.

Le rythme introduit par l'art dans l'intonation ou la mimique donne la musique ou la danse.

*
* *

Mlle Lina présente cette particularité, que les sentiments éveillés dans son cerveau, soit par le verbe, soit par le chant correspondant à l'idée exprimée, se traduisent chez elle exclusivement par le geste, sur lequel se concentre toute sa puissance vitale ; même au moment de ses plus fortes émotions, on la voit essayer vainement de produire des sons en remuant les lèvres.

Mais comme mimique et comme plastique, Mlle Lina est véritablement admirable, de l'avis de tous les invités de Mme Adam.

Ce public d'élite a été tenu sous le charme pendant toute la durée de la séance expérimentale, organisée par M. le colonel de Rochas, de manière à fournir, par le choix varié des morceaux exécutés, des spécimens d'expression très divers et, autant que possible, opposés.



C'est ainsi que nous avons pu successivement constater les effets si différents produits sur Mlle Lina par des valses, un air de *Carmen*, la marche d'*Aïda*, l'*Ave Maria* de Gounod, le *Dies iræ*, une danse arabe et un menuet, deux airs de *Faust*, les *Rêveries de Rosellen* et la *Marseillaise*.

Les résultats obtenus ont été prodigieux, dépassant tout ce que nous avions éprouvé jusqu'ici comme impressions d'art. Mais le « clou » de cette inoubliable séance a été pour nous la stupéfiante mimique de Mlle Lina, pendant que, de sa puissante voix de contralto, au timbre si chaud et si coloré, Mlle Renée Vidal chantait le grand air d'*Orphée*, de Gluck.

Il est impossible de rêver spectacle plus émouvant. L'auditoire, à plusieurs reprises, a fait entendre des exclamations enthousiastes et de longs applaudissements.

Nous exprimons ici nos sentiments de profonde reconnaissance pour Mme Adam et M. le colonel de Rochas; Mlles Lina, Renée Vidal, Mary Boyer et Willaume; MM. Saraz, Bourgault-Ducoudray et Mathé, à qui nous devons ces heures d'enchantement !...

* * *

Parmi les auditeurs nous avons reconnu :

Duchesse de Denia, princesse Malcom Khan, comtesse Tornielli, comtesse Rostoptchine, comte et comtesse de Neuilly de La Pastellière, prince Alexis Galitzine, marquis et marquise d'Ornano, comtesse Emmery, Mme de Samarine, vicomtesse Vilain XIIII, Mme Fourton, M. de Marcère, comtesse de Sesmaisons, comtesse Ducos, Mme Alphonse Daudet et M. Lucien Daudet, comtesse de Coëtlogon, M. et Mme Dussaud, Mme de Zarine, comtesse d'Andiran, Mme Fernandez de Artega, général de Trentinian, colonel Lyautey, colonel Lager, comtesse et Mlle de Cesceau, duchesse de Tarente et Mlle Camescasse, comte et comtesse Chenu-Lafitte, M. de Contenson, M. et Mme Dyer, M. et Mme La Grange de Langre, M. de Bertha, etc.

(*L'Italie*, 31 mai.)

POUR LA PAIX

La Guerre du Transvaal. — Intervention de l'Alliance des savants et philanthropes français. — Pétition à M. Delcassé. — Interview avec M. Émile Burnouf.

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, vient de recevoir une longue requête émanant de l'Alliance des savants et des philanthropes au sujet de la guerre qui met actuellement aux prises, dans l'Afrique du Sud, Anglais et Boers.

Les signataires de la lettre prient le ministre d'intervenir, par voie diplomatique, afin d'amener une solution humanitaire du conflit et de faire régler le différend par le tribunal d'arbitrage international qui siège à La Haye.

De nombreuses notabilités appartenant au monde des sciences, des lettres, des arts et au Parlement, ont signé la lettre de l'Alliance des savants et des philanthropes; citons quelques noms :

MM. Camille Flammarion, Alfred Fouillée, membres de l'Institut; Trarieux, Paul Strauss, sénateurs; Dr Delbet, Chauvière, députés; Albert de Rochas, Émile Burnouf, Henri Bochet, Edmond Haraucourt, Beauquier, Dr Legrain, Tridon, Léon Marillier, etc.

Nous n'avons pas voulu laisser passer cette manifestation en faveur de la paix sans aller demander à M. Émile Burnouf, président de l'Alliance des savants et des philanthropes, quelques réflexions et quelques détails complémentaires.

M. Émile Burnouf, vieillard âgé bientôt de soixante-dix-neuf ans, est un de ces hommes qui s'honorent à la fois par leur savoir et par leurs convictions. Directeur honoraire de l'École française d'Athènes depuis 1878, M. Burnouf, républicain et positiviste, fut persécuté pour ses idées politiques et philosophiques.

Helléniste distingué, il occupait la chaire de littérature ancienne à la Faculté de Nancy, lorsqu'il fut appelé, en 1867, à remplacer Davelay à la direction de l'École française d'Athènes. Il y resta jusqu'en 1875, se livrant à des fouilles autour de l'Acropole et publiant des ouvrages importants. Ses opinions déplurent à M. Wallon, alors ministre de l'Instruction publique, qui le rappela en France et le plaça à la tête de la Faculté des lettres de Bordeaux.

Cette disgrâce ne fit pas taire M. Burnouf; dans une lettre au journal *la Gironde*, lettre qui, à l'époque, causa quelque bruit, le savant protesta contre les tendances rétrogrades de l'Université. M. Wallon répondit à cette lettre par une révocation pure et simple. Trois ans plus tard, un ministre moins réactionnaire réparait l'injustice commise et nommait M. Émile Burnouf directeur honoraire de l'École d'Athènes.

Le savant habite, maintenant, un petit pavillon de la rue d'Alésia, non loin de la place Saint-Jacques. C'est là que nous l'avons vu hier.

Commodément assis dans un fauteuil, devant sa fenêtre ouverte, le corps emmitouflé dans un châle de laine noir, le vieillard se distrait en regardant passer les gens dans la rue.

Très allègre, en dépit de son grand âge, M. Burnouf vient à notre rencontre, nous offre un siège à côté de lui et répond à nos questions avec une exquise cordialité.

— D'abord, je ne suis pas, dit-il, président de l'Alliance des savants et des philanthropes. Je n'en remplis que les fonctions, depuis la mort imprévue du Dr Dumonpallier, notre président effectif; c'est pourquoi j'ai été chargé d'écrire à M. Delcassé la lettre en question.

— Il est réconfortant de voir des savants, des littérateurs, des artistes, prendre une si belle initiative et se mêler aux événements qui passionnent le monde.

— C'est notre devoir, répond M. Burnouf. Voyez-vous, nous ne sommes ni des publicistes, ni des propagandistes de doctrines politiques. Nous sommes simplement des hommes ; de ce titre seul nous nous réclamons pour parler, car, comme le dit si bien le vieil adage, rien de ce qui est humain ne doit nous être étranger.

— Quel résultat pratique attendez-vous de votre intervention ?

— En protestant contre une guerre fratricide, qui cause tant de deuils en Angleterre et au Transvaal, en demandant que le conflit soit réglé par un tribunal arbitral, nous avons voulu prendre la tête d'un mouvement d'opinion et aider la diplomatie française dans sa tâche pacificatrice ; nous espérons qu'ainsi soutenu par le public, M. Delcassé pourra mener d'utiles négociations.

— On a parlé aussi de démarches auprès du gouvernement russe...

— Oui, l'Alliance des savants et des philanthropes français vient de prier la chancellerie russe d'agir de concert avec notre ministre des Affaires étrangères pour amener l'Angleterre et le Transvaal à accepter la constitution d'un tribunal arbitral.

— Si ce résultat est atteint, tout le monde s'en félicitera.

— Ne sera-ce pas, reprend M. Burnouf, une consécration logique de la conférence internationale pour la paix qui se tint l'an dernier à La Haye ? N'est-il pas temps, aussi, que cette guerre finisse ?

— Les Anglais, de l'aveu de lord Salisbury lui-même, ont déjà perdu, au Transvaal, environ 20.000 hommes ; les Boers, qui sont restés sur la défensive et ne se sont que peu exposés, ont laissé plus de 2.000 des leurs sur les champs de bataille, et 2.000 de leurs meilleurs hommes, l'élite, la force même de leur pays. A l'aurore du XXe siècle, pareilles hécatombes ne sont-elles pas odieuses ?



— De ceci, tout le monde convient. Tout le monde souhaite la fin du conflit. Mais l'Angleterre voudra-t-elle faire quelques concessions ?

— Les chancelleries devront l'y amener en lui représentant combien est juste la cause des Boers. C'est un peuple très civilisé, qui l'a prouvé, d'ailleurs, et surabondamment ; son existence est aussi précieuse à sauvegarder que celle d'une nation européenne.

« Si les hommes politiques anglais veulent faire preuve de bon sens, s'ils ont la claire notion de leur véritable intérêt, ils ne chercheront pas à annexer le Transvaal.

« Les annexions n'ont jamais profité aux vainqueurs. Ce sera, alors, dans l'Afrique du Sud, de continuelles révoltes ; il faudra une armée d'occupation considérable, et le pays mourra d'épuisement. La liberté, c'est ce qu'il y a de plus précieux pour les hommes ; puisse l'Angleterre, pour son bon renom, préserver celle du Transvaal ! »

(Petit Bleu.)

Libre Arbitre et Providence

La question du libre arbitre est une de celles qui ont le plus préoccupé les philosophes et les théologiens. Concilier la volonté, la liberté de l'homme avec le jeu des lois naturelles et la volonté divine, a paru d'autant plus difficile que la fatalité aveugle semblait peser, aux yeux d'un grand nombre, sur la destinée humaine. L'enseignement des Esprits a élucidé le problème. La fatalité apparente, qui sème de maux le chemin de la vie, n'est que la conséquence de notre passé, l'effet revenant vers sa cause ; c'est l'accomplissement du programme accepté par nous avant de renaître, suivant les conseils de nos guides spirituels, pour notre plus grand bien et notre élévation.

Dans les couches inférieures de la création, l'âme s'ignore encore. L'instinct seul, sorte de fatalité, la conduit, et ce n'est que dans les types supérieurs de l'animalité qu'apparaissent, comme une aube pâlissante, les premiers rudiments des facultés de l'homme. Entrée dans l'humanité, l'âme s'éveille à la liberté morale. Son jugement, sa conscience se développent de plus en plus, à mesure qu'elle parcourt cette nouvelle et immense carrière. Placée entre le bien et le mal, elle compare et choisit librement. Éclairée par ses déceptions et ses maux, c'est au sein des épreuves que son expérience se forme, que sa force morale se trempe.

L'âme humaine, douée de conscience et de liberté, ne peut plus retomber dans la vie inférieure, animale. Ses incarnations se succèdent sur l'échelle des mondes, jusqu'à ce qu'elle ait acquis ces trois biens impérissables, but de ses longs travaux : la sagesse, la science et l'amour. Leur possession l'affranchit pour toujours des renaissances et de la mort, et lui ouvre l'accès de la vie céleste.

Par l'usage de son libre arbitre, l'âme fixe ses destinées, prépare ses joies ou ses douleurs. Mais jamais, au cours de sa marche, dans l'épreuve amère, comme au sein de l'ardente lutte passionnelle, jamais les secours d'en haut ne lui sont refusés. Pour peu qu'elle ne s'abandonne pas elle-même, si indigne qu'elle paraisse, dès que se réveille sa volonté de gagner la voie droite, la voie sacrée, la Providence lui procure aide et soutien.

La Providence, c'est l'esprit superieur, c'est l'ange veillant sur l'infortune, c'est le consolateur invisible, dont les inspirations réchauffent le cœur glacé par le désespoir, dont les fluides vivifiants soutiennent le voyageur accablé ; c'est le phare allumé dans la nuit pour le salut de ceux qui errent sur la mer orageuse de la vie. La Providence, c'est encore, c'est surtout l'amour divin se déversant à flots sur sa créature. Et quelle sollicitude, quelle prévoyance dans cet amour ! N'est-ce pas pour l'âme seule, pour servir de cadre à sa vie, de théâtre à ses progrès, qu'elle a suspendu les mondes dans l'espace, allumé les soleils, formé les continents et les mers ? Pour l'âme seule, ce grand œuvre s'accomplit, les forces naturelles se combinent, les univers éclosent au sein de nébuleuses.

L'âme est créée pour le bonheur, mais ce bonheur, pour l'apprécier à sa valeur, pour en connaître le prix, elle doit le conquérir elle-même, et, pour cela, développer librement les puissances qui sont en elle. Sa liberté d'action et sa responsabilité croissent avec son élévation, car plus elle s'éclaire, plus elle peut et doit conformer le jeu de ses forces personnelles aux lois qui régissent l'univers.

La liberté de l'être s'exerce donc dans un cercle limité, d'une part, par les exigences de la loi naturelle, qui ne peut souffrir aucune atteinte, aucun dérangement à l'ordre du monde ; d'autre part, par son propre passé, dont les conséquences rejaillissent sur lui à travers les temps jusqu'à réparation complète. En aucun cas, l'exercice de la liberté humaine ne peut entraver l'exécution des plans divins ; sans cela, l'ordre des choses serait à chaque instant troublé. Au-dessus de nos vues bornées et changeantes, l'ordre immuable de l'Univers se poursuit et se maintient. Nous sommes presque toujours mauvais juges de ce qui est pour nous le véritable bien, et, si l'ordre naturel des choses devait se plier à nos désirs, quelles perturbations effroyables n'en résulterait-il pas ?

Le premier usage que l'homme ferait d'une liberté absolue serait d'écarter de lui toutes les causes de souffrance et de s'assurer dès ici-bas une vie de félicité. Or, s'il est des maux que l'intelligence humaine a le devoir et les moyens de conjurer, de détruire, par exemple ceux qui proviennent du milieu terrestre, il en est d'autres, inhérents à notre nature morale, que la douleur et la compression peuvent seules dompter et vaincre ; tels sont nos vices. Dans ces cas, la douleur devient une école ou plutôt un remède indispensable, et les épreuves subies ne sont qu'une répartition équitable de l'infaillible justice. C'est donc notre ignorance des fins voulues de Dieu qui nous fait récriminer contre l'ordre du monde et ses lois. Si nous les critiquons, c'est parce que nous en ignorons les ressorts cachés.

La destinée est la résultante, à travers nos vies successives, de nos agissements et de nos libres résolutions. Plus éclairés, à l'état d'Esprit, sur nos imperfections, préoccupés des moyens de les atténuer, nous acceptons la vie matérielle sous la forme et dans les conditions qui nous paraissent propres à réaliser ce but. Les phénomènes de l'hypnotisme et de la suggestion mentale expliquent ce qui se passe en pareil cas, sous l'influence de nos protecteurs spirituels. Dans l'état de somnambulisme, l'âme, sous la suggestion du magnétiseur, s'engage à accomplir tel ou tel acte dans un temps donné. Revenue à l'état de veille, sans avoir conservé aucun souvenir apparent de cette promesse, elle exécute de point en point l'acte commandé. De même, l'homme ne paraît pas avoir gardé la mémoire des résolutions prises avant de renaître ; mais vienne l'heure, il court au-devant des événements prévus et y participe dans la mesure nécessaire à son avancement ou à l'exécution de l'inéluctable loi.

LÉON DENIS (*Après la Mort*).

POUR ET CONTRE

Suite)

Moi. — Où vivez-vous ?

— *Entre la lune et le soleil.*

— Ah ! c'est une belle place ! Bien des pauvres diables vous l'envieraient. Alors vous voyez la lune par l'autre face lors des conjonctions ?



— *Quelle face voyez-vous donc?*

— Je n'ai jamais vu la lune, j'en ai entendu parler vaguement par des esprits qui m'ont dit qu'elle tournait toujours la même face du côté de la terre.

— *Il est des personnes qui ont prétendu que les étoiles filantes étaient des étoiles ; ce sont des esprits.*

— Il y a longtemps qu'on le sait : un savant en a pris une dans un nœud coulant, il l'a distillée et, en effet, il a reconnu que c'était un esprit.

— *Vous n'êtes qu'un farceur; mais que faites-vous donc que vous me questionnez toutes les cinq minutes?*

Mlle P... savait bien que je recopiais ses écrits sur mon genou, mais la table faisait écran entre ses yeux et mon papier.

Moi. — Comment ! vous ne le voyez pas ?

— *Non, car vous êtes mal placé, mais je vous assure que je vous entends.*

— Certes ! puisque vous me répondez. Quoi ! vous ne voyez pas que je copie vos gribouillages pour en garder la trace?

— *Ah! pardon, je ne faisais pas attention tellement j'étais occupé. Il y a longtemps que je vous ai vu pour la première fois, vous, Monsieur, car entre esprits on apprend à connaître tout le monde; je veux dire par là que votre ami, celui qui vient vous visiter tous les jours, m'a souvent dit que vous aimeriez les esprits.*

— Bah! et quel âge avais-je quand vous m'avez connu pour la première fois ?

— *Dix ans.*

— Voulez-vous me dire quel est cet ami ?

— *Non.*

— A-t-il voulu vous dire que j'aimerais un jour l'étude des sciences occultes ?

— *Alors, Monsieur, je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas deviné les esprits.*

— C'est énigmatique! Voulez-vous dire que vous êtes surpris que ma perspicacité actuelle, si toutefois c'en est une, ne se soit pas développée plus tôt?

— *Je n'ai pas l'habitude de me répéter deux fois.*

— Combien de temps restez-vous en léthargie après la mort?

— *Vous me faites bien souvent cette question.*

Voilà un fait que le médium ignorait.

— Dame! vous êtes si contradictoire qu'on ne sait même pas si vous existez; toutefois j'aime à comparer et je serais aise d'avoir votre avis.

— *Oh! alors, Monsieur, je me pique d'honneur et je vais vous le dire tout de suite : trois mois et trois jours.*

— Et trois minutes ! Quelle forme avez-vous?

— *Squelette.*

J'ai fait cinq ou six séances avec ce médium et toujours les mêmes réponses sans délai et la même écriture échevelée se produisaient. Pendant trois mois que j'ai eu occasion d'observer et d'analyser Mlle P..., je n'ai trouvé aucune analogie entre ses facultés de langage et de réplique et celles qui se développaient lors de ces séances par ses écrits.

Mlle P... était précisément de cette nature de médium ayant tendance à tricher, mais elle le faisait sottement quand ça lui arrivait volontairement. Parfois, elle était inconsciente, comme l'indique le cas suivant :

J'eus l'idée de lui faire mettre un pied sur un tabouret de piano pour voir si l'effet obtenu avec les bras s'obtiendrait avec la jambe. Le tabouret bascula et répondit à mes questions. Pour m'assurer de la sincérité du médium, je tentai une transmission de pensée.

— Je vais évoquer, dis-je, un vieil ami défunt ; ce disant, je mis une main sur le tabouret et je pensai : *Cochon de saint Antoine*, avec volonté que ma pensée soit reproduite.

Le tabouret oscilla.

— Tu es le vieil ami à qui je pense?

— *Oui.*

— Dis ton nom.

— *Il pleut très fort.*

— Allons, dis-je en me relevant et allant à la cheminée pour rallumer mon cigare éteint, nous avons affaire à un farceur, et je regardai fixement Mlle P..., à qui je faisais allusion ; mais elle resta impassible. Le tabouret trépigna.

— Quoi, tu veux dire quelque chose?

— *Oui.*

— Dis.

— *Stantoine de cochon.*

Il était évident que Mlle P... ne trichait pas en ce cas. Or, l'ayant fait remettre à la table, je constatai qu'elle soulevait celle-ci avec son pied dans un essai que je fis avec elle.

Rongeant ses ongles d'un air distrait, à chaque question elle plaçait ses mains juste pour la réponse ; je lui dis :

— Vous plaisantez dans ce moment?

— Oui, répondit-elle avec une froide indifférence.

Je levai la séance. Alors elle se mit au piano pour essayer de faire une gamme sous l'égide de ma fille aînée ; mais jamais elle ne put parvenir à poser l'un après l'autre les trois premiers doigts; dès qu'elle avait posé le pouce, la main faisait des pirouettes désordonnées sur le clavier.

— Vous nous avez dupés dans l'affaire de Larrey, dis-je, ça vous a irrité les nerfs.

— *Oui*, fit-elle, toujours impassible.

— Vous avez lu l'histoire de Larrey?

— *Non.*

— Enfin vous connaissez son histoire?

Elle secoua la tête négativement, mais d'un air indifférent; c'est alors que je m'aperçus qu'elle était en état d'inconscience et qu'elle répondait suivant ce que j'imaginais. Je sortis, elle sortit après moi et elle me croisa dans la rue : je fus frappé de l'expression particulière de son regard et d'un rictus particulier qui transformait étrangement ses traits bouleversés.

Une demi-heure après, je la revis : elle semblait revenue à son état normal ; je lui répétai qu'elle trichait ; alors, piquée, elle me répondit que ce n'était pas la peine qu'elle vînt opérer chez moi si je m'imaginais qu'elle nous trompait.

46. — Mlle P... produisait des efforts de lévitation dépassant sa force normale. J'avais remarqué sa faiblesse extrême dans des exercices d'escarpolette qu'elle faisait un jour avec mes filles. Je la plaçai un soir devant une table rectangulaire, en chêne, mesurant $1^m,45$ de long, $0^m,75$ de large, pesant 45 kilogrammes, à quatre pieds, et nécessitant au minimum $21^{kgm},500$ de traction horizontale au dynamomètre et au point d'application des mains, pour basculer. M'étant d'abord placé seul et ayant les mains dans un bon état d'humidité pour produire l'adhérence, je fis basculer la table et je constatai qu'il me serait impossible de manœuvrer longtemps ce meuble, bien que je sois assez vigoureux. En conséquence, je plaçai un jeune forgeron, Ernest C..., dont je parlerai plus loin, à la gauche de Mlle P... et moi à sa droite; nous devions tirer à nous, de manière à équilibrer une partie de la charge pour soulager les bras de Mlle P... que je croyais incapable de produire toute seule la lévitation.

Bientôt la table se mut avec force et je questionnai. Mais le forgeron, très robuste gaillard, se plaignit de douleurs intolérables

dans les jarrets (?) et dans les bras, il se retira malgré mon insistance. Je restai seul à soulager la charge, mais il me sembla bientôt que je ne servais à rien et je me retirai aussi ; Mlle P... continua de manœuvrer le meuble comme un jouet d'enfant ; cette table oscillait de 30 à 40 degrés d'amplitude.

Comme il y avait des incrédules, je fis ranger tout le monde en face du médium, contre la cheminée sur laquelle était un lampion et à 2 mètres au-delà de la table que personne ne pouvait toucher, et je procédai aux expériences suivantes toutes réussies.

Deux cas de divination de cartes placées par moi derrière le dos du médium (7 et 10) et comptés par un tiers.

Deux cas de nombres de cartes remises par moi dans la main d'un incrédule et dans un coin obscur, derrière le médium et à 4 mètres de lui (11 et 13), comptés par un tiers.

Deux cas de nombres que deux personnes se dirent à l'oreille, une fois dans la salle, une fois dans la rue (12 et 4) et comptés par moi.

Objet que je saisis dans ma poche et sans que personne autre que le médium ait touché la table, et épelé par un tiers.

Après ces sept cas, je proposai une huitième expérience ; la table dicta : *Vous me bassinez*.

On plaisanta alors et quelqu'un demanda si les parts de paradis se donnaient au mètre carré ou au mètre cube.

— *Ça se donne à pleines barriques.*

Le soi-disant esprit dit être *Mallet*.

— Des Sables ? demanda quelqu'un. — *Oui.*

— Ah ! me dit-on, il a dû travailler sur vos travaux.

(Moi.) — Si vous avez travaillé pour moi, vous devez vous souvenir combien de centimes je vous payais de l'heure ? — *Oui.* — Combien ? — *Trente-six.*

Je recherchai dans mes états de paie et je trouvai que Mallet avait travaillé pour moi en décembre 1881 et janvier 1882 et qu'il était payé trente-six centimes (!?)

Cette séance avait lieu en juillet 1888.

Mlle P... n'éprouvait aucune sensation de fatigue ou de malaise quelconque pendant ces expériences, mais le lendemain je remarquai qu'elle avait les traits décomposés.

A Paris, je vis fonctionner une table plus lourde encore avec une dame seule et qui opérait pour la première fois. C'était une personne de forte complexion. Sa table était en chêne sculpté, à six pieds, et il me fut impossible de la faire basculer. Après quelques instants, cette dame me déclara ne rien ressentir comme efforts musculaires, mais avoir mal au cœur et qu'il lui était impossible de continuer, qu'elle se sentait indisposée.

J'ai cru remarquer que les personnes robustes éprouvaient plus vite des indispositions que les personnes débiles et lymphatiques, et c'est déjà ce qui a lieu dans le magnétisme et l'hypnose.

Il se pourrait que tous les hommes soient susceptibles de médiumnité et que la force occulte intelligente ait pouvoir de se servir de qui elle veut, mais que, plus capable de discernement que nos hypnotiseurs, elle ne veuille agir que sur les sujets chez lesquels son action n'amène pas de désordres graves.

Ce qui ne fait pas opposition à ce que certains psychiques puissent agir sans le concours des forces occultes et se pousser d'eux-mêmes à la décrépitude, à la folie et à l'hallucination, par l'abus de cette émission vitale.

47. — J'ai cru remarquer que nos résultats étaient meilleurs dans une salle avec plancher que dans une salle dallée : la différence était sensible en se transportant d'une salle dans l'autre. Le médium Bonnet, qui fit une seule séance dans un cabinet planchéié, n'eut de dictées suivies que dans cette séance que j'ai relatée nos 32 et 33. Est-ce que le sol dallé, bon conducteur d'électricité, absorberait la puissance mise en action dans ces phénomènes ? Cependant l'emploi d'isolateurs ne m'a donné aucun résultat.

48. — Le phénomène, avec les divers médiums que j'ai employés, avait des allures identiques et caractéristiques, qu'il adoptait avec un nouveau sujet opérant pour la première fois, bien que ce sujet ne soit pas au courant de nos séances antérieures, tel par exemple de faire osciller la table par petits mouvements sans frapper, lorsqu'on posait quelque question saugrenue, comme si ces mouvements voulaient imiter le rire.

49. — Les renseignements donnés spontanément par le phénomène sur des faits ignorés de tous ont été plus souvent exacts que ceux qui résultaient de nos questions.

Lorsque nous demandions des renseignements inconnus, il s'écoulait toujours un délai assez long avant la réponse, surtout quand elle était exacte, comme si ce délai était nécessaire à une investigation plus ou moins difficile à faire au loin.

50. — J'ai employé accidentellement d'autres sujets.

Bordier, maçon, quarante-cinq ans, ne sachant ni lire ni écrire, a fourni une fois quelques mots dictés, étant seul à la table, et sur des questions imprévues. Il avait des entournements et des tendances à la syncope au moment où la table commençait à fonctionner. Cet homme était très robuste mais alcoolique.

Laurier, maçon, dix-sept ans, sachant lire et écrire, n'a jamais fourni un seul mot dicté ; très forte puissance mécanique, ne donnait que des *oui* et des *non*, et la table s'obstinait à frapper trois coups pour *non*. Robuste, mais hypnotisable.

Un jour, sous son influence, la table fonctionna à distance sans contact ; il s'enfuit épouvanté et on ne put le faire essayer à nouveau.

Un garçon de ferme, illettré, devenait cramoisi et se sentait des bouillonnements étranges dans le cerveau ; il ne voulut pas continuer.

Un charpentier, trente-cinq ans, eut des commencements de syncope à ses trois premières tentatives, puis il donna quelques dictées et dut s'abstenir, parce que ça le fatiguait.

51. — Dans la troisième séance que je fis avec Mlle P... la violence des coups me fit penser à des coups sur une enclume et à un jeune homme, forgeron, décédé quelques mois auparavant dans les environs, et qu'on appelait Marcel dans le village.

Je demandai si nous pourrions avoir ce défunt qui disait de son vivant : « Ah ! c'est moi qui les ferai marcher les tables, si on revient ! »

L'esprit fut affirmatif et un long silence se fit ; je demandai aux personnes de ma famille et à Mlle P... si elles savaient le nom de famille du défunt. Nous étions tous ignorants de ce nom ; le médium n'avait pas connu le défunt.

La table se mut enfin et l'esprit dit être le Marcel désiré, mais la table fonctionna alors avec une faiblesse extrême, comme si un être faible avait succédé à un très puissant. Il déclara se souvenir de son nom de famille, et commença : *Ma...*

— Mais nous savons que vous vous appeliez Marcel, c'est votre nom de famille que nous voulons. — *Oui.* — Hé bien, dites. — *Ma...*

— Mais ça ne commence pas votre nom de famille cela ! — *Si.* — Après ? — *z.*

Comme il arrivait souvent que le phénomène ne dictait que des *z*, je crus à une fumisterie et je levai la séance.

Une demi-heure après, je contais le cas à son ancien patron qui me dit : « Mais c'était bien cela ! il s'appelait Mazereau ! »

52. — Un jeune forgeron, Ernest C..., qui était depuis peu dans la localité, me parut suggérable et je l'invitai à un essai.

La première séance donna peu de résultats, mais il eut la fièvre dans la nuit qui suivit et il se plaignit d'être courbaturé ; il me déclara



préférer faire une journée de forge qu'une heure de table, à laquelle il éprouvait une fatigue très grande dans les jarrets.

Je parvins à le décider à une seconde séance.

Au bout d'une demi-heure, ce jeune homme me dit : « Mais, Monsieur, il n'y a rien là dedans, il n'y a pas d'esprits ! »

— Comment cela ? — Non, ça ne dit que ce que je pense tout ce qui est venu, je l'attendais ! — (Moi.) Voyons, vous, l'esprit supposé, ne pouvez donc rien dire que ne pense le médium ? — *Si.* — Marchez. — *Darg.* — J'arrêtai et je demandai au médium s'il prévoyait un mot commençant par *Darg* ; sur sa réponse négative, je recommandai à tous les assistants d'observer leurs pensées (nous étions sept).

— Après ? — *en.*

Ernest C... déclara ne point savoir ce que signifiait *dargen*. L'instituteur présent déclara deviner. — Moi aussi, dis-je, ne disons rien ; après ? — *tal.* — C'est *Dargental* ? — *Oui.*

Personne n'avait prévu ce nom, l'instituteur avait prévu d'Argençon, et moi, d'Argentan. Nous ignorions tous ce qu'était *Dargental.* — C'est une ville ? — *Non.* — Un homme ? — *Oui.* — Où est-il mort ? — Paris. — Quelle année de naissance ? — 1700. — De mort ? — 1788. — Sa profession ? — *Aucune.* — Qu'a-t-il fait ? — *Ouvrages.*

Le lendemain nous cherchâmes au dictionnaire de l'instituteur et nous trouvâmes : « Comte d'Argental, né à Paris en 1700, mort en 1788, a été un admirateur de Voltaire et a fait tels et tels ouvrages. »

Ce fait avait quelque peu frappé le médium, qui en perdit pendant plusieurs jours sa gaieté habituelle.

53. — Je lui fis faire une autre séance et je priai l'esprit de nous donner un autre fait historique.

— *Quand vous voudrez.*

— Marchez. — *Poivre.* — Poivre ! pour mettre dans la soupe ? — La table trépigne.

— Ne vous fâchez pas, continuez. — *Missionnaire.* — Comment, poivre, missionnaire ? ce sont des substantifs que vous allez nous dicter ? La table trépigne. — Continuez. — *Intendant général de la m...* — Oh ! c'est une farce ? La table trépigne.

— Après ? — *Sindes.*

— Ah ! j'y suis ! de la mer des Indes ! Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que l'on peut être intendant d'une mer ? C'est idiot !

La table trépigne.

Il y a encore autre chose ? *Oui.* — Dites. — *Fait prisonnier par les Anglais.* — Qui ? l'intendant ? — *Oui.* — L'intendant et le missionnaire, c'est le même homme ? — *Oui.* — Est-ce que poivre est un nom propre ? — *Non.*

Je demandai au médium s'il savait ce que c'était qu'un nom propre. — Oui, Monsieur, dit-il, ce sont les noms de gens, de villes.

— Poivre n'est pas un nom propre ? — *Non.* — Ah ! je vois ce qu'il veut dire, dit le médium (qui était seul à la table), il veut dire : *pauvre missionnaire.* — *Non*, dit la table.

— Alors, qu'est-ce que ce poivre vient faire là dedans ?

— *Mort à soixante-huit ans.*

— Qui ? l'intendant ? — *Oui.*

— Poivre n'est pas un nom propre ? — *Non* (Très énergique) (1).

Trouvant tout cela incohérent, nous levâmes la séance et tous nous prétendîmes que c'était un ramassis de mots et phrases sans liaison.

Ayant eu cependant l'idée de consulter mon dictionnaire, je trouvai : *Poivre a apporté les épices en France* Je fus alors chez l'instituteur et nous consultâmes son dictionnaire historique ; nous trouvâmes : *Poivre, né à Lyon en* 1719, *mort en* 1786, *a voyagé en Chine comme simple particulier ; il fut nommé plus tard, par le gouvernement français, intendant général des îles de la mer des Indes.*

Ce dictionnaire ne disait pas s'il avait été fait prisonnier par les Anglais, mais j'ai trouvé plus tard cette assertion dans un ouvrage, à Tunis.

J'eus quelques autres séances avec ce médium qui savait lire et écrire et un peu calculer, et toujours des faits historiques nous furent donnés. Le médium déclara ne pas se souvenir avoir lu ces faits.

Avec lui, je n'ai obtenu aucun cas exact de divination, mais j'ai eu des dictées à l'envers ; la première fois que je proposai cette expérience, la table dicta de suite : *cireplihc* (*Chilpéric*).

Le mot était bien choisi, il faut en convenir, pour qu'on ne puisse le deviner avant la dernière lettre.

54. — Je trouve fort aventuré M. Philip. Davis quand il soutient que, lorsque les opérateurs sont ignorants, le phénomène se montre d'une ignorance crasse en histoire, géographie, etc.

Un défunt disant être de Mamers, le médium dit que c'était dans l'Orne. — Oui, dis-je. — *Non*, riposta la table aussitôt. — Bah ! fis-je. — *Sarthe*, dit la table.

Par contre, nous n'avons jamais rien obtenu en mathématiques.

55. — Dans une séance que je fis à Paris chez M. T..., ami de vieille date, et dont le fils aîné, âgé de dix-huit ans, fut le médium j'assistai pendant deux heures à d'étranges crises nerveuses.

Ce jeune homme n'avait jamais opéré et ce qui me poussa à l'essayer, c'est qu'il avait toutes les apparences d'un hypnotique de haut degré.

Au bout de huit minutes d'imposition des mains sur la table, il fut pris de contractures, la tête se renversa sur les épaules, les yeux roulaient dans les orbites, il oscilla sur sa chaise et il partit à choir contre le mur où son père le retint à temps.

Il se remit, se plaignant de ne plus sentir ses bras ni ses jarrets et de douleurs dans le dos, sorte de courbature, et il voulut recommencer.

Les mains s'entre-choquèrent rapidement ; puis vinrent des mouvements désordonnés des bras dans l'espace ; trouvant cela très original, le sujet en rit d'abord ; mais à un moment donné les contractions du bras droit furent si fortes qu'il cria : *arr... arr... ar... rê... tez... moi !*

Je tirai vivement le meuble à moi pour le dégager. Il nous dit que l'effet était dû à des crampes, telles qu'il les avait éprouvées avec une puissante machine électrique dans un laboratoire.

Il recommença encore, tout à coup, il se tordit sur son siège, les bras raidis, la mâchoire grande ouverte, essayant d'articuler un son et ne pouvant y parvenir ; il pâlit, les yeux retournés, vite je lui mis du vinaigre et de l'eau sur les tempes, son père essaya de lui enlever les bras de dessus la table, mais il l'eût plutôt soulevé d'un bloc. Je tirai alors le meuble de dessous lui et il retomba harassé sur une autre table à côté. — Ah ! dit-il, ça m'a fait mal cette fois, il est temps que ça finisse !

Nous ne pûmes arriver à faire marcher la table rationnellement. Ce fut à roulement de coups de poings désordonnés que le phénomène continua, et le malheureux guéridon tournait comme un toton.

(1) A première vue, il semble étrange que, si l'esprit connaît si bien ses faits historiques, il soutienne que Poivre n'est pas un nom propre. Mais il me semble manifeste que ce fut une ruse pour entraîner le médium à exprimer l'idée que c'était *pauvre* et non *Poivre*, afin de démontrer la sincérité du médium qui n'aurait pas eu l'idée, certainement, de cet artifice.

Et cela fait voir combien l'emploi de médiums ignorants et neufs dans les phénomènes est préférable à celui de médiums exercés et instruits.



En vain donnais-je l'ordre d'arrêter, croyant que c'était ma volonté, qui, à mon insu, actionnait le jeune homme.

J'eus alors l'idée de demander que le sujet frappât du bras droit pour *oui* et du gauche pour *non*.

Les réponses paraissant intelligentes, je questionnai en espagnol, que moi seul possédais; mes questions devant conduire à des nombres de coups qui furent exacts.

Enfin le meuble fut bousculé avec tant de violence qu'il se brisa, ce qui mit fin à cette scène étrange. Mais rien de bien précis ne s'y était produit, tendant à démontrer l'intervention d'une intelligence occulte.

Le sujet avait les ongles saignants, les poignets rougis, la figure fatiguée et le regard éteint, comme s'il n'avait pas dormi depuis plusieurs jours.

Je lui conseillai de ne pas recommencer.

56. — Dans une séance à Paris, entre intimes, et où nous étions trois à la table, on nous accusa de tricherie, nous cédâmes la place tour à tour à nos accusateurs, et à chaque substitution, la table, après un instant d'arrêt, reprenait sa marche, comme si le changement de personne avait désorganisé quelque chose dans le mécanisme.

(A suivre). GOUPIL.

NOTE

Dans le dernier numéro du *Light*, journal spiritualiste anglais, voici ce qu'on dit du Congrès de l'Humanité :

Le journal *la Paix universelle* annonce que, parmi les réunions projetées pendant l'Exposition de Paris, se tiendra un Congrès de l'Humanité. Suit une traduction de l'article de la *Paix*, accompagné des commentaires suivants que je trouve *peu aimables* pour le manifeste du Congrès :

« Au point de vue de l'esprit anglais, ce manifeste paraîtra quelque peu suspect. Il a une allure de mélodrame, et nous n'avons pas l'habitude d'exprimer nos aspirations et nos désirs (humanitaires) d'une façon aussi *théâtrale !* Néanmoins, ce peuple versatile et sensitif, qui est *la girouette de l'Europe!!* doit être observé lorsqu'on veut comprendre la direction que prendra l'évolution européenne. »

Si c'est par des aménités de ce genre que les Anglais se distingueront au prochain Congrès de l'Humanité, ils nous donneront une aussi fière idée de leur esprit fraternel et humanitaire qu'ils en donnent une en ce moment dans le Sud de l'Afrique. L'Anglais bilieux H. A. D. qui a écrit cet article sera revenu de l'Inde avec une maladie de foie, et en déverse une partie sur les Français pour se soulager. Espérons que d'autres Anglais viendront, mais dans un esprit plus fraternel.

LA GRANDE ROUE

Au milieu des multiples attractions de la Foire universelle de 1900, la Grande Roue de Paris continue d'être favorisée comme la plus sensationnelle d'entre toutes et s'affirme comme le clou destiné à frapper les esprits à l'instar de la tour Eiffel en 1889. Ce succès s'explique d'ailleurs d'autant mieux, que les conditions d'ascension de la Grande Roue constituent une véritable innovation au point de vue de l'absence de tout danger et de vertige.

Cela permet à une foule de gens de profiter de cette occasion unique de connaître l'ineffable émotion de se sentir élevé vers les régions éthérées et de contempler sans aucune frayeur le plus admirable des panoramas. C'est là un facteur considérable de la faveur publique et on peut s'attendre, grâce à lui, à ce que personne n'aille visiter l'Exposition sans aller faire un tour de cette Roue géante qui restera dans les souvenirs comme l'une des plus originales conceptions du siècle.

ÉCHOS

Le *Courrier de la Presse*, 21, boulevard Montmartre, mettra en vente, dans le courant de mai, un catalogue très complet des journaux français, *Paris, Départements et Colonies ;* adresses, périodicité, les différents chroniqueurs, journaux étrangers, etc., environ 13.000 journaux, dont 3.800 pour Paris, 4.500 départements et colonies et 4.800 étrangers, qui doit rendre les plus grands services aux intéressés.

En souscription dès aujourd'hui : 1 volume in-8° carré, de 450 pages environ, pris au bureau, 2 fr. 50 ; *franco* à Paris, 2 fr. 75 ; Départements et Étranger, 2 fr. 90. — Après l'apparition du volume, 3 francs, pris au bureau ; 3 fr. 25 pour Paris domicile et 3 fr. 40 départements et Étranger *franco* ; contre mandat-poste.

***

La Presse de tous les pays s'entretient, en ce moment, de l'Exposition de 1900 ; l'*Argus de la Presse*, en effet, qui est en relations quotidiennes avec plus de dix mille publications, nous apprend que ses bureaux envoient régulièrement au Secrétariat général de l'Exposition, près de mille extraits de journaux différents par jour !

SECOURS IMMÉDIAT

Du 26 mai, de Mlle Marconnet	2 francs
Du 29 — —	2 —
Du 31 — —	2 —
Total	6 francs

Le Gérant : L. COULAUD.

14-6-00. — Tours. Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture

SALLE d'ÉTUDES PSYCHIQUES et MAGNÉTIQUES

6, Rue Paul Bert, 6

M

J'ai l'honneur de vous informer que le dimanche *24 juin* prochain, à *5* heures précises du soir, j'offrirai gracieusement dans ma salle d'Études, spécialement aménagée à cet effet, 6, rue Paul Bert, une **séance de haut magnétisme.**

J'aurai le plaisir de présenter une première fois au grand public des expériences entièrement inédites, sur des sujets à l'état de veille et à l'état d'hypnose. Ce sera pour l'amateur du **VRAI,** une séance au pays du rêve et un moyen de conviction pour les chercheurs avides de merveilleux.

Les fleurs, avec leur langage particulier, révèleront à l'âme humaine les puissances de la nature.

Le monde invisible prouvera sa réalité **par LE FAIT.**

La science et la raison trouveront un nouvel appui pour démontrer une fois de plus qne le réel n'a pas de bornes.

La présente servant de carte d'entrée, j'espère, M   , que vous voudrez bien m'honorer de votre présence.

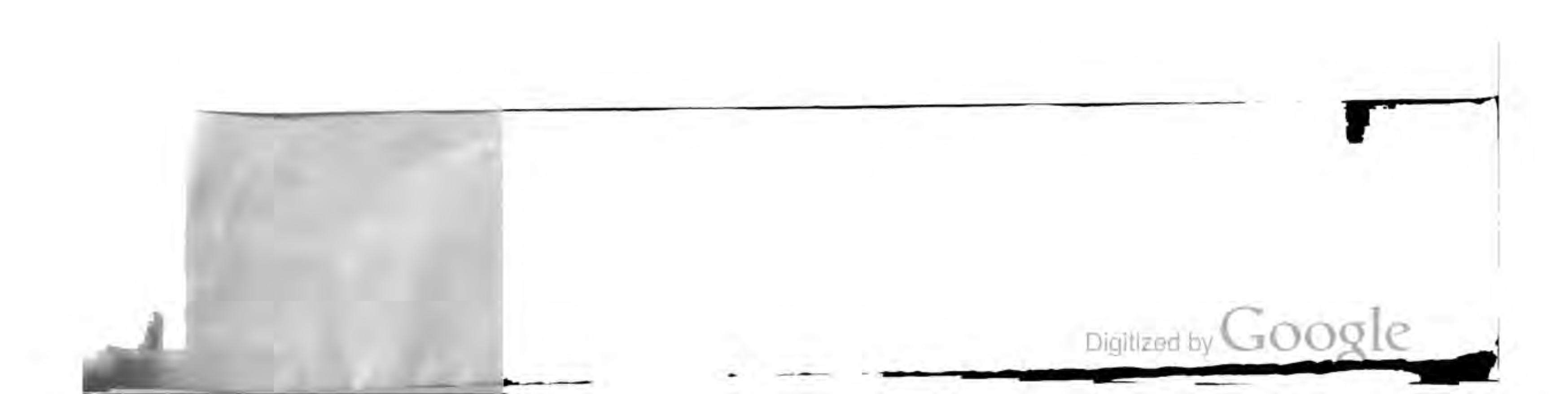
Dans cet espoir, veuillez agréer, je vous prie, mes saluts bien sincères.

A. Bouvier.

Imp. Decoeur, Lyon

NOTA. — La Salle sera ouverte à 4 h. 1/4.




Digitized by Google

N° 6. — 1re Année   Le Numéro : 20 Centimes   Juin 1900.

LE RÉVEIL DES ALBIGEOIS

Organe de l'Eglise Gnostique de France

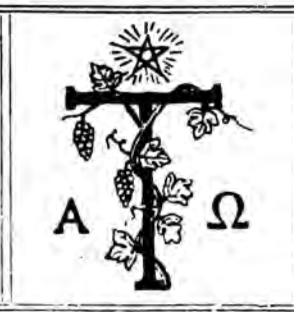
PUBLIÉ MENSUELLEMENT sous la DIRECTION de SOPHRONIUS

ÉVÊQUE DE BÉZIERS, COADJUTEUR DE S. G. LE PATRIARCHE

Paroles du Christ-Sauveur

Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera.

TRADITION



Paroles du Christ-Sauveur

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent. Mais lorsque l'esprit de vérité viendra, il vous enseignera toute vérité.

SCIENCE

BUREAUX : Rue Gambetta, 66, TOULOUSE

ABONNEMENTS : **2** fr. par an pour la France; **2** fr. **50** pour l'étranger.

DOCTRINE RELIGIEUSE

ET SENTIMENT RELIGIEUX

SUITE

Le *matérialisme* nie l'existence des esprits et celle de Dieu, en sorte qu'il est encore appelé *athéisme*. Tous les phénomènes, y compris les phénomènes psychiques, se ramènent pour lui au mécanisme. Tout l'univers s'explique par la matière en mouvement. Par matière, on entend l'ensemble des atomes. Ceux-ci dépassent tout nombre. Jamais il ne se produit de nouveaux atomes et jamais il ne s'anéantit d'atomes. La quantité de matière qui compose l'univers est toujours la même : la quantité de mouvement est aussi constante. Quand le mouvement augmente sur un point, il diminue sur un autre, et réciproquement.

La pensée n'est qu'un accident dans l'univers. Avant qu'il y ait des organismes pensants, il n'y a qu'un univers sans pensée aucune, et après que les organismes pensants auront disparu, il n'y aura plus aucune pensée. Or, le temps pendant lequel il y a dans l'univers des organismes pensants est très petit si on le compare à la durée de l'univers sans pensée.

La pensée n'est donc qu'un accident. Mais comment y a-t-il de la pensée ? Elle est latente en chaque atome et ceux-ci ne la manifestent que lorsqu'ils forment entre eux certaines combinaisons très complexes. Si ces combinaisons se défont, il n'y a plus de pensée. C'est la structure complexe du cerveau qui fait la pensée : mutilez, détruisez le cerveau, la pensée disparaît. Les phénomènes conscients sont toujours liés à des phénomènes nerveux, ceux-ci le sont à des phénomènes physiques et chimiques, et ces derniers à des phénomènes mécaniques. En dernière analyse, la pensée est un certain mode de mouvement des atomes composant le cerceau.

« Dieu créateur et Providence, dit

un matérialiste, une vie future, ce sont là des chimères métaphysiques, des préjugés sociaux, des illusions dont les faibles s'enchantent et dont les forts se servent pour mener les niais: c'est l'homme qui a inventé Dieu ; nous sommes libres à peu près comme l'oiseau dans sa cage : l'âme humaine n'est qu'une âme animale renforcée ; à la mort, les éléments se dissolvent et s'emploient à des combinaisons nouvelles. »



A la place de la devise spiritualiste : Dieu, Vertu, Immortalité, nous devons mettre : Or, Santé, Longévité. La morale est celle de l'égoïsme et de l'intérêt ; la force prime le droit : l'anarchie et le despotisme sont légitimes. L'art c'est le réalisme ; l'imitation du réel doit remplacer l'idéal.

Le matérialisme n'est soutenu que par des savants, ou bien, à l'autre extrémité de l'échelle sociale, par certaines brutes humaines. On peut dire à l'honneur des savants matérialistes que leurs actions réfutent leurs paroles, et que, d'ailleurs, ils forment le petit nombre dans les sociétés civilisées, comme le forment aussi les hommes-brutes. Le genre humain pris en masse est ou panthéiste ou spiritualiste. Le matérialisme rejetant l'existence de Dieu et des esprits ne peut constituer une doctrine religieuse. Nous ne nous en occuperons donc pas davantage, et nous passons au spiritualisme.

Par *spiritualisme*, qu'il ne faut pas confondre avec *spiritisme* comme le font les Anglais, on entend un système qui admet l'existence de Dieu et des esprits, et qui tantôt nie l'existence de la matière, et tantôt la reconnaît comme une substance totalement différente de la substance spirituelle. La première manière de voir a été soutenue par Berkeley, et la seconde par la plupart des spiritualistes.

(*A suivre*). ☥ SOPHRONIUS.

LE P. LOYSON ET LA GNOSE

Qui donc prétendait que l'illustre évadé, dont Paris admirait hier encore la superbe et indéfectible éloquence, se disposait à apostasier, c'est-à-dire à troquer la gloire de ses trente années de lutte contre l'humiliante absolution du pontife de Rome? Lisez le magnifique article intitulé : *Qui est Jésus ?* qu'il vient de publier dans la *Revue chrétienne*, et vous verrez comme nous ce que vaut cette calomnie.

Hyacinthe Loyson atteint l'âge où Porphyre entra pour la première fois en communication avec l'Un. Comme l'éminent Alexandrin, il a eu sa sublime vision. Il nous en a lui-même confié la mémorable date : ce fut le 2 avril 1890. Depuis cette heure d'illumination, depuis cet ineffable charisme, sa pensée, déjà si puissamment évoluée, n'a fait que marcher à pas gigantesques vers la vérité.

Et ce n'est pas une minime joie pour notre cœur de patriarche, de voir un penseur de sa taille venir doucement à la Gnose. Encore quelques éclairs sur ce front vénérable, encore quelques lumineux éveils au fond de cette grande âme, et le P. Hyacinthe Loyson sera tout à fait des nôtres.

Il a déjà dépouillé les derniers lambeaux qui le soudaient encore à l'orthodoxie romaine : « Détaché lentement et douloureusement du catholicisme en décadence, nous dit-il, je dirai même du christianisme bassement et étroitement libéral, je n'appartiens à aucune secte, grande ou petite, mais à la sainte Eglise de Dieu, à la société universelle, qui embrasse les hommes et même les mondes. »

Comme nous, il admet la trinité : le Père, le Verbe et l'Esprit, c'est-à-dire la Puissance, l'Intelligence et l'Amour. Comme nous, il rejette le dogme de trois dieux distincts opposés : « Le Père, qui trône et s'irrite dans le ciel ; le Fils, qui s'immole à lui sur la croix ; le Saint-Esprit, qui vole comme une colombe de réconciliation du Père au Fils et du ciel à la terre ! » Les trois termes de sa trinité sont, comme ceux de la nôtre, trois déterminations de l'être divin : rien de plus, mais tout cela. Peu importe que le mot *Eon* ne fasse point partie de sa terminologie, puisque nos interprétations concordent.

A serrer d'un peu près sa pensée, nous



y trouverons sans trop d'efforts les trois grands Tridynames et leurs attributs. Son Père, étant « la source de toute la divinité », n'est-il pas égal à notre premier Tridyname, l'Activité, la suscitation des êtres et leur attraction. Son Fils, étant « la Parole éternelle et substantielle par lequel le Père se dit à lui-même tout ce qu'il est en lui-même et tout ce qu'il peut créer hors de lui », n'est-il pas égal à notre deuxième Tridyname : Intelligence, Logos, Humanité? Enfin, son Esprit, étant « l'Amour mutuel du Père et du Verbe, qui les unit l'un à l'autre au-dessus du temps, comme il les unira dans le temps à l'Eglise, à l'Humanité, à la création tout entière », n'est-il pas égal à notre troisième Tridyname : Amour, Vie, Assemblée?

Passons à la personnalité du Christ.

Notre catéchisme dit (leçon XXVII, question 1) :

« Ieshu étant le plus grand des grands hommes, et le plus grand esprit du Plérôme, a manifesté le Christ (le Verbe) au degré le plus élevé qu'il soit possible. »

Ici encore, le P. Loyson est absolument d'accord avec nous : « Jésus-Christ est le vrai fils de Dieu, mais il n'est pas Dieu lui-même... Jésus est né dans le temps, consubstantiel à sa mère, borné par conséquent dans les facultés de son âme et infirme dans les conditions de sa chair, mais le Logos s'est manifesté en lui et a habité parmi nous. »

C'est là le point capital de l'évolution de notre vénéré frère. Non! après une aussi nette et aussi fière affirmation de la vérité, aucun retour vers la vieille christolâtrie romaine ne lui est possible.

Le P. Loyson demeurera jusqu'à son dernier soupir l'auguste révolté d'autrefois, l'irréconciliable *tenax propositi*, l'assoiffé de lumière, le clairvoyant penseur, l'infatigable apôtre.



SYNÉSIUS.

Patriarche Gnostique,

NOUVELLES

AUTRICHE-HONGRIE. — Notre catéchisme a été traduit en langue tchèque et se trouve entre les mains de tous nos frères d'Autriche-Hongrie qui ne comprennent pas la langue française.

— La belle homélie de notre Patriarche pour l'année 1900 a également été traduite en tchèque et en allemand et a circulé chez tous les frères.

— Apollonius, évêque de Prague, souverain pasteur du diocèse Autriche-Hongrie et commandeur de l'Ordre de la Colombe du Paraclet, va publier un journal pour l'Eglise gnostique de son diocèse. Nous sommes persuadé que ce journal aura le plus grand succès, car nous savons que les gnostiques de Bohême sont tous plein de zèle pour leur Eglise et des chercheurs infatigables de vérité et de lumière.

ALLEMAGNE. — Une traduction allemande du catéchisme expliqué de l'Eglise gnostique, due à l'un de nos frères du Schlewig-Holstein, est actuellement sous presse et paraîtra bientôt. Il va paraître aussi une traduction de l'*Arbre gnostique* du patriarche Synésius.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE. — Dans la revue *La Lumière astrale*, le Dr Girgois, de Buenos-Ayres, donne la traduction de l'article de Sophronius sur *la Gnose et les gnostiques modernes*, et la fait précéder de quelques remarques fort bien comprises sur le mouvement spiritualiste contemporain.

Les Intellectuels du Catholicisme
ET LA BIBLE

(Suite)

Un autre intellectuel du catholicisme, le comte de Larmandie, nous tient un langage semblable à celui de M. Peladan :

« Comment soutenir la primauté d'Israël, et la prédominance de l'Ecriture ancienne sur les Védas, le Zend-Avesta, les King chinois, le rouleau des Morts, tous les livres saints que le catholicisme doit revendiquer pour ne point mentir à la haute étymologie de son nom. »

***

« Nous soutenons l'existence d'une religion commune aux initiés de tous les pays. »

***

« Le catholicisme est la synthèse de toutes les vérités, où qu'elles soient, d'où qu'elles viennent, et Boudha est plus près de Jésus que Moïse. »

(*A suivre.*)



AVIS

*Toute personne qui désire faire partie de l'Eglise gnostique soit à titre d'***associé,** *soit à titre de* **parfait** *ou de* **cathare,** *n'a qu'à envoyer son adhésion à l'adresse suivante :* Le diacre THEODOTE, au bureau du RÉVEIL DES ALBIGEOIS, 66, rue Gambetta, Toulouse.

S'adresser également à lui pour toutes les communications et les renseignements concernant l'Eglise gnostique.

ABONNEMENTS

Ceux de nos lecteurs qui désirent s'abonner à notre journal sont priés de nous adresser directement le montant de leur abonnement.

Toutefois, s'ils le préfèrent, il leur sera présenté un mandat de recouvrement sur le simple envoi de leur carte.

Toulouse. — Imp. MARQUÈS et Cie. *L'Administrateur-Gérant* : GIMET-PISSEAU.



DIXIÈME ANNÉE. — N° 231 10 Centimes 1er-15 JUILLET 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS: UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIEGE: 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LA LOI DES CONSÉQUENCES

L'homme recueille en principe le bien ou le mal résultant de ses actes. Il récolte à chaque existence ce qu'il a semé dans le passé. La loi des causes et des conséquences lui fait subir, sans qu'il puisse y échapper, le choc de ses actes et de ses dispositions. Son présent est donc le résultat inévitable de son passé et le facteur de son avenir. Son bonheur ou son malheur dépendent de lui-même.

La justice de Dieu, plus équitable que celle des hommes, est basée non sur ses actes mêmes, mais sur ses intentions et le discernement qui les a dirigées.

L'homme qui méconnaît la loi du monde universel par ignorance ne peut être rendu coupable d'une faute involontaire, commise par suite d'ignorance ou d'inintelligence. Mais, à mesure que l'homme se développe intellectuellement, sa responsabilité augmente. Il doit, dès lors, se conformer aux lois de l'harmonie universelle, qui sont établies par Dieu lui-même. S'il viole cette harmonie, il est en désaccord avec ces lois. Il se produit alors une dissonance dans l'ordre établi : cette dissonance, c'est le mal.

Le châtiment imposé par Dieu au coupable en punition de ses fautes n'existe pas ; car Dieu ne punit pas : c'est la conséquence de la violation de l'harmonie universelle qui se produit par la souffrance. C'est donc à tort que l'on assimile la justice de Dieu à celle des hommes, qui est souvent injuste et changeante.

Si chaque coupable devait subir la peine qu'il a causée à sa victime, le mal se perpétuerait d'une manière indéfinie et sans fin.

La peine causée aux coupables par leurs actes ou leurs méfaits n'a pas de durée déterminée d'une manière absolue. Chacun peut faire cesser sa souffrance en s'amendant et en revenant à la voie de la vérité et du bien.

Chaque individu en s'incarnant reçoit une tâche à remplir en rapport à sa situation morale ; il continue sa destinée qu'il trouve plus heureuse ou plus malheureuse selon les œuvres de sa précédente existence.

Mais le mal étant de sa nature essentiellement transitoire et passager, la peine a donc des limites dans sa durée comme dans son intensité ; car, si le mal était éternel, il détruirait l'harmonie universelle qui constitue la grande loi du progrès des êtres et des mondes. La peine éternelle est d'ailleurs contraire à toutes les lois de la nature ; elle est un blasphème contre Dieu, qui est la bonté infinie.

Tous les hommes sont appelés au bonheur, quelles que soient les fautes qu'ils aient commises. Ces déviations de la voie qui conduit au bonheur n'étant que momentanées, chacun peut accélérer sa marche vers ce but commun à tous les êtres.

Les actions humaines étant essentiellement éphémères et changeantes, les peines éternelles ne peuvent exister ; car tout passe, tout s'enfuit, tout tend vers l'harmonie universelle qui est la voie du bonheur.

L'homme participe au bien et au mal, à l'ordre et au désordre, à l'harmonie ou à la désharmonie dont il a été la cause pendant sa vie terrestre ; sous l'empire du bien, il est heureux ; mais sous la sujétion du mal, il est malheureux. Les actions humaines renferment en elles-mêmes leur écho : le bien produit le bonheur, le mal a pour écho la peine et la souffrance. Le plaisir et la douleur sont donc proportionnels, par leur durée et leur intensité, à la persévérance de chaque homme dans le bien ou le mal ; car, quand l'âme, égarée sur la route de l'infini, revient à la voie droite du bien, sa peine s'atténue et disparaît ensuite.

L'invention de l'enfer éternel est donc une abomination et la plus grande injure faite à la Divinité. Ceux qui ont imaginé ces peines atroces sont dignes d'en supporter les conséquences et d'y régner en bourreau. Mais à mesure que la lumière pénétrera parmi les peuples, ces absurdités disparaîtront et peu à peu la vérité brillera de tout son éclat.

Malheureusement, l'ignorance et les préjugés sont entretenus par ceux qui les exploitent à leur profit ; mais, avec le temps, ces erreurs déplorables disparaîtront par la diffusion de la science et par le rayonnement de la véritable lumière morale et sociale.

Mais quelles que soient les convulsions populaires qui se produisent au détriment de l'harmonie des peuples et des individus, espérons que le jour viendra où l'amour de l'humanité dominera

toutes les aspirations et que la charité, ce soleil levant de l'union dans la solidarité fraternelle, apportera la paix et le bonheur sur la terre. Alors l'amour de nos semblables aplanira les divisions qui se manifestent de toutes parts.

Il importe, d'ailleurs, de rappeler aux hommes des sentiments humanitaires, leurs devoirs réciproques, et de bien les pénétrer de cette grande vérité morale d'après laquelle les actes de la vie n'ont de valeur que s'ils améliorent le présent et préparent l'avenir et que les hommes ne sont réellement grands et heureux que par le bien qu'ils font à leurs semblables. C'est la voie d'harmonie qui nous convie au bonheur en nous aidant les uns les autres ; c'est le vrai bonheur dans l'immortelle vie du rayonnement divin.

DÉCHAUD,
Publiciste à Alger.

Compte rendu de la réunion fédérale du 15 avril 1900

La Fédération spirite du Sud-Est de la France fêtait, le 15 avril dernier, le deuxième anniversaire de sa fondation, par une grande réunion de tous ses membres, à Pont-Saint-Esprit (Gard), siège de la Société. Afin de rehausser l'éclat de cette fête familiale et de lui donner dans le public un grand retentissement, la commission avait décidé de faire acte de propagande en organisant une conférence publique et contradictoire sur la question spirite, suivie d'expériences psychiques et magnétiques venant démontrer la réalité des faits exposés dans la partie philosophique.

Pour cela, le comité d'organisation avait fait appel à deux des membres les plus éminents de la Fédération. M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, se trouvait chargé de développer dans sa conférence tous les faits que la science a pu enregistrer ; et M. Bouvier, le sympathique directeur de la *Paix universelle*, et le savant magnétiseur, était tout indiqué pour faire les expériences qui devaient suivre.

Le succès obtenu dans le public a dépassé de beaucoup nos espérances, cela a été un véritable triomphe pour nos idées.

La semence jetée à profusion par l'ardente parole de M. Gaillard ne sera pas perdue ; elle portera, sans doute, bientôt ses fruits.

La Journée. — Réunion des fédérés

Le programme de cette belle journée comprenait une réunion des fédérés dans l'après-midi. Aussi, dès le matin, les membres commencèrent-ils à affluer. Tous les groupes spirites des environs étaient représentés; certains même s'y trouvaient au grand complet.

Nous remarquons la présence de M. Béarson, que les lecteurs de la *Paix* connaissent bien, de M. Pin, représentant les environs d'Alais, et des délégués de Vauvert, Alais, Uzès, Avignon, Bollène-Lapalud, Aiguèze, Mornas, Mondragon, Pierrelatte, Jaujac, Marseille, etc., etc. Le groupe de Suze-la-Rousse (Drôme), composé de seize personnes, s'y trouve en entier.

A l'arrivée de notre éminent président, le nombre des fédérés grossit de plus en plus et la réunion va commencer quand, tout à coup, l'on prévient M. Bouvier qu'un malade atteint d'ataxie locomotrice est venu pour se faire soigner. M. Bouvier en profite pour lui donner des soins et indiquer la manière de procéder à l'égard des malades.

Les passes magnétiques ont été très efficaces, car le malade, que l'on était obligé de porter, a pu descendre un escalier en s'appuyant seulement sur la rampe. M. Bouvier est félicité et nous dit que ceci est de bon augure et nous fait bien présager du succès.

A 2 heures la réunion commence. Deux cents membres sont maintenant présents et offrent l'édifiant spectacle d'une assemblée d'êtres animés des mêmes sentiments et poursuivant un même but : la fraternité universelle. M. le Dr Bertrand Lauze, président de la Fédération, se lève et prononce les paroles suivantes :

MES FRÈRES,
MES SŒURS,

Il y a un an que vous avez bien voulu m'accorder vos suffrages et m'élever à la présidence effective de la Fédération.

Notre doctrine philosophique, comme toutes les choses qui tendent à transformer, à remplacer de vieux usages, de vieilles habitudes, de vieux principes, par de nouvelles formules plus en rapport avec le milieu ambiant contemporain, a à lutter contre tous ceux qui, par indolence, intérêt ou ignorance, s'attardent dans la vie contemplative ou la défense des vieilles traditions, faussées, abâtardies par l'usure des temps, comme par les déformations que l'homme leur a fait subir.

Les Églises instituées pour répandre et faire aimer le bien, à vouloir trop dominer, régner, asservir les âmes, ont fini par développer l'indifférence, l'athéisme, le matérialisme et ont ainsi créé le mal.

Au mal ainsi produit, il convenait d'opposer un facteur nouveau, levier susceptible non seulement de l'endiguer, mais encore d'engendrer désormais un Bien plus parfait, plus grand que celui accompli à l'aide de formules transmises et confiées à nos aïeux.

Ce facteur nouveau est le moderne spiritualisme, qui sait et saura désormais de l'antique tradition conserver ce que l'étude raisonnée de la science nouvelle dira d'en garder.

Par la recherche patiente et l'étude scientifique, il expliquera graduellement les faits de mystique symbolique ou la révélation que les coteries ecclésiastiques se complaisent à envelopper d'un brouillard intense.

Les formules qu'il nous donnera devront être scientifiques, et partant ne seront point irréductibles, infaillibles ; elles progresseront au contraire, évolueront avec chaque nouvelle découverte, et, en même temps qu'elles se polissent, elles contribuent au polissage moral et incessamment perfectible de l'humanité.

Les hommes qui les premiers ont eu à étudier, à propager notre doctrine naissante, se sont heurtés à de nombreuses difficultés, allant depuis le simple qui cherche à tuer par le ridicule, jusqu'à celui qui cherche à détruire par la persécution plus ou moins barbare.

De nos jours encore, il semble que d'aucuns nous regardent comme des êtres mal équilibrés, sinon pauvres d'esprits immédiats, au moins susceptibles de le devenir dans un avenir plus ou moins éloigné et destinés à aller remplir les asiles que l'alcoolisme, par son développement, tend à rendre de jour en jour trop étroits.

Soyez sans crainte, le spiritisme, malgré ces prédictions peu rassurantes pour nous-mêmes, résiste avec courage et avec succès à toutes les malédictions peu bienveillantes de nos adversaires, ainsi qu'à leurs attaques ; il progresse sans cesse, invincible, assurant à notre doctrine sa marche lumineuse et continue.

A l'étranger, comme dans notre France aimée, grande héritière des traditions de l'antique Égypte, il vit, grandit, gagne du terrain.

Malgré les Églises, il grandira, encore et toujours, car ainsi le veut celui qui préside ici-bas et ailleurs à la marche ascensionnelle de notre monde.

Laissez-moi, en terminant, vous remercier, de tout cœur, du grand honneur que vous m'avez fait en m'élevant à la présidence de votre Fédération naissante.

Si je n'avais eu au-dessus de moi ce sage qu'est Léon Denis, notre président d'honneur, je n'eusse certes jamais songé à accepter un tel poste ; et aujourd'hui encore, si je regarde autour de moi, il me semble que ces collaborateurs que vous m'avez donnés : Mme Thi-



vollier, M. Bouvier..., André, Brémond, Canuel et vous tous même, dont l'activité ne s'est point démentie durant l'année écoulée, avez fait plus pour l'œuvre commune que celui que vous avez investi de la présidence.

Je pense aussi que le destin, destin heureux celui-là, a rappelé, ramené au sein de notre Provence, au cœur de notre Fédération, un homme, un penseur, un érudit, un frère, apôtre convaincu et éloquent, M. Gaillard, dont vous pourrez apprécier tout à l'heure le talent et savourer ce soir le savoir incontestable et incontesté.

En votre nom à tous, et au mien, je lui adresse nos souhaits de bienvenue avec le témoignage de notre sincère et cordiale sympathie.

⁂

Une salve d'applaudissements accueille ces chaleureuses paroles et M. Gaillard, en quelques mots émus, remercie tous les fédérés de la confiance qu'ils mettent en lui et qu'il s'efforcera, dit-il, de conserver.

M. Bouvier, prenant ensuite la parole, dit combien il est heureux de voir des hommes, des savants de la valeur de MM. Gaillard et Bertrand Lauze, ne pas craindre les railleries et les sarcasmes que peuvent leur procurer leurs idées et se mettre résolument en tête du mouvement spirite, de ce mouvement, dit-il, qui doit bouleverser le monde et faire sortir de l'ornière le char si embourbé de la société actuelle. Il remercie tous les fédérés de leur dévouement et pense que par l'union des travailleurs, qui sont la force et le nombre, et des savants, qui sont l'intelligence, l'avenir nous appartiendra.

La parole est ensuite donnée au secrétaire, qui présente les excuses des membres qui n'ont pu assister à la réunion, et fait l'exposé de l'état de la Fédération. Lecture est ensuite donnée d'une lettre de M. Aug. Vodoz, le dévoué secrétaire général du Congrès de l'Humanité : « Je souhaite ardemment, dit-il, que surtout dans le champ si vaste et si fécond de la *Pensée centrale* qui vous réunira, vous croissiez tous dans la connaissance de la sagesse, c'est-à-dire dans une intelligence plus scientifique, plus raisonnée, plus consciente de ce qui *est* : l'Être éternel, universel, soit le siège de la *Vérité Une* qui par nous et pour nous se cherche, se trouve, s'aime et se révèle sans cesse elle-même à elle-même dans sa plénitude absolue. »

M. Vodoz nous donne ensuite rendez-vous pour le 20 septembre, au Congrès de l'Humanité.

Dans sa précédente réunion, la fédération avait décidé de se faire représenter aux divers congrès qui se tiendront à Paris dans le courant de l'année 1900. Elle confirme cette résolution et adjoint M. Gaillard comme délégué pour la représenter aux côtés de MM. Bertrand Lauze et Bouvier.

Elle exprime le vœu que les idées spirites soient émises et soutenues aux Congrès de psychologie, d'hypnologie, etc., par des hommes de valeur, tels que Léon Denis, Gabriel Delanne, etc., etc.

Voulant contribuer pour sa part à la propagation du spiritisme, la Fédération décide ensuite qu'elle enverra au Congrès spirite tout ce qu'elle a en sa possession de documents et faits de nature à prouver l'existence de l'au-delà et l'identité des esprits. Cette dernière question surtout faisant l'objet de beaucoup de controverses, il sera envoyé à chaque groupe un questionnaire semblable à ceux parus dans les numéros de mai et décembre 1899 de la *Tribune psychique*. Les documents ainsi recueillis seront centralisés par le secrétaire et ensuite envoyés à M. Célestin Duval, représentant la section spirite au Congrès.

Après quelques paroles du président, conseillant aux fédérés la persévérance dans leurs idées, l'ordre du jour suivant est voté à l'unanimité des deux cents membres présents : « La Fédération spirite du Sud-Est de la France, réunie à l'occasion du deuxième anniversaire de sa fondation, adresse son salut fraternel à tous les vaillants pionniers du spiritisme et à tous ceux qui, par leurs aspirations, travaillent à la manifestation de la vérité. Tous les fédérés prennent le ferme engagement d'employer toutes leurs forces et toute leur ardeur pour aider à la propagation de la doctrine. »

La réunion est terminée, et les fédérés, en attendant l'heure du banquet, se dispersent pour visiter un peu cette coquette et pittoresque petite ville de Pont-Saint-Esprit, qui offre au visiteur tant de choses à admirer.

Le Banquet

6 heures et demie. C'est l'heure du banquet. Dans la salle de réunion promptement aménagée à cet effet, se dressent deux rangées de tables brillamment servies. C'est là que nos fédérés, après avoir pris leur nourriture spirituelle, vont prendre celle du corps. Dans le fond de la salle, la table d'honneur où prennent place M. Bertrand Lauze, président, Mme Thivollier et M. Bouvier, vice-présidents, M. Violès, le fondateur de la Fédération, M. Gaillard, le conférencier, et M. Canuel, secrétaire.

Je compte les convives. Nous sommes cinquante-six. Pendant tout le temps du repas, la gaieté la plus franche et la plus cordiale ne cesse de régner et certes peut-il en être autrement pour des gens qui remplissent si bien leur journée ? Vers la fin du repas, un brouhaha se fait dans la salle : c'est le vénérable abbé Grimaud, directeur de l'Institut des sourds-muets d'Avignon et vice-président de la Fédération mutualiste du Midi de la France, qui arrive accompagné d'un ami. On l'acclame et le président l'invite à prendre place à côté de lui. Il le félicite de ne pas craindre, en sa qualité de prêtre, les railleries de ses confrères et les foudres de ses supérieurs. Mais M. l'abbé Grimaud ne connaît que le devoir.

C'est le moment des toasts. M. Bertrand Lauze lève son verre aux dames de la Fédération, et, féministe ardent, il les engage à ne se désintéresser d'aucune des grandes questions qui intéressent l'humanité, il salue la princesse Wiszniewska, présidente de la Ligue des femmes pour le désarmement international, cette grande figure, dit-il, qui fait l'admiration de tous les gens de cœur. D'autres toasts sont aussi portés : à Léon Denis, le maître, et à tous les vaillants défenseurs de la cause. M. Gaillard boit ensuite à MM. Bertrand Lauze et Bouvier. Il salue en eux les savants et les remercie au nom de la doctrine d'avoir accepté les fonctions qu'ils occupent dans la Fédération.

La Conférence

Mais il est temps d'en finir. On vient nous avertir que la salle de conférence ne peut déjà plus contenir tous les curieux qui veulent assister à cette peu banale réunion, et que l'on a été obligé de rendre leur argent à beaucoup de personnes qui n'ont pu trouver de place. Nous nous rendons à la salle et nous pouvons nous rendre compte que ce que l'on vient de nous dire est exact. Le public se presse de part et d'autre et s'entasse à qui mieux mieux. Aussi réussissons-nous à grand'peine à nous frayer un passage jusqu'à la scène.

La salle (qui sert habituellement de théâtre) est réellement trop petite pour la circonstance. Neuf cents personnes sont là impatientes et quelque peu bruyantes.

Et l'on commence. Prennent place sur la scène aux côtés du conférencier : MM. Bertrand Lauze, Bouvier, l'abbé Grimaud, dont la présence est très remarquée et commentée ; MM. Violès, Bellon, Reynaud, Bressy, etc., et un docteur de Marseille qui a été convaincu par M. Léon Denis lors des conférences qu'il a données dans cette ville en décembre dernier, et qui est venu expressément pour suivre les expériences de près.

Après avoir réclamé et obtenu le silence, M. Bertrand Lauze présidant la conférence prononce l'allocution suivante :

Allocution du Président

Il y a deux ans, un penseur aussi modeste qu'éminent vint dans cette même enceinte vous exposer ses vues au sujet du moderne spiritualisme et vous initier ainsi à la nouvelle doctrine.

Sa venue fut sans doute, pour certains auditeurs, à la fois une surprise et une révélation.

Une surprise d'apprendre et de voir l'idée de Dieu, l'étude et la connaissance de l'immortalité de l'âme, de la survie, sortir du domaine purement théorique pour entrer dans le domaine pratique et expérimental.

Une surprise de voir cette étude, entreprise et développée devant vous par un civil et un laïque, sortir ainsi du domaine exclusif de certaines castes fermées.

Les théologiens ont en effet, pendant des siècles, tenu ces études sous le boisseau, sans doute par intérêt ou autoritarisme, et, guidés par ces deux sentiments, ont déformé de jour en jour davantage l'idée simple et sublime, l'invention de dogmes dont le ridicule n'a, à leurs propres yeux, un semblant d'excuse, que parce qu'ils ont été déterminés par la morale de l'intérêt, cherchant à ressaisir un pouvoir qui leur échappe tous les jours davantage.

Si, par leurs agissements, ils ne se portaient préjudice qu'à eux-mêmes, ah ! certes, le mal ne serait point considérable ; il conviendrait même de les laisser errer de la sorte, persuadés que nous sommes qu'ils sont ainsi les plus funestes artisans et les meilleurs destructeurs de leurs œuvres, dont les craquements éclatent de toutes parts, sinistres précurseurs de la débâcle prochaine.

Les représentants de cette philosophie étroite et sectaire ont été et sont encore les meilleurs agents de recrutement de cette foule en dérive, sceptique, athée, matérialiste dont les rangs grossissent sans cesse.

Mais les destinées de l'humanité sont organisées de telle sorte que, si les uns démolissent, détruisent, d'autres à côté, sur les ruines, construisent et édifient aussitôt.

C'est à ce dernier genre de travail qu'une foule de penseurs laïques, tels que Léon Denis, Gabriel Delanne, colonel de Rochas, Ch. Richet, Flammarion, Albin Valabrègues, Bouvier, Gaillard et tant d'autres, consacrent leur savoir, leur énergie, leur cœur, pour apporter à ces foules en dérive la connaissance et la vulgarisation de certains faits scientifiques partis, il y a quelque cinquante ans, d'un point très limité de l'horizon français et dont le développement progressif étend ses rameaux de plus en plus nombreux sur toutes les nations.

En Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Espagne, en Italie, aux quatre coins du monde, l'idée nouvelle germe et prend racine, compte de nombreux adeptes et de non moins nombreuses publications périodiques, en un mot elle croît et prospère, car elle est désormais fille adoptive de la Science.

De la Science, source limpide et pure que le génie humain, guidé par une main divine, dirige toujours, soit goutte à goutte, soit en jets puissants, vers des connaissances nouvelles et fécondes qui font sombrer l'ignorance et l'erreur et assurent à notre humanité sa marche ascendante.

Écoutez donc en silence, avec attention, cette page de science contemporaine, que ces deux penseurs, M. Gaillard, pour la partie théorique, M. Bouvier, pour la partie expérimentale, vont tour à tour faire dérouler sous vos yeux, et j'ai l'intime conviction qu'avec moi vous ne regretterez point le temps consacré à les écouter et à les comprendre.

***

On applaudit, et les yeux se portent curieusement sur M. Gaillard. Ceux qui n'ont jamais entendu M. Gaillard ont été privés jusqu'ici d'une parole à la fois ardente et généreuse. Avec quel enthousiasme et quelle clarté il développe ces grandes questions de l'avenir et de quel souffle puissant il les anime. Faire ici son éloge serait superflu. Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier son talent.

Le conférencier débute en ces termes :

« Les spirites du Sud-Est sont venus dans cette ville hospitalière, à travers vos campagnes où verdoient les pousses de l'Avril, à travers vos coteaux fleuris de romarin, pour célébrer parmi vous non pas la pâque de chair et de sang, mais la pâque de l'Esprit, la pâque de l'immortalité.

« Nous tenons ces assises à un moment de crise morale où la notion réelle de l'être humain a besoin d'être affirmée.

« L'enseignement matérialiste ou positiviste poursuit ses erreurs et ses ravages. Nous aussi nous voulons la science positive, mais toute la science positive. Nous voulons le positivisme intégral, élargi, jusqu'à des réalités demeurées jusqu'ici voilées ou systématiquement niées.

« Une science incomplète nie l'âme distincte du corps et l'immortalité de cette âme. Elle affirme que l'être humain n'est que matière, que l'âme n'est qu'une fonction du cerveau.

« Ces principes se formulent en doctrines adéquates : l'homme n'étant qu'une machine, plus de conscience, plus de responsabilité, plus de devoir. Il n'y a plus au monde que des instincts, des appétits régis par la force. La force devient le seul droit. Dans l'état social fondé sur de telles doctrines, de quel droit parlerait-on de liberté ?

« La science psychique surgit utilement. Contre ces doctrines de mort, elle affirme comme une réalité vivante l'autonomie de l'être humain, l'âme humaine. L'humanité s'est contentée d'abord de l'affirmation dogmatique des religions, puis de l'affirmation rationaliste de la philosophie, notre époque plus exigeante réclame la preuve expérimentale. Le spiritisme apporte cette preuve.

« L'âme a une existence positive, objective, expérimentale. L'âme humaine peut être vue, touchée, photographiée.

« L'étude a cessé d'être un chapitre de la métaphysique pour devenir un chapitre de la science positive.

« C'est la plus grande révolution que le monde ait vue ! »

Ici le conférencier indique :

1° Les preuves de l'existence de l'âme distincte du corps, notamment les doubles de vivants, dédoublements partiels, phénomènes d'extériorisation, télépathie, etc. ;

2° Indique la démonstration expérimentale de la survie, apparitions matérialisées (Katie King, E. Livermoore, Mme D'Esperance, etc.), la photographie de ces apparitions, les empreintes, moulages du professeur Aksakof et les phénomènes d'incorporation, notamment le cas de Laura Edmonds, de Mme Pipers, qui a converti le professeur Hodgson, de l'Université de Cambridge, etc., etc.

« A cette démonstration concourent encore un ensemble de phénomènes rigoureusement observés et établis, produits par la série des médiumnités.

« La science a le devoir d'étudier ces phénomènes. La méthode positive n'a pas le droit de se récuser. L'apparition devenue matérielle tangible, photographiable, ne fait-elle pas partie du domaine sensible ?

« N'est-elle pas devenue ainsi matière à observations et à expérimentations ?

« Le positivisme, s'il n'est pas intégral, se décapite et fait faillite à sa naissance.

« Mais il n'est pas de faillite de la science. Il ne peut y avoir que des faillites de savants (*n'est-ce pas, M. Brunetière ?*). Ce qu'un homme, ce qu'un siècle refuse de faire, sera accompli par d'autres hommes, par d'autres siècles.

« Dans toutes les nations, des savants, des chercheurs éminents



se sont mis à l'œuvre. Les grands journaux ont enfin le courage de se préoccuper de cet ensemble de questions et de problèmes. Dans le *Temps* du 11 avril, un grand avocat, qui est un grand esprit, Léon Cléry, affirme que « le temps des haussements d'épaules est passé... ce n'est plus le moment de se dire entre amis : « Mais comment? vous croyez donc à ces bêtises-là, mon cher ! »

« Il s'agit d'étudier et de savoir.

« Arrière l'amusette spirite d'antan, l'évocation entre commères de Socrate ou de Napoléon, mais la science psychique est née ; le spiritisme scientifique existe, vit, agit, étudie et démontre ; par cette science, la terreur de la mort est anéantie.

« L'individu et la société sont transformés. La justice et la solidarité doivent régir le monde. »

⁂

Nous regrettons sincèrement de ne pouvoir donner ici qu'un aperçu des paroles prononcées par M. Gaillard. Nous aurions voulu les reproduire *in extenso*, mais l'espace nous manque. Néanmoins, on peut juger de l'étendue et de la valeur de la conférence et s'imaginer l'effet produit sur le public. Il a été considérable, énorme même. Provoqués par les ardentes et vibrantes paroles du conférencier, les applaudissements frénétiques de tout l'auditoire ont littéralement haché la conférence. Et c'était justice, car on ne saurait imaginer public plus attentif, sujet aussi grandiose et aussi bien traité. M. Gaillard peut s'estimer heureux, il a rendu à la cause un immense service et s'est acquis beaucoup de sympathies.

Les Expériences

C'est le tour de M. Bouvier. Nous n'essaierons certes pas de faire de lui un portrait, les lecteurs de la *Paix universelle* ont pu, depuis longtemps, apprécier son talent. Qu'il nous suffise de dire qu'il a été à la hauteur de sa tâche et qu'il nous a tous émerveillés.

Après avoir remercié M. Gaillard de lui avoir si bien préparé le terrain, et le public de sa grande attention, M. Bouvier annonce qu'il va, pour ses expériences, prendre des sujets dans la salle et il invite les personnes désireuses d'expérimenter de s'approcher de lui. Quelques jeunes gens s'avancent et subissent son influence. Il fait sur eux les expériences magnétiques ordinaires : poses anormales et surtout très fatigantes pour quiconque ne serait pas sous l'action fluidique, suggestion, transmission de pensée, etc., etc. Le public manifeste son contentement par des éclats de rire et des applaudissements, et M. Bouvier annonce qu'avant de se livrer aux expériences psychiques, une quête va être faite par deux de ses sujets au profit des pauvres de la localité. Ce qui est fait et très fructueusement. Et les expériences psychiques commencent, avec le sujet dont M. Bouvier se sert habituellement. Si elles sont moins amusantes que les précédentes, elles sont plus intéressantes pour ceux qui comprennent. Nous avons pu juger l'effet produit par le son du violon. Une mélodie (*Rêverie de Rosellen*) produit sur le sujet un effet langoureux et mélancolique, tandis que la *Marseillaise* lui donne une allure martiale. A ce moment, l'auditoire applaudissant, le sujet en est ébranlé. M. Bouvier explique que les divers sons influent sur le sujet et l'impressionnent de manières diverses. Et les fleurs ? Chacune, par ses fluides, produit un effet différent. La marguerite donne l'attitude de la prière à genoux, la fleur de pêcher provoque un mouvement répulsif dû, paraît-il, à l'acide prussique contenu en germe dans sa corolle. La violette, la pensée, la fleur du cerisier, l'ail ont produit tour à tour devant nous des mouvements très divers, soit attraction, soit répulsion.

M. Bouvier continue ses expériences par la catalepsie partielle. Il nsensibilise un de ses bras et le transperce avec une aiguille, ce qui fait pousser des petits cris d'effroi aux dames de la société.

Après avoir opéré sur quatre sujets à la fois et les avoir fait mouvoir en tous les sens, il clôture par une expérience de la plus grande portée qu'il nous est donné de ne voir que très rarement. L'extériorisation de la sensibilité a été pratiquée sur Mlle M...

M. Bouvier explique au public ce qu'est réellement cette grande découverte du colonel de Rochas et réclame le silence et l'attention du public. « Je vais faire passer, dit-il, la vie de mademoiselle dans le verre d'eau que je tiens à la main. Sa sensibilité contenue dans ce verre ne tiendra plus à son corps que par un lien fluidique. Ce lien venant à se rompre, ce serait la mort pour le sujet. » La curiosité du public portée au plus haut degré, M. Bouvier commence l'expérience. Il fait circuler ensuite le verre de main en main et prie un spectateur sérieux de souffler légèrement sur l'eau et de l'agiter un peu. Tous les mouvements imprimés à l'eau se répercutent sur le corps de Mlle M... Quelques gouttes ayant été versées par mégarde, le sujet a un brusque soubresaut. A ce moment, un jeune homme ayant manifesté le désir de goûter à cette eau, on lui accorde, et il ressent, dit-il, un froid intense dans l'intérieur du corps.

Pendant le cours de l'expérience, M. Bouvier a expliqué au public l'état du sujet, il fait remarquer la rigidité du corps qui présentait tous les symptômes de la mort. Il a prévenu le public que de telles expériences seraient dangereuses pour ceux qui s'y livreraient sans avoir préalablement étudié les lois psychiques. Il a démontré ensuite comment toutes les maladies qui accablent notre pauvre humanité ne provenaient que de l'impureté de nos fluides vitaux et comment le magnétisme en les purifiant et les chassant pouvait accomplir des cures extraordinaires.

L'expérimentateur remercie encore une fois l'auditoire de la grande attention qu'il lui a prêtée, et le président clôture la réunion. Des bravos éclatent de toutes parts et la foule s'écoule lentement, ravie, et, il faut le dire, stupéfaite de ce qu'elle vient d'entendre et de voir.

. . . .

Mais tout n'est pas fini pour les fédérés. On se réunit encore, car chacun tient à féliciter les deux héros de la soirée et à se faire réciproquement part de ses impressions. Le bonheur rayonne sur tous les visages, et ce ne sont que des exclamations de joie de part et d'autre. Mais il se fait tard, et l'on se sépare en se promettant de renouveler le plus tôt possible une aussi belle journée.

La réunion organisée au profit des pauvres de la localité a produit (tous frais déduits) 50 francs de bénéfice net qui ont été versés entre les mains du maire de Pont-Saint-Esprit, lequel a chaleureusement remercié le comité d'organisation de sa généreuse initiative.

Et maintenant, il nous reste un devoir à remplir ; c'est celui de remercier encore une fois, au nom de la Fédération tout entière, MM. Gaillard et Bouvier, du dévouement dont ils ont fait preuve en cette occasion et de tout le bien qu'ils ont fait à la doctrine en cette inoubliable journée.

CYPRIEN CANUEL.

FORCE ET MATIÈRE

Il y avait déjà quelque temps que je n'avais eu l'avantage de rencontrer mon ami le matérialiste quand, il y a une huitaine, nous nous trouvâmes nez à nez dans la superbe galerie de l'Électricité, à l'Exposition universelle.

— Eh bien ! que dites-vous de tout cela, mon vieil idéaliste ? En voilà de la matière et de la force aussi !

— De la force surtout !

— Non, surtout de la matière, la force n'est qu'une propriété de la matière, chacun sait cela...

— Du moins, Büchner l'a affirmé.

— Non, Büchner l'a démontré, ce qui n'est pas la même chose. Du reste, vous n'avez jamais vu la force sans la matière !

— En voilà une preuve ! Est-ce que vous avez vu les planètes mi-



croscopiques sans l'aide du télescope, vous? Si donc le fait d'avoir besoin de la matière pour voir la force prouve que celle-ci est une propriété de celle-là, je suis en droit de conclure que les petites planètes, visibles seulement à l'aide du télescope, sont une propriété de celui-ci.

— Vous recommencez à plaisanter?

— Oui, j'exagère, pour vous faire mieux sentir l'absurdité du raisonnement que vous mettez en avant; mais, toute plaisanterie mise à part, rien — vous m'entendez bien : rien — ne permet de dire que deux faits corrélatifs soient nécessairement dépendants l'un de l'autre. Il se pourrait tout aussi bien que la matière fût une propriété de la force ou bien que la force fût une propriété de la matière, ou bien encore que la matière fût simplement l'intermédiaire nécessaire à nous révéler la présence de la force, ou bien...

— Dame! si vous faites de la philosophie, je ne vous suivrai pas; mais le fait n'en reste pas moins établi qu'ici vous assistez au triomphe de la force : voyez ces masses énormes se mouvoir, tels de légers fétus, voyez ces roues gigantesques tourner librement, devinez le passage du courant qui éclate là-bas en une lueur splendide...

— Je vois que vous êtes poète à vos heures... quoique matérialiste. Permettez-moi donc de suivre votre envolée. Oui, je le vois, ce courant magique qui, invisible, impondérable, meut ces inertes colosses, qui, obscur, froid, éclate là-bas comme un soleil et engendre l'incendie. Je la vois, la source solaire et terrestre d'où il découle, fleuve magique et mystérieux, et je la vois enfin, cette pensée triomphante, qui est allée arracher la force du sein de la terre et de la hauteur des cieux, cette pensée qui, d'une baguette féerique, a touché l'inerte matière et en a fait jaillir la Force victorieuse et domestiquée.

Tout ceci, mon cher ami, ces bielles, ces roues, ces leviers, ces arcs, ces volants, ce n'est ni l'électricité, ni même le soleil générateur qui les met en mouvement, c'est l'esprit de l'homme, c'est l'étincelle divine qui animait Franklin, Volta et Galvani!

E.-B. DE REYLE.

RÉINCARNATION

Toutes les âmes qui n'ont pu s'affranchir des influences terrestres doivent renaître en ce monde, pour y travailler à leur amélioration; c'est le cas de l'immense majorité. Comme les autres phases de la vie des êtres, la réincarnation est soumise à des lois immuables et régulatrices. Le degré de pureté du périsprit, l'affinité moléculaire, qui déterminent le classement des Esprits dans l'espace fixent aussi les conditions de la réincarnation. Les semblables s'attirent. C'est en vertu de ce fait, de cette loi d'attraction et d'harmonie, que les Esprits du même ordre, de caractères et de tendances analogues, se rapprochent, se suivent à travers leurs multiples existences, s'incarnant ensemble et constituant des familles homogènes.

Quand l'heure de se réincarner est venue, l'Esprit se sent entraîné par une force irrésistible, par une mystérieuse affinité, vers le milieu qui lui convient. C'est là une heure terrible, heure d'angoisse, plus redoutable que celle de la mort. En réalité, la mort n'est que la délivrance des liens charnels, l'entrée dans une vie plus libre, plus intense. L'incarnation, au contraire, est la perte de cette vie de liberté, un amoindrissement de soi-même, le passage des clairs espaces à la prison obscure, la descente dans un abîme de sang, de boue, de misère, où l'être sera soumis à des nécessités tyranniques et sans nombre. C'est pourquoi il est plus pénible, plus douloureux de renaître que de mourir, et le dégoût, l'épouvante, l'accablement profond de l'Esprit, au seuil de ce monde ténébreux, sont faciles à concevoir.

La réincarnation se produit par un rapprochement gradué, par une assimilation de molécules matérielles au périsprit, lequel se réduit, se condense, s'alourdit progressivement jusqu'à ce que, par une adjonction suffisante de matière, il constitue une enveloppe charnelle, un corps humain.

Le périsprit joue ainsi le rôle d'un moule fluide, élastique, qui prête sa forme à la matière. De là découlent les conditions physiologiques de la renaissance. Les qualités ou les défauts du moule reparaissent dans le corps physique, qui n'est, dans la plupart des cas, qu'une laide et grossière copie du périsprit.

Dès que commence l'assimilation moléculaire qui doit donner naissance au corps, le trouble saisit l'Esprit; une torpeur, une sorte d'anéantissement l'envahissent peu à peu. Ses facultés se voilent l'une après l'autre, sa mémoire s'évanouit, sa conscience s'endort. L'Esprit est comme enseveli sous son épaisse chrysalide.

Éclose à la vie terrestre, l'âme devra, pendant une longue période, préparer cet organisme nouveau, l'adapter aux fonctions nécessaires. Ce n'est qu'après vingt ou trente ans de tâtonnements, d'efforts instinctifs, qu'elle retrouvera l'usage de ses facultés, encore amoindries par la matière, et pourra poursuivre avec quelque assurance la traversée périlleuse de l'existence. L'homme ignorant pleure et se lamente sur les tombes, ces issues ouvertes sur l'infini. Familiarisé avec les lois d'en haut, c'est sur les berceaux qu'il gémirait. Le vagissement de l'enfant qui vient de naître n'est-il pas comme la plainte de l'Esprit devant les tristes perspectives de la vie?

Les lois inflexibles de la nature, ou plutôt les effets résultants du passé de l'être, décident de sa réincarnation. L'Esprit inférieur, ignorant de ces lois, insouciant de son avenir, subit machinalement son sort et revient prendre sa place sur terre sous l'impulsion d'une force qu'il ne cherche même pas à connaître. L'Esprit avancé s'inspire des exemples qui l'entourent dans la vie fluidique; il recueille les avis de ses guides spirituels, pèse les conditions bonnes ou mauvaises de sa réapparition en ce monde, prévoit les obstacles, les difficultés de la route, se trace un programme et prend de fortes résolutions en vue de le réaliser. Il ne redescend dans la chair qu'assuré de l'appui des invisibles, qui l'aideront à accomplir sa tâche nouvelle. Dans ce cas, l'Esprit ne subit plus exclusivement le poids de la fatalité. Son choix peut s'exercer dans de certaines limites, de façon à accélérer sa marche.

C'est pourquoi l'Esprit éclairé choisit de préférence une existence laborieuse, une vie de lutte et d'abnégation. Il sait que, grâce à elle, son avancement sera plus rapide. La terre est le véritable purgatoire. Il faut renaître et souffrir pour se dépouiller des derniers vestiges de l'animalité, pour effacer les fautes et les crimes du passé. De là les infirmités cruelles, les longues et douloureuses maladies, l'idiotisme, la perte de la raison.

L'abus des hautes facultés, l'orgueil, l'égoïsme, s'expient par la renaissance en des organismes incomplets, en des corps difformes et souffreteux. L'Esprit accepte cette immolation passagère, parce qu'elle est, à ses yeux, le prix de la réhabilitation, le seul moyen d'acquérir la modestie, l'humilité; il consent à se priver momentanément des talents, des connaissances qui firent sa gloire, à descendre dans un corps impuissant, doué d'organes défectueux, à devenir un objet de risée ou de pitié. Respectons les idiots, les infirmes, les fous. Que la douleur soit sacrée pour nous! Dans ces sépulcres de chair, un Esprit veille et souffre, car, dans sa personnalité intime, il a conscience de sa misère et de son abjection. Craignons nous-même par nos excès de mériter leur sort. Mais ces dons de l'intelligence, que l'âme abandonne pour s'humilier, elle les retrouvera à la mort, car ils sont sa propriété, son bien, et rien de ce qu'elle a acquis par ses efforts ne peut se perdre ni s'amoindrir. Elle les retrouvera et, avec eux, les qualités, les vertus nouvelles recueil-

lies dans le sacrifice et qui feront sa couronne de lumière au sein des espaces.

Ainsi tout se paye, tout se rachète. Les pensées, les désirs coupables, ont leur contre-coup dans la vie fluidique, mais les fautes accomplies dans la chair doivent s'expier dans la chair. Toutes nos existences se lient; le bien et le mal se répercutent à travers les temps. Et si des fourbes, si des méchants semblent terminer leur vie dans l'abondance et la paix, sachons que l'heure de la justice sonnera, que les souffrances qu'ils ont causées rejailliront sur eux. Homme, résigne-toi donc, et supporte avec courage les épreuves inévitables, mais fécondes, qui effacent tes souillures et te préparent un meilleur avenir. Imite le laboureur qui va droit devant lui, courbé sous l'ardent soleil ou mordu par la bise, et dont les sueurs arrosent le sol, le sol fouillé, déchiré comme ton cœur par la dent de fer, mais d'où sortira la moisson dorée qui fera sa félicité.

Évite les défaillances qui te ramèneraient sous le joug de la matière et te créeraient de nouvelles dettes, qui pèseraient sur tes vies futures. Sois bon, sois vertueux, afin de ne pas te laisser ressaisir par le redoutable engrenage qu'on appelle la conséquence des actes. Fuis les joies avilissantes, les discordes, les vaines agitations de la foule. Ce n'est pas dans les discussions stériles, dans les rivalités, dans la convoitise des honneurs et des biens, que tu trouveras la sagesse, le contentement de toi-même; c'est dans le travail et la pratique de la charité; c'est dans la méditation solitaire, dans l'étude recueillie, en face de la nature, ce livre admirable, qui porte la signature de Dieu. Léon Denis (*Après la Mort*).

Moyen de distinguer la léthargie de la mort

J'ai lu, dans un journal du 4 juin 1900 (*La Liberté*) que rien qu'en France huit mille personnes au moins sont chaque année enterrées vivantes. Et ce, par suite de l'insuffisance des moyens donnés par la science de reconnaître leur état.

Mais que ne recourt-on au procédé suivant?

Ce procédé, le voici:

Prenez une aiguille à tricoter, deux morceaux de liège de 6 ou 7 centimètres de largeur, de hauteur et d'épaisseur; enfoncez chaque extrémité de l'aiguille dans chacun de ces cubes de liège.

Posez liège et aiguille sur une ardoise, bien plane et bien lisse; disposez les choses de manière que l'aiguille soit bien horizontale. Placez à cheval sur cette aiguille une épingle à cheveux juste assez longue pour qu'elle effleure de ses deux pointes la surface de l'ardoise sans cesser de toucher l'aiguille.

Votre appareil scientifique ainsi préparé, touchez avec votre doigt, ou toute autre partie du corps d'un être animé et à sang chaud, ou l'aiguille, ou le liège, ou l'ardoise et, obéissant à un fluide magnétique dégagé par le corps animé, l'épingle se mettra en mouvement.

Si, au contraire, vous placez sur l'aiguille, sur le liège ou sur l'ardoise, une partie quelconque du corps d'un animal mort, l'épingle restera immobile.

Donc, si, avant d'enterrer un homme, on met en contact avec cet appareil sa main ou une partie quelconque de son corps, on saura s'il a réellement cessé d'exister: s'il vit, l'épingle marchera; s'il est mort, elle restera immobile.

On peut sans inconvénient remplacer l'aiguille par une tringle de bois ou d'un métal quelconque, le liège par un autre corps solide, l'ardoise par une substance ferme plane et lisse.

Si, au lieu de toucher l'appareil avec la main, on le touche avec un objet quelconque tenu par la main, le fluide se dégage quand même et opère: l'épingle se meut. Il faut donc, lors de l'épreuve, que la partie du corps de la personne crue morte, que l'on met en contact avec l'appareil, ne soit ni tenue, ni touchée par un être vivant.

Félix Thessalus.

POUR ET CONTRE

Suite (1)

Deux dames et un ami tenaient alors la table qui continuait ses mouvements; l'esprit dit être l'oncle d'un des premiers opérateurs. Cette personne, qui était alors assise loin du meuble, demanda à l'esprit de dicter les noms de ses oncles, que les trois incrédules ignoraient certainement. A leur stupéfaction, la table dicta : *Louis, Auguste, Othon*, et le neveu offrit de prouver par des lettres l'exactitude de ces trois noms. J'épelais et j'ignorais ces noms.

57. — Chez ce même ami, à Paris, je conduisis un soir un de mes collègues, entrepreneur, incrédule à tous crins, *que je voyais pour la première fois* et qui m'avait un peu piqué par son dédain en m'entendant parler de ces phénomènes avec une autre personne. Les personnes présentes n'avaient jamais vu ce monsieur de leur vie. Je plaçai l'incrédule avec deux dames que je connaissais et qui n'avaient jamais opéré. Après vingt minutes, la table fonctionna et l'esprit dit être le père de l'incrédule, qui demanda les noms de famille de ses ancêtres des deux lignées et autres renseignements. Tout vint exactement, malgré ses soins à ne faire qu'effleurer la table qui basculait sous l'action des deux dames ou de l'une d'elles.

Ayant demandé la couleur des cheveux de son petit garçon, la table dicta :

Vos couleurs ne nous sont pas sensibles, alors que le questionneur attendait : *brun*. Quant à moi, qui épelais, je ne compris la réponse qu'après *ne nous*.

Les deux dames n'auraient pas songé à cette nature de réponse.

L'incrédule demanda à l'esprit de lui dire où habitait sa femme.

J'épelai d'abord : *rue*.

L'intéressé secoua la tête comme pour dire « ce n'est pas cela ». — Continuons, dis-je.

Après quelques lettres, mon homme retira vivement ses mains, ahuri, nous regardant tous, semblant dire : « Mais on me connaît donc ici ! » Puis il s'écria : « Ah ! voilà ce que je n'attendais pas ! »

Il demanda le numéro qui fut donné exactement, mais il ne voulut pas s'expliquer.

Le lendemain il me dit : « Je n'ai pu vous dire hier, devant ces dames, ce que c'était que rue S... n°... C'est l'adresse de ma maîtresse ! »

En voilà un qui, s'il n'est pas absolument certain de l'intervention des esprits, est bien certain de la réalité des tables parlantes.

58. — L'intelligence du phénomène est souvent gouailleuse ou farceuse, et cela aussi bien avec un médium de tempérament contraire qu'avec un sujet aimant la moquerie ou la plaisanterie.

Dans une séance avec le médium R..., l'esprit prié de faire connaître l'objet de sa visite dicta :

***Il existe une petite bibliothèque d'anciens livres renfermés dans une boîte scellée au plomb et marquée de deux fleurs de lis incrustées. C'est à 1m,50 de profondeur, près du puits de Champagne* (2). *Cherchez*.**

Nous prétendîmes que c'était une fumisterie, le médium plus crédule offrait de faire une fouille; mais la propriétaire du terrain ayant consulté le curé, celui-ci lui dit que c'était une œuvre démoniaque et elle s'opposa à une recherche.

Mais il faut dire aussi que généralement l'assistance est portée à la gaieté et l'esprit gaulois me paraît encore le meilleur pondérateur

(1) Voir les nos 64, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 73, 77, 79, 81, 84, 90, 91, 93, 94, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 124, 127, 229 et suivants. La plupart de ces numéros étant épuisés, nous pouvons néanmoins en fournir quelques-uns au prix de 0 fr. 25 l'un. A. B.

(2) Propriété à 3 kilomètres du lieu de la séance et où était un ancien couvent de moines.

dans ces expériences où l'on joue avec on ne sait quoi et on ne sait qui.

59. — Dans une séance, je priai une jeune fille de se mettre à la table et d'évoquer un défunt mentalement.

La table dicta *Nelcy*, qui était bien l'évoquée ; la jeune fille priée de questionner mentalement, la table dicta : *Pour ne pas faire comme tout le monde*.

La question était : Pourquoi t'es-tu déguisée en diable, à carnaval ?

La réponse, déclara la jeune fille, était bien celle qu'elle attendait et que faisait la défunte de son vivant.

A une autre question mentale, la table dicta :

Parce que papa ne voulait pas.

Mais la réponse n'était pas celle attendue par la questionneuse.

La question était : Pourquoi ne t'es-tu pas mariée avec X... ?

— Vous, dis-je à l'esprit, vous êtes un fumiste, vous êtes Nelcy comme je suis le grand turc, vous trouvez vos éléments dans la pensée de Mlle G...

— *Si, je suis l'esprit de Nelcy H..., de Commercy* (la questionneuse seule savait de qui il s'agissait).

— Je vais vous coller, dis-je. Que Mlle G... ôte ses mains. Que faisait votre père ?

La table hésita et dicta : *Architecte.*

— Ce n'est pas cela, dit Mlle G...

— Remettez vos mains sur la table, dis-je à cette jeune fille. Que faisait votre père ?

— *Professeur de dessin.*

Cette fois c'était exact, la théorie réflexe était ici, assez bien justifiée.

60. — En homme positif, je voulais des données matérielles, par exemple sur la vitesse de translation des esprits.

Je priai donc l'esprit supposé de se transporter vers l'Océan (la séance avait lieu à Paris), il frapperait trois coups au départ, trois coups à l'arrivée, et je compterais la durée sur une montre à secondes.

L'esprit frappa trois coups violents et, après deux minutes et demie, trois coups très faibles, comme s'il était essoufflé.

Il ne manquait qu'un élément, c'était de suivre l'esprit pour vérifier la réalité de son opération. Mais pour faire le calcul, il fallait connaître le lieu atteint ; je lui demandai donc vers *quelle ville* de la côte il s'était dirigé. — *Ile d'Yeu.*

Le médium et nous tous soutînmes qu'il n'y avait pas d'*île d'Yeu*, mais *île Dieu*, la table n'en démordit pas. Je recherchai plus tard sur des cartes ; on l'écrit des deux façons.

(A suivre). A. GOUPIL.

L'INCONNU

Tel est le titre de l'ouvrage dont l'éminent astronome Camille Flammarion vient de doter les bibliothèques de tous les penseurs ! Nous le saluons avec respect et reconnaissance, persuadé que, par sa haute valeur, il sera très avantageusement goûté de ceux qui le liront.

Pour nous personnellement, depuis de longs jours dont la durée a été celle de siècles, nous attendions sa publication ; elle est enfin arrivée apportant du grand savant la conclusion suivante :

« 1° L'âme existe comme être réel indépendant du corps ;

« 2° Elle est douée de facultés encore inconnues de la science ;

« 3° Elle peut agir et percevoir à distance sans l'intermédiaire des sens ;

« 4° L'avenir est préparé d'avance, déterminé par les causes qui l'amèneront, l'âme le perçoit quelquefois.

« L'ensemble des faits psychiques montre que nous vivons au milieu d'un monde invisible au sein duquel s'exercent des forces encore inconnues. »

Cette conclusion, en nous inspirant la plus grande reconnaissance, a ranimé notre foi, mais il est une partie de l'ouvrage qui a éclairé notre cerveau d'un nouveau trait de lumière, et fait naître, en notre cœur, une ardeur toute nouvelle pour nos explorations, nos recherches, dans ce vaste domaine qu'avec l'auteur nous appellerons Inconnu, jusqu'au jour où l'humanité aura gravi le dernier degré de la perfectibilité.

Appartenant aux rangs les plus inférieurs de la société comme la plupart de nos amis fédérés du Sud-Est, nous avions cru pouvoir admettre que la science officielle, sans être infaillible, pouvait au moins se rendre capable d'un jugement au-dessus de toute critique, à l'égard des découvertes marquant les évolutions du progrès. Or, l'ouvrage précité, en sa première partie, nous démontre clairement le contraire. Les erreurs commises par nos académiciens y sont multiples, et de par elles nous avons plus que jamais le droit de dire avec les guides de l'espace attachés depuis six ans à notre instruction : Nos savants sont des ignorants presque complets de la vraie science ! Ils se couvrent parfois de ridicule.

Souvent nous avons fait le récit de certains faits psychiques dont nous avions été les témoins très modestes, et quelques-uns d'entre ceux qui nous écoutaient, se targuant de la prérogative de tout savoir, s'étaient pris à nous narguer, en qualifiant de bagatelles, d'illusions fascinatoires, ce que nous avancions. Nous en avions été quelque peu étonnés, espérant rencontrer un esprit d'examen sévère, mais non de critique. Il est vrai que nous ignorions en partie les erreurs multiples de la science officielle et le parti pris qu'elle apporte à ne vouloir jamais admettre ce qui est Progrès ; d'autre part, les rangs inférieurs de la société où nous vivions et vivrons encore longtemps, n'étant pas faits pour nous faciliter la marche vers les hautes écoles, l'infortune qui nous y poursuit de son impuissance n'étant pas faite non plus pour donner à nos récits tout l'intérêt, tout l'éclat qu'exige l'étroite pensée de l'espèce humaine sceptique, nous ne devions point être crus, et ne le serons pas de sitôt.

De là un certain abattement ; et sans une conviction fermement ancrée en nous par des faits indéniables, nous nous serions découragés, et le doute nous aurait envahis.

Mais, en relisant les incrédules de l'*Inconnu*, notre premier étonnement disparaît, notre foi se ravive, notre courage s'accroît ; et, en relisant encore, nous nous écrions avec Fénelon : « Oraison ! N'es-tu pas le Dieu que je cherche ! » Combien nous nous sentons heureux du libre exercice en nous, de cette belle vertu naturelle, de cette lumière incandescente pénétrant (quand on sait la manier) les profondeurs les plus sombres de l'ignorance. N'avait-elle pas raison cette sommité de l'espace, qui jadis nous disait : « Ce qui s'affirme en petit détermine une affirmation plus grande ! Ce qui se concède en petit ouvre le chemin aux grandes conceptions. »

Spirites du Sud-Est, lisez l'*Inconnu*, vous y trouverez cette grande vérité que n'a certainement pas voulu définir son auteur éminent, mais qui y plane radieuse en sa première partie pour nous dire : Quels que vous soyez ! à quel plan que vous ait relégué la nécessité des épreuves, vous avez droit et moyen aux expérimentations, et en vous servant de la raison, qui n'attend pas, elle, la constatation de la science pour affirmer, vous pourrez savoir, comprendre et propager. Chacun à son appel peut faire autorité devant la Science. BRÉMOND.

Le Gérant : L. COULAUD.

28-6-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.



N° 7. — 1re Année   Le Numéro . 20 Centimes   Juillet 1900.

LE

RÉVEIL DES ALBIGEOIS

Organe de l'Eglise Gnostique de France

PUBLIÉ MENSUELLEMENT sous la DIRECTION de SOPHRONIUS

ÉVÊQUE DE BÉZIERS, COADJUTEUR DE S. G. LE PATRIARCHE

Paroles du Christ-Sauveur

Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera.

TRADITION



Paroles du Christ-Sauveur

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent. Mais lorsque l'esprit de vérité viendra, il vous enseignera toute vérité.

SCIENCE

BUREAUX : Rue Gambetta, 66, TOULOUSE

ABONNEMENTS : **2** fr. par an pour la France; **2** fr. **50** pour l'étranger.

DOCTRINE RELIGIEUSE

ET SENTIMENT RELIGIEUX

(SUITE)

Pour le vrai spiritualisme, pour le spiritualisme absolu tel que l'enseigne Berkeley et auquel revient l'*école certiciste* moderne, il n'y a dans l'univers que des esprits percevant des idées, soit par eux-mêmes, soit par l'action de l'Esprit tout puissant dont ils dépendent et qu'on nomme Dieu.

Tous les savants modernes reconnaissent que la couleur n'est que mouvement, indépendamment de la sensation de celui qui la voit, que le son n'existe que pour l'ouïe, que la saveur, l'odeur, n'existent que comme sensations et ne sont pas inhérentes aux choses elles-mêmes. Mais à côté de ces qualités secondaires, inhérentes non aux choses elles-mêmes, mais au sujet sensible, ils admettent des qualités primaires existant hors de nous et affectant une substance distincte de l'esprit : l'étendue, la figure, le mouvement.

Pour le spiritualiste absolu, pour Berkeley, ils ont tort. De même que la couleur n'existe que pour celui qui la voit, l'odeur pour celui qui la flaire, la saveur pour celui qui goûte, de même l'étendue, la forme, le mouvement n'existent que pour celui qui les perçoit. Supprimez le sujet sensible et vous supprimez le monde sensible. *Exister, c'est percevoir ou être perçu.* Ce qui n'est pas perçu et ne perçoit pas n'existe pas. Les objets n'existent pas indépendamment des *sujets* qui les perçoivent. Suivant l'opinion vulgaire, ces objets, maisons, fleuves, montagnes, ont une existence réelle et distincte de l'acte par lequel nous les percevons, et les idées que nous en avons sont les représentations, les copies de toutes ces choses placées hors de nous. Il n'en est rien cependant. C'est l'esprit qui, en percevant les idées, *produit* les choses ; et ce ne sont pas là deux opérations distinctes : percevoir c'est produire, et *les*

idées sont les choses mêmes. Néanmoins, nous remarquons que les objets que nous percevons ne sont pas également dépendants de notre volonté. Il en est un très grand nombre qui n'en relèvent en aucune façon. Quand nous ouvrons les yeux en plein midi, il ne dépend pas de notre volonté de voir ou de ne pas voir tels ou tels objets. Nous en inférons qu'il est une volonté différente de la nôtre, qui les produit, un esprit plus puissant que nous qui nous les impose. Les lois de la nature sont les règles fixes ou modes déterminés suivant lesquels l'Esprit tout puissant dont nous dépendons produit en nous les idées sensibles ; et ces règles, c'est par l'expérience que nous arrivons à les connaître. Ce que le vulgaire appelle les choses réelles, ce sont les idées que l'Auteur de la nature produit en nous : ce qu'il appelle les idées ou images des choses, ce sont celles que nous produisons nous-mêmes et qui, par suite, sont moins régulières, moins vives et moins constantes que les autres. Mais de ce que les choses sensibles nous apparaissent plus régulières et plus réelles que les produits de notre imagination, il ne s'ensuit pas qu'elles existent en dehors de l'esprit.

On objecte que, selon cette doctrine, le soleil, la lune, l'arbre qui ombrage notre demeure n'existent qu'aussi longtemps que nous les percevons et se trouvent anéantis par le fait que nous ne les percevons plus. Sans doute, ils cesseraient d'exister s'ils n'étaient plus perçus par personne : car exister, c'est être perçu ou percevoir. Mais à défaut de notre esprit, d'autres esprits peuvent les percevoir et continuer ainsi l'existence.

Ainsi, pour le spiritualisme absolu, l'existence de la matière n'est qu'une *illusion*.

Le spiritualisme qui admet l'existence d'une substance réelle nommée matière à côté des esprits est un spiritualisme illogique, non philosophique, un spiritualisme vulgaire et qui dérive de *la théologie greco-latine*.

La théologie, comme le vulgaire, admet l'existence de trois substances différentes : la substance divine, la substance spirituelle et la substance matérielle. Elle constate, dit-elle, l'existence de ces trois substances, mais ne l'explique pas. C'est Dieu qui a *créé* les deux autres. Elles ne sortent pas de lui, il les tire du néant, de rien. La création est une chose incompréhensible, c'est un mystère.

Le spiritualisme vulgaire n'est donc pas un système philosophique, c'est une croyance plus ou moins raisonnée, voilà tout.

Telles sont les trois explications de l'univers, que les philosophes de tous les temps ont donné, sans avoir pu en trouver d'autres.

Maintenant, quelles sont les conditions que doit remplir à notre époque une explication de l'univers qui soit en même temps une doctrine religieuse ?

1° Il faut qu'elle forme un système philosophique supérieur aux trois, qui renferme ce que contiennent de vrai les trois.

Je dis un système *philosophique*, c'est-à-dire un système où tout se démontre, ou tout au moins ne soit en contradiction ni avec la raison ni avec les résultats de l'observation scientifique ;

2° Il faut que dans ce système, la métaphysique vienne se fondre dans la physique et réciproquement, de telle sorte que la séparation que l'on a voulu établir entre la science et la métaphysique n'existe plus ;

3° Il faut enfin que les principaux dogmes des religions du passé viennent naturellement se placer dans ce système et qu'ils y trouvent leur explication et leur légitimité.

Voilà les principales conditions que doit remplir toute doctrine religieuse moderne. Or, je doute que les esprits superficiels qui propagent en ce moment une doctrine soi-disant *ésoté-*

rique et d'une *grande profondeur* aient jamais essayé de résoudre ces trois problèmes.

(*A suivre*).  SOPHRONIUS.

LE P. DIDON ET LA GNOSE

Dans son introduction au livre sur *Jésus-Christ*, le P. Didon fait un exposé succinct de la gnose de l'époque alexandrine, exposé où sont accumulées toutes les erreurs sur le gnosticisme. Ceci ne doit pas trop étonner le lecteur, car il sait aussi bien que nous, que le P. Didon était plus brillant que profond, plus éloquent que savant. Cette manière de concevoir la gnose et les gnostiques est, du reste, conforme à l'opinion de la majorité des théologiens catholiques ; c'est pourquoi nous tenons à la rapporter ici, pour l'édification de nos lecteurs.

« Vers la moitié du premier siècle, dit l'auteur, lorsque l'esprit qui animait l'Eglise la dilatait, emportant ses apôtres à la conquête de l'empire à travers les provinces d'Asie et de Grèce, la foi naissante n'y rencontra pas seulement l'hostilité des Juifs, elle se heurta aux doctrines païennes et à la Kabale Juive (1), à cet ensemble d'opinions qui formaient la sagesse des civilisés de ce temps. Cet obstacle était plus redoutable que les persécutions, celles-ci n'atteignaient que le corps, tandis que la philosophie humaine pouvait corrompre la foi et la parole de Jésus. »

Pour rectifier ce passage du texte de Didon, il faudrait dire que la foi de Jésus n'était autre que celle du Veda et de l'Avesta, et la sagesse des civilisés de ce temps, la philosophie de Platon et d'Aristote que saint Augustin et saint Thomas ont si bien utilisée, pour soutenir la doctrine résultant de la *foi naissante*. Or cette foi naissante n'était que la foi de Jésus altérée par les apôtres qui avaient été incapables de la comprendre dans son intégrité et par conséquent elle n'était plus la vraie foi de Jésus. Mais continuons l'exposé de Didon.

« Parmi les convertis du paganisme, beaucoup étaient imbus de cette fausse sagesse. Tous les siècles et toutes les civilisations se ressemblent. L'homme n'échappe jamais aux influences de son milieu (même le P. Didon), il en subit les doctrines, comme il en subit les mœurs, même sans raisonner et, le plus souvent, sans les comprendre.

« Les doctrines qui composaient l'atmosphère intellectuelle, religieuse et morale ont pris un peu plus tard le nom de *gnosticisme*, mélange confus de monisme, de panthéisme, de dualisme, de fatalisme, de théurgie et d'ascétisme bizarre, amalgame de spéculations sur le principe des choses et de l'univers. »

Comment se fait-il alors, dirons-nous, que les premiers Pères de l'Eglise appelaient leur théologie chrétienne ou catholique, *la gnose* ? Ce qu'à cette époque, on entendait par gnose, n'était donc pas ce que veut bien nous dire le P. Didon ? Ascétisme bizarre, ajoute-t-il. Pourquoi bizarre ? Parce que ce n'est pas le sien ? Est-ce que l'ascétisme des Trappistes et autres moines catholiques ne pourrait pas être qualifié aussi de bizarre ?

(*A suivre*).

(1) La primitive Kabale n'était que la doctrine de l'Avesta adaptée aux croyances juives.

DIVERS

Certains de nos lecteurs ont pu être quelque peu étonnés de voir la personnalité de notre vénérable patriarche figurer parmi les ravisseurs de Madame la comtesse de Martel. C'est une pure mystification du « joyeux Karl », rédacteur du journal le *Matin* et dont le goût sera apprécié comme il le mérite par nos lecteurs.

Synésius s'est empressé d'envoyer sa protestation à ce journal, qui a refusé toute insertion, même sur l'injonction de l'huissier, prétextant qu'il ne s'agissait pas de Synésius, puisque le nom était écrit avec un *C* au lieu d'une *S*.

Voici cette protestation insérée dans l'*Eclair* :

« Monsieur le Directeur et cher confrère,

« Vous avez raison de vous étonner de voir figurer mon nom parmi les ravisseurs de Gyp, dans le récit plus ou moins fantaisiste de Karl, ce digne continuateur des Vivier et autres Lemice-Terrieux. La vérité vraie, c'est que le dit Karl m'a attribué un rôle que je n'ai nullement joué. Vous devez du reste remarquer que le nom de Cynésius a été systématiquement écrit avec un *C* au lieu d'un *S*. Mais cette précaution grammaticale ne saurait l'innocenter.

« Agréez, etc.

« FABRE DES ESSARTS, en religion SYNÉSIUS, *patriarche gnostique*. »

Mais Synésius a eu une compensation plus que suffisante au petit ennui que la prose de

Karl a pu lui causer. Le lendemain même du jour où le *Matin* publiait l'article incriminé, la Société d'Encouragement au Bien lui décernait une médaille d'honneur pour l'ensemble de ses œuvre littéraires ?

***

Nous recommandons la lecture de l'ouvrage : *Les Femmes et la Vie*, essais de féminisme spiritualiste de Mme de Bezobrazow, 2 volumes dont le 1er est à sa 2e édition. Francis Laur, éditeur, rue Brunel, Paris.

AVIS

*Toute personne qui désire faire partie de l'Eglise gnostique soit à titre d'***associé,** *soit à titre de* **parfait** *ou de* **cathare,** *n'a qu'à envoyer son adhésion à l'adresse suivante* : Le diacre THEODOTE, au bureau du RÉVEIL DES ALBIGEOIS, 66, rue Gambetta, Toulouse.

S'adresser également à lui pour toutes les communications et les renseignements concernant l'Eglise gnostique.

ABONNEMENTS

Ceux de nos lecteurs qui désirent s'abonner à notre journal sont priés de nous adresser directement le montant de leur abonnement.

Toutefois, s'ils le préfèrent, il leur sera présenté un mandat de recouvrement sur le simple envoi de leur carte.

Toulouse. — Imp. MARQUÈS et Cie. *L'Administrateur-Gérant* : GIMET-PISSEAU.



Dixième Année. — N° 232 — 10 Centimes — 15-31 Juillet 1900.



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

Abonnements : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LA PHILOSOPHIE DE L'AVENIR

Dans notre douce France, la pensée au sens absolu, la spéculation philosophique a toujours paru redoutable aux penseurs eux-mêmes, en même temps qu'elle semblait fastidieuse aux autres. Rabelais pense, mais il rit ; Montaigne pense, mais il doute ; Pascal pense, mais il en perd la tête. Descartes pense... et plus heureux fait penser, mais on y est si peu habitué, que cette action insolite est appelée le cartésianisme.

Les modernes : Fourier, Comte, passent pour des esprits à équilibre... instable ; Victor Cousin n'ose aller que jusqu'à l'éclectisme ; Quinet, Michelet, Caro et *tutti quanti* se voilent d'un vague déisme, incompris des masses. Quant aux contemporains, ils se respectent trop pour manifester toute leur pensée. Songez donc... il faut éviter surtout de se compromettre !

Or il en va tout différemment dans les autres pays. Et pourtant c'est la France qui passe — en France — pour avoir été la grande émancipatrice de la pensée ! Comme on change, mon Dieu, et en peu de temps encore !

Ces réflexions, que certains qualifieront, sans nul doute, de pessimistes (et je souhaite qu'ils aient tout à fait raison) nous sont inspirées par la lecture d'une modeste revue américaine dont le titre, par exemple, n'est pas sans une certaine crânerie : *The world's advance thought*, que nous traduisons *le Pionnier de la pensée universelle*, plus euphonique que le mot à mot, qui serait : « La pensée avancée du monde. »

Nous y lisons donc ce qui suit :

LE DÉSIR, par J.-H. Lucas

Il est difficile de se rendre compte de la grande influence du désir, dans la vie de chacun, et de ses résultats dans le monde. Avec l'aube de la raison, chez l'enfant, naît le désir.

Faible dans ses manifestations, il se présente au dernier rang, mais au fur et à mesure que s'accentuent les progrès physiques et mentaux, l'influence du désir se fait sentir davantage. En fait, il est exact de dire que la double croissance physique et mentale s'opère par l'action du désir.

Le désir, toujours actif dans la créature, est tout-puissant dans sa pensée ; il a été le moteur de tous les faits importants de ce monde, par les guerres, les révolutions, les réformes. Les désirs sont bons, mauvais ou indifférents. Le mauvais désir a fait beaucoup pour entraver le progrès de la race. Souvent il a opposé d'infranchissables barrières aux génies qui la voulaient faire avancer, réduisant à néant les efforts de l'humanité. Le désir égoïste, lui, a, par son action cachée, souterraine, empoisonné le pouvoir, fait souvent couler le sang des peuples et créé de toutes pièces le règne terrible de la douleur sous toutes ses formes. On le reconnaît aux traces qu'il laisse sur sa route : désastres, ruines, sang répandu à flots, désolation universelle. Pour satisfaire l'âpre désir du pouvoir, toute justice a été écartée, toute impulsion généreuse étouffée.

Nous éprouvons l'amer regret de constater que, maintenant encore et de toutes parts, les désirs égoïstes de la multitude restent agressifs, violents, pratiquant toujours, sous des formes appropriées à la civilisation apparente, l'œuvre nocive et destructive de l'individualisme, retardant ainsi la marche en avant du genre humain et l'accès de celui-ci sur un plan supérieur de vie vraie, s'épandant par la sérénité de la conscience, dans une harmonie qui unirait ici-bas les deux mondes : l'humain et l'angélique. Le désir égoïste méconnaît les droits des autres, ferme ses oreilles aux cris de détresse, endurcit son cœur contre tout appel de l'humanité ; il en arrive au désespoir pour lui-même et ne craint pas alors de comploter la ruine universelle. Aucune âme vouée à l'égoïsme ne saurait, quoi qu'elle fasse, communier avec l'infini.

Et, maintenant, considérons avec joie combien différentes sont la situation et l'action de l'homme inspiré par le désir contraire, l'altruiste. Celui-ci n'a jamais cessé d'être la victime universelle. Toujours et maintenant encore il a été, comme il est, l'âme de tous les efforts humanitaires ! Il repousse ou supprime les ténèbres morales, les superstitions, les dogmes, les inepties des anciens temps et met au-dessus de toutes choses l'amour du prochain et celui de l'humanité.

Voilà vraiment l'évangile éternel, le seul qui diffuse la bonne semence, jusqu'au moment où la lumière de vérité divine inondera de ses rayons et de ses effets ineffables l'humanité ravie! A l'heure présente, le monde est ému de cette vérité encore inconsciente dans les âmes de la multitude ; elle provoque toutes les nobles tendances qui, malgré tout, se font jour dans ce monde égoïste, et c'est ainsi que pourra s'établir la Fraternité universelle.

— Qu'en dites-vous, chers lecteurs, n'est-ce pas là de la bonne métaphysique — pratique celle-là ?

L'AVÈNEMENT DE VISHNU, PAR Mme RODER

Avant tout, prévenons le lecteur que, par Vishnu, il faut entendre le règne divin, Vishnu étant une manière de Christ indou.

« La Nature, c'est Dieu se manifestant. L'homme fait partie de la Nature, donc il est, en ce sens, fraction de Dieu en état de manifestation. Plus haut est le plan d'une manifestation et plus claire est la loi divine. Par suite plus près de la Justice et du Droit sont les actes de l'être évoluant sur ce plan, et pourtant, ici comme avant... cet être n'est pas davantage fraction divine. Or ce même être, dans son évolution, est-il blâmable, plus ou moins, selon que le plan sur lequel il évolue est plus ou moins élevé? Évidemment non. Dès lors, qu'est-ce que le péché et pourquoi Vishnu le punirait-il, lui, l'homme, partie de lui-même ?

« Les penseurs les plus éminents et les plus compétents en matière d'éducation, sont d'avis que le châtiment doit être écarté de celle-ci — attendu qu'il réside dans les conséquences de l'acte même qui l'a provoqué. N'est-il pas vrai, en effet, que tout être aspire au bonheur? Si donc chaque faute ou erreur est, par la loi naturelle, invariablement suivie de sa punition, l'être est par là incité à ne pas récidiver et le châtiment s'opère *ipso facto*, c'est bien le cas de le dire.

« Aujourd'hui l'homme a atteint un plan *relativement* supérieur de la vie. Il s'avance dans la voie intellectuelle, où la Vérité supérieure commence à luire à ses yeux. Maintenant, que les sociétés soient à la veille d'un effort considérable, cela ne fait doute pour personne. Toutes les Églises attendent la venue d'un Messie quelconque pour présider à ce grand acte. Peut-être en sera-t-il ainsi ! mais pourquoi ? L'homme est en train de gravir le plan divin. Il arrive à l'état de conscience ; les puissances de l'Univers se révèlent à ses yeux étonnés. Il est son propre Dieu, en miniature, il se trouve ainsi, nous le répétons, justement, puni par ses propres actions, — lorsqu'elles sont mauvaises. Dès lors pourquoi Vishnu le punirait-il ? L'homme n'est-il pas son propre Vishnu ?

« Mais quoi, un grand pouvoir, une puissance nouvelle entre dans le monde: c'est le sens divin qui peu à peu nous pénètre. Il dissipe, ce grand pouvoir, les épaisses ténèbres qui s'étendent encore sur l'humanité. Enfin c'est une puissance qui, une fois en activité chez l'homme, le rend vainqueur de tous les obstacles. Cette puissance nouvelle, ce pouvoir invincible, cette lumière éclatante: c'est Vishnu. Il est la vérité de la vie. Ses adversaires s'anéantissent et s'effondrent au souffle puissant qu'il émane dans le sens de la Liberté, de la Lumière, de la Justice et de l'universelle Fraternité ! »

Avant de terminer ce *premier* article extrait de publications américaines, rappelons que le *Pionnier de la Pensée universelle* qui se publie à Portland, État d'Orégon, pratique l'union spirituelle de la façon suivante. Chaque numéro contient l'avis ci-après : Communion physysique universelle. Le 27 de chaque mois, de midi à midi et demi, tous ceux qui aiment leur prochain et souhaitent ardemment son avancement moral et matériel doivent s'unir dans une commune prière — qui créera par son effusion simultanée sur le globe un courant à la fois sympathique et puissant comme effets.

Pour cela, nous informons que lorsqu'il est midi à Portland, Orégon, États-Unis d'Amérique, il est 11 h. 18 à Buenos-Ayres, 9 h. 9 à Berlin, midi 43 à Francfort, 8 h. 11 à Londres, 8 h. 19 à Paris, etc., en passant en revue toutes les villes principales du monde.

N'est-ce pas ingénieux et pratique et n'est-ce pas touchant en même temps de songer qu'au moment précis où un être élève son âme vers le Créateur du monde dans la plus noble des effusions, des milliers de frères en croyance en font autant, enveloppant en quelque sorte notre planète d'un chaud courant d'altruisme, d'un effluve de *réelle* fraternité?

Cela vraiment est la Communion des âmes.

J. BEARSON

Les phénomènes de matérialisations et Katie King

LETTRES OUVERTES A Mgr MÉRIC

(DIRECTEUR DE LA *Revue du Monde invisible*)

I

Monseigneur,

J'ai lu avec grand intérêt vos articles dans la *Revue du Monde invisible*, comme j'avais lu jadis votre livre intitulé (si je ne me trompe) : *Le Merveilleux et la Science*.

Dans un des articles de votre Revue, vous avez cité divers passages de mon livre (*Le Psychisme expérimental*) au sujet des *matérialisations* : permettez-moi donc de discuter courtoisement, comme vous l'avez fait pour mes opinions... celles que vous avez émises dans plusieurs de vos articles.

A propos de Katie King, la forme matérialisée qui parut et disparut si souvent chez sir William Crookes (1), vous dites : « Quand (miss) Cook se réveille, Katie s'évapore, s'évanouit, disparaît, etc. » Cela n'est pas exact, car sir W. Crookes m'a dit, dans une de ses lettres, qu'il possédait encore (en 1896) une photographie *où miss Cook et Katie ont été photographiées ensemble*, preuve indéniable que Katie ne s'évapore pas quand miss Cook se réveille. Autre preuve : quand Katie parlait à miss Cook, celle-ci n'était nullement endormie alors qu'elle lui répondait, et ces conversations (surtout celle où Katie fit ses adieux et dit qu'elle ne pourrait plus revenir) ont toujours eu lieu *lorsque miss Cook était éveillée*. Le sommeil léthargique (ou *trance*) n'est nécessaire que pendant la formation du fantôme matérialisé... et encore *pas toujours*, ainsi que le prouvent les expériences de Mme d'Espérance, qui reste éveillée et au milieu des assistants pendant tout le temps où des matérialisations ont lieu par son intermédiaire.

Dans mon livre, j'ai consacré tout un chapitre à Katie King, et l'auteur de l'*Histoire de ses apparitions* d'après les *Documents anglais*, Mme de Laversay, aurait pu, ce me semble, indiquer les passages presque entiers qu'elle avait empruntés à mon livre. Depuis lors, j'ai toujours voulu écrire la suite de l'histoire de miss Cook, mariée au capitaine Corner, de la marine marchande, et parler des séances de matérialisations qu'elle a données à Berlin, et même parmi nous (dans le plus grand secret), mais le moment ne me semble pas encore opportun, car les expériences de Berlin n'ont pas toujours été satisfaisantes, et je crois, comme l'avait écrit sir W. Crookes, il y a quelques années, que Mrs. Corner (ex-miss Cook) avait perdu, avec l'âge, une grande partie de ses dons

(1) La reine Victoria a nommé, récemment, chevalier, le célèbre chimiste, ce qui honore autant la souveraine que le grand savant.

psychiques. Cependant, chose intéressante, sa fille promet, dit-on, d'être aussi un bon médium. L'atavisme et l'hérédité joueraient donc un rôle pour la médiumnité comme pour d'autres choses.

Un côté non moins curieux de l'histoire de Katie King, et qui n'a pas encore été signalé, c'est qu'en parlant de sa vie et de ses aventures dans l'Inde, elle a agi, comme l'a fait dernièrement miss Smith, le remarquable médium dont M. Flournoy (professeur de psychologie à Genève) a publié l'avatar dans l'Inde, *à une époque de sa vie antérieure*... et dans ce curieux livre que j'engage tout le monde à lire, *Des Indes à la planète Mars* (1). On y trouvera des alphabets *des habitants de Mars*. Cela paraîtra fabuleux à bien des gens, mais, pour ma part, ne m'a pas étonné, car j'ai eu occasion de voir l'alphabet des habitants de Mercure, obtenu par les brahmes, grâce à leur admirable procédé psychique, qui consiste en ceci : dans plusieurs villes de l'Inde, ils envoient des yoguis ou adeptes entraînés à opérer facilement la sortie de leur corps astral ; les brahmes ordonnent à chacun de ces yoguis de se transporter sur telle ou telle planète (comme par exemple Mercure), et d'y faire telles ou telles observations, qu'ils contrôlent les unes par les autres et qui leur fournissent ainsi une base autrement solide que celle des messages spirites. C'est, *dans un autre genre*, le même procédé qu'emploient les astronomes lorsqu'ils veulent faire des observations en divers pays sur telle ou telle éclipse, ou tout autre phénomène astronomique.

C'est encore grâce à des documents brahmaniques, que j'ai pu voir des alphabets lunaires (alphabets des habitants de la Lune), planète qui, contrairement aux dires de nos bons savants, est parfaitement habitée... mais *du côté qui n'est jamais tourné vers la Terre*.

On sait que la Lune ne nous montre invariablement *qu'un côté de sa sphéricité*, aussi ne peut-on faire d'observations astronomiques que de ce côté, tandis que l'autre qui échappe à l'œil humain, peut être vu et examiné par *l'œil psychique des Yoguis*. Ces alphabets lunaires sont bien les caractères les plus étranges qu'on puisse voir, et leur examen m'a profondément intéressé, et intéresserait tout autant les chercheurs curieux, *si celui qui possède ces documents voulait bien les publier*, mais j'en doute, quoique les brahmes lui en aient laissé la faculté.

Mais nous voilà bien loin de Katie King, revenons-y donc. Mgr Méric dit (p. 579) dans son article : « *Les mystiques avouent que le voyant ne peut pas confirmer son témoignage par le témoignage d'autres témoins*, car il se trouve seul en présence de l'apparition, seul il voit, contemple, écoute, répond : La foule qui l'entoure..... ne voit rien, le voyant reste ainsi dans la solitude de sa déposition. »

C'est pour parer à ce défaut, que les brahmes (de rang élevé surtout) mettent huit ou dix voyants, et même plus, *fakirs ou yoguis*, à la recherche des mêmes observations, afin d'obtenir par le contrôle des réponses, un *critérium* et une base plus solide et *plus certaine que celle d'un seul voyant*, dont les visions ou extases n'étant contrôlées par personne sont toujours sujettes à être niées ou contestées.

Si M. Camille Flammarion dans ses expériences avec A. Kardec avait pu employer ce genre de contrôles, il n'eût pas été aussi *lamentablement trompé, comme il l'a été*, par l'esprit se disant *Galilée*, qui n'était évidemment qu'un de ces vantards de l'au delà se prétendant bien informés, et dont les expérimentateurs novices, comme l'étaient A. Kardec et C. Flammarion, ont été si dupes, que Flammarion a été prêt à jeter le manche spirite après la cognée occultiste. Fort heureusement, il a réfléchi que, pour un désincarné qui vous trompe, il y en a beaucoup d'autres qui ne vous trompent pas. Le tout est de prendre ses précautions contre les Invisibles, et de les mettre à l'épreuve, comme le recommandait déjà saint Jean-Baptiste, il y a dix-huit cents ans.

A. Kardec a rendu de grands services au Spiritualisme en général comme *vulgarisateur* ; il a été pour ainsi dire le *Louis Figuier du Spiritisme*, mais avec cette différence que L. Figuier écrivait sur des données certaines, tandis que Kardec s'est contenté de classer et de clarifier une masse de messages, qu'il n'a jamais cherché à contrôler, et dont beaucoup sont de la force *du pseudo Galilée de C. Flammarion*.

Ces livres de Kardec datant de quarante ans et plus, auraient bien besoin d'être revus et entièrement refaits, pour être mis au point... où en sont actuellement les recherches psychiques. Tout est en général très arriéré dans ces livres, et si j'ai un bon conseil à donner aux spirites français, c'est de chercher à former un autre corps de doctrines, car celui de Kardec n'est plus guère tenable. Beaucoup de ses enseignements ne sont pas en rapport avec les données psychiques recueillies par les savants qui, depuis vingt ans surtout, ont, dans tous les pays, eu le courage de s'atteler à ces matières ingrates... car le gros (ou le maigre) public ne leur en tient aucun compte, et leurs confrères officiels les persiflent ou font le silence (de l'ignorance) sur leurs recherches.

Les spirites indépendants m'approuveront, j'en suis sûr; quant aux autres, peut-être me trouveront-ils démolisseur au point de vue kardéciste, mais depuis longtemps les spirites français eux-mêmes auraient dû faire ce travail de revision et de refonte : cela les mettrait alors de pair avec les spirites anglais, américains, russes ou allemands, qui depuis longtemps les ont laissés en route..., comme on sème des retardataires dans les étapes.

Pour en revenir à K. King, j'ai été bien aise de voir (p. 584) que Mgr Méric dit à propos de la réalité de Katie : « *On ne pourrait contester ces faits sans ébranler le fondement de toute certitude, sans nier la valeur de la perception des sens et des témoignages historiques les plus autorisés.* » Voilà qui sera bien désagréable aux savants prétentieux, qui nièrent et nient encore ces expériences de W. Crookes, qu'ils traitaient d'illusionné, ou d'halluciné, comme si la plaque photographique qui constata la présence *simultanée de miss Cook et de Katie*, pouvait être illusionnée ou hallucinée !

Plus loin, Mgr Méric dit que le corps de Katie est autre chose que notre corps. « *Ce n'est ni l'électricité, ni le magnétisme, ni l'éther, ni la matière radiante, ni le fluide vital, aucune expérience, aucune constatation n'a permis de déterminer sa nature.* » C'est encore une erreur : par de nombreuses expériences, y compris celles de l'ingénieur C. Varley, on sait maintenant que les corps des formes matérialisées sont construits par les invisibles, grâce aux particules de *fluide vital* qu'ils puisent chez le médium et même chez les assistants, *particules qui sont rendues à leurs propriétaires dès que la forme a disparu*, et même pendant le travail de dématérialisation de cette forme. Il y a là une opération *de haute chimie psychique*, que nous ignorerons probablement à tout jamais, *car c'est le secret même de la création de l'homme.*

Tous les invisibles ayant affirmé à maintes et maintes reprises ce que je viens de dire, et des expériences ayant ajouté encore un côté humain à ces dires, je ne vois pas sur quoi et pourquoi on pourrait émettre des doutes à ce sujet.

Mgr Méric ajoute (p. 581) : « qu'il faut à Katie *du fluide vital* pour se manifester, il lui faut de l'électricité, du magnétisme, etc., » ce qui est en contradiction avec ce qu'il a dit plus haut... Quant à moi, je puis affirmer que l'électricité et le magnétisme n'ont rien à voir avec les matérialisations. Seul le fluide vital (*ou éthéré*) venant du corps astral et du corps physique combinés, jouent un rôle prépondérant dans la manipulation du phénomène.

A ce propos, Mgr Méric sera peut-être bien aise d'apprendre aussi

(1) Chez Alcan.

que, lorsqu'un ange se matérialise pour se communiquer aux humains, il construit son corps matérialisé avec des particules d'*Akasa* ou éther subtil qui est à l'état latent mais invisible dans tous les mondes et par conséquent (*de par sa nature supérieure*) il n'a donc nul besoin d'un médium, etc., pour opérer le phénomène.

Mgr Méric dit aussi que « les apparitions de Katie sont *fantastiques, amusantes, ridicules...* » Si Sir W. Crookes les avait trouvées telles, il n'aurait pas consacré tant de temps et de soins dans ces expériences qui l'éloignaient de ses nombreux et absorbants travaux chimiques ; expériences qui de plus ont eu l'heur de le faire traiter de *cerveau endommagé* par ses bons confrères de l'Académie royale de Londres (l'équivalent de notre Académie des sciences). Au contraire, ces expériences ont eu un retentissement formidable et ont valu à son auteur un concert non de louanges, mais une vraie cacophonie de récriminations, critiques acerbes, ironies dédaigneuses... et autres aménités que réservent d'habitude nos excellents savants matérialistes à tous ceux qui ne pensent pas comme eux.

Mgr Méric termine son article en disant : « Quand Dieu envoie un esprit à la terre, quand il permet une apparition, il se fait connaître et il indique son but. Quand l'ange daigne venir parmi nous... dans ces radieuses théophanies dont l'histoire de l'Église et la vie des saints conservent le souvenir... nous le voyons... nous l'entendons, etc. » Pardon, mais tout le monde ne les voyait pas, ces anges : ce sont les seuls élus dans leur genre, c'est-à-dire les personnes ayant le don de *voyance*, qui possédaient ce privilège. Comme le dit Mgr Méric dans une autre partie de son article : « Les mystiques reconnaissent que dans bien des cas, le voyant se trouve seul en face de l'apparition, *seul il voit, contemple, écoute, répond. La foule qui l'entoure...* anxieuse, haletante... ne *voit rien, n'entend rien : le voyant reste ainsi dans la solitude de sa déposition.* »

C'est pour cette raison que les incrédules nient non seulement les phénomènes psychiques, mais aussi ceux des voyants ; et ne croient pas plus aux apparitions matérialisées qu'à celles des anges ou des saints ; car, disent-ils, nous n'avons pas plus de garanties pour les unes que pour les autres. C'est aussi pour la même raison que je n'admets pas la conclusion de Mgr Méric, disant que : « *Katie aime la plaisanterie, est restée coquette*, etc... et rien ne rappelle dans ses communications *insignifiantes*, la messagère des pensées et des volontés de Dieu. » Si Katie est restée coquette, etc., c'est, comme elle l'a dit elle-même, qu'elle venait *d'une sphère inférieure...* par conséquent n'était pas un ange, mais en déduire, comme le fait Mgr Méric, que Katie est *le faussaire de Dieu*, autrement dit *le démon* (si je ne me trompe sur le sens de ces mots) qui s'est présenté sous son image, me semble absolument inadmissible. Katie n'est ni démon ni ange, mais bien une de ces nombreuses entités inférieures, désincarnées ou non, qui peuplent la sphère entourant la terre, sphère que nos bons savants *matérialistes* croient vide, parce qu'ils n'y voient rien... ce qui ne les change guère de leurs habitudes, du moins au point de vue psychique.

Mgr Méric dit : « qu'il est heureux de voir des hommes de science et des incrédules affirmer la réalité de ces apparitions, renoncer au matérialisme grossier, regarder au delà de la tombe... sous le coup de ces manifestations incontestées. C'est la marche en avant du spiritualisme. Je m'en réjouis et j'attends mieux. » Je me réjouis, moi aussi, de cette marche en avant et y contribue de mon mieux, mais *le mieux* qu'attend Mgr Méric pourrait bien être très différent de ce qu'il pense. Plus les savants, déjà si nombreux, qui font des expériences psychiques se rapprocheront des données ésotériques, vieilles comme le monde et déjà enseignées il y a dix mille ans dans *les écoles des patriarches*. Plus certains dogmes étroits du catholicisme se trouveront scientifiquement démentis, comme l'ont été la fixité de la terre et les tournoiements des planètes et du soleil autour de notre infinitésimale planète... Le clergé catholique, devant ces coups de lumière, se trouvera de plus en plus embarrassé, et comme me disait un de ses membres des plus distingués... « *Nous sommes sur un pont et nous ne savons pas s'il faut reculer ou avancer.* » En effet, les découvertes se pressent l'une sur l'autre. Après les rayons Rœntgen, nous avons eu la télégraphie sans fils (connue depuis un temps immémorial par les prêtres indiens de l'Amérique(1) et par les brahmes de l'Inde). Que nous réserve demain ? De bien d'autres merveilles, comme l'a pressenti l'éminent Dr Charles Richet.

Aussi, les dogmes catholiques subiront-ils des assauts dont ils ne pourront sortir qu'en se modifiant... comme ils se sont modifiés, quand les découvertes de Galilée, de Copernic et de Kepler ont forcé la main au clergé, en détruisant de fond en comble tout le vieux système planétaire.

Quand Katie prit congé de miss Cook, elle dit que : « sa mission était terminée, et qu'elle avait *beaucoup souffert* pendant ses trois ans de matérialisations consécutives ». Au lieu de croire que Katie est le démon masqué, il serait bien plus logique, *au point de vue purement catholique*, de supposer que Katie n'est qu'une âme du purgatoire envoyée en mission sur la terre, afin de prouver aux humains, par les expériences d'un des plus grands savants de l'Europe, que la tombe n'est pas le dernier mot de la mort, et que la survie est aussi réelle que le disent et l'ont dit tous les gens un peu au courant de l'au-delà.

Dans une prochaine lettre, je compte discuter de même les opinions de Mgr Méric à propos des *phénomènes de matérialisation*, sur lesquels je crois avoir été un des premiers en France à donner des renseignements complets, grâce à ma connaissance des langues étrangères.

Agréez l'assurance de ma parfaite considération.

A. ERNY.

LA VOLONTÉ ET LES FLUIDES

Ainsi que nous l'avons indiqué ailleurs (2), la même force qui porte l'être, dans son évolution à travers les siècles, à créer, par ses besoins et ses tendances, les organes matériels nécessaires à son développement, par une action analogue et parallèle, l'incite à perfectionner ses facultés, à se créer de nouveaux moyens d'action appropriés à son état fluidique, intellectuel et moral.

L'enveloppe fluidique de l'être s'épure, s'illumine ou s'obscurcit, suivant la nature élevée ou grossière des pensées qui s'y reflètent. Tout acte, toute pensée a son contre-coup et se grave dans le périsprit. De là, des conséquences inévitables pour la situation de l'Esprit lui-même. Celui-ci exerce une action continue sur son enveloppe. Par la volonté, il est toujours maître d'en modifier l'état.

La volonté est la faculté souveraine de l'âme, la force spirituelle par excellence. Elle est le fond de la personnalité. Sa puissance sur les fluides est illimitée et s'accroît avec l'élévation de l'Esprit. Dans le milieu terrestre, ses effets sur la matière sont bornés, parce que l'homme s'ignore et ne sait pas utiliser les puissances qui sont en lui ; mais, dans les mondes plus avancés, l'être humain, qui a appris à vouloir, commande à la nature entière, dirige à sa guise les fluides matériels, produit des phénomènes, des métamorphoses qui tiennent du prodige. Dans l'espace et sur ces mondes, la matière se présente sous des états fluidiques dont nous ne pouvons nous faire qu'une vague idée. De même que sur terre, certaines combinaisons chi-

(1) Par héritage des Atlantes.
(2) *L'Évolution périspritale*, p. 219. V. *Après la Mort*.



miques se produisent uniquement sous l'influence de la lumière, de même, dans ces milieux, les fluides ne s'unissent et ne se lient que par un acte de la volonté des êtres supérieurs.

L'action de la volonté sur la matière est cependant entrée dans le domaine de l'expérience scientifique, grâce à l'étude des phénomènes magnétiques poursuivie par nombre de physiologistes, sous les noms d'hypnotisme et de suggestion mentale. On a vu déjà des expérimentateurs, par un acte direct de leur volonté, faire apparaître des plaies, des stigmates sur le corps de certains sujets, en faire découler le sang et les humeurs, et les guérir ensuite par une volition contraire. Ainsi la volonté humaine détruit et répare à son gré les tissus vivants; elle peut encore modifier les substances matérielles au point de leur communiquer des propriétés nouvelles, provoquant l'ivresse avec de l'eau claire, etc. Elle agit même sur les fluides et crée des objets, des corps, que les hypnotisés voient, sentent, touchent, qui ont pour eux une existence positive et obéissent à toutes les lois de l'optique. C'est là ce qui résulte des recherches et des travaux des Drs Charcot, Dumontpallier, Liébault, Bernheim, des professeurs Liégeois, Delbœuf, etc., dont on peut lire l'exposé dans toutes les revues médicales.

Or, si la volonté exerce une telle influence sur la matière brute et sur les fluides rudimentaires, on comprendra d'autant mieux son empire sur le périsprit et les progrès ou les désordres qu'elle y détermine, suivant la nature de son action, aussi bien dans le cours de la vie qu'après la désincarnation.

Tout acte de la volonté, avons-nous dit, revêt une forme, une apparence fluidique et se grave dans l'enveloppe périspritale. Il devient évident que si ces actes sont inspirés par des passions matérielles, leur forme sera matérielle et grossière. Les molécules périspritales, imprégnées, saturées de ces formes, de ces images, se matérialisent elles-mêmes à leur contact, s'épaississent de plus en plus, se rapprochent et se condensent. Les mêmes causes se reproduisant, les mêmes effets s'accumulent et la condensation s'accélère, les sens s'affaiblissent, s'atrophient, les vibrations diminuent de puissance et d'étendue. A la mort, l'Esprit se retrouve enveloppé de fluides opaques et lourds, qui ne laissent plus passer les impressions du monde extérieur et deviennent pour l'âme une prison et un tombeau. C'est là le châtiment préparé par l'Esprit lui-même; cette situation est son œuvre, et elle ne cesse que lorsque des aspirations plus élevées, le repentir, la volonté de s'améliorer, viennent rompre la chaîne matérielle qui le lie.

En effet, si les passions basses et matérielles troublent, obscurcissent l'organisme fluidique, dans un sens opposé, les pensées généreuses, les nobles actions affinent et dilatent les molécules périspritales. Nous savons que certaines propriétés de la matière s'accroissent avec son degré de pureté. Les expériences de W. Crookes ont démontré que la raréfaction des atomes amène ceux-ci à l'état radiant. La matière, sous cet aspect subtil, s'enflamme, devient lumineuse impondérable. Il en est de même de la substance périspritale, qui est un degré encore plus quintessencié de la matière. En se raréfiant, elle gagne en souplesse, en sensibilité: sa puissance de radiation, son énergie vibratoire, s'augmentent d'autant et lui permettent d'échapper aux attractions terrestres. L'esprit entre alors en possession de sens nouveaux, à l'aide desquels il pourra penétrer dans des milieux plus purs, communiquer avec des êtres plus éthérés. Ces facultés, ces sens, qui ouvrent l'accès des régions heureuses, toute âme humaine peut les conquérir, les développer, car elle en possède les germes impérissables. Nos vies successives, pleines de labeurs et d'efforts, n'ont d'autre but que de les faire éclore en nous.

Déjà ici-bas, nous voyons ces facultés s'éveiller chez certains individus qui, grâce à elles, entrent en relations avec le monde occulte. Les médiums de tous ordres sont dans ce cas. Leur nombre augmentera sans doute avec le progrès et la diffusion de la vérité. On peut prévoir qu'un jour la grande majorité des humains sera apte à recevoir les enseignements de ces êtres invisibles dont, hier encore, elle niait l'existence.

Cette évolution parallèle de la matière et de l'Esprit, par laquelle l'être conquiert ses organes, ses facultés, se construit de toutes pièces et s'augmente sans cesse, nous montre encore la solidarité qui relie les forces universelles, le monde des âmes et le monde des corps. Elle nous montre surtout quelles richesses, quelles profondes ressources l'être peut se créer par un usage méthodique et persévérant de la volonté. Celle-ci devient la force suprême; c'est l'âme elle-même, exerçant son empire sur les puissances inférieures.

L'emploi que nous faisons de notre volonté, seul, règle notre avancement, prépare notre avenir, nous fortifie ou nous abaisse. Il n'y a ni hasard ni fatalité. Il y a des lois. Utiliser, gouverner les unes, observer les autres, là est le secret de toute grandeur et de toute élévation. Les résultats produits autour de nous par la volonté bouleversent déjà l'imagination des gens du monde et provoquent l'étonnement des savants (1). Tout cela est cependant peu de chose à côté des effets obtenus dans ces milieux supérieurs, où, au commandement de l'Esprit, toutes les forces se combinent et entrent en action. Et si, dans cet ordre d'idées, nous portions plus haut notre attention, n'arriverions-nous pas, par analogie, à entrevoir comment la volonté divine, agissant sur la matière cosmique, peut former les soleils, tracer les orbes des mondes, enfanter les univers?

Oui, la volonté, exercée dans le sens du bien et conformément aux lois éternelles, peut tout. Elle peut aussi beaucoup pour le mal. Nos mauvaises pensées, nos désirs impurs, nos actions coupables, corrompent en s'y reflétant les fluides qui nous entourent, et le contact de ceux-ci va jeter le malaise et produire des impressions malfaisantes chez ceux qni nous approchent, car tout organisme subit l'influence des fluides ambiants. De même, des sentiments d'ordre élevé, des pensées d'amour, des exhortations chaleureuses, vont pénétrer les êtres qui nous environnent, les soutenir, les vivifier. Ainsi s'expliquent l'empire exercé sur les foules par les grands missionnaires et les âmes d'élite et l'influence contraire des méchants, que nous pouvons toujours conjurer, il est vrai, par des volitions en sens inverse et une résistance énergique de notre volonté.

Une connaissance plus précise des puissances de l'âme et de leur application devra modifier de fond en comble nos tendances et nos agissements. Sachant que les faits et gestes de notre vie s'inscrivent en nous, témoignent pour ou contre nous, nous apporterons à chacun d'eux une attention plus scrupuleuse. Nous nous appliquerons dès maintenant à développer nos ressources latentes, à agir par leur moyen sur les fluides répandus dans l'espace, de façon à les épurer, à les transformer pour le bien de tous, à créer autour de nous une atmosphère limpide et pure, inaccessible aux effluves viciés. L'Esprit qui n'agit pas, qui se laisse aller aux influences matérielles, reste débile, incapable de percevoir les sensations délicates de la vie spirituelle. Il se retrouve dans une inertie complète après la mort, et les champs de l'espace n'offrent à ses sens voilés que l'obscurité et le vide. L'Esprit actif, préoccupé d'exercer ses facultés par un constant usage, acquiert des forces nouvelles; sa vue embrasse des horizons plus vastes, le cercle de ses relations s'agrandit graduellement.

La pensée, utilisée comme force magnétique, pourrait réparer bien des désordres, effacer bien des plaies sociales. En procédant par des volitions continues, en projetant résolument et fréquemment notre volonté vers les êtres malheureux, vers les malades, les pervers, les

(1) L'ordre d'un magnétiseur d'accomplir un acte quelconque dans un temps donné se grave dans la mémoire du sujet endormi, et, au jour et à l'heure fixés, cet ordre s'exécute fidèlement et automatiquement.



égarés, nous pourrions consoler, convaincre, soulager, guérir. Par cet exercice, on obtiendrait non seulement des résultats inespérés pour l'amélioration de l'espèce, mais on réussirait à donner à la pensée une acuité, une force de pénétration incalculables.

Grâce à une combinaison intime des bons fluides, puisés dans le réservoir sans bornes de la nature, et avec l'assistance des Esprits invisibles, on peut rétablir la santé compromise, rendre l'espoir et l'énergie aux désespérés. On peut même, par une impulsion régulière, persévérante, de la volonté, agir à distance sur les incrédules, les sceptiques, les méchants, ébranler leur obstination, atténuer leur haine, faire pénétrer un rayon de la vérité dans l'entendement des plus hostiles. C'est là une forme ignorée de la suggestion mentale, de cette puissance redoutable dont on se sert à tort et à travers et qui, utilisée dans le sens du bien, transformerait l'état moral des sociétés.

La volonté, s'exerçant fluidiquement, défie toute surveillance, toute inquisition. Elle opère dans l'ombre et le silence, franchit tous les obstacles, pénètre dans tous les milieux. Mais, pour lui faire produire tous ses effets, il faut une action énergique, de puissants élans, une patience que rien ne lasse. Ainsi que la goutte d'eau creuse lentement la pierre la plus dure, une pensée incessante et généreuse finit par s'insinuer dans l'esprit le plus réfractaire.

La volonté isolée peut beaucoup pour le bien des hommes, mais que ne pourrait-on espérer d'une association de pensées élevées, d'un groupement de toutes les volontés libres ? Les forces intellectuelles, aujourd'hui divergentes, se stérilisent et s'annulent réciproquement. De là vient le trouble et l'incohérence des idées modernes ; mais dès que l'esprit humain, reconnaissant sa puissance, groupera les volontés éparses en un faisceau commun pour les faire converger vers le bien, le Beau, le Vrai, ce jour-là l'humanité s'avancera hardiment vers les sommets éternels et la face du monde sera renouvelée.

Alliance Universelle des Femmes pour la Paix

Fondée le 18 mars 1896

Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires étrangères et de M. le Préfet de police, le 23 août 1897 et le 25 janvier 1900.

BUREAU CENTRAL : 7 *bis*, RUE DU DÉBARCADÈRE, PARIS

PRÉSIDENTE FONDATRICE : PRINCESSE WISZNIEWSKA

Paris, le 5 juin 1900.

Appel aux femmes de tous les pays

Les mères, les sœurs, les fiancées ont un droit légitime de défendre contre les massacres la jeunesse masculine qui leur appartient et qui est l'Avenir.

Nous demandons, au nom de l'Humanité, la Paix universelle, afin de supprimer les souffrances et les désastres sans nombre qu'occasionne la guerre.

Toutes, nous respectons la cause sacrée de la défense de la Patrie ; mais nous espérons que, peu à peu, grâce à la nouvelle éducation sociale, la guerre sera remplacée par une juridiction des Cours arbitrales qui, tout en garantissant l'indépendance de chaque nation, fera disparaître les causes de conflits. L'indépendance de la Patrie sera alors assurée par la justice et l'équité des rapports internationaux.

L'élite intellectuelle des pacifiques et les Congrès de la Paix ont demandé souvent le concours des femmes dans cette guerre contre la guerre.

En effet, il n'y a certes pas une femme au monde qui ne puisse, dans son milieu, faire pénétrer l'idée pacifique. Éducatrice de l'enfance, compagne de l'homme, gardienne du foyer, et, par le fait du progrès, collaboratrice à l'œuvre sociale, la femme peut et doit prendre un rôle actif, et contribuer à l'avènement de l'Ère nouvelle, celle de l'Amour, de la Bonté et de la Paix.

Inspirée par ce sentiment, l'*Alliance universelle des Femmes pour la Paix* a organisé partout un mouvement solidaire dont l'influence donne des résultats si heureux que les adhésions se comptent par millions de femmes qui se sont engagées à travailler à l'œuvre commune de la pacification générale.

Des pactes d'amitiés et d'alliance ont été signés entre les femmes des nationalités les plus diverses, notamment entre les femmes de France et les femmes d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, de Belgique, de Danemark, d'Égypte, de Syrie, d'Espagne, de Portugal, des États-Unis d'Amérique, de Canada, de Finlande, d'Italie, de Norvège, de Russie, de Roumanie, de Suède, de Hollande, de la Suisse, de la République Argentine, de Terre-Neuve, d'Uruguay, de Brésil, etc.

Ces pactes de concorde entre les nations représentent plus de *cinq millions de femmes* qui combattent partout l'idée de la guerre.

Nous avons créé dans chaque pays des comités auxiliaires, dont les vice-présidentes font une incessante propagande en faveur de notre œuvre. — Ces comités nationaux, qui possèdent la plus complète autonomie quant à leur règlement intérieur, restent attachés à la direction du Bureau central, à Paris, dont ils ont adopté les statuts. Ils forment ainsi un concert de solidarité dont la force consiste en parfaite entente des comités auxiliaires avec le comité Central, dès qu'il s'agit d'une démarche collective ou internationale.

Les archives et les documents concernant les travaux de l'*Alliance universelle des Femmes pour la Paix*, se trouvent réunis à l'Exposition de 1900, au palais des Congrès, classe 110.

Tous les comités auxiliaires ont contribué à la composition de cette vitrine renfermant les actes d'alliances, les quelques portraits des présidentes, chefs de groupes et membres honoraires de notre œuvre, et les superbes drapeaux envoyés de tous les pays, fraternisant dans l'apothéose de la Concorde universelle.

Le premier Congrès de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix aura lieu, dans la grande salle du Trocadéro, les 27, 28 et 29 septembre, à l'Exposition de 1900. La cotisation pour les frais d'organisation du Congrès est de 10 francs.

Puisse l'exemple de cette entente cordiale entre les femmes de tous les pays entraîner l'Humanité tout entière dans la voie nouvelle de la fraternité universelle. Afin d'arriver à ce résultat désiré auquel toute la famille humaine est intéressée, il faut faire encore une très active propagande, par les discours, les conférences, les pétitions, les romans, les tableaux, les représentations ; et l'opinion publique sera gagnée à notre bonne cause.

Nous nous adressons à toutes les femmes et à tous les hommes de bonne volonté ; nous leur demandons, avec instance, de travailler avec nous à délivrer l'humanité du fléau des guerres, nous les invitons à échanger leurs pensées avec les nôtres, afin de semer partout l'Idée de cette paix universelle qui est notre suprême idéal.

N'est-ce pas une œuvre magnifique de réconciliation générale qui doit faire battre tous les cœurs !

Les personnes qui partagent nos vues sont priées d'adresser lettres, journaux, adhésions et versements (pour frais d'imprimerie, de poste et de propagande) à la PRINCESSE WISZNIEWSKA, présidente, 7 *bis*, rue du Débarcadère, à Paris.

Les adhérents donateurs peuvent verser à partir d'un franc au mi-

nimum, comme cotisation annuelle; les membres bienfaiteurs, 20 francs par an, ou 100 francs et au-dessus en une seule fois. Le prix de l'insigne est de 4 francs.

Le Conseil central

Présidente Fondatrice :
PRINCESSE WISZNIEWSKA, M B.

Vice-Présidente :
Mme MARYA-CHÉLIGA.

Vice-Présidente :
Mme J. DESMONS.

Secrétaire générale :
Mme A. DE VOISINS D'AMBRE.

Secrétaire adjointe :
Mme CAMILLE TABET, M. B.

Secrétaire des séances :
Mlle LOUISE HŒFNER, M. B.

Secrétaire des séances adjointe :
Mlle N. TESTA.
Officier d'Académie.

Trésorière :
Mme FÉVRIER DE MARSY, M. B.

Trésorière adjointe :
Mme CLÉLIE PORTEU M. B.

Membres du Conseil :

Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B.
Officier d'Académie.

Mme HÉLINA GABORIAU,
Docteur en médecine.

Miss J. DE BROEN, M. B.
Fondatrice de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville.

CHEFS DE GROUPE EN FRANCE

Mmes Claire Bauër (Haute-Marne); Raymond Bazin (Calvados); Bodin (Yonne); Isabelle Bertrand-Lauze, M. B. (Gard): Becourt (Paul-Grendel), M. B. (Nord); Sévèrine Bouvier (Rhône); Léonce Carlier, M. B. (Pas-de-Calais); baronne de Lourmel, M. B. (Nord); Paula Juillet Saint-Lager (Algérie); Galens (Algérie).

Mmes veuve Lucien Fourier (Finistère); Élise Le Bail (Seine-Inférieure); Ledoux (Isère); Mieille (Hautes-Pyrénées); Méry-Perey (Lot-et-Caronne); Henriette Montaubrie (Gironde); A. Nègre (Aude); Anna Puéjac, officier d'Académie (Hérault); Henri Tivollier (Bouches-du-Rhône); Alexandrine Voltz (Loire); Guiet (Charente-Inférieure).

VICE-PRÉSIDENTS A L'ÉTRANGER

Allemagne. — Mme Jenny Asch; Mme Holtzel Ahlswede; Mlle Ottilie Hoffmann; Mme Lina Morgenstern; Mme Marie Stritt.

Angleterre. — Mlle P.-H. Peckover, présidente de l'Association de la Paix; miss Sophia Sturge.

Autriche. — Mme la baronne Bertha de Suttner; Mme Eliska Machova.

Belgique. — Mme M. Bataille.

Brésil. — Mme Esmeralda Cervantes Grossmann.

Bulgarie. — Mme K. Krsteff.

Canada. — Mme L. A. Bond, Nouvelle-Écosse.

Chili. — Mme Francisca de Noguès de la Roque.

Danemark. — Mme Mathilde Bajer.

Egypte. — Mme Alexandra M. de Aviérino, directrice de la *Revue arabe ;* Mme Michel Eugénie Negroponte.

Espagne. — Mme Angelès Lopez de Ayala; Mme Patrocinio de Biedma.

États-Unis. — Mme Marie Frost Ormsby Evans (Rhode-Island); Mme Belva A. Lockwood (Washington); Mme la comtesse Harcourt de la Gardie Nicolaï, M. B. (Pensylvanie); Rév. Amanda Deyo (Pensylvanie); Mme Cornélius Y. Stevenson (Pensylvanie); Mme Elder Anna White (Columbia Co N. Y.); Mme Maria Freeman Gray (Californie); Mme S.-C. Hazlett-Bevis (Massachusetts); Mme Mary Wood (Maryland); Mme Victoria Coukling Whitney (Missouri); Mme Hannah J. Bailey (Maine); Mme Emmeline B. Wells (Utah); Mme Fannie W. Gresham (Texas).

Finlande. — Mme Adélaïde d'Ehrnrooth.

Hongrie. — Mme Charles de Zipernowsky, M. B.

Italie. — Mme la princesse Mele Barese, vice-présidente honoraire; Mme Jenny Castellano-Dusmet; Mme Irma-Mélany de Scodnik; Mme la professeur Paolina Schiff; Mme Jeanne De Stefani, présidente du Com. des Dames pour la Paix.

République Argentine. — Mme Clémence Malaurie; Mme Delfine Mitre de Drago; Mme Courau; Mme Milhe-Mesple, chef de groupe.

Norvège. — Mme Liane Fynh, présidente de la Société norvégienne de la Paix; Mme Dikka Moller, M. B., présidente d'honneur de la Société norvégienne de la Paix.

Paraguay. — Mme Decond.

Portugal. — Mlle Alice Pestana, présidente de la Société portugaise de la Paix.

Russie. — Mme Alexandrine Medvedeff, née Knorring, M. B.; Mme El. Gontscharoff; Mme Anna Schabanoff, docteur en médecine.

Roumanie. — Mme S. Gheorgiu Smara.

Suisse. — Mme la baronne de Saint-René.

Suède. — Mme Fanny Petterson, secrétaire de l'Association des Femmes pour la Paix.

Syrie. — Mme Sélim D. Boulad. M. B.; Mme Émilie Georges Sursock.

Terre-Neuve. — Mme E. Macpherson.

Uruguay. — Mme Maria Zubillaga de Marley.

CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER

Angleterre. — Miss Bessie Cherry, miss L. Cooke, Mlle Marion Mills, de l'Association de l'Arbitrage et de la Paix; M. Hodgson Pratt, président de la « International Arbitration and Peace Association »; Mlle Ellen Robinson, vice-présidente de la Société des Femmes pour la Paix et l'Arbitrage; M. Aldermann Thomas Snape, président de la « Liverpool Peace Society »; Mme Élisabeth Mary Southey.

MEMBRES BIENFAISANTS

Mmes Andrée d'Albert; Mme Auzeby; M. Gustave Bader; M. Adrien Bordet; Mme L.-I. Bourcart; Mlle Joséphine Brazier; M. E. Cuénin-Crunel; M. Albert Frommer; Mme A. Gronier Dalex ✝; Mme Cécile Gaetz Pétry; Mme M.-L. Gagneur; Mme la générale Gardenine; Mme la princesse Alexandrine Ghika; M. Julien Hersant; Mme Blanche de Hulster; Mlle Jeanne de Lamaze; Mme Ansbert Labbé; Mme A. de Lamansky; Mme de Laversay; Mme Lépaulle; Mme Renaudot; Mme Rufina Nœggerath, auteur de la *Survie*; Mme Anne de Richard; Mme P.-F. Rothermel; Mme la princesse Georges Stirbey; M. M.-C. Verloop, directeur des Sociétés des Indes néerlandaises; M. le prince Grigori Stourdza; Mme Oscar Scheurer-North; Mme Toledo; Mlle Toledo; M. Edward Troula jeune; Mme la baronne de Wendelstadt, née Walkart Van Idsinga; Mme C.-T. Warner; Mme Mitzi Wintonitz.



MEMBRES HONORAIRES

Mmes Léon Bourgeois ; Mlle Hélène Vacaresco ; Mmes Son Altesse la princesse Chewaker Raouf d'Égypte ; William C. Bonaparte-Wyse ; Broomé, présidente de l'Association des Femmes de Suède pour la Paix : Jules Michelet ✝ ; Bramwell-Booth, présidente de la *Salvation Army* ; Loyson, présidente de l'Alliance des Femmes orientales et occidentales ; Mlle Louise Amade ; Mmes Constantin de Matczyn Matczynska, Galicie ; Félicie Nossig-Prochnik.

MM. Cl. Adelskold, membre de la Diète et de l'Académie des sciences en Suède ; M. P. N. Arata, vice-président de l'Association de la Paix de la République Argentine ; M. le Dr Barvic, président de la Société de la Paix de Wyzowice ; M. Fredrik Bajer, président de la Commission du bureau international de la Paix, ancien député ; M. R. Bazin, directeur du journal *la Vallée d'Auge* ; M. Jean Bernard, correspondant des journaux, homme de lettres ; M. Jean S. Barès, directeur du journal *le Réformiste* : M. Louis Berthier, rédacteur du *Spectateur* ; M. le Dr Bertrand-Lauze, conseiller général ; M. E. Bliault, architecte de l'Exposition de 1900 et de l'Alliance : M. Jules Bois, homme de lettres ; M. Daniel Blanc, pasteur de l'Église réformée ; M. le comte de Bothmer, président de la Société de la Paix, à Wiesbaden ; M. Philippe Boulad ; M. H.-D. Boulad, Égypte ; M. S.-D. Boulad, Syrie ; M. Eugène Billard, avocat à la Cour d'appel ; M. Bouvier, directeur de la *Paix universelle*, à Lyon ; M. J. Camille Chaigneau, directeur de l'*Humanité intégrale* : M. le baron Cartier de Saint-René de Coulanges, ancien magistrat ; M. Xavier de Carvalho, représentant de la *Presse brésilienne* ; M. Guillaume Castellano-Dusmet, avocat, Italie ; M. Augustin Cid, homme de lettres, Espagne ; M. le pasteur L. Comte, directeur du journal *le Relèvement social* ; M. le commandant D.-A. Courmes, directeur de la Revue *le Lotus bleu* ; M. le Dr J. de Christmas, médecin de la Légation de Suède et de Norvège ; M. Gabriel Delanne, rédacteur de la *Revue spirite* : M. Regis Delbeuf, rédacteur en chef du journal *Stamboul*, à Constantinople ; M. Jean Delville, artiste peintre ; M. Léon Denis, homme de lettres, Tours ; M. Fred. Desmons, sénateur ; M. J.-H. Dunant, fondateur de l'Œuvre de la Croix-Rouge, promoteur de la Convention de Genève ; M. Élie Ducommun, secrétaire du bureau international de la Paix, à Berne ; M. le Dr Foveau de Courmelles, de l'Association des membres de l'enseignement ; M. Gaboriau, docteur en médecine, Paris ; M. Paul Gillard, président de la Branche Ananta de la Société théosophique ; M. Fearing Gill, homme de lettres, New-York ; M. le général Fix ; M. le Dr Haïcalis Pacha, directeur du *Phare d'Alexandrie* ; M. le Dr Valérius Idelson, homme de Lettres ✝, Suisse ; M. Halfdan Fyhn, avocat, Norvège ; M. Albert Jounet, rédacteur du journal *la Résurrection* : M. Octave Justice, rédacteur en chef de l'*Ère nouvelle* ; M. François Kémeny, secrétaire de la Société hongroise de la Paix ; M. Serge Kichkine, président du comité de la Croix-Rouge ; M. Edward Loévy, artiste peintre ; M. Émile Lombard, directeur et fondateur du journal *la Concordia* ; M. S. Malgalhaes Lima, membre du bureau international de la Paix ; M. Louis Maçon, correspondant helvétique ; M. Achille Magnier, de la Société des Gens de lettres ; M. P. Van Marle, correspondant du *Dagblad* de la Haye ; M. P. Mesciaca Bey, Égypte ; M. Auguste Meulemans, directeur de la *Revue diplomatique et des Consulats*.

M. Mieille, professeur au lycée de Tarbes ; M. Moneta, Société internationale Per la Pace, Milan (Italie) ; M. Georges Montorgueil, rédacteur de l'*Éclair* ; M. Ibrahim S. Nasser, Syrie ; M. Nicolas de Néplyyeff, président de la « Confrérie ouvrière » en Russie ; M. Nicolas Notovitch, auteur de la *Pacification de l'Europe*, etc. ; M. J. de Novicow (Russie) ; M. le marquis Benjamin Pandolfi, sénateur du royaume d'Italie, président de la Ligue italienne pour la Paix ; M. Oberkampf de Dabrun ; M. l'abbé Paris, fondateur du journal *le Désarmement*, en 1889 ; M. Edmond Potonié-Pierre, secrétaire général de la « Ligue du Bien public » ; M. le baron Charles du Prel, homme de lettres ✝ ; M. Raqueni, directeur de l'*Époque* ; M. le Dr Édouard Reich, membre de la Société française de médecine, Hollande ; M. J. Renaudot, éditeur du *The Sound* : M. Eugène Rochetin, membre de la Société d'économie politique ; M. Roque Saenz Pena, président de l'Association de la Paix de la République Argentine, ancien ministre ; M. Rouxel, rédacteur du *Journal des Économistes* ; M. E. de la Fuente-Ruiz, ancien ministre plénipotentiaire, directeur de la *Revista Latina Americana* ; M. Théodore Ruyssen, président de l'Association « la Paix par le Droit » ; M. Sarrazin-Duhem, président de la Société de la « Paix », du Familistère de Guise ; M. Basile Stejinesky, missionnaire en chef du gouvernement de Tamboff ; M. Ch. Talabart, avocat à la Cour d'appel ; E. Edmond Thiaudière, initiateur des Congrès interparlementaires en 1889 ; M. Efisio-Giglio Tos, docteur en droit, président de la Société int. des étudiants ; M. Jules Tripier, fondateur de la Société « d'Arbitrage entre Nations » ; M. Benjamin F. Trueblood, secrétaire de la Société américaine de la Paix ; M. le général Turr ; M. Auguste Vodoz, de l'Alliance des Universalistes ; M. A. Vostermann van Oijen, directeur des archives héraldiques, en Hollande ; M. Otto Waldau, directeur de la *Correspondance universelle* ; M. Édouard Wavrinsky, membre de la deuxième Chambre, en Suède, et de l'Union interparlementaire ; M. le prince Wiszniewski, membre de la *Society of Arts* à Londres, de la Société de Géographie de Lisbonne et de la Société des Hospitaliers sauveteurs bretons ; M. Joseph A. Zahar, Égypte ; M. Saint-Germain, sénateur d'Oran, membre du Conseil supérieur des colonies, directeur des Expositions coloniales.

OUVRAGES NOUVEAUX

Vient de paraître, par ERNEST NOUFFERT, *l'Homme est grand par son esprit*. Ce qu'il doit savoir pour se connaître lui-même, par l'enseignement du spiritisme. *L'Évangile, par un esprit supérieur*. — Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie, Paris. — Prix : 4 francs.

∴

Grandes Révélations spirites, par HENRI FERLIN. — A. Malvergne, éditeur, 171, rue Saint-Denis, Paris. — Prix : 1 fr. 50.

∴

Féminisme spiritualiste. La femme dans l'éducation. De l'unité des lois de l'enseignement pour les deux sexes, par Mme DE BEZOBRAZOW. — Société des imprimeries techniques Francis Laur, 8, rue du Débarcadère, Paris. — Brochure de 18 pages très intéressante.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 26 juin, de Mme Th., 1 franc.

Le Gérant : L. COULAUD.

13-7-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.



DIXIÈME ANNÉE. — N° 233 10 Centimes 1er-15 AOUT 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

CE QUI SE PASSE

Au mépris de toutes les lois divines et humaines, de tous les usages entre peuples civilisés, au mépris de la Raison universelle, c'est-à-dire des Droits de l'Humanité, les Chinois viennent de perpétrer à Pékin, dans leur capitale impériale, l'acte le plus monstrueusement féroce qu'ait jamais enregistré l'Histoire.

Les conséquences en sont fatales.

Une ère de guerres s'ouvre subitement, où tous les peuples occidentaux sont dans l'obligation d'obtenir réparation de l'infâme attentat.

Ne dramatisons rien, ce n'est pas notre œuvre. Toutefois pleurons, pleurons ces innocentes victimes des malentendus sociaux, violences féroces rendues inéluctables par l'incohérente civilisation universelle qui résulte du manque absolu d'unité dans les conceptions générales de la vie.

Rien à faire contre cet *ananké* horrible... que d'attendre le choc en retour des idées qui éclairera *pour tous* les mensonges planant toujours sur le monde, et qui amènera logiquement, mais lentement, hélas! le triomphe de l'Humanité par celui de la Vérité.

Tel est l'espoir du XXe siècle qui va s'ouvrir. Sera-t-il assez fécond pour voir, lui-même, éclore l'ère de Vérité universelle, l'extinction des haines de races, — ou bien ne sera-t-il que la période transitoire?

Grave problème pour nos neveux, douloureuse appréhension pour notre déclin !

Et pourtant les idées, comme leur réalisation, marchent si vite, à cette heure..., qui sait?

Les intérêts mutuels éclaireront peut-être plus vite les intelligences, que les mensonges et les erreurs du passé les ont obscurcies?

Alors, quelle différence, quelle splendeur pour l'avenir! La concorde et l'harmonie, inspirées par les *intérêts* universels, régnant sur la terre!

Dieu veuille qu'il en soit ainsi.

Mais, hélas! cela n'est encore qu'une radieuse vision de l'avenir possible.

L'heure présente n'en connaît rien.

Les unes contre les autres vont se ruer toutes les nations de l'Occident à l'Orient du monde.

Sinistre fin d'un siècle, de laquelle eut la claire vision, il y a quinze ans (1885), un penseur remarquable de l'occultisme français, M. Saint-Yves d'Alveydre, lorsque, dans sa *Mission des Juifs*, il écrivait les lignes suivantes, véritable prophétie rationnelle :

« Plus petite que la Chine, un peu plus grande que le Sahara et que l'Australie, l'Europe est environ le quart de l'Afrique, moins du cinquième des Amériques, et beaucoup moins que le cinquième de l'Asie.

« Si l'on songe que, depuis douze cents ans, nous nous sommes comportés en féroces barbares vis-à-vis de toutes les autres races et civilisations, il est impossible de ne pas envisager l'avenir *comme un sanglant coucher de soleil.*

« Nous avons assassiné les restes de la race rouge, échappés au dernier déluge; asservi la race noire, opprimé les sangs-mêlés, que nous appelons faussement sémitiques; traité Israël et l'Islam en suppôts de l'enfer, l'Inde brahmanique et bouddhique en sorcière digne du feu après l'avoir spoliée ; bousculé diplomatiquement ou militairement la Perse et toute l'Asie centrale, leurs cultes, leurs lois, leurs mœurs avec le dédain, le sectarisme, l'âpre avidité et l'immoralité que l'on sait !

« Et, parvenus d'une civilisation d'hier, nous avons été violenter dans son sommeil la Chine vénérable, pour les plus misérables motifs.

« Tous ces êtres, qu'il faut compter par centaines de millions, sont écoutés, aimés, conduits par le même Dieu que nous, et nous n'avons su que nous attirer leur haine, leur exécration, leur mépris. »

Et en effet, aveuglés par nos intérêts mesquins, nos appétits devenus insatiables, nous avons *instinctivement*, j'insiste sur le mot, compris que la Chine constituait un véritable réservoir de richesses... à conquérir.

Dès le XVIe siècle, les missionnaires catholiques, *alors doux hallucinés*, s'y sont précipités... vers le martyre. Et pourtant observons

jusqu'à quel point le peuple chinois s'est montré bénévole, en tolérant ensuite l'établissement de chrétientés chez lui, à son détriment.

De là naquirent pourtant d'innombrables difficultés, puis des prétextes de guerres et enfin de pénétration, de *concessions*, comme on dit en jargon diplomatique. De là aussi des causes de troubles, de craintes pour l'avenir de l'autonomie du peuple chinois. Car notre civilisation intensive, pénétrant l'immobilisme chinois, y faisait l'effet d'une barre de fer rougie à blanc dans une masse d'huile.

Or, si l'on se représente ce vieux peuple, dont la constitution sociale et politique est, pour nous, antihistorique; si l'on se rend compte que les Chinois, instruits par les *lettrés*, savent bien que nous étions de réels barbares à l'époque où florissait déjà chez eux la même civilisation que nous y voyons aujourd'hui, on concevra pleinement la prédiction de M. Saint-Yves d'Alveydre et... ce qui se passe.

Il n'en demeure pas moins que tout cela est douloureux au delà de toute expression, tant en soi que par ses conséquences.

Par suite, combien il serait heureux qu'une combinaison, inspirée par les plus hauts sentiments, puisse amener un arrangement — *modus vivendi* — entre la Chine et l'Europe, tel, que les uns et les autres y trouvassent leurs *intérêts*, puisque tel est le grand, le suprême moteur de *toutes* choses ici-bas.

Souhaitons-le de tous nos vœux, au nom de l'Humanité.

J. BEARSON.

A Messieurs les membres du Comité supérieur du Congrès de l'humanité, en 1900.

MÉMOIRE EN RÉPONSE A L'ABBÉ JULIO

MESSIEURS,

Le livre *Secrets merveilleux*, pour la guérison de toutes les maladies, physiques et morales, repose sur la théorie de Jésus, en tant que fils de Dieu, et de Dieu lui-même.

Or, ce Jésus de Nazareth, essentiellement homme et fils de l'homme, en aucun cas ne s'est dit, ni n'a pu se dire, d'une essence supérieure à l'humanité.

Sa mère élevée dans le temple, en sa qualité de petite-fille de David, ainsi que Joseph son époux, de treizième ou quatorzième génération, furent initiés, elle, de bonne heure et, lui, à temps, aux secrets mystères du Dieu des Tabernacles d'Israël.

Elle se soumit à ses instructions et elle répondit à l'ange: «*Je suis la servante du Seigneur: qu'il me soit fait selon sa parole.* »

Et Jésus naquit et pérégrina avec ses parents, d'après avis, songes ou visites d'anges, pendant toute son enfance.

Rentré en Galilée, à douze ans, il se rendit au Temple, c'est-à-dire y fut conduit, et examiné; puis, on le fit homme et Dieu.

Rien, dans tout cela, faits et gestes, n'indique autre chose que des soins attentifs de la part du père consanguin, pour ce fils préparé aux plus hautes destinées :

Reconstruire le trône du dieu d'Israël et l'y asseoir, à nouveau, comme venant de la plus humble, mais la plus rapprochée de ses quenouilles.

Comme homme, Jésus échoua à la fleur de l'âge, et dans toute sa force, dans son œuvre reconstitutive.

Comme dieu, fils du dieu puissant de Sion, il fut crucifié, non mis à mort.

De ses douze apôtres, tous choisis par son père et désignés à lui, l'un se pendit: ce fut le plus sincère, sinon le meilleur.

Il reconnut sa faute et il désespéra de son libre arbitre.

Le Maître, en effet, avait dit: « FAIS et fais vite. »

Non pas, retire ta main du plat; mais ce qui doit être fait.

Pierre renia trois fois, à seule fin de sanctionner la parole du Maître; de même que Paul le savant, le magicien; lui, il faisait mieux: *il persécutait les chrétiens, les apôtres, les disciples de Jésus.*

Jacques et Jean; Matthieu, Marc et Luc, éblouis de la Puissance du fils de l'homme, se réunirent en église et répandirent la bonne nouvelle, *donnant, donnant.*

Les saints et saintes de la parole évangélique le faisaient communément, mais différaient essentiellement, selon les apôtres et les provinces enseignées.

C'était l'oligarchie, dans les compétitions inévitables, en pareilles occurrences.

Alors, il y fut avisé, mais seulement trente, quarante ou cinquante ans plus tard, par la rédaction et l'écriture des Évangiles, tous soigneusement collationnés, corrigés.

L'évêque de Rome fera loi, et Jean le solitaire écrira du Passé l'Avenir.

Tels furent les derniers enseignements de cette doctrine juive, mais Essénienne et chrétienne.

Rome ayant parlé, la cause fut entendue, et l'Unité de la doctrine rétablie, la puissance du dieu d'Israël ne fut plus, dans la pensée de son auteur, qu'une question de temps.

Non plus, sur le monde juif, détesté et maudit, lequel sera défait et disséminé au loin; mais sur le monde païen, idolâtre soumis et non soumis à Rome, mis à la merci des chrétiens et catholiques de l'avenir, à Avignon ou à Rome.

Puissance toute humaine du dieu inconnu, des dieux de l'Attique et de Rome, surpris autant de sa sagesse, de son dévouement, que par la science qui lui faisait opérer des prodiges, constatés par trois ans de prédications publiques, et autres miracles de résurrection, d'ascension, de manifestation à Pierre et à Paul; miracles scientifiques, tous contenus dans l'échelle de Jacob, le buisson ardent et les livres de Moïse; le tout communiqué et scellé par la descente du Saint-Esprit: Nouveau testament.

Cette succession héréditaire de la science occulte, de Chaldée, de l'Inde et d'Égypte communiquée à Jésus, le plus beau type humain de la bonté, de la douceur, du dévouement, à la justice et à l'amour, devait se faire sentir, impressionner, toucher les plus grandes âmes...

Aussi, en communiquant son Esprit-Saint, après sa disparition du monde politique, qui l'avait crucifié sans le vaincre, il souffla sur ce monde d'intrigues vénales, autant qu'ambitieuses, un germe de désagrégation, de dislocation, de mort.

Sa résurrection physique ne fut que le prélude d'une nouvelle puissance morale, en tous points bien supérieure à celle possédée par le dieu d'Israël, contre celui de Tyr et de Sidon.

Jusque-là, le grand prêtre des Tabernacles opérait seul, dans le silence et les secrets du Temple, de son sanctuaire; mais Jésus, ressuscité, trouva le voile du Temple déchiré, et les rochers qui en assuraient la quiétude et la puissance, fendus, en lambeaux.

Dès lors il put dire à ses apôtres et à ses disciples: « *Allez et enseignez toutes les nations.*» (Il ne s'agit plus ici des tribus d'Israël, chères à son Père, soumises ou rebelles à l'autorité du royaume de Juda; pas plus que des Iduméens, des Philistins, des Moabites, des Ammonites, etc., tous sortis des tentes d'Abraham.) Non; le voile du Temple est déchiré; Jérusalem sera détruite. Le sceptre de Juda est brisé.

C'est au monde des nations qu'il faut parler. Portez par toute la terre, au-delà même de la grande mer, la bonne parole, le Verbe du dieu vivant.

« Tout ce que vous direz et ferez *en mon nom* sera dit et fait.

« Et partout où vous serez réunis à trois, je serai en esprit; et ce

que vous demanderez, en mon nom, à mon Père, vous sera accordé, sur la terre et au ciel où je vais. »

Cette parole essénienne, devenue chrétienne et catholique, en apparence, s'est partagé la puissance du monde, d'Orient à l'Occident, des vivants et des morts.

Est-elle la puissance suprême, indéfectible, éternelle ?

Vous ne le pensez pas ; ni moi non plus : pas plus que la molécule de la matière n'est, ni ne peut être, la forme concrète, définitive et complète, d'un être indépendant, dans un système, petit ou grand, de la nature qui le comporte, l'a fait naître et le fera mourir.

Occultistes, thaumaturges, physiciens, devins, dieux de tous les temps et de tous les pays, de la terre Ronde ; comme vous les spirites et savants, vous n'êtes tous que des apprentis de la science magique : *physique et chimique de notre mère, la Nature immense.*

Et c'est une injure, gratuite et grave, au créateur des mondes, que d'oser parler de sa volonté, de ses lois, en son nom, et comme ayant pouvoir de Lui.

Lui ! l'innommable, l'insondable, l'impersonnel, l'incompréhensible, aux minuscules et abjectes facultés humaines !...

Que la guerre subsiste, entre les hommes, pour la perfection de l'espèce, ou tout autre motif, c'est dans l'ordre établi, dans la nature, pour tous les temps et dans tous les règnes : nous n'y pouvons rien. Nos efforts les plus louables ne toucheront que peu ou point la grande masse de nos congénères, frères humains, si vous le voulez, mais si peu conformes en besoin, en aspiration, en idéal !

Et, quand vous venez nous parler de Jéhovah, d'Élie, d'Élohim et tous autres Molock ou Bélus, comme maîtres de nos destinées ; à nous, Gaulois et Francs, de l'Inde et du Pérou !...

De Jésus, de ses apôtres, de leurs successeurs, comme Roi, ou dieu romain, commandant au Ciel et sur la terre.

En France, de préférence qu'en Chine, ou autres lieux habités et dédaignés : vous ne nous faites plus que pitié ; n'était votre insigne mauvaise foi, dans un orgueil que tous les faits démontrent, d'un abject idiotisme.

Ah ! Dieu d'Abraham, Pierre et Paul et tous autres, de Rome et des cinq parties du monde, laissez-moi vous dire que je ne suis point votre serviteur, parce que vous avez élevé la puissance de votre audace inconsciente aux limites suprêmes de la folie des grandeurs humaines, en établissant parfaitement toute la vanité. Et, c'est tout.

Vous avez créé Dieu à votre image et ressemblance, avec les faibles talismans d'une science que vous avez soigneusement retenue et secrètement cachée.

Comme si votre volonté puissante, mais éphémère pouvait, devait rester unique et parfaite et se subsister elle-même.

Alors qu'elle est, au contraire, essentiellement commune à l'humanité, et très souvent supérieure chez les êtres les plus faibles, les moins doués de la nature, pour faire partie de la famille de votre dieu, et des plus inconnus de votre race, partout exécrée et maudite.

Et c'est là votre premier châtiment ; puis, la guerre entre vous d'abord ; la déchéance, la décrépitude ou la mort lente, mais assurée, de votre système du monde et de son Au-delà.

Tout tombe devant l'ineptie de votre Dieu d'Israël.

Tout tombe devant vos formules cultuelles, décrétales, encycliques et syllabus de votre Dieu romain.

Tout tombe devant vos rites magiques, vos prières merveilleuses à vos saints et saintes qui, depuis deux mille ans, n'ont empêché, pas plus les innocents que les martyrs, pas plus les calamités publiques que les fléaux périodiques et constants.

Vos effets ne sont que locaux, préparés ou non, demi-scientifiques, nullement divins, à peine présomptifs de l'Au-delà, et non supérieurs à ce que la nature prépare et que nous pouvons cultiver, dans le silence et l'oraison, à nos plus illustres devanciers, mais sans aucune préférence de race ni de culte.

J'ose espérer, Monsieur Julio, qu'au Congrès de l'Humanité du *20 septembre* prochain nos spirites, spiritualistes de tous bords, les indépendants surtout, feront entendre leurs voix dissidentes, dissonnantes à tout culte intransigeant, à tous autres, comme l'est celui de : Hors l'Église, point de salut ; ou de : A mort les infidèles !...

Et, vous-même combattrez, avec la science de la raison et de la foi aux destinées humaines, tout culte établi sous le vocable génésiaque : *la plus grande erreur voulue, de la race maudite ;* conservant cependant, de droit, sa place au soleil comme toutes les autres ; mais sans abus ni privilèges quelconques — Il ne peut y avoir qu'un seul pasteur, pas plus qu'un seul bercail. — Ce n'était pas vrai pour Chanaan, la Galilée, Sion ni Jérusalem. Comment serait-ce possible et vrai pour les mondes arctique, antarctique, d'Orient et d'Occident ?...

La Parole de Jésus, si restreinte et si limitée dans son Verbe, et de plus soumise à toutes les fluctuations de la politique insatiable de ceux qui disent le représenter, *même où sa pensée humaine n'a jamais pénétré*, a été tellement, à un tel point défigurée, dénaturée, qu'ils ne craignent point de lui faire dire les choses les plus invraisemblables, au sens commun. « *Mon cœur, qui aime les Francs, placé sur les étendards de la France, assurera le royaume de Dieu sur la Terre, d'où mon royaume* est exclu, *puisqu'il n'est pas de ce monde... Juifs maudits, que je viendrai juger, vivants et morts, à la vallée de Josaphat, et cela avant que la génération ne passe...*

Allons, sémites, demi-sémites et tous autres, chrétiens, catholiques, maçonniques, etc., veuillez bien vous mettre d'accord.

Patriotes nationalistes catholiques, patriotes internationalistes catholiques et non catholiques, veuillez donc vous mettre un peu en accord si vous le pouvez !

Dans tous les cas, vous avez, les uns et les autres, une belle occasion de bénéficier d'une belle et bonne, bonne leçon de choses. Ce n'est pas bien nouveau ; mais c'est tout de même intéressant : l'Arménie et le Sultan ; les Boers et l'impératrice des Indes et d'Irlande ; l'Europe et la Chine, sans oublier les Amériques, l'Espagne et Cuba.

Il faut bien opter pour la Croix, le Syllabus et le Sacré-Cœur demi-sémite ; ce qui n'est pas précisément le *vox populi, vox Dei* de nos pères, des droits de l'homme et du citoyen de 1789, dont vous vous réclamez ou vous y ralliez par ordre, n'est-ce pas ?

Et vous, internationalistes, socialistes, collectivistes ou non, il vous faut bien opter aussi, entre le nationalisme du Sultan et de l'empire chinois, des Africains et des Américains ; ou bien ne pas trouver que la France doit aux Juifs plus qu'aux Français : reviser leurs procès, tolérer les infractions aux lois de toutes natures qu'ils sont censés connaître et avoir acceptées ; tout au moins, en se faisant naturaliser, même n'y voulant séjourner que pour leurs trafics.

Le culte des uns ni des autres n'a rien à voir avec la liberté accordée pour leur résidence temporaire ou définitive.

La loi de l'État, récepteur de l'émigrant, est seule en cause avec son acceptation, sans condition, que la règle commune de l'État et de l'autre réciproquement ; mais permettre ou réclamer, par l'un ou par l'autre, de changer à leur bénéfice les mesures prises pour la conservation des droits et des devoirs respectifs de chacun d'eux, c'est livrer ces deux États, par leurs résidents, aux troubles, à l'anarchie, à la guerre forcément d'extermination, partielle ou totale.

Et voilà précisément ce que vos zélateurs catholiques, musulmans, protestants et maçons (faites-en votre examen impartial) font en France, en Angleterre, en Afrique, en Asie, en Amérique et autres lieux chinois.

Et les Juifs seuls, qui habitent un peu partout, et où nulle part ils ne



sont citoyens, doivent être, non pas exclus en totalité, mais tous plus particulièrement *surveillés* et soumis à la loi. C'est le seul sort qui doive être fait aux *internationaux*, d'où qu'ils viennent et où qu'ils se portent.

Théocrates, autocrates, Juifs et demi-Juifs, votre progrès consiste à exploiter la bêtise humaine : les uns par la liberté, sous les espèces du triangle et de l'acacia : les autres par le Dieu révélé aux bergers, mis en croix pour racheter l'humanité, qui devra payer sa rançon, en deniers comptant, au sanctuaire du Sacré-Cœur, et dont l'interprète, très infidèle, n'a su trouver ni une obole, ni un mot en faveur de tant de victimes, toutes innocentes des missions qui leur ont été confiées, ici et là-bas. — J'oubliais que partout il vient de recommander des prières au *Très-Haut*, pour obtenir un peu d'apaisement...

Vous le voyez, du reste, il n'y a de probable que les données scientifiques ; de vrai, que les incertitudes de la vie...

Et l'Au-delà ne nous apparaît ni plus clair, ni surtout plus défini ; c'est encore ce qu'il y a de moins déterminé.

L'inconnu est partout.

Et c'est ce grand inconnu de tous qui a été, et est encore exploité, par ces sémites et demi-sémites, de tous acabits, de la première aristocratie du monde, qui, dans son orgueil primitif, du Dieu de l'Eden a fait des deux frères, deux ennemis ; comme plus tard ses successeurs feront des deux jumeaux. Toutefois, avec cette différence, qu'au commencement le fratricide fut maudit, tandis que le traître hypocrite, deux mille ans plus tard, plus ou moins, fut le dépositaire et le prophète des destinées des descendants d'Abraham : « *Oignez vilain, il vous poindra : poignez vilain, il vous oindra...* »

Et c'est de cette race maudite, à l'Eden, maudite à sa sortie de l'arche ; maudite, disséminée et mise en esclavage, de partout chassée, par ceux qu'elle a dénommés la descendance *de semence de bétail*, que vous vous réclamez et déclarez vouloir tenir : les uns par l'acacia, les autres par le Dieu-hostie, consubstantiel au Père.

Allons, vous voulez tous nous berner et rire, de ce rire atavique de sémites s'élevant au-dessus de la bête, pour la mieux exploiter et dévorer, jusqu'aux os, du baptême au tombeau !

Eh bien ! ni l'un ni l'autre de cette race n'a le droit ni le pouvoir de prétendre à une prérogative quelconque, c'est inutile de le démontrer.

C'est énorme que ses efforts combinés, en dissidence ou réunis, l'aient maintenue ce qu'elle est, dans ses deux grandes fractions représentant, dans ses loges ou ghettos, le triangle de Salomon et, d'autre part, dans les églises et au Vatican, le même symbole de la Trinité faite homme.

Mais il n'y a pas que Jérusalem et Rome de conviées au festin de la vie ; il y a l'humanité de la sphère habitée.

Et cette humanité vit et meurt, sans désespérer d'une vie meilleure que celle que vous promettez à vos élus, qui ne seront jamais, d'après vous, que des contemplatifs de votre idole de chair et d'os C'est dire de vous-mêmes : les Pontifes de la poussière des tombes.

Il y a mieux, Messieurs, que la force du bras, du dieu fort et jaloux ; il y a le cœur et l'esprit de l'une de ses âmes d'élite, son fils ! petit-fils de David à la XVe génération, c'est-à-dire le fils de l'homme.

Pour toute arme de guerre, il n'a voulu que la charité et l'amour, et c'est par cela que vous devez inaugurer aux yeux du monde entier l'avènement des prodiges du XXe siècle, et c'est aussi par cela que je finis.

BRUNIA.

14 juillet 1900.

EXPLICATIONS NÉCESSAIRES

Il faut reviser la vie historique de Jésus. — Tous les dogmes religieux sont les ennemis du progrès scientifique et du progrès moral (1).

A MONSIEUR ALBERT RÉVILLE,
Président du Congrès international de l'histoire des religions.

La *Religion* meurt étouffée par les *dogmes religieux*. Ces derniers ne peuvent être détruits qu'en passant leur histoire au crible de la raison. Seuls les *hommes de science* ayant étudié l'*âme* et le *corps physique* peuvent entreprendre cette revision. Les gouvernements, en ne salariant aucun culte, peuvent aussi aider à leur chute.

Dans les deux derniers chapitres, nous avons vu d'où venait l'échec de la mission de Jésus, échec relatif, puisque le souvenir de sa vie, de son enseignement a souvent servi d'étoile conductrice aux hommes à qui, depuis dix-huit siècles, l'humanité doit ce qu'elle a de meilleur.

Avant de jeter un coup d'œil général sur l'histoire de l'Église chrétienne depuis saint Paul, son principal fondateur, je crois devoir dire que la *revision de l'histoire de Jésus* devrait être entreprise non seulement par des hommes de haute probité, mais il faut que ces hommes aient une connaissance approfondie de l'*âme* et du *corps physique*, sinon ils feront des erreurs. Pour connaître l'âme, il faut l'étudier à la lumière du *spiritualisme moderne*.

En attendant que ces hommes indépendants et de grand courage se mettent résolument à l'œuvre, nous ne saurions trop applaudir le P. Hyacinthe qui, dans une fort belle lettre adressée le 31 octobre 1899 au Dr Max Nordeau (un ennemi acharné du *spiritualisme moderne*), demande à ce dernier s'il ne pense pas « que l'heure est venue d'accomplir la *grande revision* du procès de Jérusalem, et de réintégrer au sein de son peuple le grand Juif Jésus ? »

M. Hyacinthe Loyson y voit avec raison la mort de l'*antisémitisme*. personnellement nous y voyons mieux encore : de cette *revision* sortira le prélude de la *fin des dogmes religieux*... et par conséquent l'*avènement définitif du règne* de la *Religion*, c'est-à-dire de la *Science* qui étudie l'âme et le corps et par cela même a *seule* autorité pour tirer des conséquences logiques au point de vue social, pour le bien de chacun. Négliger le corps comme le font les dogmes religieux pour ne voir que l'âme est aussi mauvais que de négliger l'âme pour ne voir que le corps physique, comme le font la plupart des savants modernes.

Ce triomphe de la *Religion* sur les dogmes religieux serait donc l'aurore d'une transformation radicale dans les rapports entre les individus, entre les nations, les peuples et les races. Saura-t-on le comprendre ?

En attendant ce grand événement et avant de jeter un coup d'œil rapide sur les faits et gestes du sacerdoce chrétien, citons quelques passages de la réponse qu'a faite le Dr Max Nordeau au P. Hyacinthe.

Cette réponse est des plus intéressantes, je serais porté à croire qu'elle contient des arguments irréfutables, car je ne sache pas que *prêtres et pasteurs* aient protesté contre les raisons données par le célèbre auteur des *Mensonges de la civilisation*.

Après avoir dit qu'il ne peut répondre que pour lui seul, n'ayant pas qualité pour le faire au nom des Juifs ses frères, M. Max Nordeau rappelle avec raison que Jésus a toujours été un *Juif fidèle à la loi de Moïse*.

(1) Voir les n°s 210, 211, 212, 213, 214, 215, 219, 220, 221, 222, 223, 224 de la *Paix universelle*.



« Il enseigne la morale d'Hilliel : « Aime ton prochain comme toi-même (1). »

« Si les Juifs, jusqu'à présent, n'ont pas rendu publiquement hommage à la sublimité morale de la figure de Jésus, c'est que leurs tortionnaires les ont toujours persécutés, torturés, assassinés en son nom. Les Juifs ont conclu des disciples au maître, ce qui est un tort, mais un tort pardonnable chez les victimes éternelles de la haine implacable, cruelle des soi-disant chrétiens. Chaque fois qu'un Juif est remonté aux sources et a contemplé le Christ seul, sans ses prétendus fidèles, il s'est écrié avec tendresse et admiration : « Mission messianique à part, cet homme est nôtre ! Il honore notre race et nous le revendiquons comme nous revendiquons les synoptiques, fleurs de la littérature juive et rien que juive. »

« La revision de son procès ? Mais elle est faite depuis longtemps. Les plus savants connaisseurs du droit criminel et de la procédure juive ont prouvé d'une manière irréfutable que le procès de Jésus, *tel qu'il est présenté par la tradition, n'a jamais pu avoir lieu, du moins pas devant un tribunal juif.* Si Jésus a été condamné à mort, il l'a été uniquement par des juges romains, et *aucun Juif fidèle à la loi de sa nation* n'a pu y avoir la moindre part.

« Devant un tribunal juif, un saint homme professant la doctrine essénienne ou ébionite, même s'émancipant de la loi du Sabbath, même exaltant l'Esprit et dénonçant la Lettre, même se proclamant le Promis, l'Oint du Seigneur, n'aurait jamais pu être condamné à la mort sur la croix, *qui n'est pas une forme d'exécution admise par la loi juive*, et il n'aurait pu être condamné le vendredi, veille de Pâques, la loi défendant absolument toute exécution un jour pareil.

« Si des Juifs avaient condamné Jésus dans les conditions où le procès se serait déroulé selon la tradition, ils auraient commis une série de forfaits dont chacun exposait son auteur aux peines les plus sévères, selon la loi juive. Aussi il est certain que toute l'histoire du procès de Jésus ne peut être qu'une vengeance de ceux qui voulaient punir les Juifs de n'avoir pas reconnu la mission divine du Christ.

« Je me résume :

« Nous revendiquons comme nôtre, Jésus, sa doctrine morale, sa conception de la vie et les Évangiles, sauf celui de saint Jean.

« Nous n'avons pas à reviser son procès, vu que, selon la loi juive, *Jésus* n'aurait jamais pu être condamné à mort et crucifié. »

Ceci dit, pour mettre le lecteur au courant de ce qui se passe au fond de beaucoup de consciences... arrivons à l'histoire du *sacerdoce chrétien* jusqu'à nos jours.

Il est bien entendu qu'en disant *sacerdoce chrétien* je parle aussi bien de l'*Église protestante* que de l'Église catholique.

Pourtant il faudra toujours tenir compte à la *Réforme* du progrès incontestable du *libre examen* qu'elle a jeté chez les peuples chrétiens au moment où la Rome papale imposait sa volonté par les moyens les plus dégradants, les plus criminels, les plus arbitraires.

Nous ne devons pas oublier que la *Réforme* a affranchi des millions de chrétiens d'un certain nombre de mensonges, de certaines exploitations des plus honteuses et que la *Rome papale* et par conséquent le catholicisme n'a cessé de pratiquer. Est-il besoin de rappeler la vente scandaleuse des Indulgences ! La non moins scandaleuse spéculation sur les « saints », la confession, l'Immaculée conception, le célibat qui a amené une immoralité jusqu'alors inconnue en Europe, etc.

L'Église protestante a-t-elle fait meilleur accueil à l'esprit scientifique que ne l'a fait l'*Église chrétienne* ? Oui, dans une certaine mesure. On peut donc affirmer, sans crainte d'être démenti par les faits, que c'est grâce à cette *liberté* que l'Angleterre, l'Allemagne et les États-Unis d'Amérique, pays essentiellement protestants, ont pu, soit en philosophie, soit en science, prendre une place qui souvent relègue au *deuxième rang* les peuples qui sont encore sous l'influence de l'Église catholique (1).

Mais cette liberté ne doit pas toucher à l'*Ancien* ni au *Nouveau Testament*. Ici le protestantisme est aussi sectaire que le catholicisme.

Au point de vue *politique*, l'Église protestante, comme l'Église catholique, se tourne vers le plus *fort*... Si ce dernier la comble de privilèges... comme l'Église catholique, elle s'allie, elle chante le *Te Deum* pour les plus grands *dupeurs de peuples* et ferme les yeux sur les crimes des vainqueurs... si, bien entendu, cela lui rapporte quelques bénéfices.

Récemment, pendant le plus fort de la *fièvre nationaliste* en France, un jésuite, le Révérend Père Burnichon, faisait, bien entendu, *chorus* avec nos *Boxers français* et s'écriait : *Nous demandons que la République française traite le catholicisme comme l'Angleterre le fait...* et comme tout *bon catholique*, notre *Père Jésuite* lançait un réquisitoire en règle contre tout ce que la République a fait pour l'émancipation des masses, etc.

A cette demande : *d'être traité comme en Angleterre*, un penseur de talent a répondu à l'irascible jésuite par une *page d'histoire* de l'Angleterre protestante : « Qu'il se rappelle, a répondu M. Gustave Lanson, Henry VIII, Édouard VI, Élisabeth, l'échafaud, le feu, la corde, la prison, les couvents spoliés, les abjurations forcées, la loi définissant la croyance, le spirituel asservi au temporel ; Jacques Ier, et les catholiques exclus de Londres et de la cour, astreints à ne pas s'éloigner de leurs domiciles sans une permission signée du magistrat, incapable d'être médecins, avocats, juges, astreints à faire leurs enfants protestants, obligés de prêter serment, de rejeter la suprématie temporelle du pape ; la reine Henriette suspecte et haïe de son peuple pour deux douzaines d'oratoriens et de capucins qu'elle a amenés de France et qu'il lui faut y renvoyer ; Charles II et le Bill du Test, obligeant tous les fonctionnaires à nier par serment la transsubstantiation et le pouvoir de Rome, et l'Angleterre à tout prêtre catholique *sous peine de mort* : puis, sur une dénonciation suspecte, 2.000 catholiques en prison, 8 jésuites, plusieurs seigneurs pendus et coupés en quatre, et les catholiques exclus du Parlement, si bien que jusqu'en 1829 il n'y aura plus un lord catholique. Jacques II chassé du trône pour son orthodoxie romaine, et l'acte de tolérance, après la révolution de 1688, excluant les catholiques de la liberté assurée aux autres sectes, même les plus bizarres.

« Voilà, mon Révérend Père, les fondements de la liberté dont vous jouissez en Angleterre. La voudriez-vous en France au même prix ? Trois cents ans de persécutions furieuses ou de servitudes humiliantes, pour obtenir ensuite un traitement égal ? Cela ne vous paraîtrait pas un peu chèrement payé ? Nous-mêmes, vos adversaires, nous ne voudrions pas vous offrir ce marché. Nous préférons des voies plus douces, plus conformes à nos principes, au risque de ne vous fournir que des raisons de créer sans vous ôter la force d'agir. Mais voudriez-vous seulement subir la loi qui émancipa les catholiques anglais en 1829 ? Ils devaient, pour être admis à siéger au Parlement, s'engager par serment à ne rien faire contre l'Église anglicane, la religion protestante ou le gouvernement protestant. Si notre République imposait à un candidat une condition pareille, que ne diriez-vous pas ? Loi de liberté en Angleterre, loi de tyrannie chez nous ; parce qu'en Angleterre elle abolissait un régime plus dur, et que chez nous elle serait une aggravation de régime ; preuve qu'après tout la République ne vous a point trop maltraités. Il ne sert donc à

(1) Ces paroles d'amour, de fraternité ont été dites chez tous les peuples, par les *Messies* que chaque race peut revendiquer. C'est mentir que de vouloir faire remonter à Jésus seul ce commandement sublime.

(1) Une promenade à l'Exposition universelle le prouvera aux plus incrédules. L'Allemagne et les États-Unis ont révélé une puissance d'idées dont on ne se doutait pas.



rien de comparer l'état présent de la France à l'état présent de l'Angleterre : il n'y a pas d'analogie entre les deux états. Pour faire des comparaisons exactes, il faut comparer la France du XIXe siècle à l'Angleterre du XVIe et du XVIIe siècle. Nous nous débattons aujourd'hui contre la domination de Rome ; et ce qu'il faut admirer, ce n'est pas le libéralisme anglais, préparé de si rude façon, c'est la douceur du génie français, la tolérance de la philosophie française, la justice de la République française qui nous inspirent une invincible répugnance contre les moyens violents et efficaces devant lesquels l'Angleterre n'a jamais reculé, tant qu'elle a cru avoir à craindre le papisme. Nous, nous avons fait cette gageure de nous défendre sans manquer à nos principes, rendant par ce respect la lutte plus longue et plus difficile, compromettant même notre victoire *pour ne pas la mal gagner*. L'Église serait imprudente de nous trop offrir la leçon de l'Angleterre : si elle nous la faisait jamais recevoir, ses agents auraient sans doute plus de raisons qu'ils n'en ont de maudir la France libérale.

« De cette argumentation, on voit un trait de la méthode du Révérend Père : il consiste à jeter de la poudre aux yeux par un rapprochement spécieux, à s'autoriser d'une analogie apparente pour tirer arbitrairement une conclusion qui paraît évidente et qui est fausse. En voici un autre trait : insinuer ce qui ne peut se prouver, et sans dire qu'une chose est, parce qu'on serait trop aisément contredit, laisser l'impression, impossible à effacer qu'elle est (1). »

Non, non, plus de chapelles, plus d'églises, plus de dogmes, qu'ils s'appellent : catholique, protestant, israélite, mahométan, etc. Qui dit *église*, qui dit *dogmes* dit fatalement : *parti pris* de tout faire subordonner de gré ou de force à des idées plus ou moins spéculatives pouvant aller jusqu'à l'absurde le plus grand, le plus criminel.

Ceci dit, j'aurais voulu jeter un coup d'œil rapide sur l'ensemble de la conduite du *sacerdoce chrétien*, ainsi que sur les conséquences qui en sont résultées au point de vue du progrès, au point de vue du bonheur des peuples que le *christianisme* a gouvernés jusqu'à nos jours. Mais mon état de santé ne me permettant pas de faire cette revue, je me contenterai d'indiquer au lecteur les livres où il pourra faire lui-même cette étude.

Ainsi que je l'ai déjà dit, cette histoire est un mélange de beautés et aussi de laideurs, allant jusqu'à l'ignominie la plus abjecte... et cela en raison de la prédominance des idées de Jésus ou de celles de saint Paul, ainsi que de l'*esprit tendancieux* qui a présidé à la rédaction de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*.

Ceux qui voudront connaître en détail jusqu'à quel point a été poussée l'aberration des *autorités chrétiennes*, et tout particulièrement des plus grands coupables qui tiennent leur pouvoir de la Rome papale, n'ont qu'à lire :

1° L'*Histoire de la lutte entre la Science et la Théologie*, par White (Guillaumain éditeur) ;

2° *Les Conflits de la Science et de la Religion*, par Draper (Germer Baillière éditeur) ;

3° *Le Monde sera-t-il catholique?* par D. Metzger (Chamuel éditeur) ;

4° *La Morale de l'Église et la Morale naturelle*, par Bouteville (Mich. Lévy éditeur).

Le lecteur y verra jusqu'à quel point les *théologiens chrétiens*, et tout particulièrement les *catholiques*, ont barré la route à tous les progrès vers le beau, le bien, le juste, c'est-à-dire *la vérité*, *toute la vérité*, et cela soit au point de vue moral, soit au point de vue physique.

Après cette lecture qui n'est qu'un simple *procès-verbal* de faits indéniables, on a le droit d'être stupéfait de voir qu'il y ait encore des gens, ayant *leur raison*, qui puissent se dire : *catholique* ou *protestant*... mais *surtout catholique !*

Le sacerdoce de tous les dogmes religieux a tellement défiguré, rabaissé le principe de la *Religion* qu'on est en droit de douter de ceux qui comme moi croient qu'on peut relever l'*Idée religieuse* dans son idéale beauté de justice et de vérité, car, *sans cet esprit religieux, l'homme le mieux doué, le plus savant, n'est qu'un être incomplet.*

Ne soyons donc pas surpris des progrès du matérialisme néantiste, le contraire serait un *miracle*... le plus grand de tous. On peut dire, sans crainte d'être démenti par les faits, que ceux qui ont créé l'athéisme, qui ont semé l'*irréligion*, ce sont les chefs des cultes religieux et tout particulièrement ceux appartenant à l'Église catholique (1).

J. BOUVÉRY.

Société Internationale de l'Institut Psychique

Le siècle qui va finir a vu toutes les sciences qui étudient le monde physique faire des progrès considérables, et il est impossible d'énumérer les bienfaits de toutes sortes dont l'humanité est aujourd'hui redevable aux découvertes de ces sciences.

Mais les sciences qui ont pour objet la pensée de l'homme, les lois de l'esprit humain, les rapports du physique et du moral, n'ont suivi que bien lentement la marche rapide des connaissances qui s'appliquent à la matière.

Il est certain cependant que les sciences de l'esprit pourraient être aussi utiles et peut-être plus précieuses encore que les sciences des phénomènes matériels. Elles pourraient expliquer bien des lois de la société et permettre peut-être de mieux établir les relations sociales. Elles devraient jouer un grand rôle dans notre jurisprudence criminelle et préparer une véritable prophylaxie du crime. Les études de pédagogie ne seraient qu'une annexe des recherches psychologiques et celles-ci seules permettraient de réformer, en connaissance de cause, nos méthodes d'éducation et d'enseignement. Un domaine où les sciences psychologiques plus avancées rendraient des services incalculables est celui de la médecine mentale. Si l'on en juge par les progrès que quelques connaissances scientifiques relatives aux phénomènes du somnambulisme, de la suggestion, de la division de conscience ont déjà fait faire à la thérapeutique de quelques maladies nerveuses, on peut deviner qu'un grand nombre de névroses, de si tristes et de si terribles maladies de l'esprit, ne sont aujourd'hui incurables qu'à cause de notre ignorance.

(1) N'est-ce pas là ce que fait journellement le « nationalisme », qui n'est qu'un *polichinelle* dont la Rome papale tient les ficelles ?

Nous ne saurions trop recommander la lecture de la réponse de M. Gustave Lanson, parue dans la *Revue bleue* du 3 février 1900.

C'est surtout contre nos admirables institutrices que le Révérend Père jette ses flèches les plus empoisonnées... Il ne leur pardonne pas de remplir leurs *devoirs de mère* devant leurs élèves... Pour notre « saint homme », c'est la fin de la *pureté* de la jeune fille que de voir *allaiter* un charmant bébé rose.

(1) En prenant congé des lecteurs de la *Paix universelle*, et cela pour un temps peut-être très long, je tiens à remercier M. Bouvier de la liberté qu'il a bien voulu m'accorder, quoique ne partageant peut-être pas toutes mes idées. Je remercie non moins vivement les lecteurs qui ont bien voulu me lire ; si parfois je me suis servi d'expressions un peu *vives*, elles ne s'adressaient qu'aux *idées*, jamais aux personnes, ainsi que ma *trop longue* vie de militant en fait foi.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes amis que plusieurs *spiritualistes modernes* des plus en vue, et dont la haute compétence est reconnue par tous, ont répondu à mon appel de prendre part aux débats qui vont s'engager aux *congrès de psychologie, etc.* Le *spiritualisme moderne* est donc définitivement à la veille de prendre une extension chez les savants du monde entier qu'on n'aurait pas osé espérer si tôt. La *Paix universelle* en reparlera en temps et lieu.

Enfin, n'est-il pas évident que la science de la pensée est, plus que toute autre, capable de satisfaire la curiosité inquiète de l'esprit humain. Sans doute il est peu probable qu'une science puisse jamais nous expliquer complètement le problème de notre nature et de nos destinées, mais cependant aucune ne touche d'aussi près à ces questions insolubles que l'étude de l'esprit. On en voit facilement la preuve dans l'intérêt passionné qu'ont suscité certains faits qui sont en réalité des faits psychologiques, tels que les phénomènes décrits sous le nom de dédoublement de la conscience, de suggestion mentale, de télépathie, de lucidité, de médiumnité. Ces faits ont évidemment préoccupé au plus haut point bien des esprits, parce qu'ils semblèrent se rattacher aux puissances les plus profondes de la pensée. Leur étude impartiale, quelle que soit la solution à laquelle elle parvienne, n'aiderait-elle pas beaucoup à l'interprétation de la nature humaine? Plus qu'aucune autre science, la psychologie se rapproche des problèmes philosophiques et des problèmes religieux. C'est là sans doute ce qui fait la grande difficulté de son étude, c'est aussi ce qui en augmente l'intérêt.

Bien des efforts ont été faits, surtout depuis la seconde moitié de ce siècle, pour aborder des études si intéressantes et si fécondes. Il est incontestable que, de tous côtés, on a essayé d'appliquer à la psychologie les méthodes expérimentales et inductives qui ont amené le merveilleux développement des sciences physiques. La mesure mathématique a été appliquée à la psychologie dans les recherches de psycho-physique et de psychométrie. Sous l'influence de méthodes nouvelles, l'anatomie et la physiologie du système nerveux se sont métamorphosées. L'étude des malades a permis d'analyser bien des fonctions mentales. Les phénomènes du somnambulisme naturel et artificiel, ceux de la suggestion, de l'écriture automatique, beaucoup de délires étranges ont été soumis à une analyse minutieuse. Bien des cas singuliers, se rapportant aux phénomènes qui ont soulevé le problème de la suggestion mentale, ont été recueillis avec précision et jusqu'à un certain point interprétés.

On est cependant forcé de reconnaître que ces études sont restées sur beaucoup de points bien incomplètes. Elles sont loin d'avoir donné les résultats pratiques que l'on pouvait en espérer et n'ont pu trancher d'une manière suffisamment précise dans un sens ou dans l'autre les problèmes qui inquiétaient les esprits. Une des raisons qui, en outre de la difficulté des recherches, a considérablement retardé le progrès des sciences psychologiques, c'est que pendant longtemps on n'a pas suffisamment compris leur importance et leur utilité et qu'elles sont loin d'avoir rencontré partout l'appui et les ressources dont elles avaient besoin pour se développer. D'innombrables laboratoires et instituts de toutes sortes étaient ouverts aux savants qui s'occupaient de physique, de chimie, de sciences naturelles ; les laboratoires de psychologie, très peu nombreux, très pauvres pour la plupart, surtout en France, ne pouvaient faire que quelques études sur des points très limités.

N'est-il pas possible d'obtenir pour ces sciences si utiles et si passionnantes un appui du public éclairé, qui n'a jamais été refusé aux recherches désintéressées. En Amérique particulièrement, de tels appels ont toujours été bien entendus. Les grandes universités de l'Amérique du Nord ont pour la plupart été fondées, entretenues et magnifiquement développées, à l'aide de dons particuliers. N'avons-nous pas vu l'Université de Chicago, fondée d'hier à peine, dotée déjà de plus de 65.000.000 de francs ? N'est-ce pas une femme de grand esprit et de grand cœur qui va consacrer 450.000.000 de francs à la fondation, en Californie, d'une Université modèle pour laquelle un projet grandiose vient d'être établi par un architecte français ? Plus près de nous, l'Institut Pasteur, l'Institut Solvay, le Musée social, ne montrent-ils pas la puissance de semblables générosités ? Sans ambitionner de telles libéralités trop au-dessus de nos espérances, ne peut-on pas penser que beaucoup d'esprits intelligents et curieux des problèmes psychologiques pourront se trouver dans les différents pays du monde pour vouloir collaborer à une œuvre éminemment internationale : *le développement des sciences de la pensée.*

C'est pourquoi nous avons voulu fonder une Société qui aurait pour titre : *Société internationale de l'Institut psychique*, destinée à recueillir et à coordonner toutes les bonnes volontés qui pourraient apporter une protection ou une aide efficace à ces études. Cette Société réunirait des dons, des cotisations annuelles, accepterait tous les secours, à la seule condition de les employer pour le développement des sciences psychologiques. Les ressources réunies par cette Société seraient employées par le Conseil d'administration pour établir un *Institut international des Sciences psychiques*, un *Institut psychique*, véritable centre auquel pourraient, s'adresser pour demander aide et conseil, les travailleurs de tous les pays.

Suivant les circonstances et suivant le développement de la Société qui lui donne naissance, cet institut aura les divers objets suivants :

1° Réunir dans une bibliothèque et un musée tous les livres, travaux, brochures, appareils et documents de toutes espèces concernant les sciences psychiques.

2° Mettre à la disposition des travailleurs soit par des dons, soit par des prêts, suivant les circonstances, ces instruments, ces livres, ces documents nécessaires à leurs études, qui auront été réunis par l'institut.

3° Fournir des ressources à tous les laboratoires, à tous les chercheurs réunis ou isolés, qui pourraient montrer qu'ils ont besoin de cette aide pour une recherche ou une publication intéressante. Cette œuvre, si bien remplie pour les sciences physiques par la Société pour l'avancement des sciences, devrait être accomplie de même pour les sciences de la pensée.

4° Provoquer des études et des recherches sur certains faits qui paraîtront mériter son attention.

5° Organiser autant que possible une série de cours et d'enseignements sur les différentes branches des sciences psychiques.

6° Organiser autant que possible des laboratoires permanents, une clinique, où seraient effectuées par quelques-uns de ses membres les recherches jugées les plus utiles.

7° Publier des *Annales de l'Institut psychique international de Paris*, qui comprendraient tous les travaux de nature à contribuer aux progrès de la science et dans lesquels les membres de l'Institut auraient pris une part.

Les lignes principales de l'organisation ainsi posée ne sont d'ailleurs que des indications très générales destinées à être modifiées par la Société de l'Institut psychique qui doit être constituée tout d'abord.

Le Rapporteur.

Dr PIERRE JANET,
Chargé du Cours de psychologie expérimentale à la Sorbonne,
Directeur du Laboratoire de psychologie de la Salpêtrière,
Professeur suppléant au Collège de France.

Programme approuvé à l'unanimité et signé par le Comité de Patronage suivant :

MM. D'ARSONVAL, membre de l'Académie des sciences, membre de l'Académie de médecine de Paris ; comte ETIENNE APRAXINE, gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur, Saint-Pétersbourg ; ALEXANDRE AKSAKOFF, directeur de la revue *Psychische Studien*, à Leipzig ; BACLÉ, ingénieur ; JAMES-

MARC BALDWIN, professeur de psychologie à l'Université de Princeton; Dr BARADUC; W. F. BARRETT, F. R. S., professor at the Royal College of science, Dublin; Mgr BATANDIER, de Rome; BERGSON, professeur de philosophie au Collège de France; S. A. I. le prince ROLAND BONAPARTE; E. BOIRAC, recteur de l'Université de Grenoble; le prince GIOVANNI; B. BORGHÈSE; Pr BOUCHARD, membre de l'Académie des sciences, membre de l'Académie de médecine de Paris; Dr EDMOND BRANLY, professeur de physique à l'Institut catholique à Paris; chanoine BRETIES; BRUNOT, maître de Conférences à la Sorbonne, Paris; CAILLETET, membre de l'Académie des sciences de Paris; capitaine SADI CARNOT, Paris; Dr DUCLAUX, membre de l'Académie des sciences, membre de l'Académie de médecine, directeur de l'Institut Pasteur à Paris; Dr DURAND DE GROS; DUSSAUD, docteur ès sciences, ingénieur-conseil; EFFRONT, directeur de l'Agence télégraphique du Nord; LOUIS FEINE, architecte, Paris; Dr FERRIER, professeur de neurologie à l'Université de Londres; CAMILLE FLAMMARION, astronome, secrétaire général de la Société astronomique de France; Th. FLOURNOY, professeur de physiologie psychologique à l'Université de Genève; GARIEL, membre de l'Académie de médecine, professeur à la Faculté de médecine, Paris; Dr ELMER GATES, laboratoire psychologique à Washington; Dr GIBIER, directeur de l'Institut Pasteur à New-York; comte ARNAUD DE GRAMONT, docteur ès sciences; BODGAN P. HASDEU, membre de l'Académie des sciences, professeur à l'Université de Bukarest; Dr HÉRICOURT, chef du Laboratoire de physiologie à l'École de médecine, Paris; Pr GIOVANNI HOFFMANN, rectore Instituto orientali di Napoli; CONSTANTIN ISTRATI, membre de l'Académie des sciences, professeur de chimie organique à l'Université de Bukarest; Dr PIERRE JANET, chargé d'un cours de psychologie expérimentale à la Sorbonne, directeur du Laboratoire de psychologie de la clinique de la Salpêtrière, professeur suppléant au Collège de France; Dr PAUL JOIRE, président de la Société de psychologie expérimentale à Lille; prince BOJIDAR KARAGEORGEWITCH; Dr LABORDE, membre de l'Académie de médecine, directeur des travaux pratiques de physiologie à l'École de médecine de Paris; LASC-DESFOSSÉS, professeur de philosophie; Dr LIÉBAULT, de Nancy; J. LIÉGEOIS, correspondant de l'Institut, professeur de l'Université de Nancy; Dr LLOYD-TUCKEY, de Londres; Dr CESARE LOMBROSO, professeur de psychiatrie à l'Université de Turin; MAREY, membre de l'Académie des sciences, membre de l'Académie de médecine; MAXWELL, substitut du procureur général à Bordeaux; Dr E. METCHNIKOFF, membre de l'Académie de médecine, chef de service à l'Institut Pasteur; Dr E. MENDÉLÉIEFF, professeur émérite, directeur de la Chambre centrale des poids et mesures de Saint-Pétersbourg; AUGUSTE DE MORSIER, ingénieur; comte V. MOURAVIEFF-AMOURSKY, attaché militaire à l'Ambassade de Russie à Paris; Pr MOUTONNIER; OSWALD MURRAY; FRÉDÉRIC W.-H. MYERS, M.A., president of the Society for psychical research, Londres; Dr OCHOROWICZ, de Varsowie; S. A. R. le prince HENRI D'ORLÉANS; S. E. le prince L. OUROUSSOFF, ambassadeur de Russie à Paris; EDMOND PERRIER, membre de l'Académie des sciences, directeur du Muséum, Paris; PETROVO SOLOVOVO, gentilhomme de la Chambre de S. M. l'empereur, secrétaire de la chancellerie du Ministère des Affaires étrangères de Saint-Pétersbourg; ARTHUR RAFFALOVICH, correspondant de l'Institut, Paris; P. I. RATCHKOWSKY, conseiller d'État, Paris; TH. RIBOT, membre de l'Académie des sciences morales, professeur de psychologie expérimentale et comparée du Collège de France, directeur de la *Revue philosophique*; CHARLES RICHET, membre de l'Académie de médecine, professeur de physiologie à la Faculté de médecine à Paris, directeur de la *Révue scientifique*; colonel A. DE ROCHAS, de l'École polytechnique à Paris; baronne DE ROZENKRANTZ, Rome; TH. SABACHNIKOFF, Paris; Dr VISANI SCOZZI, Florence; Dr FREIHERR VON SCHRENK-NOTZING, Munich; A. TARDE, professeur au Collège de France; EDMOND SCHURÉ; SMITH; A. VAN DER NAILLEN, president of the School of Engineering, San-Francisco; prince NICOLAS VIASEMSKY, maître ès anthropologie, secrétaire de l'Ambassade de Russie, Paris; JOURIÉVITCH, gentilhomme de la Chambre de S. M. l'empereur, attaché à l'Ambassade de Russie à Paris; Dr YUNG, professeur de zoologie à l'Université de Genève.

Secrétaires provisoires :

MM. Th. FLOURNOY, professeur de l'Université de Genève, 9, Florissan, Genève; Dr GIBIER, directeur de l'Institut Pasteur, à New-York; OSWALD MURRAY, National liberal Club, Londres; Dr P. VISANI-SCOZZI, Via Cerretani, 3 P. 2° Firenze; SERGE YOURIÉVITCH, 235, boulevard Saint-Germain, à Paris.

La Société internationale de l'Institut psychique se compose : de membres fondateurs et fondatrices; de membres donateurs et donatrices; de membres titulaires.

1° Sont membres fondateurs ceux qui versent 10.000 francs et au-dessus;

2° Sont membres donateurs ceux qui versent 1.000 francs et au dessus, ou une cotisation annuelle de 100 francs et au-dessus;

3° Sont membres titulaires :

a) Ceux qui ont adhéré au projet de l'Institut lors de sa première séance;

b) Ceux qui dans les séances suivantes ont été nommés par élection.

Les membres titulaires versent une cotisation annuelle de 20 fr.

Le Siège social et les autres conditions organiques de la Société seront développés dans des statuts ultérieurs.

Paris, le 11 mai 1900.

SECOURS IMMÉDIAT

Des 17 et 19 juillet, de M. P., Rhône. . . . 3 francs.

Le Gérant : L. COULAUD.

1-8-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Dixième Année. — N° 234 10 Centimes 16-31 Aout 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

Vérité Raison Justice — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — Lumière Sagesse Amour

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

Abonnements : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numero les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Le Comité des assises de 1900 du Congrès de l'Humanité a eu l'honneur, mercredi dernier, d'être reçu en audience, au palais de l'Élysée, par M. le Président de la République.

Étaient présents : Mmes Féresse-Deraismes et L. d'Ervieux ; MM. J. Vinot ; Dr E. Verrier ; Lucien Le Foyer ; Pierre Legay, membres du Comité ; Vodoz, secrétaire général ; G. Ocasian, représentant le prince Grigori Stourdza ; F. Tison ; Louis Kapferer, vice-présidents ; A. de Faugère, président effectif ; et Paul Magnaud, président d'honneur.

Nous donnons ci-dessous le discours prononcé par M. Magnaud pour inviter M. Émile Loubet à assister à la séance d'ouverture du Congrès, le 23 septembre prochain.

M. Loubet a répondu en termes très élevés que l'œuvre que poursuit le Congrès a toutes ses sympathies, mais qu'en ce moment il lui est impossible de s'engager et qu'il fera connaître sa réponse ultérieurement.

Ajoutons qu'une superbe gerbe de roses a été remise à M. le Président de la République, pour Mme Loubet, par Mme Féresse-Deraismes ; Mme L. d'Ervieux a également remis à M. le Président, pour Mme Loubet, un exemplaire de son dernier ouvrage : *Les Renaissances de l'Ame*. Enfin M. Ocasian a offert à M. le Président de la République, de la part de M. le prince Grigori Stourdza, deux exemplaires de son œuvre magistrale : *Les Lois fondamentales de l'Univers*.

M. Magnaud, s'adressant au chef de l'État, a prononcé les paroles suivantes :

« Je me félicite doublement, Monsieur le Président, de l'honneur qui m'a été fait en me choisissant pour président d'honneur du Congrès de l'Humanité de 1900. Ce titre si flatteur me procure, en effet, le précieux avantage de vous exprimer aujourd'hui, au nom du très distingué président effectif de ce Congrès, M. le comte de Faugère, diplomate, et des autres membres présents et absents, les sentiments de respect que nous éprouvons tous pour les hautes et nobles fonctions que vous exercez avec une élévation de caractère et une simplicité dignes d'un véritable et illustre fils de la démocratie.

« Ces éminentes qualités expliquent la profonde vénération dont nous entourons votre personne et notre joie à vous la manifester en vous priant, avec une respectueuse insistance, de vouloir bien honorer de votre présence notre séance d'ouverture du 23 septembre prochain, avec Mme Loubet, à qui notre Commission d'initiative vient de décerner, à l'unanimité, le titre de présidente d'honneur.

« Le Congrès de l'Humanité, Monsieur le Président, est une œuvre absolument impersonnelle, naturelle, ne relevant que d'elle-même, ne dépendant, par conséquent, d'aucun parti ni d'aucune école, mais pouvant et devant être l'œuvre de chacun et de tous.

« Le Congrès envisage l'humanité dans son intégrité, dans ses deux principes, féminin et masculin, qui, seuls, constituent l'être humain réel, tout entier.

« Voilà pourquoi nos comités sont mixtes et aussi pourquoi, aux présidents d'honneur et effectif nous avons eu à cœur d'ajouter comme présidente d'honneur du Congrès de l'Humanité de 1900 la très respectable et profondément respectée Mme Loubet.

« Son grand mérite consistera dans ce fait, relativement nouveau, d'une réunion de représentants de plusieurs pays, constitués spontanément, librement, en Congrès de l'Humanité, indiquant au monde entier comme devant être son orientation définitive : la solidarité, la fraternité, l'égalité, l'unité et la liberté, orientation qu'il s'agit de poursuivre ou d'effectuer par la paix, l'amour et la justice qui sont les trois moyens de premier ordre, les trois leviers tout-puissants, pour réaliser enfin l'unité, le bien-être, le bonheur universel.

« Ce sera la gloire impérissable des congressistes de 1900, d'avoir fait tous leurs efforts pour essayer de réaliser, autant que possible, ce but idéal.

« Il me reste maintenant, Monsieur le Président de la République, une autre mission personnelle bien douce à remplir : c'est de vous présenter spécialement les hommages respectueux de tous les membres du modeste tribunal de Château-Thierry, que je suis si fier de présider.

« Les magistrats qui le composent, tous animés du plus pur esprit républicain, estiment dans leur conscience et dans leur cœur que l'humanité et la clémence sont deux des éléments constitutifs de la vraie justice. Aussi applaudissent-ils à la si belle et toute récente circulaire de M. le Garde des sceaux sur ce palpitant sujet.

« Je suis heureux de vous transmettre aussi l'expression de leur ferme attachement aux institutions républicaines ; quant au dévouement à la République de leur président, il est tellement inébranlable que, s'il en était besoin, de la parole, il passerait vite aux actes les plus énergiques pour la défendre.

« C'est un grand bonheur pour lui, Monsieur le Président de la République, d'avoir pu faire, en votre présence, cette ardente déclaration de sa foi républicaine. »

PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL

De l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix

Bureau central, 7 bis, rue du Débarcadère, Paris

Présidente-fondatrice : Princesse WISZNIEWSKA

Paris, le 1er août 1900.

La question de la Paix Universelle et du désarmement est actuellement une des principales préoccupations des esprits les plus éclairés du siècle. Pour la première fois peut-être, aussi bien chez les gouvernants que parmi les peuples, un puissant courant d'idées pacifiques se traduit par un commun effort, afin d'assurer la solution humanitaire des conflits internationaux.

Dans ce mouvement spontané, les femmes ont compris l'importance de leur rôle ; gardiennes du foyer, éducatrices de l'enfance, et, par le fait du progrès, collaboratrices à l'œuvre sociale, elles ne doivent pas rester inactives et ne pas contribuer à l'avènement d'un meilleur avenir.

Ces idées ont produit de nombreux groupements de femmes, en vue d'une propagande pour la solidarité internationale et contre la guerre. Dans tous les pays, presque dans toutes les villes du monde entier, l'*Alliance universelle des Femmes pour la Paix* (*Ligue des femmes pour le désarmement international*) a organisé des Comités auxiliaires rattachés à la Ligue-mère, dont le bureau central est à Paris, et dont l'action incessante donne des résultats si heureux, que les adhésions se comptent par millions et que des pactes d'amitié sont signés entre les femmes des nationalités les plus diverses qui s'engagent à travailler à l'œuvre commune de la pacification générale.

Cependant, le champ d'action est si vaste et l'application pratique de l'idée présente encore des difficultés si multiples, que la nécessité d'une entente commune pour le développement plus précis du programme pacifique est indéniable ; c'est pourquoi, sur l'initiative d'un Comité d'organisation, nous avons décidé de réunir dans un grand Congrès international à Paris, à l'occasion de l'Exposition de 1900, du 27 au 29 septembre, dans la grande salle du Trocadéro, tous ceux et toutes celles qui peuvent coopérer à l'œuvre de l'entente définitive entre les nations pour la suppression de la paix armée et de la guerre.

Pour que le principe de la Paix Universelle puisse sortir du domaine des généreuses utopies, il faut étudier avec soin les moyens les plus pratiques quant à la transformation dans les générations futures de l'âme belliqueuse en âme pacifique. Ce travail de rénovation morale auquel la femme peut et doit puissamment contribuer ne saura être efficace qu'à la condition d'une propagande éclairée et guidée par une méthode en même temps scientifique et humanitaire. Il convient donc de choisir, parmi les divers points de la question pacifique, ceux qui appartiennent particulièrement au champ d'action féminin. C'est pourquoi nous adoptons pour notre Congrès le programme concernant tous les degrés de la vie familiale et sociale, où la femme peut exercer son influence morale en vue de la paix universelle.

Nous vous demandons, M , votre adhésion à ce Congrès d'éducation pacifique, dont l'œuvre est indissolublement liée à l'œuvre de la rénovation sociale.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés. Il n'y a certes pas une femme au monde qui ne puisse, dans son milieu, faire pénétrer l'idée pacifique dont dépend l'avenir de l'humanité. Nous nous adressons également aux hommes de bien, aux penseurs, aux instituteurs, aux sociologues, pour qu'ils nous apportent leur précieux concours de savoir et de bon conseil.

Pour cette œuvre essentiellement humanitaire, tous ceux qui s'intéressent au sort de l'humanité future sont instamment priés de travailler avec nous, de joindre fraternellement leurs efforts aux nôtres ; c'est ainsi que nous pourrions, dans un avenir plus ou moins prochain, mettre terme aux désastres occasionnés par la haine et la guerre, et bâtir sur les décombres du passé sanglant le nouvel édifice social consacré au Travail, à l'Amour et à la Paix.

Veuillez agréer, M , l'expression de notre parfaite considération.

La Présidente de la Commission d'organisation,
Princesse WISZNIEWSKA,
Fondatrice et présidente de l'Alliance universelle des femmes pour la paix.

Vice-Présidentes,
Mme MARYA-CHÉLIGA. — Mme J. DESMONS.

La Secrétaire générale, Mme DE VOISINS D'AMBRE.

Les Secrétaires, Mlle LOUISE HŒPNER, Mlle TESTA. Officier d'Académie.

La Trésorière, Mme FÉVRIER DE MARSY.

La Trésorière-adjointe, Mme CLÉLIE PORTEU.

Déléguées,
Mme LE Dr HÉLINA GABORIAU. Mme CAMILLE TABET.
Mme AUGUSTE MEULEMANS M. B. Officier d'Académie. Mlle J. DE BROEN. Fond. de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville.

PROGRAMME

I. Le rôle de la Femme comme agent pacificateur

(A) Au foyer : mère et éducatrice.
(B) Dans les écoles ; à la ville et au village.
(C) Dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les orphelinats, dans toutes les institutions publiques ou privées où elle occupe un emploi.
(D) Dans les syndicats professionnels.
(E) Dans les milieux mondains et diplomatiques.
(F) Dans la littérature, dans le journalisme, écrivain, poète, auteur dramatique, directrice de journaux et de théâtre.

II. La paix par l'Éducation

(A) L'influence des éducatrices sur l'enfance.
(B) La prohibition des jeux cruels.
(C) L'enseignement de l'histoire et les livres scolaires.



(D) L'évolution humanitaire vers l'altruisme et la bonté.
(E) Le principe pacifique et son rapport avec l'idée de la Patrie et avec le sentiment de la justice.

III. Application pratique du principe pacificateur

(A) L'action solidaire dans tous les pays; le progrès obtenu par l'*Alliance Universelle des Femmes*.
(B) Propagande par la coopération des sociétés et groupes féministes et philanthropiques.
(C) L'efficacité des œuvres collectives (actes d'amitiés, correspondance internationale, pétitions, congrès, etc.).
(D) Création de nouveaux moyens de propagande (Bibliothèques pacifiques; voyages des écoliers sous les auspices des Ligues de la Paix; chants populaires; propagande par l'image; langue universelle).

N. B. — Les rapports destinés à être présentés au Congrès doivent être communiqués à la Commission d'organisation. Nous prions les auteurs d'être très brefs, vu que la lecture en séance d'un rapport ne doit pas durer plus de dix minutes.

La cotisation pour les frais d'organisation du Congrès est de 10 francs.

Tous les envois, dons, adhésions, cotisations, communications, etc., devront être adressés au Bureau central de l'*Alliance Universelle des Femmes pour la Paix* (*Ligue des Femmes pour le désarmement International*) à la princesse Wiszniewska, 7 bis, rue du Débarcadère, Paris.

COMMISSION D'ORGANISATION

CHEFS DES GROUPES FÉMININS PACIFIQUES (départements)

Mmes Claire Bauer, Haute-Marne; Raymond Bazin, Calvados; Bodin, Yonne; Isabelle Bertrand-Lauze, Gard; Becourt (Paul Grendel), Nord; Séverine Bouvier, Rhône; Léonce Carlier, Pas-de-Calais; Baronne de Lourmel, Nord; Juliette Saint-Lager, Algérie; Galens, Mme Haudricourt, Algérie; Guiet, Charente-Inférieure; Lucia Decharme, Somme; de Manheulle, Marne; Ledoux, Isère; Mieille, Hautes-Pyrénées; Méry-Perey, Lot-et-Garonne; A. Nègre, Aude; Anna Puéjac, off. d'Ac., Hérault; de Cazeneuve, Haute-Garonne; Henri Tivollier, Bouches-du-Rhône; Alexandrine Voltz, Loire; Veuve Lucien Fourrier, Finistère; Élise Le Bail, Seine-Inférieure; Henriette Montaubie, Gironde.

Comité auxiliaire des Vice-Présidentes à l'étranger

Allemagne. — Mme Jenny Asch; Mme Holtzel Ahlswede; Mlle Ottilie Hoffmann; Mme Lina Morgenstern; Mme Marie Strite.

Angleterre. — Mlle P.-H. Peckover, Présidente de l'Association de la Paix; Miss Sophia Sturge.

Autriche. — Mme la baronne Bertha de Suttner; Mme Éliska Machova.

Belgique. — Mme M. Bataille.

Bulgarie. — Mme K. Krsteff.

Chili. — Mme Francisca de Noguès de la Roque.

Danemark. — Mme Mathilde Bajer.

Égypte. — Mme Alexandra M. de Aviérino, directeur de la *Revue arabe*; Mme Michel Eugénie Negroponte.

Espagne. — Mme Angelès Lopez de Ayala; Mme Patrocinio de Biedma.

États-Unis. — Mme Marie Frost Ormsby Evans (Rhode-Island); Mme Belva A. Lockwood (Washington); Mme la comtesse Harcourt de la Gardie Nicolaï M. B., Rév. Amanda Deyo, Mme Cornélius Y Stevenson (Pensylvanie). Mme Elder Anna White (Columbia Co. N. Y.); Mme Maria Freeman Gray (Californie); Mme Mary Wood (Maryland); Mme Victoria Coukling Whitney (Missouri); Mme Hannah J. Bailey (Maine); Mme May Wright Sewall.

Finlande. — Mme Adélaïde d'Ehrnrooth.

Hongrie. — Mme Charles de Zipernowsky.

Italie. — Mme la princesse Mele Baresse; Mme Irma-Mélany de Scodnik; Mme la professeur Paolina Schiff; Mme Jeanne de Stefani, Présidente du Comité des Dames pour la Paix.

Argentine. — Mme Clémence Malaurie; Mlle Mercedes Pujata; Mme Maguin; Mme Delfine Mitre de Drago; Mme Courau; Mme Milhe-Mesple.

Norvège. — Mme Liane Fynh, Présidente de la Société norvégienne de la Paix; Mme Dikka Moller, M. B., Présidente d'honneur de la Société norvégienne de la Paix.

Portugal. — Mlle Alice Pestana, Présidente de la Société portugaise de la Paix.

Paraguay. — Mme Decoud.

Russie. — Mlle Alexandrine Knorring M. B.

Roumanie. — Mme S. Gheorgiu Smara.

Suisse. — Mme la baronne de Saint-René; Mme Abel Erath.

Suède. — Mme Fanny Petterson, Secrétaire de l'Association des Femmes pour la Paix.

Uruguay. — Mme Maria Zubillaga de Marley.

CORRESPONDANCE

MONSIEUR,

Dans la lettre de M. Erny adressée à M. Méric, il y a plusieurs assertions erronées que je crois nécessaire de rectifier, et je le fais *sous les auspices de Mme Corner* qui proteste.

1° D'abord sir W. Crookes n'a jamais dit que la médiumnité de Mme Corner avait diminué;

2° Les jeunes filles n'ont pas de médiumnité, leur mère les a fait élever dans un couvent, et les a soigneusement écartées du spiritisme, afin qu'elles n'aient pas à souffrir à leur tour de la mauvaise foi du monde en général.

Si la fille aînée de Mme Corner s'est trouvée avec elle, l'année dernière, c'était pour ne pas voyager seule dans un pays lointain.

Quant aux séances récentes de Mme Corner, à Paris, on en lira bientôt un compte rendu; elles n'ont pas toutes été secrètes.

3° M. Erny prétend que je l'ai copié sans le citer, ce qui est une affirmation mal fondée, car je n'ai jamais lu son livre.

Il se pourrait qu'ayant écrit sur le même sujet, M. Erny ait puisé dans les mêmes documents que moi : de là, la similitude.

Comme correspondante de plusieurs revues spirites et du *Light*, je suis toujours renseignée sur tout ce qui se passe dans le monde spirite. Quant au livre de M. Erny, je l'aurais cité comme les autres, si j'avais eu besoin d'en extraire quelques passages.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sympathies et de mes meilleurs sentiments.

B. DE LAVERSAY.



Des Phénomènes de Matérialisation

2e LETTRE OUVERTE A Mgr MÉRIC

MONSEIGNEUR,

Dans ma première lettre, je me suis longuement étendu sur *Katie King*; cette fois, je parlerai des phénomènes de matérialisation sur lesquels je compte faire (dès que j'en aurai le temps) une étude qui complétera celle (déjà si étendue) de mon livre. J'ai des documents nouveaux des plus curieux, et qui, sans aucun doute, intéresseront tout autant ceux qui s'occupent de ces phénomènes, si extraordinaires et si complexes.

Dans votre article sur les matérialisations, après avoir cité toutes les hypothèses mises en avant comme explications du phénomène, vous dites : « *Le spectre a gardé le secret de sa naissance et de sa nature. Il ne dit ni ce qu'il est, ni d'où il vient, ni où il va. Il amuse notre curiosité, il n'éclaire pas notre raison.* »

Cela ne me semble pas exact. Dans les nombreux documents que j'ai à ce sujet, la forme matérialisée dit presque toujours *qui elle est*, et dans nombre de cas elle est *identifiée*. Pour Katie King, par exemple, n'a-t-elle pas maintes et maintes fois dit qu'elle était la fille d'un boucanier, n'a-t-elle pas raconté aux enfants de sir W. Crookes ses voyages dans l'Inde, n'a-t-elle pas répété aussi qu'elle venait d'une *sphère inférieure* et que c'est comme punition et pénitence qu'on l'avait envoyée en mission sur la terre, ce qui d'ailleurs n'est guère flatteur pour notre planète. Certes, on peut mettre en doute ce qu'a dit Katie, car il est impossible de contrôler ses dires, mais ce qui est caractéristique, c'est qu'aux questions sur la vie future et l'au-delà Katie répond toujours *qu'il lui est défendu de traiter ces sujets*, et cela pour des raisons que j'ai expliquées dans mon livre.

Monseigneur Méric dit que : *le spectre amuse notre curiosité*... puis un peu plus loin : « *les âmes des bienheureux ne se tiennent pas à la disposition des vivants*, pour leur prouver *le spectacle amusant* d'une matérialisation, ni pour occuper leurs loisirs ».

On voit bien que Monseigneur Méric n'a jamais assisté à une matérialisation, car, loin de considérer ce phénomène *formidable* comme *un amusement*, il serait saisi d'un trouble et d'une émotion intenses devant cette apparition d'un invisible se rendant visible : je dirai plus, s'il se trouvait, lui aussi, en face d'une forme matérialisée représentant quelqu'un de ses parents défunts, père, mère ou autres, je doute fort qu'il en conclurait que cette forme est *un piège de Satan*. Ou l'ange déchu est un être d'une haute intelligence (quelque déchéance qu'il ait encourue), et alors il agirait comme un bon niais s'il venait nous donner la preuve matérielle de la survie de nos parents : voire même simplement la preuve qu'il existe des invisibles, et que par conséquent les matérialistes se trompent et nous trompent complètement. De plus, ces formes, qui se présentent sous les traits de nos parents, nous enseignent la charité, nous parlent de la survie, *du bonheur de nous revoir et de celui de nous voir réunis dans l'avenir*. Est-il admissible un instant que Satan aurait la fantaisie (pour ne pas dire plus) bien puérile de nous montrer des sortes d'automates se disant nos parents défunts, et cela *dans quel but*, pour nous prouver que tout ne finit pas au tombeau, *quand logiquement c'est tout le contraire qu'il devrait faire*, de façon à nous entraîner au mal et nous enfouir dans le matérialisme.

Pour ma part, j'étais un matérialiste et assez indifférent aux choses de l'au-delà ; si donc *Satan*, au lieu de me laisser béatement dans mon noir matérialisme, m'a prouvé par ses expériences psychiques qu'il y avait un au delà, *et a fait de moi un spiritualiste* enthousiaste, il aurait agi comme le dernier des imbéciles, et je ne ferai pas au Prince des Ténèbres l'injure de croire qu'il a pu se tromper d'une façon aussi absurde.

Les théologiens n'ont jamais répondu *nettement à cet argument*, car ce qui est vrai pour moi, l'est pour des milliers d'individus qui, dans tous les pays, ont été guéris de leurs erreurs matérialistes par des expériences de ce genre ; j'ai lu à ce sujet toutes sortes de choses subtiles ou ingénieuses venant des théologiens, mais qui passaient toujours à côté de la question.

Ce qui a embarrassé et embarrassera toujours les théologiens à ce sujet, c'est qu'on ne peut raisonner que logiquement, et *si théologiquement* on n'est pas logique, cela enlève toute portée au dit raisonnement. Sans doute ces théologiens sont gênés par les dogmes du catholicisme, et s'en tirent du mieux qu'ils peuvent, mais, raisonnant contre la réalité, les faits *et les résultats*, rien ne porte plus.

Dans la dernière réunion de la Société des Recherches psychiques de Londres, le distingué savant F.-H. Myers (*un des leaders spiritualistes de cette Société*, qui a succédé comme président à sir W. Crookes), dans une allocution vibrante, nous faisait les aveux suivants : « Depuis mon enfance, dans mes souvenirs les plus éloignés, le désir de la survie a toujours éclipsé pour moi tout autre désir. Après avoir éprouvé beaucoup de bonheur venant de ma foi chrétienne, je me suis vu forcé, par l'augmentation de mes connaissances, de reconnaître que les preuves de la survie n'étaient *pas encore* assez nombreuses, pour justifier ma conviction, et je me résignai à la perte de cette grande joie, ce qui me fut extrêmement pénible. Depuis, sans grand espoir, mais avec cette pensée que toute chance d'arriver à ces preuves ne devait pas être négligée, je tournai mes efforts du côté des *recherches psychiques* ; et maintenant, c'est seulement *après trente ans de ce genre d'études* que j'ai pu me dire : *Tu as enfin ce que tu cherchais*, et ces faits nouveaux m'ont donné les preuves évidentes de la réalité de ce grand événement, la résurrection du Christ... et m'a rempli le cœur d'un sentiment de satisfaction et de quiétude, que mon ardent christianisme n'avait pas suffi à me donner. Néanmoins, je ne dis pas cela dans un esprit de réaction ou d'ingratitude envers les institutions et les traditions religieuses qui, pendant tant de siècles, ont contribué à sauver l'âme humaine. — Après avoir présenté une justification des prudentes et scientifiques méthodes, employées par la Société des Recherches psychiques, M. F.-H. Myers a dit que le but de cette Société était d'explorer cette région étrange et jusqu'ici inconnue de la pensée et de la perception, qui s'étend plus profondément que la partie superficielle de l'être conscient (1).

« M. F.-H. Myers a été amené à ses convictions spiritualistes par ses expériences avec Mrs Pipers, le médium américain dont le Dr Hodgson a étudié si complètement les phénomènes de *trance* (léthargie psychique).

« Parlant des messages de l'au-delà, obtenus par la médiumnité de Mrs Pipers, M. F.-H. Myers prononce ces curieuses paroles : « Dans un cas pareil, quel que soit le côté de rêve ou de trouble (*c'est celui de tout individu après la mort, et il dure plus ou moins longtemps, selon les degrés intellectuels de l'âme*) qui peut se produire au début de tout échange d'idées entre des mondes si différents ou si éloignés, la science doit prévoir que cet état de rêve et de trouble peut passer et s'élucider, et que le plus petit rudiment de communication entre le monde de l'au-delà et le nôtre nous apporte la promesse de *compléter et d'affermir les dogmes religieux*, en nous démontrant une unification et une grandeur de l'univers, telles que nos espérances n'auraient jamais pu les concevoir. Que sont nos petites présomptions humaines dans des cas pareils ? Si c'était absurde d'écouter

(1) M. F.-H. Myers a *fait une remarquable étude sur la conscience subliminale*, qui a été traduite et publiée dans les *Annales des sciences psychiques*. J'ai rendu compte dans le même recueil des expériences de Mrs Pipers.



Kepler, parce qu'il constatait que les planètes ne se mouvaient non en cercles parfaits, mais bien *en ellipses sans dignité*, etc., n'est-il pas plus absurde encore le refus d'écouter *ces voix de l'au-delà*, parce qu'elles semblent vous parler comme dans un état de rêve et de trouble, au lieu d'une causerie ordinaire. Surtout parce que les esprits ou êtres invisibles qui reviennent *ou s'approchent* de la terre peuvent éprouver une sorte d'étonnement et des difficultés (à se communiquer) qui nous sont inconnues, et produisent chez eux des oublis ou des demi-souvenirs de leur vie terrestre. Notre devoir, celui du rechercheur psychique, *n'est pas de fonder une nouvelle secte*, mais d'établir une nouvelle science, ou plutôt une expansion nouvelle de la science, pour qu'elle puisse répondre à ces questions (de l'au-delà) que l'âme humaine désire connaître nettement, et auxquelles la religion seule a *essayé de répondre*. Ceci est le devoir, la mission du siècle qui s'ouvre, et de ses chefs spiritualistes. »

Je suis bien curieux de savoir ce que pense Monseigneur Méric de ces hautes et nobles paroles du savant anglais ; en tout cas, comme j'ai échangé beaucoup de lettres avec lui, je puis affirmer à Monseigneur Méric que dans les expériences faites avec Mrs Pipers, et dans les messages (obtenus par ce médium) venant d'un ami intime du Dr Hodgson, ni ce dernier, ni M. F.-H. Myers ne supposent un instant que ces messages peuvent venir d'un Invisible, plus ou moins diabolique ; tout dans ces messages prouvant exactement le contraire (1).

Mais, me voilà bien loin des phénomènes de matérialisation, revenons-y.

A propos de la personnalité des Invisibles qui se communiquent sous forme matérialisée, Monseigneur Méric nous cite un vieux livre de Jean Wier, médecin du duc de Clèves en 1567 (!) et portant ce titre suggestif : *De l'imposture des Diables ;* mais, je le dis franchement, je n'attache aucune importance à ces vieilles histoires, aussi *surannées* que *peu documentées*, et où on se contente de nous affirmer une quantité de choses, dont on ne nous donne pas la moindre preuve. Ces antiques théories ont fait leur temps, et peuvent se mettre au même panier que les écrits de M. Gougenot des Mousseaux et du P. Sinistrati.

Ce bon Jean Wier nous fait une citation ainsi conçue : « *Saint Chrysostome, en l'homélie 29 sur saint Matthieu, dit bien* que ce n'est pas l'âme du défunt qui dit : Je suis l'âme d'un tel ; mais c'est le Diable qui le controuve ainsi pour décevoir les hommes... Il n'est pas malaisé au Diable, qui est un esprit cauteleux à merveilles (!), de représenter faussement toutes formes et figures, de feindre et contrefaire tout ce que bon lui semble. »

D'abord, tout ce que dit saint Chrysostome peut être théologique, mais malheureusement est *en contradiction* avec tout ce que je sais des matérialisations (et j'en sais long sur ce sujet) ; de plus, une affirmation *sans preuves* n'a aucune valeur pour un expérimentateur psychique. En admettant qu'un esprit mauvais, Diable ou autre, puisse avoir la facilité de représenter toutes formes et figures.... j'en déduis logiquement que cet être diabolique ou malfaisant peut tout aussi bien contrefaire et *imiter la forme et la figure des saints* (dont les écritures nous offrent tant de cas d'apparitions), voire même celle de la sainte Vierge ou de Jésus-Christ. Mais c'est justement là *ce que je n'admets pas*, Dieu ne pouvant permettre *de pareilles comédies*, odieuses et sacrilèges, autrement nous n'aurions aucunes garanties de n'être pas trompés... d'un côté comme de l'autre. En outre, toutes les expériences faites par des expérimentateurs au-dessus de tout soupçon comme *Aksakoff*, *W. Crookes*, et celles dont m'a parlé le rédacteur anglais du *Light*, qui signe *Questor Vitæ*, pseudonyme cachant un occulto-spiritualiste des plus forts et des mieux renseignés... toutes ces expériences prouvent, à n'en pas douter, *le peu de solidité de l'explication diabolique*, qui a surtout cet énorme défaut d'être absolument illogique, et comme but et comme résultats.

(1) Voir à ce sujet dans les *Annales des sciences psychiques* mon article intitulé : M. Pipers et ses expériences.

Quant à ces Invisibles, que dans mon livre j'ai appelés *intelligences supérieures*, Monseigneur Méric préfère le nom de bons anges, je n'y vois aucun inconvénient, et même le nom d'*archanges* serait-il encore meilleur... mais sous tous les noms comme ceux des sept esprits planétaires et solaires, ou des Elohims de la Bible, nous retrouvons, *depuis la plus haute antiquité*, les mêmes entités supérieures, qu'on pourrait appeler à juste titre *les ministres de Dieu*. Et c'est même un de ces Elohims ou archanges qui parla *à Moïse au Sinaï*, et non Dieu, cet être insondable et inconnaissable qui ne vient pas parler ainsi à ces êtres humains que D. Nisard appelait *des cirons intelligents*, et pas plus au prophète, ou plutôt prêtre égyptien initié qui était Moïse.

Je n'admets pas plus que Monseigneur Méric que ces anges ou archanges aient besoin du fluide vital d'un médium pour se former un corps leur permettant de s'objectiver, et j'en ai parlé dans ma première lettre.

Je n'admets pas davantage que ces anges ou esprits supérieurs viennent bavarder avec nous et nous débiter toutes les bêtises qu'on constate, hélas ! trop souvent, dans certaines séances spirites, mais pour cela je ne saurais trop le répéter : *Qui se ressemble s'assemble*, et les intelligences médiocres attirent leurs semblables de l'au-delà. Il ne suffit pas d'être spirite pour obtenir de ce fait la présence ou les conseils des êtres supérieurs.

Mais là où je me sépare nettement des opinions de Monseigneur Méric, c'est lorsqu'il dit : « Je n'admets pas que les fantômes que l'on *prétend* voir, entendre, toucher (1) dans ces réunions souvent plus dangereuses qu'on ne veut le croire (2), soient en réalité nos parents et nos amis *qui reviennent à notre appel*, êtres errants et désorientés, à la veille de nouvelles purifications et de nouvelles épreuves, *pour nous rappeler la fidélité de leur souvenir*. Les morts ne sont pas à la disposition des vivants ; ils restent sous la main de Dieu. »

D'abord nos parents et nos amis *ne reviennent nullement à notre appel ;* maintes personnes ayant eu ce désir *n'ont jamais pu obtenir ce résultat*, y compris C. Flammarion qui s'en est plaint un peu naïvement. *Les raisons en ont été fournies par les Invisibles*, et j'en ai parlé dans un de mes articles. Ensuite si les morts restent sous la main de Dieu, ce que je ne conteste pas, je ne vois pas pourquoi Dieu ne permettrait pas à certains priviligiés (on pourrait presque dire des *élus*) de revoir la forme évanouie de parents ou amis qui lui furent chers, afin de leur donner cette suprême consolation et cette immense joie que tout ne meurt pas avec le corps.

Plus loin, Monseigneur Méric discute les explications données par Mme de Noggerath, mais je les considère comme très contestables, car cette dame n'a fait aucune expérience de matérialisation et n'a basé ses dires que sur ceux, toujours sujets à caution, des *Invisibles* qui, *lorsqu'ils ne sont pas contrôlés rigoureusement*, peuvent nous tromper et nous trompent souvent, c'est aux expérimentateurs à se méfier.

« Katie King, dit Monseigneur Méric (p. 649), *apparaîtra quand elle voudra sans le concours de miss Cook*. C'est une erreur complète, car Katie n'est jamais apparue chez W. Crookes, sans le concours de miss Cook, je puis l'affirmer nettement. Quant à croire aussi que *le médium attire l'extra-terrien, qu'il l'appelle..., que tout ceci est affaire de pacte et d'évocation*, je conteste absolument cette opinion...

(1) Tant de personnes ont *entendu*, *vu* et *touché* sans la moindre prétention, que cette opinion n'est pas soutenable.

(2) Sur ce point je suis du même avis que Monseigneur Méric et je crois que ces expériences délicates et complexes ne doivent être faites qu'avec des personnes parfaitement au courant de leur danger... même pour les médiums.

Il n'y a pas la moindre magie là dedans, et le médium n'est là qu'un instrument, un intermédiaire entre l'incarné et le désincarné. On n'a nullement besoin d'évoquer ce dernier, pour l'excellente raison qu'on ne sait jamais d'avance qui viendra. Ceux qui évoquent font de la magie inconsciente, et mal peut leur en arriver.

Jamais, non plus, le fluide ne cesse entièrement de faire partie du médium, ainsi que le croit Monseigneur Méric. Le fluide de matière subtile qui forme le corps astral reste toujours lié au corps physique par un lien fluidique lumineux, et visible pour les voyants, souvent même pour les assistants. Monseigneur Méric dit : *Il m'est impossible de comprendre que cette opération diminue le poids de miss Cook.* « Le fait n'en existe pas moins, car il a été constaté scientifiquement et avec des balances, par W. Crookes, Robert Hare, l'ingénieur Varley et plusieurs autres.

Dans une prochaine lettre je terminerai cette étude qui, je l'espère, élucidera ces questions si complexes. A. ERNY.

P.-S. — Mme de Laversay, dans sa lettre, dit que, dans mon article, j'ai avancé diverses assertions erronées, en quoi elle se trompe, car je ne parle jamais au hasard.

1° W. Crookes n'a jamais dit, *publiquement ou dans les journaux*, que la médiumnité de Mrs Corner avait diminué, mais, comme je n'ai pas le droit de publier une lettre particulière du grand savant... je continue (en tout cas que Mrs Corner sache que *diminué* ne veut pas dire *disparu*) ;

2° Mrs Corner dit que ses filles n'ont pas de médiumnité : je me souviens pourtant d'avoir lu dans un des ouvrages de F. Maryat, ou plutôt dans un des articles du *Light* (toujours bien renseigné), intitulé *Mysteries of Mediumship*, que la fille aînée de Mrs Corner avait des *dons de médiumnité, comme sa mère*, ce qui, d'ailleurs, arrive très souvent ; mais si Mrs Corner s'imagine qu'en faisant élever ses filles dans un couvent elle empêchera des dons de médiumnité de se produire, s'ils doivent se produire, il faut qu'elle ait une bonne dose de candeur.

Celui qui m'avait parlé des séances secrètes de Mrs Corner à Paris m'avait dit qu'on avait voulu empêcher ainsi que Mrs Corner ne fût assaillie de demandes de séances par des gens qui ne cherchaient peut-être pas que son bien ;

3° M de Laversay dit qu'elle n'a pas lu mon livre, c'est son droit, mais si, comme elle le prétend, elle est toujours bien renseignée sur ce qui se passe dans le monde spirite, *je m'étonne qu'on ne lui ait pas signalé mon livre.* Un chapitre *très complet* sur K. King contenait justement des documents anglais que j'ai traduits, commentés et publiés bien avant Mme de Laversay, et que sir W. Crookes avait trouvés exacts. Ces documents appartiennent à tout le monde, mais ce qui m'est personnel, c'est le tour de phrase et les commentaires. Qui sait : peut-être y a-t-il eu entre nous un phénomène de *télépathie !* A. ERNY.

LE SALUT

Poursuivant nos traductions de l'intéressante revue américaine *The World's advance thought*, l'excellent article suivant signé : A. Mallory, nous paraît devoir intéresser les lecteurs :

« Le salut du monde dépend de la bonne direction appliquée à la pensée humaine, car la destruction de l'Humanité est comprise dans les sinistres desseins des méchants.

« Toute expérience, bonne ou mauvaise, éprouvée ou subie par l'homme, doit l'inciter à bien penser, car tout progrès est le résultat de la pensée. Ne point penser est synonyme d'être inerte, de se dégrader, de mourir.

« Les très dures épreuves que le monde va bientôt supporter auront tôt fait de balayer l'indifférence et l'inertie générales.

« Chacun va être obligé de penser par lui-même, chose à laquelle nul — ou à peu près — n'est habitué. Les idées préconçues, auxquelles on s'est jusqu'ici buté, vont être abandonnées par la force des choses, par le flot montant de la désintégration des vieux systèmes, laquelle s'opère inéluctablement.

« On comprendra bientôt que tout ce qui a le caractère du *mal*, y compris la mort, n'est que la conséquence de notre ignorance et de notre manque d'aptitude à la pensée; qu'enfin le progrès vital dans ses meilleures conditions est simplement le résultat de pensées harmonieuses.

« L'immortalité consciente est le lot du penseur honnête, alors que la mort est celui du penseur méchant. La mort est, à proprement parler, la fixité de la vie (matérielle).

« Religion et Science se complètent mutuellement.

« Lorsque l'intuition religieuse et la puissance rationnelle sont en conjonction, alors la Vérité, dans sa plus noble expression, triomphe et atteint son maximum d'évolution.

« Car la Religion et la Science sont comparables aux pôles négatifs et positifs et la Vérité ne peut se produire quand elles sont en antagonisme.

« La vraie Science n'est point matérialiste, car si elle l'est, elle ne peut s'harmoniser avec la Religion, qui, elle, comporte l'intuition. D'autre part, la vraie Religion ne saurait méconnaître les droits de la Raison, car alors elle serait en opposition avec la Science.

« Ensemble, la Science et la Religion populaires ignorent absolument la méthode évolutive de la Vérité dans son expression supérieure, car la première se raille de l'intuition, et la seconde de la Raison.

« Ainsi la Science matérialiste est irreligieuse, pendant que la Religion irrationnelle est antiscientifique. »

On le voit, M. A. Mallory procède par aphorismes. Cela est sec peut-être, mais net et irréfutable. Nous sommes, nous autres peuples dits latins, accoutumés à une autre phraséologie. Nous embobelinons nos pensées (quelle audace de penser soi-même !) de bonnes petites incidences qui en atténuent la rudesse et surtout entr'ouvrent la porte à la discussion byzantine. Mais la Vérité méconnaît ces finasseries et prétend aller *droit au but.* C'est précisément ce que *prédit* nettement Mallory lorsqu'il dit : « Chacun va être tenu de penser par lui-même ! »

Ah ! mon Dieu, comment faire?

* * *

ÉCLAIRS, extraits du *Flaming Sword.*

Les gouvernements de ce monde sont mauvais, car ils ne sont point inspirés par la Pensée divine; mais ils servent quand même la grande Cause, puisque l'Enfer n'est pas mort.

Ils maintiennent une apparence d'ordre et assurent une sécurité partielle dans le présent enfer, sans lesquels ce dernier serait pire que celui du Dante.

Il est des périodes terribles au cours des tempêtes et des orages. On peut dire, par comparaison, que les événements monstrueux qui signalent notre époque constituent ces périodes terribles.

Lorsque arrive la fin d'un grand cycle, l'Humanité acquitte un tribut d'honneur, d'hommages et de gloire à la Divinité, mais elle règle son bilan en rendant au Diable ce qui lui revient.

C'est ce que nous faisons présentement. Signé : X.

Cette boutade humoristique ne manque pas de sel et est surtout empreinte d'un sentiment de liberté complète. J. BEARSON.



POUR ET CONTRE

Suite (1)

La théorie réflexe avorte dans ce cas, car ma question « Vers quelle ville êtes-vous allé ? » créait une idée prépondérante en faveur d'un nom de ville, et si l'idée d'île a passé dans quelque cerveau, c'est *Dieu* qui aurait dû être dicté, puisque personne ne savait que ça s'écrivait *d'Yeu*.

61. — Voici deux autres séances, assez originales, renfermant une prédiction réalisée et une avortée. Ces deux séances eurent lieu à Paris, au commencement de novembre 1887, chez M. B..., en compagnie de Mme B..., bon médium de table, *seule à la table*, de leur jeune fille, d'un de mes amis, M. M..., et moi.

Dans la première, l'esprit, prié de décliner ses titres et qualités, se donna pour un garçon boucher mort à Paris, rue Larcher, rue que nous ne trouvâmes nulle part. Le boucher s'étant montré peu stylé, nous le priâmes de bien vouloir solliciter l'intervention d'un être plus érudit, ce qu'il accepta en disant qu'il ferait le possible, et, après délai, s'annonça : Thiers (?)

Ayant demandé à questionner, je lui demandai si, dès qu'il s'était aperçu de son nouvel état, il s'était occupé d'étudier les conditions physiques de sa nouvelle existence.

— *Au début, j'avais fort à faire de me défendre contre mes ennemis, mais depuis que je suis tranquille, je m'occupe de politique.*

— De politique ; entre vous ! ? — *Non.*

— De la nôtre ! ? — *Oui.*

— C'est donc bien intéressant ? — *Oui.*

— Alors c'est le cas de dire : Chassez *le* naturel, il revient au galop ! Alors vous êtes au courant du plat du jour. Vous connaissez l'affaire W... ? — *Oui.*

— Est-il coupable ? — *Oui* (énergique).

— On va le coffrer. — *Non.*

— Comment, il ne sera pas arrêté ? — *Non.*

— La justice se dérobera donc ? — *Oui.* (C'était au début de l'affaire.)

(Moi) — Des esprits m'ont parlé d'une sorte de zone concentrique régnant autour du globe terrestre et qui constituerait une sorte d'habitat pour les Esprits. Est-ce vrai ?

— *Tous ne peuvent y pénétrer, ceux que leur pureté rend dignes de l'habiter sont bienheureux, ce sont les humbles, les dévouements inconnus, plutôt que les savants et les conquérants.*

La rapidité des coups frappés et la précision des dictées étaient surprenantes.

— Y êtes-vous ? — *Non.*

— Alors vous ne pourriez nous vendre une part de Paradis ? Que devient-on dans votre état, plus tard ?

— *Réincarnation ou désagrégation du moi conscient.*

M. B... — Ah ! voilà la première fois que cette théorie d'une extinction possible m'est apportée !

Moi. — Eh, eh ! voilà l'immortalité de l'âme battue en brèche !

— *Peu d'esprits sont en possession de cette vérité.*

— Devinez-vous nos pensées ?

— *Il est des personnes qui, par la subtilité de leurs sensations, y parviennent comme nous.*

Nous combattîmes cette affirmation, car à cette époque nous n'étions ni les uns ni les autres au courant des phénomènes de divination de pensée entre humains.

— Quels étaient ces ennemis qui vous tracassaient ?

— *Les fusillés de la Commune.*

— Bah ! et comment faisiez-vous pour vous défendre ?

— *Je me dérobais par la fuite.*

— Ça devait être rigolo de vous voir rayer l'espace ayant à vos trousses une meute de communards ! — *Non.*

M. M... — Aviez-vous vos lunettes ? — *Oui.*

M. M... — Étiez-vous républicain ? (Pas de réponse.)

Moi. — Vous entendez, Monsieur Thiers, on vous demande si vous étiez républicain ? (Pas de réponse.)

M. B... — M. Thiers aurait peut-être préféré une monarchie constitutionnelle ? (Silence obstiné.)

M. M... — Il n'est plus là. — *Si.*

Moi. — Eh bien ! répondez, quel régime auriez-vous préféré ? (Silence.)

— Est-ce que nos questions sont indiscrètes ? — *Oui* (très accentué).

Voilà des silences plus expressifs que des réponses.

Moi. — Pourriez-vous dicter une phrase à l'envers, ou donner une définition en un nombre de mots que je vous imposerais ?

— *Je préfère cette dernière combinaison.*

Je demandai la définition de la Charité en onze mots. De suite, avec une rapidité qui laissait à peine le temps d'épeler, la table dicta :

Est l'amour et le désintéressement à ses dernières et sublimes limites.

62. — Dans la seconde séance s'annonça Napoléon IV. Je posai encore les questions. Ayant demandé quelle plante croissait au lieu où il avait été tué et quelle arme l'avait frappé, il fut dicté *Maïs* et *Zagaie*.

— N'avez-vous pas été peiné des événements de 1870 ?

— *Si ; si j'avais su reconquérir l'estime du peuple français, j'aurais essayé de laver cette tache, tâche lourde que mes efforts n'auraient pu vaincre et qui aurait abreuvé ma vie d'amertume.*

— Croyez-vous qu'on se réincarne ?

— *Je le pourrais plutôt à présent que dans une vingtaine d'années, en raison de l'analogie de mes fluides avec ceux des hommes et de l'âge auquel je suis mort.*

— Des esprits m'ont annoncé la guerre comme probable, qu'en pensez-vous ?

— *Elle ne sera pas ce que vous croyez ; elle ne commencera pas avec vous.*

— Avec qui ? — *Russie.*

— Ah ! et sera-ce bientôt ?

— *Cela dépend de ce que vous entendez par bientôt.*

— Dans quelques mois, un an, deux ans.

— *Les morts vont vite, rappelez-vous cela.*

— Expliquez-vous.

— *Sitôt la mort de Guillaume et de son fils.*

— Bah ! le fils à Guillaume va s'en aller aussi !? — *Oui.*

(A l'époque de la séance, cet événement était fort peu probable, mais je crois que les journaux en avaient déjà parlé.)

— Y aura-t-il bien des victimes dans cette guerre ?

— *Ce que je vois est horrible ; moi, pour qui on a déjà fait jaillir tant de sang, je vois encore cette nappe monter jusqu'à moi.*

Je n'ai cru ni à Thiers ni à Napoléon IV, mais ce dont je suis certain, c'est que les dictées écartent fort du style du médium, et les réponses ont un cachet d'imprévu très significatif. L'esprit, prié de dire si ces prédictions avaient le caractère de la fatalité, répondit qu'elles découlaient de ses remarques et n'étaient que des prévisions.

La sûreté dans les prévisions dépend évidemment du nombre de causes concourantes à un même effet, que l'intelligence est capable de saisir et d'analyser.

(1) Voir les nos 64, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 73, 77, 79, 81, 84, 90, 91, 93, 94, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 124, 127, 229 et suivants. La plupart de ces numéros étant épuisés, nous pouvons néanmoins en fournir quelques-uns au prix de 0 fr. 25 l'un. A. B.



AUTRE CAS DE PRÉDICTION

63. — Nous fîmes un jour au pied levé un bout de séance avec le médium Bonnet et, en plaisantant, je demandai combien d'années nous avions à vivre; des nombres furent donnés pour chacun de nous. Restait à poser la question pour un jeune homme présent.

— Et Marcel, dis-je, combien d'années a-t-il à vivre? — Silence.

— Voyons, répondez. — Silence.

— Le savez-vous? — *Oui.* — Dites? — *Non.*

— Pourquoi? — *Caprice.*

— Allez au diable, avec vos caprices.

Nous nous séparâmes sans faire cas de ces incidents.

Quelque temps après, Marcel tomba malade et fut à 15 ou 20 kilomètres se faire soigner dans sa famille; nous savions qu'il n'était pas bien; or, nous trouvant réunis dans les mêmes conditions que précédemment, je demandai à l'esprit s'il savait que Marcel était malade. — *Oui.* — Est-ce grave? — *Oui.* — Il en mourra? — *Oui.* — Dans combien de temps? — *Dix jours.*

Le dixième jour au soir après cette séance, Marcel trépassait!

Est-ce hasard? Le refus de répondre dans la première séance est assez étrange, rapproché de ce qui suivit.

RÉSUMÉ

Telles sont, en général, les séances de tables parlantes, lesquelles, fort insignifiantes comme science acquise de par les esprits, ne manquent pas d'intérêt au point de vue de l'analyse des faits et de la science à constituer sur les causes et les lois qui régissent ces phénomènes.

Je crois pouvoir en conclure que les deux théories *réflexe* et *spirite* sont représentées dans les faits. Il me semble impossible de soutenir qu'il n'intervient pas un facteur intelligent étranger. Quelle est cette intelligence? Il me semblerait tout à fait aventuré d'exprimer un avis ferme sur ce point, en présence du disparate de toutes ces communications.

Il est indéniable aussi que les intellects des opérateurs entrent pour une grosse part dans les phénomènes et qu'ils semblent agir seuls dans bien des cas.

On serait peut-être assez proche de la vérité en définissant le phénomène comme suit:

Fonctions extérieures du principe animique des opérateurs et surtout du médium et gouverné par leurs intellects, mais associés parfois avec un intellect inconnu et relativement indépendant de l'homme.

CHAPITRE V

MES DISCUSSIONS AVEC UN ESPRIT RÉEL OU IMAGINAIRE

Des expérimentateurs ont soutenu que jamais les communications obtenues, soi-disant des esprits, par l'intermédiaire des médiums, ne dépassaient, en facultés, la personne la plus développée de l'assistance.

Cette assertion se justifie généralement, mais elle n'a rien d'absolu.

Les séances dont je vais donner le récit ont eu lieu à mon domicile; le médium est Mme G..., dont je connais l'existence depuis vingt-sept ans, jour par jour, et, par suite, le caractère, les mœurs, le tempérament et l'instruction.

Les communications qui ont été obtenues par l'écriture médianimique ont duré quinze mois. Mme G... avait vainement tenté, avant cette époque, de produire le moindre phénomène; ayant essayé à nouveau, à tout hasard, elle se sentit prise d'un malaise subit, et le crayon qu'elle avait en main écrivit, ou la table se mut sous son contact.

(A suivre.) A. GOUPIL.

ACTES DE L'UNION CELTIQUE

Dans un précédent manifeste de l'*Union Celtique*, il a été dit que cette Société appelait dans ses rangs tous les Français et tous les autres Celtes sans distinction de condition sociale, et qu'elle n'était point destinée à être exclusivement composée d'hommes de lettres, d'hommes de science et d'artistes.

Considérant que l'expression d'*Union Celtique* n'a pas toujours été, et pourrait ne pas toujours être comprise dans le sens étendu que nous lui avons attribué, nous croyons devoir l'expliquer et la justifier.

L'expression d'*Union Celtique* résume tout notre programme.

Nous l'avons adoptée:

1° *Parce que les Français sont Celtes.*

D'après des savants des plus compétents en ethnographie française, comme M. d'Arbois de Jubainville, linguiste, et M. A. Bertrand, archéologue, arrivés tous deux au même résultat par des voies différentes, le sang français est pur, dans les proportions de dix-neuf parties sur vingt.

Nous devons donc presque tout notre sang à une seule race. On a pu donner à cette race, généralement appelée celtique, des noms divers, mais on reconnaît que la base de notre civilisation, de nos traditions, est celtique.

2° Parce que nous avons voulu par suite affirmer notre opposition morale à ceux qui, prétendant que les Français actuels sont le résultat d'un inextricable mélange de races, où ne domine aucune race, en concluent que nous n'avons pas de Tradition basique.

3° Parce que nous voulons fixer un point de départ et donner un point d'appui aux traditions nationales de la France.

4° Parce que nous voulons rattacher à ses origines l'évolution de la France, rompue par l'erreur et le despotisme jacobins, nous proclamant, sur ce point, disciples de Taine.

5° Enfin, parce que le but de l'*Union Celtique* n'est pas seulement de contribuer à *donner son essence au Nationalisme français* et à éclairer sa voie, mais aussi de provoquer l'Union des Celtes appartenant à diverses nationalités.

Ce qui s'appelle aujourd'hui la *France* a toujours été, dans l'antiquité, le *cœur des Confédérations de la Celtique.*

La France doit reprendre cette tradition. C'est d'elle, comme centre, que doivent rayonner les Sociétés Celtiques.

Actuellement elle reste en arrière et se laisse distancer par l'Angleterre dont les Sociétés Celtiques envoient des missionnaires en France.

LE FONDATEUR.

Juin 1900.

S'adresser, pour les adhésions et demandes de renseignements, au Dr Maurice Adam, 20, rue de Navarin, Paris.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 26 juillet, de M. P., Rhône. . . . . 1 fr.

Le Gerant: L. COULAUD.

14-8-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 235-236 **10 Centimes** 1er-30 SEPTEMBRE 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France . . . . 3 fr. / Etranger . . . 4 fr.

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

Exceptionnellement, par suite des vacances, ce numéro de « La Paix Universelle » étant double, le journal ne paraîtra qu'une fois dans le courant du mois, avec la date du 1er-30 septembre, pour reprendre ensuite sa bi-mensualité habituelle.

L. D.

LA SCIENCE FUTURE

La science, en prenant ce mot dans son sens le plus général, doit avoir pour objet de nous faire connaître exactement la nature et ses lois. L'observation, l'expérience sont les guides de la raison, et c'est en suivant les règles de la méthode expérimentale que l'homme est parvenu à ce haut degré de puissance qui lui permet de se servir des forces naturelles pour son utilité ou son agrément. La merveilleuse transformation de nos conditions d'existence réalisée par la vapeur, l'électricité, etc., nous montre la justesse de cette marche, dans la conquête de la connaissance réelle de l'Univers. L'immensité de la tâche à remplir a empêché les savants de s'occuper de la nature de la pensée, en suivant les mêmes errements qui avaient si bien réussi pour l'étude du monde physique, de sorte que l'on peut dire, sans trop d'exagération, que nous en étions encore, il y a cinquante ans, en fait de psychologie, à peu près au même point qu'Aristote.

Le spiritisme a produit une révolution dans les méthodes employées pour l'étude de l'âme.

Au lieu d'avoir recours seulement au sens intime, il s'est appuyé d'abord sur les découvertes du magnétisme pour faire connaître des caractères objectifs du principe pensant, qui étaient inconnus ou dédaignés jusqu'alors. Allan Kardec écrivait, en 1858, dans son « Livre des Esprits » (1) :

« Par les phénomènes du somnambulisme, soit naturel, soit magnétique, la Providence nous donne la preuve irrécusable de l'existence et de l'indépendance de l'âme, et nous fait assister au spectacle sublime de son émancipation ; par là elle nous ouvre le livre de notre destinée. Lorsque le somnambule décrit ce qui se passe à distance, il est évident qu'il le voit, et cela non pas par les yeux du corps ; il s'y voit lui-même et s'y sent transporté ; il y a donc là-bas quelque chose de lui, et ce quelque chose n'étant pas son corps, ne peut être que son âme ou son esprit. Tandis que l'homme s'égare dans les subtilités d'une métaphysique abstraite et inintelligible, pour courir à la recherche des causes de notre existence morale, Dieu met journellement sous ses yeux et sous sa main les moyens les plus simples et les plus patents pour *l'étude de la psychologie expérimentale.* »

Depuis la mort du Maître, la science spirite a pu donner des démonstrations irréfutables de la substantialité de l'âme en dehors du corps, en obtenant des photographies de ces extériorisations, et même des moulages, qui ne laisent aucun doute sur la réalité de l'existence du périsprit. Nous ne reviendrons ici sur les cas nombreux que nous possédons, il nous suffira de montrer que la science s'engage dans cette voie et suit nos traces, quoi qu'elle se garde soigneusement de signaler les travaux antérieurs sur le même sujet.

La Société anglaise de Recherches psychiques, depuis 1882, étudie la transmission de la pensée sous toutes ses formes, et elle a eu le courage de proclamer l'existence de cette faculté de voir à distance sans le secours des yeux, dont parle Allan Kardec, que l'on nomme la clairvoyance. Elle a rendu incontestables les apparitions des vivants et des morts par des exemples soigneusement contrôlés et discutés, de sorte que la psychologie officielle est obligée, aujourd'hui, de s'occuper de ces manifestations extra-corporelles qui renversent ses théories incomplètes. Il est clair que les matérialistes n'accepteront pas d'emblée toutes ces nouveautés. Lorsqu'ils ne pourront plus

(1) Allan Kardec, *Livre des Esprits*, p. 139.



contester la réalité des phénomènes, et ce jour est proche, ils équivoqueront pour leur enlever toute signification spiritualiste. Ils aimeront mieux pousser jusqu'à l'absurde les propriétés de la matière, que de se démentir en reconnaissant loyalement que les spirites avaient raison. Cependant les faits sont là, indéniables, et à ces retardataires, à ces entêtés succéderont d'autres savants qui, n'étant pas retenus dans un parti par des déclarations formelles, n'hésiteront pas à s'engager dans la voie nouvelle, faisant litière des préjugés et des erreurs de leurs devanciers.

D'ailleurs, les chemins s'aplanissent tous les jours. Les vieilles idées, les dogmes sur la constitution de la matière et sur les états qu'elle peut affecter, s'écroulent sous la poussée des découvertes modernes, et c'est à grands pas que nous marchons vers l'étude de l'impondérable, qui n'est que le vestibule de la science de l'âme. Nous comprenons parfaitement que les savants reculaient effarés, lorsque les spirites parlaient d'un corps fluidique qui, bien que matériel, n'était ni solide, ni liquide, ni gazeux. Ils ne pouvaient s'imaginer des formes impondérables de la matière, puisque, par définition, la matière était quelque chose qui pouvait agir sur la balance. Les mémorables travaux de Crookes, en faisant connaître l'état radiant, ont montré que les conceptions des spirites n'étaient pas absurdes, et voici que des recherches récentes de Becquerel, du Dr Le Bon et de M. et Mme Curie, nous mettent en présence de *matière immatérielle*, pour ainsi dire, puisqu'elle est sans poids appréciable. Signalons en quelques mots ces découvertes récentes (1).

Il existe certaines substances, que l'on a nommées radio-actives, qui présentent un rayonnement semblable à celui des corps phosphorescents, bien que ce ne soit pas de la lumière qu'ils émettent pour produire cette impression sur notre œil.

Les recherches sur les substances radio-actives ont pour point de départ la découverte des rayons uraniques, faite par M. Becquerel en 1896. L'uranium et ses composés émettent spontanément des radiations qui impressionnent la plaque photographique et se propagent rectilignement, mais ce ne sont pas des rayons lumineux. Les rayons uraniques agissent sur les plaques photographiques au travers du papier noir, opaque à la lumière, ou d'une feuille mince de métal; *ils traversent, en général, toutes les substances*, mais seulement lorsque celles-ci sont sous faible épaisseur. Ces rayons ne se réfléchissent pas, ne se réfractent pas et ne se polarisent pas, et ils possèdent la curieuse propriété de rendre l'air qu'ils traversent conducteur de l'électricité.

Quand on se trouve en présence d'un phénomène nouveau, il est naturel de chercher à le classer en essayant de faire des rapprochements avec les ordres de faits déjà connus et étudiés. Si l'on agit ainsi avec les rayons uraniques, on s'aperçoit qu'ils ont des propriétés communes avec la matière radiante et les rayons X qui sont produits par le tube de Crookes. Mais les rayons uraniques offrent cette particularité extraordinaire qu'ils sont spontanés et constants. L'émission des rayons uraniques est spontanée, c'est-à-dire qu'elle n'est produite par aucune cause excitatrice connue. Pendant longtemps, M. Becquerel a pensé que la lumière était la cause du phénomène; que l'uranium emmagasinait en quelque sorte de la lumière, et qu'il restituait ensuite l'énergie ainsi emprisonnée sous forme de rayons uraniques. Dans cette manière de voir, les rayons uraniques ne seraient qu'une phosphorescence très particulière et de très longue durée. Mais l'expérience a montré que l'on ne peut accepter cette interprétation du phénomène, car M. Becquerel a pu conserver de l'uranium pendant des années, dans l'obscurité complète, sans lui faire perdre son activité. De plus, s'il n'est pas possible de priver l'uranium de ses propriétés par un séjour à l'abri de la lumière, il n'est pas davantage possible d'augmenter son émission par un éclairement intense, ni par aucun autre procédé. L'émission des rayons uraniques est très constante, elle ne varie sensiblement ni avec le temps, ni avec l'éclairement, ni avec la température.

C'est là le côté le plus troublant du phénomène, voici pourquoi. Quand nous observons la production de rayons cathodiques (nom donné par certains savants à la matière radiante) ou des rayons de Roentgen (1), nous fournissons nous-mêmes au tube producteur l'énergie électrique; cette énergie provient de piles qu'il faut renouveler quand elles sont usées, ou de machines électriques que l'on fait marcher en dépensant du travail. Mais lors de l'émission uranique, on ne constate aucune transformation chimique visible, cette énergie rayonnante semble inépuisable, de sorte que la source de cette énergie est introuvable.

Les travaux de M. et Mme Curie ont permis de constater que le thorium et ses composés jouissent des mêmes propriétés que l'uranium. Ils ont découvert ensuite une substance radio-active, voisine du bismuth, qui possède un pouvoir d'émission 100.000 fois plus grand que l'uranium. ils l'ont appelée *polonium*. En traitant les minerais des terres rares par la méthode chimique des fractionnements, ils ont pu constater qu'une autre matière radio-active accompagne le baryum, ils l'ont nommée : le *radium*. Enfin M. Debienne en a étudié une troisième qu'il a appelée *actinium*. Bien que ces nouveaux produits n'aient pu encore être isolés, il y a lieu de penser que ce sont des corps simples, parce qu'ils possèdent un specte spécial, différent de celui du corps qu'ils accompagnent.

Les actions photographiques du polonium, du radium et de l'actinium sont très énergiques. Au voisinage de ces substances, une plaque photographique, enveloppée de papier noir, est impressionnée presque instantanément. A une certaine distance, le polonium n'agit plus; mais avec le radium on peut, à un mètre de distance, obtenir des impressions photographiques et des radiographies. Tous ces corps excitent la fluorescence des sels qui présentent cette propriété, tel que le platino-cyanure de baryum.

M. et Mme Curie ont montré que les émanations de ces corps radio-actifs ionisent l'air, c'est-à-dire le rendre conducteur de l'électricité (2). Mais ce qu'il y a de très remarquable, c'est que les particules infiniment petites qui se dégagent incessamment de ces corps, ne sont pas toutes de la même nature. Les unes se comportent comme les rayons X et ne sont pas déviées par l'aimant, tandis que les autres sont déviées et forment un véritable spectre magnétique. Quelle est donc la nature de cette matière lumineuse qui ne possède aucune des propriétés de la lumière?

On pourrait croire tout d'abord que ces substances émettent des corpuscules à la manière des corps odorants qui envoient sans cesse dans l'espace des atomes; mais les propriétés que présentent ces émanations de passer à travers les corps solides et de conserver leur

(1) Voir *Revue Scientifique* : Mme Curie, *les Nouvelles Substances radio-actives* (21 juillet 1900); Dr G. Le Bon, *la Transparence de la matière et la Lumière noire* (4 avril 1900).

(1) On sait qu'au moyen des tubes à vide de Crookes, on constate deux sortes de rayons : 1° ceux qui sont contenus dans l'ampoule, que l'on nomme rayons cathodiques ou matière radiante; 2° ceux qui prennent naissance à l'endroit où les rayons cathodiques frappent le verre et se propagent dans l'air. Ce sont ces derniers qu'on a nommés rayons X ou rayons de Roentgen.

(1) On a, comme on le sait, expliqué la conductivité des gaz par les rayons X et les corps radio-actifs, en supposant que ces gaz se dissocient en particules plus petites que les molécules appelées ions. En transportant leur charge électrique, ces ions agiraient sur les lignes de force qui partent des corps électrisés. Cette théorie qui explique la décharge des corps électrisés, mais nullement le passage à travers les métaux d'ions conservant leur charge, dérive de la conception moderne de l'atome. Depuis Davy jusqu'à Helmholtz, l'atome a été généralement envisagé comme portant une charge d'électricité. L'affinité ne serait même due, d'après certains chimites, qu'aux états électriques opposés que possèdent les atomes en présence. L'ionisation les dissociant, ils s'échapperaient dans l'espace avec une grande vitesse en emportant leur charge. (Voir l'article du Dr Le Bon : *Transformation de la matière et lumière noire*, dans la *Revue Scientifique*, 14 avril 1900).

charge d'électricité négative, montrent que l'on est en présence d'une nouvelle forme de la matière. Ce ne seraient donc même plus des atomes libres qui s'échapperaient dans l'espace, mais des sous-atomes, bien plus petits encore et animés de vitesses prodigieuses. De même que dans un tube à vide ces particules s'échappent de la cathode, de même le radium en enverrait dans l'espace d'une façon continue. La matière radio-active serait donc de la matière où règne un état de mouvement intérieur violent, de la matière en train de se dissocier. S'il en est ainsi, le radium doit diminuer de poids. Mais c'est ici que, précisément, nous voyons un phénomène tout à fait nouveau; en effet, bien que ce corps émette sans cesse de la matière, *il ne perd pas de son poids*. La petitesse des particules est telle, que bien que leur charge électrique soit facile à constater, leur masse est absolument insignifiante. M. Curie a trouvé par le calcul qu'il faudrait *des millions d'années* pour que le radium perde un équivalent *en milligrammes* de son poids!

Nous voici donc en présence d'une modalité impondérable de la matière, en présence d'un fluide spécial au radium, qui vient s'ajouter à ces états similaires que présentent déjà la matière radiante et les rayons X. Mais ce n'est pas à ces seules manifestations que se borne notre connaissance de ce monde nouveau. Le Dr Le Bon a été conduit à rechercher si la propriété des corps radio-actifs de rendre l'air conducteur de l'électricité, ne pourrait pas se retrouver dans d'autres substances plus répandues, et il est arrivé à constater que presque tous les corps, à des degrés divers, donnent naissance à des émanations, lorsqu'ils sont frappés par la lumière. On constate qu'il se produit aussi des émanations pendant les combustions, dans certaines réactions chimiques et lorsqu'on fait traverser l'air par des décharges électriques oscillantes.

Voici comment le Dr Le Bon résume ses expériences que le défaut d'espace nous empêche de reproduire ici :

« Comme conclusion générale, nous pouvons dire que sous l'influence de causes très variées : lumière, réactions chimiques, électrisation, etc., les corps peuvent subir des états de dissociations, variables suivant les corps, et variables aussi suivant les causes qui les ont fait naître. La matière ainsi dissociée se manifeste sous forme de particules infiniment petites, animées d'une immense vitesse, capables de rendre l'air conducteur de l'électricité et de traverser les corps opaques aussi facilement que la main traverse un liquide ou un tas de sable. *Ces particules représentent une forme de la matière tout à fait différente de celle que la chimie nous a fait connaître*, un état nouveau où l'atome lui-même est probablement dissocié. Et certes il ne saurait s'agir de propriétés appartenant uniquement à quelques corps spéciaux tels que l'uranium, le thorium, le baryum, etc. Ces corps ne présentent, comme je l'ai écrit il y a déjà longtemps, que des cas particuliers de lois très générales. »

Nous voici donc amenés, par les procédés scientifiques modernes, à reconnaître l'existence incontestable des effluves de Reichenbach, et cette fois le moyen employé pour les révéler n'est plus l'œil d'un sensitif, c'est l'électroscope, qui se décharge parce que ces effluves rendent l'air conducteur de l'électricité. Nous engageons tous les chercheurs à faire la même expérience avec des sujets qui présentent le phénomène de l'extériorisation de la sensibilité, et nous croyons qu'on obtiendra ainsi, à part le procédé photographique, un second moyen de mettre en évidence l'objectivité des émanations humaines, que les expériences de M. Rochas ont rendues certaines.

Pendant un temps, on a cru que les procédés hypnotiques supprimaient la théorie du magnétisme animal et qu'il fallait bannir absolument l'hypothèse d'un fluide se transmettant du magnétiseur à son sujet. Parce qu'il était possible de produire le sommeil nerveux par la fixation d'un objet brillant, on en avait conclu à l'inutilité d'une action magnétique quelconque. C'est une erreur que la suggestion mentale à grande distance est venue détruire. Si l'on peut endormir, à son insu, un sujet qui se trouve séparé de l'opérateur par des obstacles matériels, il est nécessaire que quelque chose sorte du magnétiseur, traverse la matière, se propage dans l'espace et touche le sujet pour produire sur lui le sommeil. Les expériences anciennes de Du Potet, de Foissac, de Lafontaine, etc., ont été reprises de nos jours par MM. Ch. Richet, Héricourt, Dusart, Moutin, Gibert, Pierre Janet, Boirac, etc. On ne peut donc nier qu'il n'y ait positivement quelque chose qui s'extériorise, qui transmette la volonté de l'opérateur. C'est un transport d'énergie à distance.

Nous savons maintenant que certaines formes de l'énergie : lumière, chaleur, électricité, peuvent se transporter dans l'espace par ondulations, nous verrons donc dans l'action magnétique un mouvement dynamique, dont la nature sera évidemment en rapport avec le foyer d'où elle émane. L'électricité d'une pile ne peut se manifester au dehors que si elle a un conducteur métallique, mais l'étincelle d'un résonnateur de Hertz donne naissance à des ondes, et sous cette forme, l'électricité voyage dans l'espace et se propage en traversant des corps interposés, qui arrêteraient le courant de la pile. Il y a donc une sorte de mouvement plus favorable qu'une autre pour les transmissions à grande distance. La force magnétique ne se laisse arrêter par aucun corps ; elle agit indépendamment de la distance (1) et des obstacles. Elle se rapproche donc des ondes hertziennes, non seulement par la manière dont elle se transporte, mais peut-être aussi par son mode d'action sur le cerveau. On sait que le récepteur des ondes hertziennes est le tube de Branly, formé par des limailles métalliques. Lorsque l'onde le touche, ce tube devient conducteur. Pour qu'il soit sensible à une deuxième onde, il faut que l'état physique des particules de limaille soit changé, ce qu'on produit par un léger choc. Or, le cerveau humain est formé par des millions de cellules qui, d'après Ramon y Cajal, forment des neurones, c'est-à-dire des unités nerveuses, distinctes les unes des autres et qui ne sont pas anastomosées, comme on le croyait jadis, mais simplement contiguës. On peut les comparer tout à fait aux grains métalliques du tube de Branly.

Lorsque la pensée se produit dans un cerveau, il y a destruction de la matière cérébrale et mise en liberté d'une forme de l'énergie que l'on appelle nerveuse. Celle-ci a son rôle dans l'organisme pour y susciter les courants nécessaires à la production des mouvements, ou à l'association des idées. Mais en même temps le périsprit vibre, et suivant qu'il est plus ou moins radiant, c'est-à-dire plus ou moins extériorisé, ses vibrations se répandent dans l'espace, comme les vibrations d'une cloche se propagent dans l'air. Alors, si deux organismes présentent entre eux des analogies sympathiques, c'est-à-dire s'il existe dans ces deux organismes des mouvements vibratoires de même nature, comme ceux de deux diapasons identiques, ou de deux plaques de téléphones, le mouvement de l'un ébranlera l'autre, il y produira des effets semblables à ceux qui lui ont donné naissance.

Puisque nous savons aussi que des localisations cérébrales existent dans le cerveau, nous pouvons en conclure que chaque partie de l'encéphale a un mouvement dynamique qui lui est propre, de sorte qu'à chaque idée correspondrait un mode particulier de mouvement, et dès lors, nous pouvons supposer que lorsqu'un genre particulier de mouvement s'extériorise chez le magnétiseur, il détermine chez un individu *en rapport* avec lui des mouvements périspritaux qui éveilleront dans son cerveau des idées semblables. L'action de la pensée transmise n'est pas toujours immédiate.

(1) Voir les observations de la *Société de Recherches psychiques*, qui montrent que la transmission de pensée, quand elle se manifeste sous forme de phénomènes télépathiques, agit d'un hémisphère à l'autre, entre deux êtres vivants presque instantanément.



Parfois l'intensité de ces transmissions est insuffisante pour dominer le tonus vibratoire des idées normales du sujet (de la même manière qu'une voix faible n'est pas entendue lorsque beaucoup de personnes parlent très fort), mais s'il arrive un instant de calme, l'idée qui était latente peut se faire jour, alors la transmission a lieu ; c'est ce que l'on nomme la suggestion mentale retardée. Le rapport de l'inconscient au conscient n'est donc que le passage d'un état latent à un état actif, autrement dit le moment où un mouvement moléculaire périsprital franchit le seuil de la conscience.

Il ne faut jamais perdre de vue que l'âme, pendant tout le temps qu'elle est unie au corps, a besoin du cerveau matériel pour penser, et que le périsprit en est la trame fluidique. Tout phénomène psychique, *pendant la vie*, a donc nécessairement des conditions matérielles qui sont attachées au fonctionnement organique. Lorsque l'on veut agir à distance, il faut se recueillir, concentrer sa pensée pour amener un dégagement partiel de l'âme et permettre à la vibration périspritale, qui est le corrélatif de la pensée, son support matériel, de s'extérioriser.

Que l'on ne croie pas qu'il ne s'agit ici que de spéculations hypothétiques sans fondement. Il existe des faits matériels qui appuient solidement cette manière de voir. Les expériences du Dr Luys, sur le transport des états morbides au moyen d'une couronne aimantée, montrent que le métal a subi des modifications moléculaires en rapport avec le genre de vibrations psychiques qui le frappait. Il conserve ces modifications assez longtemps, et lorsqu'on place cette couronne sur la tête d'un autre sujet, elle lui suggère matériellement, par ses mouvements moléculaires, les mêmes troubles mentaux qu'éprouvait le premier sujet, autour de la tête duquel elle avait été mise. Voici le texte de la communication faite à la Société de Biologie par le Dr Luys :

« Une couronne aimantée a été placée, il y a plus d'un an, sur la tête d'une femme atteinte de mélancolie, avec des idées de persécution, agitation et tendance au suicide. L'application de cette couronne sur la tête de cette malade amena, au bout de cinq à six séances, un amendement progressif dans son état, et au bout de dix jours, j'ai cru pouvoir la renvoyer de l'hôpital sans danger. Au bout d'une quinzaine de jours, cette couronne ayant été isolée à part, j'eus l'idée purement empirique de la placer sur la tête du sujet présent.

« C'est un sujet mâle hypnotisable, hystérique, atteint de crises fréquentes de léthargie. Quelle ne fut pas ma surprise de voir ce sujet, mis en état de somnambulisme, *proférer des plaintes tout à fait les mêmes que celles proférées, quinze jours auparavant*, par la malade guérie !

« *Il* avait pris le sexe de la malade ; *il* parlait au féminin ; *il* accusait de violents maux de tête ; *il* disait qu'il allait devenir *folle ;* que des voisins s'introduisaient dans sa chambre pour lui faire du mal, etc. En un mot, le sujet hypnotique avait pris, grâce à la couronne aimantée, *l'état cérébral* de la malade mélancolique. La couronne aimantée avait donc suffisamment agi pour soutenir l'influx cérébral morbide de la malade (qui avait guéri) et pour se perpétuer comme un souvenir persistant, dans la texture intime de la lame métallique.

« C'est là un phénomène que nous avons reproduit *maintes et maintes fois* depuis plusieurs années, non seulement sur le sujet ici présent, mais chez d'autres sujets. »

Comme bien on pense, ces expériences furent accueillies avec scepticisme. On raconta que le Dr Luys se laissait grossièrement berner par des sujets qui jouaient la comédie, comme le font tous les hystériques. Il ne fallait donc pas attacher d'importance à cette communication qui, si même elle reposait sur des faits réels, pourrait tout au plus montrer l'influence de la suggestion mentale involontaire, mais nullement celles de vibrations plus ou moins psychiques. Les choses en étaient là depuis une dizaine d'années, lorsque, tout récemment, une nouvelle découverte vient d'établir que l'enregistrement d'états magnétiques par une plaque d'acier est un phénomène réel, et qu'il permet de reproduire la voix humaine, longtemps après qu'elle a été enregistrée, comme pourrait le faire un phonographe qui conserve, lui, des tracés visibles. Voici, en effet, la note que nous trouvons dans la *Revue scientifique* du 14 juillet dernier :

« LE TÉLÉGRAPHONE. — Le Télégraphone, imaginé par *M. Poulsen*, de Copenhague, est une sorte de phonographe actionné à distance par le courant électrique. C'est un phonographe électro-magnétique employé avec des microphones et téléphones, de telle sorte que les sons téléphonés d'un transmetteur, ou téléphone, se trouvent fixés d'une façon invisible sur ce merveilleux appareil et peuvent être reproduits à volonté par un récepteur téléphonique.

« D'après *Électrical Review*, de Londres, la principale différence avec le phonographe ordinaire réside dans ce fait que, dans le télégraphone, « l'écriture phonétique » des ondes sonores n'est pas produite mécaniquement, mais seulement magnétiquement, par l'intermédiaire d'un électro-aimant, la surface d'enregistrement étant en acier ou en nickel au lieu d'être en cire.

« Supposons cet électro-aimant traversé par un courant téléphonique ; si on fait défiler une bande d'acier juste devant ses pôles, la surface de l'acier subira une aimantation permanente plus ou moins forte suivant les variations d'aimantation de l'électro-aimant, et par suite suivant les varations du courant téléphonique. La bande d'acier ainsi influencée étant ensuite déplacée dans le sens convenable devant les pôles d'un autre électro-aimant relié à un téléphone, on conçoit que les courants variables dus aux différences d'aimantation de la bande d'acier puissent faire vibrer le téléphone de manière à reproduire les sons enregistrés.

« Un très petit électro-aimant, de quelques millimètres de long, suffit ; on remplace parfois la bande d'acier par une corde de piano, mais alors on ne peut enregistrer la parole que pendant un temps très court. Pour l'enregistrement des conversations un peu longues, on se sert, avec succès, d'une bande d'acier de quelques millimètres de large et de 1/20 de millimètre d'épaisseur, qui s'enroule d'un rouleau sur un autre et enregistre les sons au passage entre les deux rouleaux. »

Là on ne peut plus arguer de supercherie ou de suggestions. Nous sommes en présence d'un fait brutal. Un métal enregistre des vibrations qui représentent la pensée exprimée par la voix humaine et la reproduisent indéfiniment. Nous voici dans des conditions analogues à celles du Dr Luys. Dans son expérience, c'était un cerveau qui produisait des modifications dynamiques dans une couronne aimantée, et celle-ci, mise sur la tête d'un autre sujet, lui transmettait des mouvements, lesquels reproduisaient la pensée enregistrée. Dans le télégraphone, c'est une lame métallique qui enregistre les mouvements représentant la voix humaine et les fait reproduire à un second téléphone.

On voit donc que l'action à distance d'un homme sur un autre peut se concevoir très bien aujourd'hui par des analogies scientifiques précises. Si nous admettons que les vibrations psychiques, c'est-à-dire périspritales, peuvent emmener avec elles les émanations impondérables produites par notre organisme, dans lequel se passent d'innombrables réactions chimiques, nous voici bien près de la démonstration du fluide magnétique, non plus comme substance sortant du corps, mais comme mouvement vibratoire emmenant avec lui les particules matérielles infiniment petites qui représentent l'od de Reichenbach. Nous ne sommes qu'à l'aurore de la science nouvelle : de celle qui aura pour objet l'invisible et l'impondérable. Quittant le terrain terre à terre, la recherche future s'engagera de plus en plus dans la physique et la chimie des fluides : alors nous lui promettons des découvertes grandioses, et entre autres celles de



l'âme, qui se dérobe aujourd'hui aux yeux qui restent obstinément fixés sur la matière, mais qui se révèle à ceux qui veulent pénétrer dans le monde supraphysique, dont les splendeurs nous entourent de toutes parts.

GABRIEL DELANNE.

(*Revue scientifique et morale du spiritisme*, août 1900.)

Des Phénomènes de Matérialisation

3e LETTRE OUVERTE A Mgr MÉRIC

MONSEIGNEUR,

A la fin de votre article du 15 avril, vous dites que : « les spirites se plaisent à répéter... cet argument *paradoxal* (?). Le personnage qui apparaît, qui parle, qui écrit, nous fait connaître des secrets, des détails qui ne sont connus que du défunt dont nous avons demandé l'apparition. Il est donc légitime de conclure à *l'identité du défunt*, etc. Mais nous répondons : Il y a un être qui connaît aussi ces secrets, ces événements, ces détails, c'est l'Invisible..., *c'est le faussaire de Dieu*. C'est lui qui prend la forme et la place du défunt que vous avez l'imprudence d'évoquer. *Il joue un rôle, il abuse de votre crédulité.* »

Dans mes articles de la *Paix* (réunis en brochure) intitulés : *De l'identité des esprits*, j'ai répondu à ces théories par des faits *nets, précis*, toujours bien supérieurs aux hypothèses. Entre autres choses, j'ai cité le fait de G. Pelham, l'ami décédé du *Dr Hodgson* (de la Société des recherches psychiques de Londres), *qui supplia son ami* (par l'entremise du médium Mrs Pipers) de faire disparaître *certaine correspondance particulière* qu'il ne voulait pas voir tomber entre les mains de sa famille. Le Dr Hodgson n'y crut pas, mais, hélas! tout était vrai, et la désolation de la famille le prouva au Dr Hodgson, lorsqu'elle trouva cette correspondance. Est-il admissible un instant que le démon ou faussaire de Dieu soit venu, pour son plaisir, faire au Dr Hodgson une recommandation.., *aussi profondément humaine et si peu diabolique?* On sent bien, au contraire, que cette recommandation spéciale est faite par le désincarné, auquel le souvenir de cette correspondance *compromettante* est un gros souci... par suite de la mauvaise opinion qu'elle peut laisser de lui à la famille, si elle la lit. *Le diable n'a rien à voir là dedans.* Dans mes articles en question, j'ai cité aussi divers cas de formes matérialisées, venant donner des conseils à leurs frères... ou femmes... *conseils d'affaires personnelles* presque toujours... *et n'ayant pas ombre de rapport avec un but diabolique quelconque.* Un fait surtout est *caractéristique*, c'est celui de ce prêtre de Varsovie, que la *fille matérialisée* d'une mère malade et mourante vient chercher pour donner les derniers sacrements à sa mère, et dont le prêtre ne constate la *réalité fantômale* qu'au moment où cette mère lui montre à côté d'elle le corps de sa fille morte. Or, ce qui est vrai pour une forme matérialisée, ne peut pas ne pas l'être pour d'autres.

« Vous ne prouverez jamais, dit Monseigneur Meric, qu'il n'existe pas un esprit mauvais, pervers, d'une fière et dangereuse intelligence, qui a connu tous les secrets de notre vie, et qui en conserve le souvenir... fidèlement. »

Je crois parfaitement qu'il y a non seulement un esprit mauvais, mais des esprits mauvais, ainsi que le prouvent tous les enseignements religieux et toutes les traditions ésotériques de l'antiquité et du monde entier, mais ce que je n'admets pas, c'est que ce mauvais esprit **vienne donner des conseils et faire des recommandations *spéciales*,** destinées *au bien de la personne vivante*, et qui n'auraient pas ombre de logique ni de raison d'être, au point de vue diabolique.

« Vous ne prouverez pas, continue Monseigneur de Méric, que cet Invisible, dont vous craignez les pièges, n'ait pas la puissance de prendre les apparences d'un défunt, *son écriture, son langage, ses manies*, de réveiller les détails les plus secrets de sa vie... et de nous tromper. Dieu permet qu'il en soit ainsi... Il lâche l'éternel ennemi pour punir nos curiosités et la témérité des évocations. »

Voilà ce que je n'admets pas un instant, parce que cela me semble illogique. En quoi ces conseils si utiles aux familles, et concernant presque toujours *des affaires d'intérêt ou de sentiment*, sont-ils *des pièges de Satan?* Loin de nous tromper, l'Invisible désincarné nous met en garde contre tel et tel danger, *contre telle et telle mauvaise action* : souvent *il se repent de ce qu'il a fait dans la vie* (dans un moment de colère) et tâche de réparer *le mal commis en conséquence.* Quel rapport tout cela a-t-il avec l'action du Démon? Aucun, ainsi que le prouvent tous les faits racontés par moi dans mes articles, et *contrôlés de façon à ce que leur authenticité soit bien établie.* En dehors de ces cas très précis et très nets, si Satan et les démons ont la facilité de simuler toutes les manifestations les plus saintes et les plus touchantes, *alors nous n'avons plus aucunes garanties* contre celles provenant des saints ou même des anges, puisque Satan peut prendre la figure d'un ange de lumière. Quand ces saints ou ces anges se montrent ou se manifestent à nous (*ainsi qu'il y en a tant de cas dans les Écritures*), *rien ne prouve qu'ils ne sont pas aussi des simulateurs de Dieu.* Si l'Être insondable et inconnaissable auquel nous donnons ce nom permet, *ce que je ne crois pas*, que les démons où les mauvais anges puissent nous duper ainsi, et nous jouer de pareilles comédies... il peut permettre aussi que ces démons se fassent passer pour des saints et des anges aux yeux des meilleurs croyants. La terre alors ne serait plus qu'un vaste amphithéâtre où les démons *cabotineraient* sans cesse, *et à qui mieux mieux.* C'est inadmissible.

L'Église catholique peut bien nous dire qu'elle sait séparer l'ivraie du bon grain et le vrai du faux, mais pour ma part, je n'ai jamais trouvé de preuves que cette affirmation ait été justifiée. Au contraire, je vois une preuve négative et toute récente dans l'histoire de la fausse *Diana Vaughan* et du livre : *le Diable au* XIXe *siècle.* Une grande partie du clergé français et celui de Rome furent abominablement trompés par ces opuscules. La mystification fut même si complète, qu'il fallut l'aveu formel de *Léo Taxil* pour ouvrir enfin les yeux des nombreux prêtres dupés de la façon la plus odieuse. Et pourtant les variations surabondantes dudit Léo Taxil (auteur de livres affreusement pornographiques) auraient dû mettre ces prêtres sur leurs gardes, mais ils étaient si heureux de penser qu'on pouvait enfin prouver la réalité du Diable... qu'ils donnèrent en plein dans le panneau. Léo Taxil y gagna pas mal d'argent, mais le clergé fut couvert de confusion... du moins ceux de ses membres qui avaient propagé et encouragé ces livres ridicules. De ce fait caractéristique, et de plusieurs autres, je conclus que le clergé est moins apte à nous donner une solution précise que les savants psychiques qui, eux, ne sont pas entravés par le dogme. Je reste donc convaincu qu'il peut y avoir de bons et de mauvais anges, mais ils ont autre chose à faire de mieux (*au milieu des milliards de systèmes solaires*) que de s'occuper *uniquement* de notre pauvre petite planète et de ses infimes habitants. De plus, je crois qu'après leur mort, les défunts peuvent se trouver dans des États comparables à ceux de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis, mais *ce sont des États et non des localités.* Cependant pour les Barbares et au milieu des ténèbres du moyen age, le clergé a été bien forcé *de matérialiser pour ainsi dire ses enseignements*, afin de se faire comprendre de ces cerveaux étroits et frustes.

Vu cette lamentable mésaventure due à Léo Taxil (que l'on pour-



rait aussi appeler *le Faussaire du Diable*), j'engage le clergé à se montrer plus prudent dans les affirmations diaboliques, car des faits de ce genre affaiblissent beaucoup son autorité.

L'Au-delà garde encore une partie de son mystère, mais fort heureusement un coin du voile a été levé par les travaux et recherches des savants psychiques (dans tous les pays) et peu à peu ce voile se lèvera, nous rapprochant sans cesse de la connaissance de l'Invisible et de ses habitants. Les rayons Rœngten, la télégraphie sans fils, l'*électroïde*, sont déjà les précurseurs matériels de ce que la science d'avant-garde découvrira au XXe siècle dans le domaine psychique. Les grands chrétiens qui ont vécu dans les premiers siècles de notre ère étaient plus ou moins initiés aux sciences occultes, qui n'étaient alors, en réalité, *que les sciences sacrées*, qu'on cachait au vulgaire, *et avec raison*, car il n'y aurait rien compris. Il fallait, pour se faire comprendre du peuple, lui présenter les choses sous un jour plus simple et dans une forme plus accessible à ces cerveaux encore en enfance. C'est par ce côté de civilisation ou d'affinement intellectuel des Barbares que l'Église est devenue si grande, mais beaucoup de gens ne voient que le revers de la médaille chrétienne. Plus tard, et surtout à l'époque de Luther, il y a eu bien des abus et des scandales à déplorer, mais il faut s'en prendre à la nature humaine qui est imparfaite. A cette époque, on a vu, hélas! des papes qui étaient moins qu'infaillibles.

Mais pour en revenir à l'article de Monseigneur Méric, si on l'en croit, tous ces Invisibles qui opèrent dans les séances spirites ou expériences psychiques ne seraient que des *simulateurs de Dieu*, ou démons, mais ce qu'il oublie toujours de nous dire dans ses articles, *c'est la raison pour laquelle ces Invisibles simuleraient Dieu si souvent*. Pour nous tromper?... *dans quel but*? Puisque ça ne peut nous faire *ni bien ni mal*. Nous punir de notre curiosité en faisant des expériences avec les Invisibles, mais si ces Invisibles n'étaient pas en général (comme je le sais), *des Êtres de toutes catégories*, désincarnés, plus ou moins intelligents et *Êtres encore imparfaitement involués*, les résultats n'en seraient pas, comme ils le sont souvent, *des plus médiocres ou des plus plats*. Les démons se montreraient un peu plus malins, afin de justifier leur nom. Je ne ferai donc pas aux *anges déchus* l'injure de croire qu'ils sont capables de nous débiter tant d'inepties et de faussetés, comme on peut les entendre dans certaines séances *dirigées par des expérimentateurs naïfs ou maladroits*. Les anges, si déchus qu'ils puissent être, *nous donneraient une bien triste idée de leur intelligence*, si c'étaient vraiment eux qui débitaient toutes les réponses naïves, bêtes, grossières même, émaillant quelquefois les messages fournis chez ceux qui expérimentent à tort et à travers, et qui inconsciemment attirent à eux des êtres aussi inférieurs qu'eux-mêmes intellectuellement. *Qui se ressemble s'assemble*, est un axiome aussi vrai pour l'Au-delà que pour la terre, *et on ne saurait trop le répéter souvent*.

G. Méry nous a raconté que l'Invisible disant s'appeler *Loçanne* avait été vu par une voyante qui a constaté que cette entité avait la figure et l'ensemble d'un être humain des plus vulgaires... qu'il faisait, pour remuer des meubles, *des efforts* (comme en ferait un portefaix). Aussi, son identification avec la personnalité d'un démon me semble inadmissible, ou alors ce serait un pauvre diable plutôt à plaindre pour ce qu'il fait dans l'au-delà.

N'est-il pas absolument illogique de penser que ces mauvais anges, qu'on ne peut admettre qu'en les supposant d'une intelligence terriblement supérieure (*quoique déchus*), iraient passer leur temps dans toutes les expériences *psychiques, occultes ou spirites* à *simuler Dieu*, c'est-à-dire à nous tromper pour le plaisir seul de nous tromper, et *avec un résultat sûrement opposé à celui qu'ils devraient chercher*. Logiquement on ne saurait trop le dire, *la raison d'être d'un Esprit du mal est de nous entraîner au mal*, et de nous y maintenir ; or, en *simulant par exemple dans une matérialisation* la figure et la voix d'un être qui nous fut cher, père, mère, ami, à quoi cette comédie aussi odieuse qu'impie peut-elle aboutir, sinon à nous prouver qu'à la mort tout ce qui nous a été cher ne meurt pas avec le dernier soupir? Qui donc ayant eu le bonheur d'assister à une séance de matérialisation où quelqu'un des siens se serait manifesté, pourrait supposer un instant que c'est un démon qui a pris la figure de son père ou de sa mère, et pour *punir sa curiosité* vient se moquer de lui? Ce serait révoltant.

J'engage fort Monseigneur Méric à abandonner ces arguments, *car ils ne sont pas tenables*. Un démon qui, par ses actions et pour punir notre curiosité, *arrive à nous prouver la survie*, est non pas *un Être supérieur* (ou ange déchu), *mais le plus ignorant et le plus maladroit des démons*, et Satan n'aurait plus qu'à le casser aux gages pour des maladresses de cette force.

Satan alors ne serait plus l'*Esprit malin*, comme on disait au moyen âge, mais l'Esprit le plus faible et le plus inintelligent si, pour nous entraîner à lui, *il employait justement les moyens qui peuvent nous en éloigner*. Toutes les explications plus ou moins subtiles des théologiens ne prouvent rien, si elles ne sont pas logiques... et c'est justement la logique qui nous prouve que dans les séances (ou les manifestations) psychiques, *ce ne sont pas seulement des démons qui se manifestent, mais des entités de toutes espèces, depuis les plus basses jusqu'aux plus hautes, et bien plus rarement ces dernières*. Les Esprits supérieurs, *anges ou archanges* (peu importe leur nom), sont d'une essence beaucoup trop élevée et trop près de Dieu pour se manifester souvent à nous. Quant à cela je suis entièrement d'accord avec Monseigneur Méric. Je me souviens parfaitement qu'au début de mes expériences psychiques (et j'étais seul à expérimenter, donc pas d'erreur possible ni de transmission de pensées), j'obtins d'un Invisible des réponses *absolument contraires à mes idées, et cet Invisible me traita de la plus dure façon... Il me dit des vérités pénibles, m'engagea à faire un retour sur moi-même, à changer mes idées matérialistes et à ne plus faire que le Bien*. Cet Invisible me dit être un Esprit supérieur, et lui ayant demandé s'il reviendrait et se communiquerait encore à moi, il répondit : *Jamais!* Était-ce vraiment un Esprit supérieur? Je l'ignore ; en tous cas, *ce n'était certes pas un démon*, car son devoir d'Esprit des ténèbres aurait été de me fortifier dans mes idées matérialistes... et de m'encourager à continuer la vie... peu édifiante que je menais à cette époque. Faire de moi un spiritualiste décidé comme je l'ai été toujours depuis, me semble être si contraire à la logique... surtout diabolique, que je défie tout théologien sans parti pris de sortir de ce dilemme.

Dans la brochure que je viens de publier : *De l'identité des Esprits*, Monseigneur Méric trouvera encore de nombreux cas, où l'intervention des démons me semble absolument inadmissible.

Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les apôtres d'abord, puis saint Paul, et les prêtres chrétiens étaient très versés dans les matières ésotériques, et savaient à quoi s'en tenir, beaucoup mieux que ceux de maintenant, sur la question des Invisibles. Dans les actes des apôtres, on voit que ces derniers se livraient à de véritables séances psychiques, car il y est dit que : *sur leurs mains passaient des courants froids* ; or tous ceux qui ont fait des expériences de ce genre ont remarqué nombre de fois cet *abaissement de la température des mains* et cette sensation de courants froids passant dessus.

Beaucoup des premiers chrétiens étaient en même temps des *Esséniens* et de ce fait connaissaient bien des mystères dont l'*enseignement verbal* s'est perdu peu à peu, à mesure que les siècles s'ajoutaient aux siècles. Le catéchumène recevait dans les catacombes un enseignement *moitié chrétien, moitié ésotérique*, et connaissait mieux que maintenant *la signification réelle des sacrements*. Ce



qu'a dit M. de Larmandie à ce sujet (dans son livre *Magie et Religion*) est parfaitement exact; ainsi par exemple l'Extrême-Onction facilite la sortie et la séparation du *corps astral*, ou psychique, dont la négation par l'Église catholique est d'autant plus extraordinaire que le plus grand des chrétiens, *saint Paul*, constate en termes non ambigus la réalité de ce corps psychique qu'il appelle... *corps spirituel*. — De plus, dans les expériences psychiques modernes, on peut parfaitement *voir et même palper le dit corps* (1).

Un de ces jours je publierai tout ce que dit l'*abbé Lacuria* (auteur d'un admirable livre *les Harmonies de l'Être*) au sujet du corps psychique, sur lequel il n'a pas plus de doutes que ces deux bons catholiques Albert Jounet et le comte de Larmandie. J'ajouterai même le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, que ses grandes connaissances ésotériques n'empêchent pas d'être un catholique très convaincu.

N'est-il pas déplorablement illogique de voir l'Église catholique enseigner que l'Être humain ne se compose que d'un corps et d'une âme, alors qu'il nous enseigne le dogme de la Trinité (*c'est-à-dire Dieu, Triple et Un*) et selon les Écritures *que Dieu fit l'homme à son image*. Mais, s'il l'a fait à son image, il l'a fait nécessairement *Triple et Un comme Lui*, c'est-à-dire se composant de trois parties et non de deux. L'animal seul est *double*, car il n'a pas d'*âme* et ne possède qu'un corps physique et un corps psychique, moule invisible du premier corps, et dont les expériences de *Benjamin d'Acier* (un positiviste) ont prouvé l'existence indéniable (2).

L'Église catholique n'aime pas à changer ses dogmes, sans de graves raisons, mais quand elle le fait, forcée par une nécessité inéluctable, comme cela est arrivé pour les découvertes de Galilée, le résultat de cette modification indispensable a été déplorable pour l'enseignement religieux, qui se trouva ainsi avoir affirmé pendant des siècles...*des choses absolument inexactes*. Évidemment, la question est très embarrassante pour le clergé et surtout pour les papes, dépositaires des dogmes!... mais cependant, vu le train (express) dont marchent les découvertes, il serait peut-être sage pour les papes de ne pas trop rester en arrière de ce mouvement formidable. Tôt ou tard au XX[e] siècle, je suis convaincu qu'il se trouvera un pape voyant plus haut ou plus loin, et qui fera le nécessaire pour mettre les dogmes en rapport avec les découvertes et la réalité ésotérique. Rien ne meurt, tout se transforme, et la preuve nous en est donnée journellement en toutes choses; donc en restant ou paraissant immuable dans ses dogmes, l'Église catholique se prépare de cruels démentis. Puisse-t-elle aviser à temps!

A. ERNY.

ÉTUDES SPIRITUALISTES

Nous n'avons pas l'intention d'exposer dans cette série d'études l'histoire du spiritualisme moderne. Nos lecteurs sont tous au courant des péripéties émouvantes qui ont amené sur le terrain ce grand problème des temps modernes : la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et du monde invisible.

Mais nous avons eu un certain nombre de mystiques, prophètes ou voyants, qui, sortis les uns des plus bas degrés de la société, furent comme une protestation divine contre la science irreligieuse et athée des temps modernes. Quelques uns sont presque totalement ignorés. Nous nous proposons de les passer en revue, du moins les plus importants, dans l'ordre suivant : Swedenborg, Vintras, Naündorff et Louis-Michel de Figanière.

I

SWEDENBORG

Emmanuel Swedenborg naquit à Stockholm en 1688. Ainsi qu'il arrive aux grands hommes, il parut, par la variété et la somme de sa puissance, composé de diverses individualités. Tout jeune, il allait creuser les mines et les montagnes et fouiller la chimie, les mathématiques et l'astronomie. Il fut un érudit dès l'enfance et fut élevé à Upsal. Charles XII le nomma, à l'âge de vingt-huit ans, assesseur au collège des mines. Il possédait une très grande modestie et de très gracieuses manières. Ses habitudes étaient simples : il vivait de pain, de lait et de légumes. Il visita plusieurs fois l'Angleterre, et il mourut à Londres d'une attaque d'apoplexie le 29 mars 1792, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Il consacra trente années de sa vie à la composition et à la publication de ses ouvrages scientifiques. Ce qu'on appelle son illumination ne commença qu'en 1743, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Un jour qu'il était à table, un nuage se forma devant lui, duquel sortit une voix : « Tu manges trop, » lui dit-elle. Il se fit plus sobre et bientôt il rentra en communication régulière avec les Esprits et les Anges. Il cessa de publier des livres scientifiques, abandonna ses travaux pratiques et se voua à la composition de volumineuses œuvres théologiques. Il s'intitula lui-même, sur le titre de ses livres : « Serviteur de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Nourri à peine d'un peu de semoule et de lait, il s'enferma dans sa chambre d'où il ne sortit que pour de longs voyages et travaillant sous la dictée des Anges. Il écrivit ainsi les *Arcanes célestes*, les *Merveilles du Ciel et de l'Enfer*, la *Vraie Religion chrétienne* et de nombreuses brochures sur ses révélations.

Il entretint des rapports suivis avec les âmes de beaucoup d'hommes fameux de l'antiquité et des temps modernes. Ses amis célestes lui racontèrent que tous les globes sont habités et qu'ils ne sont autre chose que les pépinières où se forment les Esprits; que les Esprits une fois désincarnés, vont dans l'espace continuer la série de leurs transformations et que là ils se séparent en deux grands camps : dans le premier sont les Esprits qui aiment le Bien, le Beau et le Vrai et montent sans cesse sur l'échelle qui doit les conduire à Dieu; dans le second vont les Esprits qui ne se plaisent qu'au mal, et c'est l'*enfer* où ils resteront éternellement s'ils ne veulent abjurer leurs mauvais sentiments.

Il descendit en Enfer par une colonne qui paraissait d'airin, mais que formaient d'angéliques esprits pour qu'il pût arriver sain et sauf parmi les misérables, et contempler la désolation des âmes, dont il écouta longtemps les lamentations. Il vit leurs tourmenteurs; il vit l'enfer des traitres, l'enfer des assassins, l'enfer des voleurs qui tuent et font bouillir les hommes, les enfers excrémentiels, l'enfer des vindicatifs dont les visages ressemblent à un large gâteau rond, et dont les bras tournent comme une roue.

Bons ou mauvais, les Esprits et les Anges se réunissent par sociétés sympathiques, qui habitent les unes la tête et les poumons

(1) Dans une expérience chez M. de Rochas, ce dernier ayant opéré l'*extériorisation du corps psychique d'un de ses sujets*, mon ami M. V. J. m'a dit avoir senti parfaitement dans l'espace, semblant vide, toutes les formes du dit corps, bras, jambes, rondeurs, etc., etc. Au premier jour, tout cela deviendra scientifique, et l'Église catholique se trouvera acculée à une nouvelle négation de ce dogme, d'autant plus absurde, que si Dieu a fait l'homme à son image, (ainsi que le disent les Ecritures), l'homme doit être comme Lui (en proportion minuscule) *à la fois Triple et Un*. Cette erreur dogmatique a dû être le fait maladroit de quelque concile... dans quel but ?... Je l'ignore. En tout cas, si je ne me trompe, un autre concile pourrait, ce me semble, réparer cette erreur.

(2) J'ai prédit, dans mon livre, qu'au XX[e] siècle, de même qu'on a inventé le microscope et le télescope, on trouvera un instrument que j'ai appelé le *Psychoscope*, capable de faire voir la matière subtile qui compose le corps psychique.

de Dieu et les autres ses jambes ou ses pieds (1). Ces sociétés sont composées d'Esprits qui n'ont pas tous la même valeur ni les mêmes capacités ; aussi occupent-ils différentes places dans l'espace. Toutefois, il est à remarquer que tous les membres d'une même société portent le même nom et quand on dit l'ange Gabriel ou Raphaël, ce sont des milliers d'Esprits ou d'Anges qui portent ces noms.

En moins d'un an, Swedenborg explora six fois Mercure, trente-deux fois Jupiter, six fois Mars, trois fois Saturne et une seule fois la Lune, rapportant de ces voyages astraux un rapport détaillé des mœurs, des paysages et des populations de ces planètes.

Étonnant et plein de révélations le récit de ces voyages ! Et aussi plein de délices, témoin ce récit incomparable : « Au bout de plusieurs allées, j'aperçus un jardin occupant le milieu d'un bocage.

Les portes m'en furent ouvertes par un gardien. Je lui demandai : « Quel est le nom de ce jardin ? » Il me répondit : « Adramonti ou les délices de l'amour conjugal. » J'entrai. Parmi les oliviers, des ceps couraient et pendaient et au-dessous d'eux fleurissaient des arbustes. Au milieu du jardin, un cirque de gazon où étaient assis des époux et des épouses et aussi des jeunes hommes et des vierges deux par deux. Au milieu de ce cirque une petite fontaine lançait de l'eau par la seule force de sa source. Deux anges, vêtus de pourpre et d'écarlate, parlèrent aux couples de l'origine de l'amour et de ses délices... A la fin de l'entretien, sur la tête de quelques-uns, apparurent des couronnes de fleurs. Ils demandaient : « Pourquoi cela ? » Et les Anges répondirent : « Ceux qui ont été couronnés ont compris plus profondément. »

Swedenborg a décrit le Ciel et l'Enfer avec l'exactitude d'un romancier naturaliste. Les Anges sont vêtus comme les hommes, ils habitent des maisons en pierres précieuses et en or, tandis que le diables brûlent comme des torches et sont remplis de pustules, de varices et d'ulcères.

J. BRICAUD.

(*A suivre*).

MÉMOIRE

Présenté au XIIIe Congrès International des Sciences Médicales

PAR

Le Docteur BOUCHER

Chef de l'École universelle des Antivaccinateurs
Licencié en droit
Membre de plusieurs sociétés savantes

> La passion de voir les choses comme elles sont et non pas comme il nous convient qu'elles soient est la raison d'être de la science et le mobile le plus puissant de ses progrès.
>
> PREVOST PAVADOL.

A Messieurs les Membres des Parlements de Belgique.

Comme logique préface à ce projet de loi que l'on doit vous soumettre, rendant obligatoires les pratiques de la vaccination, je crois devoir vous exposer l'importance capitale de cette question, en vous faisant nettement saisir qu'elle ne saurait se résumer en une vulgaire discussion sur l'efficacité plus ou moins réelle d'un virus animal, le vaccin, vis-à-vis d'une expression morbide, la variole, mais quelle touche en réalité aux intérêts primordiaux de la race humaine.

Qu'il me soit permis, Messieurs, avant toute argumentation, d'évoquer devant vous l'image de la Liberté ; et de vous dire que l'homme doit rester aussi maître de son corps que de son âme, que de sa conscience. Qu'en conséquence, le législateur n'a pas le droit de se solidariser avec une secte scientifique, et d'imposer ses croyances à tous par la lancette et le poison. Car les dogmes essentiellement muables sont essentiellement dangereux.

Et, tenez, à titre de vulgaire exemple, je veux vous rappeler la saignée ; ce fut jadis aussi un dogme. On saignait, on ressaignait et la littérature médicale chantait les gloires de la saignée, les miracles accomplis par elle, comme elle chante aujourd'hui les louanges des sérums et des vaccins. Louanges et gloires se trouvaient comme celles d'aujourd'hui, légitimées absolument par des masses d'observations indiscutables, venues des quatre coins de ce monde réputé savant.

Eh bien, nous le connaissons maintenant, le résultat final de ces pratiques renommées. Ce fut cet accroissement extraordinaire de chlorose, d'anémie, d'hystérie, que l'on constatait il y a vingt ans encore sur la descendance de toutes ces *victimes* des enseignements officiels ; dès lors n'entendez-vous pas toutes les malédictions qui seraient aujourd'hui justement proférées contre les législateurs s'il y en avait eu d'assez inconscients pour obliger par une loi les humains à subir cette malfaisante opération ?

Messieurs, ce que l'on vous demande aujourd'hui est infiniment plus dangereux, plus meurtrier. Les disciples de Broussais ouvraient les veines, anémiaient, mais le sang pur se pouvait refaire. Les disciples de Jenner, ceux de Pasteur, en empoisonnant les sources de la vie, en y jetant sans cesse, sous prétexte de mesures préventives depuis plusieurs générations, des virus, des ferments tirés de l'animalité malade, corrompent l'organisme jusqu'en ses plus intimes profondeurs ; et cette corruption qui se perpétue par hérédité, qui s'exagère au fur et à mesure que les pratiques s'exagèrent, s'exprime aujourd'hui après un siècle d'inoculations vaccinales, après vingt ans d'inoculations intensives, par ce réveil des vieux fléaux : peste, typhus et lèpre, par cette expansion formidable de la tuberculose. Il s'ensuit que le virus vaccin, n'a jamais pu avoir sur la variole l'influence bienfaisante que les jennériens lui reconnaissent, qu'au contraire, il prépare sa renaissance prochaine, laquelle s'annonce déjà par les récentes épidémies de Lorient, de Lyon, de Marseille et de Paris.

Ce sont ces vérités médicales que je veux démontrer devant vous, et en même temps, je vous ferai comprendre les causes de cette croyance étrange en l'efficacité de la vaccine vis-à-vis d'une maladie non encore déclarée, mais simplement supposée à l'état latent dans l'organisme.

Vous aurez ainsi sous les yeux tous les éléments de la cause qui vous est soumise, et c'est dans la plénitude de votre jugement, éclairé cette fois par les enseignements de la science traditionnelle, que vous repousserez comme tyrannique, scélérat et criminel, le projet de loi qu'une poignée de sectaires voudrait vous faire accepter.

BOUCHER.

∴

De ce que nous apprend l'historique de la variole et de la vaccine au sujet des résultats réels de la vaccination.

Depuis longtemps on nous enseigne, et nous croyons encore aujourd'hui, que la disparition de la variole fut le prestigieux résultat de la découverte de Jenner, et cette croyance se trouve à tel

(1) Il ne faut évidemment pas prendre ces choses à la lettre. Le cœur et la tête seront les endroits du ciel où se rassembleront tous ceux qui brûlent d'amour ; les pieds seront les lieux où sont les sceptiques et les indifférents.



LYON, *28 août 1900.*

AVIS AUX CONGRESSISTES

Projet d'union et de propagation par un Attribut

Parmi les différents projets qui vont être présentés, nous nous demandons s'il ne serait pas pratique de proposer celui d'un emblème portatif, sorte de signe apparent à l'aide duquel se reconnaîtraient les spiritualistes du monde entier, quelles que soient, d'ailleurs, leurs différentes nuances.

Ce mode de propagation d'une idée par le port de son attribut a fait de véritables miracles en Amérique. Notre attention, en débarquant dans le pays des sages libertés, a été de suite attirée par cette variété de signes fixés aux boutonnières de la plupart des gens convenablement vêtus. Cette simple remarque nous a donné une des raisons principales de l'importance et de la vitalité des Associations américaines dont plusieurs ont des millions de dollars à leur disposition. Et notons bien qu'il ne s'agit pas ici de titres ou de décorations; mais, encore une fois, de simples emblèmes destinés à propager une idée. Sauf quelques exceptions de familles américaines recherchant des alliances dans la noblesse de l'Europe, la grande majorité des Américains a toujours été l'adversaire de l'ostentation stupide.

Arrivons à la définition que nous voudrions voir adopter, car le temps presse.

D'abord, éliminons les rubans simples ou multicolores; dans ce domaine, on peut dire que toutes les combinaisons ont été appliquées. Nous proposons une rondelle d'argent de deux centimètres de diamètre, quelque chose de semblable à une jumelle de manchette, et retenue à la boutonnière comme la jumelle est retenue à la manchette. Sur cette rondelle figurerait, en gravure, d'un demi-millimètre de profondeur la lettre S, initiale de **Spes**, de **Spiritualisme**, etc. Nous fixons le métal argent à cause de sa résistance à l'oxydation.

Ennemis déclarés de toute manifestation ayant l'orgueil pour mobile, il est entendu que l'on devra se conformer à la dimension unique arrêtée par le Congrès. Pas de rondelles énormes, en or ou ornées. Pas de pontification; mais l'unité et la simplicité. Nous n'insistons pas sur les résultats remarquables de propagation qui seraient obtenus par ce moyen; on conçoit facilement combien seraient nombreux les dialogues qui s'engageraient entre les porteurs du signe de la **bonne nouvelle** et les curieux avides d'explications; or le curieux d'aujourd'hui ne sera-t-il pas l'adepte de demain et lui-même le propagateur de l'avenir!...

Et voilà comment des choses petites d'apparence mais bien conduites peuvent provoquer de grands effets.

REVEL.



point enracinée, qu'il n'est pas permis de la mettre en doute, à moins de vouloir passer pour un vulgaire sot ou un fou.

Cependant, en ce moment où la science dite positive semble exiger autre chose que de simples affirmations, qu'une incomplète observation pour faire passer au rang des vérités les hypothèses d'autrefois, il me semble judicieux et nécessaire d'étaler au jour les vices rédhibitoires du système jennérien. Mais c'est vraiment chose bizarre, que pendant tout un demi-siècle, en présence de toutes ses lacunes et de toutes ses incohérences, les esprits aient refusé de voir l'éclatante lumière que projetait sur eux toute une pléiade de savants, Bœns, Fœrster, Ancelon, Willian Tebb, Leoverson, etc., etc.

Ceux-ci, dès 1855, demandaient aux pontifes vaccinateurs qu'ils voulussent bien leur expliquer scientifiquement l'action bienfaisante du Cowpox sur les économies humaines, et sur une manifestation morbide spéciale de ces économies, sur la variole seulement.

Et devant leurs hésitations, leur silence, en présence des manifestations épidémiques qui se perpétuaient malgré la vaccine, de l'exagération considérable de la dothienenterie, et de l'apparition inexplicable du choléra, ils concluaient d'abord à l'inefficacité du vaccin vis-à-vis de la variole, et surtout aux rapports intimes existant entre la généralisation de ces fléaux et celle du virus vaccinal.

De nombreuses discussions s'élevèrent à cette époque sur ces différents sujets dans le sein de l'Académie; mais la légende jennérienne uniquement basée sur ce besoin de merveilleux dont souffre toutes les multitudes, sanctionnée par la routine, légitimée par soixante ans de pratiques irraisonnées, sortit victorieuse de l'épreuve.

Cependant, d'autres faits sont depuis survenus légitimant la manière de voir de mes prédécesseurs, et vérifiant toutes leurs appréhensions. Ce fut d'abord cette explosion de variole chez les vaccinés de 1870; ce fut ensuite cette exagération formidable de la tuberculose au fur et à mesure que la vaccination devenait, sous l'influence de la bactériologie, de plus en plus intensive; c'est enfin, dans ces derniers temps, la réapparition en le monde civilisé des vieux fléaux : lèpre, typhus et peste, et l'explosion subite de variole à Lyon, à Paris, à Marseille, à Lorient, se manifestant chez des individus, vaccinés, revaccinés et encore revaccinés.

Ces manifestations varioliques que l'on s'efforce de cacher, de diminuer pour conserver intact le dogme jennérien, constituent en réalité le fait nouveau sur lequel je vais m'appuyer pour rappeler à la barre de l'opinion publique cette question de la vaccine autrefois mal jugée, et hâtivement enterrée. Je dis hâtivement, car jamais, au grand jamais, la moindre explication scientifique ne fut donnée par les vaccinateurs, pour nous faire comprendre comment un élément tiré d'un foyer infectieux issu des ulcérations d'un animal malade pouvait, injecté dans les économies humaines, exercer sur une maladie à venir une influence bienfaisante. C'est du merveilleux, du merveilleux tout à fait inférieur, contre lequel protestent tous les faits d'observations, la saine logique et le simple bon sens.

Pour le démontrer, il me semble absolument nécessaire de remonter aux origines de la variole, d'en interroger l'historique; car pour saisir un phénomène, il convient de bien examiner les diverses circonstances en lesquelles il prit naissance, se développa, s'atténua, puis disparut.

C'est dans le milieu du XVIIe siècle que la variole fut pour la première fois signalée en France; elle apparut durant la Fronde, c'est-à-dire dans cette période sombre de notre histoire où la misère était partout, partout aussi la guerre, la famine et la détresse.

Et quelle misère et quelle détresse! il faut, pour s'en rendre compte, relire les auteurs du temps, les poètes et les philosophes : on croit entendre des sanglots. Voyez cette description de l'être humain sujet du roi Louis, quatorzième du nom.

« L'on voit, nous dit La Bruyère, certains animaux farouches, des mâles et des femelles répandus par la campagne, noirs et livides. Ils ont conservé une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine; en effet, ce sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines. » Dans cette phrase, rien n'est exagéré, car en même temps que La Bruyère, Bossuet, Gui Patin, le président de Lamoignon, faisaient entendre, eux aussi, d'éloquentes paroles de détresse.

La misère, disait ce dernier en 1661, à l'ouverture des séances de la Chambre de Justice, la misère des gens des campagnes est presque dans la dernière extrémité, tant par la continuation des maux qu'ils ont soufferts depuis si longtemps, que par la cherté et la disette presque inouïe des deux dernières années.

Un peu plus tard, l'exagération de ces conditions lamentables inspirait au grand Racine le travail qui lui attira sa disgrâce.

En 1707, Bois-Guilbert pour le même motif était exilé en Auvergne, et plus tard Vauban, n'ayant pu contenir son indignation devant cette généralisation vraiment extraordinaire de la pauvreté, de la famine et du désespoir, était lui aussi sacrifié.

Tel était l'état de la terre de France, chauffée par les rayons de ce que l'on appelle le Roi-Soleil, et si j'ai longuement insisté sur ce point d'histoire, c'est que je veux nettement, indiscutablement établir la relation de cause, à effet existant, entre cette apparition du fléau variolique et cette continuation et cette généralisation de la misère; la variole n'étant autre chose que l'expression pathologique s'adaptant aux conditions sociales lamentables, en lesquelles les êtres se trouvaient alors.

Faut-il donner à cette idée une allure plus physiologique? Je dirai que la misère, que la famine, que les fatigues exagérées, que les angoisses morales, ne peuvent exister sans déterminer dans l'être qui les subit un affaiblissement de ces forces vives proportionnel à leur intensité, sans occasionner une déchéance vitale qui s'exprime par une forme morbide adéquate à cette déchéance.

Je trouve la justification absolue, logiquement incontestable, de ces propositions, dans cette explosion de variole s'observant en 1870 sur cette catégorie de combattants, en butte à toutes les causes d'affaiblissement que nous venons d'énumérer, c'est-à-dire, placés dans des conditions identiques à celles où la maladie était autrefois apparue.

Ces prémisses posées, la question devient des plus simples : car, si les conditions sociales mauvaises, généralisées, continuées, donnent naissance à des maladies, le retour graduel vers des états meilleurs les atténue graduellement, alors que le bien-être généralisé les fait totalement disparaître.

Cette loi est invariable, mais ce qui pourrait peut-être voiler à nos yeux son caractère absolu, en ce qui concerne la variole, ce sont précisément les criminelles pratiques de variolisation importées d'Orient, et mises à la mode, comme aujourd'hui les sérums, par la science barbare, par la médecine empirique.

Ces pratiques éternisaient bien entendu le fléau et le propageaient d'autant qu'elles étaient employées non seulement contre la variole, mais aussi contre d'autres formes morbides, contre la tuberculose par exemple.

L'invention de Jenner, survenant alors que leurs méfaits étaient signalés partout, et que des mesures prohibitives commençaient à être édictées contre elles, eut pour logique conséquence d'orienter l'opinion vers une autre direction, et de remplacer l'ancienne méthode aux effets immédiatement visibles, par une autre également empirique, mais dont les résultats positivement invérifiables laissaient le champ libre à toutes les affirmations.

La statistique de la variole subit donc de suite une diminution sensible, puisque tous les cas artificiels, épidémiques ou isolés disparurent **en raison même de cette suppression totale des variolisations.**

Je dois, cependant, ajouter pour rester fidèle à la vérité historique, que plusieurs années avant la vaccine, on avait signalé un sensible abaissement dans la morbidité et la mortalité variolique. C'est ainsi que cette dernière présentait en 1795 une différence en moins de 2.950 sur les années précédentes, que cette différence se montait, en 1796, au chiffre de 2.000 ; qu'elle fut de 750 en 1797, et de 660 en 1798, année de la découverte jennérienne. Les pratiques vaccinales furent donc le geste matériel, le geste sensible qui expliqua aux yeux des foules incapables absolument de comprendre les causes morales d'un phénomène, le recul du fléau.

Aussi bien la vaccine guérissait tout à ses débuts et même longtemps après, beaucoup d'autres maladies encore. Dès 1800, les observations abondaient affirmant son efficacité contre les maladies des paupières ; Moreau de la Sarthe, Maunoir en 1801, signalèrent à ce sujet des faits vraiment extraordinaires, des guérisons d'ophtalmies scrofuleuses, de dartres invétérées. Blanche, chirurgien de Rouen, Alibert, etc., confirment ces affirmations et Richerand enseignait qu'elle était souveraine contre les fistules, et contre les Nœvi Materni. La vaccine était donc la panacée universelle, et tous les journaux de l'époque, glorifiant le nom de Jenner, chantaient partout sa découverte, énormément l'amplifiaient et la colportaient partout.

En conséquence, des listes de souscription furent immédiatement lancées par des politiciens ; par Larochefoucault-Liancourt, ex-constituant, par Fouché, par Lucien Bonaparte, et par des snobs influents de l'époque, désireux de passer aux yeux de leurs concitoyens pour des hommes de progrès et pour des philanthropes.

Et l'idée de la vaccination fatalement se généralisait, fatalement captivait le peuple, ainsi que le captivent aujourd'hui les inoculations pasteuriennes, présentées par les snobs, les journaux, les politiciens férus des gloires nationales comme le saint Palladium, comme un rempart inébranlable opposé à la maladie, on peut dire presque à la mort.

Aussi se mit-on de suite à vacciner sans discussion tout aussi tranquillement que si l'on vaccinait depuis la création du monde.

On avait été si vite, nous dit le Dr Verdé Delisle, que, lorsque vint l'expérience qui seule devait diriger l'opinion sur l'emploi de ce moyen, il était trop tard, la conviction était déjà faite ; on avait imprudemment cru avant de voir, et, lorsque vint le véritable moment de juger, il n'était plus question d'apprécier une découverte, mais de faire le siège d'une idée reçue qui, officiellement accréditée, dédaignait déjà ses blasphémateurs.

Je crois avoir jusqu'ici suffisamment fait ressortir les causes morales, politiques et sociales de cette croyance étrange en l'efficacité des pratiques vaccinales, et les motifs de sa rapide généralisation.

Il me reste à démontrer maintenant qu'elles n'ont jamais eu, et qu'elles ne pouvaient avoir la moindre action bienfaisante sur la marche de la variole en progression descendante depuis longtemps, progression qui fatalement devait se continuer dans ce sens, en vertu de cette généralisation graduelle, continuelle, du bien-être, de la richesse et de l'hygiène.

Je démontrerai ensuite à titre de conclusion, que le virus vaccinal, agent infectieux issu d'un ulcère, agit et ne peut agir que comme tous les autres agents infectieux issus d'une lésion quelconque, vis-à-vis des organismes où on l'introduit par effraction ; c'est-à-dire qu'il oriente les économies vers les manifestations infectieuses.

En ces temps d'expérimentation à outrance, et alors que l'expérimentation constitue la seule, l'unique méthode, employée dans les sciences naturelles, je crois utile comme début de mon argumentation de signaler l'expérience de Wosdville, répétée par Salmade. Ces deux savants ayant mélangé les deux virus varioleux et vaccinal, les inoculèrent à plusieurs sujets, et constatèrent, sur ces mêmes sujets atteints de variole à la suite de ces pratiques, les deux éruptions parfaitement nettes et concomitantes.

L'académicien Bousquet, après avoir vérifié le résultat de ces expériences, s'exprime ainsi devant ses doctes auditeurs : « Si l'on mêle les deux virus ensemble, et si l'on inocule ce mélange, croyez-vous qu'ils se neutraliseront, qu'ils s'altéreront de quelque manière ? Point du tout ! Il viendra deux éruptions correspondantes à leur double origine. »

Cette constatation expérimentale dont les vaccinateurs pasteuriens et bactériologues actuels n'ont jamais entendu parler, suffirait à elle seule pour frapper de caducité toutes leurs affirmations gratuites en faveur de la vaccine. Je tiens cependant à la développer, à l'affirmer par les faits d'observation qui tous, absolument tous, viennent lui donner leur appui.

Pris en masse, ils nous démontrent qu'au fur et à mesure de la généralisation de la vaccine, le nombre des vaccinés atteints de variole devient de plus en plus considérable.

Ainsi en 1809, alors que l'immense majorité des individus se trouvait indemne de toute inoculation, les statistiques nous indiquent, sur un total de 146 variolés, quatre vaccinés seulement ; en 1822, sur un chiffre de 194, on observait déjà 57 de ces derniers ; et en 1833, on nous signalait 438 vaccinés sur un total de 613 varioliques. J'ajoute maintenant qu'en 1870, tous les malades soignés aux hôpitaux étaient, à part de très rares exceptions, indiscutablement inoculés ; et que dans les dernières épidémies, celles de Lyon, de Marseille, de Paris, de Lorient, toutes les victimes ou presque toutes avaient subi non seulement une, mais plusieurs fois l'opération jennérienne. L'expérience du début se trouve donc déjà, ainsi que je le faisais remarquer plus haut, dans une certaine mesure vérifiée par les faits, et nous possédons de sérieux éléments d'incertitude sur l'efficacité du vaccin, vis-à-vis de la variole.

Je sais bien que l'on va nous dire : les faits peuvent très bien s'expliquer par une atténuation que subirait le virus au bout d'un certain temps. La faiblesse de cette objection saute aux yeux des moins prévenus, lorsqu'on s'avise de remarquer l'étrange incertitude des vaccinateurs, en ce qui concerne la durée de l'immunisation.

Tout d'abord et suivant eux, elle devait durer toujours, peu à peu ils la réduisirent, elle ne fut plus que de quinze ans, puis on la descendit à dix, elle est maintenant de deux. Ces chiffres ne reposent sur rien, ce sont les expressions morbides d'imaginations déréglées. Voici ce que nous enseigne l'historique de la variole et de la vaccine. En relatant l'épidémie de 1825, Gauthier de Claubry signale dix-huit polytechniciens atteints de variole, bien que récemment vaccinés, et des faits identiques sont observés à la maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis.

Dans les épidémies de 1828 et de 1830, le professeur Otto observe à Copenhague des enfants nouvellement vaccinés, et pourtant atteints eux aussi de variole.

Le professeur Plaft, de Kiel, rend compte en 1833 d'une épidémie par lui observée à cette époque et dans laquelle il vit plusieurs cas où la variole et la vaccine suivirent chacune régulièrement et simultanément leur marche sur le même sujet : des pustules varioliques se firent même voir entre des pustules vaccinales de la plus belle venue. D'autres observations similaires ont paru dans ces derniers temps ; en voici une que je relève dans le journal d'*Hygiène* : Au cours d'une épidémie de variole du 10 décembre 1899, survenue à Jaunde et dans quelques localités du Cameron, le Dr Plentz constate que des individus récemment vaccinés avaient contracté la maladie, et le fait se présente chez lui si fréquemment, qu'il est obligé de conclure à une durée très courte de l'immunisation.

D'ores et déjà, il est donc à peu près évident que le virus-vaccin ne possède aucune influence sur le virus variolique, mais pour bri-

ser les derniers doutes, je vais soumettre à mes lecteurs une observation capitale suivant moi, faisant cette fois ressortir l'inefficacité du virus variolique, vis à-vis du virus-vaccin.

Voici cette observation absolument inconnue des jennériens, des vaccinateurs, des bactériologues actuels, comme tout ce qui est contraire au dogme jennérien. Elle fut rédigée par le conseil de santé de l'empire russe, et publiée sous le titre de : *L'Inoculation répétée de la vaccine*, par le Dr Gajewski.

En 1837, on vaccina à Kasan 1.795 enfants militaires, dont 436 avaient eu la petite vérole ; chez 271 de ces derniers, on obtint de très belles pustules vaccinales, et chez 84 des pustules ordinaires.

Chez 112 enfants qui n'avaient ni cicatrices de vaccine, ni cicatrices de variole, les résultats furent les suivants : 51 seulement présentèrent l'éruption vaccinale.

Cette observation me paraît décisive, car en démontrant que le virus-vaccin témoigne de sa réaction spéciale antivariolique, 355 fois sur 436 dans des économies mises à l'abri complètement des atteintes varioliques par une première atteinte, et que dans plus de la moitié des cas, il ne manifeste aucune action sur des organismes en état de variolisation possible, elle fait ressortir du même coup l'inutilité du vaccin, l'incohérence de ses actions et l'incohérence des vaccinateurs.

Les expériences de Voodville, de Salmade et de Bousquet, citées plus haut, se trouvent donc absolument légitimées maintenant par l'observation des faits.

Cependant, avant de pousser plus avant mon argumentation, il m'est souverainement agréable de faire remarquer que je me trouve jusqu'ici en parfaite communion d'idées avec mon excellent et éminent confrère, le Dr Saint-Yves Ménard, directeur de l'Institut de vaccine animale, un seul mot à peine nous sépare de ce que j'appelle l'incohérence des actions du vaccin et dénommé par lui : « le Paradoxe vaccinal », c'est un agréable euphémisme.

Je recommande donc vivement la lecture de son intéressant mémoire présenté à la Société de médecine et de chirurgie pratique en 1898, car on y trouvera avec les statistiques de la Salpêtrière, avec des observations prises à l'Hôtel-Dieu et à l'hôpital Tenon, la confirmation pure et simple de tout ce que je viens d'exposer. On y trouvera en plus, dûment affirmé, congrûment démontré, cette suprême incohérence, cet extraordinaire paradoxe, à savoir : que la vieillesse, l'âge à l'abri de la variole se trouve être précisément la période de la vie humaine où la réceptivité vis-à-vis de la vaccine est de beaucoup la plus grande, beaucoup plus grande que chez l'enfant.

Les expériences, les observations concordent et unanimement affirment l'erreur jennérienne. Boudard, dans une petite brochure très intéressante, parue en 1895, nous apprend qu'il y a des siècles les Indous se servaient contre la variole d'un virus tiré du cheval, mais ils durent l'abandonner, d'abord parce qu'il n'empêchait pas la variole, et ensuite parce qu'il était dangereux. Avant de formuler définitivement les mêmes conclusions en ce qui concerne la vaccine bovine, il nous reste à étudier la variole dans ses manifestations épidémiques depuis Jenner, et de voir si leur diminution est bien le fait de la vaccine ou bien si d'autres causes ne peuvent pas expliquer scientifiquement et beaucoup plus logiquement cette atténuation du fléau.

Pour élucider la question, je me servirai de cet axiome : que la disparition naturelle d'une forme morbide infectieuse quelconque ne se produit pas brusquement, mais qu'elle a lieu par oscillations irrégulières.

Ceci veut dire que dans sa période de déclin, alors que ces manifestations épidémiques se sont considérablement espacées, atténuées on voit éclater tout à coup, sous l'influence de certaines causes politiques, météoriques ou sociales, l'épidémie avec les allures graves qu'on lui reconnaissait autrefois.

Eh bien, lorsqu'on approfondit l'historique, on assiste à un phénomène véritablement étrange, car l'on constate que les retours offensifs de la variole correspondent à ce moment précis où la vaccine est partout répandue, je dis plus, c'est qu'ils s'exagèrent en même temps que les pratiques jennériennes deviennent intensives.

Voici à ce sujet ce que nous apprend le médecin-inspecteur Léon Colin dans son traité des maladies épidémiques :

« L'explosion épidémique, écrit-il, qui a sévi sur l'Europe centrale de 1869 à 1872, et qui s'est étendue ensuite presque au reste du monde, n'a pas surgi subitement en un seul point. Pour la France, ce mouvement date de 1852 ; en effet, il n'avait été signalé en cette année que deux épidémies de variole, mais de 1852 à 1858, 28 départements sont atteints, ce chiffre s'élève à 75 de 1858 à 1868, et atteint son maximum, un chiffre colossal, en 1870-1871. »

Si j'avais parlé des formidables épidémies de 1809, de 1826, on m'aurait objecté qu'en ces époques lointaines, peu de monde était vacciné, sans tenir compte cependant de cette masse d'inoculés atteints par la variole, mais les foules eussent été contentes.

Avec cette observation, ce sophisme est interdit, car il devient impossible d'agencer l'efficacité du virus vaccinal avec cette montée progressive du bilan variolique se faisant pendant dix-huit ans, en plein règne de la vaccine, alors que tout être était vacciné et que les vaccinations se faisaient partout, en vue de conjurer l'épidémie menaçante.

Et maintenant, j'ose dire que la discussion me paraît oiseuse en présence de ces épidémies de variole qui viennent d'éclater à Lyon, à Paris, à Marseille, à Lorient, faisant comme victimes tous les individus vaccinés, revaccinés et encore revaccinés. Elle me paraît inutile, car en cachant ces épidémies, car en envoyant dans les hôpitaux et avec des rubriques fausses tous les varioleux de ces villes, les jennériens, les vaccinateurs et les bactériologues ont avoué leur erreur, leur fourberie, leur criminelle ignorance.

Et cette épithète dernière que j'applique à leur ignorance est absolument légitime, car le virus-vaccin inutile vis-à-vis de la variole est un ferment jeté dans les économies humaines, un élément infectieux. J'ai établi la légitimité absolue de cette proposition dans différentes brochures, dans diverses publications. Aussi je ne veux aujourd'hui que résumer les grandes lignes de ma démonstration, c'est-à-dire exposer ce qui me semble nécessaire et suffisant pour faire pénétrer en les esprits de tous la certitude scientifique.

Si l'on fait abstraction de la légende, on s'aperçoit immédiatement que le virus vaccinal est tout simplement, ainsi que nous l'enseignent tous les antivaccinateurs et vaccinateurs un principe purulent, c'est la sérosité provenant d'une pustule ou de plusieurs pustules qui se manifestent accidentellement sur les tétines de la vache quand elle a vêlé et qu'elle est atteinte de la picote ou fièvre de lait. « Toutes les jeunes accouchées, nous dit Boudard, nous offrent le même phénomène quand elles ont la fièvre de lait. Leurs seins deviennent pléthoriques, les glandes mammaires s'engorgent, des pustules apparaissent et des abcès surviennent. Viendrait-il jamais à l'esprit de personne de s'inoculer la sérosité d'un sein malade, le pus d'un abcès ou d'un ulcère occasionné par la picote ou une fièvre quelconque ? C'est ce qu'on fait en vaccinant. »

L'action de cet élément tiré d'un foyer morbide, l'action de ce ferment introduit dans l'organisme et porté dans tout l'organisme par les éléments migrateurs appelés faussement des phagocites, consiste à orienter les cellules vivantes vers les fermentations infectieuses, c'est-à-dire vers les maladies infectieuses. C'est le même phénomène qui se produit lorsqu'on met en contact d'un liquide vivant : bouillon, vin, un élément de fermentation, le liquide se trouble, fermente et devient toxique.

C'est pour cela qu'au fur et à mesure de la généralisation de la

vaccine les maladies infectieuses prirent un développement effroyable ; c'est pour cela que la typhoïde centupla presque ses ravages ; c'est pour cela qu'apparurent, en se généralisant, des formes morbides, autrefois passagères : le choléra et dans ces derniers temps la grippe.

C'est pour cela enfin, qu'après un siècle d'inoculations, les économies humaines, sursaturées de ferments, en état de déchéance, témoignèrent de leur profonde atteinte par cette généralisation de la tuberculose, et par ce retour de tous les vieux fléaux : la lèpre, la variole, le typhus et la peste, en pleine période de paix, d'hygiène, de bien-être généralisé.

Telle est l'œuvre de la vaccination rendue intensive, depuis la bactériologie et que l'on vous demande d'étendre encore et de rendre obligatoire.

Vous connaissez maintenant, Messieurs, la question dans tous ses détails et sous ses différentes faces, vous avez entendu les conseils intéressés que vous a donnés partout la science empirique, appuyée sur la seule légende.

Vous entendez maintenant les supplications que vous adresse, par mon intermédiaire, la science traditionnelle au nom de l'humanité, au nom de la liberté.

BOUCHER.

POUR ET CONTRE

Suite (1)

Mme G. . a toujours eu une bonne santé ; instruction primaire ; imagination peu active ; bon jugement ; rien de mystique, de religieux ni de romanesque chez ce sujet, qui, du reste, n'a pas d'idée arrêtée sur l'existence des esprits.

On se fera des idées absolument fausses du médium si on le juge d'après les séances que je vais reproduire.

Mme G... sentait comme une sorte d'audition *mentale* plutôt qu'auriculaire, psychique plutôt que physique, qui lui dictait bouts de phrases par bouts de phrases ce qu'elle avait à écrire, et cette impression était accompagnée d'une forte *envie* d'écrire, assimilable à une envie de femme grosse.

Si ce médium prêtait son attention sur le sens de ses écrits pendant la rédaction, l'influence cessait et tout rentrait dans les conditions de sa rédaction ordinaire. Le médium devait se laisser aller à l'influence dans l'état d'un clerc qui, insouciant, écrirait machinalement sous la dictée du maître, il en résultait que les écrits *faits au maximum de vitesse d'écriture du sujet*, et généralement sans délai après les questions et sans arrêt, étaient d'une enfilée, sans ponctuation ni alinéas et pleins de fautes d'orthographe résultant de ce que le médium n'était au courant du sens de ses écrits que quand elle s'était relue du moins pour les communications un peu longues.

Le fond des *écrits* semble très souvent tiré de nos idées, de nos discours, de nos lectures ou de nos pensées ; mais il y a des exceptions nettement marquées.

La forme est, en général, particulière au phénomène, parfois elle a pris celle que je donne à mon langage ou à mes écrits, mais elle est absolument écartée du médium et des autres assistants, mes deux enfants et une parente, qui, pendant que je discutais, faisaient des travaux de crochet ou discouraient sur des choses étrangères au phénomène.

Le phénomène est resté semblable à lui-même, que Mme G... ait opéré seule ou qu'elle se soit trouvée en sociétés variées. Nous avons dû parfois chercher au dictionnaire le sens de mots dont nous avions perdu la signification et qui se sont trouvés toujours bien adaptés aux écrits.

L'écriture était celle du médium.

Quelquefois je posais mes questions par écrit, la séance était alors silencieuse.

Pendant que Mme G... écrivait, je vaquais à d'autres occupations, calculs, musique, etc., ou je me promenais par la chambre ; mais je ne prenais connaissance des réponses que quand le médium cessait d'écrire.

Rien ne distinguait l'état physique et physiologique du médium, pendant ses écrits, de son état ordinaire ; Mme G... pouvait s'interrompre à son gré pour vaquer à d'autres occupations ou répondre sur des choses étrangères à la séance spiritique.

Si le phénomène s'est souvent approprié mon langage, je lui ai emprunté aussi des tournures de phrases que je n'employais pas auparavant, non plus le médium et les trois autres personnes.

On remarquera que les discussions ont été suivies à bâtons rompus : j'ai agi ainsi, afin de rompre constamment le fil des idées chez Mme G..., pour la surprendre par des questions imprévues.

Or jamais Mme G... ne s'est trouvée à court de réplique.

Il n'y a aucune analogie entre ces écrits et les aptitudes de Mme G..., par la promptitude de la répartie, l'ampleur des vues et de la philosophie.

Cependant, au début, ce furent des grossièretés, des injures qui nous vinrent ; puis des manifestations de prétendus défunts, évoqués ou non, mais imités à la perfection en leurs termes et leurs genres si je les avais connus, mais sans qu'il ait été nécessaire que Mme G... ait connu l'individu annoncé. Puis, après quelques séances, le style s'éleva tout à coup ; c'est alors que s'établirent les discussions que je vais relater.

Enfin, un soir, le phénomène cessa brusquement et, depuis, nous n'avons plus rien obtenu, et ce, sans que rien ait été modifié dans notre existence ni dans la santé de Mme G...

Je dois signaler que jusqu'à la fin de ces séances nous n'avions rien lu en ouvrages de philosophies religieuses ou autres, ni en métaphysique, ni en occultisme ; les seuls ouvrages lus par nous sur toutes ces choses étaient : *Spiritisme*, du Dr Paul Gibier ; *le Livre des médiums*, d'Allan Kardec ; *Choses de l'autre monde* d'Eugène Nus et je donne ces indications parce que j'ai retrouvé, depuis ces séances, dans des livres nouvellement parus, des théories semblables à celles qui nous ont été dictées, ou dans des ouvrages que nous n'avions jamais lus ; comme des docteurs ont prétendu que tout ce qui sort du crayon du médium a été possédé par le médium antérieurement, je suis contraint, de par l'analyse des dictées obtenues avec Mme G..., de soutenir que ce n'est pas toujours vrai.

Je passe la première partie de nos séances, je n'en détacherai que quelques faits et discours, afin de faire ressortir les variations d'allures du phénomène en son tempérament.

Mais, tout d'abord, afin de permettre au lecteur la comparaison entre les aptitudes ordinaires du médium et celles qui se développent pendant la *possession* (?), je citerai l'expérience suivante, faite en juin 1889.

J'écrivis de Sfax, où j'étais alors, une lettre à l'Esprit :

« MA VIEILLE BRANCHE,

« Si vous le voulez bien, nous allons tenter une expérience. Étant admis que vous suggérez ma femme quand elle le sollicite, je suppose que ce n'est pas quand elle vous l'impose, autrement vous ne seriez qu'une partie d'elle-même ; si donc vous êtes indépendant du médium, vous devez pouvoir lui refuser votre concours.

(1) Voir les nos 64, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 73, 77, 79, 81, 84, 90, 91, 93, 94, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 124, 127, 229 et suivants. La plupart de ces numéros étant épuisés, nous pouvons néanmoins en fournir quelques-uns au prix de 0 fr. 25 l'un. A. B.



« Je demande donc que sans vous ma femme traite ce sujet : *Quelles sont les relations qui existent entre l'Être suprême et l'homme intelligent qui aspire à le concevoir ?*

« Ma femme, sans s'être préoccupée du sujet avant d'essayer, se mettra à la table et, sans délai ni reprise, comme cela a lieu dans vos communications, jettera sur le papier ce qui lui viendra en déployant toutes ses ressources ; de suite elle m'enverra son résultat. Deux jours après, sans s'en être préoccupée, elle traitera le même sujet sous votre inspiration, et elle m'enverra cette nouvelle composition.

« Cordiale pensée. »

Mme G... m'écrivit de Vitry, le 22 juin 1889 :

Mon cher ami,

« Bien que je ne sois plus une petite fille, j'ai fait la composition de style que tu m'as demandée. J'ai mis au moins une heure à faire ces deux pages ; il y a des phrases de nos séances, mais ce n'est pas étonnant, j'ai pu me les assimiler ; je ne suis toujours pas convaincue de l'existence des esprits, le phénomène est vraiment trop capricieux et prouve difficilement ce qu'il veut prouver. »

Voici la composition personnelle du médium :

« L'Être suprême se plaît à créer, tout le prouve dans la nature, et l'ordre régnant est le signe le plus certain de la coordonnance de sa volonté supérieure. L'homme, étant l'assemblage le plus parfait sorti de la force universelle, est le plus apte à le comprendre ; mais ce désir incessant du penseur et du philosophe, désir ne naissant que dans les cerveaux dont toutes les fibres sont bien équibrées, produit l'union dans les idées ; les efforts ne sont qu'apparents et le rayonnement de l'intelligence bien équilibrée produit ce que l'on peut appeler le spiritualisme ; la matière est un obstacle à la parfaite union, elle est le lien qui assujettit l'homme à la terre ; c'est l'enveloppe qui, semblable à la chrysalide, dérobe et voile l'intelligence des choses qui doivent pour nous rester cachées. Les grands mystères sont entourés par notre enveloppe charnelle qui voile notre destinée ; mais cette existence terrestre est une loi universelle, sans cesse l'esprit dirigeant va droit au but, etc., etc. »

Tout le reste est du même tonneau, ce sont des réminiscences des séances antérieures, et Mme G... ajoute : « J'ai tourné autour de la question, mais le sujet est bien ardu. »

Voici maintenant la composition médianimique :

Vitry, 26 juin 1889.

Les héros ont l'âme vaillante ; leur nature énergique les met hors ligne et bien au-dessus du vulgaire.

Désirant sans cesse s'élever vers le sommet, ils concentrent toutes leurs forces sur un point unique, qui est, chez les uns, la gloire des combats ; chez d'autres, c'est le travail de l'esprit qui les rend aptes à concevoir et à exprimer de nobles sentiments, stylant leurs écrits et les marquant de leur génie.

D'autres encore, mais hélas ! c'est le plus petit nombre, travaillent et pensent solitairement ; tout en eux et autour d'eux éveille leur curiosité et stimule leur imagination. La gloire pour eux est un vain mot.

Le travailleur solitaire et philosophe, qui sans cesse désire connaître les secrets de la nature, l'homme qui s'isole volontiers pour se mettre en communication plus intime avec l'Esprit de Vie ; celui-là seul est digne de le comprendre ; l'Être suprême ressent le contact de la pensée qui s'unit à la sienne ; l'admiration de ses œuvres, ce désir intime de communication, est une soudure naturelle qui le lie à son travail.

Tout être intelligent est appelé à le connaître, mais peu désirent le concevoir ; beaucoup jouissent de tout ce qui les entoure, sans penser un seul instant que le souffle qui les anime, que l'admirable nature dans laquelle ils sont leurs maîtres, que toute cette force réside dans un Être réunissant la toute-puissance à l'inaltérable bonté.

Ne pouvant s'occuper de chaque être en particulier, il a conçu l'univers dans un plan grandiose ; tout doit être heureux selon ses prévisions, et les dérogations à la loi commune n'existeraient pas si les espèces n'avaient elles-mêmes dénaturé cet arrangement primitif en vue du bien de tous.

« Dieu a prévu ce changement, cette modification des espèces, aussi le mal a-t-il toujours son remède, et s'il n'est pas immédiat, il est infaillible et il surgit au moment propice, et c'est toujours l'ordre qui sort du désordre le plus apparent. Ceux-là seuls qui se plaisent à étudier toutes ces lois, tous les phénomènes nés de la force divine, sont dignes de comprendre l'Esprit de Vie ; le rayon lumineux partant de l'intelligence suprême les éclairera et leur ouvrira la porte de lumière, lumière dans laquelle ils vivront éternellement. »

Je pense que la comparaison des deux compositions démontrera qu'il n'y a pas d'analogie entre les aptitudes du médium et celles qui se développent par le phénomène. Mme G... a opéré seule pour les deux compositions.

J'ajouterai que je n'ai trouvé aucune réponse à faire à ma propre question, qui me fut suggérée par celle qu'avait posée au médium R... un professeur de Poitiers. On remarquera, par la suite, que le phénomène a des tendances à nous pousser au religieux et j'insiste sur ce fait qu'il n'y a aucune tendance religieuse chez aucune des personnes présentes ni chez le médium. Les dictées sont telles qu'elles ont été rédigées par Mme G..., sauf que j'ai corrigé les fautes d'orthographe et mis la ponctuation, fautes dues, comme je l'ai dit, à l'inconscience du médium sur le sens des réponses quand elles étaient un peu longues.

(31 novembre 1888.) De cette séance j'extrais ce qui suit :

Ayant prié l'Esprit de faire écrire de l'espagnol au médium il refusa ; il me vint à l'idée de lui demander s'il avait vu dans Barcelone une Andalouse au teint bruni ; mais ma fille jeune m'en empêcha en demandant combien de dragées restaient dans une boîte qu'elle avait dans sa poche.

Le crayon écrivit : *Nada* (1) (*rien*, en espagnol). Ma fille exhiba sa boîte, qui en effet était vide, alors que le médium et moi, qui l'avions vue un instant auparavant, estimions à quatre ou cinq les dragées restantes.

Je continuai de converser pendant vingt minutes, puis, comme j'étais à court de questions, le crayon écrivit :

— *Avez vous vu dans Barcelone une Andalouse au teint bruni ?*

— Ah ! dis-je, c'est étonnant ! j'allais lui demander cela il y a un instant !

— *Je le savais bien.*

(7 décembre 1888.) Ayant demandé pourquoi je n'étais pas médium, il fut répondu : *Esprit trop indépendant.*

Avec Joseph R... il avait été répondu sur la même question : *Il vous manque la faiblesse du système nerveux.*

(12 décembre.) Nous devions expérimenter ce jour-là avec M. B..., habitant Paris, au faubourg Saint-Denis, soit à 12 kilomètres de chez moi. M. B... avait la visite tous les mercredis, soi-disant, du Dr Boerhaave, médecin hollandais, mort au XVIIe siècle. Nous nous étions entendus pour opérer à la même heure. M. B... devait nous envoyer Boerhaave, s'il y consentait, muni d'un mot de passe et je devais le lui retourner avec un message.

(1) Le médium sait quelques mots de cette langue.



Voilà la catégorie d'expériences que je voudrais voir réussir plus souvent pour croire aux esprits d'une manière positive ! A 9 heures, nous étions en séance ; dix minutes après s'annonça Boerhave.

— Moi. Votre mot de passe. — (Silence.)

— Vous venez de chez B... ? — *Parfaitement.*

— Il a dû vous expliquer l'opération que vous avez à faire.

— *Je ne sais de quelle opération vous voulez parler.*

— Êtes-vous Boerhaave, qui allez tous les mercredis tailler de superbes discours chez M. B... ? — *Je le suis.*

— Alors, B... a dû vous confier un message ? — *Il ne m'a rien confié.*

— Vous êtes un fumiste alors !

— *Croyez ce que vous voudrez, et allez au diable.*

— Oui, mais avant, voulez-vous aller dire à M. B... que nous sommes cinq ici et que je vous ai montré un flacon renfermant des pastilles de protochlorure de fer ?

— *Comment voulez-vous qu'avec un médium aussi faible que le vôtre, je fasse de pareilles opérations.*

— Eh ! savons-nous ce que vous pouvez faire ? savons-nous si vous existez ? enfin, voulez-vous essayer ?

— *J'y cours.*

Nous n'eûmes plus de réponse.

Le lendemain je fus trouver M. B... à son bureau, et, sans lui parler de mon résultat, je lui demandai le sien.

« Ah ! hier, me dit M. B..., nous avons été retardés par quelqu'un : nous n'avons pu commencer qu'à 9 h. 1/2. »

« S'est annoncé Boerhaave, mais nous ne l'avons pas reconnu, ce n'étaient ni ses allures ni son style ; enfin il nous a dit que vous étiez cinq. »

(Ce que ne pouvait savoir M. B..., qui eût conclu à quatre s'il avait cherché.) « Je lui ai demandé s'il avait autre chose à nous dire ; il a hésité, barboté, enfin il a dicté « raisin. »

Le soir même, 13 décembre, nous étions en séance; nous parlâmes à l'Esprit de la non-réussite de l'imaginaire Boerhaave, car bien qu'assez extraordinaire, le renseignement *5*, donné à M. B... spontanément, n'était pas suffisant.

— *C'est moi qui ai joué Boerhaave. Il faudrait un médium plus puissant que madame pour faire une opération parfaite. J'ai tâté hier le cerveau de Mme B... et elle est déjà plus puissante.*

— Est-ce vous qui leur avez dit...

— *Oui, cinq.*

— Hé bien, et l'erreur du raisin ?

— *Ah ! vos petites boules dans le flacon ! je n'ai pu m'en souvenir.*

— Voilà qui est baroque : vous avez bien retenu que nous étions cinq ?

— *Parce que je l'avais constaté par mes sens.*

— Hé bien, et les boules de protochlorure ?

— *Ce ne sont pas des êtres animés.*

— Je ne vois pas ce qu'un médium a à faire dans tout cela, si vous êtes un être libre et indépendant, ayant la faculté de franchir l'espace, de vous orienter et de vous souvenir ?

— *Le fluide qui s'échappe d'un médium puissant laisse plus longtemps une trace dans l'espace et nous facilite nos recherches; nous nous en servons pour les expériences qu'on veut bien nous confier.*

— C'est bien filandreux, tâchez de nous débrouiller cela ; vous devez pouvoir vous expliquer plus clairement ?

— *Nous ne pouvons pas plus que vous déchirer le voile qui recouvre les mystères de la nature : chaque Esprit peut faire des observations et des conjectures suivant sa philosophie et ses aptitudes ; mais, pas plus qu'un vivant, ne peut assurer que sa manière de voir et ses systèmes sont exacts.*

— Alors nous voilà bien avancés ! Citez-nous des faits historiques.

— *N'en avez-vous pas eu assez, de ces faits, ne faut-il pas varier les genres ?*

— Les Esprits se souviennent-ils de leur existence d'homme, si toutefois ils ont été des hommes.

— *Oui et non : certains perdent toute notion de leur existence et même de ce que vous appelez leur mémoire spirituelle.*

Ils sont alors comme ces enfants qui viennent de naître et pour qui tout est nouveau ; et bienheureux ceux qui sont ainsi, car ils jouissent mieux que les autres de leur nouvelle existence, et ne sont pas tourmentés par ce qui a pu leur plaire sur terre.

Tourmenté n'est pas le mot absolu, mais ils sont plus détachés de leur ancien Moi, et, par conséquent, plus aptes aux jouissances de cette existence nouvelle.

— Comment se fait-il que souvent, si le médium lit pendant la dictée par une table, que ces dictées n'ont plus de sens ? Cela tendrait à prouver qu'il n'y a pas d'être indépendant, en dehors des opérateurs.

— *L'attention du médium nous est nécessaire. Si votre femme ne prête pas son attention à ce que vous me demandez, je n'ai pas la perception de cette question et je n'y puis répondre.*

(A suivre.) A. Goupil.

PAUL GIBIER

Paul Gibier est mort à la suite d'un accident de cheval. — Cette laconique dépêche nous arrive d'Amérique, et en la lisant, mon souvenir évoque tout à coup la sympathique figure de celui qui, il y a déjà de longues années, partagea nos travaux et devint un des bons soldats de la cause spirite.

C'était à l'époque où la vaillante *Société parisienne des Études spirites,* M. L'Hernault étant président, appelait à elle toutes les curiosités, toutes les contradictions, à l'époque où, unie et disciplinée, comme je le rappelais dans un de mes derniers articles, elle livrait le bon combat à toutes les mauvaises volontés, à toutes les cécités voulues. Nos conférences contradictoires du samedi nous avaient amené plus d'une visite intéressante et les murs de notre modeste salle de réunion devenaient trop étroits pour le public nombreux qui répondait chaque semaine à notre appel.

C'est là que Gibier prit pour la première fois contact avec le spiritisme. Je vois encore, comme si cela s'était passé hier, le moment où il demanda la parole, se présenta et expliqua le but de sa visite; ses manières amènes et sérieuses lui conquirent aussitôt toutes les sympathies : « Il était venu, disait-il, non pour le spiritisme lui-même, mais pour étudier la mentalité de ceux qui s'adonnaient à son étude, si toutefois, comme il le supposait, un tour d'esprit spécial prédisposait à cette croyance. » Le président mit gracieusement le Dr Gibier à son aise et l'assura du plus gracieux accueil au nom de la Société, mais insista pour qu'il fît au moins une fois une expérience. M. Gibier y consentit, et, à l'issue de la séance, il prit place à un guéridon avec l'excellent médium typtologue, Mme Dieu ; le docteur se refusa à faire une évocation, laissant au phénomène le soin de se manifester comme il l'entendrait. Un nom fut dicté par la table, nom que M. Gibier ne reconnut pas tout d'abord, mais qu'il se rappela, peu après, être celui d'un de ses camarades d'études défunt. Ce fut tout pour ce jour-là.

Nous nous revîmes avec Gibier, chez lui, où nous expérimentâmes avec le regretté Lazard, et chez moi, où je servis de médium.

La conviction, *qu'il n'avait pas cherchée*, grandissait en lui, il retint quelques-unes de nos observations et les consigna plus tard dans son livre *le Spiritisme*, après qu'il eût fait, avec Slade, les remarquables expériences qui assirent définitivement sa certitude.

Mais. persécuté à cause de sa profession de foi spirite, il dut donner sa démission d'aide naturaliste au Muséum et aller chercher quelque autre part une pierre où reposer sa tête. L'un des élèves favoris de Pasteur, il alla fonder à New-York un Institut sur le modèle de celui créé à Paris par le maître, et, par un juste retour des choses, son travail acharné et consciencieux lui apporta une rapide revanche : honneur et fortune lui échurent et le jeune savant servit encore plus efficacement la cause de la vérité. Tout récemment encore, il mettait généreusement une somme de 100.000 francs à la disposition des organisateurs d'un grand *Institut psychique*, dont la *Paix universelle* publiait récemment les premiers noms.

Paul Gibier avait sur beaucoup de ses collègues l'avantage de ne pas avoir fait ses études dans les brasseries, en dépensant le bas de laine de parents peu perspicaces. Il avait pris ses grades à la force du poignet, travaillant à la fois pour vivre et pour étudier et avait, dans ces conditions défavorables, distancé des concurrents mieux partagés par le sort. Jeune encore, il s'était distingué parmi les élèves de notre grand Pasteur et occupait un poste important au Muséum; il avait déjà été chargé par le gouvernement d'une mission aux Antilles, afin d'y étudier la fièvre jaune. Il était officier d'Académie et chevalier de la Légion d'honneur, et si ces distinctions sont souvent — trop souvent — la preuve de la servilité et de la patience à quémander, personne ne doutait qu'elles fussent chez lui témoignage de dévouement, de savoir et d'intelligence.

Paul Gibier a laissé, outre quelques articles épars, deux livres importants sur les questions psychiques : *le Spiritisme ou Fakirisme occidental* (1887) et *l'Analyse des choses* (1889).

Le monde spirite entier donnera un légitime tribut de regrets à ce penseur que la mort vient d'arracher de nos rangs, et ses adversaires eux-mêmes y mêleront l'aveu que c'était un loyal et un sincère. Quant à moi, dont la vie philosophique a couru un instant parallèlement à celle de Gibier, et qui fus honoré de son amitié, je salue son entrée dans les sphères plus élevées, où ses qualités tant intellectuelles que morales lui désignaient une place, heureux d'avoir rempli ce pieux devoir de déposer un rameau de laurier sur sa tombe.

E.-B. DE REYLE.

A Tolstoï

LE GLORIEUX APOTRE DE LA PAIX

A l'occasion de son heureuse convalescence

I

Non ! elle ne pouvait être déjà sonnée
L'heure poignante du départ.
Non! tu n'as pas encore achevé ta journée,
Puisque Lazare en pleurs attend toujours sa part,
Qu'il n'est toujours de lois sévères
Que pour l'humble moujik et l'hilote haï,
Puisqu'il est toujours des calvaires
Et des ghettos, ô Tolstoï!

Ce souffle meurtrier, qui nous prend et nous brise,
Nous, les timides combattants,
Ne pouvait contre toi que ce que peut la brise
Contre le chêne antique aux rameaux résistants,
Et la mort devant ta chaumière
A passé, comme un flot d'orage, sans qu'elle ait
Même ébranlé ta tête altière
Ou terni son divin reflet.

Salut! toi dont la plume, ô Maître, est une épée,
Non point l'épée au fer cruel,
Mais l'épée invincible et sans tache, trempée
De pacifique espoir et d'amour fraternel,
L'épée ardente qui sans trêve
Lutte pour le bonheur de ce triste ici-bas
Et dont les combats n'ont qu'un rêve,
Voir finir les autres combats!

Salut, penseur, voyant, prêtre, poète, apôtre,
Fais ton saint labeur jusqu'au bout;
La foi chère à ton cœur, Tolstoï, c'est la nôtre,
Nous qui sommes du ciel et qui prions debout!...
Croyons, espérons : — tout arrive, —
Et les regards fixés vers le firmament bleu,
Laissons les flots battre la rive
Et les insensés nier Dieu!

Gloire à toi, fier lutteur! Il manquait un chapitre
A l'Évangile de Jésus :
Désormais complété par ta sublime épître,
Il surgit sur l'amas des vieux songes déçus,
Puisque étant le Verbe de flamme
Qui conduit les humains vers le même bercail,
Voici maintenant qu'il proclame
L'apothéose du travail!

II

Ils sont là près de toi, la nuit, quand tu sommeilles,
Tous ces penseurs qu'il faut bénir,
Tous ceux dont l'âme a vu les campagnes vermeilles,
Où l'Utopie en fleur prépare l'avenir,
Les Morus, les Savonarole,
Les abbé de Saint-Pierre et les Campanella,
Tous ces géants dont la parole
En divins rêves s'exhala!

Ils sont là, qui dans l'ombre, où leur nimbe étincelle,
Te murmurent leurs chants vainqueurs;
Hélas! que n'ai-je aussi, pour seconder mon zèle,
Le verbe tout-puissant qui fait vibrer les cœurs?
Reçois du moins le tendre hommage
Qu'à travers la frontière et les champs de l'azur,
Envoie au noble et divin Mage
L'humble Pasteur de Montségur.

FABRE DES ESSARTS,
Patriarche de l'Église gnostique.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE

Bibliothèque de la Révélation, Alicante, Espagne, *El Espiritismo*, en la *Historia de la Filosophia*, par VALERIANO CEL, avec un prologue de la rédaction.

Ouvrage de 268 pages que nous conseillons à nos lecteurs qui connaissent la langue espagnole. très intéressant.

∴

Petit Recueil de prières à l'usage des groupes et familles spirites, par O. HENRION-CHÉNÉE, Imprimerie centrale.

∴

VALENTIN TOURNIER, *Philosophie du bon sens*, contenant : Le Spiritisme devant la raison. — L'Infaillibilité papale. — Qu'était Jésus? — La Vierge Marie d'après les Évangiles. — Réponse au mandement de Mgr l'Archevêque de Toulouse. — Du libre arbitre. — Soliloques. — Métaphysique. — Souvenirs et Communications spirites. — Lettres aux ignorants. — Articles politiques, etc. — Correspondance. — Contes et Nouvelles philosophiques.

∴

Souvenirs inédits sur la 32e demi-brigade. — Édition posthume avec portrait de l'auteur, fac-similés d'autographes et dessins spirites. — Tours, chez Mme Anna Tournier, 33, rue Lakanal. — Prix : 7 fr. 50.

Valentin Tournier était trop connu du monde spirite pour que nous ayons à faire son éloge, c'était un sincère qui savait mettre ses actes à la hauteur de ses enseignements ; comme tel, les lecteurs de la *Paix universelle* se feront un devoir de le posséder.

∴

PAPUS, *Comment est constitué l'Être humain ?* tel est le titre de l'étude entièrement inédite qui vient de paraître chez Chamuel, 5, rue de Savoie, dans la bibliothèque de Propagande occultiste. Cette étude de près de 40 pages avec 20 figures et 4 tableaux est vendue au prix extraordinaire de 0 fr. 25. Écrite dans la pensée la plus large, elle sera bien accueillie par les spiritualistes de toute école.

∴

ALBERT JOUNET, *Jésus-Christ d'après l'Évangile.* Réfutation du livre de STRADA, *Jésus et l'Ère de la science.*

Prochainement nous en donnerons un compte rendu.

∴

Quelque chose de sérieux, c'est l'utilité du *Catalogue de Journaux* publié par le *Courrier de la Presse*, 21, boulevard Montmartre, à Paris. Il est destiné à rendre les plus grands services à la Presse, à la Finance, aux Industriels et au Commerce pour la publicité, par les renseignements qu'il contient sur toutes les publications françaises, *Paris, départements et colonies et journaux étrangers* : 13.000 journaux environ, dont 3.000 à Paris, 4.500 pour les départements et les colonies et 4.800 étrangers ; adresses, périodicité, liste des différents chroniqueurs et critiques, renseignements techniques divers, etc.

1 vol. in-8 carré, 450 pages environ, pris au bureau, 3 francs ; *franco* domicile : à Paris, 3 fr. 25 ; départements et étranger, 3 fr. 40, contre mandat-poste.

SECOURS IMMÉDIAT

Et Vieillards nécessiteux

Du 8 août, de M. P. Rhône	2 francs
Du 9 août, d'Antoinette	6 —
Du 18 août, de M. Martin, Grenoble	10 —
	18 francs

Le Gérant : L. COULAUD.

29-8-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.





DIXIÈME ANNÉE. — N° 237 | 10 Centimes | 1er-15 OCTOBRE 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France . . . . 3 fr. / Etranger . . . 4 fr.

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LA PSYCHOLOGIE SPIRITUALISTE

Au Congrès international de psychologie

Par suite de force majeure, et à mon très grand regret, je n'ai pu assister qu'à deux séances du Congrès de psychologie, mais les lecteurs de la *Paix universelle* n'y perdront rien ; ils trouveront ci-après le compte rendu de ce Congrès que nous empruntons à la *Revue scientifique et morale du spiritisme* si savamment dirigée par M. Gabriel Delanne.

Les lecteurs y verront que les amis qui ont bien voulu répondre à mon appel ont vaillamment lutté. On ne saurait trop les en remercier.

Leur intervention a soulevé de graves débats, la surprise a été grande chez les *psychologues matérialistes*, cette surprise est devenue de la *colère*... lorsque nos adversaires ont vu avec quel intérêt on écoutait les porte-drapeaux de la *psychologie spiritualiste*. Se voyant vaincus, ils ont demandé notre *expulsion !* sous le fallacieux prétexte que le Congrès n'avait pas été organisé pour entendre l'exposé de faits pouvant faire croire que la *pensée* n'est pas due à un *état* de la matière, ou bien que l'existence de l'âme était une belle réalité, etc.

Et c'était des hommes de science, mieux encore des *psychologues !* qui voulaient fermer la porte de la *psychologie* à des faits si essentiellement *psychologiques ! ! !* C'est ici le cas de répéter : *pauvre science ! tristes savants !...*

La majorité n'a pas voulu suivre ces savants dignes d'un autre âge... Il est donc probable qu'au prochain Congrès, qui aura lieu en 1904, à Rome, il y aura une section de *psychologie spiritualiste* ou de *psychologie supra normale*. Voilà une nouvelle ère scientifique vraiment radieuse qui, grâce à nos vaillants amis, va s'ouvrir tout au bénéfice de la *Science* sans épithète, et par conséquent de la *Vérité*.

J. BOUVÉRY.

Le Congrès de psychologie

Rien ne montre mieux les progrès accomplis par le spiritisme, que la place importante qui lui a été faite au Congrès de psychologie, qui s'est tenu à Paris du 20 au 25 août, dans le palais des Congrès, à l'Exposition. Il y a peu de temps encore, les représentants de la science officielle semblaient ignorer l'immense mouvement suscité par les spirites dans le monde entier, et les conversions nombreuses et retentissantes que fit cette doctrine parmi les savants les plus autorisés. Il semblait que les travaux de Wallace, de Crookes, de Lodge, de Hodgson, de Lombroso, de Wagner, d'Aksakof, de Charles Richet, de Rochas et de la Société des Recherches psychiques, étaient lettre morte, puisque les psychologues officiels gardèrent le silence sur des phénomènes aussi souvent observés que la suggestion mentale, la télépathie, les apparitions des vivants et des morts, et les communications des Esprits. Cette indifférence n'était qu'apparente. Le feu couvait sous la cendre, et le Congrès de psychologie a été l'occasion favorable qui a permis de soumettre ces faits nouveaux au grand jour de la discussion scientifique.

Les ennemis du spiritisme avaient créé une légende pour faire croire que les partisans du spiritisme redoutaient de se trouver en présence de savants capables de leur répondre ; on a pu constater, pendant ce Congrès, que ses adeptes ne fuient aucune contradiction, et que c'est loyalement qu'ils sollicitent les critiques de leurs adversaires. Parmi les nombreuses personnalités qui ont pris part à ces débats, nous signalerons en premier lieu le professeur F.-W.-H. Myers, qui a lu une étude sur la trance, et relaté les expériences qui lui permettent d'affirmer la médiumnité de Mrs. Thompson. Le Dr F. Van Eeden, de Walden, Hollande, a lu *quelques observations sur les phénomènes dits spiritiques*, et il ressort de l'étude attentive à laquelle il s'est livré qu'abstraction faite des cas qui peuvent se comprendre et s'expliquer par une transmission directe de la pensée ou par une

action télépathique de quelque personne éloignée, il est des exemples qui nécessitent absolument l'intervention d'une intelligence étrangère qui, seule, peut connaître les événements relatés par le médium. M. le professeur Montonnier a fait un récit de sa première entrevue avec Mrs. Thompson, relatant les preuves nombreuses qui lui furent fournies de la faculté psychométrique de ce remarquable médium. Malheureusement, le temps très court accordé à chaque orateur n'a pas permis d'entendre jusqu'au bout cette intéressante communication. Ici nous devons faire une remarque : c'est que, chaque fois qu'un orateur développait des idées favorables au spiritisme, on lui coupait la parole avant qu'il eût fini d'exposer ses théories, alors que les adversaires avaient presque toute latitude pour la contradiction.

M. le professeur Flournoy devait faire une série d'observations psychologiques sur le spiritisme, mais il s'est borné à mettre sous les yeux des membres du Congrès des échantillons d'écriture marsienne et d'autres alphabets qui seraient usités sur des planètes voisines. Il n'a pas manqué de faire ressortir ce que ces exercices avaient d'enfantin, et il a conclu qu'il n'y avait là qu'un jeu de la subconscience de Mlle Hélène Smith. Nous croyons, en effet, que ces productions ne sauraient être acceptées sans contrôle, puisque la construction grammaticale des phrases du soi-disant langage martien ne s'écarte pas des règles de la langue française, mais le professeur Flournoy s'est bien gardé de donner des détails sur le langage sanscrit usité par le médium pendant la trance et sur l'écriture qui est parfaitement celle employée jadis dans l'Inde. Il n'a pas relaté non plus les expériences si intéressantes qui ont permis d'obtenir des fac-similés de l'écriture du curé Burnier et du syndic Chamontet, morts bien avant la naissance de Mlle Smith. Sur une question que nous lui fîmes à ce sujet, il répondit que Mlle Smith pouvait avoir vu de l'écriture de ces personnages, et qu'elle en avait conservé « un cliché visuel », alors que dans l'ouvrage *Des Indes à la planète Mars*, M. Flournoy rapporte que Mlle Smith et sa mère affirment n'avoir jamais mis les pieds au village de Chemenaz, où habitaient ce maire et ce curé.

Nous devions entendre aussi une communication du Dr Gibier, dont la mort prématurée a si vivement affligé le monde spirite.

Elle n'aurait pas manqué d'intéresser le public, car elle devait avoir pour objet : *Des recherches sur les matérialisations de fantômes et autres manifestations psychiques*. En voici le résumé tel qu'il est imprimé :

« Phénomènes, dits de matérialisation, provoqués ou obtenus à l'aide d'un « médium », dans des conditions rigoureusement expérimentales ; le sujet étant attaché par le cou ou enfermé à clef et sous scellés dans une cage métallique, etc., et les observations au fur et à mesure des « manifestations ». Relations d'expériences de laboratoires. Signification de ces phénomènes : Quelle peut être la part du subliminal, de l'illusion hypnotique ou suggestive, etc., dans leur production ? »

C'est en séance générale, le mercredi 22 août, que les communications précédentes furent faites, mais les notes présentées par les autres membres étaient distribuées aux diverses sections qui siégeaint le matin, de 9 heures à 11 heures, dans les différentes salles mises à leur disposition. Tout ce qui avait trait au spiritisme était renvoyé à la section n° 5, présidée par M. le professeur Bernheim, chef de l'école de Nancy, bien connu par ses travaux sur la suggestion. Pour ne pas avoir à imprimer le spiritisme, les organisateurs ont trouvé une formule vague, ils ont classé les résumés des spiritualistes dans la rubrique : Psychologie de l'hypnotisme de la suggestion et des *questions connexes*. Les « questions connexes », c'étaient tous les phénomènes relevant de l'action extracorporelle de l'homme vivant : suggestion mentale, télépathie, dédoublement ; et ses manifestations posthumes : communications typtologiques : mécaniques, apparitions, matérialisations, etc.

Parmi les congressistes étrangers, nous citerons Mme J. Stannard, correspondant du *Light*, et Mme Verrall dont on lira plus loin le travail. L'École spiritualiste était représentée tout entière par MM. G. Delanne et Léon Denis pour le spiritisme ; par M. le Dr Encausse (Papus), pour l'occultisme ; par M. le Dr Pascal, pour la théosophie, et par M. le Dr Dariex pour les études psychiques. Parmi les spirites qui ont suivi ces débats, nous citerons MM. Auzanneau, Bouvéry, Beaudelat, directeur du journal *le Spiritualisme moderne*, qui ont soutenu par leur présence les orateurs qui défendaient notre doctrine. N'oublions pas de signaler qu'un certain nombre de prêtres suivaient aussi ces débats.

La lutte a été parfois assez vive, surtout pendant les dernières séances. Nous devons rendre justice à l'impartialité de M. Bernheim qui, bien que ne partageant pas du tout notre manière de voir, a cependant su conserver une juste mesure dans la conduite de ces séances mouvementées. Ces grandes assises mettaient en présence deux éléments absolument irréductibles : les matérialistes et les spiritualistes. Ici, il ne s'agissait plus de discussions oiseuses portant sur le terrain philosophique où chacun peut discourir à perte de vue sans arriver à une conclusion positive. Les spirites apportaient des faits précis, contrôlés par les maîtres de la recherche expérimentale et dont il était difficile de contester le témoignage. Aussi leurs adversaires, n'osant entrer dans le vif de la question, en ont été réduits à des objections générales qui, en n'effleurant même pas l'argumentation spirite, mettaient bien en relief la faiblesse et l'embarras de nos contradicteurs.

Un certain nombre s'indignaient que de telles questions aient pu être admises dans un congrès scientifique. Ils semblaient ignorer que le Congrès psychologique de 1889 avait déjà discuté les faits de suggestion mentale et de télépathie ; que le Congrès international de psychologie expérimentale tenu à Londres en 1892 avait étudié les mêmes phénomènes et que le Congrès de Chicago n'a pas craint d'examiner les faits de psychométrie, de clairvoyance, la trance médianimique et les phénomènes psychologiques tels que coups, tables frappantes, écritures indépendantes spontanées et autres manifestations spécifiques. Ces ennemis de toutes les nouveautés allaient même jusqu'à vouloir interdire dans l'avenir toute communication ayant trait à ces sujets. Nous avons alors assisté à ce curieux spectacle de voir des ecclésiastiques prendre la défense de la liberté et réclamer énergiquement contre l'excommunication que voulait prononcer l'orthodoxie matérialiste envers la libre pensée. Hâtons-nous de dire que ces intransigeants étaient en petit nombre, et que, grâce à la lutte énergique soutenue par MM. Léon Denis et Gabriel Delanne, cette proposition n'a pu réunir les suffrages de l'assemblée.

Une autre catégorie d'incrédules a essayé de se faire une arme en nous disant que ces faits n'étaient pas à leur place, dans cette assemblée, parce qu'ils ne rentraient pas dans les cadres de la psychologie officielle. Suivant ces orateurs, il faudrait nous borner à l'étude interne des lois de la pensée et négliger systématiquement toutes les manifestations extérieures de la pensée, parce qu'elles n'ont pu encore être démontrées de manière à convaincre tout le monde de leur existence. Il n'a pas été difficile de répondre que ceux qui doutaient encore de la réalité des actions extracorporelles de l'âme humaine, ne pouvaient s'en prendre qu'à leur ignorance de la question, car la bibliographie de ces faits est considérable, et les rapports faits par des maîtres éminents se comptent par centaines aujourd'hui. Si certains savants ferment volontairement les yeux et les oreilles, cela n'empêche pas le monde de marcher, et ils courent le rixe d'être profondément ridicules en paraissant ignorer ce que

tout homme un peu au courant de la question connaît fort bien aujourd'hui. C'est précisément parce que les phénomènes de l'animisme et du spiritisme nous font connaître toute l'insuffisance de la théorie officielle, d'après laquelle l'âme ne serait que la résultante des fonctions du cerveau, qu'il est indispensable de prouver expérimentalement que la pensée peut s'extérioriser, et que, de même qu'elle agit sur l'organisme pour produire des mouvements lorsqu'elle est renfermée dans le corps, elle possède encore la même puissance quand elle en sort, en provoquant des déplacements d'objets matériels sans aucun contact. Il est trop commode de chercher des échappatoires, ou de recourir à la négation pure et simple des faits embarrassants. Mais c'est là une méthode peu scientifique, et ceux qui ont employé ces arguments n'ont réussi qu'à montrer leur impuissance. Les spirites ont le plus grand intérêt à provoquer ces discussions, parce que leur doctrine résiste à toute critique rationnelle et s'impose avec l'évidence de la vérité.

Le Dr Papus a fait une communication concernant des appareils électriques enregistreurs, destinés à l'étude des sujets et des médiums. Il est évident que dans des recherches qui nécessitent souvent l'obscurité, il est nécessaire de supprimer autant que possible le témoignage des sens, car nous savons combien l'absence de lumière favorise les illusions et permet à la supercherie, consciente ou non, de se donner libre cours. Les appareils présentés offrent certains avantages, mais ils obligent le médium à conserver constamment les mains sur les touches de contact, ce qui, parfois, n'est pas possible pendant les phénomènes de la trance, parce que le corps du sujet est animé de mouvements spasmodiques dus à l'influence de l'esprit ; alors les mains peuvent quitter les touches sans qu'il y ait fraude.

M. G. Delanne a signalé un mode opératoire qui permet de laisser au médium toute liberté et cependant contrôler ses mouvements et ceux des assistants pendant toute la durée des séances obscures. Il suffit d'éclairer la salle d'expérience par des rayons ultra-violets et de braquer sur le sujet et les expérimentateurs deux appareils photographiques à déclenchement automatique, qui permettent d'obtenir des clichés à des intervalles réguliers, variant de quelques secondes à une minute. En notant l'heure exacte où commence l'expérience et celle à laquelle elle se termine, et en consultant le numérotage des plaques, on peut se rendre compte du moment précis où un phénomène s'est produit. En opérant ainsi, on possède une série d'épreuves qui nous permettent de reconstituer toutes les phases du phénomène et qui montrent à chaque instant quelle était la situation exacte du médium et des assistants. Ce procédé a en outre l'avantage de fixer immédiatement et de conserver d'une manière durable les manifestations lumineuses, même les plus fugitives, qui se produisent souvent pendant ces séances. En opérant ainsi, on se met à l'abri de toute erreur subjective pour l'appréciation des faits.

Dans ce Congrès, nous avons été en présence des représentants les plus éminents de l'enseignement officiel européen et, chose remarquable, sauf M. Flournoy, aucun n'a osé s'attaquer aux phénomènes du spiritisme. Il semblait cependant que l'occasion était propice pour montrer l'erreur des spirites et signaler la fausseté de leurs expériences ou des déductions qu'ils en tirent. Cette abstention est symptomatique, elle montre combien ces questions nouvelles ont conquis d'autorité et, chose intéressante à noter, la grande salle du Congrès était remplie, lorsque le programme relatait des communications sur le spiritisme, alors que les autres jours elle réunissait à peine la moitié des congressites.

Il résulte de toutes ces remarques que la première phase du spiritisme vient de se terminer. Traité pendant trop longtemps comme une grossière superstition, ou comme une pratique charlatanesque, il s'est dégagé petit à petit de toutes ces calomnies pour apparaître comme une voie nouvelle ouverte à la science. Les expériences se rattachent aux plus hauts problèmes de la psychologie physiologique, en même temps qu'ils ont besoin des progrès les plus récents de la physique et de la chimie, pour permettre de comprendre la nature de ce corps spécial, invisible et impondérable en temps ordinaire, qui sert de substratum à l'âme. Lorsque les chercheurs qui s'acharnent dans le monde entier à la solution des problèmes de la nature auront orienté leur activité dans cette direction, alors nous assisterons à une immense série de découvertes aussi importante que fécondes. L'étude du périsprit permettra de comprendre comment s'est produite l'évolution organique, en même temps qu'elle expliquera rationnellement les lois de la pensée que nous ne connaissons encore que d'une manière empirique et restreinte. C'est en travaillant dans cette direction que l'on trouvera l'explication du développement physique et intellectuel des êtres vivants, et déjà les travaux de F.-W.-H. Myers sur la conscience subliminale montrent la fécondité de ces recherches lorsqu'on ne délaisse pas systématiquement les manifestations extracorporelles de l'être humain qui forment peut-être la partie la plus étendue et la plus intéressante de son activité psychique.

La science spirite n'en est qu'à ses débuts. Elle a inauguré l'application de la méthode expérimentale à l'étude de l'âme, et lorsqu'elle sera universellement employée, elle permettra de constituer la *psychologie intégrale*, c'est-à-dire celle qui nous fera connaître scientifiquement les conditions d'existence de l'âme, aussi bien pendant la vie qu'après la mort.

Gabriel Delanne.

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

La Foi éclairée

La foi éclairée ! C'est ce que toute âme sensée désire, parce qu'elle comprend que toute son espérance repose sur sa foi. C'est l'inspiration vers un idéal, c'est la confiance que l'on met dans telles personnes ou telles choses ; elle se base sur les vérités démontrées par des faits plausibles, en concordance avec la science expérimentale qui déduit le certain de l'incertain ou du problématique. Jusqu'ici la terre n'a jamais passé par un frisson semblable d'effusion des âmes conscientes, cherchant un communisme religieux, la voie du salut universel. Vers la fin du XVIIIe siècle, et surtout en celui-ci, de nombreux savants se sont donné la main pour élucider les mille questions qui agitent l'humanité. Ils se sont émus sur les scissions religieuses, qui portent le trouble dans les esprits, et semblent se perpétuer, si l'on ne parvient à conjurer l'antagonisme qui grandit de jour en jour au sein des nations, et empêche l'union des peuples, fomentant à travers les siècles des guerres de croisés. Le schisme religieux est aussi la cause du schisme politique. Tous les dérivés sociaux ont pour base le schisme religieux. La foi intérieure s'extériorise dans les actes sociaux. Des preuves innombrables nous démontrent que la foi intime produit les œuvres.

Espérons que les nombreux adhérents du Congrès de l'Humanité sauront tous mettre, sans parti pris, leur bon sens et leur raison au service de cette cause sublime, le Congrès de l'Humanité, pour régénérer le monde terrestre. Il semble, à première vue, que la réalisation de l'œuvre devra échouer, tant le sectarisme est puissant, tenace, réfractaire à tout. Mais soyons plein d'espérance et la vérité prévaudra. Généralement on ne raisonne pas sa foi, on croit aux principes inculqués par des ministres de cultes. La littérature classique est à la merci de la croyance, car ce qui ne correspond aux dogmes est rejeté d'emblée ; histoire et science suivent la même voie.



L'esthétique est fort maltraitée, ce sont les dogmes qui ont la priorité dans les croyances orthodoxes. La science vraie est inconnue et ainsi la vérité restera cachée indéfiniment aux générations futures et les maux qui affligent le monde se perpétueront, si le programme de cette assemblée œcuménique ne jette une lumière éblouissante dans le monde, par la science du vrai, du juste, que tout homme doit connaître pour entrer dans la solidarité humaine. L'antipathie des sectaires sera ardente contre l'essor intellectuel et moral. On change facilement de tout, mais il n'en est pas ainsi lorsqu'on attaque la conscience formée par des superstitions et aberrations de tous genres. La science seule peut porter remède au discernement et briser les chaînes de son ignorance. Nous cherchons tous la liberté; n'oublions pas que nous ne pouvons être libres que lorsque nous aurons acquis notre liberté par le savoir, la sagesse et l'amour universel.

Les religions ou croyances spiritualistes ont pour devoir de réaliser le progrès de l'individu et de la masse des adhérents si la foi n'est doublée de science démonstrative; elles sont éphémères, car les intelligences progressent et cherchent la vérité sur leurs destinées futures. Aussi toute philosophie non imbue de la science probante est une synthèse sans âme.

Devant ces assises œcuméniques va se discuter la plus haute question de la métaphysique sur le devenir de notre moi. Nous pourrons soumettre nos idées et déclarer notre foi en la survie de toutes les âmes. Nous admettons une cause primordiale, éternelle, consciente, de la Création! Nous concevons que notre moi spirituel est indépendant de notre corps agissant avec liberté et discernement. Nous admettons donc notre immortalité comme émanant d'une source immortelle; et cette thèse est corroborée par des preuves scientifiques, irréfutables, cette science ne laissant plus planer le moindre doute sur les manifestations des âmes après la mort du corps. Nous croyons à la solidarité de tous les êtres humains qui peuplent l'Univers. Nous croyons à notre responsabilité personnelle de nos actes: nous croyons au progrès indéfini de toutes les créatures survivant à tous les cataclysmes. Nous croyons à la « renaissance » obligatoire au point de vue de la Justice immanente. Il est notoire que, sans la loi de la « Réincarnation », la Justice divine serait un leurre, vu les inégalités sociales et les aptitudes diverses. En raison de ce qui précède, nous sommes en devoir de nous saturer de l'amour universel, intégral. Qu'importent les sectes, les castes, les nationalités? Tous les êtres humains sont des insulaires terriens, enfants du même Créateur! Tous sont sortis de l'atome infime pour s'élever vers l'angélique humanité; nous devons passer de la boue à l'étoile... Car nous sommes des dieux (saint Jean, chap. x, v. 34). Notre dernière demeure est au Ciel où l'Éternel nous convie... *Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père* (Science), la pluralité des mondes habités (saint Jean XIV, v. 2). Il est notoire que la solidarité et l'amour intégral nous lient à toutes les humanités de l'univers.

La renaissance obligatoire, dite loi de la *réincarnation* annoncée en saint Jean, chapitres III, v. 1 à 12, est confirmée (v. III) par ces paroles de Jésus: « Personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau. » Il est superflu d'ajouter que la métempsycose, la transmigration des croyances anciennes, se liaient à la loi de la réincarnation, aujourd'hui mieux définie que par les Aryas, les Indous, les Chaldéens, Égyptiens, Grecs, Druides et Gaulois nos ancêtres. Nous ne sommes donc pas les premiers pour croire à l'évoluition indéfinie des êtres! Comme on l'a constaté il y a plus de trente mille ans, les grands hiérophantes de l'Inde connurent ce que nous commençons à épeler. La cause de cette déchéance est due à la fausse éducation de notre humanité, de là les hommes ont méconnu la tolérance, la liberté de conscience, la justice, la paix, la solidarité et l'amour du prochain.

Le grand Messie: le Christ, est venu établir un corps de doctrine renfermant toute la loi et les prophètes en deux grands commandements, le premier: *Aimer Dieu au-dessus de toutes choses, comme auteur de notre immortalite, principe de toutes créations.* Le second dit: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même, tu lui feras tout ce que tu désires pour toi, et tu ne lui feras point ce que tu répudies pour toi-même, là est toute la loi; fais cela et tu seras sauvé!!!* Si ces deux aphorismes étaient compris et mis en pratique nous pourrions dire: *Hosanna in excelsis! Réjouissons-nous!* Le monde est sauvé; l'union des nations, des peuples, des individus serait un fait accompli; plus de guerre de religions, plus de fratricide, plus d'antagonisme social: *Tous pour un et chacun pour tous!* Plus de vains mots, plus de haine ni de vengeance; mais l'Amour universel comme firent les premiers chrétiens jusqu'au III[e] siècle de notre ère, qui fut détruit par une secte néfaste qui domina et renia la charte du pur christianisme. Pourtant, Socrate, Platon, Pythagore et Suétone, ces quatre précurseurs du Christ, avaient déjà enseigné l'Immortalité de l'Ame; ils crurent aussi à tout ce qui est dit ci-dessus. Pourquoi donc on a supplanté cette philosophie? Parce qu'elle exigeait le désintéressement des biens terrestres, l'humilité et l'amour universel. Quant à vous, savants évolutionnistes qui vous connaissez, vous devez vous donner la main pour tirer l'humanité de l'ornière de l'ignorance; vous vous solidariserez et nous nous unirons tous à vous pour poser la pierre angulaire sur laquelle nous édifierons le temple de la nouvelle Jérusalem, avec cette devise: Amour, Sagesse, Solidarité universelle, Paix, Justice dans l'abnégation. C'est là que se trouvera le règne fraternel; le règne de Dieu sera son complément inévitable: « Un seul Pasteur et un seul troupeau (saint Jean, x, v. 16). En prenant les deux grands commandements pour base d'esthétique unis à la science évolutive, nous aurons une synthèse neutre, utile au genre humain.

Toutes les croyances sont respectées; la vérité seule aura la priorité.

Comme plusieurs érudits linguistes ont reconnu de même la nécessité d'une langue universelle afin que les peuples puissent se comprendre dans la foi comme dans la science pour déplacer les bornes du nationalisme égoïste, l'unité de la Foi, l'unité de langue, ce serait un chef-d'œuvre, un sublime idéal. Cela peut paraître un rêve creux. Non, cela est réalisable avec les moyens scientifiques que nous possédons aujourd'hui.

Nous avons la ferme espérance que ces bonnes volontés et tous ces talents divers ne seront pas vains, mais que la lumière des uns et des autres, fondée sur la lumière divine, éclairera le monde d'un jour nouveau de bien-être et de bonheur, en sorte que les assises du Congrès de l'Humanité laisseront un souvenir inoubliable et marqueront une ère nouvelle de concorde et d'Amour dans l'histoire des peuples.

Vive le Congrès de l'Humanité!

Vive l'Amour Universel!

PIERRE ENGEL,
Président de la Fédération liégoise.

Août 1900.

LETTRE OUVERTE A M. ERNY

Je suis désolée qu'un malentendu ait pu me faire suspecter — par un maître vénéré comme vous, Monsieur Erny — d'avoir commis les plus graves erreurs qu'il soit possible de commettre en psychisme.

J'avais prié M[gr] Méric de rectifier l'erreur qui s'était glissée dans



sa revue, me concernant. Sa réponse directe, par une lettre très courtoise, avait mis fin à nos débats ; il nous restait à les éclaircir dans une entrevue convenue pour notre rentrée à Paris. Mais le malentendu ayant eu des suites très pénibles pour moi en me faisant méconnaître par mes frères les plus estimés, je suis obligée de vous donner quelques explications en renvoyant toutefois les lecteurs à l'œuvre de la *Survie*, où ils trouveront des arguments dans des phénomènes de tout genre et dans leurs conséquences en accord avec toutes les confirmations données par des expérimentateurs de qualité : Crookes, Wallace, Zœllner, et parmi de plus modernes, vous-même, Monsieur Erny.

Vous induisez, d'après ce que vous avez lu dans le *Monde invisible*, que je ne me suis point assurée de contrôles suffisants.

Personne n'a pu en prendre de plus rigoureux, pourtant, que d'avoir complètement déshabillé celui de nos médiums qui a produit des centaines de matérialisations dans la lumière et dans l'obscurité ; de l'avoir revêtu d'un léger peignoir ; d'avoir enfermé ses vêtements dans le cabinet où il avait été examiné ; de l'avoir tenu par les deux mains pour le conduire dans une cage en fer fabriquée chez un de mes amis et fermée par des cadenas divers dont nous gardions les clés.

D'autres fois, toujours après avoir fait complètement déshabiller le médium et l'avoir assis garrotté dans un fauteuil, nous *plombions* ses liens tout près de la chair.

Il eût peut-être été possible aux esprits de le dégager, puisqu'on a vu des médiums traverser des murailles (Mac Lane et d'autres ont vu ce prodige), mais à coup sûr cela eût été impossible à un simple mortel. Et puis presque toujours ces séances avaient lieu dans la lumière. Le médium seul était derrière un rideau dans l'obscurité.

Quelquefois le rideau s'ouvrait largement pour nous faire voir l'esprit à côté du médium *et ne lui ressemblant guère*. Dans ce cas, on pouvait toucher simultanément le médium et l'esprit fermement matérialisé.

Je souffre de devoir répéter ce qui est écrit en détail dans la *Survie*. Est-ce là ce que je devais attendre après tant d'années d'études des plus laborieuses, des plus consciencieuses ? J'évoque le témoignage de ceux qui m'ont entourée, qui m'ont vue à la peine.

Je n'ai jamais eu la prétention de rien émettre qui provînt de ma propre manière de voir. J'ai scrupuleusement sténographié ce qui nous a été transmis par divers médiums orateurs choisis et d'une grande puissance. Des disparus dont nous ignorions la mort, s'incorporaient pour donner eux-mêmes des détails dont nous constations plus tard l'exactitude.

Ce n'est que de l'au-delà, me semble-t il, qu'on puisse enseigner la science de l'au-delà.

Pour répondre plus directement à la méprise de Mgr Méric, je me borne à rapporter quelques lignes de la *Survie*, page 66, concernant les matérialisations.

« Il est aussi impossible à un esprit de prendre un corps qui ne lui appartient pas, qu'à nous-mêmes de prendre le visage d'autrui. »

Cet enseignement donné par des intelligences supra-terriennes, n'a jamais dévié. Je l'ai accepté de toute mon âme, car il me répugnerait trop d'admettre la complicité de Dieu que nous nommons Harmonie, Amour et Lumière, avec un esprit des ténèbres, fût-ce même « pour nous punir de curiosités malsaines ».

Après avoir parcouru attentivement toute mon œuvre, personne au monde, personne ne croira que j'aie permis des rendez-vous chez moi pendant de longues années à des esprits enténébrés ; que je les aie acceptés sous leur fausse apparence d'esprits d'amour, de protecteurs, de parents bien-aimés, pour la perdition de l'âme des amis dont je m'entourais.

Ah ! cela est par trop enfantin ! ! !

En vérité, si ce sont de faux esprits qui ont pu dire — par quel pouvoir ? — des choses grandiosement belles appelant toujours la solidarité, l'amour universel, le progrès de l'humanité, déplorons tous que l'erreur ne soit pas la vérité.

J'ai vu, je crois pouvoir dire environ trois cents matérialisations, par bon nombre de médiums ; car il y en avait avant la chasse de ces précieux auxiliaires que les théosophes s'enorgueillissent d'avoir faite.

Parmi ces médiums, j'en puis affirmer six *des plus remarquables* appartenant à diverses nationalités et d'éducations diverses. Leurs matérialisations paraissaient tantôt fluidiques, lumineuses ou tangibles dans l'obscurité. On en a compté jusqu'à dix-huit en un même soir, — tantôt pleines de forces et de vie dans la lumière, nous embrassant, nous parlant, écrivant. Nous leur devions, lors même que le médium fût tout à fait illettré, des poésies dont je donne quelques exemples dans la *Survie*. Ils étaient vêtus de costumes divers, généralement blancs, signe d'élévation.

J'ai coupé des morceaux de leurs voiles, avec leur permission. M. Charles Lomon, l'auteur connu de *Jean Dacier*, peut en témoigner en ayant coupé, le même soir, au milieu de l'étoffe, un morceau dont il a entouré le vide d'un fil rouge — toujours avec l'acquiescement de l'esprit, car nos relations étaient des plus polies, — à notre prière. Le tissu se reconstruisit instantanément dans son encadrement rouge sans qu'il fut possible de découvrir la moindre solution de continuité.

Puis le voile, ainsi qu'un nuage, s'échappa de nos mains pour voltiger au-dessus de nos têtes, s'élargissant, se prolongeant avant de retourner au médium garrotté derrière les rideaux d'une fenêtre d'un 3e étage.

Tous ces phénomènes se passaient dans la lumière ; mais dans l'obscurité nous avons pu voir des fluides lumineux se projeter des bras du médium.

Pendant le phénomène de matérialisation, le fluide vital du médium se projette en dehors de lui mais non complètement. Voilà pourquoi le médium court de grands dangers s'il est livré à des investigateurs qui ne font de lui qu'un jouet à ressorts dépendant des caprices de leurs curiosités.

Je ne puis rappeler ici tous les phénomènes relatés dans la *Survie*. Je demande qu'on les relise, et certes je suis loin d'avoir tout dit ! Le livre eût été trop volumineux et les phénomènes trop extraordinaires pour être accrédités dès à présent. Il faut attendre. Nous sommes déjà arrivés bien loin. Patience !

Les savants nous aideront en confirmant par leurs propres recherches les faits que nous leur rapporterons.

Je puis en appeler aux témoignages des Drs Chazarain et Flasschaen, pour un grand nombre de matérialisations que nous avons vues et constatées ensemble.

L'une d'elles, personnifiant une de mes parentes décédée depuis des années, a donné des preuves irrécusables de son identité et d'événements connus d'elle seule. Elle a employé pour cela comme contrôles plusieurs de mes médiums de facultés diverses, ne se fréquentant pas.

La toute dernière preuve que des incrédules des plus têtus pouvaient réclamer à la rigueur, m'a été donnée quinze ans après la première apparition, à l'étranger, par des personnes antispirites que j'ai à remercier de leur bonne foi.

J'autorise M. le Dr Chazarain à nous confirmer la véracité du fait, mais sans nommer ma parente.

Non seulement j'ai vu et reconnu beaucoup d'apparitions, mais encore nous avons eu leurs mains moulées dans de la paraffine.

Nous remplissions nos moules de plâtre et nous brisions le lendemain la paraffine, découvrant ainsi des mains marquées de tou



les plis de la chair, ne se ressemblant point entre elles (1). Elles ne ressemblaient nullement non plus à celles du médium ni aux nôtres. Elles stupéfiaient les mouleurs qui n'y découvraient aucune suture.

Pour toutes les manifestations entre les habitants de l'espace et les habitants de la terre, un programme ne peut se faire d'avance.

Il faut s'attendre à des surprises, c'est ce qui déroute la science.

L'un de mes amis a assisté en Espagne à des séances du célèbre médium Marietta.

Pendant la trance de cet étrange médium, plusieurs esprits... fluidiques, si je me rappelle bien, entraient par les fenêtres, les portes, et faisaient le geste de s'asseoir.

Toujours fallait-il que Marietta fût présente.

Si je n'en ai point parlé dans la *Survie*, c'est parce que je n'ai point vu ces séances moi-même, bien que mon ami fût digne de foi.

J'ai eu du reste un exemple semblable dans ma famille.

Je ne puis assez le répéter ; les médiums ont des facultés multiples. Ils sont de diverses catégories.

C'est de ces différences, que je n'ai pu développer assez, ne voulant point y mettre du mien, qu'est sans doute provenue l'erreur contenue dans le *Monde invisible*.

Je vous en supplie encore, cher Maître, lisez la *Survie*, c'est mon meilleur avocat.

RUFINA NOEGGERATH.

(1) Par un autre médium, nous n'avons eu que des mains ronde bosse de son double.

Jésus-Christ d'après l'Évangile.

Le livre que sous ce titre vient de publier Albert Jounet est d'une importance capitale, importance qui sera appréciée de tous les spiritualistes indépendants.

Albert Jounet est un écrivain de talent, de très grande science, d'une foi ardente, et des années durant, il a vaillamment combattu pour la cause du spiritualisme moderne. Depuis, il a cru devoir s'orienter définitivement du côté de l'Église romaine, et il a travaillé dans son clan avec une largesse de vues et une tolérance vraiment remarquables. « Je suis catholique, écrit-il dans sa brochure : *La Doctrine catholique et le Corps psychique* ; c'est dire que la profondeur, la pureté, l'exaltation du mystère catholique représentent, contiennent le mieux selon moi, la totale vérité de l'omniscience de Dieu. Mais, si j'estime supérieurs les mystères du catholicisme aux mystères des autres religions et la foi catholique aux autres fois, cela ne m'empêche pas de rendre hommage à ce qu'il y a de pur et de divin dans toutes les fois et tous les mystères. Et mon catholicisme ne m'empêche point d'espérer le salut final de tous les hommes, malgré la diversité de leurs fois ou leur absence déraisonnable de foi... J'irai plus loin, non seulement ma foi catholique n'entrave point mon espoir du salut final des âmes, mais elle l'encourage et me fait espérer comme à saint Grégoire de Nysse l'éternel salut de toutes les âmes. »

Son ouvrage *Jésus d'après l'Évangile* est une réfutation du livre de Strada : *Jésus et l'Ère de la Science*.

De l'examen attentif de cet ouvrage il résulte qu'Albert Jounet considère la doctrine catholique sous deux aspects : la recherche indépendante et la foi. La recherche indépendante s'efforce de démontrer ; la foi se limite à croire. La foi accepte d'avance passivement et sous le voile de la révélation ; au contraire, la recherche indépendante s'efforce à former des conceptions personnelles, avec clarté et par de rigoureuses démonstrations.

Or Albert Jounet a examiné l'Évangile au point de vue de la recherche indépendante et non de la Foi. Écartant tout système préconçu, il a voulu voir Jésus tel que l'Évangile le montre, faisant précéder son étude d'une réfutation de la méthode de Strada.

Pour Strada, le véritable critérium, infaillible et universel, est le Fait : « Le Fait est la manifestation de tout, de l'Être, de l'idée, du nombre et des lois. En un mot, tout est Fait. Tout se résume dans trois ordres de Faits : matériels, numériques, idéals... Le Fait est donc le Verbe qui surgit de la création entière. « Il est le Sauveur. Le Fait est la voie, la vérité et la vie (1). »

Le Fait, selon Strada, suffit donc à fournir la vérité infaillible ; de plus, il n'y a pas d'autres moyens pour y parvenir.

Cependant Strada aperçoit trois voies ouvertes à l'esprit humain vers la certitude : Le Fidéisme, le Rationalisme et le Fait.

Choisissant d'instinct celle qui lui plaît le mieux, il ferme les deux autres et proclame le Fait, tel qu'il le comprend, véritable critérium.

L'est-il vraiment ? Non.

Strada joue sur les mots et s'illusionne volontairement, car nous ne saisissons directement pas plus les substances corporelles que spirituelles. Nous les voyons à travers nos sensations et nos idées. Le Fait tel que l'entend Strada n'est donc pas le véritable critérium, n'étant pas le Fait *en soi*.

Il n'est pas véritablement le Fait *impersonnel*.

Partant, la conception de Jésus d'après la méthode soi-disant impersonnelle est absolument fausse.

Albert Jounet le démontre en réfutant le livre de Strada.

Jésus d'après l'Évangile est divisé en trois parties principales : 1° la Vie de Jésus ; 2° la Doctrine de Jésus ; 3° la Divinité de Jésus-Christ.

Je n'entreprendrai pas l'analyse de cet important ouvrage. Tout serait citer. Étudiant la vie de Jésus avec rigueur, Albert Jounet prouve que rien, pas un acte, pas une intention, ne trahissent Jésus : politique théocrate et calculateur, ambitieux et fourbe tel que le conçoit Strada. Il analyse minutieusement la vie du Christ, s'aidant des lumières de la mystique et du spiritualisme moderne. Il fait subir au Christ un examen scientifique et la science seule, sans la foi, la recherche indépendante détruit tout du Christ de Strada, alors qu'elle ne laisse subsister que le Christ des Évangiles.

JOANNY BRICAUD.

(1) Strada, *la Méthode générale*.

POUR ET CONTRE

Suite

(14 décembre.) Sans évocation s'annonce Gambetta, à qui nous ne croyons nullement.

— Que dites-vous du rigime actuel ?

— *La République, bon gouvernement, un peu de mollesse dans l'état actuel, mais les grandes réformes sont faites, et il est difficile d'espérer mieux pour le moment. Mais vous pouvez espérer des jours meilleurs, malgré ce que peuvent faire les réactions contre cette République pour laquelle j'ai tant combattu.*

— C'est banal et ça ne prouve rien quant à l'enquête que nous poursuivons ! Puisque vous avez habité Santander, vous pouvez faire écrire de l'espagnol au médium ?



— *J'avais un interprète.*

— Reproduisez le discours que vous fîtes après la capitulation de Metz.

Le crayon rapide trace sans arrêt.

— *Citoyens, le moment est grave et les événements ont marché vite. Le pays en danger vous appelle, soyez donc prêts pour la défense de la patrie. Le moment est arrivé où tous vos courages vont être mis à l'épreuve. L'ennemi est là, guettant le moment de fondre sur vous ; notre sol est déjà envahi ; les laisserez-vous, ces nouveaux barbares, les laisserez-vous se ruer sur nos belles campagnes !? les laisserez-vous se partager notre beau pays ?*

Vous êtes tous de bons patriotes, levez-vous tous et soyez prêts à vaincre ou à mourir.

— Nous ne savons si Gambetta a dit cela. Thiers nous a raconté avoir été pourchassé par les communards !

— *Ah! ce pauvre Thiers! il a eu une lourde tâche à accomplir, et ce n'est pas en vain qu'on est célèbre ; il faut lutter encore malgré qu'on a quitté la dépouille mortelle. Si vous voyiez comme les soutanes me sont encore hostiles en ce monde nouveau ! ils me jettent en passant des paroles de mépris.*

— Bah ! ils vous reconnaissent donc ?

— *Je n'ai plus mon œil de cristal, mais on me reconnaît à la forme, à l'ombre, si vous voulez, qu'affecte mon individu. Nous nous reconnaissons pour peu que nous nous soyons connus sur la terre.*

— Vous êtes stupéfiant ! alors les bossus restent vilains !

— *Ils sont beaux quand même ! Je ne puis vous décrire ces nouvelles formes qui n'ont aucune analogie avec notre enveloppe matérielle : nous sommes idéalisés* (1) *et, malgré tout, nous sommes reconnaissables.*

— Où aviez-vous perdu un œil ?

— *A la bataille.*

— Fumiste !

— *Vous avez tort de ne pas croire, moi qui ai eu tant de complaisance ce soir.*

(15 décembre). Donnez-nous un peu d'histoire romaine.

— *C'est grand dommage que vous n'ayez pas à faire à un Esprit plus lettré, mais je ne sais rien en fait d'histoire.*

— Alors amenez-nous un historien célèbre, ou plutôt un grand mathématicien.

— *Ils sont tous pédants et je ne les aborde pas facilement ; toute cette gent en x est trop au-dessus de moi, et, quand je les aborde, ils se moquent de mes prétentions. — Que viens-tu faire parmi nous ? me disent-ils.*

— Ah ! ils vous tutoient ?

— *Oui, je n'oserais pas les tutoyer, moi ; aussi je préfère la société de ces fils du Croissant ; ils sont plus affables et reçoivent bien quiconque s'approche d'eux. « Viens, mon fils, disent-ils, viens parmi nous : le ciel sera ton partage si tu veux servir Mahomet, le prophète du Tout-Puissant. »*

Je les trouve bien un peu drôlets, mais bah ! je fais ma prière, et, coiffé du turban, je me mêle à leurs exercices et je suis le bienvenu, ce que je préfère à la société des savants qui me paraissent des ânes bâtés.

— Vous connaissez l'histoire de Katie King ?

— *Vous l'avez contée assez souvent.*

— Croyez-vous cette apparition possible ?

— *Peut-être ; mais moi je ne produis pas de si belles choses, ne craignez donc pas que je vous laisse jamais des morceaux de mon turban ni des mèches de mes cheveux.*

(1) J'ai retrouvé plus tard dans un ouvrage spirite cette assertion que les esprits étaient idéalisés ; expression qui n'explique rien.

— Il n'y a donc pas moyen d'avoir des preuves efficaces de votre existence ?

— *Vous ne l'aurez jamais, ce ne sera jamais assez probant.*

— Une défunte s'est sensément communiquée à nous ; c'était bien son genre, était-ce bien elle ?

— *Oh ! du moment que vous avez reconnu son genre, c'est que c'était bien elle, et, si je l'ai imitée, eh bien ! c'est comme si c'était elle, elle m'en aura donné la permission.*

— Vous êtes un farceur.

— *J'avoue que je suis un esprit taquin. Pourquoi voulez-vous que je vous en dise plus long que mes prédécesseurs ? Tout est mystères, croyez-le bien, et nous-mêmes sommes des mystères incompréhensibles.*

— Je bourre l'Esprit en termes humains très énergiques.

— *Pour moi, quelle que soit votre conviction, je reste quand même parmi vous et ne me blesse de rien de ce que vous dites ; doutes, hélas ! que je ne puis dissiper ; je suis comme le diable qui sort d'une boîte à surprise, mais je ne suis pas si laid.*

(Le 23 décembre). L'Esprit dit être *Lumen* (titre d'un livre de Flammarion).

— *Je suis la lumière ou flambeau qui a guidé le grand poète astronome qui cherche la vérité. Cet esprit imaginaire est le grand Lumen ou vérité ; les cieux me servent de berceau, les étoiles sont mes sœurs, etc.*

(*A suivre.*) A. Goupil.

A PAUL LOYSON

A l'occasion de son beau drame irénophile.

Cara deûm soboles !
(Virgile.)

O Paul, gloire à ton œuvre et paix sur ta demeure !
— Il est beau quand tout sombre et quand, à la même heure,
Exulte Mévius et triomphe Escobar,
Quand le prêtre, oublieux du divin hiérogramme,
Au lieu de Jésus-Christ traduit Jules César,
Et que le rêve en fleur, dont s'enivrait notre âme,
N'est plus qu'un affreux cauchemar ;

Il est beau de flétrir ce que baise la foule,
D'être le champion des justes qu'elle foule
Et le fier contempteur de ses vils abandons,
De jeter l'anathème à l'Enfer qui se rouvre
Et de n'avoir en soi ni pitié ni pardons
Pour ces âmes de haine et de sang que recouvre
La bure sombre des Didons !

Il est une autre bure aux plis vierges de fange,
C'est elle, ô noble enfant, qui fut ton premier lange,
Radieux souvenir des neiges du Carmel !
Son baiser sur ta chair de toi fit un apôtre,
Et ton cœur a grandi pour l'œuvre fraternelle,
Plus droit, plus saint, plus pur et meilleur que le nôtre
Aux rayons du cœur paternel.

Va, combats ton combat, tribun, penseur, poète ;
Dresse-toi comme un phare au sein de la tempête ;
Pareil au jeune aiglon, d'un vol toujours plus sûr ;
Monte toujours plus haut sous le céleste dôme ;
Aux faux dieux, à la nuit, à ce cloaque impur,
— Byzance qui renaît s'aggravant de Sodome,
Fais succéder l'aube et l'azur !



O Paul! j'avais aussi mon Paul... tu te rappelles,
Cet autre jeune aiglon aux frémissantes ailes,
Cet ange nimbe d'or qui rayonnait sur moi;
En songeant qu'il aurait presque aujourd'hui ton âge,
Qu'il serait comme toi ferme et fort en sa foi,
Et comme toi dirait les mots du Témoignage,
C'est un peu lui que j'aime en toi.

D'ailleurs, morts et vivants, peu de temps nous sépare,
Ce qui là-haut s'achève ici-bas se prépare;
Eglise militante et séjour de l'esprit
Chantent à Dieu la même éternelle épopée
Et je vois mon enfant qui là-haut te sourit;
N'est-ce pas d'une plume à son aile échappée
Que ton beau drame fut écrit?

FABRE DES ESSARTS,
Patriarche gnostique.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres complètes de E.-E. THÉODULE (4e édition), E. Levéziel, imprimeur-éditeur, Compiègne. — Prix : 5 francs.

La quatrième édition des *Œuvres complètes* de E.-E. Théodule est actuellement sous presse. Elle aura, sans nul doute, le succès des éditions précédentes. Parmi les principaux sujets traités par M. Théodule dans son important ouvrage, signalons : le *Général Friant*, l'*Assaut de Malakoff*, le *Traité de Francfort* et l'*Alsace-Lorraine*, l'*École*, *Excelsior*, la *Cathédrale d'Amiens*, etc.

∴

Jésus est-il Bouddhiste? Considérations laïques de *Hubbe-Schleiden*, traduit de l'allemand par M. A. DREYFUS, bibliothécaire des Facultés de Lyon.

Paris, Alphonse Picard et fils, libraires, 82, rue Bonaparte, et Félix Alcan, éditeur, boulevard Saint-Germain, 108.

∴

Bibliothèque lyonnaise, *Lyon sous le Directoire, le Consulat et l'Empire.* Notes et documents, par ALBERT METZGER, revisés par JOSEPH VAESEN, ancien élève de l'École des chartes. — Librairie générale, Henri George, 65, rue de la République, Lyon.

Du même auteur : CENTENAIRE DE 1789, *A la Veille de la Révolution.* Lyon, de 1778 à 1788. Même librairie que ci-dessus.

Au point de vue historique, ces deux ouvrages méritent de fixer l'attention des lecteurs.

VIENT DE PARAITRE

La Gramaire francaize, de Jean-S. BARÈS (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris aux bureaus du *Réformiste*, 18, rue du Mail, Paris, 8 francs.

L'auteur de cète gramaire s'est préocupé de réglementer la mize en pratique d'une partie des principes suivants, qu'il défend et aplique progressivement dans le *Réformiste* :

1° Reprézenter chaque son par un caractère et ne laisser à chaque son que la reprézentacion d'un unique son;

2° Établir pour la sintaxe les règles sans excepcion et les formules claires, destinées à faire régner dans notre langue la simplicité et la clarté nécessaires;

3° Mètre en pratique les principes ortografiques suivants placés en marje du *Réformiste* :

1° Suprimer toute lètre ne concourant ni à produire un son ni à former les dérivés du mot dans lequel èle est employée; à moins qu'èle ne serve à distinguer entre eus les noms des êtres et des chozes, ou à déterminer le jenre et le nombre de ceusci.

2° Remplacer par des lètres vraiment étimolojiques cèles qui, à tort, sont considérées come tèles.

Les très nombreuzes simplificacions que contient cet ouvraje sur les acords et terminaizons des substantifs, des adjétifs, des verbes, des participes, etc., vont permètre aus intélijences seulement moyènes d'aprendre et de parler notre langue avec toute facilité et avec une perfecsion aujourdui inconue.

Nous ne saurions assez en recomander la lecture.

SECOURS IMMÉDIAT
Et Vieillards nécessiteux

Du 8 septembre, Antoinette	5 fr.
Du 14 septembre, Dr Gloppe, Roanne.	5
Total	10 fr.

Le Gérant : L. COULAUD.

20-9-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 238 | 10 Centimes | 16-31 OCTOBRE 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France . . . . 3 fr. / Etranger . . . 4 fr.

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

Nous sommes heureux de porter à la connaissance des intéressés que M. A. Bouvier a repris ses cours de magnétisme appliqué à la guérison des malades.

Par suite d'une nouvelle organisation et pour faciliter ses démonstrations par des projections lumineuses, à l'avenir les cours auront lieu tous les mercredis, de 8 à 10 heures du soir, et seront divisés en trois parties comme suit :

1° *Conférence sur le magnétisme et les sujets qui s'y rattachent ;*
2° *Expériences démonstratives, théoriques et pratiques ;*
3° *Action collective sur les malades.*

Les cours ont lieu comme par le passé, 6, RUE PAUL-BERT, 6.

La porte est ouverte à 7 heures et demie.

L. R.

LES CONGRÈS

Afin de ne pas être impartial dans l'exposé des travaux des différents congrès spirites et spiritualistes tenus à Paris du 16 au 27 septembre dernier, à l'hôtel de la Société des agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, — puisque, malgré tous nos désirs, nous n'avons pu suivre toutes les sections à la fois, — nous nous bornerons à reproduire les comptes rendus publiés par la grande presse, et tout particulièrement par la *Fronde*, sous la signature de Thécla, quitte à commenter ou étendre les discussions ou travaux auxquels nous avons pu assister, après quoi nous publierons les conclusions des différentes sections.

A. B.

Spiritisme et Spiritualisme

Première journée

Hier, dans la grande salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, avait lieu l'ouverture du Congrès spirite et spiritualiste international. Ce Congrès, qui doit durer plusieurs jours, réunit en effet toutes les écoles spiritualistes françaises auprès desquelles sont venus se grouper les représentants des loges et des sociétés étrangères. Les organisateurs du Congrès ayant décidé que la première et la dernière séance seraient consacrées à l'exposé des théories qui réunissent entre elles les nombreuses écoles — dont les enseignements particuliers diffèrent parfois profondément — il a été dit hier de très belles choses sur l'âme et sur l'immortalité, car c'est là, ainsi que l'a dit l'un des orateurs, « le point central où viennent aboutir toutes les théories des sections diverses ».

La séance du matin a été consacrée exclusivement à la nomination du bureau; les présidents d'honneur du Congrès sont : M. Victorien Sardou, sir Alfred Russel Wallace et Aksakoff, le savant russe dont les travaux sont bien connus des spiritualistes français. M. Léon Denis, le leader du spiritisme en France et président effectif du Congrès, avait à ses côtés MM. Durville et Gillard, les deux vice-présidents représentants de la section magnétique et de la section théosophique; le Dr Papus a été choisi comme secrétaire général, ainsi qu'il l'avait été au Congrès de 1889.

Autour de ces messieurs, nous remarquons MM. Fabius de Champville, Delanne, Duval, etc., ainsi que les représentants étrangers, parmi lesquels une dame, Mrs Addi Ballou, déléguée des États-Unis.

Cette séance d'ouverture, commencée à deux heures, ne s'est terminée qu'à six heures, et chacun des orateurs qui ont pris successivement la parole n'a fait qu'esquisser l'ensemble des questions qui seront étudiées ou discutées dans les séances ultérieures; c'est assez dire l'importance du travail que se proposent d'accomplir, durant ces quelques jours, les membres de ce Congrès.

Chacune des questions importantes qui seront traitées dans les séances suivantes sera résumée ici; qu'il nous suffise pour le moment de saisir en quelques mots l'ensemble général de ces questions.

M. Léon Denis prononce tout d'abord, avec l'éloquence entraî-

nante qui lui est familière, quelques paroles de bienvenue; il voit dans le grand nombre des assistants accourus en foule comme un présage bienfaisant pour les travaux que va entreprendre le Congrès. Puis M. de Népluyeff, le philanthrope bien connu, vient dire toute sa sympathie pour l'essor en France des idées spiritualistes dont il est en Russie l'un des principaux représentants; M. de Népluyeff s'efforce de vaincre les entraves qui, dans son pays, encombrent la voie de la libre pensée.

... « Après les découvertes dans le domaine de la matière, dit-il, il est temps de chercher à étudier l'invisible. » M. Semeneff, le délégué de la Russie, fait un très intéressant exposé de la marche des idées spiritualistes dans l'esprit moderne.

Puis nous apprenons qu'en Espagne le mouvement spirite est excessivement actif et que les spirites espagnols se rangent presque tous sous la bannière du kardecisme.

Le délégué de l'Allemagne, qui s'est beaucoup occupé de magnétisme, est convaincu de l'existence du fluide magnétique et de ses effets curatifs; il pense que le magnétiseur est celui qu'un don naturel rend apte à soulager ses semblables.

Bien que ne s'exprimant pas en français, Mrs Addi Ballou — dont le Dr Papus traduisait en partie le discours — a été très chaleureusement applaudie. Elle a dit de fort belles choses sur l'harmonie vers laquelle le spiritualisme moderne entraîne les esprits; sur les lois de l'évolution qui relient entre eux tous les êtres; sur la philosophie profonde et douce qui se dégage des études modernes concernant l'âme et ses destinées... et le président en remerciant l'oratrice était certainement l'interprète des représentants de toutes les écoles.

C'est un pasteur de l'Église réformée qui vient exposer au Congrès le programme des spiritualistes de la Hollande. En dépit des persécutions auxquelles l'a condamné sa situation dans l'Église, il persiste à préférer au dieu farouche des calvinistes la divinité douce et compatissante que les spiritualistes entrevoient au sommet de toute perfection.

D'après M. Durville, c'est le magnétisme qui doit être la base de toutes les recherches dans le domaine expérimental; il expose sa théorie de l'*ondulation* des fluides et refuse la théorie de l'*émission* soutenue par d'autres magnétiseurs (1).

Les discours de MM. Gillard, Papus et Delanne sont l'exposé très net des différents genres de travaux qui seront abordés dans les trois sections, dont ces trois chefs d'école sont les présidents. Et dans l'allocution par laquelle M. Léon Denis clôture cette première séance il indique les chemins divers par lesquels chacun d'eux essaie d'arriver à la connaissance, et il montre ces chemins aboutissant tous au même carrefour; parce que si les faits sont la seule base reconnue par l'esprit moderne, ils sont impuissants à faire comprendre la langue du ciel aux enfants de la terre.

Deuxième journée

Les sections hermétique et spirite ont commencé hier la série de leurs séances.

La séance du matin consacrée pour la section hermétique à l'exposé, par le Dr Papus, *du caractère et du but de l'hermétisme contemporain*, s'est ouverte à 9 heures, sous la présidence d'honneur de M. de Népluyeff.

Après le discours d'ouverture du président M. Bailet, M. de Népluyeff, dans un français très pur, fait une très intéressante déclaration. Il explique simplement qu'il a conservé le souvenir d'existences antérieures. Très vif surtout pendant son enfance, ce souvenir se joignait chez l'orateur à un commerce constant avec des êtres invisibles qui l'entretenaient quotidiennement et le venaient consoler de les avoir quittés; puis ce furent des songes prophétiques qui se réalisèrent dans tous leurs détails avec la minutieuse exactitude du *déjà vu* et parfois même après vingt années d'intervalle.

Qui de nous douterait encore après avoir été favorisé de semblables *preuves*? Aussi M. de Népluyeff se déclare-t-il absolument convaincu de l'immortalité de l'âme, des vies successives et de l'existence du monde invisible.

La communication que fait ensuite le Dr Papus porte sur une méthode établie par le marquis de Saint-Yves d'Alveydre pour reconstituer la synthèse admirable qui unit entre elles, par la force du nombre, toutes les manifestations de la nature.

Les couleurs, les sons, les parfums sont des apparences diverses d'une essence unique; et la pensée humaine qui se manifeste par le *verbe* agit elle-même d'après cette loi sur les forces en évolution dans l'univers manifesté. Les expériences faites sur des plaques vibrantes recouvertes de sable et soumises à l'influence du son peuvent donner une idée des relations qui existent dans l'univers entre le verbe et les formes.

L'orateur pense que le siècle qui s'ouvre sera le siècle du psychisme. A ce propos, un membre du Congrès demande si l'on ne pourrait pas appliquer cette force psychique — à peine entrevue encore — au soulagement de la souffrance; si l'on ne pourrait en faire jaillir une source d'amélioration pour la société?

On lui répond que la section de sociologie a mis à l'étude l'énoncé même de cette question.

Plusieurs assistants prennent la parole au sujet de la méthode synthétique de Saint-Yves d'Alveydre, et la séance est levée après de curieuses discussions sur cette question.

La section spirite, après nomination du bureau, consacre la plus grande partie de la séance à l'audition des délégués étrangers.

Signalons tout d'abord le beau discours d'ouverture prononcé par M. Léon Denis, président. Après une vue d'ensemble des études spirites en France, l'orateur expose la marche suivie par ces mêmes études à l'étranger; il appelle l'attention du Congrès sur les institutions qui, en Angleterre comme en Amérique, relient entre eux les centres d'étude, formant ainsi, pour le plus grand bénéfice de tous les chercheurs, un faisceau des observations recueillies partout; à Barcelone, notamment, des institutions de prévoyance, de mutualité, d'enseignement du spiritualisme, fonctionnent journellement, matérialisant ainsi en quelque sorte les aspirations, les désirs de tous les spirites qui tous, dans leurs travaux différents, n'ont qu'un seul but: la solidarité.

Le compte rendu des travaux accomplis par le Comité de propagande depuis 1889 est exposé par M. Laurent de Faget, directeur du *Progrès Spirite*. M. Duval, trésorier, présente l'état financier de la Société.

Les délégués étrangers ont obtenu dans cette séance un très grand succès; leurs communications ont été parfois pleines d'intérêt. C'est M. Carlos, représentant des États-Unis, qui fait un tableau humoristique de ces *camp-meetings*, sortes de campements élevés à la hâte et vers lesquels les étrangers se précipitent de tous les coins des États-Unis lorsque la présence d'un célèbre médium leur est signalée; ces campements provisoires deviennent ainsi très souvent des lieux de villégiature et les conversions se font en masse, car le médium circule sans cesse au milieu de la foule, donnant à tous ceux qui le désirent des preuves de ses facultés...

C'est encore Mrs Addi Ballou qui nous parle du spiritualisme d'Amérique — et M. Estava Marata, délégué du centre spirite de Madrid; le mouvement spirite est très actif dans toute l'Espagne.

— Quelque temps avant la mort récente du Dr Gibier, il était question de fonder à Paris un Institut international des sciences

(1) A propos de cette théorie, nous verrons qu'elle est plutôt hypothétique que certaine. *Note de la Rédaction.*)



psychiques; ce projet dut être abandonné, ainsi qu'il est longuement expliqué par le Dr Mouson, qui ne désespère pas cependant de voir sous peu fonctionner une institution similaire comprenant des écoles de médiums ainsi que tous les moyens de contrôle pour les phénomènes psychiques.

La séance prend fin après d'autres discours dont quelques-uns fort importants sur le magnétisme et ses effets curatifs, par M. Bouvier, de Lyon, et Gardy, de Genève.

Aujourd'hui, à neuf heures, étude des phénomènes.

Troisième journée

Hier, à deux heures, a eu lieu la première séance de la session magnétique.

On sait que, depuis le Congrès de 1889, le magnétisme curatif a pris en France une assez grande extension. La fondation d'une « école pratique de magnétisme et de massage », de même que la création d'un syndicat réunissant élèves et professeurs dans la tâche de répandre et de pratiquer les théories de l'école, sont, dans le public, ses principaux moyens d'action. Les membres du syndicat s'efforcent, depuis quelques années, d'obtenir le libre exercice du magnétisme; et les très belles cures provoquées par cette méthode de guérison doivent faire espérer qu'ils auront bientôt gain de cause.

Dans son rapport sur l'état actuel du magnétisme, M. Durville, directeur du *Journal du magnétisme*, expose au Congrès l'état de la question; il rappelle le procès de M. Mouroux, acquitté récemment par la Cour d'appel d'Angers, et parle des efforts faits par lui-même et par ses collègues, efforts tendant à obtenir, pour le traitement des malades, la liberté dont jouissent en Suisse et en Amérique tous les magnétiseurs.

L'orateur énumère ensuite les travaux et découvertes accomplis ces dernières années sur la polarité du corps humain; toute la pratique du magnétisme, ainsi que les belles expériences du colonel de Rochas sur les états de l'hypnose et du Dr Luys, à la Charité, sur les maladies nerveuses, reposent sur la connaissance que l'on a de la polarité humaine.

Cette séance, présidée par M. Fabius de Champville, assisté du comte de Constantin, de M. Bouvier et du délégué des écoles allemandes, a été remplie par diverses communications entremêlées de curieuses expériences sur la transmission de pensée.

M. Scheibler, un magnétiseur allemand très célèbre, vient en effet exposer ses vues sur le magnétisme curatif et sur la théorie de l'*ondulation*, par laquelle on explique aujourd'hui dans cette école le transfert de l'énergie d'un être à un autre être; semblablement, d'après l'orateur, la pensée peut passer d'un cerveau à un autre; les expériences dont il appuie son discours sont en effet concluantes.

Elles ne sont pas nouvelles pour nous, ainsi que le fait remarquer le président, car, en France, depuis près de quinze ans, la transmission de pensée est obtenue dans tous les laboratoires de magnétisme; mais une question posée par un membre du Congrès donne au sujet traité par le délégué une orientation intéressante.

M. Smith, très connu en Angleterre pour ses travaux et expériences sur l'hypnotisme et le magnétisme, demande si, dans la transmission de pensée, il y a transfert de la parole — mentalement formulée — ou bien plutôt transfert de la pensée mère, de l'idée; s'il en était ainsi, on pourrait entrevoir la possibilité de communications internationales que n'entraveraient plus les différences de langage... Plusieurs assistants demandent la parole pour traiter cette question; et M. de Champville clôt ces intéressants débats en déclarant que le sujet, fort complexe, exigerait un développement qu'il est impossible de lui donner en quelques heures; — il pense que, dans la majorité des expériences, c'est l'idée même qui passe d'un cerveau à l'autre, sous la forme phonétique de cette idée. Le phénomène de la transmission de pensée sera d'ailleurs étudié de nouveau dans les travaux ultérieurs de la session.

Aujourd'hui, discussions et rapports sur le magnétisme humain et sur ses analogies et différences avec l'hypnotisme.

A la section spirite, nous avons entendu une communication de M. Barlet sur les états différents de l'hypnose, sur les phénomènes qui les accompagnent et sur les différences qui existent entre eux et les phénomènes de la médiumnité; les travaux de M. le colonel de Rochas ont été commentés par le savant occultiste; et M. le Dr Baraduc est venu exposer, avec la compétence qu'il a sur la question, quelques-unes des théories esquissées déjà dans certains de ses ouvrages. Puis le Congrès aborde la discussion des phénomènes au sujet desquels plusieurs assistants font d'importantes communications.

La section hermétique qui s'est réunie à neuf heures du matin a entendu une causerie du Dr Papus sur « la mort et la survivance d'après l'occultisme ». Cette conférence a provoqué de nombreuses questions et soulevé maintes discussions de la part des assistants; et la séance s'est terminée par un véritable dialogue entre le bureau et l'assistance et tout le monde s'est retiré l'âme toute réjouie... Car... nous ne mourons pas.

Et voici : nous passons simplement d'un état à un autre état : nous pénétrons sur un autre plan d'existence, mais nous ne nous en rendons compte, paraît-il, que deux ou trois mois environ après que nous avons exhalé le dernier soupir. La mort, c'est la séparation de deux principes opposés qui sont réunis en nous pendant la vie, il y a les principes d'en bas qui aspirent à la lumière pour l'absorber, et ceux d'en haut qui recherchent la matière pour l'illuminer; nous devons illuminer la matière, ce but est notre seule raison d'être, car le corps astral, support de l'esprit, le « char de l'âme », de Platon, doit s'éthériser peu à peu, monter vers plus de lumière. Il y a donc deux voies à suivre ici-bas : la souffrance qui fait évoluer, la jouissance par laquelle nous involuons, nous redescendons.

L'orateur nous explique encore la sortie consciente et inconsciente du corps astral, et comment les peuples doivent procéder pour fixer sur leur pays le pôle de civilisation qui se déplace tous les cinq cent vingt ans. Il nous dit que l'enfant commence seulement à entrer en relation complète avec la sphère terrestre vers l'âge de quatre ans; et que, quand nous sommes morts, nous ne comprenons pas immédiatement qu'il est tout à fait inutile de marcher pour nous transporter d'un point à un autre, et qu'il suffit de le vouloir.

Une dame déclare qu'elle a vu devant elle, pendant onze jours, l'image du président Carnot; le douzième jour, le président était assassiné; — on lui répond que c'est là un phénomène qui s'est reproduit à cette époque auprès de beaucoup de voyants, c'est l'image astrale qui est ainsi aperçue.

Un congressiste aborde la question de l'évolution. Il en résulte une intéressante discussion sur le darwinisme et sur la manière assurément fort rationnelle dont les occultistes expliquent la transformation des formes animales.

Aujourd'hui, à deux heures, la section traitera de *l'Alchimie et la science contemporaine*.

THÉCLA.

(*La Fronde*.)

(*A suivre*.)



A MADAME NOGGERATH

MADAME,

Je suis désolé d'avoir pu vous causer quelque peine, et viens rectifier ce qui pourrait paraître exagéré dans ce que j'ai écrit à votre sujet.

Ce n'est pas de contrôles *matériels* dont je voulais parler, mais de contrôles *spirituels*, c'est-à-dire mettre les désincarnés au pied du mur et les forcer à nous dire s'ils sont bons ou mauvais. C'est ce que nous recommandait il y a 1800 ans *saint Jean l'Évangéliste*, disciple de Jésus, et non saint Jean-Baptiste, *comme je l'ai lu dans divers livres spirites*, ce qui m'a induit moi-même en erreur. Un ecclésiastique m'a signalé cette erreur, et m'a envoyé le texte exact de saint Jean qui est tiré de sa première épître, chap. IV, et que voici : « Mes bien-aimés, ne croyez pas *à tout esprit*, *mais éprouvez les esprits*, pour savoir s'ils viennent de Dieu. » Remarquez que je ne dis pas que vous ayez négligé ce genre de contrôle, mais le moyen n'est pas connu de beaucoup de spirites et je ne tiens nullement à le rendre public.

Vous ajoutez dans votre lettre que vous avez scrupuleusement sténographié ce qui vous avait été transmis par divers médiums... Si c'est après avoir *contrôlé psychiquement* les invisibles, très bien ; mais si vous vous êtes contentée, comme tant de spirites, d'écrire ce qu'on vous disait, il y a là une source continuelle d'erreurs, dont une des plus patentes a été l'assertion du pseudo-Galilée qui a si bien mystifié Kardec et Flammarion.

Il est évident que je me suis trompé en disant que vous n'aviez fait aucune expérience de matérialisation, mais, *étant hors Paris et n'ayant pas votre livre sous la main*, j'ai pensé, d'après le passage de la *Survie* (cité par Mgr Méric), que vos théories sur la matérialisation étaient très contestables. En effet, vous dites « qu'il y a des médiums qui attirent à eux des extra-terriens et qui ont le pouvoir d'apporter tout ce qu'il faut pour apparaître d'eux-mêmes, et pour produire des matérialisations sans avoir recours aux fluides du médium ». Si ce passage est exact, j'ai bien peur que vous n'ayez été trompée par quelque désincarné se prétendant bien informé, car dans tous les nombreux documents que j'ai eus sur les matérialisations... je n'ai pas trouvé un seul exemple de ce procédé... Ni Aksakoff ni Questor Vitæ (un redacteur du *Light*), avec lesquels j'ai longuement causé de leurs expériences de matérialisations, n'ont jamais rien constaté de ce genre. Il me semble donc bien difficile d'admettre *une matérialisation de désincarnés*, sans l'aide du corps astral ou au moins *des particules vitales* du médium et souvent même des assistants. Seuls peut-être, des Esprits supérieurs ou des anges peuvent se matérialiser, sans l'aide de médiums.

Vous dites aussi qu'on a vu des médiums *traverser des murailles*. Mac-Nab a raconté autrefois un fait de ce genre dans le *Lotus Rouge*, mais je n'y ai jamais cru, car il me semble impossible de dématérialiser un corps humain, ce serait la mort immédiate. Ce qui a dû se passer pour Mac-Nab, c'est que son médium ayant été retrouvé de l'autre côté d'une porte fermée à clef, les invisibles auront *dématérialisé la porte*, transporté le médium en état de *trance* (en léthargie) de l'autre côté, et rematérialisé ensuite la porte.

J'ai été confus que vous m'appeliez maître, titre auquel je n'ai pas droit, n'étant qu'un modeste chercheur... comme beaucoup d'autres.

Recevez, Madame, avec mes regrets de ce malentendu, l'expression de mes meilleurs sentiments.

A. ERNY.

CONGRÈS ET CONCILE

MON CHER DIRECTEUR,

Connaissant de longue date votre impartialité et votre largeur de vue lorsqu'il s'agit de défendre la cause de la Vérité, permettez-moi d'emprunter une place aux colonnes de la *Paix universelle* pour protester ouvertement contre les agissements des membres organisateurs du Congrès magnétique, en ce qui concerne un mémoire que je devais présenter aux assises de ce Congrès, mémoire que vous trouverez ci-inclus et que je vous prie de publier afin d'éclairer la religion des congressistes et aussi celle de vos lecteurs.

Ce mémoire, qui aurait dû m'être retourné après lecture du *comité* avec mention de sa non-acceptation, tout d'abord pour m'éviter un voyage long et coûteux et aussi pour éviter un incident fâcheux, fut gardé jusqu'à l'ouverture du Congrès et là, avant d'en commencer les travaux, je fus invité dans une salle particulière, comme vous le savez, non seulement à retirer mon mémoire, mais à ne rien dire le concernant durant la durée du Congrès, sous peine d'employer au besoin la force pour m'empêcher d'en suivre les travaux.

En présence de ce parti pris, je n'avais qu'à m'incliner, quitte ensuite à faire connaître toute ma pensée, et certes je n'y faillirai pas *Le Magnétisme doit être exempt de toute vénalité.*

Je ne veux pas rapporter ce qui s'est dit dans cette séance intime, où des intéressés se sont faits juges en face d'un accusé fort de sa conscience qui n'a pas craint de dire la vérité telle qu'il la conçoit.

Vous fûtes présent à ce débat, bien que l'on ait cherché à vous en éloigner; mieux que tout autre, vous êtes à même de juger.

Votre énergie au cours des travaux a certainement fait comprendre la valeur de mes observations, puisque, touchant le même sujet, vous fûtes couvert d'applaudissements répétés.

Je craignais un concile, mais j'eus la satisfaction de voir que, malgré le parti pris apparent, vous fûtes assez maître de vous-même pour ne pas subir le joug presque imposé, et qu'au lieu de répondre *Amen*, vous fûtes toujours le digne champion de la cause que vous défendiez, ce qui m'amène à dire, quand même, que c'était un Congrès.

TH. MOUROUX.

CHAQUE CHOSE A SA PLACE

Ou le Magnétisme aux Magnétiseurs

MESSIEURS,

En ce moment exceptionnel, où vont se discuter tant de grands problèmes, il est impossible que la Société magnétique de France ne donne pas, au monde entier, le spectacle de la force actuelle du magnétisme, force acquise grâce aux efforts incessants des hommes illustres qui se sont imposé la mission de lui faire prendre dans l'humanité la place à laquelle il a tant de droits.

Il est impossible qu'elle ne profite pas de cette magnifique et bien rare occasion où les chercheurs du monde entier vont tous converger vers ce grand centre intellectuel qu'est Paris, afin de faire resplendir cette lumière bienfaisante qu'est le magnétisme curatif, en le faisant rentrer dans les mœurs et au profit de l'humanité tout entière.

Devant cet immense Congrès où sont admis tous, grands et petits, Docteurs, Savants, Professeurs ou humbles praticiens, qui, soit par la théorie, soit par la pratique, ont acquis le droit d'exposer et de pré-



coniser des méthodes, d'émettre et de développer des idées nouvelles.

Tous ces adeptes d'une grande cause, fraternellement réunis et sans se soucier du degré scientifique qui pouvait les séparer, ont le droit et le devoir d'apporter leur pierre à l'édifice gigantesque sur lequel le magnétisme doit reposer et attirer à lui les aspirations de tous et de chacun.

Aux savants de tous rangs, aux Professeurs, aux maîtres les démonstrations théoriques, les communications scientifiques faisant connaître les résultats des travaux considérables qui leur ont permis d'aborder et de mener si loin la science spéciale, grande entre toutes, et cependant si méconnue qu'est encore le magnétisme.

Aux petits, aux humbles praticiens appelés à en appliquer la méthode curative au soulagement de l'humanité, à le faire ainsi, par les faits, pénétrer et progresser dans l'esprit populaire, à ceux-ci le droit et le devoir de communiquer toutes leurs impressions, d'exprimer leurs craintes ou leurs espérances.

L'état-major du magnétisme, si l'on peut se servir de cette expression pour en désigner ceux qui en sont l'âme, ne peut être que dans certains centres, mais des soldats bien disciplinés par la morale et appuyés de l'énergie et de l'amour humanitaire doivent être partout où il y a des préjugés à vaincre et du bien à faire. Ils sont, il est vrai, bien petits devant cette œuvre colossale au point de vue scientifique et dont les secrets ne sont, en vérité, abordables que pour certains privilégiés de la nature; mais qu'ils n'oublient pas cependant, que dans une bataille le plan des généraux n'est pas, à lui seul, suffisant pour en remporter la victoire, il faut, surtout, les efforts réunis des soldats qui y coopèrent.

Pour mon compte, combien je sens réduites les quelques facultés qu'il m'a fallu emprunter à un labeur incessant. Combien momentanément je regrette que cette nature, parfois si prodigue à l'égard de certains, m'ait complètement déshérité de ces moyens artificiels qui permettent d'aborder de près et d'approfondir les mystères si vastes et si complexes de cette science que mon horizon spirituel me permet à peine d'entrevoir.

Par contre, ma grande consolation est qu'elle me laisse un champ immense d'observations où je peux, sans parti pris, et sans disposer d'aucun artifice, puiser à mon aise et rechercher la Vérité.

N'oublions pas que la science n'est qu'une série d'observations d'où il faut bannir tout scepticisme ou parti pris, ce qui trop souvent est la cause de tant de contestations.

Étant au nombre de ceux qui se sont imposé la lourde tâche de répandre notre méthode et d'en faire profiter l'humanité, j'espérais que personne ne pouvait m'en faire un crime. Dans ma naïve simplicité, je m'imaginais en soulageant mes semblables, sans employer d'autres moyens que de leur communiquer par un élan d'amour le trop-plein de vie qui pouvait s'échapper de ma personne, je croyais non seulement remplir un devoir sacré, mais user d'un droit que nul ne pouvait me contester.

J'avais compté sans cette corporation qui a la prétention de monopoliser à son avantage exclusif l'art de guérir, qui devrait appartenir à tout le monde : je veux parler de l'omnipotente corporation médicale.

Hélas ! cependant, combien de bévues pourrait-on inscrire à son avoir depuis des siècles ! Combien de pauvres gens ont été victimes de cette soi-disant infaillibilité, démasquée par le contrôle des bienfaits du magnétisme.

Malgré cela elle ne veut pas abandonner sa proie (les malades), quoique se sentant incapable parfois de les soulager même.

La cause principale de leur fureur réside dans la constatation des merveilles opérées par le magnétisme entre des mains qui ont passé à côté du bénitier de l'Académie de médecine. Mais comme le magnétisme ne peut être réellement exercé que par des natures spéciales qui ne se trouvent pas toujours parmi nos savants, et que ceux d'entre eux qui en auraient les aptitudes ne veulent pas se créer autant de fatigue et d'ennui, sus donc au magnétisme !..

A nouveau il faut l'enterrer, et pour arriver à ce but il faut d'abord frapper les puissants de cet art et les traquer comme des bêtes fauves.

Voilà pourquoi, il y a trois ans, je fus prévenu d'exercice illégal de la médecine et poursuivi pour tous les délits imaginables. Afin de pouvoir découvrir en moi un point vulnérable, on fouilla dans ma vie privée. Ma vie publique fut également examinée pendant dix mois, et après une enquête aussi minutieuse que brutale le colossal dossier qui en résulta fut absolument inattaquable.

Si à cet endroit de leur persécution, l'animosité de parti pris des médecins angevins ne les avait empêchés d'écouter la voix de leur conscience, ils se seraient avoués vaincus et ils auraient reconnu que tous les reproches qu'ils m'adressaient n'étaient en réalité que des éloges.

Si les plaignants avaient été de vulgaires justiciables, il est très probable que les magistrats instructeurs auraient prononcé un non-lieu, mais pouvaient-ils s'empêcher de montrer de la condescendance envers cette puissance occulte, ce corps sacré, immuable, impeccable qui se dit l'Académie nationale de médecine.

En renvoyant devant le tribunal correctionnel, n'était-il pas permis d'espérer que d'honnêtes gens, des magistrats intègres pouvaient se tromper et condamner sur des apparences?

Ils furent trompés dans leur calcul ; le tribunal acquitta, reconnaissant nulles et mal fondées les plaintes du Ministère public et des médecins de l'Anjou.

L'audience fut, à l'encontre de ce qu'en attendaient les instigateurs, une apothéose du magnétisme, et le prévenu de tant de crimes imaginaires fut presque porté en triomphe.

Les persécuteurs ne se tinrent pas pour battus et traînèrent à nouveau leur victime en appel, espérant trouver des juges plus complaisants dans l'interprétation des lois. Mais la Cour, ne se laissant pas influencer par certains discours du président de l'Association médicale de Maine-et-Loire, qui se targuait que, désormais, la magistrature aurait à compter avec leur puissance, la Cour, dis-je, acquitta en confirmant et motivant plus fortement la sentence des premiers juges.

Depuis lors, dans les mêmes milieux, ma vie continue comme avant et comme pendant mon procès. C'est avec la plus parfaite sérénité et la plus grande tranquillité d'esprit que j'attends la décision de la Cour suprême devant laquelle le Syndicat général et la Société de médecine de France se sont pourvus.

Leur choix de ma personne comme holocauste pour frapper la grande idée que tous nous représentons et que nous voulons implanter dans l'esprit populaire, ne me donne-t-il pas le droit, devant une telle bassesse, pour ne pas dire lâcheté, de rechercher l'ennemi partout où il peut se trouver et de dénoncer publiquement ses agissements.

J'ai ainsi pu constater dans mon champ d'observations que le médecin persécuteur est toujours un commerçant, bien souvent, il faut le reconnaître, doublé d'un savant. — Ce dernier veut bien admettre une science quelle qu'elle soit, mais le premier n'admettra jamais que l'application de cette science ne vienne toucher à sa susceptibilité commerciale. — C'est-à-dire que, sans faire l'injure à MM. les docteurs-médecins de les croire ignorant la science magnétique et ses bienfaits, il est malgré cela facile de comprendre leur obstination à vouloir l'écarter et l'éloigner le plus possible du domaine de la thérapeutique, qu'ils veulent leur propriété exclusive.

Malheureusement nos ennemis ne consistent pas seulement dans la puissante corporation de la Société de médecine. Ceux-ci sont faciles à combattre, car la question de bénéfices se devine et leurs manœuvres sont trop marquées au coin de la concurrence pour ne pas s'expliquer aisément (je ne parle ici que de ceux dont les actes sont en désaccord avec leur conscience).

Si nous voulons vraiment évangéliser les masses au point de vue de notre doctrine, si nous voulons faire des enquêtes durables, si nous voulons chasser les chimères, vaincre les utopies et préparer enfin au magnétisme thérapeutique un triomphe que jamais méthode humanitaire n'aura connu, il nous faut surmonter et briser tous les obstacles qui peuvent se présenter.

La médecine officielle de France nous traite de charlatans, d'empiriques, d'illuminés et surtout d'ignorants. Il faut lui enlever la possibilité de prouver le bien-fondé de ces éphitètes.

Ses fautes à Elle sont couvertes par une science acquise et consacrée, qui manque à la plupart d'entre nous.

Non seulement nous devons nous appliquer à n'en pas commettre, mais nous devons prendre nos précautions pour que chacun de nous en assume la responsabilité et ne les laisse pas rejaillir sur notre système.

A-t-on fait tout ce qu'il fallait pour cela et ne reste-t-il plus rien à faire? Ce doit être là une des grandes préoccupations du Congrès. La Société magnétique de France a fait de grandes choses. — Elle a su avoir, en 1892, lors de la discussion de la loi sur l'exercice de la médecine, raison des prétentions des médecins officiels qui auraient voulu se faire adjuger le monopole exclusif de l'art de guérir, en faisant reconnaître, par l'unanimité des membres de la Commission chargée d'examiner le projet de loi, que celle-ci ne viserait ni les magnétiseurs ni les masseurs, tant qu'ils n'appliqueraient que leurs pratiques ou leurs procédés aux soins des malades.

Ce droit, consacré par l'esprit de la loi, est appuyé par la fondation d'une École à la tête de laquelle se trouve un savant directeur devant la science duquel nous nous inclinons. Des professeurs ont été nommés et des cours organisés pour l'enseignement.

Un syndicat fut également reconnu et officiellement approuvé, consacrant d'une façon plus définitive encore une honorable profession aussi avouable pour l'avenir qu'elle avait été méconnue jusqu'alors.

Partant ainsi de ce principe que l'entente doit enfanter la prospérité, on a voulu faire pour le magnétisme une École analogue à celle des Facultés d'études supérieures.

C'était beaucoup, mais on est allé plus loin encore dans la copie des institutions médicales. L'École du magnétisme a voulu avoir aussi ses diplômes et donner ainsi au public des garanties de capacités.

C'est à l'occasion de ces diplômes et de l'usage qu'il peut s'en faire que je veux consacrer ici quelques observations.

Tout d'abord le magnétisme est-il une science ou un art? Il peut sans aucun doute être l'un et l'autre; or, s'il peut être l'un et l'autre, examinons le côté science, et surtout celui qui conduit à la thérapeutique. N'oublions pas que plusieurs cours sont professés à l'École, physiologie, anatomie, pathologie, théories et procédés magnétiques, massage, plus la clinique.

Une grande partie des élèves qui se font inscrire à l'École sont des ouvriers, donc ils suivent les cours en dehors de leurs travaux : ce qui certes leur en fait bien manquer quelques-uns, quand ils ne les manquent pas tous, soit pour une cause, soit pour une autre. Au bout d'un an d'une telle instruction, la plupart sont diplômés magnétiseurs-masseurs praticiens.

Le corps médical s'étonne, avec juste raison, que si le magnétisme rend tant de services, il soit si facile à tous de l'apprendre et de l'administrer, qui mieux est, en se recommandant d'une faculté.

Je me range très volontiers à son avis. Il est matériellement impossible qu'une personne puisse se mettre en tête de cette façon toute la théorie et la pratique du magnétisme et de ses adjuvants.

En admettant que quelques natures spéciales s'y prêtent facilement, elles pourront obtenir de très bonnes magnétisations. Mais pourront-elles, prises à l'improviste, donner les explications nécessaires pour faire apprécier le magnétisme comme scientifique? Non! et dans ce cas je parle des personnes les mieux disposées naturellement.

Si, au contraire, nous prenons la première personne venue, n'ayant pas toutes les qualités naturelles du magnétiseur, nous aurons des résultats négatifs en tous points ou à peu près.

C'est justement dans cette catégorie de diplômés, ceux qui n'ont de facultés magnétiques que l'idée de vivre et comme théorie l'assistance à trois ou quatre cours, que se glissent les plus grosses erreurs possibles.

Nos adversaires ne manqueront pas, en maintes circonstances, en dans des occasions qu'ils auront eux-mêmes préparées, de se servir de cette arme que nous-mêmes leur aurons forgée, et ils ne se gêneront pas pour en tirer et faire prévaloir cette conclusion : Le magnétisme n'est qu'une plaisanterie et une mystification à l'usage des charlatans.

Ils doivent se réjouir d'un tel état de choses, car il leur vient trop en aide et doit trop leur servir dans leurs méchants desseins à notre adresse. Ce ne sont donc pas eux qui, comme on pourrait le croire à première vue, sont nos pires ennemis. Ceux-ci sont dans nos rangs, souvent abrités sous le massage et protégés par le fameux diplôme, qu'en très peu de temps et sans grande peine ils se sont fait délivrer par l'École.

« N'oublions pas que, si le diplôme est un certificat de connais-
« sances théoriques, il ne peut en être de même pour la pratique
« où chacun, en général, adopte la méthode qui lui est personnelle
« par sa nature particulière et peut produire des effets plus ou
« moins sensibles, suivant en cela ses propres élans d'amour vers
« le Bien. »

N'avons-nous pas tous ce spectacle navrant sous les yeux? et est-il rare de faire avouer cyniquement à des gens sans foi que le magnétisme est une fumisterie tout en se servant de leur titre délivré par l'École.

Il ne faut pas oublier que le magnétisme est l'agent principal, le premier objectif de l'instruction de notre École. C'est lui qui possède toutes les vertus curatives avec lesquelles on peut essayer et amener très souvent la guérison de toutes les maladies.

Les massages de toutes sortes qui y sont enseignés ne sont que des corollaires de l'agent principal à des causes particulières et à des soins spéciaux. Ils sont au magnétisme ce qu'est le dentiste à la médecine ordinaire.

Le magnétiseur doit savoir et pouvoir masser. Le masseur, la plupart du temps, ne pourrait magnétiser. Il doit donc rester dans le domaine de sa spécialité, sous peine d'accidents dont tout notre système ressentirait le contre-coup.

L'instruction donnée à l'École par des maîtres dont la science est incontestable peut arriver certainement à donner à ses élèves tout le talent nécessaire, mais c'est à la condition que ceux-ci soient sérieux et qu'ils y mettent le temps. A qui pourrait-on faire croire qu'un an d'école suffira pour faire un magnétiseur praticien vraiment digne de ce nom? Cette prétention est impossible.

L'enseignement doit donc se donner dans des proportions différentes et s'assimiler en étendue aux usages auxquels il est destiné. Mais la condition principale de son efficacité, c'est qu'en général il soit suffisant, tant au point de vue théorique que pratique, pour



éclairer la conscience des uns et des autres, et que, s'il se termine par des diplômes, que ceux-ci ne soient pas donnés à la légère. Qu'il ne suffise pas qu'un candidat ait rempli des formalités de présence ou de temps imposées par des règlements faits à l'avance pour toutes les intelligences : petites ou grandes.

Il serait bien désirable, pour le bien de la cause de l'humanité, que le magnétisme et ses dérivés deviennent et soient reconnus comme une véritable science, mais il faut pour cela prendre toutes les précautions nécessaires afin que le charlatanisme en soit entièrement banni.

Pour supprimer les effets, il faut supprimer les causes, et, si le diplôme est une de ces dernières, il ne faut pas hésiter à y renoncer.

Ne laissons pas rentrer chez nous ce que nous reprochons aux autres : la question de boutique; et gardons-nous bien de nous faire enterrer sous nos propres décombres.

Comme on peut le voir, je ne parle pas science. Je raisonne purement et simplement et je fais part d'impressions personnelles qui, certainement, n'ont pas frappé que moi seul.

Messieurs les praticiens d'École, les heureux possesseurs de ces diplômes acquis cependant si facilement, vont me jeter à la face qu'il n'est possible d'agir et d'opérer que par le savoir et la science qu'on a acquis. Quelle grossière prétention !!! Est-ce après avoir assisté à quelques cours théoriques ou cliniques qu'un homme, fût-il savant auparavant, peut vraiment posséder assez de cette science dont nous nous occupons, pour la propager et l'appliquer utilement au service de ses semblables ? Non ! Cependant, depuis la fondation de l'École nous avons bien des diplômés et peu de savants. Il faut aussi reconnaître que parmi les savants de l'École, comme parmi ceux qui ont passé par l'Académie de médecine, il y a des gens sérieux ; à leurs côtés il y a aussi des insensés, des ambitieux qui se croient grandis par le diplôme obtenu, dont ils ne se servent que pour se rabaisser au rôle de charlatans.

Il y a malheureusement trop de... fabriques dans ces professions qui ne devraient être pratiquées que par le véritable savoir et la saine intelligence.

Il y a des fabriques de bacheliers et des fabriques de médecins, faisons en sorte qu'il n'y ait pas de fabriques de magnétiseurs.

Ces dernières seraient les plus condamnables et les moins sujettes à excuses, car elles en permettraient l'accès à bien plus de gens n'ayant pour tout bagage que de l'audace et du toupet, disposés à tout faire pour se créer la possibilité de vivre.

Pour fréquenter les autres il faut beaucoup de temps et d'argent, et si au moins l'on peut reprocher à ceux qui en sortent avec un diplôme une certaine ignorance de la science dont ils sont décorés, on est obligé de reconnaître qu'ils possèdent un certain savoir et qu'il peut rester quelque chose de toutes ces études qu'on leur a infusées.

Ces longues études imposées aux médecins officiels, ces nombreux examens ascensionnels par où on les a fait passer, s'ils ne sont pas des gages indiscutables de savoir, sont tout au moins des garanties données au public et qui entourent ceux qui ont passé par là d'un certain prestige leur permettant d'agir selon les bornes de leur conscience.

C'est pourquoi, dans bien des circonstances, le médecin peut blesser et même plus... sans qu'aucune justice répressive ait le droit d'intervenir.

N'oublions pas que nous sommes loin encore, très loin même, d'être dans de tels cas, nous devons donc prendre toutes les précautions imaginables afin que rien ne puisse nous être reproché ; sinon de guérir ou tout au moins de soulager.

L'ennemi nous guette, il est à notre porte et ne laissera passer aucune occasion, si minime fût-elle, de divulguer nos fautes et de nous les faire payer chèrement autant que possible. — Il sait où trouver assistance pour cela.

Si nous voulons lutter utilement surtout au point de vue école, non seulement nos armes matérielles doivent être égales, mais notre morale doit être supérieure, et si dans cette école on y apprend moins qu'à la Faculté de médecine, au moins qu'on y apprenne son métier.

Si à nos candidats on ne demande aucun diplôme d'études supérieures obtenu préalablement dans d'autres collèges, il est indispensable qu'ils n'en sortent avec un brevet de capacité qu'en tant qu'ils en auront été reconnus incontestablement dignes, théoriquement et pratiquement.

Il faut que nos adversaires ne puissent rien nous reprocher à ce sujet et que, dans leur langage vindicatif et dédaigneux, ils ne puissent comparer notre école à la maison du coin du quai.

En faisant ainsi, il arrivera un moment où l'État, reconnaissant la juste valeur de notre cause, l'indiscutable utilité de notre méthode, s'il ne peut classer notre école au même rang que l'Académie de médecine, l'identifiera tout au moins à un des dérivés de celle-ci : celle des dentistes par exemple.

Si ce résultat paraît impossible à atteindre, il est inutile d'avoir une école qui ne serait qu'un miroir aux alouettes et dont les diplômés n'auraient pas plus de prestige que les porteurs de décorations achetées à la République de Saint-Marin ou autres États imaginaires.

Notre savant directeur, dans une de ses brochures et même dans plusieurs, fait de violents reproches à nos adversaires, les accusant de faire de leur métier une simple question de boutique. Évitons de tomber dans la même ornière et faisons en sorte que la paille dans l'œil du voisin ne se transforme en poutre qui nous écrasera.

Si au contraire le magnétisme ne doit rester qu'un art, ce qui ne saurait enlever aux praticiens leur honorabilité que les intéressés sauront toujours reconnaître, — ou artistes ou charlatans. Du reste, nos maîtres des temps passés, quoique sans diplômes, ne sont-ils pas toujours restés nos précurseurs dans le bon combat? Nul ne s'est trompé sur leur valeur morale et scientifique.

Avant de conclure, je ne voudrais pas laisser croire que la question magnétique, toute capitale qu'elle soit, doive supprimer celles de ses dérivés et auxiliaires, mais je crois qu'elle doit les dominer et, tout en appréciant leur juste valeur et leur grande utilité, elles ne doivent être considérées que comme secondaires ou accessoires.

La question est donc posée : La grandeur de l'École par le développement de l'amour et le respect du Diplôme.

De ces humbles observations qui sans aucun doute n'auront pas été présentées par moi seul, après avoir été étudiées et approfondies, que des discussions auxquelles elles pourront donner lieu sortent des résolutions qui donneront à notre cause plus de grandeur, de prestige, de force et d'autorité.

Voilà le désir le plus sincère et le vœu le plus cher de tout observateur intègre d'une noble cause dont notre France est la grande initiatrice. — Que plus tard le monde entier porte ses yeux vers Elle, véritable porte-fanion de cette fière devise inscrite au fronton de ses monuments nationaux : « Liberté, Égalité, Fraternité », qui, contrairement aux mœurs actuelles, devrait être non seulement dans la bouche de quelques hommes pour duper leurs semblables, mais bien dans le cœur de tous en général. Il faut bien cependant reconnaître que notre sphère planétaire est loin d'engendrer la perfection ; or, nul ici-bas n'est infaillible, même vous, messieurs les princes de la Science. — En conséquence, nous devons nous incliner ensemble devant la *Liberté* de conscience de chacun, nous devons tous respecter l'*Égalité* devant les lois et nous devrions nous fortifier dans la *Fraternité* universelle : Un pour tous, tous pour un.



Contrairement à vous, Messieurs, nous voulons l'accord de notre raison avec notre conscience, et au lieu d'avilir cette vieille devise française, nous la relèverons par le cri de ralliement :

En avant pour l'Humanité !

TH. MOUROUX.

POUR ET CONTRE

(*Suite*)

— Un esprit sans doute aussi imaginaire que celui-là nous a dit que vous faisiez de la musique ; jouez-vous d'un instrument à vent ?

— *Tous les bruits de la nature sont mélodieux et les mélodies du vent, de la mer, de la tempête, tout cet ensemble qui, pour vous, n'est qu'un bruit fastidieux et fatigant, est compris par nous d'une manière toute différente.*

Ce sont des splendeurs et des concerts d'une harmonie que rien ne peut égaler ; bercés par eux, notre existence en est charmée, et la musique terrestre nous fait l'effet de mirlitons dont on essaierait de tirer des sons quelconques.

— Il ne faut pas juger de la musique terrestre par celle que nous faisons chez nous. Mais tout ce que vous nous dites là ne nous ôte pas notre incrédulité quant à votre existence.

— *O homme de peu de foi, quand donc croirez-vous en moi ? Où se trouve le rayon qui éclairera votre âme et vous rendra le calme nécessaire à accomplir votre tâche sur terre ? A quoi servent vos études, vos expériences antérieures, vos conférences, vos pensées intimes, si tout doit s'écrouler devant la médiumnité incomplète de votre femme ?*

(Le 29 décembre). — Qui est là ?

— *Je ne vois pas l'utilité de vous donner mon nom ; que je sois l'un ou l'autre, je suis toujours le même esprit. Que peut vous faire qui je suis ? Je suis l'Esprit universel, je suis puissant suivant ma volonté, et je remplis le rôle des personnages que vous connaissez.*

— Voyons, si vous êtes l'Esprit universel, vous renfermez le bien et le mal ; or, quand vous nous trompez, vous êtes l'esprit du mal. Je vous trouve incohérent, contradictoire et mensonger, ce qui est bien surprenant pour un si grand esprit !

— *Nous ne pouvons pas nous placer à votre point de vue ; quoique esprit supérieur à vous, je ne suis qu'un inférieur relativement à d'autres qui m'entourent. Je viens à vous avec l'idée de vous parler sérieusement, et le moindre incident fait varier le cours de mes pensées : c'est alors qu'arrivent des plaisanteries. Vous êtes bien sérieux, que diable ! Si nous venons parmi les hommes, c'est surtout pour nous divertir un peu et sortir de l'état de contemplation dans lequel nous sommes toujours plongés.*

Soyons bons amis si vous voulez et ne croyez donc pas toujours avoir affaire à des défunts.

— Soit, je ne tiens pas plus à la combinaison des défunts qu'à une autre, mais si vous venez pour nous monter des scies, ne vous étonnez pas si vous êtes mal reçu quand nous voyons poindre le bout de l'oreille ; vous, esprit supérieur, devriez le comprendre.

Je vous demanderai alors si, parmi les invisibles, existent les esprits des défunts et s'ils peuvent se communiquer à nous, comme vous.

— *Quelle logique serrée vous avez !*

Les esprits de défunts peuvent se communiquer certainement, mais ce n'est pas aussi fréquent que vous le pensez.

Nous sommes une classe d'êtres intimement liés à la nature, mais bien différents de vous, humains : nous saisissons les lois qui vous régissent, nous contemplons vos mœurs, vos habitudes et les rayons qui émanent de vos intelligences. Vous nous amusez parfois lorsque vous prenez votre rôle au sérieux et que vous tenez vos discours philosophiques si peu en harmonie avec vos actes. Oui, les hommes sont bien amusants, et, malgré leur désir de pénétrer les lois de la nature, jamais leur intelligence ne sera à la hauteur de ces choses sublimes.

— Vous me paraissez l'Hôpital qui se moque de la Charité, et votre avis, très juste à certains points de vue, est faux à d'autres. Ce n'est pas par ses discours seulement qu'il faut apprécier l'homme, mais encore par l'œuvre de ses dix doigts. Voyez-vous tout cela ? Vous êtes présomptueux de vous dire supérieurs à l'homme, dès lors que par vos manifestations vous lui paraissez même inférieurs et que vous êtes incapables d'apporter, en science, un appoint à sa science.

— *Beaucoup de choses nous échappent : nous ne sommes pas assez développés pour les comprendre. Nous sommes néanmoins plus avancés que vous, et il faudra encore du temps pour que vous arriviez à notre perfection. L'échelle des êtres est immense, les échelons serrés, et pour atteindre le sommet il vous reste bien des échelons à gravir. Je ne sais s'il existe des êtres parfaits dans la nature, mais nous nous voyons autant de défauts que vous.*

(*A suivre.*) A. GOUPIL.

A MONSIEUR LÉON DENIS

« Après la Mort »

Aux élans de nos cœurs toi qui réponds si bien,
Livre trop consolant, serais-tu véritable ?
Tu nous as éclairés, nous qui ne voyions rien
Et qui ne nous croyions qu'atomes méprisables !
A nos yeux éblouis, tu fis resplendir Dieu,
Principe universel engendrant toutes choses ;
Depuis l'astre du jour et le pavillon bleu
Qui nous enserre tous, Humains aux fronts moroses,
Jusqu'à l'immonde bête qu'on écrase, en marchant,
Dans le chemin boueux.
Tout sort de la grande Ame,
De ce Souffle divin, de ce Brasier puissant
En qui nous sommes nés, d'une commune flamme.
Et pour tout relier, les Terres et les Cieux,
Pour que rien ne dépare une heureuse harmonie,
Tu nous montres l'Amour, ce don qui nous fait dieux
Par un suprême élan vers l'ivresse infinie.

REYMONDE LUCIOLE.

La Tour-du-Pin, 15 août 1900.

AVIS

A la demande des lecteurs de la « Paix Universelle », prochainement nous publierons les mémoires présentés aux divers Congrès par A. Bouvier.

L. R.

Le Gérant : L. COULAUD.

11-10-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.



DIXIÈME ANNÉE. — N° 23[illegible] 10 Centimes 1er-15 NOVEMBRE 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France . . . . 3 fr. / Etranger . . . 4 fr.

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

CONFÉRENCES PAR M. LÉON DENIS

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que le jeudi 1er novembre 1900, à 3 heures, *grande salle des fêtes*, restaurant Denis, 230, cours Lafayette, M. Léon Denis fera un compte rendu des Congrès.

Les portes de la salle seront ouvertes à 2 heures et demie.

Le dimanche *4 novembre*, à 4 heures du soir, SALLE D'[illegible] CHIQUES ET MAGNÉTIQUES, 6, RUE PAUL-BERT, l'éminent conférencier traitera :

Le Spiritisme et son rôle dans le monde.

La salle sera ouverte à 3 heures et demie. L. R.

***

Nous avons le plaisir de porter à la connaissance des fédérés spirites du Sud-Est que M. Léon Denis a bien voulu accepter de présider une grande réunion générale de la Fédération, qui aura lieu à Pont-Saint-Esprit, le dimanche 18 novembre, à 1 heure de l'après-midi.

La réputation du conférencier, du grand écrivain psychologue vient de s'accroître du plus vif éclat au cours des grands travaux par lesquels les penseurs de tous pays ont consacré à Paris l'ouverture du XXe siècle. Lutteur infatigable, il a brillamment combattu les erreurs de la science positive, imposant aux princes de celle-ci la plus grande admiration.

Fédérés du Sud-Est, nous faisons appel à votre grand dévouement aux idées spiritualistes pour que vous veniez manifester en grand nombre autour du laborieux invincible, qui sans trêve ni repos vient d'illustrer encore une fois la révélation nouvelle.

La réunion, au cours de laquelle auront lieu l'exposé des travaux des divers congrès et la distribution des carnets d'adresses, sera suivie d'un banquet fraternel, offert par les fédérés à leur président d'honneur.

M. Léon Denis fera en outre à Avignon, le 23 novembre, à 8 heures et demie du soir, une grande conférence ayant pour titre : « le Spiritisme devant la Science » ; elle aura lieu sous la présidence de M. Gaillard, avocat, ancien député.

[illegible]MOND.

LES CONGRÈS

Spiritisme et Spiritualisme

Quatrième journée

La matinée d'hier a été consacrée à une très longue séance de la section magnétique. On y a traité de plusieurs questions touchant les effets curatifs du magnétisme, ainsi que des différences et des analogies existant entre les phénomènes magnétiques et les phénomènes hypnotiques.

Le comte de Constantin étant président d'honneur, M. Fabius de Champville, président, donne la parole à M. [illegible] pour l'exposition de son rapport sur l'histoire du magnétisme, puis M. Bouvier, de Lyon, parle des cures nombreuses qu'il obtient journellement au moyen des passes, et il tient à bien établir les différences profondes qui séparent la méthode employée par lui et par tous ses collègues de la méthode préconisée par les partisans de l'hypnotisme, « cet enfant gâté du monde savant ». Tout le champ d'action est forcément limité parce qu'il ne peut s'exercer que sur les névropathes ou les hystériques. Le magnétisme, au contraire, conclut l'orateur, s'adresse à tous ceux qui souffrent, parce qu'il est la mise en action d'une force physique qui, sous l'influence de la volonté et du désir de soulager les maux d'autrui, se transforme en une puissance psychologique capable de rétablir l'équilibre dans un organisme momentanément troublé.

Plusieurs congressistes prennent la parole au sujet de la loi de 1892, déclarant que le magnétisme n'est pas visé par les pénalités qu'elle implique; et le président, en commentant le rapport de M. Bouvier, engage tous les magnétiseurs à s'abstenir des procédés pouvant amener le sommeil hypnotique chez les malades.

Plusieurs autres communications sont faites ensuite, parmi les-

quelles celle du vice-président, le Dr Bertrand Lauze, sur la puissance curative de magnétisme.!

A noter encore les cas très intéressants de transmission de pensée rapportés par M. de Champville et obtenus maintes fois dans des conditions de distance et de contrôle véritablement concluantes.

Les travaux du Congrès, dans l'après-midi, ont porté presque entièrement sur les médiums et la communication. Pendant que la section spirite s'occupait des phénomènes de typtologie avec ou sans contact, la section occultiste consacrait une partie de la séance à l'exposé, par le Dr Papus, des différents cas qui peuvent se présenter dans la médiumnité.

La section spirite, sous la présidence de Léon Denis, a entendu une communication du commandant Tégrad, sur la photographie des effluves; de très curieuses épreuves ont été soumises aux membres du Congrès. Puis le Dr Chazarvu, traitant de la question des fluides dans les séances spirites, explique comment une grande régularité dans les heures de réunion, de même qu'une parfaite communion de sentiments entre les assistants sont nécessaires pour la réussite des expériences, il expose les raisons de cette nécessité.

L'orateur pense que dans le phénomène de typtologie (mouvements ou bruits par lesquels la table indique les lettres ou les signes convenus), il se produit, sous l'influence des assistants qui font la chaîne, une sorte d'aimantation de la table, aimantation qui transforme pendant un instant l'objet inerte en un moyen de communication entre l'esprit désincarné et le monde des vivants.

Le délégué des États-Unis intéresse beaucoup les congressistes par le récit des phénomènes auxquels il a assisté.

L'Amérique est — même en matière d'*esprits* — le pays des choses extrêmes. Mais nous ne devons pas oublier que c'est de l'autre côté de l'eau que les premières manifestations ont eu lieu; et aussi nous admettrons plus facilement la possibilité des faits rapportés par l'honorable congressiste; aussi bien, si les esprits se plaisent à soulever des meubles aussi massifs que volumineux, rien n'empêche d'admettre qu'ils aient parfois la fantaisie de jongler avec les assistants... même quand parmi ces derniers il se rencontre quelque membre du cercle des 100 kilos!

Le délégué de l'Espagne fait une très jolie communication sur l'importance de la partie morale dans la doctrine spirite; son discours est traduit par un congressiste, M. Bettine, qui prend ensuite la parole, exposant quelques mots des aperçus intéressants sur les rapports qui existent entre les enseignements du spiritisme et le véritable esprit chrétien.

A la section hermétique où l'on traitait de l'alchimie et de la science moderne, plusieurs congressistes ont pris la parole. Beaucoup de questions ont été posées au Dr Papus qui, après une intéressante communication sur un nouveau médium à incarnation, a répondu aux diverses observations faites par les assistants.

Rappelant la découverte récente du Dr Emmens, l'Américain qui, on le sait, a trouvé le moyen de faire de l'or, un congressiste demande si, d'après les données de l'alchimie, il ne serait pas possible d'entrevoir actuellement la possibilité de la transmutation des métaux; on lui répond que le but des études poursuivies dans l'hermétisme et dans les sciences occultes en général est précisément de raccorder à la science contemporaine cette philosophie de la science que l'on trouve dans les anciennes théories alchimistes.

Nous entendons ensuite plusieurs discussions sur la théorie des atomes, sur les travaux de Steingberg; et le président lève la séance après quelques mots sur cette théorie des anciens alchimistes vers laquelle les découvertes de la science contemporaines emblent devoir chaque jour nous rapprocher davantage.

THECLA.



Mémoire présenté par M. Bouvier au Congrès magnétique

CONSIDÉRATIONS ET DIFFÉRENCE ENTRE L'HYPNOTISME ET LE MAGNÉTISME

MESSIEURS,

Je crois inutile, du moins pour l'instant, de refaire l'histoire du Magnétisme; ce Congrès étant la sanction des assises de 1889, je ne veux pas revenir sur ce qui a été dit et fait au sujet de cette question importante qui intéresse au plus haut point notre humanité.

Je ne formulerai aucune hypothèse, je n'établirai aucune loi, sachant trop que la vérité de la veille est souvent détruite par celle du lendemain. Je me contenterai simplement d'examiner les faits au triple point de vue de la thérapeutique comme agent médicateur, de la raison comme art de guérir, de la conscience au point de vue moral.

J'examinerai donc ce que peut une individualité sur une autre individualité pour lui rendre la santé.

Quelles sont les individualités capables de rendre la santé et comment elles doivent être considérées au point de vue légal comme agent thérapeutique.

Au point de vue moral, les conditions requises pour se soustraire à une critique plus souvent malsaine que bien fondée.

De plus, j'examinerai, aussi sommairement que possible, les différentes écoles et leur valeur respective afin de démontrer non seulement leur raison d'être, mais aussi jusqu'à quel point elles se trouvent dans la vérité.

Voyons d'abord ce que peut une individualité sur une autre.

Il est de notoriété qu'un individu bien portant au physique et au moral peut, par son désir, d'une part, et une action particulière, d'autre part, rétablir l'équilibre dans un corps désorganisé; ici le vouloir, et les passes, le regard, la parole, les insufflations, les frictions, les malaxations, etc., etc., semblent être les principaux agents capables de rendre la santé, c'est du reste un fait constant pour ceux qui se livrent à cet art de guérir sans remèdes. Inutile, je crois, de relire le passé pas plus que le présent pour en acquérir la certitude, les annales du magnétisme et les nombreux savants qui ont étudié dans ce domaine sont là pour prouver ce que j'avance et dire que l'homme peut, en maintes circonstances et volontairement, agir en bien sur son semblable; je dis *en bien*, car jusqu'ici ma longue pratique n'a pu me faire remarquer le contraire.

Donc, l'homme peut agir sur son semblable, c'est là un fait, tant au point de vue profane qu'au point de vue scientifique, qui ne saurait échapper à personne, ne nous y arrêtons pas et voyons quels sont en particulier les individus qui peuvent le mieux rendre la santé aux malades.

Au premier abord, le savant qui a fait de longues études, courbé des années consécutives sous le joug d'un dur travail pour étudier le corps humain dans toutes ses parties, soit comme matière vivante ou morte, paraît être le mieux doué pour donner ou rendre la santé à ceux qui souffrent ou désespèrent; et en effet les connaissances de la vie n'échappent pas au savant, il connaît ses causes, ses effets; ses diagnostics sont toujours les mêmes, — vrais ou faux, — suivant ce que sont les malades qui, il faut bien le reconnaître, ne lui disent pas toujours toute leur pensée sur les véritables causes de leurs maux, soit par timidité, soit par peur, soit encore par respect humain pour les personnes en face desquelles ils se trouvent. Là le savant trompé lui-même n'obtient aucun résultat satisfaisant; il n'y a rien de sa faute, sa science est en défaut, il faut qu'il tâtonne, et quelquefois de

ces tâtonnements naît la santé ou une aggravation du mal pour ne pas dire pis ; de là aussi les nombreux échecs de la médecine officielle.

Il ne faut pas oublier pourtant qu'à côté du savant dans la même personnalité. Il y a l'homme qui pense, qui rayonne et qui modifie son milieu en bien, de telle sorte que souvent raison scientifique et conscience humaine en face l'une de l'autre luttent pour le bien du malade ; le diagnostic de l'une modifié par la conception de l'autre fait que les remèdes passent au second plan pour permettre à l'être rayonnant de vie de ramener quand même l'équilibre malgré toutes les certitudes du diagnostic formulé.

Si le savant n'obtient pas toujours ce qu'il désire, c'est que souvent, trompé par la raison, il ne sait pas suffisamment écouter sa conscience, car, mieux que tout autre, connaissant son pouvoir rayonnant, il ferait de véritables prodiges, mais, je le répète, il lutte entre sa conscience et sa raison, et il reste neutre.

A côté du *savant*, il y a le *profane*, qui, lui, n'a jamais étudié, et qui guérit quand même. Il y a donc là une raison qui échappe à la majorité des hommes.

Quelle en est la cause? Quel en est le pourquoi ?

La cause paraît simple, le pourquoi nous échappe. Nous ne pouvons que constater.

Le *profane*, lui, se sait ou plutôt se sent doué d'une force rayonnante capable de modifier son milieu et il en profite pour le bien de son semblable sans s'occuper des conditions dans lesquelles il se trouve, il agit avec tout son cœur, il rayonne de tout son amour en voulant le bien d'une façon constante, ce qui se réalise en la plupart des circonstances.

Dans ces conditions, il rayonne tellement, que souvent, sans en avoir conscience, il donne la santé sur son passage, sans pour cela vouloir le confondre ni le comparer avec Christ qui sentait une vertu s'échapper de lui par le contact d'une femme affligée.

Sans être des dieux, savants et profanes rayonnent suivant le savoir acquis ou l'amour en action, de là les effets plus ou moins grands ressentis par les désespérés.

Nous pouvons donc dire en toute certitude qu'au point de vue *curatif* ce sont les individus qui aiment le plus et qui possèdent une santé physique et morale sans tare qui peuvent le plus, et cela quelles que soient leurs connaissances de la machine humaine.

Un point important est discuté depuis quelques années au point de vue de la légalité, en ce qui est de savoir quels sont ceux qui *ont le droit de guérir;* il y a là une question des plus importantes et des plus complexes, qu'il serait bon d'examiner, surtout en ce qui touche au magnétisme, la science ne ferait qu'y gagner puisque, dans la plupart des cas où elle est impuissante, la vertu rayonnante d'un simple berger suffit à rendre la santé.

Je ne veux pas revenir sur les discussions passées, de plus autorisés que moi le feront sans doute à ces assises. Je me contenterai simplement de faire remarquer que, de par son diplôme, le savant a tous droits sur la personnalité humaine et que trop souvent la loi s'incline devant son savoir, puisque, malgré le diagnostic, on enterre encore des êtres vivants et en bien des circonstances des empoisonnés, par suite, il est vrai, des renseignements inexacts de la part des malades.

Donc, malgré son savoir en ces différents cas, la science est impuissante, puisqu'elle se trompe. En est-il de même avec le profane, ou mieux, pour lui laisser son nom, le magnétiseur ? Non, ce dernier ne s'occupe que d'une chose, calmer la souffrance tout d'abord, et guérir ensuite, si la chose est dans le domaine du possible — il ne faut pas oublier que le possible a des bornes — mais dans ce cas jamais d'empoisonnements, ni de morts vivants.

Si maintenant nous considérons que le législateur peut imposer des bornes à l'empirisme et même à l'empirisme scientifique en rendant responsables les personnalités, peut-il empêcher un simple mortel de rayonner autour de lui ; ce serait, je crois, faire remonter un fleuve à la source; de même que ce dernier romprait toutes ses digues, le magnétiseur rayonnant et répandant la santé renversera toujours et en toutes circonstances les lois établies pour l'empêcher de guérir. *C'est une faculté inhérente à certains individus qui ne se commande ni ne s'annihile par des lois humaines.*

Je ne voudrais pas entrer dans des discussions que je considère comme secondaires en faisant le procès des médecins et des magnétiseurs; nous savons tous que, malgré leur discrédit en face du monde scientifique, ces derniers ont toujours eu gain de cause. Je pourrais rappeler à ce sujet les nombreuses morts et renaissances du magnétisme et tout récemment la tentative d'étranglement dont il fut victime par le procès Mouroux, où la mauvaise foi et la jalousie du corps médical de Maine-et-Loire se firent voir dans toute sa hideur. Elle est obligée, cette partie du monde savant français, de baisser la tête devant deux jugements rendus en faveur de notre sainte cause. La Cour de cassation, après trois années d'attente et de nombreux renvois, doit se prononcer à son tour après les vacances, nous attendrons son arrêt avec calme, il ne peut être que la sanction de la vérité en notre faveur; mais, d'une façon comme d'une autre, dans l'état de guerre ou de paix avec la médecine, nous n'en continuerons pas moins notre œuvre humanitaire, la raison et la conscience faisant un devoir impérieux de soulager ceux qui souffrent.

Un fait en faveur des magnétiseurs, c'est que, malgré toutes les mauvaises volontés, le grand public n'a pas attendu pour porter son arrêt en demandant plus que jamais des soins à l'action curative du magnétisme.

Examinons maintenant notre dernier point, c'est-à-dire les conditions dans lesquelles, en général, se placent les magnétiseurs pour soulager ceux qui souffrent, je dis *magnétiseurs* et non *hypnotiseurs* que nous savons différencier les uns des autres.

Pendant que la plupart des hypnotiseurs et les savants, en général, tâtent, palpent, auscultent leurs malades pour trouver un point sensible, ce qui est toujours très fatigant au physique et pénible au moral pour l'intéressé, le magnétiseur, lui, se recueille, afin de mieux reconstituer, par les vibrations de son être intime, l'organisme déséquilibré par une souffrance plus ou moins longue.

Règle générale, on confond trop souvent *magnétiseur* avec *hypnotiseur* et la croyance populaire va jusqu'à dire que ces individus au pouvoir étrange peuvent faire des automates de ceux qui réclament leurs soins et qu'ils peuvent en maintes circonstances abuser des malheureux qui désirent la santé. Il n'en est rien ; ceux qui tiennent ce langage, véritables moutons de Panurge, répètent ce qu'ils entendent dire par ceux qui n'ont jamais étudié sérieusement ni d'un côté ni de l'autre, car le magnétiseur, lui, ne suggestionne pas, pas plus qu'il n'hypnotise, il laisse son malade entièrement maître de lui-même, tout en lui faisant analyser ses sensations. Au lieu de lui imposer son vouloir par une persuasion plus ou moins raisonnée, il se contente d'agir avec le plus grand calme, tout en remarquant les modifications apportées dans l'organisme par son propre rayonnement, qu'il sait rendre plus ou moins intense et qu'il dirige soit avec ses doigts par des passes, soit par le regard comme pénétration, soit encore en extériorisant sa personnalité psychique, ce qui est le propre d'un bon nombre de magnétiseurs.

Je sais bien que ce dernier point va paraître hasardé, mais, je l'ai dit, je m'appuie sur des faits et non sur des hypothèses, ma longue pratique et le nombre considérable de malades sur lesquels mon action s'est fait sentir (plus de cinquante mille) me permettent de sortir des sentiers battus, et ici je ne fais que noter mes propres impressions sans chercher à établir de loi, tout en faisant connaître les



conditions dans lesquelles je me place pour rendre la santé aux malades. J'évite avec soin les questions gênantes et j'agis toujours en la présence de tiers assistant les intéressés. Le tête-à-tête étant toujours sujet à critique, je l'évite en toutes circonstances, de cette façon le malade conserve son entière indépendance et l'être moral n'est jamais troublé. J'obtiens ainsi des cures vraiment merveilleuses, comme je le démontrerai après l'examen préalable des différentes écoles qui s'occupent de guérir sans remèdes.

Tout le monde de bonne foi sait que, depuis Mesmer, malgré ses morts et ses renaissances successives, le magnétisme n'en continue pas moins son chemin, de même que chacun sait que cette science toute divine fut connue à travers les âges sous différents noms, suivant que les hommes qui s'en occupaient appartenaient soit à la plèbe, soit à la science, soit au clergé.

Ici, c'est l'homme mage ou sorcier qui dompte les éléments et il s'en sert pour l'œuvre du bien ou du mal selon ses désirs plus ou moins purs et de ce fait agit sur autrui ou sur lui selon ce qu'il est.

Là c'est la nature qui agit suivant des lois déterminées, c'est la science qui le constate.

Ailleurs c'est une divinité fantaisiste qui fait des miracles pour la plus grande satisfaction de quelques-uns. Mais jusqu'ici rien de stable, rien de positif, hypothèses sur hypothèses sont émises pour expliquer les mêmes phénomènes.

Bien que connu depuis les premiers jours de l'humanité par quelques associations qui possédaient assez de lumières pour le transmettre à la postérité, et encore sous le sceau du secret, le magnétisme pénétrait pourtant à travers les masses de telle sorte que savants et ignorants, prêtres ou laïques, s'en servaient indistinctement sans autre définition que celle donnée par la superstition ou les connaissances plus ou moins exactes des différents milieux où les phénomènes étaient étudiés.

Arnaud de Villeneuve, Pomponace, Van Helmont, Robert Flud, le père Kirscher, Maxwell et quelques autres auteurs tentent bien de donner une définition théorique du magnétisme, mais c'est surtout depuis Mesmer qu'à son exemple d'autres savants en ont repris l'étude d'une façon assez sérieuse en cherchant à en résoudre le problème qui est d'une complexité telle que plusieurs écoles se sont créées pour arriver à ce but. Mais cette complexité n'exclut pas la simplicité suivant qu'il est vu dans son essence ou dans ses attributs.

La différence des moyens d'action dans l'expérimentation malgré tout le savoir des observateurs pour étudier la véritable cause des phénomènes n'a pu en aucune façon changer le phénomène lui-même, qui s'impose toujours comme point d'interrogation et la cause reste toujours la même.

C'est ainsi qu'au point de vue thérapeutique l'agent médicateur est devenu successivement, suivant le nom que lui donnait un nouveau parrain, chaleur animale communiquée, électricité animale, force odique, transmission nerveuse, force neurique rayonnante, mouvement ondulatoire de l'éther, etc., etc., toutes théories qui peuvent avoir du bon, mais qui sont aussi très loin, à mon avis, d'avoir une certitude absolue.

La seule chose qui paraît vraie, c'est qu'on reste confondu en face de l'accord qui existe entre chaque théoricien sur le point le plus important, c'est-à-dire sur la possibilité de guérir ou de soulager ceux qui souffrent ou désespèrent, sans aucun remède.

Depuis Mesmer, de nombreux essais dans cette voie de la thérapeutique furent tentés et des résultats aussi complets qu'inespérés sont venus répondre aux efforts des hommes humbles ou savants qui avaient recours à cette merveilleuse panacée. Et la science aujourd'hui, forte du passé des autres, ne pouvant pas mettre d'entraves à la marche de la vérité, veut faire siennes les doctrines magnétiques, en synthétisant les différentes idées émises dans un même mot; tout l'acquis d'un grand passé en faveur des humbles doit rentrer dans le domaine de l'oubli, le magnétisme ne doit plus exister, c'est un leurre, seul l'*hypnotisme* est une réalité qui doit être considérée comme l'immuable vérité.

Nous allons voir cependant la différence capitale qui existe non pas entre toutes les écoles, mais tout particulièrement entre l'école des hypnotiseurs proprement dits auxquels se rattachent les suggestionnistes, et celle des magnétiseurs qui également diffèrent dans leurs théories comme dans leurs procédés. Sous deux noms différents, j'aime à le répéter, savants et profanes s'occupent d'une même chose et c'est à qui mieux mieux possédera la vérité; le monde savant surtout ne veut plus se laisser devancer.

Après avoir nié la réalité des phénomènes magnétiques, tourné en ridicule ceux qui s'en occupaient, repoussé comme de pauvres hères inconscients ses frères ou plutôt ses confrères qui pratiquaient le magnétisme dans un but d'humanité, le monde savant, dis-je, s'en occupe à son tour et il s'est décidé enfin, au nom même de la science, à étudier ce qui semblait en contradiction flagrante avec elle, il s'est mis à observer d'une façon attentive les phénomènes du sommeil provoqué qui n'est que l'un des côtés du magnétisme sans cependant être le plus important, mais il craint d'aller plus loin, arrivé sur les limites de l'inconnu il se retranche derrière le savoir acquis. La science en effet se renferme dans le sanctuaire académique et pose des bornes que ne doit pas dépasser le savant sans compromettre sa dignité; et lorsque le profane veut étudier, science et académie lui disent : Tu n'iras pas plus loin. Il appartient à la philosophie de sonder les mystères de l'invisible, les fonctions de l'organisme restent dans nos attributions, ce serait sacrilège de sa part de chercher en dehors de nos connaissances et surtout de ce que nous voulons imposer.

Afin de ne pas revenir sur leurs jugements antérieurement prononcés et aussi afin de s'attribuer une découverte, qu'elles n'ont pas faite, science et académie, quoique se servant des procédés des empiriques, sous un nom d'emprunt, n'en continuent pas moins les grands magnétiseurs ou plutôt le magnétisme, avec cette différence pourtant qu'elles ne font que de l'hypnotisme.

C'est ainsi que faisant une même chose, par suite d'une bataille des mots, des hommes parfois très sincères dans leurs convictions, en constatant les mêmes effets, ne peuvent s'entendre sur les causes, les uns appartiennent à la science, au monde officiel, dont la position dépend trop souvent d'un favoritisme absurde, ceux-là sont forcés de courber l'échine devant leur conscience, ou bien encore le parti pris du savant l'emporte pour satisfaire l'orgueil de l'école; de là naît cette confusion qui empêche une cordiale entente entre celui qui parle au nom de la science et celui qui ne parle qu'au nom de la raison et qui la plupart du temps fait de la science sans le savoir. Ce dernier, peu importe son nom, guérisseur, thaumaturge, magnétiseur, mage ou sorcier, sait plutôt s'en rapporter à une longue expérience qu'à des études plus ou moins approfondies en ce qui concerne l'art de guérir.

Faut-il se réjouir ou s'attrister de cet état de choses? Je ne saurais me prononcer, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'aujourd'hui deux grandes écoles sont en face l'une de l'autre; je passe sur les écoles secondaires qui, elles, sont aussi nombreuses que les individus, la revue en serait longue et fastidieuse puisqu'en somme ces dernières se rattachent plus ou moins directement à l'une ou à l'autre, que ce soit celle des magnétiseurs, que ce soit celle des hypnotiseurs plus divisés que jamais sur la nature des phénomènes, sur leurs explications comme sur leurs applications et surtout comme conséquences qu'il est possible d'en déduire au point de vue humain.

Je ne voudrais pas dire cependant que cette diversité de vues soit un mal, loin de là ma pensée, car, tant que dans un champ aussi



bien que dans l'autre, on reste dans le stricte domaine de l'observation, on ne peut en réalité faire que des tentatives d'explication au sujet de la nature des phénomènes observés, mais lorsqu'on veut sortir de ce domaine pour en déduire des applications certaines, l'on court grand risque d'avoir à reviser son propre jugement.

M'inspirant d'une petite brochure que je voudrais voir entre toutes les mains, *le Magnétisme triomphant*, par Moréty, dont le texte m'échappe mais, dont la forme est gravée dans mon cerveau, je répéterai avec l'auteur que la trop grande prudence des magnétiseurs, en général, fut un écueil pour l'évolution de leurs théories vers un but plus précis ; loin d'aider la science comme ils auraient pu le faire par la recherche raisonnée, la plupart se sont contentés et se contentent encore d'appliquer leurs facultés au soulagement et à la guérison des malades sans s'attacher au pourquoi et au comment des causes qui déterminaient les phénomènes qu'ils étaient appelés à constater. Bien mieux, mus par un sentiment d'amour pour leurs frères souffrants, ils évitaient comme ils le font encore une foule d'expériences inutiles par respect pour la personnalité humaine. Il est vrai que simples mortels s'ils ne possèdent pas les lumières de la science, ils savent au moins se servir du modeste flambeau de leur raison, et leur bonne foi, leur amour de la vérité surtout n'en sont pas moins vrais ; les garanties offertes par ces consciences honnêtes valent bien, ce me semble, des diplômes qui ne sont pas toujours des garanties d'infaillibilité ni de bon sens pratique malgré toutes les formules de l'école.

Loin de ma pensée de médire des savants, parmi lesquels se trouvent de hautes valeurs scientifiques raisonnables et morales, la plupart même peuvent porter leur titre avec juste fierté. Ceux-là, aussi soucieux de leur dignité que de la Vérité, travaillent sans relâche pour le bien de l'humanité ; devant ces derniers je m'incline avec respect.

Il faut avouer néanmoins que dans le monde savant, en général, on est moins réservé que dans le monde profane, c'est-à-dire parmi les professionnels qui font de tout, même de la science, sans diplôme et aussi sans le savoir.

En effet, puisque le diplôme confère un titre et même un droit, il faut bien en profiter; alors, pour se rendre compte des phénomènes provoqués par le magnétisme, différents procédés sont mis en pratique, de nouveaux noms sont donnés à une même chose, des expériences nombreuses sont tentées et l'on ne craint pas, pour les besoins de sa cause, de bâtir des théories qui d'elles-mêmes se détruiront demain.

Sur le terrain solide de l'expérimentation, il est facile de constater que, malgré les différences de théories, les procédés employés diffèrent peu les uns des autres, ici c'est le miroir aux alouettes, là ce sont les passes, ailleurs le tout est combiné pour arriver à produire les différents phénomènes de l'hypnotisme qui sont très loin de remplir le cadre de ceux fournis par le magnétisme proprement dit.

Si nous voulons nous rendre compte de la différence qui existe entre l'hypnotisme d'une part et le magnétisme d'autre part, nous arriverons bien vite à faire cesser cette confusion trop regrettable qui fait qu'au nom de la science, sous un vocable spécial, on croit retrouver tous les phénomènes produits par les anciens magnétiseurs. C'est une erreur d'autant plus grande que les phénomènes hypnotiques dérivés du magnétisme, il est vrai, sont loin, très loin même de s'identifier avec leurs frères aînés, les phénomènes magnétiques. C'est au point de vue de la thérapeutique surtout que nous pourrons constater la différence existant entre les deux écoles rivales, celle des hypnotiseurs essentiellement soumises aux règles de la science et celle des magnétiseurs soumise aux seules règles de la logique et de la raison sanctionnées par la conscience.

Il ne faut pas oublier que pour l'hypnotiseur le sommeil est indispensable lorsqu'il veut obtenir des effets; d'autre part, comme par les moyens employés le sommeil ne peut se produire que sur un petit nombre de personnes ou plutôt de malades prédisposés à cet effet, il en résulte forcément que cette thérapeutique se trouve restreinte à un champ de peu d'étendue où il n'est même pas possible de constater des effets certains, et cela non seulement sur une catégorie de maladies, mais encore sur une catégorie de malades, c'est-à-dire les névropathes et les hystériques; nous pouvons même affirmer que, parmi ces derniers, beaucoup sont rebelles au sommeil provoqué, dans ces conditions ils ne peuvent ni ne doivent guérir.

Il est donc bien clair, puisqu'il en est ainsi, que la thérapeutique hypnotique est loin de satisfaire aux besoins de l'espèce humaine, puisque forcément elle se restreint à un certain cadre, cadre limité tantôt par l'esprit de parti pris, tantôt par les données de la science, qui, elle aussi, impose ses dogmes comme article de foi. Ne suffit-il pas en effet qu'un prince de la science se prononce, pour que son arrêt soit pris comme parole d'évangile, et cependant combien de jugements portés par le savoir humain ne furent-ils pas revisés. Ne savons-nous pas que toute vérité d'aujourd'hui ou du moins regardée comme telle devient mensonge demain, preuves : le mouvement de la terre et tant d'autres faits semblables ; nous savons tous, et c'est là un fait acquis, que les théories les mieux conçues se sont vues détruire malgré le lent labeur des hardis pionniers qui passèrent leur temps à les édifier; du reste, il doit en être ainsi si nous considérons la marche constante du Progrès.

Il est regrettable néanmoins qu'en notre fin de siècle toute de vapeur et d'électricité, où les découvertes succèdent aux découvertes, que des hommes aussi capables que nos maîtres modernes se confinent dans un champ d'où ils ne veulent sortir tantôt pour des raisons personnelles eu égard à leur position plus ou moins officielle, tantôt aussi parce qu'il est dur de rompre avec des erreurs que l'on a soutenues pendant de longues années comme autant de vérités, de telle sorte que, comme l'escargot qui reste dans sa coquille, ils se renferment derrière l'acquis du passé sans se soucier des réserves de l'avenir.

Eh bien ! Messieurs, cet avenir si compromis par l'inertie de ceux qui devraient avoir à cœur de l'assurer aux masses et surtout aux ignorants et aux souffrants, réapparaît dans toute sa grandeur, dans toute sa beauté par la poussée formidable des petits, des humbles qui veulent enfin savoir. Aussi que voyons-nous, pendant que les hypnotiseurs crient aux merveilles de la science pour expliquer quelques faits en faisant beaucoup de tapage sur leur prétendue découverte, les magnétiseurs forts de tout un passé restent dans l'ombre et agissent en silence ; les cures qu'ils opèrent sont nombreuses, parce que ceux-ci ne se confinent pas dans le domaine trop restreint des névropathies, leur action curative s'exerce indistinctement sur tous les maux et, lorsqu'ils produisent le sommeil, ce n'est que par hasard, sans même le rechercher.

Ils disposent d'un agent qu'ils connaissent ou qu'ils pressentent, agent dont la puissance est en raison directe non seulement de la volonté émettante, mais aussi et surtout de la pureté d'intention.

Cet agent, connu à travers les âges sous différents noms, n'en reste pas moins toujours le même, c'est en lui que réside la force vitale qui entretient la santé et l'équilibre dans tous les règnes de la nature, aussi bien dans le végétal que dans l'animal et dans l'homme. C'est en lui en un mot que réside la vie des choses, des êtres et des mondes qui sillonnent l'immensité.

Le magnétisme, qu'il soit attractif, répulsif ou équilibrant suivant les milieux, les temps et les circonstances, synthétise les différentes formes d'une même force toujours facile à analyser pour le chercheur indépendant. Eh bien ! c'est cette force, cette puissance, cette chose qui paraît impondérable, mais qui n'en est pas moins matérielle,



comme la chose est facile à démontrer, en changeant la valeur des choses, soit comme poids, couleur, saveur ou spécifique quelconque, comme agent curatif, qui rétablit l'équilibre dans l'individu pour ramener la santé lorsqu'elle y est sollicitée par un désir ardent aidé lui-même par les simples moyens dont chacun peut disposer à son gré. Ces moyens ne sont autres que les passes magnétiques faites dans les conditions voulues et les différents procédés dont se servent, en général, les guérisseurs pour amener, par une suite de vibrations de même nature, l'équilibre entre les atomes qui constituent les cellules dont nos individualités sont formées, c'est-à-dire une modification ayant pour but de remettre l'organisme dans son état normal, autrement dit l'état de santé.

Si d'un côté l'hypnotisme agit de préférence sur certains individus plutôt jeunes que d'un âge avancé, il agit généralement sur les adultes et de préférence sur le sexe faible, — le magnétisme au contraire agit sur tous les tempéraments, peu importent le sexe et l'âge, de même qu'il agit sur toutes les maladies; pour moi, je ne fais pas d'exception, une longue expérience et un nombre très considérable de malades ont pu me convaincre de ce que j'avance. Il faut avouer cependant que je n'ai pu empêcher la mort d'accomplir son œuvre chez certains malades soumis à mon action, mais là encore je diminuais considérablement la souffrance, alors que les anesthésiques étaient impuissants, mais, en dehors du côté purement expérimental, c'est à peine si j'ai endormi quelques malades sur des milliers soumis à mon action.

Le magnétisme est une force physique qui peut s'analyser comme toutes les forces de la nature, il suffit à l'observateur de se mettre dans les conditions voulues pour en constater la réalité. Certainement un professionnel est plus à même de parler de cette force que tout autre, aussi savant soit-il dans le domaine de ses connaissances. Un chimiste par exemple pourra parler de la composition des corps, un mécanicien mécanique, un géomètre des lignes, un physicien de la pesanteur, etc.; mais ni le mécanicien ni le géomètre ne pourront prouver, aussi facilement que le chimiste, que l'eau, le sang, les humeurs, et le reste de ce qui constitue nos individualités, sont autant de corps simples différemment combinés, et il en est de même pour toute chose.

Si maintenant nous considérons que cette force physique que nous appelons magnétisme peut pénétrer l'organisme, de même que différents gaz peuvent former différents corps, elle pourra devenir la force physiologique vitale capable d'exciter ou de calmer les fonctions de l'organisme selon ses besoins et par conséquent rétablir l'équilibre qui constitue l'état de santé dans un corps désorganisé par mille et une causes différentes.

Est-ce là le fait de l'hypnotisme? je ne crois pas. En ce cas nous pouvons donc déjà poser en principe qu'il y a une différence énorme entre cet enfant gâté du monde savant et ce que nous tenons à conserver sous le nom de magnétisme.

Je ne voudrais pas entrer dans de trop grandes considérations pour différencier les deux choses dans leurs effets physiologiques, je craindrais d'être trop long. Contentons-nous momentanément de voir ce qui se passe lorsque nous agissons pour rendre la santé.

Sommes-nous hypnotiseurs, bien vite nous avons recours à l'action du regard ou bien à un miroir aux alouettes quelconque pour arriver par suite d'une fatigue cérébrale à produire un sommeil plus ou moins profond et peut-être plus ou moins vrai. Si au bout d'un certain temps le patient ne révèle aucun symptôme de l'état particulier dans lequel nous voulons le mettre, nous le considérons comme un sujet rebelle, nous le laissons avec son mal ou son infirmité sans plus nous en occuper, trop heureux si nous n'avons pas développé en lui de nouveaux symptômes morbides; au contraire, le sommeil se produit-il, bien vite nous nous livrons à une foule d'expériences plus ou moins burlesques, dont le but est plutôt de satisfaire notre curiosité en nous rendant compte de la réalité des phénomènes niés jusqu'alors que de rechercher l'intérêt du malade soumis à notre action pour lui rendre la santé. Je pourrais citer bon nombre de cas venant confirmer ce que j'avance, du reste, sans remonter aux premiers temps de l'hypnotisme, je pourrais rappeler ce qui s'est passé au château de Tuzor (Autriche), où Mlle Ella von Salomon fut endormie de son dernier sommeil en présence de ses parents et de plusieurs médecins qui voulurent la forcer à voir un malade qui se trouvait à Werchetz. L'histoire ayant fait assez de bruit en son temps, je n'ai pas à m'y arrêter outre mesure, ceci en passant pour montrer que non seulement les expériences hypnotiques sont préjudiciables à la santé, mais aussi parfois fatales au sujet, comme nous venons de le voir pour le cas de Mlle Salomon. On ne sait pas assez imposer de bornes à l'expérience ni se maintenir dans les limites du possible, surtout lorsque, comme dans le cas ci-dessus, de par son diplôme, on dispose pour ainsi dire d'un droit.

Sommes-nous magnétiseurs, nous laissons de côté le sommeil et ses rapports, c'est-à-dire la partie phénoménale, pour nous occuper de suite de la partie thérapeutique, nous cherchons à influencer le patient directement dans la partie de l'organisme où les fonctions vitales semblent suspendues par une cause quelconque; notre unique théorie, au lieu de reposer sur le sommeil pour arriver à surprendre le jeu de la vie, est faire le bien, toujours le bien, encore le bien, pour la plus grande satisfaction de ceux qui souffrent, trop heureux quand notre action médicatrice se trouve couronnée de succès. Nous nous efforçons de rayonner la vie en faveur de ceux qui nous désirent comme agents médicateurs, aussi pouvons-nous dire que, si les cures hypnotiques sont relativement restreintes, au contraire les cures magnétiques sont nombreuses.

En général, les hypnotiseurs n'agissent que sur des névroses, tandis que les magnétiseurs agissent sur tout le monde, et où l'hypnotisme est impuissant, le magnétisme arrive souvent à vaincre. Comme il ne suffit pas pour convaincre de dire qu'une chose peut être mauvaise et l'autre bonne, ayant un lien de parenté qui les rapproche en plus d'un point je laisserai les faits parler d'eux-mêmes, après quoi nous pourrons discuter plus librement.

Écoutons tout d'abord un praticien médecin magnétiseur, M. Angerville, dans son discours au Congrès de 1889 :

« En 1855, dit-il, je remarquais à l'hôpital de la Charité Mlle J..., âgée de seize ans, atteinte de crises épileptiques se renouvelant en moyenne trois fois par semaine, je l'engageai à quitter l'hôpital et à se soumettre à l'action magnétique. Elle me dit que M. le Dr Piorry avait essayé sans résultat.

« Sachant très bien que surtout à cette époque beaucoup de médecins magnétisaient sans la moindre confiance, et le résultat étant négatif, je lui fis observer que, si j'étais beaucoup moins savant que le célèbre docteur, j'étais meilleur magnétiseur.

« Je ne me trompais pas, car il a fallu cinq minutes pour obtenir le sommeil magnétique.

« Ayant continué à traiter cette personne, je parvins d'abord à diminuer l'intensité de ses crises, puis peu à peu elles devinrent moins fréquentes, et n'apparurent, ensuite, que deux ou trois fois par an, à la suite d'émotions ou de contrariétés. »

Ainsi, d'une part, un savant essaye de provoquer le sommeil, résultat négatif; d'autre part, un autre savant, mais celui-ci magnétiseur, ayant confiance en son action rayonnante, le produit et améliore l'état de santé.

Je pourrais ainsi donner de nombreuses citations empruntées aux annales du magnétisme, cette étude n'aurait aucune valeur de plus, je préfère m'arrêter à mes propres expériences qui seront la confirma-



tion de toutes celles étudiées par beaucoup d'autres, qu'ils soient savants officiels ou simples professionnels.

Personnellement, en bien des circonstances, j'eus l'occasion de réparer des désordres où les manœuvres hypnotiques étaient complètement impuissantes, pour ne pas dire aussi des désordres causés par l'hypnotisme. En voici quelques preuves au milieu de tant d'autres.

Mlle V..., de Vénissieux, âgée de vingt-sept ans, ayant subi l'opération des ovaires, continuait, malgré tous les soins donnés, à souffrir de douleurs intolérables qui ne lui laissaient aucun repos. Rebutée de tout et même de l'hypnotisme, elle avait été soignée dans nos plus grands hôpitaux et tout particulièrement à la Salpêtrière; elle consentit encore, en désespoir de cause, à essayer du magnétisme qui, tout d'abord, ne lui souriait guère, vu le peu de succès obtenu par les célébrités qui avaient essayé sur elle les effets plus ou moins certains du miroir aux alouettes ou ses succédanés. Mais, ô prodige ! à peine quelques passes étaient-elles faites en face des parties malades que toutes souffrances disparaissaient; quelques séances de cinq à six minutes suffirent pour empêcher tout retour du mal, le sommeil tant cherché par les hypnotiseurs se produisit cependant à la seconde séance : il est vrai, il faut le dire, que je n'ai jamais profité de cet état pour porter un diagnostic, trop heureux de ce calme offert par dame nature pour accomplir son œuvre curative; depuis cette époque, dix années se sont écoulées, aucune rechute n'est survenue.

Autre observation, Mlle Marie D..., âgée de quinze ans, atteinte de crises épileptiques, suivait un traitement à l'hôpital Saint-Pothin de Lyon depuis deux années, sans autre succès qu'un accroissement constant de ses crises. Tout d'abord, elle en prenait vers l'âge de douze ans une ou deux tous les quinze jours, finalement elle en prenait dix à douze par jour, de telle sorte qu'elle vivait beaucoup plus à l'état de crises que de la vie normale, lorsque je fus appelé à lui donner mes soins.

Les premières séances eurent pour but de la calmer de suite, et peu à peu, sous l'influence de mon action, le sommeil s'est fait sentir alors que pendant deux années d'hôpital la chose ait paru impossible. La santé est revenue complète, et aujourd'hui, âgée de dix-neuf ans, elle est mariée et ne semble nullement avoir des dispositions à reprendre ses crises.

Inutile, je crois, de m'étendre davantage sur ce sujet qui comporte une variété infinie de cas des plus intéressants où le magnétisme peut toujours montrer sa puissance; du reste, il est facile de voir, par ce que je viens de dire, que le bruit du tam-tam, les vibrations sonores, les objets brillants ou le miroir aux alouettes, pas plus que la persuasion suggestive, ne suffisent pas toujours pour obtenir une guérison, tandis que les passes mesmériques ou plutôt magnétiques sont d'une efficacité incontestable.

Plus pénétrante que les rayons X qui nous permettent de voir les corps étrangers dans nos organismes, la force magnétique possède le double avantage de les expulser. J'ai vu ainsi un morceau de platine de 6 centimètres et demi de long sur 1 centimètre de large, vissé dans un tibia par la main d'un chirurgien, en sortir après sept mois de souffrances, comme, par miracle, sous la simple influence de l'action magnétique; des bouts de verre, des aiguilles, des épingles de toutes sortes se frayer un passage à travers les chairs plus rapidement que si la main d'un habile praticien en eût fait l'extraction.

Les plaies les plus mauvaises cèdent toujours très promptement sous l'action curative des passes; par contre, elles résistent aux actions purement hypnotiques ou suggestives.

Les verrues, les cors aux pieds, n'en déplaise aux sceptiques, pas plus que la pierre ou la gravelle, ne résistent à cette action toute-puissante, non seulement je puis en fournir de nombreuses preuves, mais je me fais fort d'en prouver la réalité par de nouveaux faits sur des intéressés où d'autres moyens sont restés impuissants.

S'il me fallait faire un tableau des maux guéris sous l'action magnétique, et j'entends par là l'action sans sommeil, il me faudrait un cadre renfermant tous les maux de l'humanité. Tous les malades ne guérissent pas, je l'ai déjà dit, ce serait vouloir renverser l'ordre des lois établies, mais toutes les maladies, qu'elles soient particulières aux plantes, aux animaux ou aux hommes, peuvent guérir par l'action toute-puissante du magnétisme, c'est une affirmation basée sur vingt années d'expériences journalières et j'attends l'affirmation du fait contraire pour détruire mes convictions ou les modifier. Avant toute chose, je suis partisan du Progrès, quelle que soit la forme sous laquelle il se réalise.

Je ne parlerai pas de l'action à distance, l'heure serait prématurée, toutefois je signalerai en passant que des cures merveilleuses, en dehors de toute suggestion possible, se sont réalisées presque instantanément à l'heure précise où j'agissais sur des malades éloignés de plusieurs centaines de kilomètres, et tout particulièrement sur des enfants qui ignorent ce qui se passe aussi bien auprès d'eux qu'en dehors. Ces faits semblent d'ordre surnaturel, cependant ils existent et je ne suis certainement pas seul à les constater, j'en laisse l'explication, le terrain est glissant. Cette chose comme tant d'autres se fera en son temps.

En dehors de tous les faits, quels qu'ils soient, expliqués de façons différentes et qui eux sont toujours constants, qu'ils relèvent du magnétisme ou de l'hypnotisme, chacun veut posséder la vérité et se forme une école à part selon ses propres observations; de là, la quantité d'écoles secondaires se rattachant d'une façon plus ou moins directe à l'une ou à l'autre des deux rivales que nous venons de voir. Ainsi nous avons, parmi les hypnotiseurs, les suggestionnistes qui eux se passent du sommeil et mettent le tout sur l'effet de la persuasion, de l'idée, du milieu ambiant ou d'une éducation spéciale; ces derniers croient qu'il suffise de dire : vous allez mieux, vous allez bien, vous êtes guéri, répété sur différents tons, pour que le mal disparaisse; nous savons le contraire; d'autre part, parmi les magnétiseurs, nous trouvons les volontistes, les vitalistes, les polaristes, les psychistes, etc., etc., les noms en iste n'en finissent plus, qui, tout en étant d'accord sur les faits, sont loin de l'être sur les causes, de même que nous avons vu quelques penseurs, qui, partageant toutes les opinions, s'en font une selon leur raison, qui se modifie avec la nature de chaque fait, de telle sorte qu'en présence de toutes ces opinions il me paraît difficile de formuler des lois, nous ne pouvons que constater, mais ces constatations nous amènent fatalement à reconnaître que l'action curative n'est pas seulement le propre de la science qui cherche à bâtir des théories à son profit, mais bien quelque chose appartenant à tout homme doué d'un peu de bon vouloir, et pour cela il est aussi inutile au point de vue curatif de chercher un point hypnogène quelconque que de vouloir quand même mettre le tout sur le compte de la polarité que personnellement j'ai toujours neutralisée par une simple volition de ma pensée, ce qui m'amène à poser cette question :

L'amour d'autrui ne serait-il pas le plus grand moteur de l'action curative.

S'il en était ainsi, *l'amour étant une loi*, tous les êtres le sachant pourraient s'attacher à aimer davantage et en bien des circonstances diminuer les maux qui les accablent. *Aimer, c'est rayonner en bien*, et par ce seul fait on transforme son milieu.

Il y a donc dans cette action quelque chose de saint qui peut révéler à l'être sa raison d'être ici-bas et engager tous les hommes à devenir magnétiseurs.

Nous, Messieurs, qui entrevoyons cette possibilité de faire des efforts pour conduire l'œuvre à bonne fin, pour y arriver nous devons, par tous les moyens en notre pouvoir, combattre le parti pris, faire constater jusqu'à l'évidence que le magnétisme, qu'il soit

humain ou divin, n'est pas un vain mot et que, comme toutes les forces de la nature, il doit être soumis à des lois absolument réelles.

Certes, pour atteindre ce but, les efforts individuels sont insuffisants, car nul d'entre nous ne peut posséder la science infuse et par conséquent poser des bases à l'édification de la doctrine qui nous intéresse.

Ce qu'il y a de certain et de parfaitement démontrable, c'est que chacun dans son champ d'action peut, avec un peu de bonne volonté, diminuer la somme des souffrances en face desquelles il se trouve, et cela parce que chacun peut aimer assez son semblable pour lui sacrifier quelques instants.

La compassion que nous inspire la souffrance ne suffit-elle pas à nous porter à la méditation où nous puisons l'idée de rendre la santé. Cette compassion est le premier moteur de l'action magnétique, c'est de là que naît cet amour profond qui fait que l'on souffre ou jouit de tout ce qui souffre et jouit et qui veut que nous nous soulagions les uns les autres, ce que nous faisons du reste la plupart du temps d'une façon tout inconsciente.

Rappelons-nous bien, Messieurs, que la plainte partie du cœur et qui nous monte aux lèvres en face de la souffrance d'autrui est la goutte de rosée qui fait germer la plante pour sourire au printemps et que de cette action si simple va renaître la vie tout ensoleillée, toute remplie d'espérance et d'amour. Si nous en sommes bien persuadés, nous ferons de grandes choses et nous servirons dignement l'humanité.

Je me résume. Le magnétisme, comme agent thérapeutique, étant une force naturelle, ne peut être confondu dans son ensemble avec ses succédanés ou ses adjuvants quels qu'ils soient, hypnotisme, suggestion, polarité, etc., etc. Un fait principal paraît diriger son action, c'est l'intensité d'amour apporté en face de la souffrance. Le désir, les idées du malade ne paraissent que secondaires, le rayonnement de la *volonté émettante* me paraît le plus grand moteur. Dans ce cas les meilleurs guérisseurs me paraissent être ceux doués de la meilleure santé au physique et au moral et surtout aimant assez pour guérir.

Il y a là quelque chose d'intime appartenant à chaque individu et qu'aucune loi ne peut lui ôter.

Pour ces raisons, de même que *la médecine doit être laissée aux médecins*, le législateur devrait établir une loi protégeant ceux qui rayonnent la vie, c'est-à-dire les magnétiseurs, qui, eux, ne craignent jamais d'empoisonner par de faux diagnostics; ces derniers deviendraient très souvent les auxiliaires dévoués du monde savant et l'humanité entière ne pourrait qu'y gagner, les divisions entre savants et profanes cesseraient, tous en face de la souffrance marcheraient la main dans la main avec la satisfaction du devoir accompli et chacun n'aurait qu'à s'en louer.

Telles sont mes conclusions, tel est mon désir.

A. BOUVIER.

AVIS

Nous sommes heureux de porter à la connaissance des intéressés que M. A. Bouvier a repris ses cours de magnétisme appliqué à la guérison des malades.

Par suite d'une nouvelle organisation et pour faciliter ses démonstrations par des projections lumineuses, à l'avenir les cours auront lieu tous les mercredis, de 8 à 10 heures du soir, et seront divisés en trois parties comme suit :

1° *Conférence sur le magnétisme et les sujets qui s'y rattachent;*
2° *Expériences démonstratives, théoriques et pratiques;*
3° *Action collective sur les malades.*

Les cours ont lieu comme par le passé, 6, RUE PAUL-BERT, 6.

La porte est ouverte à 7 heures et demie.

L. R.

SECOURS IMMÉDIAT
Et Vieillards nécessiteux

Du 25 septembre, de Mme Noeggerath, deux volumes de *La Survie* . . . . 7 fr.

Le Gérant : L. COULAUD.

29-10-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

DIXIÈME ANNÉE. — N° 240 10 Centimes 16-30 NOVEMBRE 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France . . . . 3 fr. Etranger . . . 4 fr.

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS A LYON

Après les travaux ardus que lui donnait la présidence du Congrès spirite et spiritualiste, M. Léon Denis, l'apôtre infatigable, vient de faire dans notre ville, les jeudi 1er et dimanche 4 novembre, devant un public nombreux et choisi, deux conférences des plus intéressantes.

Dans la première, l'orateur s'est efforcé de faire un compte rendu aussi fidèle que possible des travaux du Congrès et nos compatriotes ont pu constater combien le monde de la Pensée s'intéresse aux questions troublantes de la survivance de l'être et ses manifestations en dehors de la vie matérielle.

Dans sa seconde conférence, l'auteur de *Pourquoi la vie? Après la Mort*, *Christianisme et Spiritisme*, nous a montré le rôle que le spiritisme est appelé à jouer dans le monde, tant au point de vue social qu'au point de vue scientifique et religieux.

L'orateur nous fait comprendre que c'est par l'étude sérieuse et attentive des communications avec nos disparus que nous pouvons trouver la force nécessaire pour les luttes de la vie. L'existence matérielle est le champ d'action où s'élabore la destinée, c'est là où l'être se fortifie, grandit et s'élève de plus en plus vers les régions supérieures où, esprit libre enfin, il peut contempler avec joie le travail de son passé, tout en se préparant encore à conquérir une plus grande somme de félicité.

Plus de vaines spéculations! par le spiritisme l'être marche vers l'avenir avec une certitude qui lui donne la force de supporter toutes les adversités de la vie matérielle, car il en connaît les causes, il sait que le mal de l'instant est le coup de fouet qui le pousse au mieux et il travaille avec une nouvelle énergie à la réalisation du bien, du grand, du beau et du vrai sous toutes les formes.

Par l'étude du spiritisme, l'homme s'aperçoit bientôt qu'il est le collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création.

Dans un langage admirable, par des envolées superbes, l'orateur pénètre l'auditoire qui souligne ses paroles par de nombreux applaudissements; on sent déjà que sa chaleur d'âme et sa conviction profonde, fruit d'une foi acquise et non imposée, amènent aux doctrines qu'il présente des adeptes sérieux; les sceptiques s'en vont rêveurs, le doute et la négation disparaissent pour faire place à la douce espérance.

Une quête faite à la suite de chaque conférence nous permettra de secourir un plus grand nombre de vieillards infirmes et nécessiteux.

Au nom de la Fédération spirite lyonnaise et en notre nom personnel, tous nos remerciements au conférencier et aux âmes généreuses qui, en cette circonstance, ont pensé à nos malheureux.

A. BOUVIER.

LES CONGRÈS

(Suite)

Spiritisme et Spiritualisme

Cinquième journée

On a beaucoup travaillé aux deux séances de la section spirite. La séance du matin consacrée presque exclusivement à la lecture de rapports présentés par plusieurs congressistes s'est continuée le soir par l'exposé des phénomènes spirites de toute nature. Nous y avons entendu d'intéressantes discussions touchant ces faits surprenants et que les négations et les railleries n'empêcheront pas d'exister.

M. Léon Denis, qui présidait à ces débats, a ouvert la séance par quelques mots sur le but que le spiritisme doit poursuivre afin de remplir dans l'humanité la tâche apaisante et moralisatrice à laquelle il aspire. Le spiritisme doit s'affirmer par des œuvres, a-t-il dit, et la plus urgente me paraît être l'orientation de l'esprit des enfants vers les questions spiritualistes, vers nos enseignements, vers la morale qui découle des théories, des certitudes spirites; c'est en ouvrant le cœur et l'âme de l'enfant aux idées spiritualistes que nous créerons des hommes capables d'embrasser et de répandre les sentiments de véritable fraternité.

Nous entendons ensuite une communication du Dr Bonnet, de Paris. L'orateur a toujours poursuivi ses expériences dans un esprit de critique et d'observation absolu.

Les résultats qu'il soumet au Congrès sont fort curieux ; ils impliquent — toute idée de supercherie devant absolument être écartée — ainsi que le pense l'honorable congressiste, non seulement l'action, sur notre plan physique, d'une force invisible intelligente, mais encore la possibilité de faits transcendants comme le passage de la matière à travers la matière. Le rapport du Dr Bonnet a vivement intéressé l'assistance.

Mme Rose Meryss, correspondante d'un journal du Brésil, déléguée des centres spirites de Rio-de-Janeiro, lit un fort beau mémoire ; le sujet traité portait sur « la science spirite et la morale chrétienne ». Plusieurs autres communications portant sur les phénomènes de manifestation par l'écriture sont ensuite faites par divers congressistes ; un officier belge, le général Fix, lit son rapport sur « le spiritisme et la science positive ».

A la section hermétique on s'est occupé de la recherche des sources, des sensitifs et de la baguette divinatoire.

La séance présidée par M. le Dr Bertrand Lauze s'est ouverte à 2 heures. C'est d'abord un discours de M. Hauser sur la polarité dans ses rapports avec le magnétisme. M. Durville commente les dépositions du rapporteur et discute quelques-unes de ses théories. Il parle de la polarité chez les animaux, chez les végétaux et chez les minéraux ; elle apparaît double de même que chez l'homme ; nous apprenons que le fluide magnétique — ou la force magnétique, — l'orateur ne tient pas au mot, traverse aisément un mur de plusieurs mètres d'épaisseur, mais ne traverse pas un bras mouillé ; — car cette force ne passe pas au travers des liquides. On peut considérer, dit-il en terminant, le magnétisme comme la manifestation d'une force physique et l'assimiler d'une manière presque absolue aux autres forces naturelles qui nous apparaissent sous la forme de lumière, de chaleur, etc.

On s'occupe ensuite des sourciers. La section magnétique du Congrès ayant nommé une commission pour éprouver les facultés de M. Ramel, sourcier très connu, les délégués de cette commission présentent leur rapport au bureau.

Il résulte de l'expérience tentée hier matin par ces messieurs que le sourcier possède effectivement le pouvoir d'indiquer — par le moyen des oscillations d'un pendule qu'il tient à la main — les endroits où se trouve de l'eau.

L'un des congressistes, M. Padeana-Broussay, professeur à Bukarest, ayant particulièrement éprouvé les facultés de M. Ramel, vient appuyer les déclarations de la commission ; des félicitations sont votées à ce sourcier qui a déjà, paraît-il, rendu de grands services grâce à son art tout mystérieux...

Un congressiste (1) demande si dans ces phénomènes on ne pourrait pas voir l'action d'une force intelligente invisible. Cette motion est discutée par plusieurs membres, et le président conclut qu'il y a bien là une question complexe, et pour l'étude de laquelle il convient très probablement de considérer la manifestation psychique aussi bien que la manifestation physique, ainsi que dans les phénomènes de médiumnité.

Sixième journée

SECTION SPIRITE

Présidence de Léon Denis. — On a traité des phénomènes et de la manière dont on doit les observer afin d'éviter toute fraude.

(1) M. Bouvier.

Mme Addi Ballou lit une étude sur cette question. Elle fait observer que la fin du XIXe siècle et l'aurore du XXe sont significatives dans les événements du monde de la Pensée ; elle parle des phénomènes étranges qui permettent à certains voyants de revoir les faits passés (psychométrie) ; elle relate de très curieuses expériences personnelles. Son discours se termine par l'évocation de la partie morale dans la doctrine spirite. « Arrivons à la divinité de dieu en nous, dont l'expression est l'amour sans bornes et la charité envers tous. »

Un membre du Congrès relate les phases principales de la médiumnité chez un sujet dont on s'est beaucoup occupé ces temps derniers.

Après lui, un assistant demande la parole et reproche aux spirites d'attribuer trop souvent à l'action des esprits des faits qui peuvent s'expliquer par le dédoublement, l'animisme ou la conscience subliminale. Des discussions s'engagent et la séance devient houleuse. Le président explique fort bien que, s'il y a des abus dans certains groupes spirites, ceux qui savent s'écarter de ces abus savent aussi qu'il est une certaine catégorie de phénomènes inexplicables par les théories qu'évoque le congressiste.

Un abbé monte ensuite à la tribune. Nouvelle agitation dans l'assistance... le président rappelle l'ordre du jour et l'on revient à la discussion et à l'étude de la médiumnité.

Nous entendons une intéressante communication de M. Jacques Brieux « sur la matière de nos connaissances et sur la méthode à employer dans les recherches psychiques ».

L'orateur n'est pas spirite, aussi se place-t-il sur le terrain philosophique. Il pense que la fondation d'un institut pour l'étude des phénomènes apportera une contribution très importante à cette question.

La section s'occupera aujourd'hui de l'écriture médiumnique.

Septième journée

SECTION MAGNÉTIQUE

Le programme portait hier matin pour la section magnétique : « Visite au cabinet électro-thérapeutique du Dr Baraduc », et tous les congressistes se sont retrouvés à 10 heures dans les salons du savant docteur qui sont absolument le domaine de l'électricité sous toutes ses formes. — Ici, c'est une petite pièce aux murs tapissés de peintures aux tons clairs et dont le plafond constellé de lampes électriques verse dans la chambre des flots de clarté : c'est là que certains malades viennent prendre des bains de lumière, tout comme on prend des bains d'eau claire ou des bains d'étuves ; là, ce sont des installations bizarres à l'aspect quelque peu mystérieux qui permettent aux courants de pénétrer l'organisme, de réveiller les fonctions vitales engourdies et déséquilibrées. Les congressistes ont étudié à l'aide des instruments qu'ils avaient sous la main l'action des courants sur le corps humain et les questions multiples se rattachant à la polarité des corps.

La séance de l'après-midi, présidée par M. Fabius de Champville, rédacteur en chef du *Journal du Magnétisme*, s'est ouverte par une communication de M. Durville, traitant de l'influence des liquides organiques dans l'action magnétique. Puis on aborde la question de l'action des médicaments à distance sur un sujet sensitif. M. Durville relate les très curieuses expériences qu'il a faites personnellement dans ce domaine et il conclut que l'action médicamenteuse d'une substance renfermée dans un flacon et mise en contact avec le sujet peut être aussi efficace que si le dernier avait ingéré la subs-



tance employée dans l'expérience. Toute idée de suggestion doit être écartée, car, dans la plupart des cas rapportés, l'expérimentateur, aussi bien que le sujet, ignorait la nature du médicament.

Le rapporteur rappelle à ce sujet les faits très concluants provoqués par MM. Bourru et Burot, de même que les expériences du Dr Luys à la Charité.

Les autres questions étudiées par le Congrès, dans cette séance, avaient trait à la polarité et aux diverses méthodes de massage.

SECTION SPIRITE

La séance du matin, présidée par M. Laurent de Faget, est consacrée presque exclusivement à la lecture de plusieurs mémoires.

Nous entendons l'exposé d'une théorie sur les *apports*. Ce phénomène, absolument inexplicable jusqu'ici en dehors de l'interprétation qu'en donnent les spirites, est caractérisé par la présence subite, dans un endroit clos, d'objets qui n'y étaient pas le moment d'avant. Il est à remarquer que ce sont particulièrement les fleurs dont l'arrivée mystérieuse est le plus souvent observée dans les *séances*. Sans doute c'est là un phénomène qui offre aux simulateurs le plus de facilité... mais, en dehors des cas... douteux, on remarque et on a pu enregistrer des faits bien nets. Qu'y a-t-il là encore?

Les spirites présentent des faits : ils en donnent une explication, métaphysique ; libre aux adversaires de renverser cette théorie s'ils en peuvent présenter une autre à sa place.

Un congressiste expose ses vues sur la « psychographie » (écriture directe) : on place un papier sur une table, un crayon sur le papier, et on obtient, par ce moyen, des communications d'êtres disparus ; l'orateur estime que la fraude est impossible dans les cas observés par lui et qu'il faut, ici encore, en revenir au vieil adage : *Mens agitat molem.*

Nous entendons encore le délégué du Portugal qui traite de « la faculté médianimique générale à tous les hommes » ; le discours de l'honorable congressiste prouve la grande vitalité que certaines théories spirites rencontrent en Portugal.

M. Léon Denis combat les adversaires du spiritisme par l'exposé de faits prouvant absolument l'action d'une force intelligente invisible, cette force intelligente étant l'esprit d'un être qui a vécu sur la terre. On accuse le spiritisme, a-t-il dit, de n'avoir apporté aucune contribution dans le domaine des sciences, de n'avoir éclairé aucun point parmi les problèmes obscurs suspendus sur l'espèce humaine ; et cependant il nous a été révélé dans le domaine de l'astronomie des faits que la science a ultérieurement reconnus exacts ; et l'orateur cite certaines particularités, touchant aux mouvements des satellites de Mars, que des astronomes ont déclarées depuis être absolument exactes.

La séance prend fin sur une communication de M. Laurent de Faget qui rappelle avec quelle précision intensive Allan Kardec indiquait, il y a quarante ans, l'apparition jusqu'aux lois des phénomènes que nous voyons se reproduire un peu partout aujourd'hui.

Thécla.

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU CONGRÈS SPIRITE

Du rôle des esprits dans l'économie humaine

Messieurs,

Le travail de cette fin de siècle, étant venu démontrer les manifestations de la vie sous un jour tout nouveau, amène peu à peu l'homme à dominer sa terreur de l'inconnu, bien qu'il n'ose pas encore regarder en face la lumière apportée par les temps modernes, c'est-à-dire par cette branche de la vérité dénommée, bien à tort sans doute, l'occultisme, car en fait il n'y a rien d'occulte, il n'y a que l'incompris faute de vouloir se donner la peine de l'étudier.

Pour le penseur, cependant, tout un monde se révèle et il reste ébloui en face du nouveau soleil dont les rayons pénètrent de toutes parts.

Le magnétisme, pris comme moyen d'études, nous fait entrevoir le monde invisible ; fluide, volonté, pensées, transmissions, vue à distance sont autant de choses, qui, bien analysées, nous montrent que l'être matériel n'est que l'accessoire de la partie intelligente, les travaux très consciencieux de nombreux savants de tous les points du monde sont autant de preuves en faveur de notre thèse, et nous pouvons constater en bien des circonstances que le corps obéit à un principe spécial qui peut s'en détacher pour explorer les domaines céleste et terrestre et s'affirmer pour ainsi dire d'une façon constante comme entité intelligente pendant la vie et aussi en dehors de la vie apparente, soit dans le repos du sommeil, soit dans l'ombre de ce que nous appelons improprement la mort, de telle sorte que, sous l'empire de cette entité, les phénomènes les plus curieux, les plus stupéfiants apparaissent ; et en effet des forces mystérieuses semblent s'emparer des organismes humains pour se manifester dans des conditions où toute l'intelligence de l'être doit être exclue, des corps se tordent dans des convulsions effrayantes et ceux soumis à cette puissante action de l'invisible force éprouvent un bien-être inouï après avoir passé par toutes les apparences d'un martyre sans nom, tels les possédés et les crisiaques dont parle l'histoire. Mais jusqu'ici tous ces phénomènes ne se produisent que sur des êtres doués du principe vital, des êtres organisés et qui jouissent eux-mêmes d'une certaine dose de volonté et aussi d'intelligence, puisqu'ils se produisent sur des individus du règne hominal ; dans ce cas tout penseur sérieux est en droit de dire qu'il n'y a là absolument rien d'occulte ; en effet, si c'est le principe intelligent qui agit sur la matière, ce principe étant inhérent à chaque individu peut donc à la fois être cause et effet des phénomènes observés.

Jusqu'ici je suis entièrement de cet avis, mais tout un nouvel ordre de phénomènes s'impose à nos investigations, ce principe intelligent apparaît en dehors des individualités et des milieux où l'on pourrait supposer l'entraînement de sujets spéciaux et même sur des sujets qui ne sont doués d'aucun principe de vie. Ici des bruits se font entendre, là des objets changent de place sans aucune force apparente, ailleurs des messages de la plus haute valeur sont écrits sur différents objets sans avoir recours aux encres sympathiques ou aux trucs de nos plus habiles prestidigitateurs. Ailleurs encore, sous l'influence de ce principe intelligent, apparaissent des fantômes qui peuvent être photographiés ; quelquefois ce sont des objets qui, transportés à travers l'espace, ne connaissant nul obstacle de leur passage à travers la matière ; des fleurs, et parfois en quantité, restent entre les mains comme preuve matérielle de leur réalité ; en d'autres circonstances des formes de pieds, de mains, de



figure humaine même, sont moulées dans la paraffine : autant de preuves qui restent malgré l'impondérabilité apparente du principe se manifestant, et ceci n'est pas le fait du hasard ni d'une imposture quelconque, puisque ces preuves restent malgré les précautions les plus minutieuses dans l'observation du phénomène.

Longtemps en présence de ces faits, la superstition n'a voulu voir que l'œuvre des mages ou des sorciers, du diable ou du bon Dieu, personne n'osait entreprendre une étude sérieuse pouvant amener une connaissance plus exacte. Mais, en présence de cette superstition, du parti pris ou de l'incrédulité, les phénomènes se sont faits de plus en plus probants et ils sont arrivés à forcer la science à les prendre en considération, et c'est enfin après une analyse raisonnée qu'elle se prononce sur leur réalité en attendant qu'elle se prononce sur leur cause. Mais la cause elle-même n'a pas attendu le bon vouloir de la science pour se prononcer, car avant toute chose, après avoir démontré sa puissance, elle est venue nous faire connaître non seulement ce qu'elle était, mais aussi sa raison d'être.

Et cette cause, ce principe intelligent est venu nous dire : « Je suis l'être humain dépouillé de son enveloppe matérielle, je suis, après la mort apparente, ce que j'étais pendant la vie avec la faculté de me transformer à mon avantage, puisque j'y suis constamment poussé par mon désir du mieux aussi bien sur le plan physique que sur le plan moral. »

Voilà ce qu'est venu nous faire connaître ce principe intelligent qui réside en chaque être une fois séparé de son corps. Quant aux moyens dont il s'est servi, ils sont trop connus pour y revenir : du reste, ils se présentent encore comme toujours sur une échelle des plus vastes et dans les conditions les plus variées, soit comme intensité, soit comme intellectualité, suivant que les éléments propres aux manifestations sont plus ou moins en rapport avec la cause elle-même.

Ce n'est pas ici le moment de refaire l'histoire du spiritisme ; depuis l'heure où la famille Fox s'est vouée à la diffusion de cette vérité vieille comme le monde, la chose a été faite trop souvent, et par de plus autorisés que moi, pour que j'aie à y revenir. Je dirai seulement que, malgré toutes les plus belles théories du monde savant pour l'explication du phénomène, il est des limites qu'il ne peut franchir, sur les frontières du monde invisible la science matérielle, perd ses droits. Elle peut parfaitement nous dire que le mouvement des tables ou autres objets peut provenir d'une action musculaire inconsciente, c'est peut-être vrai lorsqu'il y a contact ; d'autre part, elle peut faire intervenir le jeu des forces dynamiques émanant du milieu où se produit le phénomène, force qui peut être analogue à l'électricité, et nous savons tous que toutes les forces de la nature sont loin d'être connues. Nous savons que, lorsque l'air est agité, il peut se transformer en tempête et tout dévaster dans sa course folle à travers le monde ; ni ville, ni campagne ne l'arrêtent, il sème la désolation sur son passage, c'est un fait. Le fluide électrique, plus fort que la tempête, en dehors des services immenses qu'il rend, ne nous donne-t-il pas chaque jour des preuves de sa puissance dévastatrice, lorsque comme l'air il n'est pas maîtrisé par la main de l'homme. Mais jusqu'ici ces forces, quelles qu'elles soient, ne produisent que des effets matériels et non des effets intelligents comme la chose se constate d'une façon journalière sous l'action du principe particulier qui réside en nous ou en dehors de nous.

En effet, en dehors des bruits ou des mouvements que l'on peut mettre sur le compte d'une cause atmosphérique ou dynamique quelconque, cause qui peut jusqu'à un certain point annihiler ou produire de la résistance en rendant des corps plus lourds ou plus légers qu'ils ne sont en apparence, comme on le constate souvent en faisant de la typtologie, ou bien en mettant un sujet assez sensible sur une bascule qui accuse une différence de poids en plus ou en moins, il y a le phénomène des apports, qui, bien que d'ordre absolument matériel, prouve déjà l'intervention non plus seulement d'une force dynamique, comme le pourrait faire la projection d'une bombe qui éclate, ou bien la foudre qui, possédant une affinité pour certains métaux, les change brusquement de place, mais bien l'intervention d'une force intelligente comme la chose se voit sous le contrôle de l'expérience savamment conduite, de même que dans la plupart des maisons hantées.

Je sais bien qu'ici il n'y a pas mal à dire ; s'il me fallait faire intervenir toutes les causes mises en jeu, tant par les matérialistes que par certains spiritualistes, ce n'est pas quelques instants qu'il me faudrait dépenser, mais bien plusieurs semaines, afin de démontrer le pour et le contre en chaque chose ; faire intervenir l'affinité attractive du milieu, l'inconscient des individus, les larves, les coques astrales, les élémentals, les élémentaires, les incubes, les succubes, les gnômes, les farfadets, les anges ou les démons, je n'en finirais pas.

En dehors des phénomènes d'apport, d'agrégation et de désagrégation que nous pourrions étudier avec Acksakoff, il y a encore le phénomène de matérialisation, où l'explication devient plus difficile.

Ici ce n'est pas la partie psychique du médium qui s'extériorise pour condenser, agréger ou désagréger la matière, car, si c'en était le double, ce double lui ressemblerait ; mais comme ce n'est pas là ce qui se produit, au contraire, l'être qui se manifeste est tantôt plus grand, tantôt plus petit, la figure, les traits, les allures, le teint ne sont plus du tout les mêmes. Les expériences de William Crookes, lorsqu'il est en face de Katie et avec laquelle il s'entretient, me semblent concluantes ; bien mieux, si c'était le double du médium qui se manifestât ainsi, des empreintes apparentes devraient rester sur le corps après l'apparition du phénomène, c'est-à-dire, comme tout l'être psychique correspond à l'être matériel, il devrait rester une trace de la lésion opérée sur l'être immatériel momentanément matérialisé ; lorsque le savant Anglais lui coupe une mèche de cheveux, puisque dans ce cas il y a soustraction de la matière, ces cheveux surtout devraient être de même couleur et avoir le même corps que ceux du médium : il n'en est rien, ou du moins je crois que William Crookes n'en fait pas mention, ce qui serait un manque absolu de la part du grand savant.

Il ne faut pas oublier que, si une force étrangère se sert du médium pour se manifester, elle ne lui emprunte autant que possible que l'élément vital pour lui permettre de condenser la matière qu'elle puise dans son milieu ambiant ; dans ce cas, il est possible de couper ou déchirer, etc., sans que la cause manifestante n'ait d'autre travail de reconstitution qu'une simple action de son vouloir. Le médium, au contraire, puisant en lui et la force vitale et l'élément, matière nécessaire à sa constitution fantomatique, ne pourrait reconstituer aussi facilement la partie manquante, puisque nous savons expérimentalement que l'être matériel porte les traces de blessures faites sur la partie psychique extériorisée.

Ainsi nous pouvons donc dire, malgré les différentes explications physiques, que, quel que soit le milieu où l'on observe, on peut constater depuis les bruits les plus insupportables jusqu'à la musique la plus harmonieuse, depuis le mouvement d'objets les plus insignifiants jusqu'aux meubles les plus lourds, depuis l'apport des fleurs les plus fraîches jusqu'aux apparitions de fantômes, depuis la photographie transcendante jusqu'au moulage de ces formes fantomatiques, et ici ce n'est plus de l'hallucination ni de la supercherie, les preuves restent palpables entre les mains de l'observateur.

Mais toutes ces formes qui apparaissent, tous ces fantômes qui s'objectivent devant nous ne sont-ils pas des choses aussi périssables que nous-mêmes comme êtres matériels ? Est-ce que toutes ces choses ne sont pas aussi éphémères que toutes les utopies qui nous tombent



sous les sens, soit dans le plan physique, soit dans le plan moral?

Eh bien, non, Messieurs, ces choses ne sont pas éphémères, elles se sont imposées, elles s'imposent et s'imposeront toujours par leur continuité à travers tous les temps et tous les milieux. Malgré tous nos doutes, toutes nos dissertations, nous sommes obligés d'accepter le fait en lui-même, mais aussi la réalité de ce qu'il nous enseigne. Il ne faut pas oublier qu'en dehors des phénomènes d'ordre purement matériel qui nous tombent sous les sens, des faits bien supérieurs viennent nous révéler non seulement la vie et l'intelligence des êtres spiritualisés, mais aussi la vie des mondes qui se balancent dans l'immensité.

Jetons en passant un coup d'œil sur la forme intelligente que revêtent les phénomènes lorsqu'ils se produisent, ce ne sont plus seulement des objets qui se déplacent ou des fantômes qui apparaissent, mais bien des messages tout entiers qui sont donnés, soit par les coups frappés, soit de la façon dont se déplacent les objets, soit par l'écriture directe sur des feuilles de papier ou sur des ardoises sans l'intervention apparente d'aucun être matériel, soit encore par l'organe vocal des fantômes eux-mêmes, et enfin l'être matériel prêtant son concours à cette force intelligente reçoit à son tour, sous une action magnétique de l'agent invisible, des preuves absolues de son existence et de sa raison d'être.

Je sais bien, Messieurs, qu'on m'objectera toujours que ces faits n'étant ni constants, ni réguliers, on n'est pas obligé de croire sur parole ceux qui les ont constatés et contrôlés dans toutes les conditions possibles. Mais s'il n'est plus permis de croire à la parole des hommes les plus éminents de chaque pays, nous ne devons plus croire non plus à la lente élaboration de la pensée à travers les âges. Parce que nous ne l'avons pas vu, devons-nous nier la Révolution de 1789 et les guerres du premier Empire? Bien mieux, la génération qui s'élève ne devra pas croire à l'Année terrible, que la plupart d'entre nous connaissent pour en avoir subi toutes les horreurs!

Croire ce que l'on a vu semble tout naturel, c'est, comme on se plaît à le répéter, la foi de Thomas; mais lorsqu'on a vu, touché, palpé, analysé le fait historique ou le phénomène, c'est faire injure à la vérité que de ne pas les proclamer hautement, et, lorsque des hommes sensés proclament la réalité des faits qu'ils annoncent, nous devons au moins accepter cette réalité suivant la valeur morale de ceux qui les font connaître, jusqu'à ce que nous ayons fait nous-mêmes la preuve du contraire.

On peut toujours faire des objections plus ou moins argumentées, mais une objection n'est pas un fait, et les savants qui ont étudié la question, avant toute chose s'appuient sur le fait pour en démontrer le côté intelligent; et ici, en face de recherches savamment conduites, il n'est plus possible, à moins de mauvaise volonté, de croire que la mystification, la jonglerie, la prestidigitation peuvent nous en imposer pour nous faire croire au surnaturel. Car, loin d'être constant et toujours identique dans sa production comme un tour de passe-passe ou un travail mécanique, le phénomène au contraire semble revêtir un caractère qui déroute souvent les observateurs aussi bien que ceux qui en sont les instruments, et en effet tantôt il est probant, tantôt, malgré le désir du milieu, il ne paraît en aucune façon, c'est parfois lorsqu'on y pense le moins qu'il se produit avec le plus d'intensité. Ici c'est seul d'une façon toute spontanée, là il a besoin du concours de l'assistance ou d'un être tout spécial, c'est-à-dire d'un médium. Alors, puisant les forces vives nécessaires à sa manifestation, le principe moteur commence à jouer son rôle et les chercheurs peuvent constater depuis les simples mouvements d'une table jusqu'aux phénomènes les plus stupéfiants soumis à l'empire d'une volonté agissante, complètement indépendante du milieu où elle se manifeste.

Parfois cette volonté agissante se révèle supérieure, comme par exemple celle qui se manifestait par la guérison d'Eugène Nus en donnant des définitions en douze mots, mieux que n'eussent pu le faire les hommes supérieurs, témoins eux-mêmes de ces singuliers phénomènes.

En d'autres circonstances, le phénomène fait mieux que d'accuser une volonté agissante et intelligente, il fait connaître une individualité qui devient de plus en plus personnelle, et cette personnalité nous dit être un ancien habitant de la terre, qui nous fait connaître son nouveau mode de vie, nous rappelle des faits passés que l'on peut contrôler d'une façon certaine, faits souvent inconnus du milieu où la manifestation se produit.

Parfois aussi, pour bien démontrer sa liberté d'action, le phénomène revêt un caractère tellement étrange qu'au premier abord la raison semble y perdre ses droits, soit qu'il dicte des phrases en dehors de toutes les conceptions humaines, soit en se faisant un jeu de les dicter à l'envers.

Nous trouvons là un cachet tout personnel qui ne peut être le fait d'une collectivité inconsciente, à moins que nous n'admettions un inconscient plus conscient que la totale conscience du milieu : dans ce cas, ce ne serait plus un inconscient, je ne sais, mais ma conception ne va pas jusqu'à admettre cette possibilité; enfin, toutes les hypothèses se valent lorsqu'on reste dans le champ des hypothèses, mais encore est-il permis de sortir de ce champ lorsqu'on se trouve en face de la réalité.

Il ne faut pas oublier, en effet, que ce qui est réel dans ces manifestations, c'est l'intelligence qui, librement, agit dans un but déterminé pour se faire comprendre et regarder comme entité indépendante, comme moi individuel, et lorsque cette entité s'affirme en donnant son nom, son âge, les circonstances dans lesquelles elle a vécu sur la terre, devons-nous en repousser la réalité? Avons-nous les preuves du contraire?

Le fait, plus fort que toutes les théories, s'impose, et comme nous n'avons pas d'autres moyens d'investigation que ceux qu'il veut bien nous fournir, nous devons nous incliner devant l'évidence et croire ce qu'il nous révèle. Bien mieux, en faisant l'analyse de nous-mêmes, nous sommes amenés à croire au monde invisible.

Ainsi le magnétisme et tout particulièrement le somnambulisme nous prouvent qu'il existe en chaque être humain un principe spécial pouvant, pendant la vie, agir sur son semblable. Ce principe étant invisible et, par conséquent, d'une autre nature que le corps, ne pourrait-il subsister en dehors de celui-ci, et y subsistant ne pourrait-il se manifester aussi librement, pour ne pas dire plus librement, que pendant la vie. Si oui, nous sommes d'accord avec le fait et aussi avec les nombreux chercheurs qui ne craignent pas de marcher de l'avant à la recherche de la vérité.

Je n'entreprendrai pas l'étude détaillée de toutes les manifestations, elles sont à l'infini. Le monde invisible se révèle de toutes les façons suivant les moyens qui lui sont propres et il nous apprend que rien dans sa vie n'est changé, qu'il est toujours le même, avec ses habitudes, ses passions, ses vices et ses vertus, que le bonheur infini ni la science infuse ne se trouvent pas de suite après avoir franchi les portes de la tombe. Chacun pense encore aux intérêts passés ou présents, soit pour lui, soit pour sa famille ou ceux qui lui sont chers; le bon se fait un devoir d'inspirer la douceur et l'amour, le méchant vous suscite au mal, l'ivrogne à la boisson, etc., de telle sorte que le monde invisible paraît être le cliché du monde visible qui tous deux agissent et réagissent l'un sur l'autre d'une façon constante suivant les temps, les milieux et les circonstances.

Par ses prières et ses bonnes actions, le monde matériel tire des profondeurs de l'abîme le monde invisible qui aspire au mieux et qui, las de souffrir, cherche un repos plus ou moins grand dans l'amour déversé sur lui.



Inconnu pour nous, mais nous enserrant de toutes parts, ce monde participe peu à peu à nos travaux, à nos joies ou à nos souffrances, jusqu'au jour où, pris par l'incarnation, il partage encore, d'une façon plus ou moins grande, le travail matériel qui doit s'accomplir dans notre sphère d'action pour satisfaire l'œuvre divine.

D'autre part, le monde invisible, les êtres supérieurs ou inférieurs agissent également sur nous, les premiers par l'intuition, par l'inspiration et les différents moyens en leur pouvoir pour nous conduire au mieux, les seconds par obsession et subjugation pour nous pousser au mal ou nous susciter toutes sortes de souffrances et d'ennuis.

Il ne faut pas oublier que le désir étant une attraction puissante, intuition, inspiration, obsession ou subjugation sont en raison directe du caractère des individus et que chacun est aidé ou gêné suivant ses propres penchants, en raison de cet axiome : « Qui se ressemble s'assemble, » et cela aussi bien sur le plan matériel que sur le plan spirituel.

Je pourrais entrer dans des considérations à perte de vue pour arriver à démontrer l'action des deux mondes l'un sur l'autre, le terrain est vaste, les conceptions nombreuses, mais il faut bien reconnaître que considérations ou conceptions, aussi larges soient-elles, n'ont pas pour nous la valeur du fait, et c'est précisément sur celui-ci que je veux m'appuyer pour montrer le rôle des esprits dans l'économie humaine.

Nous savons déjà, par l'expérience de toute une pléiade de chercheurs, que des esprits, pour leur laisser le nom qu'ils ont choisi eux-mêmes, peuvent se manifester à nos sens suivant les moyens qui leur sont propres, soit pour nous pousser au bien, soit pour nous induire en erreur, suivant leur propre nature. Il ne faut pas oublier que la gamme des êtres des deux mondes est identique et que les différents tons s'harmonisent entre eux suivant la variété infinie des individus qui agissent et réagissent les uns sur les autres, sont plus ou moins d'accord dans leurs désirs comme dans leurs actes. De là naissent les éléments de satisfaction ou de crainte, de joie ou de souffrance, d'amour ou de haine, dont les vibrations plus ou moins intenses se répercutent de vie en vie, d'existence en existence, et peut-être de monde en monde, de sorte que le libre arbitre apparent des uns est souvent soumis au caprice ou au vouloir des autres, et réciproquement; et, en effet, nul être ne peut répondre de l'avenir malgré sa ténacité à atteindre un but. Les châteaux en Espagne ou les palais enchantés des *Mille et une Nuits* nous fuient comme des mirages trompeurs, poussés que nous sommes dans une voie autre que celle que nous voulons prendre, suivant en cela les secrets desseins de la Providence et aussi suivant l'acquis du passé ou la mission qui nous incombe, comme nous allons le voir par les faits suivants qui me sont personnels et que j'ai pu analyser sous mille formes différentes toujours en présence de nombreux témoins.

Je divise ces faits en deux catégories : le *Bien* et le *Mal*.

Dans l'un comme dans l'autre cas, nous verrons l'action du monde invisible sur le monde visible et inversement.

Je prends les faits au hasard de la plume.

Il y a quelque vingt ans, étudiant le magnétisme et réalisant quelques phénomènes que je mettais gravement sur le compte de mon action personnelle, je fus bientôt désillusionné et j'appris à compter avec des forces qui m'entouraient et qui voulaient me pousser dans une voie où il me fût possible d'étudier sérieusement les effets et une partie des causes qui me dirigeaient de ce côté. Sceptique de parti pris, je ne pouvais croire qu'à ce qui me tombait sous les sens, jusqu'au jour où, vaincu par l'évidence, je fus obligé de m'incliner devant le fait.

Je me riais des spirites et du monde occulte, les esprits sont venus me donner des leçons, et j'ai pu me convaincre qu'il était très difficile de faire une démarcation bien tranchée entre les phénomènes du magnétisme et ceux du spiritisme.

A cette époque déjà reculée, me trouvant un soir avec un ami, je voulus lui montrer mon pouvoir sur un sujet d'une extrême sensibilité : mais, ô surprise, à peine hypnotisé, je ne pus rien en faire, pas même l'éveiller malgré tous les moyens employés ; bien mieux, il me fit connaître qu'il resterait dans cet état encore trois heures, il était 9 heures. Après une foule de péripéties relatives à ce phénomène, moi et mon ami prîmes la résolution de jouer aux cartes, histoire de passer le temps ; le sujet, invité à faire comme nous, vint s'asseoir à la table en nous disant que nous ne gagnerions pas. Alors, sans retourner ses cartes, tout en nous faisant connaître les nôtres avant que nous les ayons vues, il nous mit dans l'impossibilité absolue de gagner une seule partie. A minuit il dit : « C'est l'heure, je vous quitte, bonsoir, » puis il s'éveille spontanément, tout surpris de se trouver en face d'un jeu de cartes. Le lendemain, je l'endors à nouveau pour lui demander ce que signifiait sa conduite de la veille : il se met à rire en me disant que ce n'était pas lui, mais bien un esprit qui s'intéressait à moi qui avait voulu me donner une leçon pour me montrer que je n'étais pas seul à agir sur lui.

Une fois en relation plus intime avec le monde des esprits, je fus poussé à faire du magnétisme curatif et mes succès dépassèrent bientôt mes espérances ; grâce à l'action bienfaisante de ces amis invisibles et inconnus qui s'intéressent au bien de ceux qui souffrent et désespèrent, je fus poussé à faire mieux. Ils m'incitèrent à écrire dans les journaux pour faire connaître les différents phénomènes qui se passaient sous mes yeux. Je ne voulais rien en faire, alléguant mon inexpérience et surtout mon manque de temps. Ils me répondirent : « *Ce que tu ne veux pas faire de gré, tu le feras de force, nous saurons conduire les événements pour t'y obliger quand même.* »

La chose s'est réalisée, puisque depuis cette époque, par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, je publie la *Paix universelle*.

Ceci dit pour montrer jusqu'à quel point le monde invisible sait nous donner une direction sans que nous en ayons une pleine connaissance.

Voyons maintenant les deux catégories de faits dont je viens de parler.

Le Bien. — Action bienfaisante des esprits sur les hommes.

En bien des circonstances, les esprits compatissent à nos maux et y apportent les remèdes nécessaires en modifiant les fluides des métaux ambiants ou bien en éliminant de nos organismes par une action magnétique particulière les éléments morbides qui sont cause de nos souffrances ; dans ce cas le guérisseur recherché n'est qu'un instrument, c'est le lien unissant les deux mondes, *il est un centre d'action où converge le mal et d'où rayonne le bien.*

Parfois les esprits agissent en silence et font merveille, ou bien, impuissants à tout faire par eux-mêmes, ils s'imposent pour faire accomplir des cures où toute médication paraît impuissante.

Tel le fait suivant :

Il y a une dizaine d'années, revenant de Monplaisir où nous avions été voir un malade avec mon sujet Isidore et ne sachant de quel côté diriger nos pas, nous nous disposions à aller nous promener au Parc de la Tête-d'Or pour passer le reste de notre soirée, lorsque, arrivés sur le boulevard des Hirondelles, j'entends le bruit d'un choc comme celui que l'on fait en frappant les mains l'une contre l'autre; aussitôt le sujet pousse un formidable juron en disant que je ne lui en ferais jamais d'autre. Je me trouvais environ à 1 mètre à sa gauche lorsqu'il venait de recevoir un maître soufflet sur sa joue droite où l'application d'une main et de quatre doigts était tellement accentuée que la marque en est restée pendant plusieurs heures.



A l'instant où nous discutions sur ce qui venait de se passer, il se trouve spontanément entrancé et l'esprit cause du phénomène me dit : « *Tu as mieux à faire que d'aller au Parc, il te faut partir immédiatement à Chasselay voir Mme D... très malade : du reste tu vas recevoir une dépêche t'y appelant.* » Ce qui me causa tout d'abord une assez grande surprise, car, depuis plus de deux années, je n'avais aucune nouvelle de cette dame que néanmoins j'avais soignée pour une maladie d'intestins. Malgré cela, en face de la brutalité du phénomène, nous rentrions à la maison où aucune dépêche ne m'attendait. Indécis sur ce que je devais faire, le sujet tombe de nouveau en trance et *m'ordonne* de partir immédiatement, vu l'heure du train, ce que je fis avec l'idée bien arrêtée de ne me présenter chez Mme D... que comme par hasard, étant de passage dans la localité. Je n'eus pas besoin d'avoir recours à ce subterfuge, en arrivant je trouvais sa fille sur la porte qui s'écria en me voyant : « Oh ! merci ! vous avez reçu ma dépêche. » Effectivement, j'en avais reçu une, mais non la sienne, dont je n'eus connaissance que le lendemain.

Je trouvai la malade dans un tel état qu'il me fallut la magnétiser, onze heures de temps, pour la ramener à la vie.

De retour chez moi, voulant connaître la cause de la gifle reçue par le médium, il me fut donné la réponse suivante : « *Ton médium ne voulant pas écouter son inspiration, étant donnée sa légèreté, il m'a fallu faire sentir mon action d'une façon plus touchante.* »

Je pourrais allonger la série de faits semblables pour montrer combien le monde des esprits prend intérêt à ce qui touche au monde matériel. Il est préférable, je crois, de passer de suite à la seconde catégorie.

Le Mal. — Si d'un côté certains esprits s'efforcent de nous pousser dans une voie déterminée ou font des efforts incessants pour diminuer la somme de nos souffrances et nous conduire au mieux, il en est d'autres qui au contraire s'efforcent de nous entraver dans tout ce que nous voulons faire, soit en changeant le cours de nos idées, soit en nous incitant au mal par mille moyens différents.

Dans certains cas, c'est une vengeance posthume qui s'assouvit ; dans d'autres, c'est l'affinité des semblables qui joue son rôle, mais, j'aime à le répéter, les formes d'action et de réaction sont aussi nombreuses que les individus, suivant ce qu'ils sont les uns et les autres.

Dans cette catégorie de faits où nous rencontrons, sur une échelle des plus vastes, les phénomènes les plus invraisemblables, nous pouvons classer le suivant :

Vers la fin de l'année 1886, une dame de la rue Saint-Marcel, aujourd'hui rue du Sergent-Blandan, était enfermée depuis quinze ans dans différentes maisons de santé comme atteinte d'aliénation mentale, d'où, au bout d'un certain temps, son état semblant s'améliorer, elle sortait pour rentrer dans sa famille où de nouvelles crises d'une très grande intensité obligeaient celle-ci à la faire enfermer à nouveau.

Voyant que cet état se perpétuait, les intéressés eurent recours à l'action magnétique, croyant, avec juste raison, qu'il serait possible d'obtenir un résultat que la science officielle ne pouvait donner, et en effet c'est ce qui eut lieu dans les conditions suivantes :

A la deuxième séance, voulant faire voir par mon sujet Isidore quelle était la cause du dérangement cérébral de cette dame, il me dit qu'elle était obsédée et que, si je voulais appeler et moraliser l'esprit qui était cause de son trouble, j'en aurais bien vite raison. C'est ce que je fis et peu à peu l'obsesseur me fit connaître les raisons qui le faisaient agir.

Dans une précédente existence, me dit-il, je faisais partie d'une famille princière russe, nous étions trois enfants, deux filles et un garçon. Mes sœurs, pour jouir de mon patrimoine, me firent enfermer dans une maison d'où je ne pus sortir que par la mort ; là, je me suis juré que, si je le pouvais, tôt ou tard je me vengerais. Dieu, dans sa bonté, a permis que nous nous *réincarnions* dans les mêmes milieux de telle façon que, par les liens du mariage, nous sommes arrivés à être beau-frère et belle-sœur ; malgré cela, pendant ma vie, nous n'avons pu sympathiser ensemble, sans en connaître les raisons. Je suis mort au monde de la matière, il y a seize ans, je pus me reconnaître assez vite pour voir que ma sœur du passé était ma belle-sœur du présent, de là notre antipathie l'un pour l'autre et de là aussi ma vengeance : j'étais mort enfermé, je voulais qu'à son tour elle subisse le même sort. Maintenant, je comprends mes torts, puisque, malgré ma vengeance, la souffrance est toujours mon lot, aussi je veux lui demander pardon et promets de la laisser vivre en paix.

Le pardon eut lieu, c'était une scène touchante que de voir le médium entrancé et Mme B... pleurer dans les bras l'un de l'autre en regrettant le passé ; il faut avoir *vu* pour sentir que là il ne pouvait y avoir de comédie. A partir de ce moment, la cure fut radicale, cette dame vécut encore douze années avec une lucidité parfaite et s'est éteinte bien doucement à l'âge de soixante-douze ans des suites de l'influenza.

Quant à savoir s'il est vrai que ces êtres aient fait partie ou non d'une famille princière russe, ce qui serait une preuve de plus en faveur de la réincarnation, la chose est difficile à contrôler, mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que seize ans auparavant un beau-frère de la malade, portant le nom donné par le médium entrancé et avec lequel elle n'avait jamais sympathisé, était bien mort ; de plus, qu'un an après sa mort Mme B... était enfermée une première fois ; mieux encore, la réalisation de la promesse faite après le pardon réciproque nous montre bien qu'il y avait là une cause consciente d'elle-même.

Un autre cas : Mme B..., grande rue de la Guillotière, à Lyon, souffrait d'une façon intolérable de la tête, du ventre et de l'estomac ; les soins qui lui étaient donnés n'avaient d'autre résultat que d'augmenter ses souffrances, le magnétisme lui-même ne parvenait qu'à les lui calmer pour quelques jours et la chose était toujours à recommencer. Le traitement magnétique durait déjà depuis quelques semaines, lorsque tout à coup je vis auprès de cette personne un esprit qui s'efforçait de neutraliser mon action par une action contraire. J'en fis part à la malade en lui en donnant un signalement exact avec cette particularité qu'il lui manquait deux dents sur le devant. A ce signalement, Mme B... reconnut sa sœur Émilie morte depuis un peu plus de quatre ans, qui, effectivement, lui ressemblait et à laquelle il manquait bien les deux dents indiquées ; de plus, elle me fit connaître que sa sœur avait toujours été d'une jalousie telle, qu'elle avait fait toute sa vie tout ce qu'elle avait pu pour la rendre malheureuse, ce qui me fut confirmé plus tard par l'esprit.

Voulant combattre les mauvais desseins de ce dernier, tant par la parole que par le fait, j'eus pendant trois mois des luttes terribles à soutenir, fluidiquement, cela va sans dire, lorsqu'un jour un apôtre à la parole chaude et vibrante se trouvant chez moi, en face de cet être endurci, lui fit verser quelques larmes, j'ai cité Léon Denis. Ceci se passait en 1887. A partir de cette époque, après quelques séances où je m'efforçais de faire vibrer les sentiments intimes de ce malheureux vers le bien, j'eus la satisfaction de le voir se constituer le gardien de celle qu'il avait tant fait souffrir, il y a de cela treize ans, la malade n'eut plus à se plaindre, elle continue de se porter à merveille et sa sœur Émilie, de l'Au-delà où elle est, travaille pour le bien de ceux qui souffrent.

Si je puise parmi ces cas qui sont déjà anciens, c'est parce que le temps m'a permis de vérifier l'exactitude des promesses faites par les obsesseurs.

Afin de ne pas allonger cette étude, je m'arrêterai au fait suivant, où un père agit sur son fils suivant un plan bien arrêté.

Un nommé Ch..., de Venissieux, près Lyon, se trouvait depuis

quelques années dans l'impossibilité de sortir de chez lui sans cependant avoir aucun mal apparent. Après plusieurs essais infructueux des divers traitements allopathiques et homéopathiques, vint le tour du magnétisme qui lui donna assez de force pour se faire transporter à Lyon où il put enfin connaître la cause de son état. En effet, un samedi soir, au milieu d'une trentaine d'autres personnes obsédées de façons différentes, Mme Mathieu, très bon médium à incorporation, se lève tout à coup et se dirige vers lui en disant: « *Tu crois te soustraire à mon action et pouvoir te débarrasser de moi en venant ici, mais rappelle-toi bien que, tant que tu n'auras pas obéi à mes dernières volontés, je t'empêcherai de marcher, tu ne pourras pas jouir de ce que je destinais à une telle* (1) *qui m'a prodigué ses soins pendant plus de vingt ans. Tu te figures que, parce que j'ai quitté mon corps, je ne vois pas tes actions, eh bien! pour te prouver le contraire et pour te faire honte, je vais révéler quelque chose qui te prouvera qui je suis.*

« *Tu as soustrait un papier où se trouvent formulés tous mes désirs, ce papier est encore chez toi dans le tiroir du milieu du secrétaire qui est vers la fenêtre à droite de la salle à manger : il se trouve au milieu d'un paquet contenant onze pièces différentes, tous papiers de famille : tu vois, je précise, et sache bien que, tant que tu n'auras pas accompli ce devoir que je t'impose, tu ne jouiras pas de ta liberté, c'est moi, ton père, qui te le dis.* »

Surpris en face de la spontanéité de cette révélation, le malade nous fait connaître que peut-être il y a du vrai dans ce que lui dit le médium, mais il ne veut pas croire que ce soit son père qui le tienne ainsi.

Le mercredi suivant, me trouvant à Vénissieux, je fus chez ce dernier qui me confirma la réalité de la communication en me montrant le meuble et aussi le paquet de papiers parmi lesquels se trouvait bien celui désigné par le médium entrancé, il était le sixième, il y en avait donc cinq de chaque côté et par conséquent bien au milieu.

(1) Ici un nom a été donné.

Je conseillais à l'intéressé de suivre les conseils donnés par son père, puisqu'il en reconnaissait le bien fondé, mais, soit avarice, soit crainte de faire connaître sa mauvaise action passée, il n'en fit rien, aussi mourut-il deux ans après cette communication sans avoir jamais retrouvé sa liberté d'action.

L'esprit avait tenu sa promesse.

En présence de ces faits qui se passent chaque jour sous nos yeux de mille façons différentes, je crois qu'il est plus simple de mettre une partie de nos maux ou de nos joies sur le compte du monde invisible, jouant un rôle particulier dans l'économie humaine, que sur le fait du hasard.

Si nous voulions étudier sérieusement ce domaine du monde invisible, nous arriverions bien vite à la connaissance des raisons d'être de l'existence, et nous saurions comprendre qu'unis les uns aux autres par des liens invisibles nous sommes tous solidaires des actions passées et présentes, toujours les artisans de nos œuvres; par un juste retour des choses, nous récolterons ce que nous avons semé en bien ou en mal, et la parole du Maître se trouve confirmée:

Faire à autrui ce que l'on veut pour soi, telle doit être la loi.

A nous spirites, qui concevons le pourquoi de la vie, d'ouvrir la voie qui peut conduire nos frères d'ici-bas à la recherche de cette vérité que nous entrevoyons aussi lumineuse qu'un beau rayon de soleil, aussi limpide que la rosée du matin.

Soyons les apôtres dévoués d'une cause vieille comme le monde, efforçons-nous par tous les moyens en notre pouvoir de faire germer la bonne semence, faisons vibrer les masses au contact de l'invisible qui nous enserre de toutes parts pour montrer sa puissance, et notre humanité chancelante, appuyée sur le roc solide du fait, comprenant enfin sa raison d'être, ne cherchera plus la gloire conquise au milieu des batailles; les nations, loin de s'entre-déchirer comme elles font encore, se tendront des mains fraternelles. L'amour plus forts que la haine transformera individus et peuples, qui tous d'accord marcheront la main dans la main, à la conquête du mieux.

A. BOUVIER.

Le Gérant : L. COULAUD.

15-11-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.



DIXIÈME ANNÉE. — N° 241 | 10 Centimes | 1er-15 DÉCEMBRE 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France . . . . 3 fr. / Etranger . . . 4 fr.

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LES CONGRÈS

(Suite)

Huitième journée

Spiritisme et spiritualisme

LES AÏSSAOUAS

Toutes les sections étaient réunies, hier matin, dans la grande salle du rez-de-chaussée, pour assister à une séance consacrée exclusivement aux phénomènes d'insensibilité provoqués chez les spectateurs de Ben Aïssa, lorsqu'ils se livrent à la pratique de leurs rites religieux.

Si ces phénomènes étranges présentés par les Aïssaouas sont souvent considérés comme des jongleries fort habiles, c'est qu'ils ont pu être reproduits très fréquemment par des charlatans dont les trucs ont été démasqués. Chez les mahométans de la secte de Ben Aïssa, ces pratiques — d'apparence assez barbare — ne sont pas autre chose qu'une sorte de rite religieux par lequel ils prétendent vaincre la douleur en dominant momentanément les formes inférieures capables de la provoquer.

Les trois Arabes présentés aux assistants par le Dr Papus, qui a spécialement étudié quelques-uns de leurs phénomènes, étaient placés sur l'estrade auprès d'un petit réchaud où brûlait du benjoin. Cette plante a la propriété de produire une sorte d'ivresse, et son action, jointe aux mouvements rythmiques de la tête, amène chez le sujet un état nerveux particulier dont la caractéristique est l'insensibilité.

Les assistants, qui étaient hier matin fort nombreux, ont pu parfaitement se rendre compte des effets de cette insensibilité. Les Aïssaouas frappent sur une sorte de tambour et chantent une mélopée religieuse; puis l'un d'eux se lève, saisit des serpents vivants dont il détache la tête avec ses dents; il brise dans sa bouche un verre de cristal, en broie les morceaux et les avale; il prend de longues aiguilles effilées et les plante dans sa langue... et pendant ces exercices il saute sur un pied et sur l'autre tournant sur lui-même et ne paraissant absolument pas ressentir la douleur.

Puis son camarade s'avance à son tour sur l'estrade; il se penche longuement au-dessus du réchaud, balance sa tête de droite à gauche en mouvements cadencés; on lui passe alors un clou assez long et une brique; il place la pointe du clou sur le sommet de sa tête et avec la brique il frappe sur le clou... et après que celui-ci est retiré, un assistant constate qu'il s'était enfoncé de *120 millimètres* dans la boîte cranienne. Le moment d'après, cet Arabe — qui s'était aussi introduit une longue aiguille sous la paupière — frappait avec courage sur son tambour pendant que le troisième Aïssaoua présentait aux assistants une autre variété de ces choses... inquiétantes — pour ceux qui regardent, mais parfaitement indifférentes, semble-t-il, à l'opérateur qui est convaincu de trouver par ces pratiques le chemin menant droit au ciel... de Mahomet.

Ces phénomènes, ainsi que l'a fait observer le président de la séance, ont une grande ressemblance avec tous ceux que provoquent chez un sujet nerveux les pratiques d'hypnotisme et de magnétisme.

SECTION SPIRITE

La séance de l'après-midi a été tout particulièrement intéressante.

Nous avons entendu plusieurs discours et la lecture de mémoires pleins d'aperçus originaux.

M. Baudelot, directeur du *Spiritualisme moderne*, présente une communication sur l'influence du spiritualisme dans la société, dans l'art, dans la religion. L'orateur y expose ses idées sur les moyens moraux par lesquels le spiritualisme pénétrera l'esprit des incrédules; il parle de tolérance, d'indulgence, de progrès, par l'amour; — son discours est très applaudi.

Le représentant de la Roumanie relate des faits de médiumnité fort curieux, obtenus dans une séance où, la police étant présente, le procès-verbal porte l'attestation officielle faite par les magistrats de l'exactitude des faits relatés. Cela est très intéressant, car cela permet d'écarter complètement toute idée de supercherie — ou de complaisance. D'autres rapports ont été présentés par divers congressistes et bien des questions soumises aux chercheurs. Mais l'événement im-

portant de cette séance a été la communication faite par M. le Dr Bayol, spiritualiste indépendant, qui a présenté au Congrès un ensemble de faits véritablement surprenants et d'autant plus précieux, — pour ceux qui cherchent — qu'ils ont été obtenus sans être provoqués, et que l'observation la plus rigoureuse, emmaillotée d'un léger scepticisme, a présidé à leur enregistrement.

M. le Dr Bayol, ancien lieutenant gouverneur du Sénégal, est actuellement conseiller général des Bouches-du-Rhône, et, ainsi qu'il le disait en souriant, il se pourrait que les déclarations qu'il est venu faire au Congrès affaiblissent un peu son image dans l'esprit de quelques-uns de ses amis... Mais M. le Dr Bayol est de ceux qui ne craignent pas le ridicule, et pour lesquels le bon sens absolu est un guide, la recherche de la vérité le seul but. Il pense que la raison est sujette à des défaillances, que les connaissances actuelles ne sont pas le dernier mot du progrès et que nous avons tous le devoir d'apporter à ceux qui cherchent une petite pierre pour l'édifice qu'ils s'efforcent de construire.

La petite pierre apportée par M. Bayol est une pierre précieuse; les recherches spiritualistes et les théories spirites recevront très probablement, des faits qu'il a présentés au Congrès, une très puissante impulsion.

L'orateur a relaté une certaine partie de ses expériences. Elles sont excessivement intéressantes. Aidé de deux médiums complètement illettrés, l'expérimentateur a obtenu tous les phénomènes connus des spirites, depuis la lévitation jusqu'à l'écriture directe en plusieurs langues. Il a eu un grand nombre d'apports, il est enfin entré en communication avec une entité intelligente disant être une jeune Romaine du temps des Antonins, morte à l'âge de dix-sept ans; il a obtenu dans de la paraffine et en *relief* le modelé de cet esprit, il a reçu par l'intermédiaire de ses médiums des pièces de vers en langue provençale... en un mot, tous les moyens de communication avec l'invisible lui ont été donnés... le Dr Bayol est assurément un privilégié — bien qu'il ne soit pas spirite.

Car il « cherche partout la fraude » suivant son expression, et lorsqu'il reconnaît qu'elle est écartée, il cherche encore dans les théories de dédoublement, de subconscience, de suggestion. Mais il ne paraît pas qu'il ait toujours trouvé l'explication; et, en soumettant à la section spirite l'exposé de ses expériences à la frontière du monde transcendantal, il semble bien que le Dr Bayol — malgré qu'il en ait — croit apercevoir de ce côté l'issue de ce chemin mystérieux où, depuis deux ans, il s'est engagé.

Neuvième journée

SECTION HERMÉTIQUE

La séance du matin a été consacrée à l'exposé fait par M. S.-U. Zanne d'une communication sur l'astrosophie. M. S.-U. Zanne n'est pas inconnu des lecteurs de la *Fronde* qui ont pu remarquer plusieurs réponses faites au courrier sur des questions d'occultisme par cet écrivain spiritualiste.

Dans le mémoire qu'il a lu hier matin au Congrès, M. S.-U. Zanne nous a parlé de l'esprit et de la matière, de l'état de l'esprit après la mort; des théories diverses par lesquelles l'intelligence humaine essaie depuis... toujours de concilier l'idée de la matière avec les conceptions métaphysiques. « Nul n'a pu différencier encore et nul ne peut différencier jamais un principe de force d'un principe de matière. »

L'orateur, qui est spirite, voit dans la théorie de la réincarnation l'explication de l'évolution des humanités peuplant toutes les terres du ciel. Il pense que, par les vies successives dans ce continuel tourbillon de pensées, d'efforts, de perceptions, de sensations, l'être progresse et s'élève; et alors, quand tous les membres d'une même humanité se sont un grand nombre de fois réincarnés sur le même globe, il arrive que ce globe ne renfermant plus les éléments nécessaires à son perfectionnement physique et intellectuel, le groupe essaime et va sur un autre monde animer des formes matérielles qui deviennent à leur tour les moules au moyen desquels l'esprit agira sur ce monde nouveau.

La communication de M. S-U. Zanne a donné lieu à plusieurs questions posées par les congressistes. Elle renferme en effet des aperçus très curieux, — bien que parfois assez peu compréhensibles pour ceux que n'illuminent pas encore les bienfaits de l'*initiation*.

C'est ainsi que nous entendons l'orateur nous déclarer que la race noire était arrivée à l'apogée d'une civilisation dont nous ne pouvons avoir la moindre idée, car cette race avait parcouru les douze maisons zodiacales que toute civilisation traverse successivement avant d'arriver à son apogée. Or, chose peut-être assez pénible à constater pour l'orgueil de la race blanche, nous n'en sommes encore qu'à la deuxième maison!...

SPIRITUALISTES INDÉPENDANTS

La séance est présidée par M. Bonnardot, qui donne la parole à Mme de Bezobrazow.

Considérant l'idée spiritualiste chez la femme, Mme de Bezobrazow remonte à la plus haute antiquité dans son exposé de cette idée intéressante; elle étudie ensuite cette orientation de l'esprit chez la femme contemporaine. Sa communication est écoutée avec intérêt.

Puis M. le chevalier de Saint-Marc nous parle du célibat des prêtres; il combat cette partie de l'institution religieuse; il entretient encore l'assistance de l'idée — si complexe — du bien et du mal.

Nous entendons encore un rapport sur la réincarnation; car les spiritualistes indépendants, qui ne se réclament d'aucune école, prennent à chacune d'elles ce qui leur paraît se rapprocher de la vérité. D'autres congressistes demandent encore la parole sur cette question et sur la théorie se rattachant à l'extériorisation du corps astral.

SECTION SPIRITE

La séance a été assez mouvementée. Doit-on s'efforcer de rechercher les preuves scientifiques de la réincarnation et autres théories sur lesquelles repose tout l'édifice du spiritisme? Doit-on, au contraire, reconnaissant qu'il est un domaine où la science ne pénétrera jamais — ou tout au moins ne pénétrera pas avant bien longtemps — admettre dès aujourd'hui les certitudes morales comme des certitudes absolues.

Telle est la question soulevée, dans l'esprit des congressistes, par les déclarations du Dr Moulin. Il pense que les exemples d'enfants prodiges où les spirites voient des preuves indéniables de la réincarnation se peuvent probablement expliquer par la suggestion ou la transmission de la pensée — et M. Léon Denis, président, pense absolument le contraire; il allègue des cas, cite des noms, et la majeure partie des congressistes est visiblement de l'avis du président. Cependant, il faut le reconnaître, le domaine de la suggestion a bien des détours.

Mais enfin, tout s'expliquera un jour, et les hommes de science arriveront bien certainement au but où les spirites les veulent mener tout d'un coup; seulement ils auront fait un plus long voyage.

Le plus simple ne serait-il pas d'écarter les voix mystérieuses de ceux qui ne savent pas.

Si la communication du Dr Bayol au sujet de la réincarnation n'élucide pas absolument cette brûlante question, tout au moins ouvre-t-elle sur le sujet des aperçus intéressants.



Ainsi que je l'ai dit hier, M. le Dr Bayol, un chercheur indépendant, a obtenu avec ses médiums des résultats fort étranges. C'est à Cygnières, dans les Bouches-du-Rhône, que se sont produits la plupart des phénomènes. Dans une suite de séances à l'hôtel Payan, M. le Dr Bayol, entouré de ses médiums, a vu et entendu des choses fort étranges. Ses sujets, qu'il a développés lui-même, ont chacun leur spécialité. Tandis que Durand et Glattier produisent de préférence les phénomènes d'apports, la présence des deux femmes Marie Fabre et Séraphine Vanucas amène la production d'écriture directe en plusieurs langues, — alors que les médiums savent à peine lire et écrire ; enfin, la chambre s'emplit de lueurs, de globes lumineux lorsque Regarddu, d'Arles, assiste à la séance.

Eh bien ! le Dr Bayol, qui s'est plu à reconnaître et à louer devant le Congrès le dévouement et le désintéressement de ces modestes auxiliaires, a entendu développer par ces hommes complètement illettrés des théories expliquant et développant l'hypothèse de la réincarnation.

L'un d'eux en état de séance a même déclaré que Jeanne d'Arc était la réincarnation de Charlemagne.

Qu'y a-t-il là d'impossible ?

Après avoir entendu les communications des délégués du Portugal et de la Roumanie, M. Léon Denis lève la séance.

THÉCLA.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

SA GENÈSE

Discours prononcé par A. Bouvier au Congrès de l'Humanité

MESSIEURS,

Avant de parler d'une œuvre, aussi large soit-elle comme réalisation, il est bon, je crois, d'en connaître la genèse, sa naissance, sa vie, puis sa production au point de vue spécial qui la concerne. C'est ce que je vais m'efforcer de faire pour le Congrès de l'Humanité tenant actuellement ses premières assises, qui, il faut bien l'espérer, se renouvelleront périodiquement pour pousser les hommes au mieux, quelle que soit la manière d'être de chacun en ce qui regarde l'avenir et le bien-être de tous, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral.

Je serai court afin de ne pas abuser des instants précieux où doivent se discuter les graves problèmes qui intéressent l'homme sous ses multiples aspects, soit comme politique, moraliste, pasteur, éducateur, guerrier, colonisateur, etc., etc.

Je me contenterai tout d'abord de montrer sa fécondation pour arriver à sa naissance, à sa vie, à ses luttes et à sa réalisation.

Dès le mois de septembre 1892, ne connaissant d'autres bornes à ma pensée que l'affranchissement de mon désir, je fis exprès le voyage de Paris afin de réunir plusieurs penseurs pour la création d'un grand mouvement en faveur de toutes les idées éparses ayant en vue le bien-être de l'humanité. Aidé dans ma tâche par Jean Bouvéry, bien connu de tous les penseurs, nous jetâmes les premières bases du groupement devant servir à l'édification du mouvement projeté et, de retour à Lyon, je publiais dans la *Paix universelle* du 16-30 novembre un article intitulé : *Où allons-nous ?* où, après différentes considérations que je n'ai pas à rapporter ici, je disais :

Les écoles comme les hommes se déchirent aussi entre elles, de telle sorte que l'on est toujours tenté de croire que la meilleure ne vaut rien.

Les religions elles-mêmes se jettent aussi l'anathème, preuve évidente qu'elles ne sont pas à la hauteur de leurs enseignements, puisqu'elles manquent de charité.

Seuls les religieux savent comprendre que la vérité sous ses formes multiples reste toujours Une dans son essence et ils dominent de leur sagesse le monde des formes et des idées pour attirer par leur douceur tous les êtres vers eux dans le monde réel des faits.

Vrais types de l'Amour universel, ils ne se disent ni bouddhistes, ni chrétiens, ni musulmans, ni ne s'affublent d'aucun nom de la philosophie moderne, occultistes, spirites, etc. Avant tout, ils sont *bons :* tous les préceptes des différents évangiles sont gravés dans leur cœur, tous leurs actes sont à la hauteur de leur amour, ceux-là seuls savent entraîner les masses dans la *vraie voie :* comme moyens ils ont la mansuétude, et comme fin l'idéal divin.

Tous les penseurs sont loin d'être ainsi ; de là ces divisions que nous voyons chaque jour. Séparés en deux camps bien distincts, les uns ne veulent connaître d'autre loi que ce qui tombe immédiatement sous les sens, c'est le monde savant ; les autres, peut-être moins positifs, mais beaucoup plus avides, préfèrent diriger leurs regards dans le domaine de la pensée, afin de mieux étudier le monde invisible et conclure à d'autres réalités.

Les uns et les autres peuvent avoir raison, mais tant qu'ils ne seront pas unis, pour marcher d'un commun accord dans la voie de la sagesse à la conquête de la *vérité*, leurs travaux resteront stériles, et l'humanité entière, toujours avide de savoir, attendra encore longtemps avant d'entrer dans le règne de la Paix.

Il serait pourtant possible de remédier à un pareil état de choses, cela d'une façon bien simple : il suffirait que tous les hommes de bonne volonté, à quelque école qu'ils appartiennent, ne craignent pas de soumettre leurs travaux à une commission toute spéciale, instituée à cet effet, mais entièrement *impersonnelle*, chargée de synthétiser toutes les idées et tous les travaux, afin que la collectivité arrive à faire œuvre utile en ramenant le tout à l'*Unité*, unité de principes, unité de moyens, pour conquérir la fin.

Dans de telles conditions, la meilleure école aurait tout à gagner, car forcément elle tiendrait la plus large part de la vérité, et toutes les autres s'y rallieraient par la seule force des choses.

Ne serait-il pas possible à ce sujet de former une vaste fédération sous un titre qui ne prête à aucune ambiguïté, à la fois scientifique et philosophique, et construire ainsi un édifice commun où chacun pourrait apporter sa pierre. Nous le croyons et l'espérons ; ce serait peut-être là la grande synthèse entrevue par le monde occulte sous le nom de spiritisme, quoique le nom ne fasse rien à la chose.

Penseurs de toutes classes, méditez à ce sujet et sachez vous mettre à la hauteur de vos enseignements, afin que ce beau rêve soit bientôt réalisé : il y va de l'avenir de notre humanité. Pour Dieu n'hésitons pas, en avant, toujours en avant.

La fécondation était faite, il fallait donc hâter la naissance et pour cela, dans le numéro suivant de la *Paix universelle*, je m'efforçai de donner au mouvement préconisé un titre pouvant rallier tous les penseurs sans amener de froissements, sachant trop que les hommes, quels qu'ils soient, préfèrent la réalisation de leurs idées personnelles à celles de leur voisin. D'accord en cela avec J. Bouvéry, je disais à la fin de mon article :

Aussi, je ne saurais trop le répéter, chercheurs de toutes les nations, tendons-nous la main, unissons-nous dans une pensée commune pour former la *Fédération universelle de la Psychologie contemporaine*, seul titre qui puisse convenir au but que nous poursuivons, car il définit exactement l'objet de nos travaux, c'est-à-dire l'étude de l'âme et ses manifestations Spiritualistes de toutes nuances, unissons-nous sous cette bannière pour marcher ensemble à la recherche de la vérité, et bientôt, plus conscients du pourquoi de nos

existences, nous saurons comprendre que la paix sera désormais possible en basant notre conduite sur des articles de foi librement discutés et acceptés par la conscience, et le royaume de Dieu sera bien près de descendre sur la terre.

Cette première idée d'union universelle fut bien vite combattue et le mouvement initial eut bientôt cessé sans doute; malgré tous nos encouragements à marcher dans cette nouvelle voie, différents groupes craignant pour leur autonomie prirent peur, de nombreuses lettres m'arrivèrent avec prière d'orienter le mouvement de telle ou telle façon particulière, de telle sorte que, le *moi* prédominant toujours au détriment du *soi*, je n'en fis qu'à la volonté supérieure qui me poussait à réaliser quand même.

Ah ! certes, les serrements de cœur, les déchirements de mon âme ne furent pas rares en voyant tant de bonnes volontés se buter contre mon acheminement vers l'idéal entrevu, idéal qui cependant devait se réaliser, puisque enfin nous sommes réunis pour parler librement et fraternellement de nos espérances futures.

Après bien des péripéties dans la lutte entreprise, un cœur d'or, un ami de l'humanité, qui depuis quelque temps participait à mes travaux, se mit résolument à l'œuvre. Amo, en publiant différents articles où son âme se donne tout entière, devient l'aimant puissant attirant toutes les bonnes volontés vers l'Union, et après différents titres passés en revue, *Congrès universaliste*, *Congrès synthèse*, etc., nous adoptons à nouveau et de concert celui d'un article qu'il écrivait dans le n° 91, 1-15 septembre 1894, intitulé : les Assises de l'Humanité, comme étant le seul titre pouvant convenir à tous les hommes sans aucune exception, puisque tous font partie de l'humanité.

Depuis cette époque, Amo ne cessa d'appeler tous ses frères vers l'Union et il était suivi par l'élite des penseurs, lorsqu'en décembre 1898 il cessa toute initiative comme il l'a fait connaître par les lignes suivantes :

« Je dois faire connaître aux lecteurs de la *Paix universelle* une décision qui sans doute émouvra plus d'un cœur.

« Depuis le 15 septembre 1892, j'ai pris dans ce journal l'initiative du Congrès de l'Humanité.

« Dans ce but, j'ai publié toute la série d'articles intitulés le *Congrès de l'Humanité*, signée la Rédaction, afin d'assurer le caractère impersonnel de l'œuvre.

« Notre excellent frère M. Bouvier, le sympathique directeur de la *Paix universelle*, m'ouvrit toutes grandes les colonnes de son journal. Nulle entrave ne vint de sa part entraver mes efforts.

« Aujourd'hui j'abandonne la grandiose tentative que tant d'âmes généreuses saluèrent à travers toutes les frontières.

« Si d'autres veulent persévérer, relever ce noble et saint drapeau, qu'ils le fassent.

« Je ne veux décourager nul effort, et le *Congrès de l'Humanité* rentre dans le domaine public.

« Mais les motifs d'une telle décision, me dira-t-on ?

« Il y en a de très mystérieux. L'avenir éclairera vivement sur ce point. »

Après quelques considérations d'ordre politique, il termine ainsi :

« On comprend aussi maintenant l'une des nécessités qui me fait abandonner le *Congrès de l'Humanité*.

« *Avant de sauver le monde, il faut d'abord sauver la grande Nation d'amour qui sera l'agent de la Rédemption universelle ; et cette Nation d'amour*, principe et moyen prochain de la grande Rédemption humaine, c'est la France ! »

A mon tour, dans le même numéro, pour montrer que tout espoir n'était pas perdu, je disais :

« A l'heure où tous les cœurs se tournent vers un avenir rempli d'espérance, où la plus grande partie des penseurs se préparent à fêter l'aurore d'une nouvelle ère, l'éblouissant soleil qui semblait dissiper les nuages de l'angoisse vient d'être obscurci par l'ombre de la politique ; nous aimons croire que ce n'est qu'une éclipse partielle et que bientôt ses rayons bienfaisants ramèneront un nouveau printemps où éclora l'amour mystérieux qui doit donner naissance au nouveau monde.

En effet, après avoir donné toute son âme dans les colonnes de ce journal, après avoir fait vibrer toutes les lyres de l'amour universel, après avoir prêché l'union entre tous les hommes frères, après avoir supprimé toutes les frontières de la pensée, Amo redevient Français, il se souvient de la Patrie et il pleure de la boue remuée dans notre chère France ; certes, comme homme, il a raison peut-être, et nous ne saurions lui en vouloir, il sent couler en lui le sang gaulois, c'est peut-être aussi le vieux Celte qui sort de sa tombe pour revendiquer ses droits sur le sol des aïeux. Oui, mon frère, à ce point de vue, tu peux avoir raison, fuis la politique pour rester patriote, mais comme humain n'oublie pas que les choses changent d'aspect, tous les hommes se valent, qu'ils soient Français, Allemands, Autrichiens ou Russes, etc., ils appartiennent à la grande famille, à la famille humaine, et comme tels ils ont également soif de vérité et de justice.

Après quelques considérations répondant à celles d'Amo, je continuais :

Pour nous qui voulons le *Congrès de l'Humanité*, nous n'avons pas à nous arrêter sur les hommes, mais nous devons cependant tenir compte des actes ; nous n'avons pas à voir s'ils sont Français ou étrangers, nous ne devons penser qu'à une chose, savoir *s'ils sont des humains*, s'ils s'aiment assez pour vouloir le bien de tous les êtres sans distinction de patrie ou de nation : là, mais là seulement, s'ils se reconnaissent des droits comme nationaux ou patriotes, ils auront au moins conscience de leur devoir comme hommes, et loin de s'entre-déchirer ils s'aideront mutuellement.

Les grands penseurs du passé étaient-ils nationalistes ou patriotes ? ils étaient plus que cela, ils étaient humanistes ; il n'arrivera à personne de dire que la légion de penseurs qui nous léguèrent une partie des grandes vérités, Chrishna dans l'Inde, Jésus en Judée et tant d'autres encore, étaient plutôt Français qu'Autrichiens, ils appartiennent à l'humanité. Ayant vécu au milieu de peuples particuliers, avec des idées de justice, ils n'en ont pas moins semé la révolte et ils ont été condamnés.

Eh bien ! nous aussi, comme ces pionniers du passé, dès l'instant que nous voulons travailler pour le bien de nos frères, nous devons vouloir la justice, et certes, malgré tous nos élans d'amour passionnés nous n'arriverons à rien, si, pour les satisfaire, nous ne leur offrons que des paroles d'espérance. Il faut des actes, il faut la justice qui seule peut amener la tolérance réciproque en attendant l'Union tant souhaitée.

Non seulement la *Paix universelle* a cherché à réaliser l'union sous la pensée puissante de son cher Amo, mais déjà, comme nous l'avons vu en 1892, elle cherchait à grouper dans un même but tous les éléments épars, afin d'arriver à une entente plus large, à une union plus durable. La défection d'un de ses membres promoteurs causa un retard pour la réalisation de ce désir impersonnel ; Amo vint transformer l'œuvre entreprise avec tout l'amour que nos lecteurs lui connaissent, mais, lassé par les désillusions d'une marche non conforme à ses aspirations, il se retire, c'est son droit. Est-ce une raison pour laisser l'œuvre à mi-chemin ? Non, nous sommes certains au contraire que toute une légion de penseurs va se lever d'un commun accord pour marcher à l'accomplissement de la tâche ardue mais non irréalisable du *Congrès de l'Humanité*.

Si le clairon d'appel de notre cher frère ne jette plus ses notes vibrantes pour sonner En Avant ! il faut que la fanfare du Progrès



fasse retentir ses échos dans tous les coins du monde pour amener à elle les nombreux exécutants qui constituent l'harmonie universelle, et nous ne doutons pas que, selon la prédiction qu'il nous fit en particulier, le Comité d'organisation ne saurait tarder à se former pour assurer sa marche à l'assaut du xx[e] siècle.

Quoi qu'il en soit, malgré sa retraite, Amo n'en restera pas moins l'âme vibrante du Congrès de l'Humanité ; ses chants d'amour, arrêtés par des causes secondaires, continueront toujours à s'élever vers les cieux ; ses sublimes aspirations, *espérances momentanées*, se transformeront un jour en actes pour pousser ses frères à la conquête du mieux ; aussi m'est-il pénible de croire que, *malgré les nécessités qui lui font abandonner la tâche entreprise*, vaillant soldat il déserte le drapeau d'une aussi noble cause en face de la victoire, car, malgré la grandeur de la France, principe et moyen de la grande rédemption humaine, l'*Humanité ne peut être sauvée que par elle-même*, et il ne faut pas oublier que toutes les nations font partie de l'Humanité.

Après le nouvel avatar dû à la retraite d'Amo, les nombreux penseurs qui avaient donné leur adhésion aux futures assises se séparèrent en deux camps, les uns suivirent notre ami dans sa retraite et ne parurent plus parmi les militants, les autres au contraire, fidèles à l'humanité et au mouvement commencé sous les auspices de la *Paix universelle*, voulurent quand même travailler à sa réalisation.

Rentré dans le domaine public, le mouvement devenait le fait de tous, chacun donnait son avis, mais personne ne prenait de direction effective.

Pauvre Congrès, ballotté par le souffle impétueux de mille pensées différentes, il paraissait condamné à mort avant d'avoir vécu. la retraite d'Amo semblait être son coup de grâce, heureusement il n'en était rien. Il est tellement vrai qu'une idée généreuse une fois germée devient toujours féconde, lorsqu'elle est portée sur les ailes de la pensée aux quatre coins du monde, que la grande idée d'union préconisée tout d'abord ne devait plus s'arrêter en chemin.

En effet, malgré les divisions existantes et peut-être aussi par le fait même de ces divisions, un groupement sérieux assez sûr de lui-même entreprit de conduire l'œuvre à bonne fin, et bientôt, par la plume du dévoué secrétaire général du Congrès, les universalistes de Paris lancèrent le manifeste suivant :

Un pour tous, tous pour un,
Chacun dans tous, tous dans chacun.
Par le travail, la lumière, l'ordre, l'altruisme au bonheur universel.

Peuples de l'orient et de l'occident, du septentrion et du midi, générations éternelles et universelles, réjouissez-vous. Désormais toutes les douleurs seront calmées et le bonheur sera enfin le partage de tous.

Jusqu'ici les hommes n'avaient pas compris que l'amour, l'harmonie et le bien ne peuvent se comporter comme la haine ; pas plus que la bonté ne saurait se complaire aux larmes, aux murmures, aux menaces, aux grincements de dents.

Jusqu'ici les hommes n'avaient pas compris que la solidarité qui les lie ne permet à aucun d'être heureux si tous ne sont heureux, et qu'il suffirait du retranchement d'un seul membre de la grande famille humaine pour empêcher à jamais la félicité de tous.

C'est pour cela que les saines doctrines religieuses, morales et philosophiques nous disent d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent et nous outragent ; d'être bon, miséricordieux envers les ingrats et les méchants, de pardonner à nos semblables soixante-dix-sept fois sept fois, c'est-à-dire toujours.

Voilà pourquoi la véritable justice n'est jamais arrogante ni sévère, mais toujours disposée à la miséricorde et à l'amour.

Aussi nous rapprocherons-nous d'autant plus de la perfection et du bonheur que nous limiterons de moins en moins, en nous, l'amour, l'indulgence, la justice dont les germes sacrés sont déposés dans notre cœur. Disons-nous bien que la plus grande perfection qui nous procurera le plus grand bonheur, c'est d'être disposé au sacrifice entier de soi-même, pour expulser du prochain le mal qui l'empêche de jouir de la félicité.

En d'autres termes, l'amour allié à la véritable justice est la sainte fournaise où tous les cœurs s'épurent, où les ténèbres s'illuminent, où le mal se transforme en bien, afin que tous les êtres humains, sans exception, jouissent enfin d'une félicité suprême perpétuellement croissante.

Salut donc et amour à tous les membres de l'humanité passée, présente et future!

Salut et amour à vous tous, nos mères, nos pères, nos sœurs, nos frères, nos filles et nos fils, salut et amour dans la solidarité universelle.

Sans oublier absolument l'éternel passé, dont les temps de ténèbres et de douleurs sont effectivement passés et clos, saluons l'éternel présent et réjouissons-nous devant l'éternel avenir, dont le soleil de vérité et de justice, tout resplendissant de sa lumière éternelle, commence à répandre ses clartés radieuses, qui nous promettent des temps nouveaux sans éclipse et sans nuit.

Salut, trois fois salut aux habitants de la terre que nous convions, au nom de la France hospitalière et généreuse, aux grandes assises de la solidarité, de la fraternité, de l'égalité dans l'unité et la liberté.

Cette grande réunion des peuples que nous préparons aura lieu à Paris en septembre 1900, conformément à un programme qui est en préparation, lequel sera adressé sous peu, franco, aux journaux, aux administrations publiques, et généralement à toute société, groupement et personnalité qui en feront la demande au *Secrétariat général du Congrès de l'Humanité, 36, boulevard du Temple, à Paris.*

Paris, le 1[er] janvier 1900.

∴

Ce manifeste fut entendu, les universalistes avaient vaincu!

Il y eut encore de nombreuses luttes à soutenir, surtout avec ceux qui devaient avoir à cœur le bien de l'humanité, pour être à la hauteur d'une doctrine qu'ils soutiennent, je veux parler des spirites militants qui, loin d'aider par de sages conseils comme ils auraient pu le faire, se sont contentés pour la plupart de rester dans l'ombre ou bien de critiquer l'œuvre en élaboration, mais le dévoué secrétaire général, ne voulant pas lâcher la proie pour l'ombre, s'attachant à l'œuvre comme le lierre après le chêne, renversa les barrières du mauvais vouloir et peu à peu, par ses nombreux articles et par diverses conférences qu'il fit dans tous les milieux, conquit bientôt la confiance du plus grand nombre. Aussi je ne crains pas de dire bien haut, à la face de tous, que notre frère Vodoz a accompli une grande tâche et qu'il a bien mérité non seulement des congressistes, mais aussi de l'humanité.

A lui, ouvrier de la dernière heure, toute ma reconnaissance, car il a dignement aidé à l'œuvre entreprise par la *Paix universelle*, mais il a fait mieux encore puisque c'est grâce à son courage énergique, à sa ténacité téméraire, que nous assistons à ces assises mémorables où tant de questions diverses doivent être étudiées.

Au nom de tous, messieurs, permettez-moi de le remercier publiquement, car il est devenu la pierre angulaire sur laquelle reposent les premières assises du Congrès.

Ma tâche est bientôt terminée.

Nous avons vu la fécondation d'une idée de Congrès prendre naissance et vivre malgré les luttes qu'elle a eues à soutenir pour arriver à prendre place au grand soleil de la pensée, mieux que tout autre j'en connais la genèse, puisque la *Paix universelle* était le centre



où la plus grande partie des idées convergeaient pour sa réalisation. Quant à sa production, il serait téméraire de se prononcer avant la fin de ces assises inoubliables.

Mais déjà, tenant ma pensée fixée vers l'idéal entrevu, je voudrais que le Congrès de l'Humanité soit réellement la magnifique synthèse de tous les autres congrès, en les dominant, par la mise en pratique des décisions formulées, au sein de cette assemblée unique d'hommes frères qui rêvent le bonheur de tous sans distinction de patrie ni de parti.

Ici, sectes et dogmes doivent être respectés, dans l'exposé de leurs vues ou de leur essence, car partout reflètent des rayons de l'immuable vérité. Athées, matérialistes, spiritualistes, etc., doivent se côtoyer sans crainte, ayant le même droit d'exprimer leurs pensées, leurs sentiments, leurs désirs, qui tous seront passés au crible de la raison dominante pour en extraire la racine devant donner naissance à l'arbre gigantesque l'*Humanité Une* sous les rameaux duquel nous trouverons enfin le bonheur tant cherché à travers toutes nos pérégrinations.

Là, alors, vivant tous en paix dans une harmonie parfaite, nous pourrons chanter l'Amour, ce mot magique qui fait vibrer tous les cœurs lorsqu'il est prononcé sincèrement.

Oui, Amour.

A ce mot, que de pensées bouillonnent dans le cerveau, on se prend à aimer, on se sent envahir par une douce volupté en extase presque divine.

Bercé par le son de cette harpe universelle, l'on aime tout ce qui passe sous les yeux, l'on aime l'hiver avec son blanc manteau, l'on en comprend la nécessité; et lorsque le printemps vient redonner la vie, les êtres et les choses saluent du rayonnant soleil les effluves bienfaisants, comme l'enfant salue les caresses de sa mère après son premier réveil.

Dieu apparaît partout majestueux dans la belle nature et l'extase se continue; les fleurs embaument, le bruissement des insectes berce dans une douce et bienfaisante rêverie où se rythme la cadence d'un susurrement toujours renouvelé, puis vient l'été, les fruits se forment pendant que mûrissent les jaunes moissons. C'est la vie qui circule partout sous mille formes différentes et l'on se prend à aimer davantage.

En ces instants où la pensée quitte le terre à terre, haines et jalousies disparaissent emportées par le souffle des baisers idéals, qui donnent à l'âme ces élans d'amour, l'orgueil aussi, le malheureux orgueil fait place aux rêves de l'instant, un souffle de bonté inonde le cœur; alors saisi d'une douce ivresse l'homme fait des vœux pour rester ce qu'il est en cet instant de bonheur, il veut oublier et les mesquineries du passé et les utopies futures pour suivre la *vraie voie*, c'est-à-dire ce chemin entrevu dans le présent, et continuer les rêves d'amour, afin d'arriver à en faire des réalités assez puissantes pour combattre l'orgueil et toutes les passions qui l'asservissent à la matière.

Il aime les cieux étoilés et la limpidité de l'onde, il aime les brises de la vallée comme le mugissement de la tempête, il se complaît aux grondements de l'orage comme au calme d'un beau crépuscule, toujours lui-même dans une sérénité parfaite, il domine la vie qui lui apparaît sous un autre jour, le fiel qui tout à l'heure tenait son cœur ulcéré est à jamais disparu, plus d'angoisses en face de l'adversité, ses pensées d'amour lui font tout oublier, pauvre, partout il voit plus à plaindre que lui et il sait devenir compatissant, riche il sait faire des heureux en employant sa fortune d'une façon équitable; mais il ne veut plus de ces titres pompeux qu'il se donnait jadis pour se gonfler d'orgueil, tellement il craint d'éclater et de retomber dans les bas-fonds d'où il est sorti par la seule force de son énergie, loin de lui ces glorioles éphémères qui ne servent qu'à flatter sa vanité, il en comprend l'absurde; s'il est *supérieur*, il le fait voir par ses actes, ses œuvres et sa bonté; c'est toujours avec simplicité, dans un langage exempt de cette phraséologie par trop incompréhensible, si chère à certains hommes, qu'il sait s'exprimer, il sait remplacer le sens mystérieux des symboles par la lettre, celui de la lettre par le mot, celui du mot par une simple phrase mise à la portée de toutes les intelligences.

Par son amour pour tout ce qui existe, il sait découvrir un coin de la vérité et il la veut égale pour tous, ayant toujours soin de donner à chacun de quoi le satisfaire, selon ses aspirations et suivant la profondeur de ses propres connaissances, puisque, comme être humain, il ne peut posséder la Science infuse.

Cependant, par son amour, il est Mage, mais, planant au-dessus du manteau d'orgueil dont se couvrent trop souvent nos bons modernes, il ne veut pas d'encens; s'il aime le bruit des éléments déchaînés, il déteste celui de la grosse caisse; emporté par la pureté de son amour pour tout ce qui est beau, bien et grand, il ne craint pas de découvrir une plaie pour faire constater l'étendue du mal, afin d'y porter un prompt remède.

Il est bafoué quelquefois, mais qui ne l'est pas? et que lui importe la critique puisqu'il sait qu'il agit dans un but d'intérêt général au détriment d'un intérêt particulier; il veut, par une juste balance, remettre toute chose en place, afin d'accomplir les décrets divins, et il reste dans le domaine positif de la réalité pour accomplir la tâche qu'il s'impose. Déjà, il ne considère plus sa mesquine personnalité comme dominant sur les autres par son intellectualité ou ses œuvres, il ne regarde en lui que le rayon divin qui doit s'étendre à la divinisation de collectivité des êtres s'attardant épeurés sur la route trop battue du mysticisme ou du scepticisme, pendant que plus conscients ils pourraient avancer d'un pas plus certain sur celle du réalisme où se rencontre cet amour *d'un pour tous, tous pour un*, là où il n'y a plus de frontières, où les barrières que s'imposent la science et la philosophie humaines disparaissent dans une idée vraiment religieuse, emportées dans un immense baiser.

Je me suis écarté du Congrès pour courir à l'amour, car je sens combien il faut aimer pour sauver l'humanité, et n'est-ce pas là le but que nous poursuivons, mais j'y reviens.

Pour terminer dignement ces assises, après l'exposé des différentes théories ou doctrines, nos travaux devraient être couronnés par un vœu d'ensemble, formulé dans le sens de l'Unité réalisable, et pour ce faire, une seule et unique question devrait être posée, à savoir:

Quel est le meilleur moyen pour conduire l'humanité au mieux?

Après une réponse favorable, les congressistes devraient s'engager à soumettre ce vœu au législateur de chaque nation, afin d'établir un programme propre à jeter progressivement parmi les masses les bases d'un nouvel enseignement, plus en harmonie avec les besoins qu'éprouve l'âme humaine dans le cycle que nous franchissons.

Les hommes alors, se sachant tous frères, comprendraient leur solidarité commune, chacun travaillerait au bonheur de tous, et tous au bonheur de chacun.

Tel est mon vœu. A. BOUVIER.

Un Épilogue du Congrès de l'Humanité

N'ayant pu suivre toutes les séances du Congrès de l'Humanité, il ne m'est pas donné de porter un jugement sur la nature de tous ses travaux, mais il est à croire que tout ne s'est pas passé conforme au désir de la plupart des congressistes, si j'en crois la note suivante que je me fais un devoir d'insérer.

A. BOUVIER.



Le *Congrès de l'Humanité*, qui a eu lieu ces jours derniers, s'est montré si peu de l'Humanité, si contraire à tout ce que comporte la Fraternité, que les délégués russes ont été obligés de protester énergiquement contre l'intolérance et la partialité du président, M. de Faugères.

L'hospitalité française a été violée et les délégués russes ont souffert de l'humiliation que le Comité de ce Congrès a imposée au bon renom de la France.

Après avoir été compromis aux yeux de leurs compatriotes, ils viennent demander à la Presse française de protester avec eux contre l'attitude qui a été prise par la majorité du bureau, en publiant la déclaration qui suit :

« MESDAMES ET MESSIEURS,

« A la première séance du Congrès de l'Humanité, j'ai proposé de « remercier M. le Président de la République au nom des étran- « gers, pour l'hospitalité qui nous est offerte en France. Deux « jours plus tard j'ai dû m'abstenir de revenir au Congrès pour ne « pas me rendre solidaire des attaques contre l'humanité qui dé- « mentent les traditions de la France hospitalière.

« On attaquait l'Humanité, car il ne se passait pas de jour que l'on « n'invectivât les croyances, les Églises et les souverains des pays « qui ne sont pas en République et croient en Dieu.

« On offensait la France, car dans son sein toutes les lois de l'hos- « pitalité et de la courtoisie étaient violées par ces inconvenances. « Nous en rendons responsable le bureau organisateur du Congrès.

« Pleins des sentiments de respect pour M. le Président de la Répu- « blique, je déclare que les membres du bureau du *Congrès de l'Hu- « manité* n'ont pas qualité pour représenter auprès du Gouverne- « ment français les Russes qui ont répondu à mon appel.

« NICOLAS DE NEPLUYEFF. »

Suivent cinq signataires russes.

Venus de Saint-Pétersbourg à l'appel de nos journaux, appel signé de M. de Nepluyeff, pour nous convier au Congrès de l'Humanité, nous avons été fort étonnés de nous trouver seuls étrangers, d'autant plus que des délégués d'autres pays se trouvaient aux Congrès différents qui se tiennent à Paris.

De plus, lorsque nous avons entendu certains orateurs proclamer, sans être arrêtés par le Président, que les pays qui n'étaient pas en République étaient des barbares, que ceux qui croient à Dieu et au Christ sont des idiots, opinions relevées par notre Président d'honneur, M. de Nepluyeff; d'autre part, que des orateurs comme MM. Sébastien Faure, Rama, Belet, demandaient l'abolition des formes gouvernementales actuelles, nous avons compris que nous n'étions pas rassemblés pour fraterniser, mais pour nous voir attaqués dans nos croyances et dans nos habitudes.

Le dimanche 30 septembre, nous avons eu l'occasion de constater la réunion de parti du Bureau et de l'assistance en présence de l'orage que suscitèrent nos opinions sur le positivisme, le matérialisme et l'anarchie, et qui furent traitées d'agression, alors qu'elles ne renfermaient aucune offense personnelle. Le manuscrit ci-joint en fait foi.

La fraternité est donc bien loin de régner dans notre Congrès, puisque notre mémoire n'a pas été reçu comme l'expression d'une opinion individuelle, ainsi que celles d'autres orateurs, ayant parlé avant nous.

M. Vodoz fut le premier à nous répondre en déclarant que nous devrions ne combattre ni l'anarchie, ni le positivisme, et cela après avoir permis qu'on attaquât Dieu et les gouvernements. — Un membre du Comité nous accusa de calomnie envers l'anarchie, le Président lui laissa la parole; il nous la refusa quand nous voulûmes répondre aux accusations.

Nous avons donc constaté que ce n'étaient pas des pensées d'altruisme qui nous réunissaient, que notre Congrès ressemblait plutôt à une assemblée de professeurs orgueilleux qu'à une assemblée d'humbles frères, demandant à fraterniser avec eux.

Le Congrès semblait être d'une réunion de professeurs dictant leurs opinions personnelles avec autorité et certitude alors qu'il parlait au nom de l'Humanité et de la Conscience universelle.

Comment va nous juger cette conscience composée de millions d'hommes *que nous invectivoins dans leur presque totalité* des noms d'*idiots* et de *barbares* parce qu'ils croient en Dieu et ne sont pas républicains.

Pour nous, nous ne saurions prendre une telle responsabilité et, comme nous étions venus pour fraterniser avec l'Humanité et non pour la juger, ni pour l'entendre invectiver dans ses croyances, nous ne voulons pas prendre sur nous la responsabilité de telles choses, c'est pourquoi nous présentons au Congrès notre démission de membres du Comité, en insistant pour que cette déclaration ainsi que notre mémoire soient joints au rapport du Congrès.

M. DE SPIRIDONOFF,
Femme de conseiller d'État en Russie.

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Dimanche, à 2 heures, dans le petit temple du Droit humain, rue du Cardinal-Lemoine, 51, les universalistes ont entendu un rapport de M. Vodoz sur le Congrès de l'Humanité, dont les assises ont eu lieu à l'hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, 28, du 23 septembre au 4 octobre inclus. On sait que le groupe parisien des universalistes a eu l'initiative et l'organisation de ce Congrès de l'Humanité et que M. Vodoz en a été la cheville ouvrière ou l'agent actif et dévoué.

Par un court préambule, M. Vodoz ramène ses auditeurs en arrière et leur fait constater le chemin parcouru, les résultats acquis, et les perspectives ouvertes par ce Congrès de l'Humanité. Il y a encore énormément à faire, dit M. Vodoz, afin de répondre aux légions d'êtres humains, nos sœurs, nos frères, ignorants, non satisfaits, malheureux. Aussi, dit-il, le prochain Congrès de l'Humanité sera la réunion œcuménique de tous les êtres humains, chauds de cœur, d'amour, d'intelligence et de génie, décidés à résoudre une bonne fois, enfin, le grand problème social dont la solution s'impose toujours plus à notre génération contemporaine, problème renfermé dans les cinq termes absolus que voici : la *solidarité*, la *fraternité*, l'*égalité rationnelle*, l'*unité* et la *liberté*.

Le rapport de M. Vodoz est approuvé par applaudissements. La suite de la réunion démontre que les universalistes sont bien décidés à poursuivre leur œuvre, aussi conviennent-ils d'avoir des réunions pour la propagande active et un organe de publicité qui contiendra en premier lieu tous les *acta* du récent Congrès.

Ils continueront donc à travailler à l'avènement d'une humanité meilleure, salutaire et fraternelle dans tous ses membres, ce qui, paraît-il, est leur idéal.

***

Malgré tout, les assises de l'humanité semblent posées, faisons des vœux pour une plus grande harmonie au sein des congrès futurs. Le travail de la *Paix universelle* étant terminé avec le récent Congrès, elle n'aura plus à être aussi active, et laissera à l'avenir les soins d'une direction que nécessiteront les besoins de cette cause essentiellement humanitaire.

A. B.



ÉTUDES SPIRITUALISTES

(Suite)

SWEDENBORG

Après avoir eu la révélation du monde des Esprits, Swedenborg visita les terres du Ciel, où il lui fut accordé de parler avec les habitants des autres planètes et d'être par là confirmé sur la pluralité des mondes : « Comme d'après la divine miséricorde du Seigneur, les intérieurs qui appartiennent à mon esprit m'ont été ouverts, il m'a été donné par ce moyen de parler non seulement aux anges et aux Esprits qui sont près de notre terre, mais aussi avec ceux qui sont auprès des autres. Ayant eu par conséquent le désir de savoir s'il y a d'autres terres, quelles sont ces terres et quels en sont les habitants, il m'a été donné de parler avec eux, les uns pendant un jour, les autres pendant une semaine ou pendant un mois. Je fus ainsi instruit relativement aux terres qu'ils habitaient, la vie, les mœurs et le culte des habitants. »

La totalité des terres du ciel forme un grand homme que Swedenborg appelle l'univers-homme. Tout le ciel, dit-il, représente un homme qui pour cela a été nommé le très grand homme et chez l'homme toutes les choses en général et chacune en particulier correspondent à ce très grand homme du ciel. C'est un arcane non encore connu de tout le monde.

Swedenborg eut également la révélation de la véritable religion chrétienne, religion douce comme ses visions et qui repose tout entière sur l'amour.

L'homme, médiateur entre le monde instinctif et le monde divin, chercha, en raison de son essence même, à se soustraire à la dépendance de la Providence. Par la force de sa volonté, il rompit le lien qui l'unissait au divin et de ce fait se trouva plongé dans l'instinctif. Il y sombra et se trouva envahi par les essences du monde inférieur auxquelles il avait autrefois commandé.

Depuis cet instant jusqu'à sa réintégration, sept Églises doivent se succéder sur la terre.

Quatre se sont déjà succédé depuis la création du monde, l'une avant le déluge, l'autre après le déluge, la troisième chez les enfants d'Israël et la quatrième nommée chrétienne. D'après Swedenborg, il résulte que toutes ces Églises n'ont point été dans la vérité qui est la connaissance et la conviction d'un seul Dieu, avec lequel l'homme de l'Église peut être uni.

L'égoïsme ayant envahi les esprits de la primitive Église, la sagesse antique fut transformée en idolâtrie et cette transformation marqua les signes de l'approche de la fin de cette première Église qualifiée par les poètes « Age d'or ». Elle fut personnifiée par Enoch.

La seconde Église ou Église ancienne qui existe après le déluge fut dans la même erreur. Elle fut personnifiée par Noé.

L'Église suivante, dite Israélite, prit son point de départ à Abraham. Les Hébreux n'eurent d'autre but que celui de la satisfaction des puissances matérielles. L'homme perdit presque le souvenir de son origine et il fallut l'intervention divine, il fallut qu'un Dieu s'incarnât, devînt homme sous la forme de Jésus-Christ, pour que l'étincelle divine se rallumât en lui, et que son salut fût assuré. L'Humanité, après être descendue à l'instinct, remontera donc jusqu'à l'esprit pur par les trois dernières Églises. Nous ne pouvons actuellement nous faire une idée de l'état de perfection que nous aurons atteint tant de corps que d'âme dans la dixième Église.

Dans la septième, l'homme sera d'essence divine et il est présentement inutile d'essayer d'en concevoir les attributs.

Toute la religion de Swedenborg consiste donc en la préparation de l'avènement de ces Églises; et la cinquième Église, qu'il nomme la nouvelle Jérusalem, sera le commencement de toutes celles qui ont existé sur la terre parce qu'elle « adorera un Dieu visible dans lequel est un Dieu invisible, comme une âme est dans un corps ». Cette Église durera dans les siècles des siècles.

Il est bon, avant de terminer, de noter, en ce qui concerne les bases de la révélation future, que Swedenborg ajoute qu'elle a été établie d'après ce qui a été vu et les choses qui ont été entendues dans le monde spirituel.

JOANNY BRICAUD.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons par les lignes suivantes la désincarnation d'un de nos frères en croyance, que les lecteurs de la *Paix universelle* ont pu apprécier en diverses circonstances.

Que sa famille reçoive nos sentiments de profonde condoléance, et l'esprit nos vœux pour sa prompte élévation vers les régions supérieures.

A. B.

CHER MONSIEUR BOUVIER ET F. E. C.,

J'ai le bien vif regret de vous faire part de la mort de M. Mathieu-Auguste Verrieux, décédé à Saint-Jean-du-Gard, ce 2 novembre 1900, à l'âge de soixante-cinq ans.

Ingénieur aux mines de la Grand'Combe, où il était chargé de l'entretien du matériel, notre regretté et sympathique frère venait depuis peu de temps de prendre sa retraite et s'était retiré avec Mme Verrieux auprès de son gendre et de sa fille, où, entouré de ses petits-enfants, il espérait jouir d'un repos bien gagné.

Dieu en a décidé autrement, et, après de longs mois de souffrances, il s'est éteint entouré de l'affection de tous les siens, puisant dans ses vieilles croyances spirites un adoucissement à ses peines.

Mme Maurin-Verrieux, sa digne fille, m'écrit et me charge de vous répéter que la lecture des articles de votre journal *la Paix universelle* et ceux de la *Revue morale du spiritisme* le réconfortait, lui donnant du courage pour supporter les derniers jours d'épreuve.

Notre frère, qui était un de vos abonnés, fut poète, et votre journal a inséré plusieurs de ses œuvres, que vous apprécierez sans doute mieux que moi, mais qui indiquent qu'il était à la fois un homme modeste, intègre et intelligent.

Ses convictions spirites très anciennes et bien assises étaient l'objet de ses constantes préoccupations et depuis longtemps déjà il caressait l'idée de voir créer, dans un but de propagande, des centres de lecture publique.

Au nom de la Fédération spirite du Sud-Est, j'adresse à ce frère, en voie d'évolution, l'assurance de notre cordial souvenir, et le désir d'obtenir son concours, dans sa nouvelle sphère d'action, en vue d'assurer ici-bas le progrès indéfini de notre doctrine.

A Mme veuve Verrieux, à M. et Mme Maurin-Verrieux et leurs enfants, l'assurance que nos pensées s'harmonisent aux leurs, pour s'élever vers Dieu.

Dr A. BERTRAND-LAUZE,
Président de la Fédération spirite du Sud-Est.

Alais, ce 12 novembre 1900.

Le Gérant : L. COULAUD.

28-11-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

SALLE d'ÉTUDES PSYCHIQUES et MAGNÉTIQUES

6, Rue Paul Bert, 6

FÊTE DE LA VIEILLESSE



Vous êtes invité à assister à la Fête de la Vieillesse qui aura lieu dans ma salle d'Études Psychiques et Magnétiques, 6, Rue Paul Bert, 6, le Dimanche, 23 Décembre courant. à 3 heures précises du soir.

Cette fête sera divisée en trois parties, comme suit :

1° CONFÉRENCE

L'œuvre de secours aux vieillards et la solidarité.

2° DANS LE MONDE MERVEILLEUX

Expériences psycho-Magnétiques.

3° AUX VIEILLARDS

Distribution de 10 pensions de 50 francs.

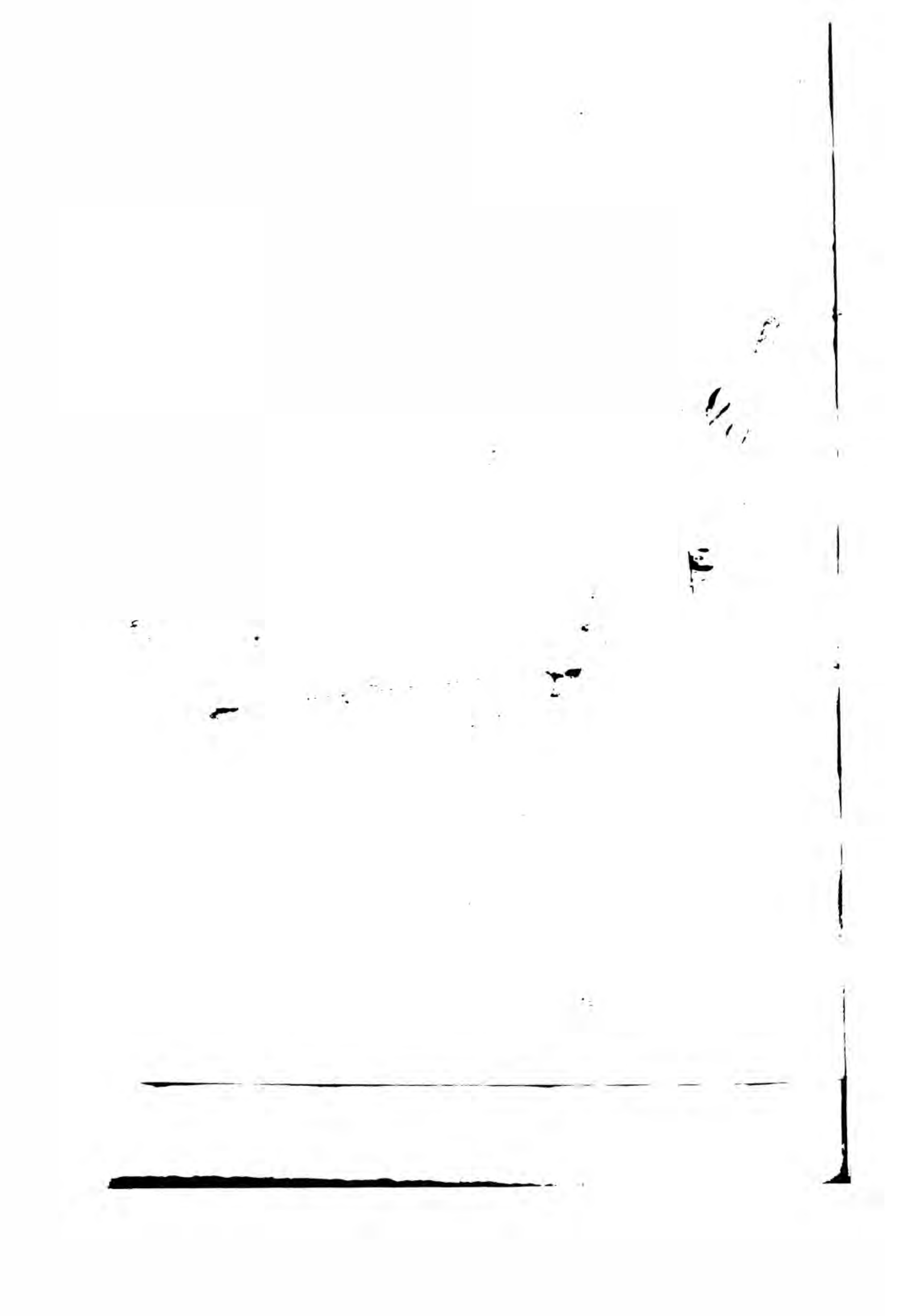
J'ose espérer, M , que vous voudrez bien honorer de votre présence cette fête de la vieillesse, où des malheureux trouveront une nouvelle famille.

A. Bouvier.

Imp. [illegible], Lyon

ENTRÉE LIBRE

NOTA. — La Salle sera ouverte à 2 h. 1/4.



DIXIÈME ANNÉE. — N° 242 10 Centimes 16-31 DÉCEMBRE 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France . . . 3 fr. / Etranger . . . 4 fr.

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LE DOCTEUR PASCAL A GENÈVE

M. le Dr Pascal vient de donner à Genève, dans l'Aula de l'Université, deux conférences qui ont été suivies par un public aussi nombreux qu'attentif. La salle, qui est grande, était pleine, plus que pleine, comble. C'est que la théosophie — et elle a cela de commun avec le spiritisme — a le don d'exciter et de surexciter les esprits. Il y a, un peu partout, un immense besoin de savoir. On a beau avoir *sa* foi, celle des autres ne laisse pas de vous intéresser, surtout si elle se présente à vous enveloppée de mystère. Et le mystère, on le sait, ne manque pas dans la théosophie. Elle n'admet pas, ou n'admet que difficilement, les curiosités indiscrètes. Si elle parle d'un ton très assuré, si elle affirme imperturbablement, — et sans doute a-t-elle des raisons pour cela, — elle observe la plus extrême réserve dès qu'il s'agit de preuves à fournir. « Je sais, mais je ne puis le dire » est une réponse qui suit, trop souvent peut-être, les questions qu'on lui pose. Et cela fait plutôt mauvais effet. Plusieurs pensent et disent que, mystère pour mystère, autant vaut garder ceux dans et avec lesquels on a été élevé.

Quoi qu'il en soit, l'exposé des doctrines théosophiques a été écouté avec une attention soutenue et une réelle sympathie. L'orateur a dû être amplement satisfait des sentiments qui lui ont été exprimés, de ceux dont il a été comme enveloppé au cours de ses discours.

Je ne suivrai pas le conférencier ni dans les développements relatifs à l'incarnation divine, ni dans sa conception, qui est celle de la théosophie, des atomes, de leurs formes et de leurs destinées. Je ne m'attarderai pas davantage aux corps multiples dont nous serions revêtus. Il nous faudrait pour cela trop de place. Je ne parlerai pas non plus du nombres 7 qui, dans la théosophie, joue un rôle si considérable. Les exemples qu'on donne généralement ont le grave inconvénient de ne pas convenir exactement à la réalité. Par exemple, appliqué aux couleurs, il n'est pas vrai. Il n'y a pas plus sept couleurs qu'il n'y a sept planètes. Je m'étonne un peu, je l'avoue, qu'on ne s'en soit pas encore avisé. Il faudrait au moins, quand on veut faire valoir l'action du nombre sept dans le monde et dans l'homme, qu'on s'appuyât sur des preuves qui ne soient pas contraires à ce que notre science nous enseigne de plus positif. Au-dessus d'elle tant qu'on voudra, mais contre elle? Qu'on nous apporte des hypothèses de choses qui nous sont inabordables, je ne dis pas : c'est dans le rôle de la théosophie qui surpasse de si loin la science de nos savants. Mais quant à des choses qui sont directement opposées à celles que nous connaissons, c'est une autre affaire. La partie scientifique de la théosophie nous demande, à nous profanes, trop de foi, une croyance trop entière en des hommes que nous n'avons jamais vus, que nous ne verrons probablement jamais. Et, je le répète, il ne faut pas abuser du mystère. Il y en a toujours eu, il y en aura toujours. Mais il doit diminuer à mesure que nous avançons. Nous avons la naïveté de croire qu'il appartient à ceux qui savent de dissiper nos ténèbres, non de se retrancher derrière un *non possumus*, par trop analogue à ceux auxquels nous a habitués le pape infaillible.

Outre la partie qu'il faut bien appeler scientifique, le conférencier a traité des rapports de la théosophie avec la science, avec la philosophie, avec la religion. Il nous a dit à ce sujet des choses éminemment bonnes. Les mots de charité, de solidarité trouvent toujours de l'écho dans nos cœurs. Il en est un peu de même du mot synthèse. Synthétiser, fondre en un système unique toutes les religions et toutes les philosophies; voir une face de la vérité dans l'athéisme et dans le panthéisme, dans le monothéisme comme dans le polythéisme, cela est fort beau et peut-être très séduisant. On peut se demander, toutefois, si cela est sans danger; si l'on ne risque pas, à ce jeu, de tomber dans une indifférence qui serait un recul bien plus qu'un progrès. Car enfin, la qualité de la foi qu'on professe n'est pas sans influence sur la vie, soit individuelle, soit sociale.

Le conférencier a parlé encore du sort qui est réservé à cette étrange succession de corps dont nous serions composés, de nos destinées ultimes, de la réincarnation. Celle-ci n'a pas laissé que d'impressionner diversement le public. La réincarnation est une idée à laquelle on commence, ou l'on recommence à s'habituer. Elle est en train de prendre sa revanche du catholicisme, qui l'avait étouffée dans

les premiers siècles de l'Église. Elle redeviendra, comme elle l'a été dans l'antiquité, la croyance des masses.

Quelle que soit, au reste, l'impression totale laissée par M. le Dr Pascal, nous lui savons bon gré d'être venu parmi nous. Il a remué des idées dont plusieurs ne se doutaient pas, soulevé des problèmes dont on ignorait jusqu'à l'existence, fait entrevoir un avenir qui est dans la pensée et le désir de tous : l'universelle fraternité, le progrès consistant vers le mieux, le support réciproque des hommes et des doctrines. « La théosophie est la science de la vie. » Si elle venait à jeter quelque lumière sur les énigmes que le sphinx pose à notre ignorance, elle aurait droit au respect et à la reconnaissance attendris de tous les hommes de cœur et de sens ; car elle aurait bien mérité de l'humanité.

DANIEL METZGER.

M. LÉON DENIS DANS LE SUD-EST

Nous ne pouvons donner ici qu'un résumé très succinct des conférences données, dans la région, par l'infatigable apôtre du Spiritisme qu'est M. Léon Denis.

Le 15 novembre, à Pierrelatte, plus de trois cents personnes, répondant à l'appel des spirites de cette ville, accourent pour venir entendre le savant écrivain, le conférencier à cette érudition philosophique qui le caractérise entre tous. Après l'exposé de son passionnant sujet qui désormais aura pour titre : « Le Spiritisme devant la science et la raison », il répond à une question, au sujet des peines éternelles, qu'elles ne peuvent plus être du domaine d'aucune croyance, étant incompatibles avec la bonté, la justice divine.

Le 18, à Pont-Saint-Esprit, c'est devant cent trente délégués de la Fédération spirite du Sud-Est qu'il fait un compte rendu très détaillé des travaux du Congrès spirite ; citant, entre autres détails des plus importants, celui que les délégués venus là de tous pays, avant de se séparer, avaient tenu à affirmer la réincarnation avec une autorité telle, qu'elle n'offrait plus l'ombre d'un doute. Cette journée, clôturée par un banquet fraternel, laissera au cœur des fédérés l'empreinte du meilleur souvenir et leur empressement montrera à M. Léon Denis que sa première semence d'il y a trois ans a porté déjà de bons fruits.

Le 23, à Avignon, dans la vaste salle de la Chambre de commerce, six cents personnes, appartenant aux éléments les plus divers de la société, représentant tour à tour les écoles matérialiste, protestante et catholique, se réunissaient pour entendre l'éminent conférencier. Pendant plus de deux heures, il tient cet auditoire sous le charme de sa parole, citant les noms des illustres savants de tous pays, que cette science de la raison a su captiver et conduire vers les plus hautes évolutions intellectuelles.

Répondant au pasteur protestant qui se déclare non convaincu, pas plus à la suite de sa conférence qu'il ne le fut à la suite de quelques expériences observées chez son ami le regretté M. René Caillet, il cite de nombreux savants qui, pour se faire une conviction, n'hésitèrent pas à poursuivre leurs expériences pendant des années. « Il était de votre devoir de poursuivre à votre tour, lui dit-il, et il est fort regrettable pour vous que vous vous soyez contenté de quelques rares observations plus que superficielles.

La contradiction étant ouverte, chaque école a tenu à dire son mot ; tour à tour, protestants, catholiques, positivistes, posent des questions, émettent leurs appréciations. »

La conférence commencée à 8 heures et demie ne s'est terminée qu'à minuit et quart par une très éloquente conclusion du conférencier au cours de laquelle il s'efforce de démontrer, aux applaudissements unanimes, que le Spiritisme vient en temps voulu pour servir de trait d'union entre toutes les écoles et les conduire vers les sommets les plus élevés de la pensée humaine.

Le 26, à Arles, au siège de la Société des anciens élèves du Collège, c'est devant un auditoire choisi que M. Léon Denis donne sa conférence avec tout autant de succès. Il y est hautement apprécié, et chaleureusement félicité par un grand nombre d'anciens élèves, parmi lesquels le président de ladite Société.

Enfin, le 2 décembre, c'est à Carpentras où l'apôtre va se faire entendre pour la première fois. Dans cette ville, la conférence revêt un caractère tout particulier ; la municipalité avait mis gracieusement le théâtre à la disposition du comité qui, par une propagande très active, a su y grouper plus de quatre cents personnes. Tout l'honneur en revient à notre ami et frère Napoléon, dont le dévouement à toute épreuve mérite d'être cité.

Nous ne voulons pas clore ce résumé sans adresser à M. Gaillard notre humble témoignage d'admiration et de gratitude, pour le zèle qu'il vient de déployer en cette circonstance. C'est lui qui a présidé toutes les conférences avec cette compétence qui le caractérise, affirmant Dieu et l'immortalité de l'âme de sa voix vibrante, semblant vouloir ancrer en tous les cerveaux cette grande vérité par laquelle seule la société assurera sa régénération.

Élu le 18 novembre vice-président de la Fédération spirite du Sud-Est, le brillant avocat a senti qu'une ère nouvelle s'ouvrait pour lui, et, dès la première heure, il a pris à cœur la défense parfois si ardue de la révélation nouvelle. Gloire lui soit rendue !

Merci à tous deux, vaillants lutteurs ! Que Dieu, qui vous honora d'une si grande mission, vous donne toutes les forces physiques nécessaires à son accomplissement intégral.

BRÉMOND.

LES CONGRÈS

(Suite)

Dixième journée

Spiritisme et Spiritualisme

SECTION HERMÉTIQUE

La séance, présidée par M. Fabius de Champville, s'est ouverte sur une communication de M. Durville.

Le sujet étudié par l'orateur portait sur la marche du traitement dans les maladies nerveuses et organiques. Exposant la manière dont les grands maîtres de la thérapeutique magnétique agissaient dans les phases diverses d'une maladie, M. Durville parle des théories de Puységur, de Deleuze, de du Potet. Il rappelle que, pendant la cure magnétique, on voit se présenter successivement les phases qui ont caractérisé l'évolution de la maladie, et que c'est là un fait auquel on ne saurait attribuer trop d'importance pour l'application du traitement. Il parle encore du diagnostic que les élèves magnétiseurs apprennent à établir rien qu'en palpant le crâne du patient.

Nous entendons ensuite la lecture d'un court mémoire de M. Jounet, catholique progressiste.

M. Jounet désirerait que les différentes écoles néo-spiritualistes étudient la nature du phénomène qui apparaît dans les guérisons produites à Lourdes.

Plusieurs congressistes prennent la parole sur cette question.

M. Bouvier, de Lyon, estime que, sur mille malades amenés à la grotte miraculeuse, on ne constate que dix guérisons; et quelques assistants émettent l'avis qu'il n'est peut-être pas très urgent d'étudier ces faits dans lesquels entrent sans doute des influences invisibles...

La discussion est close par quelques mots du président. M. de Champville pense que l'autosuggestion joue le rôle principal dans ces guérisons spontanées.

D'autres sujets intéressants ont été abordés pendant la séance sur le massage orthopédique, sur le somnambulisme lucide, sur le dédoublement. Les questions d'envoûtement, d'extériorisation, de transmission de pensée ont été traitées par divers congressistes.

Entendu encore une curieuse communication de M. Bouvier sur la photographie de la pensée.

Le président de la séance commente cette communication.

Cet après-midi, à 2 heures, la section hermétique du Congrès achèvera ses travaux. Au programme :

Communication de M. Bouvier sur l'action des fleurs sur les sujets en sommeil magnétique. Expérience sur l'agent magnétique et les lois physiques du magnétisme humain d'après la théorie de l'ondulation.

SECTION SPIRITE

A la séance d'hier, présidée par M. Léon Denis, nous avons entendu plusieurs discours et la lecture de divers mémoires sur l'existence de Dieu.

Les très belles paroles par lesquelles le président a terminé l'exposé des théories présentées par les congressistes résumaient admirablement l'ensemble des travaux accomplis par la section durant ces quelques jours où ont été traitées les questions les plus hautes qu'il soit donné à l'esprit humain d'aborder.

Citons encore un très éloquent et très beau discours de Mme Rose Méryss, déléguée du Brésil.

A la fin de la séance, on a soumis aux congressistes l'ordre du jour suivant :

La section spirite du Congrès spirite et spiritualiste international, réuni à Paris, en 1900, après lecture des rapports, mémoires, documents et après audition des discours se rattachant aux questions vitales, en vue desquelles le premier Congrès a été organisé, vous propose de ratifier par un vote les vœux suivants :

Paragraphe 1. — Reconnaissance de l'existence de Dieu « Intelligence suprême, cause première de toutes choses ».

Paragraphe 2. — Immortalité de l'âme : succession de ses existences corporelles sur la terre d'abord et ensuite sur les autres globes de l'espace.

Paragraphe 3. — Démonstration expérimentale de la survivance de l'âme humaine par la communication médianimique avec les Esprits.

Paragraphe 4. — Conditions heureuses ou malheureuses de la vie humaine en raison des acquis antérieurs de l'âme, de ses mérites ou de ses démérites et des progrès qu'elle a encore à accomplir.

Paragraphe 5. — Perfectionnement infini de l'être :

Solidarité et fraternité universelle.

C'est à l'unanimité que les congressistes ont voté l'adoption de ces propositions. Seules deux voix se sont élevées contre l'adoption du paragraphe 2.

Aujourd'hui exposé des théories sur l'âme et ses destinées.

Plusieurs lecteurs s'étonnent de ne pas voir figurer dans les comptes rendus des séances le nom de M. Gabriel Delanne, secrétaire général du Congrès spirite, l'un des maîtres de la doctrine en France. M. Gabriel Delanne, retenu chez lui par une maladie subite, n'a pu assister qu'à la première réunion. Son absence est vivement regrettée par tous.

Onzième journée

SECTION THÉOSOPHIQUE

La séance d'hier matin, présidée par M. Gillard, a été consacrée à la lecture de plusieurs mémoires parmi lesquels une très intéressante étude de M. le Dr Pascal, secrétaire général de la section française, absent de Paris en ce moment.

En ouvrant la séance, le président prononce quelques mots rappelant la nature et le but de l'enseignement théosophique ; il évoque ces grandes âmes qui guident l'humanité dans sa marche vers la lumière et auxquelles nous devons d'apercevoir la voie.

Parlant ensuite des phénomènes étudiés dimanche dernier par les congressistes sur les Aïssaouas, M. Gillard explique comment les esprits supérieurs peuvent être momentanément enchaînés par la volonté humaine aidée des forces occultes mises en jeu au moyen des vibrations qui produisent le son. Il expose ce que sont ces *mamtrams* ou formules magiques employées par les prêtres de l'Inde pour dominer momentanément les *élémentals :* et, à ce sujet, il traite la question — soulevée déjà cet hiver dans plusieurs milieux — de la domination du feu. — Il prononce enfin un fort éloquent discours « sur les difficultés que l'homme éprouve pour la conquête de la Vérité et sur la possibilité de résoudre ces difficultés ».

Ceux qu'intéressent les questions théosophiques devront lire la très belle et très savante étude du Dr Pascal sur « les Problèmes de l'hérédité d'après la théosophie ». Il est impossible d'en donner, même en quelques lignes, un aperçu fidèle et complet ; on le trouvera *in extenso* dans le volume contenant les comptes rendus du Congrès.

Mme Koaly lit ensuite le mémoire d'un congressiste, M. Syffert, lequel mémoire est une réponse habile aux adversaires de l'occultisme.

La séance se termine par une allocution du président aux théosophes réunis autour de lui.

SECTION HERMÉTIQUE

La séance d'hier a été en quelque sorte le prolongement de celle d'avant-hier.

Après avoir entendu, en effet, M. de Népluyeff, le philanthrope russe, parler avec une magnifique hauteur de vue des questions sociales et de l'adaptation de l'occultisme à la sociologie, les congressistes ont suivi hier avec intérêt l'exposé fait par le Dr Papus de la franc-maçonnerie — et de ses divisions en franc-maçonnerie spiritualiste et franc-maçonnerie matérialiste ; de la nécessité de conserver les anciens symboles ; de la création récente à Paris d'un rite swedenborgien qui a pour but de re-spiritualiser la franc-maçonnerie.

Plusieurs questions sociales ont été agitées dans ces séances ; on a proposé des réformes nombreuses et diverses comme l'autonomie de l'Université, celle de la magistrature, l'égalité de la femme et de l'homme devant certains emplois, etc.

Nous entendons aussi la lecture d'une belle étude sur « la Vie par delà la tombe », de Mlle Effir Bathe.

SECTION MAGNÉTIQUE

M. Fabius de Champville, président, donne la parole à M. Rouvier

pour sa communication sur « l'action des fleurs dans l'état de sommeil magnétique ».

Le sujet est intéressant. Nous apprenons que les fleurs de la même famille agissent toujours de la même façon suivant leur degré de maturation ; — que celui qui dort du sommeil magnétique prend une pose extatique ou convulsée suivant qu'on lui présente une marguerite des prés ou une fleur de valériane. M. Rouvier appuie ses déclarations de photographies qu'il a prises au cours de ses expériences.

Puis les conclusions suivantes sont proposées aux congressistes et adoptées :

I. — Le magnétisme est un agent physique soumis à des lois analogues à celles qui régissent la chaleur, le son, la lumière, l'électricité.

II. — Le magnétisme humain possède réellement les propriétés curatives affirmées depuis plusieurs siècles par les magnétiseurs, et son application au traitement des maladies ne présente aucun danger.

III. — Le magnétisme ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme dont il diffère essentiellement.

IV. — Le magnétisme professionnel doit être exercé par des praticiens instruits, bien portants au physique et d'une moralité irréprochable. Mais il peut aussi être pratiqué avantageusement par certains magnétiseurs peu instruits, bien doués au point de vue magnétique et animés du désir de faire le bien.

V. — Le magnétisme peut surtout rendre de grands services au sein de la famille, car, dans un grand nombre de cas, l'homme peut être le médecin de sa femme, celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants.

VI. — Le sommeil provoqué n'est pas nécessaire dans le traitement des maladies par le magnétisme ; et la suggestion ne peut rendre quelques services au magnétiseur qu'à la condition d'être pratiquée sous la forme d'une douce persuasion et surtout d'après les connaissances approximatives des modifications qui doivent survenir dans le cours du traitement.

Après la discussion et l'adoption des conclusions, M. Fabius de Champville termine la séance par un petit discours où il remercie les congressistes de leur concours et de leur bienveillance. Il conclut à l'union de toutes les écoles pour la recherche de la vérité et le bien de l'humanité.

SECTION SPIRITE

Les congressistes ont étudié et adopté les propositions déposées par les délégués de l'Union kardéciste de Catalogne.

Aujourd'hui, à 2 heures, réunion générale de toutes les sections.

Douzième journée

Les travaux du Congrès ont pris fin hier. Une séance générale réunissait à 2 heures, dans la grande salle du rez-de-chaussée, tous les congressistes qui depuis douze jours ont suivi assidûment les séances des diverses sections.

M. Léon Denis, président du Congrès, était entouré des deux vice-présidents, MM. Durville et Gillard. Auprès de lui, se trouvaient encore le Dr Papus, secrétaire général, Fabius de Champville, président de la section magnétique, Delanne, Duval, etc. Sur l'estrade, beaucoup de dames dont quelques-unes ont pris la parole.

Ces messieurs ont prononcé des discours très applaudis, puis le secrétaire général parle des travaux des sections. Exposant les questions suivies par la section magnétique, il rappelle l'opposition que cette thérapeutique spéciale a longtemps rencontrée dans les esprits, les entraves que la science officielle a toujours dressées sur son chemin. Tandis que les expériences des magnétiseurs confirment celles du colonel de Rochas et d'autres chercheurs indépendants, les hypnotiseurs ne peuvent établir aucune théorie scientifique des phénomènes qu'ils produisent ; car les expressions de sub-conscience, de subliminal, de double conscience, ce sont des mots derrière lesquels on n'aperçoit que le vide. L'orateur se plaît à rappeler l'activité infatigable de M. de Champville, et les travaux de M. Durville qui ont donné à la section magnétique une très puissante vitalité. Il remercie les Drs Baraduc, Bayols et Bonnet qui ont présenté au Congrès l'exposé de faits particulièrement intéressants.

Passant aux études abordées par la section spirite, le Dr Papus indique la très grande influence que ces travaux auront au dehors.

Le spiritisme, a-t-il dit, est la base réelle de toute étude de l'invisible, et si plus tard la science fait amende honorable et se rallie à la doctrine de la survivance, c'est aux efforts réalisés par les spirites que nous serons redevables du succès.

Le spiritisme ne doit pas craindre de s'engager dans la voie expérimentale, car il n'y a jamais eu d'hostilité entre le kardécisme et la science.

La théosophie, par suite de circonstances particulières parmi lesquelles la maladie ou l'absence forcée de quelques-uns de ses membres, n'a pu prendre au Congrès la place que lui réservaient naturellement ses hautes et belles théories spiritualistes. Le secrétaire général en exprime le regret.

Il expose ensuite l'ensemble des travaux accomplis dans la section hermétique et cite les noms de ceux qui l'ont secondé et dont les congressistes ont applaudi tous ces jours-ci les communications intéressantes.

En terminant, le Dr Papus adresse une pensée de reconnaissance à tous ceux qui ont suivi la marche du Congrès, à ceux qui transporteront au dehors les idées qu'ils y auront puisées, se faisant ainsi les serviteurs de l'invisible dans le plan visible.

Ce discours très clair, très éloquent, très fraternel est longuement applaudi.

Mrs Stannard, déléguée de l' « Alliance spiritualiste anglaise », correspondante du *Light*, expose d'une manière fort intéressante l'état des études spiritualistes en Angleterre. Le côté moral des théories spirites trouve chez nous plus de partisans que la partie expérimentale par laquelle en France nous nous efforçons de rattacher le phénomène spirite à un fait scientifique. Mrs Stannard parle avec beaucoup de grâce et de justesse de l'intérêt qu'elle a pris aux travaux du Congrès ; elle se fera, en Angleterre, l'écho de ces efforts des frères de France.

Après un discours de Mme de Bezobrazow sur le « Féminisme spiritualiste », le président du Congrès prend la parole.

Avec l'éloquence si souvent applaudie ces jours derniers, M. Léon Denis trace une vue d'ensemble des réunions diverses du Congrès et des sujets qu'on y a étudiés.

Les spirites ont voulu affirmer leur croyance à l'existence de Dieu pour se disculper des tendances à l'athéisme dont ils avaient été accusés à tort ; c'est pour cette raison que cette question, que l'on n'avait pas soulevée en 1889, figurait cette année dans la liste des travaux du Congrès.

Les congressistes ont enfin affirmé leur croyance à la pluralité des existences et à la réincarnation, car elle est à la base de la doctrine édifiée par Allan Kardec et révérée par tous ses disciples.

En remerciant tous ceux qui l'ont secondé, le président s'adresse aussi aux assistants. « Nous n'avons tous qu'une seule et même devise, dit-il, nous formons une seule et grande famille, car notre devise est :

« Pour Dieu et pour l'humanité. »

Les applaudissements couvrent la voix de M. Léon Denis qui

prononce la clôture des travaux du Congrès spirite et spiritualiste de 1900.

THÉCLA.

ÉMISSION ET POLARITÉ

Dans mon mémoire présenté au Congrès magnétique, il est facile de voir que je suis plutôt partisan des doctrines de l'émission que de celles de la polarité, et cela pour plusieurs raisons que je dois faire connaître.

Tout d'abord, dans l'émission il y a une loi constante subordonnée à l'intensité du vouloir.

Dans la polarité, malgré les nombreux travaux de savants consciencieux et des données fort justes en ce qui regarde les choses inanimées, il est difficile de remarquer toujours les mêmes effets avec les choses animées et surtout avec les êtres pensants.

Pour moi il y a le fluide universel au milieu duquel tout se baigne comme dans un immense océan, mais qui subit toutes les fluctuations de la pensée.

Ce fluide neutre par lui-même subit les courants qui le polarisent et il devient positif ou négatif suivant que ce qu'il entoure est plus ou moins soumis à un mouvement particulier.

Chez l'être humain, comme le mouvement est incessant, il se polarise ou se neutralise à chaque instant suivant l'intensité du mouvement et l'habitude prise, ou bien encore l'état de santé de l'individu ; preuve, les gauchers sont polarisés inversement des droitiers, les ambidextres semblent ne pas l'être ou l'être d'une façon incertaine (1), chez les malades ou les anormaux on constate comme polarité des phénomènes d'ordres différents.

D'après la théorie de la polarité, le fluide (2) n'existe pas, il n'y a que du mouvement, c'est-à-dire des manifestations de l'énergie, dont le mécanisme est démontré par la théorie dynamique de l'ondulation, mais on ne nous parle pas des causes qui produisent l'ondulation.

Si nous voulons analyser de près les nouvelles théories, nous tournons dans un cercle vicieux où nous finissons par ne plus rien comprendre.

On nous dit le mouvement c'est de la force, la force c'est de l'énergie, l'énergie c'est du mouvement, etc., c'est toujours la poule et l'œuf, les physiciens s'en sont bien vite aperçus et la théorie de l'ondulation est venue pour expliquer toutes choses, excepté sa propre cause, et, en effet, jusqu'ici, la science ne peut que constater des faits, pour en déduire des lois selon leur plus ou moins de constance; mais lorsqu'il s'agit de remonter aux causes, elle se cantonne dans son savoir, sans fournir d'autres explications que celles dont je viens de parler, force, énergie, mouvement, ondulations, vibrations, etc. Quant aux causes, je le répète, silence absolu.

Il semble cependant très simple de pouvoir donner des explications satisfaisantes, il suffit pour cela de remonter au monde des idées et chacun pourrait être d'accord.

Jusqu'ici je me suis efforcé d'étudier l'agent magnétique, tant au point de vue expérimental qu'à celui de l'art de guérir, et, malgré toute ma bonne volonté pour mettre la doctrine de la polarité d'accord avec les connaissances acquises sur ce point, je n'ai jamais pu constater d'autres phénomènes que ceux émanant de l'activité de l'idée émise. Aussi suis-je d'accord avec les polaristes qui, ayant une *idée préconçue*, doivent toujours obtenir un même fait par le même mode d'expérimentation ; *je dis doivent*, car ils n'obtiennent pas toujours, malgré leur théorie, ce que fatalement ils devraient obtenir, et cela est facile à comprendre, si nous considérons la fluctuation des idées qu'ils ne savent pas toujours dominer.

Pour le polariste, c'est *une loi*, tel phénomène doit s'accomplir avec la main gauche, tel autre avec la main droite et il n'a donc qu'à agir sur son malade d'une façon isonome ou hétéronome suivant ce qu'est l'intéressé pour ramener l'équilibre dans son état de santé, puisque tout ne tient qu'à une cause équilibrante.

Eh bien ! malgré toutes les règles de la polarité si bien décrites et mises en évidence par le savant professeur de l'école pratique de magnétisme et de massage, M. Durville, je n'ai rien pu constater de constant ni de suivi tant que je me suis borné à agir d'après ses principes sans aucune idée aidant l'action, c'est-à-dire en restant neutre comme pensées.

J'ai vu ainsi des élèves de l'école de Paris, persuadés qu'ils devaient endormir avec la main droite et éveiller avec la main gauche, ne faire que continuer ou accentuer avec la main gauche ce qu'ils avaient commencé avec la main droite, et cela à leur grande stupéfaction. *Leur théorie était démolie par le fait.* Sans en avoir conscience, ils faisaient de l'émission, c'est-à-dire qu'ils saturaient le sujet d'une force qui s'échappait d'eux.

Passons maintenant à d'autres considérations. Si les phénomènes observés d'après les lois de la polarité sont toujours identiques avec eux-mêmes, une main devra toujours repousser et l'autre attirer, et inversement si j'agis de façon différente, c'est-à-dire en changeant les pôles. La chose est-elle constante? Non! bien mieux, prenons un sujet neuf, ignorant nos connaissances, agissons avec la main droite, il dormira; continuons notre action avec la main gauche, il dormira plus profondément encore jusqu'au moment où, par un acte de vouloir, nous aurons à l'éveiller.

Prenons des objets inanimés, deux verres d'eau, par exemple, magnétisons avec les deux mains sans aucune idée, l'eau sera saturée de façon différente assez appréciable pour tout le monde, ce qui prouvera qu'un côté agit d'une façon et l'autre d'une autre façon, ici la polarité semble avoir raison.

Reposons-nous, attendons quelques instants et recommençons l'opération, la saturation ne sera pas identique à la première bien que nous ayons mis le même temps et que nous ayons opéré à peu de chose près dans les mêmes conditions (1) ; dans ce cas, l'eau subit l'action des fluctuations inconscientes de nos pensées, elle tend à s'équilibrer avec les vibrations émanées de nos extrémités, il en est de même pour toute chose, l'idée agit d'une façon constante, et il est difficile de la limiter, étant émanation de la pensée.

Il est facile maintenant de démontrer qu'il y a plutôt émission qu'ondulation ou vibration qui se continuent d'une façon plus ou moins suivie dans un champ spécial.

Ainsi, une pensée devient idée, puis désir, le désir se transforme en vouloir, et le vouloir en puissance; plus le vouloir est intense, plus la puissance a de force et d'étendue.

Il s'agit maintenant de donner la preuve de cette loi.

1° Plaçons-nous en face de la première personne venue. Elevons notre main, droite ou gauche, peu importe, vers la tête avec le désir de l'attirer, elle viendra à nous dans un temps variant, selon sa sensibilité, entre quelques secondes et cinq ou dix minutes, mais elle viendra; désirons au contraire qu'elle s'éloigne et le phénomène s'accomplira, elle aura donc obéi à notre pensée changée en vouloir.

(1) Voir Durville, *Traité expérimental de magnétisme.*

(2) *Une seule preuve en faveur d'un fluide universel, ou matière primordiale, c'est que rien ne peut se produire dans le vide absolu et que celui-ci n'existe nulle part, l'éther même étant une modalité de cette matière.*

(1) Nous ne sommes pas toujours identiquement dans le même état de vitalité par suite du travail accompli dans le courant de la journée.



Laissons tomber nos mains et désirons simplement sans aucun signe extérieur que nous soyons devant ou derrière.

Nous verrons également notre désir se réaliser.

Allons plus loin, prenons plusieurs vases remplis d'eau, mettons-les en ligne droite les uns derrière les autres : si notre action est polarisée, une vibration spéciale va se produire sur le premier et ira en s'affaiblissant sur tous les autres, à la condition toutefois qu'il n'en soit pas, comme le disait le professeur Durville au Congrès magnétique, « *que l'action magnétique ne pouvait pas traverser un drap mouillé*, l'eau étant un absorbant par excellence ».

C'est là, je crois, une nouvelle théorie qui ne repose sur aucune base solide et que je me fais toujours fort de combattre par l'expérience, seule chose sur laquelle j'appuie toutes mes affirmations ; du reste chacun est à même de se rendre compte de la réalité

Si, dis-je, l'eau absorbe l'action, le premier vase seul doit être saturé du principe que nous lui donnons par suite des vibrations émises.

Au contraire, tant que nous restons neutres et que nous nous contentons de laisser s'échapper notre rayonnement fluidique vital, sans idées arrêtées, tous les récipients se saturent avec différents degrés d'intensité suivant leur éloignement.

Mais, dès l'instant où nous faisons acte de vouloir pour localiser notre action sur l'un des récipients, celui-là seul se trouve saturé et les autres sont complètement neutres.

Afin de vérifier cette action de condensation par l'émission en un seul objet du fluide que nous savons exister et qui se modifie selon le vouloir, j'eus l'idée de placer deux vases l'un dans l'autre, soit une bouteille dans un bocal tous deux en verre blanc, de remplir les deux objets ensemble, de façon toutefois à laisser dépasser l'eau du bocal d'un demi-centimètre celle contenue dans la bouteille, afin d'agir à travers les parois du bocal, de l'eau, et du verre de la bouteille sur l'eau contenue dans cette dernière et j'eus toujours la satisfaction, non pas une fois par hasard, mais toujours de constater que l'eau de la bouteille seule était saturée de mon action magnétique. J'en conclus que l'eau n'est absorbante que d'autant plus que la volonté consciente ou inconsciente de l'opérateur y fixe son action.

Pour me rendre compte de la réalité de cette opération, je passe ensuite vers autant de personnes qu'il s'en trouve dans le lieu où j'opère, je leur fais fermer les yeux et je les prie de tendre leurs mains où je verse en même temps dans chacune d'elles le liquide d'un des deux récipients en les priant d'analyser leurs sensations. Eh bien ! règle générale, je dirai même absolue, toutes éprouvent des sensations avec l'eau magnétisée qu'elles savent parfaitement définir, tandis que celle qui ne l'est pas ne leur produit simplement que l'effet d'une goutte d'eau qui tombe sur la main, et cela peu importe la main où je verse l'eau magnétisée.

Donc, encore une fois, il y a bien émission, c'est-à-dire quelque chose d'apporté dans celle-ci qui n'a pas été absorbé par celle-là tout en la traversant.

Dans un autre ordre d'idées, une personne me donne par écrit le parfum dont je dois saturer la bouteille. Une fois le travail terminé je présente sans rien dire la bouteille et le bocal sous le nez des spectateurs, chacun écrit sur un bout de papier l'odeur qu'il sent et, règle générale, dix-huit fois sur vingt l'odeur voulue est absolument décrite, il y a donc transformation ou condensation de la matière sous un mode spécial et voulu, et là je ne crois pas à la suggestion ni l'auto-suggestion, car l'odeur ou la saveur reste après l'expérience tant que l'eau saturée n'est pas disparue de la bouteille.

En présence de ces expériences qui sont très loin de remplir le cadre de celles faisant l'objet de mes études, expériences qui se confirment les unes par les autres, je crois devoir rester avec les volontistes, partisans de l'émission, qui, elle, se prouve d'une façon constante, plutôt que de suivre les partisans de la polarité qui ne prouvent *que l'action due à leurs propres idées, conscientes ou inconscientes*, qu'ils le veuillent ou non, rentre dans ma théorie, puisque ce n'est que d'autant plus que ces idées sont arrêtées que les phénomènes s'accomplissent.

J'en conclus donc qu'en présence des faits quels qu'ils soient nous ne pouvons avoir de certitude qu'en remontant au monde des idées d'où naît le désir qui se transforme en vouloir pour devenir puissance, seule chose capable de réaliser quelque chose de salutaire en ce qui concerne l'état de santé.

Voulons avec persévérance et force, dirigeons nos idées, nos désirs dans le sens du bien, et nous accomplirons de grandes choses.

Prenons conscience de nous-mêmes et, une fois maîtres de nos pensées, nous pourrons travailler avec fruit au bien de l'humanité.

Laissons les théories aussi larges soient-elles pour ne nous occuper que des faits. Sachons seulement que, par nos propres énergies, nous pouvons condenser ou disperser la matière unique primordiale, génératrice des êtres et des mondes, comme étant l'élément spécial dont se sert l'esprit pour son acheminement à la conquête des cieux.

A. BOUVIER.

CORRESPONDANCE

A propos du Congrès de l'Humanité

CHER MONSIEUR BOUVIER,

Je crois de mon devoir de protester contre les accusations formelles des congressistes russes.

Pour moi, leur interprétation si fausse et des paroles prononcées et des sentiments attribués aux principaux membres du Congrès de l'Humanité envers eux ne peut être excusable que parce qu'ils sont des étrangers ne comprenant sans doute que très imparfaitement notre caractère, notre langue et surtout nos institutions qui nous accordent, — sur toutes les questions, — *pleine liberté*, dans nos écrits et dans nos discours, sous notre propre responsabilité.

Quant aux paroles reprochées, vous les connaissez, cher Directeur, puisque vous avez assisté aux conférences sur la Paix et le Désarmement ; il n'y en a pas eu d'autres. Elles ont été prononcées par l'abbé Carlier. Les rapporter fidèlement me serait difficile ; je ne croyais pas alors qu'elles feraient naître un conflit, pour avoir cherché de les graver textuellement dans ma mémoire.

Mais vous devez vous souvenir que leur sens était à peu près celui-ci : « La civilisation entraîne les peuples vers la République : les gouvernements autocrates sont un reste de la barbarie. » ou quelque chose d'analogue...

Le discours fini, M. de Népluyeff dit : « J'aime mon Dieu et mon Empereur. » Il releva ensuite les paroles dites comme une insulte personnelle au tsar. Alors, le comte de Faugère, avec une condescendance très grande, — si grande, qu'une dame, placée au premier rang, murmura à mi-voix que « c'était une bassesse de faire rétracter des paroles en faveur du régime républicain », lequel, — de nos jours, — est encore le meilleur symbole de la Liberté et de la Fraternité, — M. de Faugère, dis-je, assura à l'Empereur, non seulement les meilleurs sentiments de l'assemblée, mais ceux de la France entière.

Et, je vous avoue, cher Directeur, que j'aurais incliné vers l'appréciation de la dame protestataire, plutôt que vers les termes de notre président Faugère, si je ne m'étais pas dit à moi-même que, « vis-à-vis de nos hôtes venus de loin, nous devions faire *plus* que *moins*, pour leur témoigner notre sympathique cordialité ».



Du reste, l'incident fut clos devant vous ; et le lendemain, M. de Népluyeff fit sa communication, suivie de l'aimable proposition de Mme de Spiridinoff d'offrir au Comité de l'Humanité, s'il se formait à Pétersbourg, sa maison pour les réunions.

Vous le voyez, l'harmonie régnait... Ainsi se terminèrent les séances du second jour; depuis, M. de Népluyeff ne revint plus. Que se passa-t-il dans son esprit?... Sous quelle influence, lui et les Russes, tombèrent-ils? Je ne veux pas le rechercher ; cela m'importe peu ; nous n'avons qu'à considérer le résultat. Leur attitude fut agressive ; plusieurs fois ils essayèrent même de me faire abandonner mon poste ; et je leur répondis : « Que, au lieu de le déserter, je m'y cramponnerais, vu les difficultés. »

Tel, il me semble, devait être aussi le devoir de notre vice-président, M. de Népluyeff ; s'il voulait imprimer une direction au Congrès, il n'avait qu'à y faire acte de présence.

Parmi les membres de ce Congrès, — je l'ai constaté maintes fois, — il y avait d'immenses désirs de faire le Bien, d'être justes. Sans doute, cher directeur, notre Congrès a été très *humain*, — dans le mauvais sens donné, hélas! à ce mot, — puisqu'il a été très *imparfait*. Mais nous avons voulu y entendre toutes les opinions : l'athée comme le déiste ; le matérialiste comme le spiritualiste et le spirite ; l'anarchiste comme le tzariste. Bien plus, j'ai forcé les congressistes d'entendre jusqu'au bout un réquisitoire contre la France et contre nous : réquisitoire qui, — malgré ses termes, — j'en suis certaine, ne partait pas d'un mauvais esprit ni d'un mauvais cœur.

La vérité la plus exacte est donc que, nulle part, on n'a pu trouver plus de liberté pour exprimer ses idées qu'à la rue Serpente, du 23 septembre 1900 au 4 octobre.

Si une ou deux invectives — retirées aussitôt, et l'une d'une manière presque touchante — y ont été proférées, il faut pardonner ces vivacités à des hommes qui n'étaient que des parlementaires d'occasion. Les assemblées gouvernementales de tous les pays, qui n'abordent jamais les discussions si palpitantes de Dieu, de nos fins premières et dernières, en entendent bien d'autres, des professionnels!

Cette réfutation, cher monsieur Bouvier, je la fais avec tristesse, mais je la crois obligatoire pour rétablir et les faits et les véritables sentiments des congressistes de l'humanité vis-à-vis de ces quelques Russes qu'ils avaient tant de plaisir à voir parmi eux.

Hélas! que le Bien est difficile à accomplir! Et il est donc bien vrai, ce mot du grand Flaubert que citait encore, l'autre jour, Jean Carrère, dans le *Matin* :

« Nous sommes dans un grand désert! Personne ne comprend personne. »

Nous ne les avons *peut-être* pas compris; et, ***sûrement***, ils ne nous ont pas compris... Et, comment, s'ils n'ont que de bons sentiments, après avoir cité des noms dans l'accusation, n'auraient-ils pas mentionné ceux qui ont tout fait pour concilier et apaiser?

Très fraternellement à vous,

L. d'Ervieux.

Paris, 6 décembre 1900.

D'autre part, M. A. Vodoz, le dévoué secrétaire général du Congrès de l'Humanité, proteste énergiquement contre la déclaration de M. Nicolas de Népluyeff, de Mme de Spiridonoff et de leurs trois autres amis de Russie, de même qu'il proteste aussi énergiquement contre les allégations de Mme de Spiridonoff.

A. B.

POUR ET CONTRE

(*Suite*)

— J'en suis flatté et je me félicite d'avoir ici un Esprit, réel ou imaginaire, aussi aimable que vous l'êtes ce soir.

Y a-t-il des invisibles inférieurs à l'homme?

— *Nous sommes des plus inférieurs, mais tout ce qui est invisible à l'homme en êtres pensants lui est supérieur.*

Mais cette supériorité ne peut être comparée. Ainsi je vous trouve plus intelligent que moi, malgré que je perçoive des choses qui vous sont cachées et qui vous paraîtraient supérieures à ce que vous pouvez concevoir sur terre : je veux dire qu'avec vos sens d'hommes je vous serais inférieur, et que vous, avec mes sens, me seriez supérieur.

— Savez-vous si vous avez été homme?

— *J'ai pu l'être, bien que je ne me souvienne pas de mon existence antérieure, de même que vous avez pu vivre avant d'être sur terre.*

— En tout cas, vous imitez les hommes à la perfection.

— *Oui, nous sommes parfois leur reflet, mais nous ne pouvons nous incarner tout à fait dans leur esprit; nous apportons parfois des données insuffisantes, mais parfois nous faisons bien comprendre leur nature et leur manière d'être.*

30 décembre 1888. — Nous débutons par la table.

Moi. — Qui est là?

— *Celui qui vous parle est un ami.*

« Celui qui » me fait penser à une chanson : mais je n'en souffle mot et je dis au médium de prendre un crayon qui trace aussitôt :

— *Je suis celui qui détruit les souris et les rats, les taupes et les mulots.*

Moi. — Ah! c'est étonnant! j'ai pensé cela tout à l'heure.

— *Je serai sérieux dans un instant, mais laissez-moi rire un peu, que diable! Voyez comme il existe une chaîne qui nous unit; j'ai puisé dans votre cerveau cette petite phrase qui m'a servi d'introduction; eh bien! cela me met en verve et je suis tout disposé à vous entretenir sur le sujet qui vous plaira.*

— Comme se fait-il que vous possédiez notre langage? Si vous ne vous souvenez pas avoir appartenu à l'humanité, vous ne pouvez posséder aucune langue humaine?

— *Je parle le langage du médium, tous ces éléments existent dans son cerveau; soit qu'elle les ait entendus ou lus, il en reste une trace ineffaçable pour nous et nous nous en servons pour composer ces phrases, qui pourtant ne sortent pas du cadre des expressions dont madame se sert, ou qui paraîtraient plutôt dans ses écrits si elle exprimait ses pensées à l'aide du papier.*

— Ah! je conteste cela. Ce qui nous déroute, c'est que précisément vos groupements de termes sont souvent très écartés de ce que ma femme pourrait composer.

— *Parce que ma présence surexcite ses facultés et amène les phrases plus facilement.*

— Expliquez-nous comment un certain Raymond Dupuy de Montbrun, qui n'a jamais existé, a pu être reproduit, alors qu'aucun de nous ni R... n'avions lu le roman où il figure?

— *Eh bien! je crois que l'Esprit qui vous a cité ce passage de roman l'avait puisé dans le cerveau d'un autre médium, et le temps écoulé entre ce moment et celui où il est allé parler à votre table a été assez court pour qu'il ait pu s'en souvenir et avoir pu, avec l'aide de votre médium, retracer ce fait qui l'avait amusé.*

— Et ce froid que m'a communiqué le phénomène un jour, qu'en pensez-vous?



— *Ne croyez pas que l'Esprit vous ait touché; il vous a suggéré, ou plutôt illusionné, et vous avez cru éprouver cette sensation.*

— Pourriez-vous en faire autant?

— *Je ne puis que faire écrire et, ne vous plaignez pas, vous n'êtes pas mal partagés.*

— Que pensez-vous de l'écriture entre deux ardoises que produit le médium Slade?

— *Ce n'est plus de la suggestion, c'est de la physique amusante: ou alors des médiums seraient-ils assez puissants pour nous faire ainsi écrire à distance? J'avoue que je n'en ai jamais rencontré: ils doivent être rares, et les esprits supérieurs s'en emparent, et nous ne pouvons marcher sur leurs brisées.*

— J'explique ce phénomène.

L'Esprit gouailleur. — Je ne puis discuter ces questions, et j'ai trop de respect pour tous ces grands savants humains pour contester leurs dires: jamais les hommes ne seront assez érudits pour approfondir les grands mystères, et leur science se butera sans obtenir de résultats palpables.

— Ah bah! dès lors que l'homme a avancé, il avancera encore. Qu'est-ce que vous nous racontez là?

— *Il y a peu de chercheurs aussi acharnés que vous: il n'y a pas de doute que, si chacun poursuivait ses études et que d'autres se succédassent sans interruption, les sciences occultes feraient plus de progrès. Mais est-il bon aussi de tendre toujours son esprit sur le même sujet?*

Non, croyez-moi, il faut s'occuper de choses multiples, la vie n'est agréable qu'à cette condition.

— C'est vrai, mais si l'on veut sonder une question scientifique, il faut l'attaquer avec entrain, sinon on reste superficiel. Il y a dans l'étude des choses, pour un homme qui va de l'avant, dix qui le suivent, mille qui le regardent passer, et des millions qui ne savent même pas que onze marchent.

Vous imitez étonnamment les humains, et, si vous différez essentiellement, vous vous transformez donc pendant le phénomène?

— *La transformation n'est qu'apparente, mais il faut penser que, si nous n'avions aucune analogie avec les hommes, il nous déplairait de venir ainsi nous communiquer.*

Votre langage nous paraît familier, bien que sans vous il nous soit impossible de nous faire comprendre.

Nous ne savons d'où nous sortons, ni quelle source nous a produits; bien moins privilégiés que vous à certains égards, notre existence nous paraît inutile, comparativement à l'activité humaine que nous voyons régner autour de nous.

BIBLIOGRAPHIE

(*Vient de paraître*)

A ceux qui souffrent (Quelques points de l'enseignement théosophique), par AIMÉE BLECH. — Prix: 1 franc. — *Publications théosophiques*, Bailly, 10, rue Saint-Lazare.

Ce petit livre traite du problème de la souffrance, et pour éclairer ce problème l'auteur s'appuie sur les grandes lignes de la théosophie qui sont, comme on le sait: la réincarnation ou les vies successives de l'âme, la Loi de causalité ou Justice immanente, et encore les conditions de l'âme après la mort et les régions qu'elle traverse. L'auteur touche également, en passant, des questions diverses, telles que la fraternité, le rôle de la pensée, les aides invisibles, les dangers du spiritisme, la rédemption selon la théosophie, la Religion universelle, etc.

Écrit sous forme de causerie, dans un style familier et poétique, tout à la fois, ce petit livre, qui contient bien des pages émouvantes, aidera plus d'un cœur éprouvé à supporter sa peine, et réconfortera plus d'un déshérité de la vie. C'est à ce titre surtout qu'il se recommande.

∴

Les Femmes et la Vie (tome II), 350 pages, chez FRANCIS LAUR, éditeur, 26, rue Brunel, Paris.

Ce livre est né de la même pensée féministe, spiritualiste, déjà appréciée par le public dans la première série précédente (*Les Femmes et la Vie*, série littéraire, chez Francis Laur), comme dans les conférences où Mme de Bézobrazow a résumé ses idées d'éthique sociale.

Après avoir raconté dans la *Dernière des Druidesses*, dans la *Femme nouvelle* les destinées émouvantes de celles qui ont lutté dans les bons combats de la vie, l'auteur, dans le *Coup d'œil sur le matriarcat, Catherine II, législatrice, diplomate, publiciste*, suit la trace sérieuse et profonde des annales féminines dans le sillon de l'histoire.

Puis présentant dans la deuxième partie de ce nouveau volume: Féminisme spiritualiste; Y a-t-il du neuf à faire dans l'enseignement religieux, etc.; la thèse générale du Féminisme spiritualiste, comme un asile, contre bassesse et vulgarité, Mme de Bézobrazow n'hésite pas à dire, « que le féminisme n'accomplira une grande mission civilisatrice que dans la mesure où il contribuera à réaliser, contre les tristes maîtres du monde, l'Idéal dans l'humanité.

Les séries suivantes: *la Foi nouvelle* et *le Sens social de l'Église spirituelle* et *l'Homme-Humanité* (mélange d'art et de littérature), tiennent à la même idée, animant tout le champ de bataille des idées modernes.

Ajoutons que, comme poète, Mme de Bézobrazow n'est pas à ses premiers essais: *Poussières d'Étoile* (2 vol., Savine), *Sphinx* (Ollendorff, 1 vol.), bien que tirés à un nombre restreint d'exemplaires et tenus par l'auteur hors de la vente, ont été goûtés par ceux dont l'âme est ouverte à la poésie.

Les Trois Rayons (poèmes ésotériques), *les Ondoyantes* (poésies diverses) suivront incessamment la série littéraire éthique sociale que la librairie *Francis Laure* donne actuellement.

∴

Sommes-nous civilisés? ou la science de l'Humanologie, par C. Saint-Charles, professeur libre de langues étrangères. — Angers, Hudon frères, 4, place Saint-Martin.

∴

BLANCHE SARI-FLEGIER, *l'Ordre et l'Idéal*. Brochure de 46 pages, 0 fr. 50, librairie des sciences psychiques P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques Paris.

SECOURS IMMÉDIAT
Et Vieillards nécessiteux

Du 24 novembre, de Mme Chapuis, Lyon		5
Du 28 —	d'une lectrice de la *Paix universelle*	50
Du 30 —	de Mme Marotte, souvenir d'une cure opérée.	5
	Total....	60

Au nom des malheureux auxquels ces âmes charitables viennent en aide, merci! Puissent ces exemples être suivis afin de nous permettre de faire toujours mieux et davantage pour ceux qui souffrent et désespèrent. A. B.

Le Gérant: L. COULAUD.

15-12-00. — Tours, Imp. E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture.

